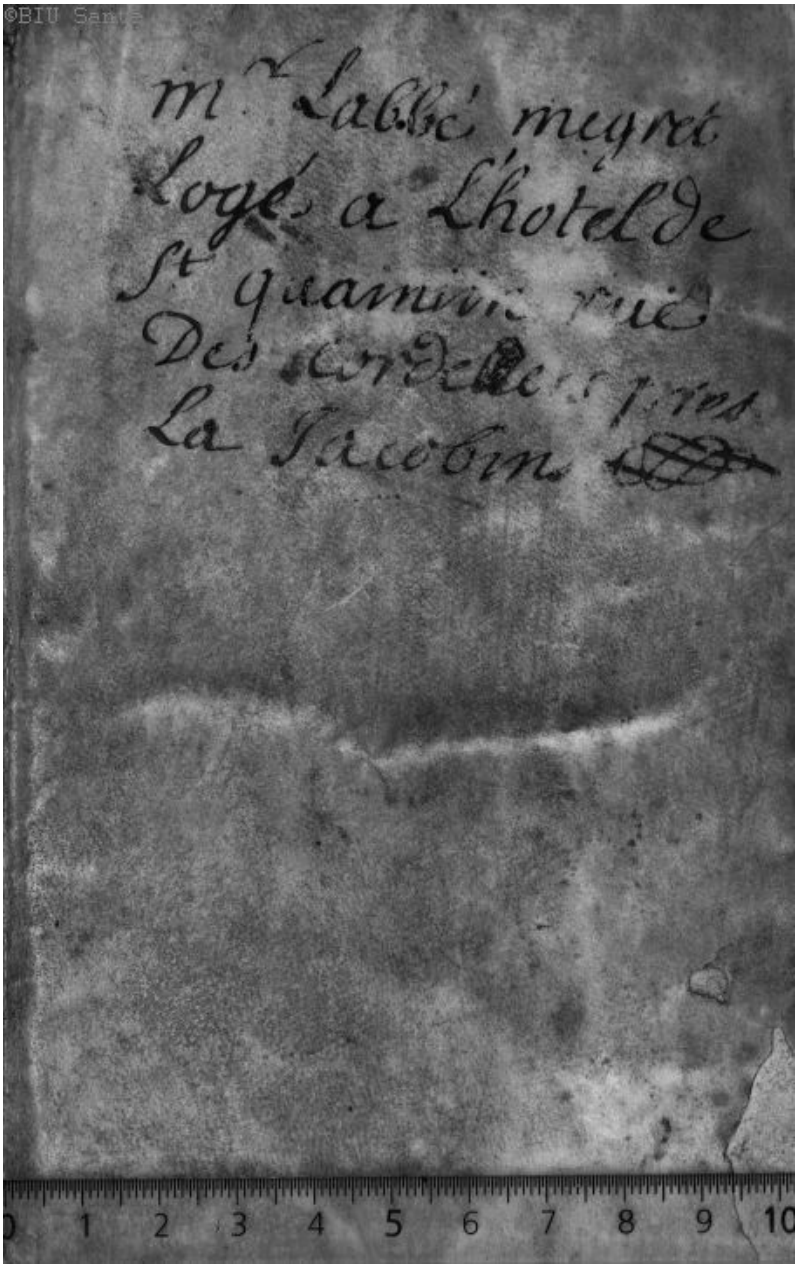
Bibliothèque numérique
medic@

Pigray, Pierre. **Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes propres aux maladies**

A Lyon, chez P. Rigaud, 1619.
Cote : 30855

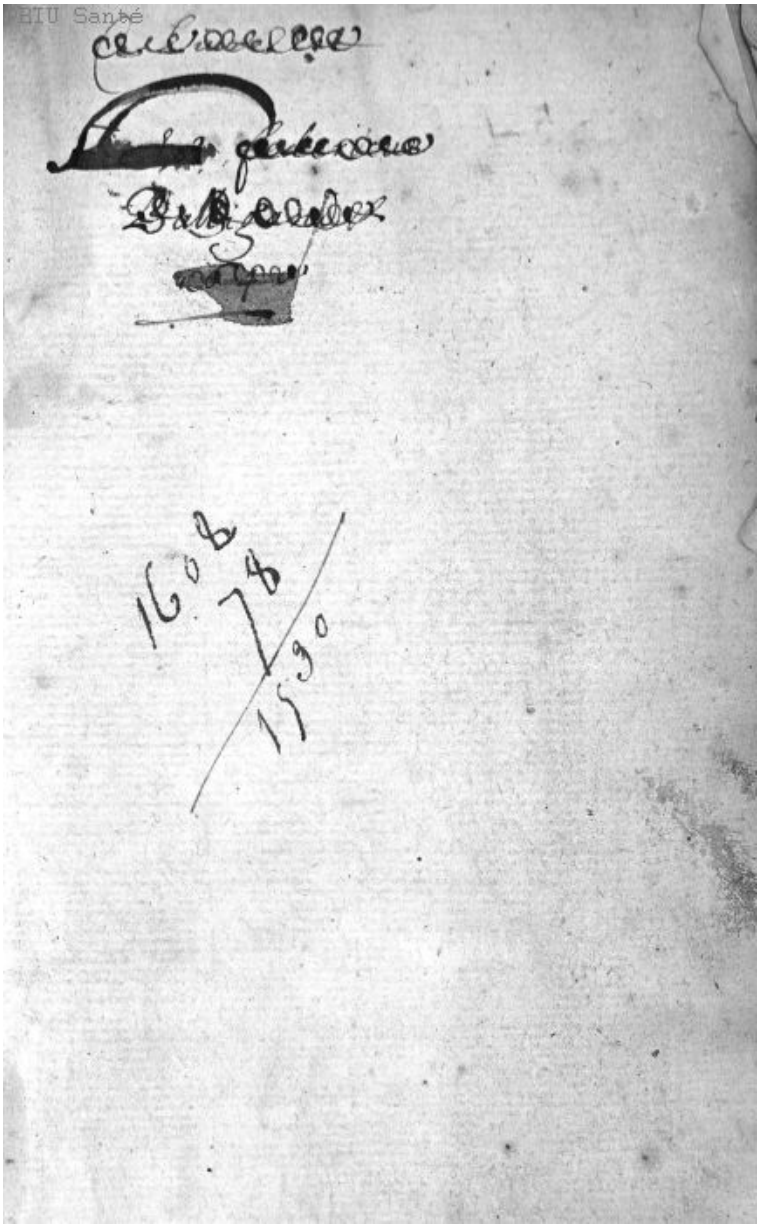
PARIS biu Santé

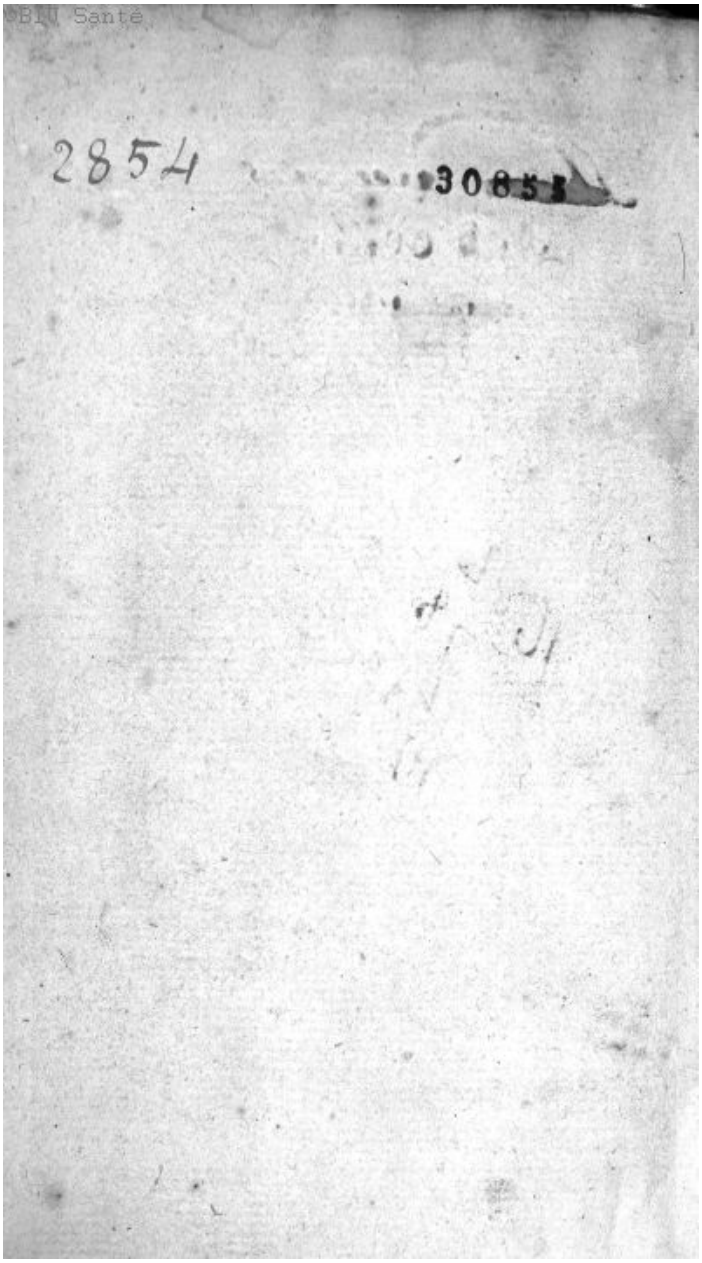
(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?30855

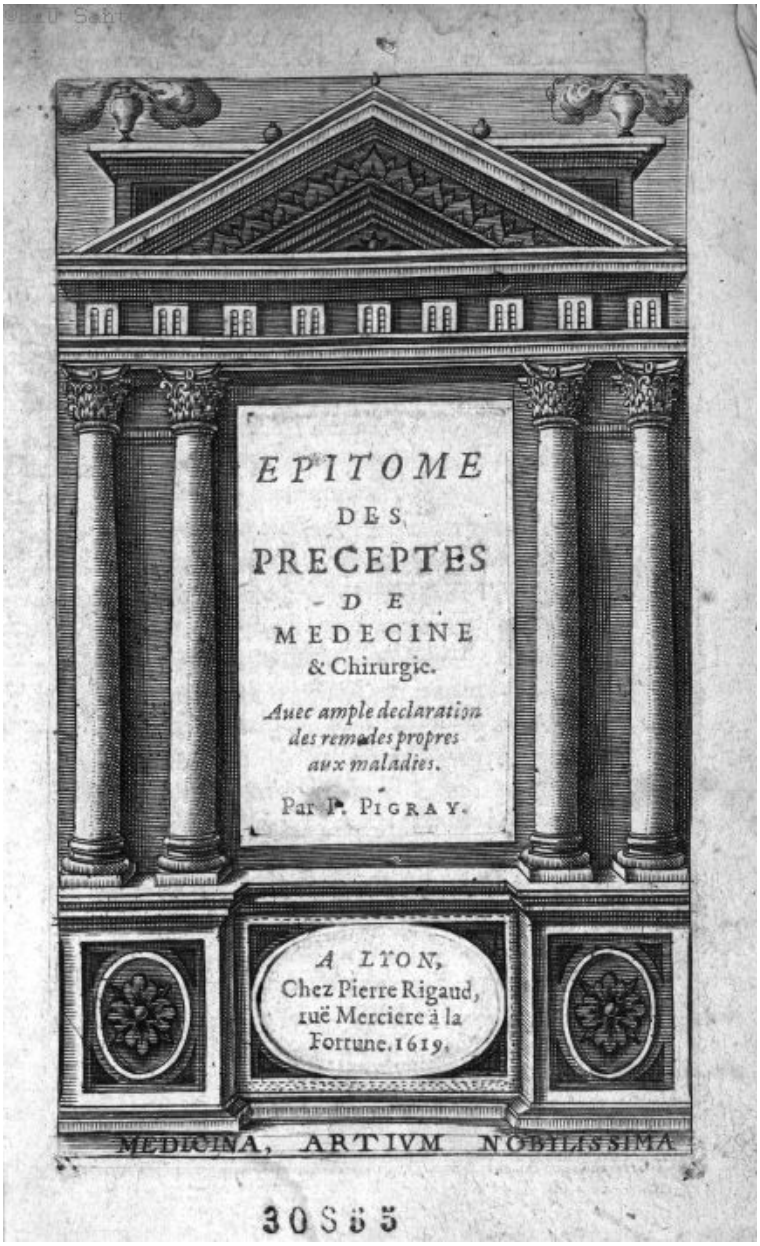

©BIU Santé
Mr. L'abbé meyret
Logé a L'hotel de
St quainvin rue
Des Cordeliers pres
La Sacobin

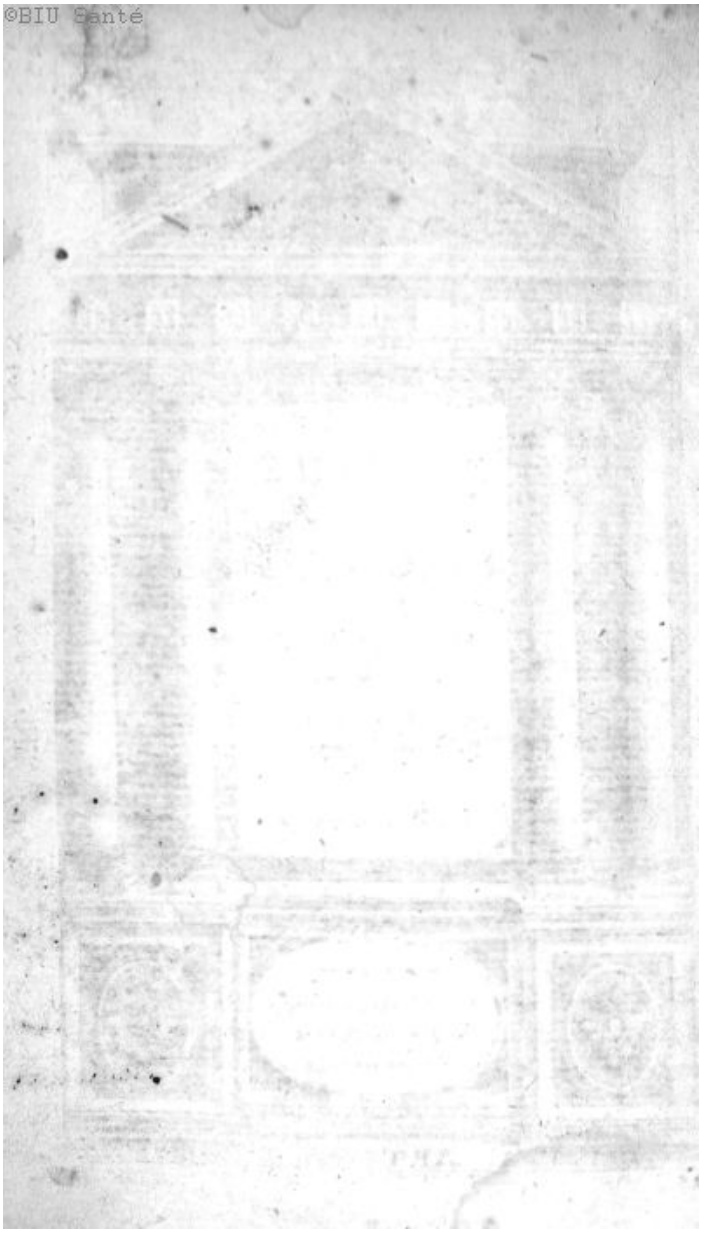


BIU Santé




©BIU Santé
2854
30858


EPITOME
DES
PRECEPTES
DE
MEDECINE
& Chirurgie.
Auec ample declaration
des remedes propres
aux maladies.
Par P. PIGRAY.
A LYON,
Chez Pierre Rigaud,
ruë Merciere à la
Fortune. 1619.
MEDICINA, ARTIVM NOBILISSIMA
30S55


©BIU Santé

©BIU Santé

AV ROY.

SIRE,

30855

Entre les arts qui ont eſté loüez & eſtimez des anciens, ſpecialement des gens de guerre, la Chirurgie a touſiours eu le premier lieu. Et ſeroit encore autant honoree des modernes (pour eſtre plus neceſſaire qu'elle ne fut onques) n'eſtoit que la plus part de ceux qui l'exercent ſont ignorans, & peu experts, qui fait que pluſieurs malades periſſent ſous le branle de ceſte ignorance: tellement que ſi aucuns eſchappent, ce n'eſt de leur art, mais de la force & bonne habitude des bleſſez. Il eſt vray que tout ainſi que quelque petites fieures ſe guariſſent par gens qui ne ſe cognoiſſent guere à la Medecine, auſſi quelques ſortes de playes ſe peuuent guerir par gens de peu de ſçauoir. Mais quand il eſt queſtion de choſes difficiles, où il y faut du iugement du ſçauoir, les plus doctes & mieux experimentez ſont par trop ſuffiſans. Or comme par obligation naturelle les hommes ſe doiuent ſecourir & entr'aider les vns aux autres: i'ay bien voulu pour m'acquiter de mon deuoir, faire part au public de tout ce que i'ay peu profiter par vn long vſage de la cognoiſſance des maladies chirurgicales, que i'ay mis en vn petit volume, qui pourra ſeruir d'inſtruction aux ieunes Chirurgiens auides & deſireux de ſçauoir. Lequel, SIRE, ie vous preſente

BIBLIOTHEQUE DE PARIS
HIPPOCRATE

©BIU Santé

en toute humilité, non ſans crainte toutesfois que i'ay, meſurant la petiteſſe de l'Oeuure à la grandeur de voſtre Royal & diuin eſprit, me ſemblant du tout impoſſible qu'il ſe peuſt tant abauſſer, que de le vouloir ſeulement voir. Mais quand ie conſidere l'inclination que voſtre Majeſté a aux bonnes lettres (deſquelles nous eſperons la reſtauration ſous ſon regne) & ſpecialement de la Medecine, comme il ſe void par la viſitation ordinaire que vous faites des bleſſez qui sõt en vos armees: cela m'a faict croire que vous ne deſdaignerez ce mien petit labeur. Vne autre choſe m'a encore faict douter, c'eſt que outre les affaires publiques auſquelles vous eſtes tant occupé, s'il vous reſte vne heure de loiſir, vous l'employez à l'eſtude de la ſapience, comme faiſoyent ces grands Empereurs, qui ſe ſont voulu acquerir de la gloire, & par leurs hauts faits d'armes, & par l'eſtude de la Philoſophie: leſquels vous n'egalez pas ſeulement, mais les ſurpaſſez de bien loin. Parquoy ie puis dire ceſte Monarchie Françoiſe tres-heureuſe, d'eſtre gouuernee par vn Roy, en qui le Ciel a verſé auec tant de largeſſes toutes les bonnes parties qui ſe peuuent deſirer en vn Monarque digne de commander & de ſeigneurier toute la terre habitable, & le ſera encore plus, s'il plaiſt à Dieu vous conſeruer par longues annees en proſperité & ſanté. Ie l'en ſupplie de toute mon affection, comme eſtant.

Voſtre tres-humble, tres-fidele & tres obeiſſant ſujet & ſeruiteur,

PIERRE PIGRAY.

©BIU Santé

AV LECTEVR.

AMy Lecteur, i'auois depuis quelque temps mis en lumiere vn petit œuure de la Chirurgie, lequel ayant recogneu qu'il eſtoit loüé de pluſieurs, il m'a ſemblé bon de le reuoir, le mediter & conſiderer, mais en le liſant, i'y ay trouué pluſieurs choſes qui ne me ſatisfaiſoyent point, dont les vnes venoient de l'impreſſion, les autres c'eſtoit pour ne l'auoir ſuffiſamment digeré & elabouré, qui eſt cauſe que ie l'ay voulu fueilleter & remuer auec tout tel ſoin & diligence qu'il m'a eſté poſſible, pour le rendre plus clair & en meilleur ordre, & y adiouſtant ce qui auoit eſté obmis, & oſtant ce qui ſembloit eſtre ſuperflu, ſuiuant touſiours la regle premierement de cognoiſtre, puis de faire & ſeurement guerir. Ie croy que chacun tombera d'accord auec moy que les arts & ſciences ne ſe iettent pas en moule, ains on les forme & figure peu à peu en les maniant & remuant par pluſieurs fois, tout ainſi que l'ours façonne ſes petits en les leſchant à loiſir. Ioinct auſſi que la plus

©BIU Santé

la plus belle & meilleure partie qui ſoit en eux, leur eſt donnée de l'induſtrieuſe main de ceux qui les manient ſouuent & ſe delectent d'adiouſter touſiours quelque choſe de remarquable aux inuentions premieres. Il me ſemble que c'eſt apertement impugner la verité, de ſouſtenir que rien ne ſe peut dire qui n'ait eſté dit, veu que l'experience nous monſtre que ce qui n'a eſté cogneu en vn ſiecle, l'autre l'a decouuert, & parce il doit eſtre loiſible à vn chacun d'adiouſter à ce qui nous a eſté delaiſſé de ceux qui nous ont deuancé, & que par la meſme licence nous pouuons accroiſtre & augmenter l'œuure qui eſt ſorti de nos mains. Les anciens nous ont preparé la matiere de laquelle nous nous aidons, comme auſſi la deuons nous diſpoſer à ceux qui viennent apres nous, & en la retaſtant & peſtriſſant leur donner quelque facilité d'en ioüir plus à leur aiſe. I'ay ce me ſemble en l'ame quelque idée qui me repreſente vne meilleure forme que celle que i'ay produit: mais ie ne la puis pas encores bien exprimer, & voy bien que ie ne conçoy pas les choſes en leurs plus grande perfection, qui me fait penſer que ce qui eſt eſcript de ces grands perſonnages du temps paſſé, eſt bien au

de là

©BIU Santé

de là de l'eſtenduë de mon imagination, leurs œuures ne me ſatisfont pas ſeulement, elles me rauiſſent & tranſportent. Ie voy la beauté & bonté de leurs eſcrits, bien qu'il me ſoit impoſſible d'atteindre à vne telle perfection: Tellement que s'il ſe trouue en ce petit œuure quelque choſe qui ſoit aucunement paſſable, ce n'eſt pas de ſoy, & ne me promets pas d'en receuoir la loüange, ſi n'eſtoit par comparaiſon d'autres pires, auſquels pluſieurs donnent credit. Voila beneuole lecteur, ce tel quel mien petit labeur, au quel ie me ſuis employé vuide de toute oſtention, & auſſi peu ambitieux d'honneur que ie ſuis curieux d'acroiſtre l'art, & inſtruire la ieuneſſe, me remettant touſiours à l'authorité de la cẽſure de quelque plus ſçauant & mieux entendu, proteſtant que la condemnation m'en ſera autant acceptable que l'approbation. A Dieu.

BIU Santé


PETRVS PIGRÆVS HENRICI IIII GAL. ET NAVAR. REGIS CHIRIATROS ÆT SVÆ 78
Virtutem res gesta canit, Genus arguit alma
Virtus, ingenium littera docta suum;
Hæc stet in æternum mentis viuatis imago,
Vltro nec vultus, Sole tadente ruat.
C. Audran
Scupsit

BIU Santé

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES en ceſt œuure.

A

L'Aage de conſtance & maturité 3 eſpece du cours naturel 63 & le temps de ſon eſtre, ibid.
Aage conuenable a vne bonne nourriſſe quel. 494
l'Abolition des menſtrues cauſe les gouttes aux femmes 459
les Abſcez qui ſe font des dents corrompues & gaſtees ſont aſſez difficiles à guerir. 209.210.
Abſcez des mammelles. 238. leur cuiration, ibidem.
l'Abſcez des rougnons ſe cõmunique aux muſcles internes & externes des lumbes, 269. 270.
l'Abſcez de l'Epigaſtre cauſe des grandes douleurs à la partie, 272
Les Abſcez qui viennent aux teſticules ſont plus dangereuſes qu'aux autres parties, 275
Abſez prouenant des playes de la teſte quel, 356
l'Abſtinence faicte à propos profite beaucoup, 73
Abus des Eſguillettes noüees 593.594.595
les Accidens des maladies doiuent eſtre preueus deuant la cure de la maladie, 30. & pluſtoſt ſe doiuent guerir que la maladie, 91
Accidens cauſés de la conſtitution de l'air trop humide, 68
Accidens cauſez du trop mediocre aliment, 74
Accidens du dormir immoderé, 77
Accidens des veroles ſuruenans aux Palais, 210
Accidens cauſez des maladies du foye & de la rate, 244
Accidens aux enfans, de trop crier ou quand les dents leur pouſſent quels & leur curation, 286
Accidens des playes du tho-

©BIU Santé

rax quels 300. 301. au ventre inferieur quels, 302. des playes d'arquebuſe 388. 389. aux arteres ou grandes veines offencees quels 301. ceux des playes du col preſque ſemblables a ceux du cerueau, 775

Accidens cauſés de la contuſion du pericrane, 357

Accidens de l'apprehenſion faſcheux en la cure des playes d'harquebuſe, 294

Accidens cauſans l'inhabilité de mariage en l'homme, 498. 499. 500

Accidens du ſang qui eſt hors de ſon vaiſſeau quels, 525

Accidens produits de la peſte quels 530. 531. 532

Accidens reſtez au corps apres la cure de la verole quels, 588. 385. 590. &c.

l'Accouchement mauuais ſouuent cauſe les fleurs blanches, 483

l'Accouchement hors le 7. ou 9. mois n'eſt pas naturel, & difficilement l'enfant peut viure, 487

Accouchement dit Ceſarien quel & ſes effets, 493

Accouchement loüable, comme ſe doit gouuerner la mere & l'enfant, 493

l'Accouſtumance faict oublier la premiere habitude, 73

l'Accroiſſement ne ſe faict que iuſques à vn temps prefix, 56

l'Accroiſſement des Apoſtumes ſe diſcerne par l'augmentation des douleurs & de la fieure, 98. 99

l'Accroiſſement du corps cõſomme le meilleur ſuc, 494

les Actions de l'homme en quoy conſiſtent, 21

l'Action du chirurgien, comme ſe doit conduire, 32

Actions du Medecin & du Chirurgien attentiuement conſiderees du malade, 37

l'Action depend des facultez, 42

l'Action du corps prouient des facultez naturelles, 45

les Actions ſont rendues plus parfaites par la faculté animale, 47

l'Action des facultez internes du cerueau n'a beſoin d'aucun inſtrument pour agir, 53

Action, operation ou mouuement que c'eſt 55. neceſſaire au corps humain, ibid. leurs eſpeces & differences, ibidem

Actions volontaires qu'elles, 56. leurs effets, eſpeces & differences ibidem & ſeq. les naturelles s'oppoſent aux maladies, 86

l'Action immoderee eſt cauſe de maladies, 56

l'Action des inteſtins & des veines, naturelle & non volontaire, 56. 57.

Action de la reſpiration quelle, 57

Action propre de la 1. co-

ction

©BIU Santé

ction qui ſe faict au ventricule, 70
L'action du corps humain a trois ſortes d'ennemis en la maladie, 87
l'Action de la veuë eſt ſouuent empeſchee par les maladies qui ſuruiennent en ceſte partie, 187
l'Adoleſcence contient 4. diuerſes parties, 62
Adoleſcence 1. partie de l'âge ou cours naturel que c'eſt, 62. & combien de temps elle dure, ibidem
l'Adoleſcent ne ſupporte pas ſi bien la faim que faict l'homme vieil, 73
Ægylops que c'eſt 197.419.ſes effects & ſa curation, ibidem & ſeq.
les Ægyptiens ont les premiers vſé de la medecine, 655
Æſculapius a eſté l'vn des premiers autheurs de la medecine, 5
Affections faiſans perdre l'ordre de la curation ſont de trois ſortes, 30
l'Affection de boire & de manger d'où prouient, 50
Affections de l'ame 31. 82. leurs effects, ibid.
Affections du cœur ſont de pluſieurs ſortes, 230
Affections du bras apres la ſaignée quelles, 232
Affections de la veſſie quelles, 474.475.
Affections de la matrice quelles 291
les Affections du col de la matrice quelles 478.elles n'empeſchent pas la conception, 486
les Affections de l'eſprit ſur tous autres parties ſont les plus promptes & diſpoſées à la contagion de peſte, 532
Affinité grande entre les plus nobles parties du corps humain, 15
Affinité de pluſieurs parties du corps auec le ventricule, 261
l'Aymant & ſa proprieté à tirer le fer, 70
l'Air que nous reſpirons donne accroiſſement à l'eſprit animal, 90
l'Air eſt commun à tous animaux indifferemment, 66.il eſt le plus neceſſaire à l'homme. ibid.
l'Air que nous reſpirõs cauſe maintes fois de grandes incommoditez aux hommes 66. 67
ſignes de l'Air purifié & ſes effects. 68. 106
l'Air eſt principalement conſiderable au medecin, 68
il ne peut eſtre infecté par la malice des hommes, 510
l'Air doit eſtre ſouuent raffraiſchy où la maladie eſt chaude, 106. & eſchauffé ſi elle eſt froide, ibid.
l'Air que doiuent reſpirer les malades d'œdema quel, 146. quel propre aux veroicz, 452

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 15 sur 827

©BIU Santé

Albugo que c'eſt, 194. quels ſes effects, ibid.
Alexiteres propres à cõſommer le venim, s'appliquent diuerſement, 344
l'Aliмẽt immoderé offuſque la chaleur naturelle, 72
l'Aliment eſt la matiere de la nourriture qui conſerue l'homme, 76
les Alimens contraires aux maladies ſe peuuent quelquesfois donner aux malades ſans danger, 76
l'Aliment eſt ſeparé de l'excrement par la chaleur naturelle. 79
Alimens propres à corriger l'habitude cauſée de lepre, quels, 603
Alphitidon eſpece de rupture de l'os, 439
l'Ame a trois principales functions, 53
Amputation du teſticule comment ſe doit faire, 287. & quand elle ſe doit faire, ibid.
Anabroſis que c'eſt, 357
Anaſtomoſis que c'eſt, 337
l'Anatomie vtile au medecin 21. le Chirurgien la doit ſouuent mettre en exercice, ibid.
les Anciens ſont beaucoup à loüer pour le chemin qu'ils nous ont ouuert aux ſciences, 2
Anchylops que c'eſt, 197. ſes eſpeces & differences, ibidem. ſa curation practiquée de l'autheur ſur le Roy, ibid.
Ancyloſis que c'eſt, 385. 449. ſes effects & ſa curation, ibid.
Aneuriſme que c'eſt, 235. ſes cauſes, eſpeces & differences, ſa ſituation, ſes accidens & ſa curation, ibid. & ſeq.
Angine que c'eſt, & ſa curation, 213. 214
Angiſoma, que c'eſt, 363
Animaux compoſez des 4. elemens, 41
les Animaux horſmis l'homme ſont exempts des paſſions de l'ame, 82
quels ſont les Annexes des choſes non naturelles, 65. 66. 84. leurs effects, ibid.
Antimoine propre à la cure de rhias. 198
Appollon & Æſculape dignes de loüange pour l'inuention de la Medecine, 1. 5
Apoplexie que c'eſt, 329. ſes cauſes, eſpeces & differences, ſes effects & ſa ſituation, ſa cure ibidem. & ſeqq.
les Apoſtumes ſe terminent diuerſement, 99
les Apoſtumes ſont de deux eſpeces differẽtes, 95. 100. leurs ſignes quels, 101. prognoſtic, ibid. leur difficulté & leur curation ibidem, & ſeq.
les Apoſtumes ou tumeurs contre nature affligent ſouuent la teſte, 184
l'Apoſtume des oreilles & leurs ſymptomes quels, 203
l'Apoſtume des poulmons que c'eſt, 221
Apoſtumes phlegmoneuſes que

©BIU Santé

quelles, 230.231
les Apoſtumes des hanches & du genoüil en quoy differentes de celles des autres parties, 292
Apothranſis eſpece de l'os rompu, 400
Apparences d'auoir pris du poiſon quelles, 509.510
l'Apetit rationel eſt propre à l'homme qui gouuerne ſes deſirs par le conſeil de la raiſon, 50
entre les Appetits quel eſt le plus difficile à dompter, 1. leurs eſpeces & differences, ibi.
Appetit deſordonné quel eſt d'où il procede, 51
Appetit deſordonné des femmes groſſes à manger des choſes eſtranges & extraordinaires 51
Apprehenſion eſt vne paſſiõ d'eſprit fort ennemie de la cure des playes d'arquebuſe, 394
l'apprehenſion d'auoir l'eſguillette noüée eſt de grande force, 504.506
l'Apprehenſion ſaiſit plus les vns que les autres, 506
l'Apprehenſion reſiſte fort à la guariſon du malade, 648
l'Aquilon rend l'homme plus ſain que les autres vents, 68 142. il purifie l'air corrompu, 543
les Arabes ont eu cognoiſſance du mercure, & s'en ſont bien ſeruis, 564
l'Arriere-fais & le temps de ſon extraction quel, 494. 495
moyens de le tirer hors, ibid.
l'Art de Medecine du commencement imparfait, 1
l'Art de bié guarir les maladies quel, & en quoy conſiſte, 663
Arteriotomie, que c'eſt, 648. ſes effects, ibi.
Arthritis que c'eſt, 456. 457. ſes eſpeces & differences, ſes cauſes, effects & curation, ibid. & ſeq.
Arthrodia que c'eſt, 453
Articulation que c'eſt, 453 & ſes eſpeces, ibidem
les Articles ſont ſubiects à pluſieurs tumeurs de difficile curation, 296. leur curation, ibidem
Aſcites que c'eſt. 247. ſes accidens faſcheux quels, ibidem. different & plus rude que tympanites, 248
Aſcites eſt plus faſcheux que Tympanites, 148
l'Aſcites veut ſouuent l'operation manuelle pour la cure des hydropiques, meſpriſant tous autres remedes, 252
Athrophie que c'eſt, 245. ſes cauſes, ibid.
Auant coureurs de la peſte quels, principalement quand l'air eſt infecté. 535
l'Auarice & l'ambition s'accroiſſent & par la iouyſſance, 52
l'Aube du iour comparee à l'adoleſcence. 63
l'Autheur compare l'entendement de l'homme à vn champ labouré, 2

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 17 sur 827

©BIU Santé

l'Autheur ſuit les preceptes d'Hypocrat en ſon œuure, 12.
l'Autheur arreſte le ſang d'vne maniere autre que l'ordinaire, 129
l'Autheur a eſté long temps pulmonique, 222.223.224
Autheurs differens en la diuiſion de medecine. 6
Authorité de de l'homme ſur toutes les choſes de ce monde, 23

B

la BAſe de noſtre aliment c'eſt le pain, 111
le baſilicum prepare la matiere prouenante des tumeurs de l'oreille, 206
Batrachus que c'eſt, 210. & ſa curation. ibid.
le Battement du cœur eſt du mouuement depraué. 58
Baumes artificiels quels, & leur vſage, 316.317
le Beurre empeſche & reſiſte au mauuais air, 540
la Bile aduſte & bruſlee, engendre le pſora, 140
les blancs d'œufs auec huille roſat ſont bien propres à raffraiſchir & repouſſer l'humeur du phlegmon. 113
le Boire & le manger eſt reglé ſelon la qualité du malade & le genre de la maladie, 106. pris immoderement nuiſent au corps, 71.72
la Bouche eſt la mere des maladies, 72
Bronchocele que c'eſt, ſes cauſes, eſpeces & differences, 115. ſa curation, ibid. & ſeq.
Bruſlures, leurs vlceres & leur curation, 105.434.435
Bubon quel, 231.232.551. ſes cauſes & ſa curation, ibidem & ſeq. 178.579. & ſeq.
Bubonocele eſt vne tumeur en l'aine. 280. ſes differences & ſa curation, ibidem. & ſeq.

C

CAchexie que c'eſt, 246. ſes eſpeces, cauſes, accidens differences & effects, ibidem & ſeq.
Cacochymie que c'eſt, & cõment ſe faict, 402
Cacoethes quel & ſes effects, 404
Calcul 465.466. ſes affectiõs, cauſes, ſignes, effects, ſympt. accidens & ſa curation ibid. & ſeq. 473
Caligo que c'eſt, 193. ſes effects & ſes cauſes, ibidem
Camaroſis que c'eſt, 363
Carbonele que c'eſt 116. ſes eſpeces & differences, 116.117. ſa fin quelle, ſes ſignes & ſa curation 117. 118. & ſeq. ſes qualites & ſes humeurs, ibid. 152.
Cariedon eſpece de rupture de l'os, 439
Carnoſité au conduit de l'vrine quelle, ſes cauſes & ſes effets

©BIU Santé

fets. 584. ſignes & ſa curation, ibidem & ſeq.
Cataplaſme, ſes effets 114. 242. ſa compoſition, 716
Cataracte ou ſuffuſion que c'eſt, & ſa curation, 189.190.
Cauſe que c'eſt, 85.87. de cõbien de ſortes, ibidem, ſes eſpeces & differences, 88. & ſeq.
Cauſe de l'auortement de la femme, 489
Cauſes de la ſuffuſiõ qu'elles, 189.190
Cauſes conſiderables au Chirurgien pour bien & fidellement faire ſon rapport, quelles & de combien de ſortes, 496
des Cauteres & leurs effects, 115.156.193,& 709
Chaleur naturelle de deux ſortes, 62
la Chaleur naturelle s'eſteint en l'homme par la diminution de l'humeur radical qui le maintient, 77
Caracteres faux de magie, 504
Charbon, 548. 549. ſa curation, ibid.
Chancre de la matrice, 432. & ſa curation, ibidem
Chaude-piſſe que c'eſt, 579. ſes eſpeces & differences, ibid.
Chimoſis que c'eſt, 196
Chiragre que c'eſt, 459
definition de Chirurgie. 4
Chirurgie comment peut elle eſtre ditte premier & dernier remede de toute la medecine, 7
la Chirurgie premiere inuentee que les autres parties de Medecine, 7.8
la Chirurgie a touſiours ſes remedes aſſeurez à la difference des autres parties de Medecine, 10
quelle eſt la fin de la Chirurgie, 25
le Chirurgien doit cognoiſtre toute la Phyſiologie & ſes parties, 8
le Chirurgien trouue toutes ſortes de remedes propres à ſon vſage, & ſe ſert de toutes choſes indifferemment, 9
le Chirurgien doit ſçauoir & cognoiſtre exactement la thérapeutique, 9
le Chirurgien ſurmõte quelquesfois la nature en ſes operations, 10
le Chirurgiẽ eſt dit principal ouurir & coadiuteur de nature, 10
le Chirurgien doit cognoiſtre le corps humain comme la matiere ſuiette à ſon art, 12
le ieune Chirurgien ſe doibt exercer à l'anatomie, 21
le Chirurgien a le corps humain pour obiect, 14
le Chirurgien doit auoir de la prudence & du iugement pour la diuerſité des maladies, 29.37
le Chirurgien doit conduire toutes ſes actiõs par la raiſõ, 32
le Chirurgien doit eſtre muni d'inſtrumens propres & conuenables, 34
le Chirurgien ſe doit mon-

©BIU Santé

ſtrer benin & gracieux enuers les malades, 35
le Chirurgien comment ſe doit gouuerner és maladies des femmes, 37
le Chirurgien ſe doit garder d'eſtre ſeduit par la femme, 38
le Chirurgié doit eſtre principalement muny de cõſcience & de bon iugement en ſes rapports. 496
le Chirurgien ignorant eſt cauſe de la mort de beaucoup de perſonnes aux armées. 397
le Chirurgien ſe peut cõſeruer en pẽſant les peſtiferez, 553
que c'eſt que Cholere, 44. ſa faculté, ſon ſiege. ibidem.
quelles choſes conſiderables au Chirurgien pour bien & ſeurement faire les operations de Chirurgie, 32
que c'eſt que Choſes naturelles, 40. & non naturelles, 65. leurs effects, ibid. & ſeqq. 65
que c'eſt que Choſe contre nature 3. ordre de la Medecine, 85
Clauus eſt vne eſpece de verruë aſſez difficile à guarir, 143. le vulgaire l'appelle Cor, ibid. ſes cauſes & ſa ſituatiõ. ibid. ſes eſpeces & differences, 143. ſon humeur & ſon origine, ibidem.
Clyſtere que c'eſt, ſon vtilité, ſes eſpeces & differences, 154. 668. & ſeq.
Coction que c'eſt, 69. ſes eſpeces & differences. ibid.
en quoy cõſiſte la vraye Cognoiſſance de Medecine, 3
la Cognoiſſance du corps humain eſt vtile à toutes perſ. 18
la cognoiſſance des corps humains s'aquiert en 2. façons, 18
la Cognoiſſance des choſes non naturelles depend du 2. ordre de la Medecine, 65
la Cognoiſſance de ſoy-meſme eſt le vray chemin de bien conſeruer le corps en ſanté, 74
Comparaiſõ de l'Autheur, de noſtre tẽps à celuy des anciẽs, 2
Comparaiſon du grain qui produit dans la terre à l'action des medicamens. 675
Compoſition generale du corps humain, 17.19.41
Compoſition des medicamẽs quelle, 712. & ſeqq.
Concoction des teſticules nõ ſẽblable des autres coctions, 71
la Concoction qui ſe fait aux mammelles eſt differente des autres coctions, 71
Conditions du Chirurgien, 35.36.37
Conditions des malades ſont de trois ſortes, 38
les Cõditions de ceux qui aſſiſtent aux malades quelles, 38
Condyloma que c'eſt, 262. ſes effects, eſpeces & differences, & ſa curation, ibid. & ſeqq.
la Cõferẽce eſt vn exercice de noſtre eſprit tresfructueux, 34
Conformation de l'enfant quel temps ſe fait, 487
Congeſtion que c'eſt, 98
Conionction des os ſe fait diuerſement, 453

la

BIU Santé

la Conſeruatiõ du corps humain depend des choſes non naturelles,2. ordre de la Medecine, 65
Conſideration aux Medecins qui ſont pres des Princes, 570
Conſtitution legitime du corps & des parties de la femme,quelle pour eſtre idoine à la conception, 487
Conſulter que c'eſt, 521
Contuſiõ que c'eſt, 298,336 ſes cauſes & ſa curation,ibid.& & ſeq.
Contuſion des playes d'harquebuſade differente des autres playes, 387.388
Contuſion du cerueau quelle,525.ſa cure, ibid.
Conuulſiõ que c'eſt,30.233. & de combien d'eſpeces, ibid. les cauſes & ſa curation, ibid.& ſeqq.
le Corps ſe maintient en ſanté par le regime de viure moderé, 73
les Corps mal reglez ſont les plus diſpoſez à la contagion, 530.531.532
en quelle partie du corps nature a mis la plus noble,vtile & plaiſante de ſes operations, 15
le corps humain eſt compoſé des 4 elemens, 21
le Corps humain tire la fin de ſes iours cõme les plantes, 64
les coſtez d'Orient ſont plus dãgereuſes pour la peſte,& celles du Midy, que de l'Occident & du Septentrion, 543
Couperoſe que c'eſt, 613.& ſes effects,ibid. ſa curation,614 615.616
la Cour donne ſon iugement ſelon le rapport des Medecins, 517
Curation que c'eſt,28.ſes eſpeces & differences, ibidem

D

DEfaut de nourriture de l'enfant au ventre de la mere d'où procede, 489.490
Defaut de la femme quel en mariage, 506
Defaut de nature en ſes intentions quel, 501.502
la Delectation maiſtriſe ſouuant la raiſon, 51
Deliberation ſur la cõcuſion du cerueau quelle,524.525.526
le Deliriũ eſt de 3.ſortes,324 & quelles, ibid, ſes cauſes,ibid.
la Derniere coction eſt la plus parfaite, 70
Deſcenſus vteri, 485. & ſes effects, ibid.
le Deuoir de l'ouurier en chaque art,quel. 12
le Deuoir du Chirurgié quel, 24
la Dexterité & la ſcience requiſes au Chirurgien, 33
Diabetes que c'eſt, 475. ſes cauſes & ſa curation, ibidem.
Diapedeſis que c'eſt, 337. & 338
Diarrhoea que c'eſt. 260. ſes

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 21 sur 827

©BIU Santé

cauſes, ibidem.
Diarthroſis que c'eſt 453 & ſes eſpeces, ibid.
Diette en quoy cõſiſte & quel ſon principal office. 67.11
Difference de Chirurgie en ſes eſpeces, 2.3.
Difference de la diuiſion de Medecine entre les Autheurs, 6
la Difference du ſexe change la qualité & la complexion des humeurs, 65
Digeſtion incapable de la chaleur naturelle lors que les alimens ſont immoderez, 72
les Dignitez ſe donnent plus par hazard que par merite, 398
la Diminution de la tumeur faict cognoiſtre le declin des apoſtumes, 99
Diſcours de la maladie des poulmons de l'autheur, 222. 223.224.225.
Diſlocations, ſes eſpeces, differences & curation, 448.449.
la Diſpoſition de l'homme n'eſt point aſſeurée d'y continuer long temps. 76
Diſpoſition de l'ame en quoy ſe peut elle cognoiſtre eſtre bonne, 84
Diſtinctiõ de l'aage ou cours naturel de noſtre vie, 62
la Doctrine eſt ſouuent ſurmontée par la bonne obſeruation, 35
Dyſſuria que c'eſt 475. ſes cauſes & ſa curation, ibidem & ſeq.

E

Eaux de Pouques & de Spa, leurs vertus & facultez, 724
Eau theriacale & ſa vertu, 574
Ecchymoſis que c'eſt 233 336. & de combien de ſortes, 337. ſes cauſes & ſa curation, ibidem & ſeqq.
Eccopé que c'eſt, 362
Ecpieſma que c'eſt, 363
Ectropium que c'eſt, 198. & ſes cauſes, ibidem
Egyptiens premiers qui vſerent de la medecine & de quelle methode, 955
Eis onicha eſpece de l'os fendu, 439
que c'eſt qu'Element. 41 combien il y en a, & de leurs puiſſances, ibidem
les Elemens retournent chacun à ſon principe apres la mort de l'homme, 41
Elephãtia que c'eſt 598.603. 604. ſa curation, ibidem
Elephantiaſis eſt vne ſuite de Cachexie melancholique & terreſtre, 246
les Empiriques n'eſtabliſſent d'aucuns preceptes le fondement de leur ſecte, 3
Empyema que c'eſt 228. ſes cauſes, ſignes, effets, eſpeces & differences, & ſa curation ibidem & ſeq.
Enarthroſis que c'eſt, 453

Enfance

©BIU Santé

Enfance 1. partie de l'adoleſcence, 62
l'Enfant ſupporte moins la faim que le vieillard ou l'adoleſcent, 75
l'Enfant ſe doit accouſtumer à la frugalité. 75. la maniere de le nourrir ibidem, moyen de le tirer en vn mauuais accouchement, 491
l'Enfant prend les mœurs & les complexions de la nourriſſe auec le faict, 494
l'Enfant infecté de verole, la peut donner à ſa nourrice, 557
l'Enfant & le vieillard ne ſe doiuent purger que doucement, 661
l'Entendement de l'homme comparé au champ cultiué, 2
l'entendement à la raiſon pour ſa lumiere, 50
Epilepſie que c'eſt 328. ſes effets, cauſes, eſpeces & differences & ſa curation, ibidem & ſeqq.
Epiphora que c'eſt & de cõbien de ſortes 195. ſes effets & ſa curation, ibidem, ſes cauſes, 196
Epiplocele que c'eſt, 281
Epulis que c'eſt & ſa curation, 209
Erreur de la vertu formatrice en la fabrique du corps humain, 478
Eryſipelas que c'eſt 132. ſes cauſes, ſignes, eſpeces & differences, ibidem ſa curation, 134. & ſeq.
les Eſcrouelles s'attachent aux enfans qu'elles trouuent les plus diſpoſez à leur humeur 160. elles ſe guariſſent naturellement en pluſieurs, ibidem
Eſguillettes noüees au mariage n'eſt qu'vn abus, 503. 504 505
l'Eſperance de pouuoir remettre les affligez de paſſion de l'Eſprit en conualeſcence quelle, 83. 84
l'Eſprit de l'homme eſt l'inſtrument & organe de l'ame, 19
Eſprit que c'eſt 59. ſes effets, eſpeces & differences, ibidem.
l'Eſprit vital procede de l'eſprit naturel, 59
l'Eſprit animal eſt le moins neceſſaire au corps 60. plus parfaict & plus ſubtil que les autres, ibid.
a quelle fin l'Eſprit generatif eſt-il donné de la nature à l'hõme, 60
l'Eſprit eſt maintenu & conſerué par action, comme par la paſſion il eſt tourmenté, 84
l'Eſprit eſt rendu plus calme & paiſible s'il reſpire vn bon air & purifié, 106
les Eſprits ſont inſtruments de l'action, 42
les plus excellens Eſprits retiennent touſiours ou le plus ſouuent quelque trait de folie, 84
les Eſprits ne peuuent faire quelquefois leurs functions em

©BIU Santé

empeſchez des mauuaiſes qualitez qui s'attachſent à la partie affectee, 122
les Eſprits s'euacuent auec la matiere qui ſont du ventre des hydropiques, 254
les Eſquilles & fragmens des os rompus ſe peuuent reprẽdre ſi elles tiennent encor à leurs membranes, 352
l'Euacuation du corps par le trop peu de nourriture eſt plus dommageable au corps que la replecion aucunement ſuperflue, 74
l'Euacuation trop ſoudaine des excremens quoy que neceſſaire, eſt pernicieuſe au corps & ennemie de nature, 86
l'Euacuation immoderee des menſtrues quelles, ſes cauſes & ſes effets, 481.482
Euacuation que c'eſt 628. ſes eſpeces & differences, 629
l'Euacuation du ſang ſe faict en diuerſes ſortes, 646.950.
les Eunuques ont moins de chaleur que les autres hommes 458. ne ſont iamais goutteux, ibidem & ſeq.
Excellence de l'homme ſur toutes les choſes de ce monde, 25
les Excremens de la 2. coction s'euacuent par les reins, par la rate & par la veſſie du fiel, 76
Excrement que c'eſt, & de combien de ſortes, 79.80. leurs effets, ibidem
Excremens doiuent eſtre retenus au corps iuſques à certaine meſure, 79
les Excremens trop retenus moleſtent le corps de maintes incommoditez, 80
l'Exercice de la medecine & de la Chirurgie neceſſaire, 5
l'Exercice doit eſtre plus frequent à l'homme que le repos, 78.
l'Exercice eſt vne vraye medecine pour purger le corps de ſes ſuperfluitez. 81
ſans l'Exercice & l'experience la pratique de medecine ne ſe peut acquerir, 93
l'Exercice conſerue la ſanté, 147
l'Experience & la raiſon, inſtrumens du iugement, 32
l'Experience requiſe au Chirurgien, 33
Experience, en quoy conſiſte ſon fruict, 93
l'Experience eſt plus foible que la raiſon, 681
l'Experience vraye, en quoy elle ſe cognoiſt, 681
les Extremes remedes ſe doiuent reſeruer pour vn dernier reſſort, 284

F

à quelle fin les facultez ont elles eſté ordonnez de nature, 46
les facultez naiſſent au corps l'vne apres l'autre & ſe perdent eux meſmes. 47.48.

les

©BIU Santé

les Facultez de l'ame apportent maintefois plus de trouble à l'homme que de calme & de secours, 76
Faculté animale est derniere en ordre de generation. 46
la Faculté animale est le genre de toutes les autres, 52
Faculté de l'appetit que c'est 49. quel est le lieu de sa residence 49. ses especes, differences, ibidem & seq.
la Faculté de l'appetit s'irrite de la deffence qu'on luy faict d'vser de ce quelle desire, 51
la Faculté de l'appetit se desborde quelquefois & appete ce qui luy est contraire, 21
la Faculté de l'appetit a plus que le reste des autres facultez affaire de la raison pour se conduire 51. ses effets quels, ibidem & seqq.
Facultez internes du cerueau quelles, 53. quelles les externes, ibid. & quels leurs effets, 53.54
Faculté expultrice 57. ses effets, ibidem
les Facultez naturelles ne sont pas toutes egalement en tous les hommes, 55.57
les Facultez que nature nous a données pour nostre besoin nous sont voluptueuses, 52
la Faim est plus facile à porter en hyuer qu'en Eſté 75
Faineans malades pour opinion, 503
la Faueur ne doit point auoir le lieu chez le Chirurgien quand il est appellé à faire quelque rapport, 496
les Femmes quand suiettes aux gouttes, 459. leur cause, ibid.
les Femmes changent de naturel & de complexion quand elles perdent leurs mois, 459. 460.
les Femmes ont plus de chaleur que les Eunuques quand mesmes elles n'ont plus leurs mois, 469
Femme en quel temps plus disposée à conceuoir, 487
Femme apte à engendrer comme se cognoist, 487
Femme en quel temps elle sent mouuoir son enfant, 487
la Femme est rendue inhabile au mariage pour plusieurs raisons, 501
Femme enceincte si la force de son imagination peut produire diuerses de forme, 501
Fievre que c'est, 319. 320. ses signes, causes, especes, differences, symptomes, accidents, & curation ibidem & seqq.
Fistule que c'est 418. sa curation,

©BIU Santé

tion, ibidem & ſeq.
Fiſtules faictes du phlegme pourry, 145
Fiſtule du thorax eſt de 2. eſpeces, 421. 422
les Fiſtules, hemorrhoides & les varices ſont remedes & preſeruatifs le plus ſouuent de pluſieurs maladies, 424
Fleurs blanches des femmes que c'eſt 483. leurs cauſes, vices, & leur curation, ibidem.
Fluxion que c'eſt 97. ſes cauſes, eſpeces & differences ibidem & ſeq.
la Folie eſt des appartenances & de l'appanage de la melancholie, 325
grandes Folies naiſſent ſouuent des grands & excellens eſprits, 215
quel eſt le Fondement de l'art curatoire, 32
les Fondemens de la medecine ſont vains ſans la cognoiſſance des ſignes des maladies, 92
la Force du corps ſe diminue en la ſubſtraction des teſticules 61
Forme & figure des playes d'arquebuſade differentes des autres playes. 388
du Foye, ſon ſiege & ſes effets, 14
le Foye engendre l'eſprit naturel, 59
le Foye eſt le receptacle de la ſeconde coction, 69
du Foye offenſé 302. ſes effets, ſignes, ſymptomes & ſes accidens, ibidem
Fracture que c'eſt 439. ſes eſpeces & differences ibidem, ſes ſignes & ſa curation, ibidem & ſeq.
les Fractures des os de la teſte ſont les plus dangereuſes, 358
la Frugalité doit eſtre familiere à l'enfant en ſa nourriture, 75
Functions principales de l'ame quelles, & de combien de ſortes. 53
Functions des facultez quelles, 54
Furor vteri quel & ſes effets, 486

G

GAlien n'a point eu cognoiſſance du mercure ny de ſa proprieté, 562
Ganglion ou nodulus, que c'eſt 164. leur curation, ibidem
Gangrene que c'eſt 121. ſes ſignes, cauſes, eſpeces & differences ibidem, ſa curation, 123. 124. 125.
la Garde ſouueraine de la contagion eſt la fuite loingtaine, 533
la Generation des facultez internes du cerueau depend de luy-meſme. 53
Generation des eſprits naturel, vital & animal, 59. 60
la Generation renouuelle l'homme

©BIU Santé

l'homme & le rend comme immortel en ſon eſpece. 60
le Genoüil eſt ſubiet à maints abſcez faſcheux, 292. & ſa curation, ibd. & ſeq.
3. Genres de maladies, 87
Giboſité que c'eſt, 450. ſes eſpeces & differences, cauſes, ibid. & ſeq. ſa curation, ibidem.
Gomphoſis que c'eſt, 454
Gonorrhee que c'eſt, 58. 474. 483. commune aux hommes & aux fẽmes, 483, ſes cauſes, eſpeces & differẽces, & ſon origine, ibidem & ſeqq. 580. 581. & ſeqq. elle ne vient pas ſi ſouuent aux femmes que les fleurs blanches, 483
la Goutte ne s'oſe attaquer aux eunuques par ce qu'ils ſont trop froids, 460
Goutte crampe, eſpece de conuulſion, 332. ſes effects, ibidem.
Grattelle, 606. & leurs effets, ibid. ſes cauſes & ſa curation, ibid. & ſeq.
les Grecs ont meſcogneu le mercure & ſa proprieté, 592
Groſſeur admirable de mammelles en vne femme que l'autheur a penſé & guary, 239. 240
la Guariſon quelquesfois de pluſieurs maladies ſe void d'vn ſeul remede, 29
la Guariſon des paſſionnez de l'eſprit comment ſe peut eſperer, 83. 84
la Guariſon d'vne playe ne doit eſtre preferée aux accidens qui ſuruiennent d'icelle. 91
Guariſõ difficile des tumeurs phlegmatiques, 163
Guariſon de l'aiguillette noüée quelle, 505
Guariſon de la morſure d'vn chien enragé quelle, 576
monſieur Guillemeau a traicté de la forme des inſtrumens propres à faire l'operation des ſphaceles, 171
Gynglimos que c'eſt, 453. ſes eſpeces, ibid.

H

L'Habitude du corps humain & ſa maniere de viure eſt bien conſiderable, 65
l'Habitude ſe change beaucoup & la ſubſtance propre du corps quand les teſticules ſont retranchez, 61
les Hanches ſont ſubiectes à pluſieurs apoſtumes, 292. leur curation, ibid. & ſeq.
Harmonia que c'eſt, 454
le Hazard aſſiſte pluſtoſt les dignitez que les merites, 398
Hectica febris que c'eſt & de combien d'eſpeces, 320
Hemorrhoides que c'eſt. 263 leurs cauſes, eſpeces & differẽces, leurs effects & leur curatiõ, 264. & ſeq.
les Hemorrhoides, les fiſtules & les varices ſont le plus ſouuẽt remedes à pluſieurs autres

©BIU Santé

tes maladies, 424
& Herbes carminatiues quelles, de quels effects, 155
Herbes odoriferãtes propres à corriger le mauuais air par le moyen du feu, 146
Hermaphrodite, que c'eſt, ſes eſpeces, 501
Hernie que c'eſt, 280. ſes eſpeces & differences, ibid. ſa curation, ibid. & ſeq.
Herpés, 607 ſes eſpeces & differences, & ſa curation, ibid. & ſeq.
les Herpés ſont differents entr'eux de la quantité & qualité de l'humeur corrompu. 139
Hidroa que c'eſt, 138. ſes eſpeces & differences. ibidem & ſeq.
Hippocrat premier autheur de la Chirurgie rationnelle. 5
Hippocrat veut que le Medecin ſoit pluſtoſt tel d'œuure & d'effect que de bruit & de paroles, 36
Hiſtoire de la maladie de l'Autheur affligé des poulmons & le cours d'icelle deſcrite tout au long, 223. 224. &c.
Hiſtoire d'vn Gentilhomme guary des hernies par la prudence de l'autheur, 285
Hiſtoire d'vne damoiſelle offenſée d'vne playe en la teſte auec fracture. 367
Hiſtoire admirable d'vn gẽtilhomme bleſſé à la teſte d'vn extreme coup d'eſpee, 369. 370.
Hiſtoire d'vn patient qui auoit la gorge couppée, qui fut penſé de l'autheur par le commandement de la Royne, 376. 377.
Hiſtoire d'vn Gentilhomme bleſſé d'vn coup d'eſpee au thorax, 380. 381
Hiſtoire d'vn ſoldat bleſſé au thorax d'vn coup d'arquebuſe, 381
Hiſtoire d'vn Gentilhomme bleſſé au thorax d'vn coup de harquebuſe, 381
Hiſtoire d'vn Gentil homme intereſſé du calcul qui neantmoins par la ſonde vrinoit ſans douleur. 472
Hiſtoire du mouuement eſtrange de la matrice en vne dame, 486
Hiſtoire de 14. perſonnes abſous du cas de ſorcellerie ſur le rapport des Medecins fait à Tours, 516
Hiſtoire d'vne fille qu'on croyoit eſtre poſſedée, dont la malice fut enfin deſcouuerte par l'autheur & par deux des medecins du Roy, 517. 518. & ſeqq.
Hiſtoire de maladies apoſtées 508. 509.
l'Homme a le mouuement & le ſentiment commun auec les animaux, 21
l'Homme ſeul capable de raiſon, 22
l'homme à la figure droicte pour conſiderer ſon Autheur & le lieu

©BIU Santé

le lieu de son origine. 22
l'homme est plus aimé de la nature que les autres animaux. 22
l'homme est né pour regner & commander. 23
l'Homme est seul qui cognoist la beauté de l'Vniuers, & seul qui en puisse rendre grace à l'Architecte, 23
l'Homme est composé des choses naturelles, qui sont du 1. ordre de la medecine. 114
l'Homme tient plus de la terre que des autres elemens. 41
l'Homme est composé des 4. elemens. 41
l'Homme se cognoist soimesme par le moyen de la faculté animale. 47
l'Homme est doüé des facultez naturelles. 55
l'Homme est rendu languide, mol & infirme par le mouuement petit & debile 8. comme le fort le rend plus ferme. ibidem.
l'Homme par quel moyen est conserué sans medecine. 637
l'Homme ieune doit plus manger que le vieil. 74
l'Homme vieil supporte plus long temps la faim que le ieune. 75. il doit moins manger que le ieune, ibidem.
l'Homme qui se porte bien ne se doit accoustumer aux medecines. 75
l'Homme est maintenu contre les mauuais espions de la vie par le moyen d'vn bon regime. 76
l'Homme est continuellemẽt assailly & surpris de quelque inconuenient qui trauerse sa santé. 76
l'Homme doit vser du trauail & du repos auec discretion pour se conseruer. 78
l'Homme seul entre les animaux est subiet aux passions de l'ame. 82
le bien de l'Homme n'est autre chose que la priuation du mal 86. & la volupté, que la seule ignorance. ibid.
l'Homme peut bien euiter les causes des maladies non necessaires & obuier à icelles, mais aux necessaires, non. 88. 89
l'Homme ne peut dominer sur les vicieuses passions de l'ame. 89
l'Homme est necessairement attaché aux causes necessaires des maladies. 89
l'Homme est le prince souuerain des autres animaux. 455
l'Homme est rendu inhabile au mariage en beaucoup de causes. 498. 499.
les Hommes de ce temps semblent plus negligens aux sciences que du passé 2.
quoy qu'ils voyent & cognoissent plus de choses que les anciens n'ont pas fait. ibi-

©BIU Santé

dem.
les Hommes ſçauans ſont ordinairement melancholiques. 44.
Hommes plus ſuiets à l'apprehention quels. 506
Hordeolum que c'eſt 198 & ſes cauſes. ibidem.
Huille de ſcorpion propre à la ſuppreſſion de l'vrine. 472
Huilles qui ont vertu de reſoudre l'humeur attaché à la partie, qu'elles. 106. 107
des Huilles, les vnes ſont ſimples, les autres ſont compoſees, leurs vertus & puiſſances. 714.715
que c'eſt qu'Humeur. 43 & de combien de ſortes. ibidem.
l'Humeur du carboncle veneneux engendre des mauuaiſes vapeurs au cœur & aux eſprits. 118
l'Humeur cholerie domine principalement en l'Eryſipele. 135
l'Humeur melancholique ſe veut flatter & non irriter. 327
l'Humeur radical conſerue l'homme tant qu'il peut, mais defaillant peu à peu l'homme diminue auſſi. 77
l'Humeur excrementeux des playes n'eſt ſi poignant de la veine que du nerf. 458
les Humeurs des humains ſe cognoiſſent à la face. 43
les Humeurs conſeruent ou diminuent la ſanté ſelon leur qualité & quantité moderée ou immoderée. 45
Humeurs corrompus par le vice du boire & du manger. 72
les Humeurs de bonne temperature maintiennent & conſeruent le corps humain. 109
Humidité primitiue que c'eſt 61
l'Humidité ſe diſſipe par la ſobrieté. 47
Hydrocele que c'eſt. 278. ſes cauſes, moyen de le cognoiſtre, ſa curation. ibid. & ſeqq.
Hydrocephalon quelle tumeur, & de combien de difference. 186
Hydropiſie que c'eſt. 247. ſes eſpeces & differences, ſes cauſes & ſa curation, ibid. & ſeqq.
l'Hydropiſie eſt ſouuent vne ſuite de retention des hemorrhoides ou des menſtrues. 248
Hygienie ſeconde partie de la medecine, & ſon propre effect. 6

I

les Iambes & les cuiſſes ſont ſubiectes à pluſieurs abſcez & tumeurs contre nature. 292. leurs cauſes & differences, & leur curation. ibidem. & ſeqq.

Icterint

©BIU Santé

Icterinie que c'eſt. 244
vne Ieune perſonne eſt plus capable de receuoir beaucoup d'alimens ſans nuiſance que les vieillards. 74
la Ieuneſſe ſeconde partie de l'âge ou cours naturel que c'eſt 62. 63. combien de temps elle dure. ibidem
la ieuneſſe doit plus manger que la vieilleſſe. 74
l'Ignorance du Chirurgien fait mourir beaucoup de perſonnes aux armées. 397
l'Imagination & la memoire ſont ſubiects & obeyſſent à la raiſon. 53
l'Imagination precede le mouuement en l'excretion de la ſemence. 57
l'Imagination eſt de grande force aux melancholiques. 516
Imaginations fauſes imprimées au cerueau des paſſionnez de l'eſprit. 83. 84
l'Imaginatiue extremement troublée en la melancholie. 325
l'Imbecillité de la concoctiõ cauſe les flatuoſitez. 154
Imitation du bon marinier pour deſchatger le corps. 637
l'Immortalité deniee à l'homme ſe recompenſe par la generation. 60
l'Impertinence du Chirurgien eſt ſouuent cauſe des maladies qui aduiennent aux bras apres la ſaignée. 232
Impetigo que c'eſt. 159
en quoy different de ſcabie. ibid.
Impoſtures des maladies. 503. 508
l'Impudicité vit encor apres la ſacieté. 52
l'Impuiſſance de l'acte venerien eſt vn ſymptome des parties pudibondes faſcheux & difficile. 474. la cauſe de ceſte impuiſſance. ibid.
l'Impuiſſançe de l'homme viét de l'apprehenſion. 505
l'Inciſion des tumeurs de la teſte eſt dangereuſe & ſpecialement aux petits enfans. 186 187
l'Inciſion de l'epigaſtre pour tirer l'enfant eſt bien douteuſe pour le ſalut de la femme. 493
Incommodité du boire & du manger immoderé. 71.72
Incommoditez de trop dormir. 77
Incommoditez de l'exercice immoderé. 78
Incommoditez des affectiõs de l'ame. 81.82
Incommodités du pain ſans leuain. 112
Incommoditez de la pituite ſur la chaleur naturelle 153
Incommoditez de l'euacuation immoderée des hemorrhoides. 264
Incõmoditez de la ſolutiõ de cõtinuité au diaphragme. 301
l'Inconſtance de la vie de

©BIU Santé

l'homme prouient de pluſieurs cauſes incommodes, tant internes qu'externes, qui le fatiguent & le talonnent ſans ceſſe. 76

Incubus que c'eſt. 329. ſes cauſes & ſes effects. ibidem

Indications neceſſaires au Chirurgien pour atteindre la fin de ſon art, quelles & de combien de ſortes. 27.28

Indices de la ſanté. 75

Indices pour cogooiſtre le poiſon dans quelque corps mort. 513. 514

l'Infection de l'air & le deſordre de vie, motifs principaux de la mort des bleſſez aux armées. 396

Infirmité de l'homme quelle 41. pour le mariage. 498

Inflammation aux tonſiles de difficile cure. 211

Inflammations au fondemẽt quelles. 262. leurs eſpeces & differences. ibidem, & ſeqq.

l'Inhabilité de l'homme & de la femme en mariage. 498. 499. 500. 501. leurs cauſes & ſignes. ibidem

Iniections dans la verge quelles pour la cure de la Gonorrhee ou chaudepiſſe. 583

Iniures exterieures & interieures quelles, & quels leurs vices & leurs effects. 616

Inſtruction pour trepaner. 364

Inſtruction au Chirurgien de faire des rapports. 496. 514. 515

Inſtruction aux Medecins pour bien conſulter. 521. 522. 523

Inſtrumens des mouuemens quels. 455

l'Inſuffiſance qui eſt en nous ſe doit declarer ſainement, & pourquoy. 514

l'intemperature cauſe la maladie. 90

l'Intemperature ſe guarit par remedes de qualité contraire. 319

l'Intemperature du ventricule ſe corrige par remedes oppoſez & cõtraires à ſa qualité. 241

l'Intemperie du cœur ſe fait en pluſieurs ſortes. 230

Intention de la premiere indication neceſſaire au Chirurgiẽ pour la fin de ſon art, quelle. 27. & quelle celle de la ſeconde, & de la troiſieſme. 31. 32

l'Intention du Chirurgien, quelle. 33

l'Intention & la volonté ſont les cauſes premieres de l'action volontaire. 56

Intention curatiue des playes ordinaires quelle. 388

l'Intention de la cure des diſlocations ſemblable à celle des fractures. 448

l'Intention de nature ſouuẽt fruſtrée de ſes pretentions. 501. 502

l'In

©BIU Santé

l'Inteſtin eſt faſcheux à remettre quand il eſt ſorty par la playe. 383

les Inteſtins recoiuent pluſieurs ſortes de maladies, 257 leurs differences, effects, leur ſignes & leur curation. 258. & ſeq. leurs cauſes, 261

Inuentions de nouueaux remedes requiſes en la medecine. 36

le Iour comparé au cours naturel, & à l'aage de l'homme. 63

Iſchuria que c'eſt 475. ſes cauſes & ſa curation. ibid.

Iugemẽt & prudence neceſſaires au Chirurgien. 29

Le iugement a pour ſes deux inſtrumens la raiſon & l'experience. 32

Le iugemẽt de l'homme formé & conduict par la philoſophie. 35

le bon Iugement recogneu au Medecin rend ſon art plus recommandable. 35

quel eſt le Iugement des apoſtumes. 98

le Iugement des playes de la teſte eſt difficile. 355

le Iugement ſe peut paſſer du ſçauoir, & non le ſçauoir du iugement. 406

le Iugement ſain & bon en vn Chirurgien requis principalement ſur le fait des rapports, 496

Iugement du poiſon donné à quelque corps comment ſe peut faire pour cognoiſtre ſes eſpeces. 512. 513. 514

le bon Iugement eſt plus neceſſaire au Chirurgien qui penſe les malades de la peſte que le ſçauoir. 552

le Iugement du ſang ny du poulx n'eſt pas certain en la lepre. 603

la Iuſtice iuge ſur les rapports des Chirurgiens. 496

L

LE laict de fẽme tout chaud profite aux maladies des yeux. 201. 202

Laict de femme appaiſe la douleur du phlegmon de l'oreille, & prepare la matiere. 206

le Laict ſe perd aux mammelles par remedes topiques ou par regime de viure. 241

Laict de nourriſſes quel il doit eſtre, & de quelle qualité. 494

le Laict de la mere vraye nourriture de l'enfant. 494

Lepre que c'eſt, 698. ſon origine & ſes cauſes, ſes eſpeces & differences. 599. & ſeq.

la Lepre eſt plus cõmune és parties Meridionales qu'és autres. 604

le Leuain eſt le ſel du pain. 112

Leucoma eſpece de mal des yeux. 194

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 33 sur 827

©BIU Santé

Leucophlegmaſia que c'eſt. 247. premiere eſpece d'hypropiſie. ibidem. ſes cauſes. ibidem.

Leucophlegmatia ſe guarit auec moins de danger & plus doux remedes qu'Aſcites. 255

le lieu de la premiere & ſeconde action. 69

Lippitudo ſicca que c'eſt. 198

Luſciolos maladie de l'œil. 188. ce mal rend la veüe courte. ibid.

Luxation que c'eſt, & quelles ſes eſpeces. 446. 447. ſes ſignes, cauſes, effects, eſpeces & differences. ibid.

Lyenteria que c'eſt. 260. ſes cauſes & ſa curation. ibidem, & ſeqq.

M

Macula eſt vn vice du cuir ſans tumeur. 141

Madaroſis que c'eſt. 198

le Mal eſt guariſſable quand le malade tient le remede en ſes mains, & incurable quand il le reiette & n'en veut point. 26

le Mal eſt plus ſenſible que le bien. 86

le Malade doit regler ſõ regime ſelon l'eſſence de la maladie. 175

le Malade peut bien vſer quelquesfois de choſes contraires à ſon mal en ſa nourriture. 76

les malades ont touſiours l'œil ſur le Medecin & le Chirurgien, & tirent vne conſequẽce de leur bien ou de leur mal, du deportement d'iceux. 37

chaſque maladie a ſon remede particulier. 11. 29

que c'eſt que maladie. 86

ſes cauſes & ſes effects. ibidem.

Maladie, le ſentiment de laquelle ſe fait plus paroiſtre en nous que celuy de l'entiere ſanté. 86

la Maladie de ſoy inconſtante, ſemble ſeulement ſtable contre nos actions naturelles. 86

la Maladie dure tant que la cauſe d'icelle y eſt conioincte. 90. ſes cauſes, & ſes effects. ibid.

Maladies generales qui affligent le corps humain ſont de 3. ſortes. 24

Maladies incurables quelles. 25. 26. pourquoy dittes telles. ibidem.

pourquoy les maladies ſont-elles dittes faſcheuſes & rebelles. 30. 31. pourquoy non perilleuſes & faciles à guarir, ibidem.

les Maladies ne ſe guariſſent par les liures, mais par longue & vraye experience. 33

toutes maladies ſont guariſſables

©BIU Santé

ſables par nature excepté celles qui ont beſoin d'operation manuelle. 39

Maladies eſtranges des paſſions de l'eſprit. 83

les Maladies de l'eſprit plus dangereuſes que cells du corps. 83

les Maladies par opinion trauaillent principalement ceux qui ſont affligez des paſſions de l'eſprit. 83

des Maladies que nous traitons, nous ne ſommes pas bien aſſeurez ſi elles ſont guaries par noſtre remede, ou de nature ſeulement. 93

des Maladies la guariſō quelquesfois nous ſemble eſtre preſente, & toutesfois c'eſt le cōtraire, 92. comme auſſi les autres que nous penſons quelquesfois incurables, nature les guarit. 93

aux Maladies deplorees le ſecours douteux eſt plus à propos que de n'en tenter aucun. (dit Celſe) 127

Maladies de la pupille quelles. 192

Maladies de la matrice. 291 moyens de les cognoiſtre, leurs cauſes, ſignes, accidens, ſymptomes & leur curation, ibidem & ſeqq.

Maladies populaires quelles. 544. ſouuent elles preſagent & denoncent vne peſte prochaine, ibid.

Maladies contagieuſes quelles. 555

les Maladies extremes & malignes, laiſſent touſiours ou le plus ſouuent quelque reliqua apres elles. 588

les Mammelles attirent le ſang en grande quantité. 71. leur coction eſt differente des autres. ibidem.

Magie de parolles ou de characteres, faulſe. 504

Maniere de tirer l'enfant en vn mauuais accouchement. 401 462. 463

la Matiere de la compoſition du corps humain quelle. 40

Maturité de l'enfant au ventre de la mere, & quand il doit ſortir.

les mauuaiſes humeurs cauſent maintes maladies. 77

de deux maux le plus vrgent & à corriger. 30

Maxime d'vn bon medecin en la guariſon des maladies. 31

le Medecin ſe fait admirer en bien prognoſtiquant. 35

le Medecin doit naturellement aimer ſon art. ibidem.

le Medecin ne peut iuger des maladies ſans la cognoiſſance des choſes naturelles. 40. & ſeqq.

©BIU Santé

le Medecin doit principalement considerer la constitution de l'air. 68

le Medecin doit recognoistre exactement les causes des maladies, leurs especes & leurs differences. 90

le Medecin Chirurgien doit considerer 2. principaux points pour bien rapporter d'vne maladie. 496

Medecin en quoy consiste sa principale & souueraine partie. 663

le Medecin n'a iamais faute de remedes, si ce n'est par son ignorance. 673

la Medecine s'acquiert auec vn long vsage. 2

la Medecine & la cognoissance d'icelle en quoy consistent. 340.65

la vraye Medecine est de n'vser de medecine, estant l'homme en conualescence. 75

de la Medecine ceux qui en vsent souuent vieillissent bien tost, dit Auicenne. 658

Medecine, la meilleure est celle qui ne fait point de mal. 663

Medicament que c'est, ses especes & differences. 664.& seq. 673

Medicament sarcotique, sa faculté. 340.341.703. 704

Medicament epulotique que c'est. 704.& seq.

Medicamẽt escarotique, quãtes especes. 707. 708.

Medicamens propres pour arrester le sang. 346

Medicamens pour empescher la putrefaction. 393

toutes sortes de Medicamẽs sont contraires à la nature, 561 562

les Medicamens besoignent actuellement ou potentiellement, & comment. 674.

Medicamẽs qui alterent nostre corps sont de trois sortes. 676

Medicamens & l'ordre de leurs facultez. 682

Medicamens repercussifs, & leurs facultez. 684.& seqq.

Medicamens anodins, leurs vertus & leurs facultez. 686. & seqq.

Medicamens emolliens & relaxans que c'est. 688.689.& seqq.

Madicamens resolutifs, & ses facultez. 691

Medicamens qui absorbent & desseichent, quels. 663. & seq.

Medicamens attractifs que c'est, & de combien de sortes. 694.& seqq.

Medicamens phenigmes que c'est. 696

Medicamẽs maturatifs, leurs proprietez & facultez. 697

Medi

©BIU Santé

Medicam. deterſifs & mundificatifs de quelle ſorte ils operent. 699.& ſeq.
Medicamens qui reſtreignét le ſang & la maniere d'en vſer. 700.701
Medicam. agglutinatifs, ſes facultez. 701.702
Medicam. ſeptiques. 706. leurs eſpeces & differences. ibidem.
des Medicamens, & comment ils doiuent eſtre compoſez. 712.& ſeqq.
Medicamens de quelle forme doiuent eſtre pour en tirer la force & vertu. 713
Medicamens, & la maniere de les diſpenſer. 762
Melancholie que c'eſt, ſes eſpeces & ſes effets. 44.45.324. 325. ſon domicile 79. ſa curation. 274.& ſeqq.
Melancholiques eſtrangemens opiniaſtres. 516
les Melancholiques ſont faſcheux entre autres à gouuerner. 245
les Membranes du cerueau ſont ſenſibles & nerueuſes. 365. 366
Membre que c'eſt 13. 45. ſes eſpeces & differences. ibidem
Membres Organiques inſtrumens de l'ame, leur vſage & leur fonction quels. 16
Methode de conſulter en medecine qu'elle. 521.522
Methode de l'autheur pour rendre facile la vraye cognoiſſance de l'art de Chirurgie. 3
Mixtio cruenta que c'eſt 476. ſes cauſes. ibid.
Mola que c'eſt, 291.495. ſes cauſes & ſa curation. ibidem
Monſtre que c'eſt. 501.502
Morſure veneneuſe que c'eſt, 343. & non veneneuſe qu'elle, ibidem, ſes effets ibidem, ſa curation. 344.& ſeqq.
la Morſure d'vn Scorpion enuoye ſon venin par toutes les parties du corps. 575
Mort, accident naturel à l'homme. 41
Mortalité grande de peſte en l'an 1348. qui affligea toutes les parties du monde. 543
le Mouuement & le ſentiment communs à l'homme & aux animaux. 21
Mouuemẽt naturel que c'eſt 55. ſes eſpeces & differences ibidem & ſeqq. leurs cauſes & leurs effets ibid.
Mouuemens de la matrice quels & leurs efforts. 485

N

NAture que c'eſt 55.61. ſon ſiege. ibid.
la Nature prouide a produit toutes choſes pour la conſeruation de l'homme. 10
Nature s'eſt principalement rẽdue admirable en la fabrique de l'homme & de ſes parties. 12. 17
la Nature s'eſt rendue plus amie de l'homme que des autres animaux. 22

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 37 sur 827

©BIU Santé

la Nature a constitué l'homme seigneur des choses crees icy bas. 22
la Nature soigneuse du salut & de la conseruation des hommes. 39
les choses Naturelles sont le premier ordre de la medecine. 40
la Nature aspire en toutes ses actions à la perfection. 60
quelles sont les choses non naturelles, & de combien de sortes. 65
Nature se plaist à l'vsage moderé des remedes 73. elle ne veut estre forcee. 74
Nature a besoin de la retention de ses excremens iusques à certaine mesure. 79
la Nature a donné au corps des voyes propres pour l'euacuation de ses excremens. 81
Necessité de l'air sur toutes choses requises à la vie de l'homme. 66
Nephritis que c'est. 469
Noli me tangere que c'est 428 sa curation. ibidem
le Nombre de 7. ou de 9. est naturel de venir au monde, comme luy est-il familier de s'en departir. 488
Nourrice de l'enfant comme elle se doit choisir. 494
la Nourriture rend souuent l'enfant semblable à ses humeurs & complexions. 494
Nourriture de l'enfant quelle. 75
Nubecula que c'est. 193. & ses effets. ibidem

O

le vray Obiect du Medecin quel. 18
la bonne Obseruation surmonte souuent la doctrine. 35
l'Obseruation du viure bien moderé est vn amiable remede 73
l'obseruation du regime de viure se doit regler selon le temps & le progrés des maladies. 102
Obseruations en la curation des Carboncles. 119.120
Obseruations de la gangrene qui se desseiche naturellement ou par remedes. 131
Obseruations de l'autheur pour les playes de la teste. 368
Obseruations requises pour bien faire vne saignée. 641
l'Obstruction des vaisseaux est cause que les esprits ne se peuuent transporter aux parties affligées de la gangrene. 122.
Oedema est de deux especes. 144. ses causes & son origine. 144. 145. ses differences & sa curation. 146
l'Oeil est empesché en son mouuement par deux sortes de maladies. 187
Oeuures du bon Medecin quelles. 31
les Oeuures de nature croissent

©BIU Santé

ſent de l'imparfaict au parfaict. 56

les Oeuures de nature il y a pluſieurs choſes qui paſſent noſtre ſuffiſance. 93

l'Office du Chirurgien quel 24. & en quelles choſes conſiſte. 240

Ce qu'il faut conſiderer premier que faire aucune operation de Chirurgie. 32

l'Oiſiueté & le trop grand repos ſont cauſes adiuuantes des gouttes. 460

Operations diuerſes du corps humain quelles & à quelle fin ordonnees de la nature. 52

Ophthalmie que c'eſt 196. ſes ſignes, cauſes, ſes effets & ſes differences. ibidem

Opiniaſtreté des melancholiques. 516

l'Opinion rend les faineans malades. 508

la meilleure Opinion appuyée de la verité & de bonnes raiſons, eſt preferable au plus grand nombre opinant au contraire. 527

l'Oppoſition qu'on faict aux affligez des paſſions de l'eſprit augmente leur mal. 83

l'Oppoſition de deux choſes contraires les faict mieux cognoiſtre. 85.86

quel Ordre il faut tenir en l'apprehenſion des ſciences. 3

l'Ordre de la curation des maladies ſe peruertit en trois façons. 130

l'Ordre de toute la medecine conſiſte en trois choſes. 40

1. Ordre de la medecine quel 40. il contient ce qui eſt naturel au corps humain. 65

3. Ordre de la Medecine 85. leurs effects. ibid.

le 3. Ordre de la medecine qui eſt des choſes contre nature eſt ennemy & directement bandé contre la ſanté du corps humain. 85

l'Orient eſt plus dangereux pour la peſte que le coſté d'Occident ou du Septentrion. 543

l'Orifice ſuperieur du ventricule à receu vn ſentiment tres exquis de la nature. 50

Origine des maladies & de la ſanté des hommes. 41.42

Origine des trois eſprits contenus au corps humain quelle. 59

Origene des herpes. 139

les Os ſont neceſſaires au corps pour beaucoup de raiſons. 21

les Os bleſſés ſe diſcernent par la ſonde & l'attouchement 305. leurs effects, accidens, ſignes, ſymptomes & prognoſtic. ibidem & ſeqq.

Os de la teſte quels & combien en nombre 359. 360. leur ſituation ibidem & ſeqq. figure & proprieté. ibid.

Ozena que c'eſt. 419

le

©BIU Santé

P

le PAin eſt la baſe de noſtre aliment. 111

Panarix que c'eſt 235. ſes effets, ſituation, ſa cure & ſes cauſes, ibidem & ſeqq.

Papula ou petite verole que c'eſt 594. ſes eſpeces & differences ibidem & ſeqq. ſes accidens & ſa curation ibidem & ſeqq. ſes cauſes & ſon origine, 595. 596

Paralyſis eſt vne maladie qui refuſe le mouuement de l'œil 188. ſa definition. ibid.

Paralyſie ſuit ſouuent l'epilepſie. 330

monſieur Paré a traicté des inſtrumens propres à couper les parties ſphacelees. 131

Paraſtrophe que c'eſt, & ſes effects contre la veue. 192

Parfun propre à conforter la matrice afin de la mieux diſpoſer à la conception. 488.489

toutes les parties de la Medecine ſe peuuent abreger en deux ſeules plus generales. 6

Parties inſtrumentaires du corps humain quelles. 16

de quelles Parties generalement eſt compoſé le corps humain. 17

Parties communes entre les hõmes & les animaux quelles. 21.22

quelles Parties du corps ont le mouuement naturel & non volontaire. 56.57

Parties pudibondes 474. leurs affections, ſymptomes & maladies. ibidem

Parties de l'homme neceſſaires à la generation quelles. 498.499

la Paſſion tourmente les eſprits, & l'action les conſerue. 84

les Paſſions ſe deſcouurent ordinairement en la face. 81

les Paſſions de l'ame ſe cognoiſſent d'elles meſmes. 81. quelles & combien en nombre. ibid.

les Paſſions de l'ame forcent le iugement & la raiſon. 82

les Paſſions de l'eſprit rẽdent les perſonnes le plus ſouuent malades par opinion. 83

Pathologie 3. partie de la Medecine de ſes effets. 6

le Pauure & le riche, le ſain & le malade reſpirent vn meſme air. 66

les Pere & mere des maladies quels 6. aux armees. 396

Perfection de la vie humaine en quoy doit conſiſter. 47

Perfectiõs de l'homme par deſſus les animaux. 22

Perfections de la Chirurgie en quoy recognues. 8

Peſte quelle 529. 530. 543. 544. preſage d'icelle, cauſes, accidents, effets, ſymptomes & ſa curation. ibidem & ſeqq.

la Peſte vniuerſelle en 1348. venoit des parties orientales. 543

la Peſte eſt le plus capital enne-

©BIU Santé

ennemy qu'ait l'homme. 529
la Peſte eſt plus actiue & plus dangereuſe en Eſté qu'en hyuer. 542
Pharmacie & ſes effects 5. ſes eſpeces, ib. elle ne ſe peut diuiſer de la medecine ny de la Chirurgie. ibidem & ſeqq.
la Philoſophie eſt la mere des arts. 35
Phimoſis que c'eſt 477. ſes cauſes & ſa cure. ibidem
Phlebotomie que c'eſt 631. ſes effets. 632
Phlegmon que c'eſt 109. ſes cauſes, eſpeces & differences ibid. & ſeqq.
Phthyriaſis que c'eſt. 198
Phygethlon que c'eſt. 231
Phyma que c'eſt 230. 231. & ſa curation. ibidem
Phyſiologie premiere partie de la Medecine & ſes effects. 6
la Phyſiologie doit eſtre ſceüe exactement du Chirurgien. 8
les Pieds ſuiets à maints abſcez & apoſtumes faſcheuſes. 295. leur curation. ibid. & ſeqq.
Pillules de laudanum arreſte le flux de ſang du nez. 431
que c'eſt que Pituite 43. & ſa qualité, ibid. ſon naturel & ſes effets. 44
Pituite eſt de diuerſes eſpeces 145. ſes cauſes sõt diuerſes ibid.
les Pituiteux doiuent peu manger. 74
Playe que c'eſt 297. ſes cauſes, ſignes, eſpeces & differences, leur ſituation, & accidens. ibid. & ſeqq.
les Playes faictes de quelque morſure d'animal ſont touſiours auec contuſion & meurdriſſure 433
les Playes des nerfs ſont de 3. eſpeces 347. leur curation, ibid. & ſeqq.
les Playes qui ſuruiennent à la teſte cauſent pluſieurs accidens dangereux. 368
les Playes des yeux en quoy douteuſes. 374
les Playes du thorax ſont de deux ſortes 379. leur curation. ibid. & ſeqq. en quoy ſemblables à celles de la teſte. 380
Playes du ventre quelles & leurs differens. 382. 383. leur curation. ibid.
les Playes des harquebuzades enquoy differentes des autres. 387
Playe d'harquebuſe 394. ſes eſpeces & differences, ibid. ſes accidens faſcheux ibid. & ſeqq.
la pluralité de voix n'eſt pas touſiours la meilleure. 527
Pleuriſie que ceſt, 217. ſes cauſes, ſignes, accidens, effets, eſpeces, differences & ſa curation. ibid. & ſeqq.
Pneumatocele que c'eſt 279. ſes eſpeces & differences ibid. ſa curation. 280
Podagre que c'eſt. 459
les Poids de Medecine quels & leur difference. 683
Poiſon eſt de 2. eſpeces 509. 510. ſes effets ibidem. remede contre

©BIU Santé

contre iceluy. 511.512
Polypus que c'eſt 428.429. 430.ſes cauſes,effets & ſa curation. ibid.& ſeqq.
Pommade que c'eſt 617. ſa compoſition & ſes effets. ibid.
Poudres empeſchant la putrefaction quelles. 391
Poulmons affectez d'vne tumeur reſpirent difficillement. 220
le Poulx ny le ſang ne demonſtrent pas la maladie de la lepre. 603
La pourriture ou corrupt on abſcez ſuffoque la chaleur naturelle. 99
Pratique de Chirurgie que c'eſt. 5
la Pratique s'acquiert par exercice & experience. 93
la Precaution de la peſte eſt dautant de conſequence que la curation meſme. 533
Preparatifs de l'humeur pituiteux quels 103. & de l'humeur cholerie. 104
Prepuce renuerſé 478. ſes vices, effets, affections, & ſa curation ibidem & ſeqq. il degenere ſouuent en gangrene. ibid.
Preud'hommie requiſe au Chirurgien ſpecialement pour les rapports ſur quelque maladies. 446
Preuoyance de la nature en l'orifice ſuperieur du ventricule doüé de ſentiment. 50
Priapiſmus que c'eſt 477.ſes cauſes,ſa curation. ibidem
Prouidence de l'œil que c'eſt. 195
Procreation cauſe finale de la ſemence. 57
Profluuium de la matrice que c'eſt 481.ſes effets. ibid.
le Prognoſtic rend le Medecin admirable. 35
le Prognoſtic des maladies ſouuent difficile à cognoiſtre. 92.93. 127
Prognoſtic des playes de la teſte douteux la paralyſie y ſuruenant. 356
Prognoſtic de la peſte quel, quelle eſt ſa ſaiſon plus particuliere. 542.543
Prolapſus vteri, ſes cauſes & ſes effects 485. ſes accidens & ſa curation, ibidem & ſeqq.
la Prudence & le iugement requis au Chirurgien,pour iuger de la diuerſité des maladies en vn meſme corps. 29.37
Phora que c'eſt 139. ſes effets & ſa curation. ibidem & ſeqq.
Pſoropthalmia que c'eſt 198. & ſes effets. ibid.
Pterigium que c'eſt 295.& ſa curation. ibid.
Puanteur d'aleine que c'eſt 621.ſa cauſe quelle 622.623.ſa curation. ibid.
Puberté 3.partie de l'adoleſcence. 62
Puerilité 2.partie de l'adoleſcence. 62

Purga

©BIU Santé

Purgation que c'eſt 652.669. & ſeqq. ſa proprieté contre la cacochymie, ſes eſpeces & differences. ibid. & ſeqq.
Poſtules de pluſieurs ſortes. 140

Q

Quelles choſes ſont conſiderables pour guarir ſeurement les maladies. 31
Qualitez requiſes au bon Medecin. 33
Qualitez de l'air neceſſaires à la vie de l'homme quelles. 66

R

la Raiſon & l'experience ſont les inſtrumens du iugement. 32
la Raiſon eſt la lumiere de l'entendement. 50
la Raiſon eſt plus neceſſaire au reglement de la faculté de l'appetit qu'à celuy des autres. 51
la Raiſon n'a point de voix ſur l'appetit deſordonné. 51
la Raiſon domine ſur l'imagination & ſur la memoire. 53
la Raiſon a peu de lieu où les paſſions de l'ame dominent. 82
la Raiſon doit touſiours marcher la premiere en toutes choſes. 517
Raphanidon que c'eſt 439. ſes eſpeces & differences. ibid.
le Rapport des Chirurgiens és maladies porte coup enuers la Iuſtice qui y aſſeoit iugement. 496
Rapport des maladies cõme ſe doit faire en iuſtice. 496. 514
la Rate eſt le principal receptacle de la melancholie. 245
le Receptacle des humeurs quel 43. & leur office. ibid.
Refutation contre ceux qui diſent pouuoir rendre l'homme impuiſſant de l'acte venerien par parolles en noüant vne eſguillette. 503
Regeneration de la chair eſt œuure de nature. 339
le Regime de viure eſt ſur tout conſiderable. 65
le bon Regime de viure eſt vn remede tres-amiable & excellent. 73
Regime du viure moderé cõſerue tout le corps en ſanté. 73
Regime de viure des malades quel. 75.76
le Regime de viure ſe doit regler ſelon le progrés des maladies. 102
la Region qui eſt vn des annexes des choſes non naturelles eſt conſiderable aux maladies. 84
quelles Regions ſont plus ſuiectes à la lepre. 604
les Remedes de toute la medecine qui peuuent chaſſer les maladies du corps humain quels & en quel nombre. 6
les Remedes de la medecine ſont caſuels & incertains. 10
vn meſme Remede guarit quelquefois diuerſes maladies. 29
les Remedes ſe doiuent diuer-

©BIU Santé

uerifier ſelon la complexion & habitude du corps. 35
tous les Remedes des maladies ne ſont pas eſcrits, on en peut inuenter tous les iours. 36
les Remedes ſe doiuent regler ſelon l'aage. 64
les Remedes forts ne ſe doiuent pratiquer ſans grande neceſſité. 73
nul Remede quelque aſpre qu'il ſoit n'eſt mauuais, pourueu que l'effect en ſoit ſalutaire. 127
les Remedes extremes ſe pratiquent librement aux extremes maladies dit Hippocr. 127
Remede que c'eſt. 306
Remede des maladies inuentez par les anciens, & à nous de conſiderer quand & comment il en faut vſer. 341
Reparation de la ſubſtance des parties du corps par le boire & le manger. 50.51
le Repos eſt plus amy de la faim que le trauail. 75
le Repos eſt neceſſaire au corps humain auſſi bien que le trauail. 77.78
la Reſpiration a le mouuement animal & volontaire. 57
la Reſpiration de l'air eſt inſeparable d'auec la vie. 166
la Reſpiration peut beaucoup pour conſeruer l'homme en ſon integrité. 76
Reſpiration empeſchee ſouuent par la ſuffocation de la matrice. 484
Rhexis que c'eſt 195
Rhias que c'eſt 198. ſon origine & ſa cure. ibid.
Rien plus cher que la ſanté. 86
Rogmé que c'eſt. 362

S

la Saignée inconſideremẽt faicte & ce qui en peut aduenir. 614
la Saignée remede contraint & non naturel. 640
Saigner ſouuent faict vieillir l'homme. 617
Saiſon plus familiaire de la peſte quelle. 542
le Sãg eſt le threſor de la vie. 43.345
le Sang, matiere de la ſemence de l'homme. 69
le Sang eſt porté aux teſticules par les vaiſſeaux ſpermatiques. 71
le Sang n'a point eu de voyes propres pour ſon euacuation eſtant trop neceſſaire à l'entretien du corps. 81
le Sang ſe corrompt eſtant hors de ſes vaiſſeaux. 10
le Sang eſt le frain & la bride de la cholere. 134
le Sang eſt la matiere pour rengendrer la chair deperdue. 339.
le Sang hors de ſes vaiſſeaux cauſe de grands & faſcheux accidens

©BIU Santé

cidens. 525
le Sang ſe peut diminuer ſans le tirer. 633
le Sang ſe peut purger ſans l'euacuer. 637
le Sang tant plus il eſt corrompu, tant moins il en faut tirer. 639
le Sang corrompu comme ſe peut cognoiſtre. 646 647
Santé que c'eſt, & de quelle façon ſe doit recouurer 86. il faut hazarder toutes choſes pour l'acquerir. ibid.
la ſanté ne nous contente pas tant que la maladie nous afflige. 86
la Santé ſe doit preferer à toutes choſes. 86
Sarcocele que c'eſt 281.289. ſes differences. ibid.
Sarcoma que c'eſt, 182. ſa cauſe, ſituation, & ſa cure. ibid. & ſeqq.
Satyriaſis que c'eſt 477. en quoy different du Priapiſmus. ibidem
des Saueurs des medicamẽs, leurs eſpeces & differences. 679.& ſeqq.
Scabie que c'eſt 139. ſes eſpeces & differences. ib. & ſeqq.
le Sçauoir que nous auons eſt la moindre partie de celle que nous ignorons. 93
le ſçauoir a plus grand beſoin du iugement que le iugement du ſçauoir, ny de la ſcience 764
Squidadidon quelle rupture d'os eſt-ce. 439
Sciatique que c'eſt. 459
belle Science que de ſçauoir bien viure. 73
les ſciences & la vertu perdent leur luſtre, ſi elles ne ſont aſſociees de la ſanté. 86
les Secrets de nature ſont voilez aux yeux des hommes en la compoſition du corps humain. 20
la Semence de l'homme eſt toute pleine d'eſprit. 19
la ſemence a pour cauſe finale la procreation. 57
la ſemence de l'homme, ſes forces & facultez quelles. 466
le Sens humain ne peut penetrer dans les ſecrets de nature, pour y comprendre ſes merueilles 20
Sens exterieurs quels & combien. 54
les Sens ont le cerueau pour inſtrument. 14
le ſens commun plus parfaict que les autres ſens 54. ſes effects. ibid.
le Sentiment de la maladie nous touche de plus prés, que celuy de la ſanté. 86
que c'eſt que Sideration 126. ſes effects. ibidem
noſtre Siecle void plus clair que celuy des anciens en la cognoiſſance de toutes choſes, quoy que l'honneur leur en ſoit deu. 2
quel eſt le Siege de la chaleur naturelle. 74

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 45 sur 827

©BIU Santé

le Siege ordinaire des trois facultez 46
le Siege & domicile des facultez latentes du cerueau 53
Signes de l'air purifié, & ſes effects 68
Signes de la ſanté 75
Signes de l'homme ſain 75
Signes quand l'ame ſe porte bien 84
Signes que c'eſt 91. & de cõbien de ſortes, ibidem, leurs effects ibidem
Signes des maladies 91. 92. leurs differences ibid.
Signe commemoratif que c'eſt 92
Signes de la mort future quels 301
Signes des playes des parties internes bleſſees 303.304. & ſeqq.
Signes des grandes veines offenſees en la capacité du ventre 303. leurs effects, leurs ſymptomes, & leur prognoſtic ibidem, leurs accidens. ibidem ſeqq.
Signes des parties genitales vitiees en l'homme & en la femme quels. 486.487
Signes que la femme a conceu 488
Signes de l'enfant mort au ventre de la mere 489.490
Signes du mauuais accouchement 489. de l'auortement & ſes cauſes, ibidem, & ſequentib.
Signes pour iuger d'vn enfant mort-né, & quelles les cauſes de ſa mort. 507
Signes d'vne fille forcee quels 507.508
les Signes & les ſymptomes ſont les plus aſſeurez & ſuffiſans teſmoignages pour conſulter, & conſiderer l'eſſence des maladies 521
la Sobrieté deſſeiche l'humidité 74
la Sobrieté ayde le corps à la purgation de ſes excremens 81
la Sobrieté trop grande de la mere empeſche la nourriture de l'enfant 489.490
Solution de continuité que c'eſt, 297.298. ſes cauſes & differences ibidem
Sphacelus que c'eſt 121. ſa curation. 123.124
Sparadrap comme il ſe faict 717
le Sperme des femmes eſt plus crud & plus liquide que celuy des hommes 483
Stille & maniere de faire les rapports de quelques maladies que ce ſoit 514.515
Stillicidium de la matrice que c'eſt 482. ſes cauſes & ſignes. ibid.
Stillicidium vrinæ que c'eſt 476
Strabiſmus que c'eſt 187
Stranguria que c'eſt 476. ſes cauſes, eſpeces & differences ibid.
Struma que c'eſt 158. de combien

©BIU Santé

combien de ſortes, ibidem. ſes cauſes, eſpeces & differences, ſa ſituation & ſa cure ibidem, & ſeqq.

Structure admirable des parties humaines en leur commẽcement 19

Structure de l'homme admirable, & artificiellement faicte de la nature 455

la Subſtance de toutes les parties du corps diminue touſiours peu à peu 51. reparee par le boire & manger. ibidem

le ſuc le meilleur s'employe à l'accroiſſement du corps. 494

la ſuffocation de la matrice quelle 484. ſes accidens, ſympt. cauſes & ſa curation ibidem

la ſuppreſſiõ des hemorrhoides dangereuſe 264. cauſe de pluſieurs maladies faſcheuſes & furieuſes 164

Suppreſſion des menſtrues eſt vn des ſymptomes de la matrice 480. ſes cauſes, ſymptomes, accidens & ſa curation, ibidem & ſeqq.

Symeotique 4. partie de la medecine, & ſes effects 6

Sympathie du cœur, du cerueau & du foye auec le ventricule 243

Symphiſis que c'eſt 454. ſes eſpeces & differences ibid.

que c'eſt que Symptome 85. 86. 90. ſes cauſes, eſpeces, & ſes effects ibidem & ſeqq.

les Symptomes d'vne playe ſont ſouuẽt plus à craindre, que la playe meſme 91

Symptomes qui deprauent les functions du cerneau quelles 324. & ceux qui les aboliſſent, quelles, ibid. & qui l'offenſent en ſes ventricules 324. 325

les Symptomes des maladies d'artifice different des ordinaires 510

Synarthroſis que c'eſt, & quelles ſes eſpeces 454

Syncondroſis que c'eſt 455

Syncope que c'eſt 230, 319

Syneuroſis que c'eſt 455

Synochus que c'eſt 320

Syſſarchoſis que c'eſt 455

T

le TAct nous donne plus de volupté & de douleur, que les autres ſens 54

que c'eſt que temperamment 42. & en quel nombre ſes eſpeces & differences ibidem

le Temps ſeul remede à l'affliction 82

le Temps eſt à conſiderer en la curation des maladies 84

le Temps le plus commode aux purgations quel 663

Teneſme vient de l'vlcere à l'inteſtin, 258. ſa curation 259. & ſeqq. ſes cauſes, ibid.

Tentigo que c'eſt 291. ſes cauſes, effects, & ſa curation ibidem & ſeqq.

Teſtudo & Talpa que c'eſt 164. leur ſituation ibidem

©BIU Santé

Theorique de chirurgie que c'eſt 5
La theorique de medecine inutile ſans la practique 93
Therapeutique 5 partie de la medecine & ſes effects. 6
Thlaſis que c'eſt 363. ſes eſpeces & differences. ibid.
le Trauail & le repos ſont neceſſaires au corps humain. 77
Tremblement que c'eſt. 333 ſes cauſes & ſa curation, ibidem & ſeqq. 15
Tympanites que c'eſt 247. ſes eſpeces & differences ibid. & ſeqq.

V

Les Vaiſſeaux conſeruans le ſang 10
Vapeurs de la peſte plus pernicieux à nos facultez que toutes autres 510
Vapeurs du charbon cauſent apoplexie 511.563
Varice que c'eſt 411 ſes effets & ſa curation ibidem
les Varices, les hemorrhoides, & les fiſtules ſont ſouuent preſeruatifs & remedes de pluſieurs autres maladies. 424
Varicoſa hernia que c'eſt 281. ſa curation ibid.
Varieté de mouuemens volontaires 7.58
Varieté infinie de la 2. faculté des medicamens. 678
Veiller que c'eſt proprement 77
les veines plus communes & qui ſe peuuent ouurir au beſoin quelles 638
le Venin ne ſe doit mettre en vſage par le Chirurgien 36
Venin que c'eſt 343. ſa proprieté ibid.
le Venin ſe purge par le vomiſſement 548
le Venin d'vn Scorpion s'eſpand par toutes les parties du corps. 575
le Venin de la lepre, de la peſte & de la verole ſont differens 601
les Ventouſes ſont propres pour le mal des yeux 193
le Ventricule eſt le receptacle du boire & du manger 69
le Ventricule eſt rendu foible & debile par beaucoup de cauſes 261
Ventricule offenſé 302. ſes ſymptomes & accidens ibidem. ſes ſignes & ſes effects. ibidem
le Vent Auſtral eſt plus commun au temps de peſte que l'Aquilon 542
les Vents purifient l'air & luy font perdre ſa mauuaiſe qualité 68
Verole que c'eſt 555.556 ſes cauſes, accidens, effects, eſpeces & differences, ſignes & ſa curation ibidem & ſeqq.
les Verolez ont de reſte quelquefois

©BIU Santé

quelquesfois vne tumeur au palais qui eſt maligne & faſcheuſe 210

Verruës 142. leurs cauſes, eſpeces & differences, ſa curatiõ. ibidem

Vers prouenans aux inteſtins par l'imbecilité de la chaleur naturelle, 261. leurs cauſes & leur curation, ibid.

Vertigo que c'eſt. 327. ſes cauſes, eſpeces & differences, & ſa curation. ibidem. & ſeq.

Veſſie offeſée 303. ſes ſignes, ſes effects, prognoſtic, ſymptomes & accidens. ibid.

Vertu ou faculté que c'eſt. 45. & de combien d'eſpeces. ibid. ſes effects & leur difference. 46. & ſeq.

Vertu de l'aymant, qui tire le fer à ſoy. 70

Vertu des veines du mezentere quelle. 70

la Vertu fondatrice manque ſouuent de ſon intention, en la ſtructure du corps humain. 478

Vertu de l'eau theriacale. 574.

les Vertus & les vices ſuiuẽt les grands eſprits. 44

Viandes defenduës aux tumeurs flatueuſes quelles. 153 & quelles luy ſont propres. ibidem

Viandes gluantes propres à la cure des maladies du ventre. 383. 384

Viandes interdites pour la puanteur de l'aleine quelles, 64 & quelles les loüables. ibidem

les Vices & les vertus ſuiuẽt ordinairement les grands eſprits 44

Vices du boire & du manger 72

Vices du pain ſans leuain quels 112

Vices des dẽts gaſtees & corrompues quels 209

Vices de la glande bouſchée de ſa voye ordinaire pour l'eiection de l'vrine quels. 478

Vices reſtez au corps apres la cure de la verole quels. 588 589. 590

la Vie conſiſte en la conſeruation des facultez. 46

la Vie eſt ennuyeuſe ſans la ſanté 86

la Vie de l'homme eſt de peu de duree en conſideration de la ſcience 23

la Vie de l'homme ſe conſerue par le moyen de l'eſprit vital, qui y eſt aidé de l'air, dont nous reſpirons. 60

la Vie ſe conſerue par le ſang. 345.

la Vie de l'homme eſt iournaliere & incertaine 76

Vieilleſſe derniere de l'homme vraye retraite de ce monde, 63

la Vieilleſſe eſt dernier aage de l'homme comparé au ſoir du iour 63. ſes effets importuns & incommodes 63. 64

le Vin eſtant boüilli bleſſe les parties

©BIU Santé

patties nerueuſes 391
on baille du Vin à l'enfant nouueau-né pour luy corroborer le ventricule. 494
le Vin eſt ennemi de putrefaction. 539
le Vin eſt propre contre le venin de la peſte 559.540
le Vin reſioüit le cœur & les eſprits 554
Virilité & vigueur de l'aage comparee à la force du iour 63
le viſage eſt le truchement, & le meſſager des maladies, ou de la ſanté 81
le Viure des malades des tumeurs flatueuſes doit eſtre plus carminatif que de l'œdeme. 153
la trop grande viuacité & ſubtilité d'eſprit, ſe iette quelquesfois à la manie 515
Vnion requiſe en la ſolution de continuité 78
Vlcere malin qui ſert de reliqua au palais des verolez quel 210
Vlcere que c'eſt, 401. ſes cauſes, effects, eſpeces, & differences, ſa curation. ibidem. & ſeqq.
l'Vlcere malin dit Cacoethes eſt de difficile curation. 404
l'Vlcere ſe rend quelquesfois rebelle aux remedes par vne qualité maligne, mauuaiſe & vicieuſe. 413
Vlcere chancreux eſt de deux ſortes, 424. 425. ſes effects, eſpeces & differences, ſa curation. ibid. & ſeq.
l'Vlcere qui ſe fait au perineum à cauſe de la tumeur du col de la veſſie eſt difficile à guerir. 473.474
les Vlceres ſont faciles ou difficiles à guerir ſelon la bonne ou mauuaiſe conſtitution du corps. 407
Vlceres de l'anus quels. 433 & leurs effects. ibidem.
Vlceres de la bouche. 431. 432 ſa curation. ibidem
Vlceres au fondement dits ragadij, quels, & leurs effets 433 leurs cauſes, eſpeces, & differences, leur curation, ibidem & ſeqq.
l'Vmbilic eſt ſubiect à de grands vices. 273. leurs cauſes, & leur curation. ibidem. & ſeqq.
l'Vnguent de bolo à quoy propre 106.113.125
Vnguent comme il eſt cõpoſé. 715. ſa vertu & faculté. ibid. & ſeq.
la Volonté donne & eſt la principale cauſe du mouuemẽt volontaire 56
la Volupté & l'imagination precedent le mouuement en l'excretion de la ſemence, & en l'erection de la verge. 57
Volupté n'eſt autre choſe qu'vne choſe indolente. 86
les Voluptez vicieuſes chaſſent ſouuent les naturelles. 51
Vomica que c'eſt. 221. & ſes effects. ibid. ſes eſpeces & differences

©BIU Santé

rences ibid. & ſeqq. ſes cauſes, & ſa curation. ibid.
Vomiſſement quelquesfois neceſſaire pour la curation de l'œdeme 149
Vomiſſement que c'eſt 664. ſes effects. ibidem
Vomitoires onctueux empeſchent l'action du venin. 511
la Voye ordinaire de l'vrine eſt quelquesfois bouchee & prend ſon chemin par vn autre conduit 478
Voyes propres donnees au corps pour l'euacuation de ſes excremens 81
l'Vretere eſt fort ſenſible 465
Vrinæ incontinétia que c'eſt 475. ſes cauſes, eſpeces & differences, ſa curation ibid.
Vtilité de l'humeur ſereux. 45. ſon lieu & ſes effects. ibid.
Vtilité de l'abſtinence du boire, & du manger, faite en temps & lieu, quelle 73
Vtilitez de l'anatomie. 20
Vtilitez de l'air purifié contre les maladies, & pour la ſanté. 106

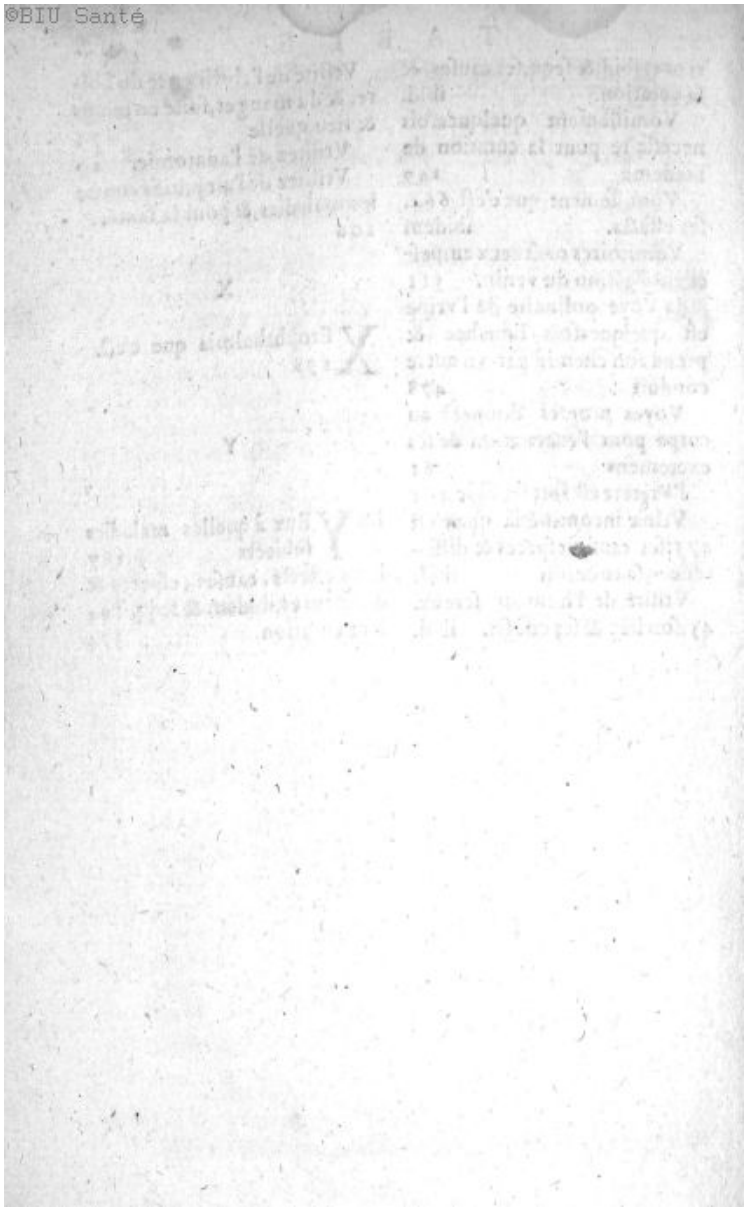
X

XErophthalmia que c'eſt. 198

Y

les YEux à quelles maladies ſubiects 187
leurs effects, cauſes, eſpeces & differences, ibidem & ſeqq. 193
leur curation 374

©BIU Santé



BIU Santé

PREFACE.

LIVRE PREMIER.

L'ART de Medecine (duquel l'hõme n'euſt eu que faire, ſi nature l'euſt peu conſeruer comme elle l'auoit engẽdré) a premierement eſté inuẽté par Apollo, qui par la ſeule applicatiõ des remedes gueriſſoit les playes & autres eſpeces de maladies externes. Apres fut elabouré & cultiué par Æſculapius: puis pratiqué & exercé, auec vn ſuccez heureux & loüange incroyable, par Podalirus & Machaon Chirurgiens en la guerre de Troyes. Et cõme la naiſſance ordinaire de toutes choſes eſt touſiours debile & imparfaicte, auſſi eſtoit il lors foible, debile & imparfaict, mais n'eſtant la vie d'vn hõme ſuffiſante pour le commencer & parfaire, il s'eſt de temps en temps par addition, accreu, fortifié & augmenté: & par les eſcrits de pluſieurs, a eſté poly, orné & amplifié, fondé de theoremes & preceptes que ie deſire aſſẽbler & mettre par ordre, & d'iceux en faire vn ſommaire & abbregé, à l'imitatiõ des Coſmographes,

Apollo premier inuẽteur de la Medecine.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 53 sur 827

©BIU Santé

qui reduiſent toute la terre en vne petite table, pour conſiderer la grandeur de tout le monde: & ce d'autant que chacun ne peut pas auoir tous les liures, ny eſtre capable de les lire & retenir. Vray eſt qu'il eſt licite d'vſer de ſes eſtudes : la varieté delecte, la certaine profite, mais le bõ ordre augmente le ſçauoir. Nous pouuons dire que nous ſommes comme l'enfant au col du Geãt, qui void tout ce que peut voir le Geãt, & quelque choſe de plus: ainſi nous voyons ce que les anciens ont veu, & quelque choſe d'auantage, deſquels nous deuons tãt qu'il nous eſt poſſible, loüer leur ſoing & diligence, & encore plus imiter leur labeur, pour auoir eſté ſi grãd, que c'eſt tout ce que nous pouuons faire que de l'imaginer: & ce qu'il nous ont laiſſé ſe trouue par eux tãt approuué, experimẽté & diſpoſé à noſtre bien & vtilité, que nous en joüiſſons du fruict heureuſement : eſtant à craindre toutesfois que par noſtre negligence & faute d'eſtre par nous deuëment cultiué & elabouré, il ne deuienne flestry & fané, demeurant leur labeur deſert & infructueux.

Comparaiſon de l'entendement de l'homme au champ labouré.

L'entendement de l'hõme eſt cõme le champ qui eſt labouré: les preceptes & enſeignemẽs des anciens ſont la ſemence pour y mettre l'ordre & bonne diſpoſition deſquels eſtant par nous bien obſeruee auec l'œuure & l'exercice, mene le fruit à perfection : & le temps qui corrobore toutes ces choſes, nourrit & donne ce qui eſt propre à la vraye cognoiſſance de la medecine.

Venons donc à l'ordre qu'il faut tenir en apprenãt la Chirurgie rationelle (de laquelle nous entendõs icy parler, laiſſant à part celle qui ſeulement

©BIU Santé

lement eſt yſuelle & mechanique,& auſſi la ſecte empirique & hazardeuſe,qui ne ſont fondees ſur aucuns preceptes,qui eſt comme des autres ſectes,de proceder ou par la reſolution, ou par la compoſition.

Par la reſolution de ce qui nous eſt apparent par les ſens exterieurs, comme des choſes generales aux ſpeciales,ou des vniuerſelles aux particulieres, ou des notoires aux obſcures, ou du tout en ſes parties,ou du compoſé au ſimple, ou de l'effect à la cauſe.

Par la cõpoſition,qui eſt l'ordre de nature, cognuë par la raiſon des parties au tout,ou des ſimples aux compoſez,ou des cauſes à l'effet, ce ſont moyens de deſcouurir les choſes occultes & cachees,& de biẽ étẽdre les ſimples &particulieres.

Toutes ces choſes deuëmẽt conſiderees, nous commencerons *ab analyſi* pour la plus claire demonſtration,qui eſt la diſſolution du tout en ſes parties;diſãt en general que c'eſt que Chirurgie, ſes preceptes & fondemẽs,& qui ſont ſes parties.

En apres quel eſt ſon ſujet, ſa compoſition, faiſant diſſolutiõ de ſes parties,le deuoir du Chirurgien,la fin pretenduë de Chirurgie, & le moyen d'y paruenir.

Les conditions, qui ſe doiuent obſeruer tant du Chirurgien, du malade,des aſſiſtans,que de la conſideration des choſes externes en la curation des maladies: quelles ſont les choſes naturelles, nõ naturelles,& contre nature,deſquelles le Medecin Chirurgien doit auoir la cognoiſſance.

Puis la pratique & la matiere des remedes, que nous diſtinguerons en dix liures.

©BIU Santé

DEVX LIVRES DE THEORIQVE.

Le premier contenant les preceptes & fondemens de Chirurgie, & la deſcription de ſon ſujet.

Que c'eſt que Chirurgie, ſes preceptes & fondemens, qui ſont ſes parties.

CHAPITRE I.

Definition de Chirurgie.

CHIRVRGIE eſt ſcience de biẽ guarir les maladies du corps humain par diection & ſubſtractiõ, vſant d'operatiõ manuelle. Et quant à l'etymologie du nom, il ne s'y faut arreſter, non plus qu'à celuy de Medecine: car la ſeule operation ne guarit les maladies, ſi elle n'eſt aidee de Diette & Pharmacie. Mais il faut conſi

©BIU Santé

considerer que la Medecine & la Chirurgie sont arts fondez en raison & experience, ayant la science de guarir les maladies, engendrez de mesmes Autheurs, qui ont mesmes preceptes, mesme contemplation des choses naturelles, mesme subiet & semblable demonstration, desquels l'ouurage est apparent, & l'exercice necessaire, specialement de la Chirurgie, qui se fait oculairement, & tant l'vne que l'autre, ne se peuuent passer de la Pharmacie, ont telle liaison, conionction & affinité ensemble qu'elles ne se peuuent bonnement separer, que l'vne & l'autre ne fut imparfaite, mais seulement prennent le nom de la partie qu'elles exercent le plus, comme aussi ne les voulut disioindre, ny aucunement separer Hipp. qui fut le premier Autheur, plus parfait & principal operateur de la Chirurgie rationnelle, jointe auec la Diette & Pharmacie, conseruant neantmoins à Apollo & Æsculapius, comme premiers inuẽteurs d'icelle, la gloire & loüange perpetuelle.

La Chirurgie diuisee en deux parties.

Or toute la Chirurgie est diuisee en deux parties, sçauoir en Theorique & Pratique.

La Theorique est vne contemplation & vraye cognoissance des choses naturelles, non naturelles & contre nature, par le seul intellect, conseruee de la memoire.

La Pratique c'est deparfaitement monstrer la Theorique à descouuert, la mettant à la preuue de l'action par l'œuure de la Chirurgie, Pharmacie, & Diette, qui s'execute selon la bõne intelligence d'icelle, & fait que le bon Praticien besoigne selon qu'il est bon Theoricien.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 57 sur 827

©BIU Santé

La Medecine eſt diuiſee en cinq parties.

Pluſieurs Medecins ont conſtitué toute la Medecine en cinq parties; dont la premiere eſt celle qui traite de la nature, compoſition & conſtitution de l'homme, qu'ils appellent *Phyſiologia.*

La ſeconde conſiſte en la conſeruatiõ & entretenement de la ſanté, qu'ils appellent *Hygienia.*

La troiſieme enſeigne la maniere de bien cognoiſtre les cauſes des maladies, & leurs ſymptomes, qui eſt appellee *Pathologia*, ou *Etiologia.*

La quatrieſme eſt celle qui cõſidere les choſes paſſees, contemple les preſentes, & ſçait predire les futures, qu'on appelle *Symeotiqua.*

Et la cinquieme nous monſtre la raiſon de biẽ & deüement guarir les maladies qu'ils appellent *Therapeutiqua.*

Aucuns l'ont miſe en trois parties ſeulement, qui ſont *Phyſiologia, Pathologia, & Therapeutiqua*, de toutes leſquelles parties les vnes ſont contemplatiues, les autres actiues; qui eſt cauſe que l'on peut reduire le tout en ces deux parties, Theorique & Pratique.

Quãt à la Therapeutique, qui eſt celle qui nous inſtruict, & fait entendre le moyen & la regle de bien & ſeurement guarir les maladies, elle conſiſte en Diette, Pharmacie & Chirurgie, ou pour mieux dire, en Pharmacie, Chirurgie, & Diette; ou bien en Chirurgie, Pharmacie, & Diette; qui ſont les remedes de toute la Medecine aduerſaires des maladies, qui non ſeulement s'oppoſent & contrarient à icelles, mais les eſteindrẽt, ſupprimẽt & eſtouffent.

La Diette, qui eſt le remede le plus doux & familier, peut eſtre dite la premiere partie, ou premier

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 58 sur 827

©BIU Santé

mier remede de Medecine curatiue (encores que ſon principal office ſoit de cõſeruer la ſanté) parce qu'elle eſt ſi amie de nature, qu'elle ne l'altere aucunement; de ſorte que ſi on peut guarir vne maladie par Diette, ou regime de viure ſeulement, il n'eſt beſoin des autres remedes.

La Pharmacie (les remedes de laquelle ſont mal agreables, & de mauuais ſuc) ſuit la Diette, de laquelle il faut vſer, ſi la Diette ne ſuffit, & ſi par icelles on peut guarir la maladie, il ſe faut contenter ſans s'aider de la Chirurgie.

La Chirurgie donc, encores qu'elle contienne en ſoy toutes les autres parties, eſt en quelque eſpece de maladie le dernier & extréme remede. Mais le plus ſouuent, & en plus de ſortes de maladies, c'eſt le plus neceſſaire & le premier: & le remede, ſans lequel les autres parties ſouuentesfois demeureroient inutiles, qui eſt cauſe que nous la pouuons dire aſſeurément la premire & derniere partie, premier & dernier remede de toute la Medecine.

La Chirurgie premiere partie de Medecine, non ſeulemẽt pour eſtre la plus ancienne & premiere inuentee; mais pour eſtre la partie d'icelle, la plus parfaite, la plus ſeure & neceſſaire; qui fait ce que les autres parties ne peuuent faire, de laquelle l'effect eſt euident, & à laquelle plus de ſortes de maladies ont recours, voire és premiers & plus prompts remedes.

La Chirurgie eſt la plus ancienne partie de Medecine & la plus parfaite.

La plus parfaite, tant en demonſtration (ſi aucune s'en trouue à la Medecine) & cognoiſſance de ſon ſujet, qu'en la cognoiſſance des cauſes, des ſignes, des iugemens, differences & curation des

©BIU Santé

maladies, qu'auſſi en la richeſſe & multitude des remedes.

De la demonſtration, elle eſt du tout apparente, la Chirurgie eſtant acquiſe par vnye demonſtratiõ & cognoiſſance des preceptes de l'art qui le monſtre par effect & ſenſuellement: cela eſt aſſez cogneu de ſoy-meſme ſans trouuer raiſons pour l'eſclaircir.

De la cognoiſſance de ſon ſujet, qui eſt la Phyſiologie, il eſt certain que le Chirurgié le doit entierement cognoiſtre & toutes ſes parties tãt internes qu'externes; choſe qui n'eſt neceſſaire aux autres parties de Medecine. Quel beſoin eſt-il que la Diette & Pharmacie, pour guarir les maladies par potiõ & regime de viure, cognoiſſent la compoſition de la main, les ligamens du pied, la conionction des os, la dureté & conſiſtance d'iceux, la difference des os du crane? de quelle ſorte ſont les ſutures? qu'elle eſt la compoſition de l'œil? vne infinité de petites membranes, & infinies autres petites particules que le Chirurgien, pour bien faire ſon art, ne doit ignorer.

Perfections de la Chirurgie.

Quant à la difference & iugement des maladies, enſemble de leurs cauſes, ſignes & ſymptomes, en quoy cõſiſte la Pathologie, elles ſont notoires au Chirurgien, qui monſtre la Chirurgie eſtre plus ſeure. Premierement la partie affectee (la cognoiſsãce de laquelle mãque ſouuẽt au Medecin) & les maladies luy sõt oculaires, qui fait la differẽce & le iugemẽt plus certain; les cauſes luy ſon cognuës, qui rend la curatiõ plus parfaite; les ſignes luy ſont apparens, qui le plus ſouuent sõt occultes & cachés aux autres parties de Medecine.

Et

©BIU Santé

Et pour le regard des remedes, qui ſont les inſtrumens de la Therapeutique, par le moyẽ deſquels les maladies ſont guaries: ils ſont ſi copieux & abondans en la Chirurgie, que le Chirurgien de quelque part qu'il tourne ſa face, en quelque lieu qu'il mette ſon eſprit, de quelque coſté qu'il iette ſa veuë, il peut trouuer matiere de remede. Nature luy a eſté tãt liberale, qu'elle luy a permis de ſe pouuoir aider & ſeruir, voire auec telle ſeureté, qu'il en retient l'effect quãd il veut, de tout ce qu'elle a creé en ce monde, ſoit ſur la terre, cauerne & ventre d'icelle, ſoit en la mer & es eaux deſſus la terre. Quelle cõmodité tire le Chirurgie des metaux, quãd ils ſont bien preparez? Nature a-elle produit aucune plante, arbre ny herbe, dequoy il ne ſe puiſſe aider, encores qu'elle fuſt ſeiche, pourrie ou corrompuë? En vne meſme choſe il peut trouuer diuerſité de remedes quand il les ſçaura bien conſiderer. Il n'y a animal ſur la terre dequoy il ne ſe puiſſe ſeruir, voire de leurs excremẽts, iuſques aux petites mouches, qui luy font du miel & de la cire, & infinies autres commoditez, qu'il tire de ce qui eſt contenu en la republiq̃ de ce petit animal, qui luy ſeruent pour la guariſon des maladies du corps, deſquelles meſme il ſe ſert & s'ẽ aide; des petits formis, & des vers de la terre, de la lie & ſuperfluité de toutes choſes, de ce qui eſt carié, corrompu, vieil & vſé, il fait & cõpoſe des remedes. Il ſe ſert non ſeulement de la mer & de la terre, & de ce qui croiſt en iceux mais du feu, & des poiſsõs, q̃ les autres parties de Medecine n'oſeroiẽt preſque toucher. Il n'eſt pas de ſon propre ſubjet, duquel il ne tire quelque com-

La Chirurgie ſe ſert de toutes choſes pour remedes.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 61 sur 827

©BIU Santé

modité de remede, tant nature l'a voulu fauoriſer en la multitude. Elle a fait pluſieurs choſes pour la volupté & delices de l'homme, mais toutes pour le ſalut & conſeruation d'iceluy, qu'elle a diſpoſee à l'vſage du Chirurgien. Il n'y a rien en quoy elle ait tant deſployé ſa grandeur, ny monſtré la puiſſance de Dieu, qu'en ce qu'elle a compoſé ſeruant à la Chirurgie. Les remedes de la Medecine ſont ſouuent caſuels & incertains, mais l'effect de ceux de la Chirurgie eſt touſiours deſcouuert & aſſeuré.

Cornelius Celſus.

La Chirurgie dõc, eſt entre les autres parties de Medecine tant parfaicte, tant claire, excellẽte & neceſſaire (cõme auſſi elle ſeroit ſur tous les arts, n'eſtoit (dit Hippocra.) que l'ignorãce & mauuais iugement de ceux qui l'exercent, cogneuë de tant de perſonnes, la fait meſpriſer, & que non ſeulemẽt elle excelle les autres parties de Medecine, mais ſouuentesfois ſurmonte la nature meſme, qui fait que le Chirurgien, orné de toutes ces choſes, n'eſt pas ſeulemẽt dit miniſtre de nature, mais le plus ſouuent coadiuteur & principal ouurier: comme quand il reduit les fractures, tire les os des playes de la teſte, qui bleſſent les mẽbranes du cerueau, reſtraint vn flux de ſang, trãche le nerf pour guarir la conuulſion, oſte la chair ſuperfluë des vlceres, ouure les empyemes, & ſuffoquẽt les eſprits, dõne iſſuë à la matiere, qui fait les abſcez, que nature peut ouurir; & infinies autres operations vrgẽtes & neceſſaires, sãs leſquelles les maladies ne peuuent guarir, qui ne ſont en la puiſſance de nature, ny d'aucune partie de Medecine, que de l'œuure du Chirurgien, Medecin neceſſaire, qui

ſçait

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 62 sur 827

©BIU Santé

ſçait la nature promptement ſecourir.

Qui eſt celuy, qui voudroit en telles maladies preferer la Diette ou potió, à la Chirurgie,& qui ne la cõfeſſe eſtre icy le premier & ſouuerain remede? Autant d'eſpeces de maladies, autant de gentes de remedes,& chacun en ſon lieu eſt preferé.

Elle peut auſſi quelquesfois eſte dite derniere, comme quand les deux autres parties de Medecine n'ont peu par leurs remedes guarir quelque maladie,il faut neceſſairement auoir recours à la Chirurgie,qui lors eſt le principal & ſupreme remede,ſuyuant l'Aphoriſme d'Hippocra. *Quæcumque medicamentis non curantur, ferrum curat:* attẽdu auſſi que par ſon œuure,inuention,& deuë adminiſtration des remedes(leſquels de ſoy ne ſeruent tant à la guariſon des maledies,que la maniere & dexterité d'en bien vſer) elle redreſſe & conduit nature à la parfaicte curation d'icelles,eſtant cõme le dernier ouurir qui parfaict l'œuure, la fin duquel eſt touſiours la plus noble.

Aucuns doctes Medecins de noſtre temps ne diſent pas eſtre trois parties de Medecine,mais en font trois eſpeces;ſçauoir laMedecine qui guarit par Diette & regime de viure,qu'ils appellẽt Dieretique:la Medecine qui guarit par potió & breuuage, qu'ils appellent Pharmacie:& la Medecine qui guarit par l'œuure de la main, qu'ils appellẽt Chirurgie. Il eſt certain qu'vn Medecin pourra bien ordonner la Diette, & ne cognoiſtra rien és autres parties de Medecine:vn autre la potió,qui ignorera la Diete,& ne ſçaura pas exeꝛcer la Chirurgie.Aucuns ſans theoreme pourrõt faire quelques

©BIU Santé

ques operatiõs manuelles, comme ceux qui ſont Chirurgiens d'vſage ſeulement, qui ne ſçauroiẽt rien des autres parties: & neãtmoins chacun auec ſon remede peut eſtre dit Medecin, mais pour biẽ faire & exercer la Chirurgie en toutes ſes parties, qui eſt entre les autres la plus difficile, il eſt neceſſaire que le Chirurgien rationel, pour guarir ſeuremẽt, vſe & de Diette & de Pharmacie, ſuiuãt le precepte de Hippocra. que nous ſuiurõs de noſtre pouuoir, car il fait bon apprendre la theorique, de ceux qui ſçauent la pratique.

Que c'eſt que le corps humain, matiere de Chirurgie, ſa compoſition, & qui ſont ſes parties.

CHAPITRE II.

TOVT ouurier ou maiſtre de quelque art que ce ſoit, doit premierement cognoiſtre la matiere ſubiette à ſon art, de laquelle il aura le ſoin pour s'en pouuoir aider en la conſeruant.

Le corps humain eſt la matiere ſubiette à Chirurgie, laquelle le Chirurgien doit cognoiſtre nõ ſeulement en ſon tout & vniuerſellement, mais particulieremẽt & en toutes ſes parties, leſquelles il doit cõſiderer chacune tant en ſa ſubſtãce, temperament, conformation, figure, colligance, origine, inſertion, qu'en ſon action & vtilité.

Et pour mieux & plus parfaictement auoir la cognoiſſance de ces choſes, nous ferons vn petit ſommaire de ſa compoſition, par laquelle nous verrons comme nature ſe meſlant auec l'homme, a apporté vn miracle plus grand en admiration

que

©BIU Santé

que tous les autres.

Le corps humain, perfection de nature, rayon de la diuinité, eſt vn tout, orné de raiſon, organe de l'ame, compoſé de pluſieurs & diuers mẽbres & particules, qui toutes ſe rapportent à l'vſage l'vne de l'autre, & chacune au tout. Definition du corps humain.

Membre ou partie du corps humain, eſt vn corps de ſubſtance ſolide, qui n'eſt du tout ſeparé, ny du tout conioinct à autre, ayant vie commune auec le tout, engendré de la premiere conformation pour l'vtilité & vſage commun, & d'iceux les vns ſont ſimples, les autres compoſez & organiques.

Les membres ſimples au corps humain, ſont ceux qui ſont d'vne meſme ſubſtãce, & qui ne ſe peuuent ſeparer ny diuiſer en autre eſpece, qu'en elle meſme, portant chacune partie, le nom du tout, comme les os, qui ſont le fondement & appuy de noſtre corps, les cartilages, les nerfs, les veines, les arteres, les pellicules, les ligamens, les tendons, le cuir & la chair.

Les membres compoſez & organiques, ſont ceux qui ſont compoſez des ſimples, & ſont de diuerſes parties, qui ſe peuuẽt diuiſer & ſeparer, par la doctrine de Chirurgie, en pluſieurs & diuerſes eſpeces, chacune partie retenant ſon nom particulier, deſquels les vns ſont principaux, les autres non.

Les membres principaux & plus nobles, ſont ceux qui ſont neceſſaires pour la conſeruation de tout corps, & qui diſperſẽt leurs facultez à toutes les parties; comme le cœur, le cerueau, le foye & les teſticules.

Le

©BIU Santé

Le cœur(Soleil de noſtre corps,principe de la vie,origine de l'eſprit vital,autheur de la reſpiration,ſiege de la vertu iraſcible,fontaine de la chaleur naturelle,le plus noble de toutes ſes parties) eſt logé dans le thorax,comme vn Roy au milieu de ſon Royaume,ſeruy de tout ce qui l'enuirõne, qui diſtribue la vie par les arteres à chacune partie,les arrouſe de ſa fecõdité,les entretient, conſerue & defẽd par ſa chaleur naturelle,de laquelle dependent toutes leurs functions:& tant qu'il vit,toutes les autres parties viuent, s'il languit, elles languiſſent,& s'il meurt, ne peuuent viure.

Le cerueau(ſiege de la ſapience,domicile du iugemẽt,autheur de la raiſõ,officine de la memoire,organe de toutes les puiſſances de l'ame,en dignité le premier)eſt ſitué au plus haut lieu, cõme en vn tribunal,pour voir & vſer commodément des ſens exterieurs,qui diſtribue de ſon office, le ſentiment & mouuement aux parties du corps, qui ont beſoin de ſentir & mouuoir.

Definition du foye,ſon ſiege & ſes functions.

Le foye(ſiege de la concupiſcence, architecte de l'eſprit naturel,vraye officine du ſãg, humeur neceſſaire,gracieux & agreable aux parties de noſtre corps)eſt aſſis plus bas deſſous les autres, en l'hypocõdre dextre,qui enuoye comme vne ſource & fontaine par ſes petits canaux, l'aliment à toutes les parties,le diſtribue comme vn bõ pere de famille,donne à chacune ce qui luy eſt propre & familier, pour la nourrir, accroiſtre & entretenir.

Definition des teſticules, leur ſie-

Les teſticules(encores qu'ils ne ſoient neceſſaires à la vie) ſont neantmoins parties nobles & principales,ſãs leſquels nul animal parfaict peut eſtre

©BIU Santé

estre engendré; qui surpassent tous les autres pour la generation (qui est la principale des facultez de nature) sont le vray organe de la procreation & conseruation de l'espece, qui perpetuent & entretiennẽt le genre humain, ausquels nature a attaché la plus noble, vtile & plaisante de toutes ses operations. Ils ont en eux telle vertu, par leur chaleur naturelle, que non seulemẽt ils seruent à la generation, mais à la force & chaleur de tout le corps, duquel ils peuuent alterer toute l'abitude & changer le temperament, peuuent deprauer l'imagination, la raison, & la memoire, & troubler le iugement.

ge, functiõ vsage, & principauté.

Ces trois parties principales, le cœur, le cerueau, & le foye, ont si grande affinité ensemble, qu'elles ne se peuuent passer l'vne de l'autre; tellement que quand l'vne est affligee, les autres incontinent s'affligent, & si l'vne perit, les autres incontinent periſſent.

Sympathie du cœur, du cerueau, & du foye.

Des membres qui ne sont principaux, les vns prennent leur origine des principaux, & seruent à iceux, les autres ne leur seruent, ny ne prennent d'eux leur origine.

Les mẽbres qui ne sõt principaux, mais n'aisẽt des principaux, & seruẽt à iceux, sõt les arteres, q̃ seruẽt au cœur, les nerfs au cerueau, les veines au foye, les vaisseaux spermatiqs aux testicules.

Les membres qui ne sont engendrez des principaux, ny ne seruent à iceux, & ne gouuernẽt, ny ne sont gouuernez d'autres, mais ont leur puissãce de nature plãtee auec eux, par laquelle ils sõt gouuernez, sont les os, les cartilages, les ligamẽs, les mẽbranes, les glandules, la chair & la graisse, les

©BIU Santé

leſquels toutesfois ont beſoin des nerfs, des vaines & des arteres.

Des membres du corps humain, les vns ſont organiques ou inſtruments, les autres parties inſtrumentaires.

Les mẽbres organiques ſont inſtruments de l'ame.

Les membres organiques, ſont ceux qui rendent leur action parfaicte, & ſont ainſi appelez, parce qu'ils ſont inſtruments de l'ame, comme le cœur, le cerueau, le foye, la main, la face & autres, que nature a faits, propres & idoines aux mœurs de l'ame, & pour la force & defẽce de tout le corps, & d'iceux les vns ſont plus grãds, comme la teſte, la face, le col: les autres plus petits, comme l'œil, le nez, la main, & ſemblables.

Les parties inſtrumentaires, ſont celles leſquelles encores qu'elles ſoient ſimples, peuuent neantmoins ſeruir d'inſtruments, comme les nerfs, les veines, & les arteres.

Des parties tant ſimples qu'inſtrumẽtaires du corps humain, deſquelles les organes ſont compoſees, les vnes ſont ſpermatiques, qui ne ſe r'engendrent point, ny ne s'agglutinent ſans moyen, comme les os & les nerfs.

Et les autres ſont ſangũines, qui ſe r'engẽdrẽt & s'agglutinent, comme la chair & la graiſſe, la matiere du ſang eſt chaude & humide, la chair & les eſprits ſuiuẽt le sãg, la moüelle, la graiſſe & le phlegme ſont froids & humides: toutes les autres parties ſont froides & ſeiches, qualitez neantmoins qui n'ont tiltre en nous que par comparaiſon.

Nature, qui pour l'vtilité du corps humain accommode ſes facultez diuerſement, a compoſé les

les membres organiques de parties ſimples & inſtrumentaires, pour faire ſon action, les a miſes & ſituees en places opportunes & doüees de facultez, propres & cõmodes à ſon œuure, & n'a rié voulu faire en ceſte compoſition (non plus qu'en nulle autre choſe) qui fuſt oiſif & ſans vtilité (cõme auſſi n'a elle rien en ſoy d'inutile) leur ayant dõné & à chacune limité ſõ pouuoir pour mieux faire l'action, & a ordonné qu'en ceſte harmonie l'vne des parties entre les autres fuſt touſiours principe & maiſtreſſe de l'actiõ, comme le muſcle autheur du mouuement, l'autre ſans laquelle l'actiõ ne peuſt eſtre faite, cõme le nerf qui s'inſere dãs le muſcle, aucunes ſont de grace & vtilité, & pour mieux faire l'action, cõme les tendons & les ligaments, les autres ſont pour la cõſeruation d'icelles, cõme les veines, les arteres, les mẽbranes & le cuir, & s'accordent neantmoins ſi bien enſẽble, que toutes leurs actions ne sõt que pour ſeruir à la commodité & vtilité de tout le corps, qui eſt vn effect grand & admirable, qui demonſtre bien la ſapience de l'architecte qui l'a compoſé, & ne ſe peut attribuer à l'ordonnance de nature, ſans l'intelligence & conſentement de celuy qui l'a produite.

Tout le corps humain conſiſte tant aux parties deſquelles il eſt compoſé, qu'en ce qui eſt contenu en luy par le moyen dequoy il faict ſes functions.

Les parties deſquelles le corps humain eſt cõpoſé, sõt les os, les cartilages, les nerfs, les veines, les arteres, les pellicules, les ligamẽs, les tẽdons, le cuir, la chair & l'eſprit qui eſt né auec luy, auquel

Compoſitiõ du cõps humain.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 69 sur 827

©BIU Santé

consiſte la chaleur naturelle & les facultez.

Les choſes contenues au corps humain, ſont les eſprits diffluans, qui vont & viennent par toutes les parties, le sãg, les humeurs & les excremẽs.

Les parties de noſtre corps, ſont les vrais ouuriers des functions de nature, tellement que par leur integrité & bonne conſtitution, l'action eſt libre & parfaicte, en laquelle conſiſte la ſanté: le vice & infirmité d'icelle, c'eſt la maladie qui premierement & de ſoy, bleſſe l'action.

La vraye cognoiſſance du corps humain, vtile à toutes perſonnes & neceſſaire au Medecin, eſt appriſe & enſeignee en deux manieres, comme nous auons dit des autres ſciences.

La premiere & la plus ſeure, eſt par la diſſolution du tout en ſes parties, qui s'apprend en faiſant anatomie, ou ſeparation & droicte diuiſion des parties, tant internes, qu'externes du corps humain, ſans les rompre ny lacerer; laquelle ſe faict par la ſuffiſance & dexterité du Chirurgien, qui les ſçaura bien diſtinguer, & dextrement deſioindre & ſeparer, les conſiderer tant en leur ſubſtance, temperament, nombre, magnitude, compoſition, ſituation, connexion, qu'en leur action & vtilité, functions & vſages.

La ſeconde, qui eſt l'ordre de nature, eſt par la compoſition des parties au tout, cognuë par la raiſon, comme nous auons dit.

Elle ſe peut auſſi apprendre par la doctrine, c'eſt à dire, par la viue voix & le diſcours des hommes excellẽs, & par la lecture de leurs eſcrits: mais encore que la doctrine, la cõferẽce & la lecture ſoiẽt bonnes & vtiles à eſtre inſtruits en l'anatomie, elles

les ne ſont toutesfois ſuffiſantes pour enſeigner pluſieurs choſes, qui ne ſe peuuent comprendre que par les ſens exterieurs, leſquelles le Medecin doit ſçauoir, principalement celuy qui beſongne de la main.

Et la compoſitiõ du corps humain des parties au tout, eſt commencee de la pure & ſimple ſemence de l'homme bien conformé en toutes ſes parties, miſe & iettee dans la matrice, comme le grain en vne terre fertille, de laquelle ſe fait vne maſſe, produiſant diuerſité de parties, entretenuë premieremẽt par la nature, puis eſt regie & gouuernee de l'ame, apres par les functions de la vie. Elle eſt augmentee & maintenue par la nourriture, & faicte des parties ſimilaires organiques, & d'icelles vn tout.

La matrice eſt le domicile de la generation.

La matrice, qui eſt le domicile de la generation, ſuſcite par la proprieté naturelle, la faculté de la ſemẽce de l'hõme, & fait q̃ ce qui eſtoit auparauant aſſopi & endormi en elle, eſt incõtinẽt reſueillé, tellemẽt que l'eſprit qui eſt l'inſtrumẽt & organe de l'ame, duquel toute la ſemence eſt pleine, fait promptemẽt, comme le vray ouurier, les premiers proiects de toutes les parties de l'enfant, forme d'vne prouidẽce admirable, les membranes, de la ſubſtance la plus froide & viſqueuſe de la ſemẽce, & les cõſtitue chacune en ſon lieu, dans leſquelles il enueloppe, & retiẽt la plus noble partie d'icelle, afin de la contenir & conſeruer en ſa chaleur naturelle, par le moyen de laquelle il donne forme conuenable aux parties de tout le corps, leſq̃lles par apres ſe nourriſſẽt, & accroiſſẽt. En quel temps, ny de quelle ſorte éclo-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 71 sur 827

©BIU Santé

ſe fait, il n'eſt en la cognoiſſance de l'homme, qui n'eſt doüé de ſens ſuffiſans pour bien cognoiſtre les reſſorts du cabinet de nature, qui eſt vn argument de noſtre ignorance & foibleſſe.

La bonne intelligence du corps humain, qui aura eſté apprinſe par l'anatomie ou ſection artificielle de toutes ſes parties, nous apporte quatre vtilitez neceſſaires au Medecin.

La premiere, plus grãde & plus parfaicte vtilité que nous receuõs de l'anatomie, c'eſt de nous cognoiſtre nous meſmes, car par ceſte cognoiſsãce nous voyons le modele de tout l'vniuers, & deſcouurõs le caractere de la diuinite, les œuures inuiſibles de Dieu, *inquit Apoſtolus*, nous eſtans manifeſtés par les viſibles, en l'admirable cõſtruction de ce petit corps, vray image & abregé du monde, qui vſe de ſes mouuemens par la vertu de l'eſprit viuifiant. Tellemẽt que nous pouuons dire auec le Prophete, *Confitebor tibi Domine quia tua ſapiẽtia magnitudinẽ declaraſti in mei corporis fabrica, celebrabo te Domine qa mirabiliter sũ formatus.*

La ſeconde nous fait voir quelles ſont les parties du corps humain, & nous donne à cognoiſtre leurs eſpeces & differences.

La troiſieſme, c'eſt qu'ayant la cognoiſſance de chacune partie du corps humain, nous pouuons mieux & plus ſeurement pronoſtiquer, preuoir, & iuger des maladies qui iournellement luy ſuruiennent.

Et la quatrieſme, eſt que nous guariſſons plus parfaictement, & plus ſeurement, les maladies qui occupent le corps humain.

Le corps humain encores que nous l'ayons dit

eſtre

eſtre composé de plusieurs & diuerſes parties ſimilaires, qui ſe diſcernent & cognoiſſent toutes par l'anatomie, ſi eſt-ce que la vraye compoſition de luy & de toutes ſes parties, eſt des plus ſimples choſes de nature, qui ſont le feu, l'air, l'eau & la terre, de la mixtion deſquels s'enſuit vne infinie varieté de temperamens, deſquels vne chacune partie du corps a ſa proprieté.

Nous retiendrons dõc ſommairement la compoſition du corps humain, qui conſiſte en la ſeule contemplation, mais quant à la diſſolution, qui demande la veuë, & l'attouchemẽt, elle ne ſe peut facilement apprẽdre par les liures, ains par la ſection artificielle de toutes ſes parties, à quoy le ieune Chirurgien s'exercera.

Quelles parties de l'homme ſont ſemblables à celles des autres animaux, & en quoy il differe d'iceux.

CHAPITRE III.

TOVTES les actions de l'homme conſiſtent au ſentiment & au mouuement, les animaux ont comme l'homme & le ſentiment & le mouuement, & les organes propres & neceſſaires à iceux, deſquels ils vſent & s'en ſeruent auec facilité & vtilité, ils ont les os qui les rendẽt fermes, & les fortifient contre les iniures exterieures, qui auſſi les font differer des animaux trainans, reptiles & imparfaicts, & ne ſont vn ſeul, nõ plus qu'à l'homme, mais pluſieurs aliez & articulez enſemble par ligamens, auec le mouuement libre & vo-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 73 sur 827

©BIU Santé

lontaire, ils ont les nerfs, les muſcles, les tendos, les veines & les arteres qui portent le ſentiment, le mouuement, la vie & la nourriture par tout le corps: ils ont le cœur, le cerueau & le foye, qui enuoyent & diſtribuent leurs facultez à toutes les parties, & les teſticules pour la propagatiõ & cõſeruatiõ de leur eſpece: ils ſont doüez des ſens de la veuë, de loüie, du gouſt, & de l'attouchement, de l'eſtomach, du ventricule & de la faculté de l'appetit, auec l'vſage de boire & manger ſans aucune inſtruction, ils ont l'amour, l'amitié, & le courage, recognoiſſent ceux qui bien leur font, & outragent ceux qui les offenſent; bref peu de parties ſont en l'homme qui ne ſe trouuent aux autres animaux, & tout ſous le viſage d'vne meſme nature: qui embraſſe vniuerſellement toutes ſes creatures, mais nature a tant aimé l'homme qu'elle l'a eſleué au deſſus de l'humanité, & faict prince de tous les autres, ſeigneur des choſes baſſes & inferieures, deſireux des hautes & ſuperieures, & ſeul capable de raiſon: elle luy a donné pour difference, la parole, la prudẽce, la figure droicte, le regard en haut, cõme à ſon principe & origine, auec la commodité de toutes ſes parties, qu'il ſçait appliquer à diuers vſages, elle luy a mis au deſſus du corps vn grand & ample cerueau, pour eſtre le ſiege de l'entendement, & domicile de la raiſon, imperatrice & maiſtreſſe de toutes creatures, lequel elle a doüé de pluſieurs & belles facultez auec pluſieurs & diuers inſtrumens, pour le ſeruir, comme la main, la face, & autres qui luy obeyſſent, & font ce qui leur eſt par luy commandé, elle l'a orné de ſens ſi accomplis, qu'il

Difference des animaux aux hommes.

Perfections & facultez du cerueau de l'hõme.

©BIU Santé

qu'il eſt capable de comprẽdre toutes choſes, il a luy ſeul la ſuffiſance de recognoiſtre la beauté de ceſt vniuers, & ſeul qui en puiſſe rendre grace à l'Architecte, il eſt inuẽteur des arts deſquels il vſe à ſa volõté, il traicte de telle ſorte les matieres du monde, qu'elles ſont preſque toutes ſubiectes à luy. Il fait ce qu'il veut des pierres, des metaux, des plantes & des animaux, & d'aucuns d'iceux tranſmuë la forme & la figure. Il vſe des elemens tout ainſi que s'il en eſtoit le maiſtre & ſeigneur, & comme animal celeſte, s'approche du feu, qui eſt l'element du ciel, luy ſeul s'ẽ delecte & en vſe familierement, de l'air il en iouït, & en ſçait purifier la mauuaiſe qualité, & par sõ artifice cõduit les eaux ou il luy plaiſt. La terre de toutes parts eſt ornee de sõ induſtrie, la cõſtructiõ admirable des grãds edifices, & de toutes les villes du mõde eſt faicte de l'œuure de ſes mains. Il cõmãde aux animaux ſoient terreſtres, aquatiques ou volatilles, & en vſe tãt pour la volupté que pour la cõmodité & vtilité de ſa vie, & non ſeulement il commande aux animaux qui n'ont point de raiſon, mais aux hommes & à ſoy-meſme, ceque ne fait aucun autre animal. Il gouuerne ſa famille, adminiſtre la republique, & tout ce qui eſt ſur la terre luy obeyt. Il eſt tellemẽt né pour regner & commander, qu'il eſt impatiẽt de la ſeruitude, & a telle affectiõ & amitié enuers la ſocieté humaine, qu'il endure la mort pour le bien de la choſe publique. En fin l'homme eſt vn animal diuin, ſe conformant à l'eſſence diuine, qui n'eſt point à cõparer aux animaux terreſtres, mais aux choſes diuines & celeſtes, deſquels il cognoit l'autheur,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 75 sur 827

©BIU Santé

& en eſt le ſeul contemplateur.

L'office du Chirurgien, & la fin de Chirurgie.

CHAP. IIII.

REprenons le fil de noſtre propos, & parlons de l'office du Chirurgien, lequel non ſeulemẽt doit auoir la cognoiſſance du corps humain, qui eſt ſon ſubject apparent, mais faut auſſi qu'il ſçache pluſieurs choſes qui ne ſe peuuent comprendre, que par la ſeule cogitation, & qu'il n'ignore la proprieté de toutce qui eſt né des quatre elemens, dont il ſe peut ſeruir pour la commodité du ſubject, cõme des plaintes, des animaux & des metaux, qui ſont la matiere de tous remedes.

L'office du Chirurgien, vray miniſtre de nature, eſt de conſeruer la ſanté, entretenant le corps en ſes functions naturelles, & de parfaictement guarir la maladie, accommodant toutes choſes qui ſont creées en ce monde au bien & vtilité du corps humain, par leſquelles il ſera maintenu & conſerué en ſa forme & integrité.

Que c'eſt que ſanté & maladie, nous le dirons cy apres.

Troismaladies genetales qui ſuruiennẽt au corps.

Or les maladies qui aduiennent au corps humain, ſont trois en general, intemperature, incommoderation & ſolution d'vnité, ſous leſquelles ſont compriſes pluſieurs eſpeces, comme toutes ſortes, d'apoſtumes, exitures, playes, vlceres, fractures, luxatiõs & leurs accidens, qui ſont fieure, paralyſie, conuulſion, ſyncope & infinies autres, qui ont recours à la Chirurgie, comme

cauſe

cauſe efficiente de la curation d'icelles.

Et la fin de la Chirurgie, qui deſire & procure la ſanté, n'eſt autre choſe qu'vne integrité de toutes les functions du corps humain, laquelle ne ſuccede pas touſiours ſelon le vouloir & intention du Chirurgien, comme auſſi ne luy eſt-il pas poſſible de toujours guarir le malade, mais luy ſuffit ſeulement de faire ce que l'art commãde, qui eſt à noter que l'art de Chirurgie commãde d'vſer de cure vraye & parfaite en toutes maladies, excepté en trois ſortes, eſquelles veut que l'on vſe de la ſeule cure preſeruatiue ou palliatiue, dont les deux ſont incurables, & l'autre ne ſe doit parfaitement guarir.

La premiere ſorte de maladie incurable, eſt quand la maladie, par ſa force & grandeur, eſt de ſoy-meſme incurable, comme l'elephantiaſie cõfirmee, & auſſi pluſieurs autres eſpeces de maladie que nous diſons eſtre incurables, ou pour la leſion de la ſubſtance de la partie, ou pour la priuation de l'action & l'vſage d'icelle, & ſouuentesfois pour la ſituation, qui empeſche la guariſon, eſquelles faut vſer ſeulement de cure palliatiue.

La ſeconde ſorte de maladie incurable, eſt quand la maladie eſt curable de ſoy: mais le patient n'eſt obeyſſant, & ne veut ſouffrir ny endurer les remedes qu'il faudroit, pour guarir telle maladie: comme quand il eſt requis pour la curation d'icelle, vſer de medicamens acres & mordicãs, ou biẽ s'il faut pour guarir le mal, faire quelque ouuerture ou inciſiõ, & le patient ne le veut permettre, ny endurer, la maladie certainement

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 77 sur 827

©BIU Santé

ſera incurable pour l'inobedience du patient; ſemblablement quand aux grandes & extremes maladies il faut vſer de grands & extremes remedes, comme aux gangrenes, chancres ou mortification, ou bien s'il faut pour ſauuer tout le corps, oſter ou retrancher le membre, ou partie d'iceluy, & le patient ne le permet, ou ne le peut ſouffrir, ſans doute la maladie ſera incurable, non d'elle meſme, mais pour ne vouloir le patient obeyr à la loy & aux remedes: car tout ainſi que le mal eſt gueriſſable, duquel le malade tient le remede en ſes mains, auſſi eſt-il incurable, quand il le reiette & n'en veut point.

La troiſieſme ſorte de maladie à laquelle le Chirurgien ne doit vſer de propre cure, qui toutesfois de ſoy n'eſt incurable, & celle de laquelle la curation en engendre vne autre pire, comme la guariſon des hemorrhoides inueterees, qui ſouuentefois cauſe hydropiſie, tabes ou manie: comme auſſi fait la curation des vieux vleeres aux jambes, auec varices ou mort mal inueteré, & autres ſemblables maladies qui ſeruoient aucunement d'emiſſaires & purgation à tout le corps, leſquelles eſtant guaries, l'humeur qui ſouloit ſe purger par icelles, retourne & r'entre au dedans, fait & engendre pluſieurs autres eſpeces de maladies plus grandes, plus faſcheuſes, & plus perilleuſes que celles qui eſtoient auparauant: pour ceſte cauſe il ne les faut guarir que palliatiuement & auec precaution de l'accroiſſement d'icelles.

Le

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 78 sur 827

©BIU Santé

Le moyen de paruenir à la fin pretenduë de Chirurgie.

CHAPITRE V.

LE Chirurgié ayant la cognoiſſance de la matiere ſubiecte à ſon art, de laquelle il deſire la conſeruation, ſera muny de trois principales indications, qui ſont les vrais moyens par leſquels il cognoiſtra ce qu'il doit faire, & ſera conduit à le bien faire pour paruenir à ſa fin pretenduë.

La premiere indication (qui n'eſt qu'vne enſeignement de ce qu'il faut faire) eſt priſe de la nature & eſſence de la choſe, de laquelle eſt la fin de ſon intention, qui eſt de conſeruer ce qui eſt ſelon nature, & d'oſter ce qui eſt contre nature.

Selõ nature, ſont la ſanté, le plus beau & riche preſent qu'elle nous puiſſe faire, quand chacune partie eſt diſpoſee à bien faire ſon action: la cauſe de ſanté, & l'effet de ſanté, qui eſt l'action libre de chacune partie: l'integrité de la vertu, qui eſt la nature qui combat contre la maladie: la temperature, & la couſtume, qui comme vne autre nature eſtablit en nous peu à peu le pied de ſon authorité, force le plus ſouuent les reigles de nature. Elles ſont toutes cõſeruees par leur ſemblable.

Cõtre la nature, ſont la maladie, la cauſe de la maladie, le ſymptome ou accident de la maladie, leſquels ſont tous guaris par leur contraire.

L'intention de ceſte premiere indication, qui eſt priſe principalement des choſes contre nature, eſt accomplie par la contrarieté d'vne chacune

©BIU Santé

ne choſe contre nature, conſeruant neantmoins touſiours par ſon ſemblable, ce qui eſt ſelon nature: Comme quand nous diſons,

Tout ce qui eſt ſelon nature doit eſtre conſerué,
Tout ce qui eſt contre nature doit eſtre oſté,
Ce qui eſt ſelon nature eſt cõſerué par ſon ſemblable,
Ce qui eſt contre nature eſt oſté par ſon contraire.

Ainſi appert que toute ſolution de continuité demande vnion, toute repletion demande euacuation, toute euacuation demande repletion, tout ce qui eſt eſchauffé demande à eſtre refroidy, tout ce qui eſt refroidy demande à eſtre rechauffé, & autres ſemblables contrarietez.

Des choſes contre nature il en ſera parlé en sõ lieu, mais de l'ordre & curation nous en traicterons maintenant.

Curation eſt vne iuſte, droicte, conuenable & methodique vſurpation des remedes.

Deux ſortes de curatiõ.

Or la curation des maladies eſt de deux ſortes: l'vne vraye & legitime, l'autre non vraye & extraordinaire.

La vraye & legitime curation, eſt celle qui ſe fait par ordre & regle methodique, en oſtant & la racine & la cauſe de la maladie, ſoit par medicamens, par operation manuelle, par regime de viure, ou autrement.

La non vraye & illegitime eſt celle qui peruertit l'ordre & methode de la curation ordinaire, qui nous contrainct d'vſer d'vne eſtrange & extraordinaire, nous faiſant laiſſer la propre cure de la maladie pour ſubuenir à l'accident, de laquelle auſſi on vſe aux maladies furieuſes, malignes & preſſantes, comme la peſte, & ſemblables.

Et

©BIU Santé

Et pour ſeurement guarir vne maladie, le premier poinct eſt de la bien cognoiſtre, conſiderant ſi elle eſt ſimple ou compoſee, ſi les indications curatiues ſont peu & concordantes, ou bien ſi elles ſont pluſieurs diſcordantes, contraires & repugnantes.

Si donc la maladie eſt ſimple, elle requiert ſimple curation : la ſimple curation ſe fait par la ſeule contrarieté en vſant des remedes qui directement s'oppoſent & à la maladie & à la cauſe, & leur ſoient aduerſaires tant de leur quantité que de leur qualité.

Mais ſi elle eſt compoſee, elle demande curation non ſimple, c'eſt à dire la condition d'vn remede compoſé, & d'icelle y en a deux eſpeces, l'vne de laquelle les indications ſont peu & concordantes, & de l'autre elles ſont pluſieurs diſcordantes, contraires & repugnantes.

Celle de laquelle les indications ſont concordantes eſt facile, par ce que la curation d'vne maladie eſt ſouuent cauſe de la guariſon de l'autre, ou bien que par vn meſme remede l'vne & l'autre ſont guaries, ou qu'apres la guariſon de l'vne, l'autre facilement ſe guarit, qui eſt ce que nous appellons, *à quo, cum quo, & poſt quod.*

Et celle de laquelle les indications ſont pluſieurs, diſcordantes, a beſoin de prudence & bon iugement, pour diligemment conſiderer la grandeur & diuerſité de chacune maladie, afin de facilement iuger de l'ordre qu'il faut tenir en la curation d'icelles, vſant touſiours de remedes propres & conuenables, leſquels faiſans bien à l'vne ne puiſſent aucunement à l'autre.

Ainſi

©BIU Santé

Ainſi l'ordre de curatiõ qu'il faut tenir en telles maladies compliquees, deſquelles les indications ſont diſcordantes, eſt premierement de reſiſter à la plus vrgente, la recognoiſtre & conſiderer, laiſsãt la propre cure de la maladie pour ſubuenir à l'accident, comme quand en vne partie de noſtre corps il y a playe auec fracture, flux de ſang, & conuulſion, c'eſt bien vn ſymptome de la playe faite en partie nerueuſe que la conuulſion, & neantmoins il faut laiſſer la propre cure de la playe pour s'oppoſer à la conuulſion : car elle eſt plus vrgẽte & perilleuſe, ſans toutesfois obmettre le flux de ſang qui auſſi eſt dangereux, puis il faut reduire la fracture, s'il ſe peut faire, ſans eſmouuoir le flux de ſang, ou irriter la conuulſion, ſinon afin d'euiter au plus grãd peril la laiſſer incurable, & guarir la playe qui donne le loiſir. Voilà la reigle & methode de laquelle il faut vſer en telles maladies.

Trois ſortes d'accidẽs qui no⁹ font perdre l'ordre de curation.

Or les accidẽs ou affectiõs qui nous font pertuertir l'ordre de curation ſont de trois ſortes, l'vne eſt la grandeur, ou magnitude de l'affection qui nous preſſe, l'autre la nobleſſe de la partie qu'elle occupe, la troiſieſme c'eſt quand elle offence quelque faculté neceſſaire.

Mais la plus perilleuſe de toutes, eſt celle laquelle ſi elle n'eſt promptement ſecouruë, diſſipe incontinent les facultez vniuerſelles de tout le corps, briſe & rompt les forces & puiſſances de nature.

Et les maladies ſont dites faſcheuſes, rebelles & difficiles à guarir, ou pour la cacochymie & mauuaiſe habitude de tout le corps, ou par ce qu'el

qu'elles ſont entretenues & fomētees du vice de quelque viſcere intemperé & diſcraſié, ou bien, quand il y a quelque maligne & vicieuſe qualité iointe auec la maladie.

Nous les diſons nō perilleuſes & faciles à guarir, quād elles ſont petites en vn corps bien temperé, qu'elles occupent les parties moins nobles, & auſquelles n'y a nulle mauuaiſe qualité.

L'ordre de curation eſtant ainſi bien & deüement obſerué par le Chirurgien rationel & methodique, il faut pour ſauuer le corps & non le deſtruire (qui eſt l'œuure du bon Medecin) qu'il guariſſe les maladies toſt, ſeurement & ſans douleur, en tant qu'il luy eſt poſſible, ſe reiglāt touſiours par le compas de la raiſon.

Et pour bien guarir ſeurement trois choſes ſont à conſiderer.

Trois choſes à conſiderer pour guarir les maladies.

La premiere eſt que la maladie ſoit du tout guarie.

La ſeconde que ſi elle ne peut eſtre du tout guarie, que le remede n'offenſe point.

La troiſieſme qu'elle ſoit ſi bien guarie qu'elle ne recidiue point.

La ſeconde indication (qui eſt priſe des choſes ſelon nature) eſt celle qui nous enſeigne ce que nous pouuons eſperer de noſtre intention, comme s'il eſt en nous de conſeruer ce qui eſt ſelon nature, & ſi nous pouuons oſter ce qui eſt contre nature: ce que nous cognoiſſons par les ſecondes indications, que nous prenons tant de la force & vertu du malade, grandeur & eſſence de la maladie, que de la ſubſtance, action, vſage & ſituation de la partie affectee.

Et

©BIU Santé

Et la troiſieſme indication(qui eſt celle qui inuente les remedes par leſquels nous pouuons accomplir ce que nous enſeigne la premiere,& qui nous donne eſperance de pouuoir bien faire la ſecõde)nous monſtre que pour venir à noſtre fin pretendue, il faut vſer ſeurement, en temps & lieu,auec inſtrumens propres & conuenables,des operations de Chirurgie; oſtant dextrement ce qui ſemblera eſtre ſuperflu, & adiouſtant commodément ce qu'on verra defaillir, ayant touſiours la raiſon pour guide & maiſtreſſe de nos actions.

En outre,elle nous fait cognoiſtre les remedes propres & vtiles à noſtre intention, l'vſage deſquels eſt ſelon la varieté des choſes naturelles,nõ naturelles & contre nature,conſiderãt touſiours eſdits remedes le genre, la quãtité & la maniere d'en vſer, qui eſt tout le fondement de l'art curatoire.

Auant que faire operation, il faut conſiderer quatre choſes.

Or pour bien & ſeurement faire les operations de Chirurgie,le Chirurgien (eſtant muny de raiſon & experience, qui ſont les deux inſtrumens du iugement)doit ſoudainement conſiderer quatre choſes.

La premiere,eſt(apres auoir bien recogneu la maladie)de mediter l'operation qu'il doit faire & exercer au corps humain.

La ſeconde,pourquoy il la faut faire,& à quelle intention elle doit eſtre faite.

La troiſieſme,ſçauoir ſi telle operation eſt neceſſaire,& s'il eſt poſſible de la faire ſans aucun peril du corps humain, ou de quelque partie d'iceluy.

La

©BIU Santé

La quatrieſme conſiſte en la maniere de la bien faire, obſeruant touſiours l'ordre & regle methodique.

La premiere (qui eſt de conſiderer quelle eſt l'operation qui ſe doit faire) eſt accomplie par la generale diuiſion des operations de Chirurgie, qui ſont, diſioindre le continu, reduire le ſeparé, oſter & amputer le ſuperflu.

La ſeconde ſe conſidere par la vraye intention du Chirurgien : l'intention du Chirurgien eſt qu'en bien faiſant ſon operation, de parfaitemẽt & ſeurement guarir la maladie.

La troiſieſme (ſi telle operation eſt neceſſaire, & ſi ſeurement elle peut eſtre faite) ſe cognoiſt par la conſideration des effects de l'œuure, qui nous monſtrent qu'il la faut neceſſairemẽt faire, parce que par autre moyẽ la maladie ne pourroit eſtre guarie, n'y ayant que ce ſeul remede : elle peut ſeurement eſtre faicte, ſi le patient y eſt diſpoſé, & les facultez & vertus le peuuent porter.

Et la quatrieſme (qui eſt la maniere de bien & deüement faire l'operation) conſiſte en la ſuffiſance & dexterité du Chirurgien, qui non ſeulement aura leu les bons liures, ſuiuant la ſentence de Auanzoar, *oportet vnumquemque medicũ prius ſcire, deinde vſum & experientiam habere.* Mais ſera bien experimenté en ſon art, ayant veu beſoigner les maiſtres en telles operations ; car par la lecture des liures (encores qu'ils ayent infinies qualitez profitables & agreables) il ne peut eſtre fait aucun bon chirurgien, gouuerneur, ny maiſtre de quelque art que ce ſoit, ainſi de

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 85 sur 827

©BIU Santé

la ſeule doctrine qui s'apprend en s'exerçant, la conference auſſi (qui eſt vn exercice naturel de noſtre eſprit tres fructueux, & qui l'eſueille & aiguiſe mieux & plus promptement, que la lecture nous enſeigne l'ordre qu'il faut tenir és operations de Chirurgie, qui eſt tel que rien ne mãque au Chirurgien, tant de ce qui conuient au malade, que de ce qu'il luy fait beſoin pour exercer ſon operation; & faut qu'il ſoit muny d'inſtrumens propres & conuenables, & de tout ce qui luy eſt neceſſaire deuant l'operation, durant l'operation, & apres l'operation; plus qu'il ſçache bien ſituer le malade, en lieu commode & iour conuenable.

Les conditions qu'il faut obſeruer en la curation des maladies.

CHAP. VI.

Les conditions vtiles au Chirurgié, au malade, aux aſſiſtans.

ET pour n'eſtre noſtre œuure imparfait, l'ordre & la raiſon nous commande, de preſcrire les conditiõs les plus vtiles & neceſſaires, qui regardent le Chirurgien, le malade, les aſſiſtans, ceux qui viennent de dehors, & autres choſes externes qui conuiennent à la curation des maladies, leſquelles ſont priſes & extraictes de la ſeconde partie du premier Aphoriſme du premier liure de ce grand Hippocrates, quand il dit, *Vita breuis, ars vero longa occaſio autem præceps, experimẽtum periculoſum, iudicium difficile. Nec ſolum ſeipſũ præſtare oportet opportuna facientem, ſed & agrum & aſſidentes & exteriora.*

Or

©BIU Santé

Or les conditions, qui ſont requiſes & neceſſaires au Chirurgien, qui veut bien & deüement exercer ſon art, ſont telles qu'il s'enſuit. Conditions du Chirurgien.

Premierement faut qu'il ſoit ſçauant, tant en la Theorique qu'en la Practique, & non ſeulement en Medecine, mais en toutes les parties de Philoſophie, qui eſt la mere de tous arts, & le genre de toutes diſciplines, & comme formatrice du iugement ſera ſa principale conduite. premiere condition.

Qu'il ait la cognoiſſance des choſes naturelles, non naturelles & contre nature, autrement il ne peut bien ny ſeurement guarir la maladie; & qu'il n'ignore l'habitude & complection de tout le corps: car ſelon icelle il faut diuerſifier les remedes.

Qu'il ſoit prudent, ſage & aduiſé en prognoſtiquant: ſe bien prognoſtiquer fait admirer le Medecin, & obſerue diligemment tout ce qui ſe paſſe; la bonne obſeruation ſurmonte ſouuent la doctrine.

Qu'il ſoit de bonnes mœurs & de bon entendement prompt à conceuoir, la memoire ferme, facile à s'expliquer, & que naturellement il aime ſon art; car ſi ſon naturel y repugne, il ne peut eſtre bon Chirurgien.

Qu'il ait le iugement bon, conſtant & vniforme; le bon iugement du Medecin fait valoir ſon art, & ſçait conduire nature; le mauuais iugement fait le contraire.

Qu'il ſoit amy de nature, conſidere la nobleſſe du ſubjet, la dignité de l'art, & la qualité du malade, eſtant touſiours benin & gracieux à celuy qui met ſa vie entre ſes mains.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 87 sur 827

©BIU Santé

Qu'il ſoit prompt & ſubtil à l'inuention des remedes, ingenieux & inuentif à faire choſes que ſouuent les liures ne luy peuuent pas enſeigner: Toutes les choſes qui ſont neceſſaires à la Chirurgie ne peuuent pas eſtre eſcrites, ny compriſes par les liures.

Qu'il ne baille à qui que ce ſoit aucun venin ou choſe mortifere, ni rien qui puiſſe retarder la guariſon des maladies. Mais entant qu'il pourra, vſe de remedes qui auance la curation, pourueu que ce ſoit ſeurement.

Qu'il ſoit dextre de l'vne & l'autre main, propre & bien exercé en ſon art, hardy és choſes ſeures, & prudent és perilleuſes: ſans toutesfois eſtre trop audacieux & temeraire.

Qu'il ſoit chaſte, ſobre & ſecret en ce qu'il faut taire, autrement ne ſera eſtimé, & ne die aucune choſe dequoy le malade ſe puiſſe ſcandaliſer.

Qu'il ne ſoit pas, dit Hippocrates, Medecin de bruit & de paroles, mais d'œuure & d'effect. Il y a grande differance entre celuy qui ſçait bien dire, & celuy qui ſçait bien faire.

Qu'il ne ſe loue point ſoy-meſme; cela eſt vain & mal ſeant; & ne ſe vante point de guarir maladies incurables, s'il ne veut auoir le bruit de mauuais Medecin.

Qu'il ſoit doux & affable à ſes compagnons, ſans les blaſmer aucunement: & s'il y trouue aucune faute par ignorance; qu'il la cache & repare le mieux & le plus doucement qu'il pourra, conſiderant que toutes choſes ne ſont pas en tous, mais certaines en aucuns.

Qu'il

©BIU Santé

Qu'il honore les maiſtres deſquels il aura eſté inſtruict (ſuiuant la ſentence d'Hippocrates) comme ſon propre pere qui l'aura engendré.

Qu'il ne ſoit pas auaricieux ny cupide d'argent; mais pluſtoſt meu d'vn deſir de bien faire & d'vne affection fraternelle enuers ſon prochain, & ſur tout qu'il ſoit aux pauures charitable & miſericordieux, qui eſt le contentement d'vne conſcience bien reglee.

Les conditions & mœurs du Chirurgien, ſont tellement contemplees, regardees & obſeruees du malade duquel il attend ſa guariſon, qu'il employe du tout ſon eſprit à conſiderer ſes actions, afin de cognoiſtre s'il en receura le fruict qu'il en pretend, il regarde à la face, conſidere ſon parler, void s'il eſt propre en ſes habits, & s'il a ſoin de ſoy-meſme, & luy ſemble que tel ſoin qu'il a de ſoy, il l'aura ſemblablemẽt des autres. C'eſt pourquoy il ſe faut efforcer par toutes actiõs de complaire au malade, venant à luy auec vne face conſtante, ny trop ioyeuſe, ny trop triſte, la parole douce, gratieuſe & agreable: la face ioyeuſe, & les paroles de riſee deſplaiſent aux malades affligez: celle qui eſt par trop triſte ou melancholique, leur donne vne crainte & apprehenſion de leur mal, penſant que l'on doute de la guariſon, ou que l'on en attende quelque mauuais ſuccez: le bon iugement & la prudence du Chirurgien (qui ſont les deux principaux inſtrumens à luy neceſſaires) peuuent remedier à tout cela.

Quand le Chirurgien ſera appellé és maladies des femmes, ſoient vierges ou autres, pour choſes ſecrettes & non vulgaires, faut qu'il s'abſtien-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 89 sur 827

©BIU Santé

ne des yeux,de la main,& du parler;qu'il regarde ce qu'il a à faire,qu'il ne touche que ce qu'il doit toucher, & qu'il ne die que ce qu'il faut dire, qu'il ait l'ame, & le corps preparé & diſpoſé à reſpondre ce qu'il doit, & à bien faire ce qui eſt de ſon art : qu'il ne ſoit diuerty par le ſujet quel qu'il ſoit; mais ſe ſouuienne ſeulement de ce qui appartient à la Medecine : & s'il eſtoit requis de bailler aucun remede pour deſcharger la matrice,qu'il regarde à ſa conſcience:car ſi elle eſt bien reglee,il s'en abſtiendra du tout, comme de choſe pernicieuſe, deteſtable & inhumaine, s'il la penſe eſtre chargee d'enfant.

Conditions des malades.

Et les conditions du malade qui deſire & procure ſa ſanté, ſont trois.

La premiere qu'il ſoit obeyſſant au Chirurgien ; comme le ſerf au ſeigneur, & qu'il ne s'abandonne à ſa volupté.

La ſeconde,qu'il ſe fie du tout en luy, & endure tout ce qu'il luy fera pour ſa guariſon.

La troiſieſme, qu'il ne s'attriſte aucunement, mais que d'vne ferme conſtance & vertu vigoureuſe ſe roidiſſe contre la douleur, prenant patience en ſoy-meſme : la patience ſurmonte le mal, eſtouffe & eſteint les paſſions corporelles.

Conditions des aſſiſtãs.

Les conditions de ceux qui aſſiſtent aux malades ſont telles,qu'il faut qu'ils ſoient agreables, doux,gracieux, fideles, loyaux & diſcrets,ayans contenance raſſiſe, temperee & debonnaire.

Mais les conditions de ceux qui viennẽt de dehors, & s'approchent des malades, enſemble de toutes les choſes externes doiuent eſtre deüement

©BIU Santé

ment ordonnees par le Chirurgien, au bié, profit & vtilité du patient, ainſi que la maladie le requiert, qu'il ne luy ſoit rapporté choſe qui le puiſſe offencer, faſcher, ny attriſter, ou interrompre ſon repos euitans toutes exclamations & paroles de mauuais pronoſtic, que l'habitatiõ & lieu luy ſoit conuenable, l'air bon & bien temperé, & toutes autres choſes vtiles & neceſſaires aux malades.

Or toutes ces conditions eſtans deuëment obſeruees de toutes parts, que le Chirurgien regarde ſeulement à bien regler nature, & qu'il deſcouure par ſon induſtrie, ce qui l'empeſche qu'elle ne guariſſe la maladie, à quoy elle tend inceſſammẽt, cõme il appert, qu'elle en guarit pluſieurs ſans l'aide d'aucũ Medecin, principalemẽt de celles ou il n'eſt beſoin d'operation manuelle: ſans doute en oſtãt ledit empeſchemẽt, & laiſſant à nature (qui entend mieux ſes affaires que nous) les reſnes de la conduite, il viendra à ſa fin pretẽduë, & cognoiſtra qu'il y a peu de maladies, qui par ce moyen & auec le temps, ne ſe puiſſe guarir.

Voilà pour les preceptes & fondemẽs de Chirurgie, & le moyen de paruenir à ſon intention. Maintenant nous mettrons par ordre les choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 91 sur 827

©BIU Santé

LE DEVXIESME LIVRE DE LA THEORIQVE,

parlant des choſes naturelles, non naturelles & contre nature.

Des choſes naturelles deſquelles le corps humain eſt composé.

CHAPITRE I.

L'ORDRE de toute la Medecine eſt diſposé en la conſideration des choſes naturelles, nõ naturelles & contre nature, qui eſt la guide & conduite du Chirurgien en la curatiõ des maladies: à ceſte cauſe nous en ferons vn petit ſommaire, commençant au premier ordre qui cõcerne les choſes naturelles, matiere de la compoſition du corps humain.

Choſes naturelles, que c'eſt.

Les choſes naturelles (ſans la cognoiſſance deſquelles nous ne pouuons iuger des maladies) ſont

©BIU Santé

ſont celles qui entrent en la compoſition & conſtitution de noſtre corps, qui s'accordent & concurrét à ſa perfection, & ſont ſept, ſçauoir les elemens, les temperamens, les humeurs, les membres, les vertus, les operations, les eſprits & leurs annexes, qui ſont l'aage, le ſexe & le ſoin de bien viure, qu'il ne faut ignorer. Les choſes naturelles ſont ſept.

Element eſt vn corps ſimple, qui ſeul ne peut engendrer ny nourrir aucune choſe: mais ſont quatre, deſquels toutes choſes ſont compoſees, nourries & entretenues, ſçauoir le feu, l'air, l'eau & la terre, & combien qu'ils ſoient de diuerſes ſortes, ils s'accordent neantmoins & s'accommodent ſi bien enſemble, qu'ils font vn corps qu'ils entretiennent & gouuernent en ſon eſpece. Definition d'element. Quatre elements.

Le corps humain, cõme tous autres animaux, eſt compoſé des quatre elemens, ſubiet à la mort, accident naturel, & à toutes iniures externes, la ſubſtance deſquels ne s'entremeſle du tout ny en tout en ſa compoſition, mais leurs qualitez ſeulement qui ſe meſlent & ſe confondent proportionnément par toute la ſubſtance du corps, & d'iceux entre plus de la terre en ſa compoſition, que de tous les autres, de laquelle auſſi reçoit plus de nourriture. Ils s'accordent, s'embraſſent & ſymboliſent enſemble d'vne qualité ſeulement, & par leur bonne temperature ſe faict & entretient la ſanté, & de leur intemperature ſe font & entretiennent les maladies. Ils demeurent au corps tant qu'il vit, apres ſa mort chacun retourne à ſon principe, la terre à la terre, l'eau à l'eau, l'air à l'air, & le feu au feu.

Quand

©BIU Santé

Quand les elements retiennent leurs temperamens bien proportionnez, ils conſeruẽt & maintiennent le corps en ſanté : ſi au contraire ils ſont mal proportionnez, ſont cauſe premiere de maladie, deſquels il faut touſiours auoir la principale obſeruation, comme de ce qui tient lieu en nous des premieres parties : car de leur mixtion s'enſuiuent les temperamens & les humeurs ; & des temperamens les facultez, & des facultez l'action, de laquelle les eſprits ſont inſtruments.

Definition de temperament.

2 Temperament eſt vn commun accord & cõſentement des quatre premieres qualitez qui ſe meſlent entr'elles, & ſe reduiſent l'vne apres l'autre en vne certaine moderation, moyennant laquelle il ſe fait vne concretion, qui retient quelque temperament, diffus & meſle vniuerſellement par toute la maſſe de ce qui eſt compoſé, lequel ſe manifeſte au corps humain, ſelõ le naturel du cœur & du foye : & ſont neuf, quatre ſimples, quatre compoſez, & vn temperé : ſimple, chaud, froid, humide & ſec, compoſé, chaud & humide, chaud & ſec, froid & humide, froid & ſec.

Neuf temperamens.

Double eſpece de tẽperament.

Le temperé eſt de deux ſortes, temperé ſimplement, & temperé en ſon genre ou eſpece.

Le temperé ſimplement, eſt celuy ou il y a vne eſgale proportion des elements, qui eſt plus coniectural, que viſible.

Le temperé en ſon genre ou eſpece, eſt celuy ou il y a vne mediocrité des elements contraires, laquelle conuient à la nature tant des plantes que des animaux : & par le moyen de ce temperament la choſe demeure ſaine, en ſon eſtre, faiſant bien ſes

©BIU Santé

ſes functions, & quand aucune choſe degenere de ceſte harmonie, ou proportion deſdites qualitez, il eſt dit intemperé.

Des qualitez les vnes ſont premieres & principales, qui peuuent eſtre actiues & paſſiues, comme le chaud, l'humide & le ſec.

Les autres ſont ſecondes, engendrees des premieres ſeulement actiues, comme le mol, le dur, l'eſpais, le tenu, le doux, l'aſpre, & infinies autres varietez, ſelon la diuerſité de la ſubſtance.

3 Humeur ou ſuc naturel du corps humain, eſt vne ſubſtance liquide, en laquelle l'aliment eſt premierement couuerty, & ſont quatre meſlez & confus ineſgalement, retenant chacun le naturel de ſon element, deſquels la couleur de la face demonſtre la domination (ſi par quelque cauſe ils ne ſont retirez au dedans) qui ſont faits & engendrez au foye, & enuoyez par les veines pour la nourriture & entretenement de tout le corps, & par le boire & manger ordinairement renouuellez, ſçauoir le ſang, la pituite, la cholere & la melancholie.

Definition d'humeur. Quatre ſortes d'humeurs.

Le ſang (threſor de la vie, matiere & nourriture des eſprits, & de toutes les parties du corps) eſt vn humeur chaud & humide, imitant le naturel de l'air, de ſubſtance mediocre, de couleur rouge, d'odeur & ſaueur douce, pure & amiable, engendré de la meilleure & plus pure partie du chyl, ſon naturel eſt de faire l'homme fort, robuſte & courageux.

Definition du ſang.

La pituite eſt vn humeur froid & humide, retenant le naturel de l'eau, de ſubſtãce vn peu cruë, de couleur blanche, d'odeur & ſaueur douce, engendree

Definition de la pituite.

©BIU Santé

gendree de la partie du chyl la moins cuite, elle fait l'homme lourd, ſtupide & peſant.

Que c'eſt que cholere.

La cholere eſt vn humeur chaud & ſec, ſuiuãt le naturel du feu, ſubtil en ſubſtance, de couleur iaune ou blonde, & de ſaueur amere, engendree de la plus ſubtile & tenue partie du chyl, elle cauſe vne grande agilité & prõptitude au corps.

Que c'eſt que melancholie.

La melancholie (mere des arts, & belles inuentions) eſt vn humeur froid & ſec, de ſubſtance craſſe & eſpaiſſe, tenant le naturel de la terre, de couleur noire, de ſaueur acre & acerbe, engendree de la plus groſſe & eſpeſſe partie du chyl, elle rend l'homme conſtant, raſſis, poſé & moderé en ſes actions, cauſe vn eſprit fort & vigoureux, doüé de grandes & excellentes vertus, & en ſuite plain de ruſes & fineſſes, de grands & faſcheux vices, c'eſt le naturel des grands eſprits d'eſtre vitieux & vertueux.

De ces humeurs, ſi le corps eſt bien temperé, il y doit auoir moins de cholere que de melancholie, moins de melancholie que de pituite, & moins de pituite que de ſang, & ainſi qu'ils ſont plus ou moins meſlez enſemble, ainſi y a il diuerſité de complexions.

Outre ces quatre humeurs naturels qui ſont faicts & engendrez pour la nourriture du corps, il y a leurs ſuperfluitez ſequeſtrees de leur maſſe, qui ont quelque action & ne nourriſſent point, comme la pituite qui eſt contenuë és parois du ventricule & des inteſtins, pour la tuition & defenſe d'iceux, la cholere en la veſſie du fiel, & la melancholie en la rate, deſquels nous dirons l'vtilité parlant des excremens.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 96 sur 827

Il ſe trouue auſſi vn humeur ſereux, qui a vtilité neceſſaire, & ne nourrit point, comme celuy qui eſt contenu au pericarde, es ventricules du cerueau, celuy qui humecte la lãgue & les poulmons, celuy auſſi qui ſe trouue aux articles qui ont mouuement, duquel ils ſont humectez, afin qu'ils ne s'eſchauffent plus qu'il eſt requis pour le naturel.

Ces humeurs entretiennent le corps en ſanté, le font viure, & par iceux ſe font les maladies, le font viure, & l'entretiennent en ſanté, quand chacun d'eux retient ſon temperament, & conuiennent enſemble tant de leur quantité que de leur qualité, ſelon la loy ordonnee de nature, le font malade quand aucun de genere de ſon temperament, ou ſuperabonde plus qu'il ne doit, ou bien quand il ſe ſepare de la maſſe, & ne demeure meſlé auec les autres.

Fonctions de la facul. de naturel.

4 Membre eſt vne partie du corps qui n'eſt du tout ſeparé, ny conioinct à autre, dont les vns ſont principaux, comme le cœur, le cerueau, le foye, & les teſticules, les autres ſont ſeruants aux principaux, comme les arteres, les veines, les nerfs, & les vaiſſeaux ſpermatiques, les autres ne ſeruent ny ne ſont ſeruis d'aucuns, comme les os, les cartileges, les ligaments & ſemblables, deſquels il faut ſçauoir les diſtinctions, functions & vſage, comme nous auons dit.

Definition de membre.

Fonctions de la facul. de vitale.

5 Vertu ou faculté eſt vne force ou puiſſance de nature, qui vient du temperament, idoine & propre à faire les functions du corps de laquelle procede l'action, elles ſont de trois ſortes en general, diſtribuees par tout le corps, ordonnees de nature

Trois vertus & facultez generales.

Fonctions de la facul. animale.

©BIU Santé

ture pour le regime & gouuernement d'iceluy, & en la conſeruation deſquelles conſiſte noſtre vie, la mort n'eſtant autre choſe, que l'extinction d'icelles) ſçauoir la faculté naturelle qui a ſon ſiege au foye, la faculté vitale qui reſide au cœur, & la faculté animale qui a ſon domicile au cerueau; & encores qu'elles ayent grande affinité enſemble, elles ſont neantmoins tellement ſeparees, qu'vne peut eſtre offenſee, ſans la leſion de l'autre, toutesfois vne ne peut perir q̃ les autres incontinent ne periſſent, ſinon la faculté animale en quelque membre particulier, qui ſe peut perdre, les autres demeurans en leur integrité.

Functions de la faculté naturelle.

La faculté naturelle (premiere engendree, commune, tant aux plantes qu'aux animaux) eſt celle qui nourrit, accroit & engendre, & agite l'aliment au corps, iuſques à ce qu'elle l'aye conuerty en la ſubſtãce de chacune partie. Elle eſt enuoyee du foye par les veines à toutes les parties du corps, pour l'entretenement & nourriture d'icelles.

Functions de la faculté vitale.

La faculté vitale (princeſſe de la vie & maiſtreſſe du courage, ſeconde en generation, propre aux animaux) eſt celle qui incite & eſmeut, entretiẽt, parfaict & cõſerue les autres facultez: elle eſt enuoyee du cœur par les arteres à toutes les parties du corps, pour fortifier & corroborer la chaleur naturelle, laquelle tant qu'elle dure l'homme ne peut mourir, & par icelle on iuge de la force, de la vie, & de la mort de l'homme.

Functions de la faculté animale.

La faculté animale (encores qu'elle ſoit derniere engendree) eſt neantmoins la principale, la plus parfaicte, la plus digne & legitime de toutes les

les autres facultez;c'eſt celle entre les autres qui a le plus d'actions,comme auſſi a-elle plus d'inſtruments;celle par laquelle l'hõme excelle tous les autres animaux,qui fait &gouuerne toutes les functions animales qui ſont plus grandes, plus excellentes & plus parfaictes que nulle des autres:celle qui de ſa liberalité donne la prudence, la preuoyance & la force à l'entẽdement; qui fait l'imagination,la raiſon & la memoire,la clarté & la lumiere, qui regarde & contemple plus haut que la vie humaine,& qui nous dõne le plaiſir & contentement de la recherche des choſes grandes & occultes: celle qui nous fait mieux & plus ſagement viure, qui nous fait voir & choiſir auec la raiſon ce qui nous eſt le plus vtile & neceſſaire;qui nous fait ouyr, parler & diſcourir, & qui rend nos actions plus parfaictes; qui nous fait aller, venir, ſentir & mouuoir; iuger, diſcerner & contempler la grandeur & excellẽce de toutes choſes,& qui ſe reſioüit en la conſideration de la nature,vraye paſture de nos eſprits; celle qui cõprent & embraſſe en vn moment tout l'vniuers, qui nous fait deſdaigner & meſpriſer les choſes baſſes & terriẽnes, en comparaiſon des ſuperieures & celeſtes:c'eſt en fin celle pour laquelle l'hõme a eſté engẽdré,& par laquelle il ſe cognoit ſoy meſme, & celle qui luy fait ſouuenir ſon origine eſtre participante de la diuinité, qui eſt la perfection de la vie humaine, elle eſt enuoyee du cerueau par les nerfs aux parties du corps qui ont beſoin de ſentimẽt & mouuemẽt,pour les faire ſentir & mouuoir,& pour faire les actiõs volõtaires.

Ces facultez ſont engendrees par ordre l'vne apres

©BIU Santé

apres l'autre, comme auſſi par ordre elles periſſent, tellement que quand l'vne d'icelles defaut, l'ordre eſt, que la faculté d'apres elle la plus noble defaut auſſi, & la moindre d'apres la ſuit, comme quand la faculté vitale eſt eſteinte, auſſi toſt la vie defaut à l'animale, puis la naturelle ſe perd: ſi l'animale perit, auſſi fait incontinent la vitale, & la naturelle ſuit apres, ſi la naturelle vient la premiere à defaillir, la vitale incontinét s'eſuanoüit, & par apres l'animale.

Quatre facultez particulieres & propres.

Outre ces facultez generales & communes à tout le corps, chacune partie eſt doüee de quatre autres facultez peculieres & propres à elles, par leſquelles tout le corps eſt nourry, entretenu, & ſouſtenu; ſçauoir, la faculté attractiue, la faculté retentiue, la faculté concoctrice, & la faculté expultrice.

La faculté attractiue eſt celle, qui par ſa vertu & familiarité naturelle, attire l'aliment propre à la partie dont elle eſt faculté, le prepare & diſpoſe pour les autres facultez.

La faculté retentiue eſt celle qui incontinent par ſa vertu & puiſſance, retient l'aliment qui eſt attiré à la partie par l'autre faculté, pour le diſtribuer à la concoctrice eſtant deuëment preparé.

La faculté concoctrice (plus parfaicte & vigoureuſe aux enfans que les autres facultez) eſt celle qui digere, cuit, agglutine & aſſimile l'aliment, que les deux autres facultez ont attiré, retenu, preparé & appoſé à la partie.

Et la faculté expultrice, eſt celle qui d'vne certaine contrarieté, apres la concoction & aſſimilation faicte de l'aliment, oſte & ſepare le ſuperflu,

l'eua

l'euacuent,& le met hors du corps, comme choſe à luy inutile.

Ces facultez cedent en temps & lieu l'vne à l'autre leur operation, comme par intelligence mutuelle & d'vn inſtinct naturel.

Il y a encores au corps humain vne faculté, la derniere des facultez internes, qui eſt la faculté de l'appetit: faculté neceſſaire, & differente des autres facultez, qui n'eſt autre choſe qu'vne certaine agitation & mouuement interieur, qui cerche ce qui luy eſt propre & vtile, laquelle reſide au foye, duquel toutes les autres parties du corps en reçoiuẽt quelque vertu, comme de leur ſource & fontaine, aidee toutesfois de la faculté du ſentiment de l'appetit qui vient de la partie anterieure du cerueau auſſi diſtribuee à toutes les parties, principalement à l'orifice ſuperieur du ventricule qui eſt ſon organe, eſtans neantmoins entretenus par le moyẽ de la chaleur de la vertu vitale, de laquelle ſont trois eſpeces, l'appetit naturel, l'appetit animal, & l'appetit rationel, & de difference autant que la faculté animale en diſtribue à chacune partie.

La faculté de l'appetit derniere faculté interne du corps humain.

L'appetit naturel eſt celuy qui naturellement deſire ce qui luy eſt propre ſelon la ſaiſon: il eſt commun non ſeulement aux animaux, mais à toutes choſes qui ſe nourriſſent & accroiſſent, comme aux plantes qui attirent leur aliment propre & familier, eſtans incitees de leur appetit naturel.

L'appetit animal propre aux animaux, eſt celuy qui a affection & deſir d'vne choſe, ou autre qui luy ſemble eſtre bõne, encores que quelquesfois

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 101 sur 827

©BIU Santé

elle ne le ſoit pas, ou qui en deſire plus qu'il n'en a de beſoin, ſe laiſſant emporter aux alterations naturelles, & qui ſouuent (pour eſtre vaincu & ſurmonté des ſens exterieurs) meſpriſe & outrepaſſe ce qu'il tient pour courir à ce qu'il n'a pas: le ſentiment duquel eſt enuoyé du cerueau à chacune partie pour faire ſon action ſelon ſa proprieté, comme à l'orifice ſuperieur du ventricule, pour inciter l'appetit de boire & manger, au cœur pour l'ambition, aux teſticules & à la matrice pour le deſir du coit, l'vn auec monſtre & declaration prominente, l'autre de vertu occulte & inteſtine, celuy-ci auec capacité perpetuelle, & l'autre rare & incertaine, mais d'ardeur plus violente & ſoudaine.

Volõtez & actions de l'appetit.

L'appetit rationel eſt celuy qui deſire & appete quelque choſe auec la raiſon (qui eſt la lumiere de l'entendement) & qui par icelle dompte & fait obtemperer le deſir & volonté des autres appetits, deſquels il reſtraint & refrene les ardeurs eſtranges & deſmeſurees, & qui ſurmonte & domine prudemment la force de la volupté, lequel eſt propre à l'homme, qui ſçait regir & gouuerner ſes deſirs & appetits par le conſeil de la raiſon.

Nature conſiderant l'appetit particulier de chacune partie de noſtre corps n'eſtre predite de ſentiment ſuffiſant, & qu'à faute de ce elles ſe pourroient deſſeicher & amaigrir, elle adoüé l'orifice ſuperieur du ventricule, d'vn ſentiment tres exquis, lequel ſentant le ſuccement naturel des autres parties, nous prouoque vn deſir & affection de boire & manger, afin que par iceluy elles

ſoient

ſoient raſſaſiees & reſtaurees de leur ſubſtance qui continuellement eſcoule.

Outre ces trois ſortes, d'appetits, naturel, animal, & rationel, il y a l'appetit deſordonné, auquel la raiſon ne commande point, qui vient du vice de quelque humeur qui poinct & mord l'orifice du ventricule, luy oſte ſon appetit naturel, & luy en engendre vn vicieux, deſordonné, & mal-aiſé à dompter, comme eſt la faim canine, ou bien luy prouoque vn deſir & affection de manger choſes eſtranges & extraordinaires, comme nous voyons aux femmes groſſes qui deſirent & appetent ſouuent de manger de ce qui n'eſt point en vſage.

Il y a vn quatrieſme appetit qui eſt deſordonné.

L'appetit qui eſt en nous eſt ou naturel, & neceſſaire, comme le boire & le manger; ou naturel & non neceſſaire, comme le deſir du coit; ou il n'eſt ny naturel ny neceſſaire, comme ſont toutes ſortes d'appetits ſuperflus & artificiels, qui excedent ce que nature nous a laiſſé à deſirer. Ainſi ſont infinies autres cupiditez eſtranges & deſirs de iouyr des voluptez, que par nos vicieuſes inclinations, l'ignorance du bien a coulé en nous, leſquelles comme hardies & audacieuſes, chaſſent preſque les naturelles.

La faculté de l'appetit (qui a beſoin de la raiſon ſur toutes les facultez, cõme de ce qui a l'authorité de tenir en bride tous nos appetits) ſe desborde quelquesfois & appete ſouuent ce qui nous eſt contraire & nuiſible, eſtant la vertu de la delectation plus forte que la raiſon: elle s'irrite de la deffence d'vſer de ce qu'elle deſire, comme auſſi la faculté & ſatieté la degouſte, l'aiſãce luy

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 103 sur 827

©BIU Santé

engẽdre meſpris, & la rareté & difficulté l'eſguiſe, ſinon aux appetits de l'ame, comme l'auarice & l'ambitiõ, qui ne ſont capables de ſatieté, ains s'augmentent & accroiſſent par la ioüiſſance, meſpriſent & deſdaignent les reigles de la raiſõ, comme auſſi fait l'impudicité qui paſſe outre ſa poſſeſſion, & vit encores apres la ſatieté.

Nature a doüé le corps humain de pluſieurs & diuerſes facultez, de pluſieurs & belles operations, entre leſquelles elle a naturellement ordonné, que celles qu'elles nous a enioinctes pour noſtre beſoin nous fuſſent voluptueuſes, & nous y conuie & incite non ſeulement par la raiſon, mais par la vertu de l'appetit.

Toutes choſes qui ont vie & accroiſſement, ont cela par le moyen d'vne certaine chaleur incluſe en elles, qui ne vient de la mixtiõ des elemẽs, moyennant laquelle elles choiſiſſent & attirent leur propre aliment, le cuiſent, s'en nourriſſent, ſouſtiennent, augmentent & engendrent, & par icelle les animaux ont le ſentimẽt & mouuement, & tant plus la choſe a en ſoy de ceſte chaleur, tant plus elle eſt rendue parfaicte.

Il y a auſſi les facultez du cerueau qui sõt pluſieurs, outre celle que nous auons dicte animale, qui eſt le genre de toutes les autres, dont les vnes ſont internes & latentes, qui n'ont beſoin d'aucun inſtrũment pour faire leur action.

Doubles facultez au cerueau.

Les autres ſont externes & deſcouuertes, qui ont affaire d'inſtrument conuenable, & ſans lequel ne peuuent faire leur actiõ, ce ſont les vrais miniſtres & meſſagers de nature, pour nous faire ſçauoir, cognoiſtre & entendre toutes choſes, elles

les ſont cognuës & diſcernees par leurs œuures.

Les facultez internes & latentes du cerueau, qui n'ont affaire d'aucun inſtrument pour faire leur action, ſont celles qui nous font cognoiſtre les choſes incorporelles & ſeparees de toutes matieres, celles qui nous apprennent la forme vniuerſelle de toutes choſes, & par icelles nous deſcouurons ce qui nous eſt occulte & caché: elles ſont contenues en toute la ſubſtance du cerueau, ſont engendrees, entretenuës & gouuernees par le cerueau, ont leur ſiege & domicile en luy, ſans ſe manifeſter au dehors, comme l'imagination, la raiſon & la memoire, qui ſont les principales functions de l'ame, & le vray ſiege de la vertu, dont l'imagination & la memoire obeyſſent à la raiſon, comme à la ſouueraine partie, & la ſeruent, l'vne pour luy apporter ce qu'elle a receu des ſens exterieurs, & l'autre pour le luy conſeruer & garder, laquelle eſtant bien reglee & fidelement ſeruie des ſens exterieurs, eſt le fondement de noſtre tranquillité. Facultez internes du cerueau.

Ces trois premieres & principales facultez du cerueau, la raiſon, l'imagination & la memoire, auſquelles tout le corps humain obeït, comme auſſi de leurs droictes & ſaines ratiocinations depend la beatitude de noſtre vie, ont vne grande connexion & affinité enſemble, & neantmoins ſouuentesfois l'vne peut eſtre bleſſee ſans la leſion de l'autre.

Les facultez externes ou ſenſitiues exterieures du cerueau, qui ne peuuent faire leur action ſans inſtrument, commode & propre à leurs functiõs, Facultez externes du cerueau.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 105 sur 827

©BIU Santé

ſont celles qui nous donnent à cognoiſtre par les organes exterieurs, tout ce qui nous eſt apparent; celles dont la ſcience & la parfaicte cognoiſſance de toutes choſes eſt deriuee & conduite, & celles par leſquelles ſe cognoiſt le commencement & la fin de toute humanité, comme la veuë, l'ouye, le gouſt, l'olfact, & le tact, qui eſt le premier des ſens exterieurs, & celuy par lequel nous receuons plus de volupté & de douleur. Elles ſont enuoyees du cerueau, & portees par les nerfs aux parties externes, qui ſeruent pour faire leur action, laquelle ſe fait diuerſement, ſelon la proprieté de l'inſtrument ou organe qui les reçoit, en rapportant neantmoins au centre le iugement de leurs effects.

Outre ces facultez il y a le ſens commun, qui auſſi reſide au cerueau, le premier, principal & plus parfaict de tous les autres, & duquel tous les ſens exterieurs dependẽt, cõme de leur prince, iuge & arbitre, & sãs lequel ne peuuent iuger ny cognoiſtre leurs effets. C'eſt celuy qui d'vn ſeul aſpect iuge de la varieté des choſes externes, comme le noir d'auec le blãc, & par vn ſeul toucher diſcerne le froid d'auec le chaud, le dur d'auec le mol; & ſemblablement de l'action de tous les autres ſens exterieurs, deſquels il reçoit, conſerue & retient les impreſſions. C'eſt pourquoy le cerueau eſt dit l'inſtrument de tous les ſens.

Toutes ces precedentes facultez s'accordẽt ſi bien en leurs functions, que nous cognoiſſons la function de l'vne par la function de l'autre: s'entretiennent d'vn ſi bon ordre en l'vſage des eſprits & de leurs temperaments, qui ſont les inſtruments

©BIU Santé

ſtruments de leurs functions, que toutes les parties de noſtre corps en reçoiuent promptement la commodité & vtilité d'icelles.

L'homme eſt doüé de toutes ces belles & excellentes facultez naturelles, & neantmoins elles sõt aux vns plus debiles & imbecilles, qu'aux autres, auec peu ou point de ſentimẽt, pour les auoir laiſſez oiſiues, endormies & aſſopies, ne leur ayãt donné aucun exercice à les reſueiller & exciter.

Mais les autres qui ſont mieux nez, les ont plus fortes & valides, leurs eſprits plus grãds, plus fermes & plus parfaicts, qui d'vne force & vertu particuliere, les ont ornez, enrichis & embellis, par ſoin, par art & par ſcience, s'eſtant aidez & accommodez de tout ce qu'ils ont peu emprunter, pour s'accroiſtre, s'augmenter & aggrandir: c'eſt en tel ſubiet que loge la grandeur & hauteur de l'humaine nature.

6 Action, operation ou mouuement eſt vn œuure de nature neceſſaire au corps humain, qui procede de la faculté, & ſont de deux ſortes, l'vn naturel, & l'autre volontaire, qui ſont gouuernez l'vn & l'autre par la force de la faculté.

Action ou mouuement naturel du corps humain eſt celuy qui ſe meut naturellemẽt, & touſiours durant la vie tant en dormant, qu'en veillant, ſans l'ordonnance de noſtre volonté, & n'eſt en noſtre puiſſance de le retenir, arreſter, retarder, ou auancer de nous meſmes: auſſi n'a-il beſoin d'aucun repos, car il ne trauaille, ny ne laiſſe iamais les parties qui le font, ains les rend plus fortes & valides, comme le mouuement du cœur, des arteres, du diaphragme & du cerueau. Action naturelle, que c'eſt.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 107 sur 827

©BIU Santé

Action volontaire que c'eſt.

Action ou mouuement volõtaire du corps humain eſt celuy qui ſe meut & remuë par le commandement de noſtre volonté (aidé toutesfois de l'intention) lequel eſt enuoyé de la ſubſtance & partie poſterieure du cerueau par les nerfs, & executé par les muſcles. Il eſt en nous de le faire plus fort, ou plus foible, retenir, arreſter, retarder ou auãcer quand il nous plaiſt, auſſi ne peut-il pas touſiours trauailler, mais à beſoin de repos (qui eſt le ſoulagement & intermiſſiõ de labeur) comme celuy des bras & des iambes, qui ſe repoſe ou trauaille quand bon nous ſemble lequel s'il eſt immoderé, eſt cauſe de maladie.

Par la nature il ſe fait pluſieurs mouuemens au corps humain, outre celuy du cœur, des arteres, du diaphtagme & du cerueau; cõme le mouuement de l'accroiſſement qui eſt touſiours de l'imparfait au parfait, ainſi ſont toutes les œuures de nature: lequel eſt naturel & commun à toutes choſes qui ſe nourriſſent & accroiſſent: tel eſt celuy de l'embrion, qui s'accroiſt & vit premierement d'vne vie imparfaicte comme les plantes, apres de l'animale, puis de la perfectiõ de l'homme, & ſemblablemẽt de toutes les parties de noſtre corps, qui ont leur accroiſſement iuſques à leur perfection, la faculté duquel ſe perd & s'abolit vn certain aage, apres qu'elle a faict ſon effect, encores que le corps demeure en ſemblable vigueur qu'il eſtoit au parauant.

L'action ou mouuement du ventricule (encores qu'il fuſt en vomiſſant) celuy des inteſtins, du membre viril & de la matrice, l'enfantement & dilatation de l'os pubis, le mouuemẽt des veines, & de

& de toutes les parties qui attirent leur aliment, & auſſi la deſcharge de leurs excremens eſt naturel & non volontaire.

L'excretion de la ſemence, eſt vn mouuemẽt naturel, precedé toutesfois de l'imagination, & accompagné de la volupté comme auſſi eſt l'erection de la verge, & leur cauſe finale & naturelle, eſt la procreation.

L'euacuation du ſang menſtruel (excrement du dernier alimẽt des parties charnuës de la femme, reſerué pour certaine vtilité) eſt vn mouuement de nature fait par certains periodes, & en certaine quantité purgee par la matrice.

Euacuation du ſang mẽſtruel & mouuemẽt naturel.

Tout mouuement qui esbranle le corps, comme la toux, l'eternuement, le tremblement, le hoquet, le baillement, l'effort de la veſſie qu'elle fait à ietter la pierre hors d'elle, & le mouuement du panicule charneux en la rigueur ſõt faits en partie par la faculté expultrice, en partie par la cauſe de la maladie, de laquelle neantmoins nature eſt la maiſtreſſe.

L'euacuation des excremens tant de l'vrine que du ventre, eſt mouuement naturel par temps & auec meſure, toutefois aucunemẽt retenu par le muſcle ſphincter, qui eſt volontaire, lequel en fin cede à la neceſſité & paſſion du corps.

Et de la reſpiration elle eſt animale & volontaire, entant qu'elle eſt executee par les muſcles, leſquels neantmoins ne font leur action, ou mouuement abſolument ſelon leur liberté ains cedent aux paſſiõs, & mouuement naturel du cœur & des arteres.

Quant au mouuement qui ſe fait de noſtre

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 109 sur 827

©BIU Santé

volonté, il eſt ſoudain ou tardif, robuſte ou imbecille, vehement, ou debile, le tout ſelon l'eſprit & conſeil de l'homme.

Mouuemẽt ſoudain qu'eſt-ce.

Le mouuement ſoudain, eſt celuy qui exerce la celerité de noſtre corps, qui le rend plus prõpt & plus allaigre, le tardif mouuement fait le contraire.

Le ferme & robuſte mouuement exerce la force de tout le corps, le rend ſain, ferme & deliberé: celuy qui eſt imbecille le fait laſche & pareſſeux.

Le mouuement qui eſt grand, fort & vehemẽt, exerce & la force de noſtre corps, & la celerité tout enſemble: il attẽnuë le corps & le rend plus maigre, mais plus ferme, dur & compacte: le petit & debile mouuement fait l'homme mol, languide & infirme.

Le meilleur & plus ſalubre de tous les mouuemens volontaires de noſtre corps, eſt celuy qui eſt moderé & temperé en ſon genre.

Du mouuement depraué.

Outre ces deux mouuemẽs naturel & volontaire, il y a le mouuement depraué, qui vient par le moyen de quelque maladie, comme le tremblement qui nous fait mouuoir contre noſtre volonté, le priapiſmus, la gonorrhee, le mouuemẽt de la conuulſion, & le battement du cœur, celuy auſſi qui vient de la matrice affectee, qui quelquesfois fait mouuoir tout le corps.

Encore que nous ayons diſtingué ces deux eſpeces de mouuemens naturel & volontaire, ſi eſt-ce qu'ils ſont tous deux faits par la nature, pouſſee d'vn reſſort tres admirable, perpetuel & immortel, qui la mene & conduit comme il luy plaiſt,

plaiſt, la faiſant aller & venir comme bon luy ſemble, tout ainſi que l'orloge ne ſe meut, ny ſe remue ſans la main de l'orloger, qui en le montãt & remontant le fait aller à ſa volonté.

7 Eſprit eſt vn corps ſubtil & aëré, qui eſt le lieu & ſiege de la faculté & chaleur du corps : le premier & principal inſtrument des vertus & de toutes les fonctions naturelles, propre & conuenable à diuers genres d'operations, qui a ſon origine de la ſemence en la premiere conformation ; & ſont trois au corps humain, ſçauoir l'eſprit naturel engendré au foye, l'eſprit vital au cœur, qui ſont enuoyez & diſperſez par toutes les parties du corps, pour la vie & nourriture d'icelles, & l'eſprit animal, qui eſt engendré au cerueau, pour eſtre diſtribué aux membres, qui ont beſoin de ſentiment & mouuement : ils ont telle affinité enſemble, que l'offenſe de l'vn eſt ſouuent cauſe de la leſion de l'autre, & doiuent bien eſtre conſeruez par le Medecin, car ſans iceux le corps ne peut viure. Definition d'eſprit. Trois ſortes d'eſprit.

L'eſprit naturel (ſource & fontaine des eſprits du corps) eſt fait de la partie la plus pure & aërée de l'aliment duquel eſt fait le ſang, par la concoction qui ſe fait au foye de la vapeur de laquelle il eſt engendré, prenant toutefois ſa vertu de l'eſprit primitif, par le moyen duquel il eſt fait naturel : il eſt porté par les vaines auec le ſang à toutes les parties du corps, ſeruant de vehicule pour la nourriture d'icelles.

L'eſprit vital eſt engendré de l'eſprit naturel qui eſt porté au cœur auec le ſang par la vaine caue : le cœur par ſa chaleur naturelle & ſõ mouuement Generation de l'eſprit vital.

©BIU Santé

uement perpetuel, l'elaboure, l'attenuë, & fait plus ſubtil, le conuertit en eſprit vital, aidé toutesfois & entretenu de l'air que nous reſpirons: il eſt enuoyé du cœur par les arteres, à tous les membres pour la conſeruation & entretenement de la chaleur naturelle, & pour faire les functions de la vie.

Generation de l'eſprit animal.

L'eſprit animal (moins neceſſaire aux parties de noſtre corps que les autres eſprits) eſt fait d'vne portion de la partie la plus ſubtile de l'eſprit vital, qui eſt porté par les arteres à la partie baſſe du cerueau, où il eſt aucunement preparé, puis elabouré & ſubtilié par vne contexture admirable & nombre infiny de petites arteres, dans les ventricules du cerueau, par le moyen deſquelles il eſt rendu apte & conuenable pour eſtre fait par la vertu & faculté primitiue du cerueau, eſprit animal, plus ſubtil & plus parfait que les autres. Il eſt fomenté & accreu de l'air que nous reſpirõs, auſſi elabouré du cerueau, & de luy enuoyé par les poroſitez de la ſubſtance meduleuſe des nerfs aux parties du corps, qui ont beſoin de ſentiment & mouuement, & pour faire auec les facultez toutes les functions animales.

Nature qui tend touſiours à la perfection, n'a pas neantmoins peu faire l'homme immortel, n'y le conſeruer en toute ſa ſubſtãce: mais en recompenſe elle luy a donné l'eſprit generatif pour la conſeruatiõ du genre, lequel eſt enuoyé des parties nobles aux teſticules pour ſeruir à la generation, & par icelle l'eterniſer en ſon eſpece, conferant ſa vie declinante & languide, à vne qui ſe r'engendre & renouuelle. Les teſticules par leur

faculté

aculté & chaleur naturelle, le meſlent auec la matiere de la ſemence (qui eſt vne certaine portion de l'alimẽt ordonné pour la nourriture des parties ſolides) qu'ils ont attiré du foye par la vaine caue, pour la cuire, diriger & conuertir en autre eſpece, & auec iceluy eſprit dõner forme & vertu de ſemence, afin d'engẽdrer par l'effect du premier mouuement ce qui eſt conſtitué de nature, la fecondité de laquelle ne prouient des teſticules, mais de toutes les parties du corps, deſquelles elle reçoit certaine proprieté familiere, & ſe communique auec la force & vertu des teſticules, leſquels auſſi diſperſent leurs qualitez par tout le corps, luy donnant telle force qu'iceux eſtant oſtez ou leur faculté abolie, le corps en perd la virilité, il demeure refroidy & effeminé, ayant changé ſon temperament, ſon habitude & ſa propre ſubſtance.

Nature eſt vne certaine vertu & premiere cauſe par ſoy de la compoſition & conſeruation du corps humain, ſituee en l'humidité primitiue, laquelle entretiẽt le corps en ſon integrité, le conſerue & gouuerne, & s'efforce entãt qu'elle peut de la faire viure longuement: & ſi elle eſt contrainte de l'abandonner, c'eſt pour nourrir la ſucceſſion & vicitude de ſes œuures, les accroiſtre, augmenter & renouueller. Definition de nature.

Humidité primitiue (mere & nourriture de la chaleur naturelle, & confederee en toutes ſes actions) eſt vne ſubſtance huileuſe, chaude, ſpirituelle & ætheree, prouenant d'enhaut, engendree en nous de la ſemence infuſe & permanẽte en la propre ſubſtance des parties ſolides de noſtre

©BIU Santé

ſtre corps, laquelle ſubſtance ne ſe peut perdre ne diminuer que par la vieilleſſe, ny aucunemẽt reſtaurer, ſi elle eſtoit perdue ou deprauee, à la diferẽce de celle des parties charneuſes, qui en tout temps & en tout aage ſe peut diminuer, attenuer & amaigrir, puis refaire, reſtaurer & r'engẽdrer.

Chaleur naturelle eſt double.

Et la chaleur naturelle qui eſt en nous eſt double, l'vne premiere engendree, ſituee & adherante à l'humeur primitif, maiſtreſſe & premiere ouuriere des functions de noſtre corps.

L'autre eſt adiuuante prouenant de la mixtion temperee & moderee des elemens, & ſ'il s'en trouue vne contraire à icelles, elle eſt dite contre nature.

Quant aux annexes, qui ſont l'aage, le ſexe & le ſoin de bien viure, il en faut auſſi prendre cognoiſſance, comme de choſes qui changent & diuerſifient le temperament & habitude de tout le corps.

L'aage ou cours naturel de noſtre vie eſt diſtingué en cinq, ayant chacun ſon propre temperament, lequel neantmoins reçoit tous les iours mutation) ſçauoir l'adoleſcence, ieuneſſe, fermeté, premiere & derniere vieilleſſe.

L'adoleſcence eſt depuis la naiſſance iuſques à vingtcinq ans, de laquelle il y a quatre parties: l'enfance, qui eſt iuſques à quatre ans, c'eſt la plus humide de toutes; d'elles vient la puerilité iuſques à dix ans, & de là à dixhuict c'eſt la pubertés; puis ſuit l'adoleſcence, qui eſt iuſques à vingtcinq.

De la ieuneſſe. 2.

Le ſecond aage eſt la ieuneſſe, qui dure depuis vingt cinq iuſques à trentecinq, ou quarante ans, ſon

ſon propre eſt d'eſtre courageux & agile, de temperament chaud & vn peu humide, voire ſec, s'il eſt comparé aux autres, c'eſt celuy auquel les qualitez & vertus naturelles produiſent ce qu'elles ont de beau & de vigoureux.

Le troiſieſme, eſt l'aage de conſtance & maturité, plus temperé & moderé que les autres: il va iuſques à cinquante ans. De la conſtance & maturité, 3.

Le quatrieſme aage, eſt la premiere vieilleſſe, qui n'eſt autre choſe qu'vne deſiccation de l'humeur radicale & vn refroidiſſement de tout le corps, elle dure depuis cinquante iuſques à ſoixante cinq ans, elle rend le corps plus ſec, & vn peu plus froid.

Et la 5. & derniere vieilleſſe (vraye retraite de ce monde) viẽt apres, qui eſt la plus froide & la plus ſeiche de toutes, elle ſe fait claudicante & decrepite, tãt du corps que de l'eſprit, auquel elle cauſe autant de rides, qu'au viſage (plus toutesfois aux vns qu'aux autres ſelon la force & vertu de la faculté animale;) elle dure plus ou moins, ſelon la bonne ou mauuaiſe habitude qu'elle trouue au corps, ou pour auoir bien ou mal meſnagé ſa vie.

Elle ſe peut comparer aux quatre ſaiſons de l'annee, qui embraſſent l'enfance, l'adoleſcence, la virilité & la vieilleſſe du monde; comme auſſi elle peut faire au iour: car l'aube ſignifie l'adoleſcence, & de là au midy la ieuneſſe: puis vient la force du iour qui eſt la virilité & vigueur de l'aage, à laquelle ſuccede le ſoir comparé à la vieilleſſe, & le ſoir reçoit la nuict qui eſt la mort du iour.

C'eſt vne violente maladie qui ſe coule en nous naturelle

©BIU Santé

naturellement & imperceptiblement, qui nous arrache les plaiſirs de la vie, les vns apres les autres, nous faiſans regretter le temps paſſé, & faut vſer de grande precaution pour euiter les imperfections deſquelles elle nous charge, ou empeſcher leurs progrez, elle eſt ſuiuie de tãt d'incommoditez importunes, d'vn chagrin mal plaiſant & deſagreable, d'vn babil fier & ennuyeux, d'humeurs eſpineuſes & inaſſotiables, d'vn ſoin ridicule des richeſſes, lors que l'vſage en eſt perdu, & infinies autres complexions faſcheuſes & difficiles à ſupporter.

Voila comment nous ne ſommes pas ſeulemẽt aſſaillis des iniures exterieures, qui iournellemẽt nous trauaillent & nous incommodent; mais des internes, qui ſont nées & demeurent auec nous, leſquelles durant le cours de noſtre vie meuuẽt, changent & diuerſifient noſtre temperamment; c'eſt la calamité à laquelle il ne s'eſt encores trouué de remedes, ny aucune induſtrie humaine, nõ ſeulement pour la fuyr, mais pour la reprimer, ou retarder, tellement que noſtre corps prend ſa fin comme font les plantes apres qu'elles ſont arriuees à leur iuſte grandeur, ayant ietté leur fruict pour ſe maintenir & perpetuer en leur eſpece.

Ainſi l'aage nous apprend le reglement des remedes, car le temperament du corps change ſelon les aages, nõ ſeulemẽt en la couleur & beauté de nature, mais en la premiere conſtitution & function de toutes ſes forces: tellement qu'en certain aage les maladies ſe guariſſent preſque d'elles meſmes, & en autre difficilement auec peine.

Quant

Quant au ſexe, il le faut auſſi conſiderer, comme eſtant l'vn plus chaud, & l'autre plus froid, l'vn plus humide, l'autre plus ſec.

Et de la maniere de viure, laquelle change ſouuent la propre habitude & temperament de noſtre corps, il la faut conſiderer, non ſeulement de preſent, mais comme elle a eſté par le paſſé.

Voilà pour le premier ordre de la Medecine, faiſant mentiõ de ce qui eſt naturel au corps humain, parlons maintenant du ſecond, & de ce qui luy eſt non naturel.

Des choſes non naturelles, par leſquelles le corps humain eſt conſerué.

CHAP. II.

LE ſecond ordre & diſpoſition de la Medecine, conſiſte en la cognoiſſance des choſes nõ naturelles, cõſeruatrice du corps humain, laquelle n'eſt pas moins neceſſaire au Medecin qu'au Chirurgien pour la curation des maladies, & cõſeruation de la ſanté, que de bien ſçauoir celles qui ſont naturelles & entrent en ſa compoſition, par ce qu'elles ſont cauſes de la ſanté & ſouuent de la maladie.

Choſes nõ naturelles, qu'eſt-ce.

Les choſes non-naturelles (que nous diſons eſtre celles, que ſi on en vſe cõme l'on doit, conſeruent & maintiennent le corps en ſanté, ſinon elles l'alterent, le deſtruiſent ou le font malade) ſont ſix, ſçauoir l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le trauail & repos, les excremẽs retenᵒ les paſſions ou affections de l'ame & leurs anne-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 117 sur 827

©BIU Santé

xes,qui ſont le temps, la region,les vents, la couſtume & le coït.

Definition de l'air,& ſon vſage,

1 L'air eſt vn element chaud & humide,qui touſiours nous enuironne, c'eſt celuy qui eſt le plus neceſſaire à la vie de l'homme, l'vſage duquel eſt de rafraiſchir les eſprits,& les purger de leurs ſuperfluitez eſtranges,qui auſſi les nourrit, fomẽte & entretient.Il entre prémierement en la bouche,au nez,au cerueau,& par la tracheartere aux poulmons & au cœur:il emplit les arteres,& paſſe par les poroſitez d'icelles,puis eſt promptemẽt porté en toutes les parties du corps, qui eſt poreux & tranſpirable.

L'air eſt commun à tous animaux indifferemment,tellement que le meſme air qu'vn animal aſpire,l'autre conſecutiuement le reſpire, & ſans aucun moyen de l'euiter:tel qu'il eſt s'il nous enuironne,nous ſommes contraints le reſpirer, & n'eſt point vn autre air pour les grands que pour les petits,pour les pauures que pour les riches,ny pour les ſains que pour les malades.

L'air nous eſt ſi familier,que tant que nous viuons nous le reſpirons, & tant que nous le reſpirons nous viuons,& neantmoins c'eſt le premier qui nous peut offenſer:car s'il n'eſt pur en ſa ſubſtãce & en ſa qualité,il eſt cauſe de pluſieurs maladies.Premierement il offence les eſprits, apres les humeurs,puis la propre ſubſtance des parties ſolides.

L'air n'eſt pur en ſa ſubſtance ny en ſa qualité quand il eſt gros, denſe & caligineux, qui n'eſt point agité, mais eſt contaminé de quelque mauuaiſe vapeur, lors il eſtonne les eſprits, corrompt

rompt les humeurs, offence les poulmons, rend le cœur fade, appeſantit l'entendement, fait le corps pareſſeux, debilite la chaleur naturelle, peſche l'appetit, nuict à la concoction, & retient les excremens.

L'air que nous reſpirons engendre les maladies, ou pour ſa mauuaiſe qualité, ou par le vice de ſa ſubſtance, ou par ſa ſoudaine & ſubite mutation, eſtant auſſi violent & prompt à changer nos corps, comme violemment & promptement il y entre: en fin c'eſt l'autheur de pluſieurs & diuerſes maladies occultes, & ſpecialement des maladies aigues.

L'air, encores que de ſoy il ſoit ſimple n'eſtant point ſubiect à putrefaction, il peut neantmoins eſtre infecté, par le moyẽ des mauuaiſes vapeurs qui s'eſleuent de la terre, des eaux, des corps morts, & ſemblables choſes de mauuaiſe qualité, qui ſe meſlent auec iceluy, qu'il faut que nous reſpirions, leſquelles le plus ſouuent demeurent en noſtre corps, & par leur contagion nous engendrent la peſte, & infinies autres maladies, qui offencent & troublent noſtre vie, aſſez tendre & aiſee à bleſſer.

L'air agite les corps & les humeurs ſi ſoudainement que ceux qui ſortent nouuellement de maladie ne le doiuent prendre ny changer ſubitement, encores que ce fuſt d'vn pire en vn meilleur.

L'air eſt tellement penetrant, qu'il contamine non ſeulement nos corps, mais les choſes ſolides & inanimees, cõme le bois, les pierres & les metaux, que nous voyons eſtre changez ſelon la

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 119 sur 827

©BIU Santé

mutation de lair, qui eſt vn argument qu'il a grande vertu & puiſſance de faire & engendrer les maladies, à la mutation duquel nos corps ſont ordinairement ſubjets.

La conſtitution de l'air trop humide fait les eſprits peſans & tenebreux, charge le corps d'vne quantité d'humeurs qui troublent & empeſchent la chaleur naturelle, debilite la concoction qui cauſe infinies cruditez, leſquelles engendrent diſtillations, fieures longues, cachexie, vleere putride, & de difficile curation, rend nos corps mols, laſches, infirmes & abrege la vie.

Mais l'air pur, net & bien temperé qui n'eſt ny trop chaud, ny trop froid, ny trop ſec, ny trop humide, n'eſtant contaminé d'aucune mauuaiſe vapeur, affine & eſclaircit les eſprits, attenuë & purifie le ſang, reſiouyt le cœur, & fortifie le corps, conforte les poulmons, aiguiſe la memoire, prouoque l'appetit, aide à la concoction, entretient la bonne diſpoſition du corps, & le fait viure longuement.

Purification de l'air. L'air eſt purifié par les vents qui l'agitent & luy oſtent ſa mauuaiſe qualité, principalement par celuy de l'Aquilon, lequel rend nos corps plus fermes, plus ſains, plus agiles & mieux diſpoſez.

La conſideration de l'air (duquel noſtre chaleur naturelle a beſoin pour ſa conſeruation) eſt ſi neceſſaire au Medecin, que ſans icelle il ne peut bien guarir la maladie, ny conſerer la sãté.

2 Le boire & manger, ſeconde choſe non naturelle, eſt ce qui nous nourrit, non de ſa matiere, mais de toute ſa ſubſtance & affinité familiere qu'il

©BIU Santé

qu'il a en nous : il ſe conuertit en noſtre ſubſtance, & augmente noſtre corps, il engendre le ſang en nous ſelon ſa proprieté & temperature, & comme chacun aliment eſt doüé de quelque choſe propre à nous, auſſi a-il quelquesfois ſon incommodité.

Le boire & manger eſt conuerty en noſtre ſubſtance & augmente noſtre corps, apres auoir eſté agité & exactement cuit, elabouré & purifié par trois diuerſes coctions, & en trois diuers lieux, à la difference des plantes qui ſe contentent d'vn ſuc fangeux & impur & ſe nourriſſent d'vne facile & prompte coction.

Coction eſt vne alteration de l'aliment faicte par le benefice de la chaleur naturelle, qui l'aſſimilie & conuertit en la ſubſtance de chacune partie à la difference de maturation, qui eſt vne action de nature, qui auſſi altere & cuit l'humeur faiſant maladie, ſans toutesfois l'aſſimiler, ny conuertir en ſa ſubſtance, mais faiſant ceſſer la putrefaction conſerue la matiere. Coction qu'eſt-ce.

La premiere coction du boire & manger ſe fait au fond du ventricule qui eſt ſon receptacle.

La ſeconde au foye, leſquelles ſont communes à tout le corps.

Et la troiſieſme qui eſt propre & peculiere, & la fin de toutes coctions, eſt faite en chacune partie du corps, qui pour ſe fortifier, nourrir & conſeruer, retient l'aliment à ſoy & le conuertit en ſa ſubſtance.

La premiere coction qui ſe fait au ventricule, eſt celle qui commence de ſeparer le pur d'auec l'impur, laquelle eſt faite par la ſubſtance & pro-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 121 sur 827

©BIU Santé

prieté ſpecifique du ventricule qui cuit & digere la viande, la conuuertit en chyl & ſubſtance liquide, (qui eſt ſa propre action, comme à la matrice de conceuoir) aidee neantmoins aucunement de la chaleur naturelle du foye, de la rate & autres parties proches & circonuoiſines d'iceluy: elle a ſa preparation en la bouche, ſes excremens ſont euacuez par les inteſtins.

La ſeconde coction du boire & manger eſt faite au foye qui ſucce & attire le chyl du ventricule par les veines du meſentere, duquel il reçoit quelque delectation, puis (non de ſa chaleur, mais de ſa proprieté naturelle) le cuit derechef, le digere & en fait du ſang pour la nourriture de tout le corps, de la meilleure partie duquel ſe nourrit, l'aſſimile & conuertit en ſa ſubſtance; ſa preparation eſt faite es veines de meſentere, qui ont vertu ſpecifique de le preparer, & toutes les veines quand il eſt fait de le conſeruer; ſes excremens ſont euacuez par les reins, par la rate & par la veſſie du fiel.

Functions de la troiſieſme coction.

La troiſieſme coction ſe fait en toutes les parties du corps qui attirent de leur propre faculté, comme l'aimant attire le fer, par les poroſitez des veines le ſang qui leur eſt enuoyé du foye, de la plus pure partie duquel ſe nourriſſent, prennent & choiſiſſent chacune ce qui leur eſt propre & familier, le cuiſent, digerét & l'aſſimilét à leur propre ſubſtance, s'en augmentent & accroiſſét: c'eſt la plus parfaite de toutes les autres, & neantmoins ne laiſſe d'auoir ſes excremens, moindre toutesfois que les autres coctions, l'vn ſubtil, & l'autre plus gros qui s'euacuent par les poroſitez

du

©BIU Santé

du cuir, ſa preparation eſt faite és veines capilaires, tellement qu'au ſortir d'icelles le ſang eſt aucunement mué en autre forme, cõme d'vne petite roſee qui coule & ſe diſperſe par les poroſitez & eſpaces vuides de chacune partie, où il eſt fait plus glutineux, qui eſt ce que nous appellons les ſecondes humeurs, puis par leur proprieté naturelle, il eſt appoſé, cuit, eſpeſſi, aſſimilé, & petit à petit tranſmué en leur ſubſtance, tenant le naturel temperament d'icelles, qui eſt la perfection de toutes les functions de nature, la correſpondance deſquelles monſtre bien qu'elle n'eſt ny fortuite, ny conduite par diuers maiſtres.

La concoction qui ſe fait aux mammelles eſt diſſemblable aux autres; elles attirẽt & rauiſſent le ſang en quantité (qui abondent grandemẽt aux femmes en certain aage) s'en nourriſſent & le conuertiſſent en leur ſubſtance, & du ſuperflu par leur propre vertu & faculté en engendrent & font du laict pour la nourriture de l'enfant.

La concoction qui ſe fait és teſticules eſt auſſi differente; ils attirent le ſang à eux par les vaiſſeaux ſpermatiques, où il eſt aucunemẽt preparé, le cuiſent, digerent & s'en nourriſſent & par leur faculté & vertu conuertiſſent le reſte en ſemence, pour la procreation & conſeruatiõ du genre.

Le boire & manger encores qu'il ait affinité familiere en nous, offenſe neantmoins ſouuentesfois noſtre corps, & change ſon tẽperament, non ſeulement de ſa mauuaiſe qualité, mais ſouuent par la quantité, (ſpecialement du boire, vice qui croiſt auec l'aage & ne meurt qu'auec la vie) laquelle remplit tellement les veines & autres

©BIU Santé

parties,que l'aliment ne peut eſtre ſuffiſamment cuit ny digeré par le benefice de la chaleur naturelle, qui eſt cauſe qu'il s'engendre infinies cruditez qui ſe corrompent & pourriſſent, deſquelles il aduient(comme d'vne fange profonde & remuee)pluſieurs malins accidés,dangereux & difficiles à curer,qui bleſſent non ſeulemẽt le corps, mais les eſprits,& quelquesfois alienent la raiſon & renuerſent la memoire,en offençant ſes organes,ils rendẽt le corps cacochyme, & ſubiet à infinies ſortes de maladies, ou bien s'ils ne ſe corrompent,ils s'accroiſſent de telle ſorte par tout le corps,que la quantité peut rompre quelque vaiſſeau, ou ſuffoquer la chaleur naturelle, de la ſuffocation de laquelle s'enſuit mort ſubite & inopinee.

Le vice du boire & manger (matiere & nourriture des maladies, ſource & fontaine du trouble de l'eſprit) fait & engendre les maladies ou prepare les corps à les receuoir,par quelqu'autre cauſe euidente, comme de la conſtitution de l'air,des paſſions ou affections de l'ame,& autres ſemblables choſes,qui de ſoy ne pourroyent faire maladie,ſi le corps n'y eſtoit preparé par la corruptiõ des humeurs,qui vient le plus ſouuent du mauuais regime & vice du boire & manger, lequel s'il à quelque puiſſance & moyen de preparer les corps à receuoir maladies, à plus forte raiſon les peut-il engendrer:de ſorte que la bouche eſt la mere des maladies,encores qu'vn autre en ſoit le pere.

Le vice du boire & mãger eſt cauſe des maladies.

Celuy qui eſt moderé en boire & manger,& le ſçait accommoder à ſon naturel (qu'vn chacun doit

©BIU Santé

doit particulierement cognoiſtre) entretient ſa chaleur naturelle, refait les eſprits, corrobore toutes les functions du corps, fait que l'aliment eſt mieux diſtribué par les mẽbres, & par ce moyen les mouuements, ſentiment & toutes les forces ſont maintenues en ſanté, & le corps ſe paſſe de Medecine; ceſt vne belle ſcience que de ſçauoir bien viure.

L'abſtinence du boire & manger en temps & lieu deuëment faite, n'eſtant point aſſeruie à vne couſtume trop exactement reſerree ſans beſoin, (car la ſanté eſt quelquesfois alteree par la contrainćte des regimes) eſt grandement vtile & fort ſalubre: elle diſſipe & euacuë doucemẽt, ſans alterer nature, les humeurs ſuperflus, & fait que toutes les parties du corps en demeurent plus fortes & valides.

Le bon regime de viure eſtant ſoigneuſement obſerué (lequel par accouſtumance ſe rend plaiſant) eſt entre les autres remedes le plus amiable, & le plus excellent, ſpecialement aux maladies longues & inueterees: il peut auec le temps remettre la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaiſe; tout ainſi que le mauuais regime & deſordonné la peut corrompre & deſtruire, il empeſche la naiſſance des maladies, & en deſracine la ſemence.

Les maladies qui donnẽt le loiſir peuuent eſtre corrigees par le reiglement & bonne obſeruation de la loy du regime de viure, ſans vſer de Medecine que par contrainćte & extréme neceſſité, l'vſage immoderé de laquelle n'apporte pas le ſalut, mais le peril, & s'il eſt moderé nature s'en reſ-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 125 sur 827

©BIU Santé

iouït.

Et qui ſe ſçait cognoiſtre ſoy meſme, doit iuger des choſes qui luy ſont nuiſibles ou ſalutaires : la cõſideration deſquelles, le peut conduire en ſanté, ſans l'vſage d'autre remede.

Quant à l'erreur du boire & manger, il eſt plus grand & plus petilleux à celuy qui en vſe moins qu'il ne faut, qu'il n'eſt à celuy qui en prend vn peu plus.

Accidens qui viennẽt de peu boire & manger.

Le trop peu boire & manger nuit tellement au corps, qu'il rend les humeurs acres, les eſchauffe & enflamme, altere les eſprits, cauſe infinies diſtillations, aigrit l'humeur melancholique, & s'il eſt immoderé, diſſipe la ſubſtance des parties ſolides, qui eſt le ſiege de la chaleur naturelle, refroidit tout le corps, diminue & abolit les forces, matte la gayeté de l'ame, & bleſſe ſon action.

Le boire & manger (duquel chacun doit vſer plus ou moins ſelon ſon naturel) ſe doit conſiderer en ſa bonté, quantité, qualité, couſtume, ordre, temps & heures d'en vſer, & ce ſelon l'aage & delectation, ſe gardant touſiours de forcer la nature, vſant mediocrement des choſes qui prouocquent l'appetit.

L'homme ieune doit plus manger que le vieil, principalement celuy qui croiſt, ou qui eſt de nature bilieuſe, ſe contenant neantmoins auec moderation ſous les limites qui luy ſont preſcrits de nature, qui eſt vne guide douce, prudente & iuſte.

Les pituiteux doiuent peu manger.

Le pituiteux qui a la chair molle & trop humide, doit peu manger, d'autant que l'humidité eſt deſſeichee par la ſobrieté, laquelle neantmoins

fera

©BIU Santé

ſera reglee ſelon ſon naturel.

L'homme vieil porte mieux la faim que l'adoleſcent, & l'adoleſcent mieux que l'enfant: le vieil doit moins manger que le ieune, parce qu'il a moins de chaleur naturelle, laquelle pourroit eſtre ſuffoquee par la quantité, ſe gardant toutesfois d'vſer de diette trop exquiſe.

La faim eſt plus ſupportable en vn air gros, qu'en vn air ſubtil & tenu, plus facile à porter en hyuer qu'en eſté, & la porte plus aiſément celuy qui ſe repoſe, que celuy qui trauaille.

Vn homme en ſanté ne ſe doit obliger aux medecines.

L'homme qui eſt ſain eſtant en ſa liberté, ne ſe doit obliger aux loix de la Medecine, ny attacher ſa maniere de viure à vne ſeule forme; mais la compoſer en ſorte, qu'elle ſe puiſſe accomoder & obeyr à toutes diuerſes occurrences, & inegalité de vie, s'addonnant neantmoins aux meilleures regles, mais non pas s'y aſſuiectir. Il peut manger de tout ce qui eſt en vſage, pourueu qu'il n'excede la quantité.

Et l'enfant ſe doit nourrir ſous les loix populaires & naturelles, & par accouſtumance le dreſſer à la frugalité & à l'auſterité, afin que pluſtoſt il deſcende de l'aſpreté & rudeſſe, que de monter vers icelles.

Signes de ſanté.

L'homme eſt ſain, auquel la chaleur naturelle eſt continuellement en ſa force & integrité, temperee & familiere à noſtre nature, s'accordant touſiours auec l'humidité radicale, les parties ſolides eſtans en leur naturelle conſtitution.

Le malade doit tenir regime tel qu'il conuient à l'eſſence de la maladie, laquelle ſi elle eſt lõgue, ſe doit plus nourrir, & telle qu'elle ſoit, il ne doit faire

©BIU Santé

faire difficulté d'vſer d'alimens vn peu contraires (s'il le deſire) pourueu que l'ordre & meſure y ſoit ioincte.

Le corps humain, encores qu'il ſe trouue ſouuent en bonne & ferme diſpoſition, il n'y a pas neantmoins aſſeurance certaine qu'elle doiue continuer, parce qu'il eſt ſubject à de grandes & extrémes neceſſitez, & heurts incommodes par dehors, qui l'eſpient ordinairement: & au dedans luy ſont infinies ſources & principes de pluſieurs maux, que le diſcours de la raiſon ne peut deſtourner, ne diuertir; voire iuſques aux facultez de l'ame qui ſouuent nous troublent plus qu'elles ne nous aydent, tellement que noſtre vie eſt iournaliere, inſtable, inconſtante & incertaine, & ſeroit encores plus, ſi par l'obſeruation de la loy du bon regime, elle n'eſtoit maintenuë & conſeruee.

Nature qui perpetuellement deſire d'entretenir le corps en ſon integrité, le conſeruer & garder, ne le peut faire que par la nourriture, aydee toutesfois de la reſpiration, la matiere de laquelle eſt l'aliment, duquel elle nous a donné en abondance pour s'en ſeruir au beſoin & à la neceſſité, y ayant ioinct la volupté, elle le purge & purifie par diuerſes manieres, l'affine, ſubtilie & rend plus parfait, l'agite par diuerſes fois, le meine & conduit par pluſieurs voyes en toutes les parties du corps, pour les nourrir & entretenir & iceluy conuertir en leur ſubſtance.

Mais encores que nature deſire de maintenir le corps en ſon integrité, & en tẽps qu'elle peut le cõſeruer & garder, ſi ne le peut elle pas faire touſ-

iours

©BIU Santé

iours viure, parce que l'humeur radicale qui le maintient & conſerue, ſe conſomme iournellement, lequel ne peut eſtre reſtauré de ſuc de telle perfection qui le puiſſe maintenir en ſon eſtre, tellement qu'en defaillant, la chaleur naturelle s'eſteint, la vie commence peu à peu à diminuer, & en fin à defaillir, comme fait le feu en la lampe l'huille eſtant conſommee.

3 Dormir eſt vne priuation du mouuement actif, vn repos de la faculté animale qui corrobore la naturelle, neceſſaire à tous animaux qui ont ſentiment & mouuement, qui retient tous excrements & toutes immoderees euacuations, excepté la ſueur, qui reſtaure les forces & les eſprits, qui ont eſté diſſipez par les veilles & le trauail des organes, du ſentiment & mouuement; il conforte les viſceres & tous les membres, aide à tous les ſens & fortifie toutes les functions naturelles, ſpecialement la concoction, c'eſt le repos naturel de tout le corps, & vne des bonnes parties de la vie humaine.

Le trop dormir nuit aux eſprits, debilite les ſens, ſupprime les facultez de l'ame, rend l'homme laſche & pareſſeux, engendre groſſes & mauuaiſes humeurs au corps, qui ſont autheurs de pluſieurs & diuerſes maladies.

Veiller eſt vn mouuement actif, conioinct & lié par ordre auec le dormir, qui meut les eſprits & tous les ſens, les exerce & fait plus prompts, conforte toutes les parties du corps, & les rend plus fortes, ſi on en vſe en temps & lieu, ſelon l'ordre de nature.

Du trauail & exercice.

4 Le trauail ou exercice & auſſi le repos ſont neceſſaires

©BIU Santé

ceſſaires au corps humain, & aſſez cognus entre les choſes non naturelles, deſquels (pour la cõſeruation de la force & vigueur de tout le corps) il faut vſer tant de l'vn que de l'autre diſcretement, en temps & lieu par meſure, & auec diuerſité, & plus ſouuent s'exercer que ſe repoſer, mais rien exceſſiuement.

Functions de l'exercice.

L'exercice fortifie le corps, entretient & conſerue la ſanté, en excitant la chaleur naturelle, qu'il diſperſe par toutes les parties, moyennant laquelle il purge les humeurs ſuperflus, conforte les articles & tous les membres, corrobore les eſprits, ſert à la reſpiration, incite l'appetit, fait bien à la concoction, ayde à la diſtribution de l'aliment, & à l'euacuation des excrements, c'eſt la vraye medecine & le remede conuenable à vn chacun qui veut viure & ſe maintenir en ſanté.

Le trop grand exercice diſſipe les eſprits, altere les viſceres, conſume la chaleur naturelle, & debilite tous les membres, il faut fuyr l'oiſiueté, mais ſe garder de maux inutiles.

Le repos en temps & lieu eſt neceſſaire: il remet les eſprits, enforcit les functions naturelles, & fait bien à toutes les parties du corps, ſi la regle y eſt deuëment obſeruee.

Le trop grãd repos, ou la trop grande oiſiueté & intermiſſiõ de l'exercice, fait deuenir les corps imbeciles, rẽd la chaleur naturelle laſche, les eſprits pareſſeux, l'entendement, tous les ſens, & toutes les functiõs naturelles peſants, ſtupides & oiſifs, tout le corps lãguide, mol & infirme, cauſe infinies obſtructions, retient les excrements, engendre

© BIU Santé

engendre plusieurs maladies, haste & auance la vieillesse, c'est vn excez fort dommageable que d'estre sans action.

5. Excrement est vne superfluité de chacune coction, par laquelle on peut iuger de la bonne ou mauuaise disposition, de la longueur ou brefueté de la maladie: & sont de deux sortes, l'vn naturel, & l'autre cõtre nature, desquels nature (bien reglee) se sçait descharger en temps & lieu par ses voyes ordinaires. Definition d'excremẽt.

L'excrement naturel (qui ne doit estre ny trop cuacué, ny trop retenu, est celuy qui est cuit, digeré & separé de l'aliment par le benefice de la chaleur naturelle, laquelle en fait de deux sortes, l'vn auec vtilité, cõme la cholere qui est retenuë en la vessie du fiel, pour estre transportee aux intestins à faciliter l'expulsion des excrements, & la melancholie en la rate, qui est de là enuoyee au ventricule pour inciter l'appetit de boire & manger; l'autre est sans vtilité, comme les deiections du ventre, de l'vrine, & l'excrement de la sueur, desquels neãtmoins nature a besoin de leur residence, iusques à certaine mesure. Excrement naturel, que c'est.

L'excrement contre nature est celuy qui est fait ou engendré de quelque chose contraire à nostre nature, comme aux grandes fieures, l'excrement non loüable tant de l'vrine que du ventre, qui est causé d'vne intemperie ou mauuaise qualité, celuy aussi des vieux vlceres malins, rebelles ou chãcreux, des carboncles & gangrenes, qui sont plus tost pourris & corrompus de la chaleur estrange, qu'ils ne sont vaincus & digerez par la chaleur naturelle.

Outre

©BIU Santé

Il ſe trouue vn excrement contre nature.

Outre ces deux excremens, l'vn naturel & l'autre contre nature, il s'en trouue vn qui eſt partie ſelõ nature, partie contre nature; comme l'excrement qui ſe fait loüable en la ſupputration des apoſtumes, ou des playes & vlceres, qui eſt cuit & digeré en partie par la chaleur naturelle, en partie par la chaleur eſtrange, laquelle neantmoins eſt vaincue par la naturelle, puis ietté hors du corps par la force de la vertu expultrice.

Grande euacuation des excrements nuit.

La trop grande & immoderee euacuation des excrements apporte pluſieurs incommoditez, elle debilite les ſens & la chaleur naturelle, rend le corps maigre, laſche & pareſſeux, chãge la couleur de la face, bleſſe les ſens exterieurs du cerueau, & nuit à la cõcoction: mais s'ils ſe terminẽt & euacuent doucement en quãtité deüe & temps opportun, ſelon les loix & ordonnances de nature, ils rendent le corps plus ferme & robuſte, plus apte & mieux diſpoſé à faire ſes functions naturelles, ſinon ils eſmeuuent interieuremẽt les humeurs, leur cauſent qualitez eſtranges & non naturelles, qui nous produiſent pluſieurs genres de maladies.

Retention des excrements nuit.

Et les excrements trop retenus offencent le corps & affoibliſſent les vertus, ils empeſchent la chaleur naturelle, engẽdrent vapeurs, qui nuiſent au cerueau, & s'ils ſont en quantité, cauſent infinies ſortes de maladies.

L'euacuation des excrements de chacune coction eſt neceſſaire; mais ſi elle eſt trop repentinement faite, elle eſt perilleuſe & ennemie de nature; comme auſſi ſont toutes autres ſubites & ſoudaines mutations, encores qu'elles n'excedent

dent la quantité.

L'exercice, le trauail & la ſobrieté ſõt les vrayes medecines pour purger les excrements & ſuperfluitez de noſtre corps, & preferable à tous autres remedes.

Exercice trauail & ſobrieté ſont les vrayes medecines.

Nature qui deſire de nourrir le corps d'vn alimẽt pur & net, luy a donné la force & vertu de ſe deſcharger de ſes excremẽs par des voyes propres & commodes à ce faire, enſemble le moyen de les ſeparer; comme auſſi par ſa prouidẽce, la faculté d'euacuer tous les humeurs, quand elle s'en trouue chargee, où qu'ils luy peuuent nuire; pour ce faire, elle a ordonné certaines voyes propres & cõuenables pour eſtre euacuez en temps & lieu, fors & excepté au ſang, auquel elle a penſé n'eſtre de beſoin, ains l'a voulu retenir & cõſeruer pour ſa nourriture, ſinon à la femme en certain aage & pour certaine vtilité.

6 Les affectiõs ou paſſions de l'ame, qui ordinairement ſuiuent le temperament de tout le corps, ſont cogneuës par elles meſmes, & le plus ſouuẽt iugees & diſcernees par l'alteration du teint de la face, laquelle eſt auſſi le meſſager & preſage des maladies futures, & ſont ſix en general, ſçauoir la crainte, la triſteſſe, le courroux, la ioye, la vergõgne & l'agonie, qui eſt vn combat de la crainte & du courroux, qui s'oppoſe au mouuement naturel du cœur, & offenſe grandement le corps: elles produiſent infinies mutations en noſtre ame qui ſont ſouuent cauſe de maladies, & les doit-on bien conſiderer en la curation d'icelles, comme choſe qui corrompt les humeurs & diſſipe les eſprits: il faut eſtendre la ioye, & retrãcher

Les affectiõs de l'ame ſont ſix.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 133 sur 827

©BIU Santé

entant qu'on peut la triſteſſe.

Il y a pluſieurs autres paſſiõs de l'ame, mais elles ſe doiuent toutes referer aux precedentes, cõme l'auarice, l'ambition, le ſoin, la haine, l'enuie, le deſpit & l'affliction, de laquelle le temps eſt le ſouuerain remede, puis infinies autres qui agitent les corps ſans aucun reſpect de qualité: car les ames des grands & des petits ſont iettees en meſme moule, & pouſſee en leurs mouuemens par meſmes reſſorts que les noſtres, dõt la moindre d'icelle eſt ſuffiſãte de nous oſter le plus grãd plaiſir qui ſe puiſſe deſirer, elles ſe font chacune ſelon l'eſpece de l'humeur qui vſe de ſon authorité priuee, mais ſi elles naiſſent d'elle meſme, elles ſont plus grandes, plus faſcheuſes & difficiles, que quand elles ſont produites des paſſions corporelles.

Les paſſions de l'ame (deſquelles tous animaux ſont exempts, excepté l'hõme, qui ſçait iuger par ſoy meſme combien elles peuuẽt nuire) dilatent ou compriment le cœur, eſchauffent les eſprits, forcent & alterent le corps, excitent mutations ſoudaines & admirables, qui ſortent ſouuent hors des limites de raiſon, ſans le congé du iugement, excepté la ioye, qui ſeule reſioüit le cœur, eſgaye les eſprits, ſuſcite la chaleur naturelle, attenuë & ſubtilie le ſang, corrige les humeurs, & ſi elle eſt priſe moderement, elle entretient & cõſerue la ſanté; ſi immoderement, elle deſtitue le cœur de ſa chaleur naturelle, en euocant les eſprits du dedans au dehors, cauſe ſyncope & foibleſſe, & quelquesfois mort ſubite, ſi la perſonne eſt vieille, debile ou infirme.

Les

Les affligez des passions de l'esprit (qui sont maladies fort differentes, plus dangereuses, plus occultes, en plus grãd nõbre, plus sauuages & plus incurables que celles du corps) ont tellement le iugement renuersé, qu'ils ne cognoissent point ce qu'ils souffrent, ils sont malades le plus souuẽt par opinion (qui est vne partie puissante & sans mesure) & pensent auoir vn mal qu'ils n'ont pas, se faisans purger, seigner & medeciner pour guarir les maladies qu'ils ne sentent qu'en leur discours; & quelquesfois en ont qu'ils ne croyent pas: ils haïssent & desdaignẽt leur estre, qui est la plus estrange maladie de l'homme, & refusent souuent leurs remedes auec perte de repos, viuẽt en crainte & defiance perpetuelle, tousiours en inquietude, serfs & esclaues de leurs pensees, ils se forgent infinies fausses & vaines imaginatiõs, & prennent vn singulier plaisir à descouurir leur inquietude & malheur, & ne se desplaisent qu'en ne se desplaisant point, qui est vne grande consideration des miseres humaines.

Et pour faire la diuersion de telle maladie (qui est le seul remede aux passions de l'ame, car la curation ne s'en peut esperer) il faut exercer leur esprit en choses bonnes & serieuses, & les redresser auec douces & amiables remõstrances, sans s'opposer à leur ferme opinion: car l'opposition les pique & les engage plus auant en la tristesse, elle aigrit & augmẽte le mal par la ialousie du debat: de sorte qu'il vaut mieux gagner ce credit sur eux par la douceur, en adherãt aucunemẽt à leurs plaintes, afin que par ceste intelligẽce familiere on puisse insensiblement passer plus outre, aux

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 135 sur 827

©BIU Santé

diſcours plus fermes & plus propres à leur gua-riſon, les faiſant conferer auec les hommes fer-mes, vigoureux, & bien reglez en leurs eſprits, diſcourant de choſe qui conſole, & les diuertiſ-ſe de leur forte imagination, ſe gardant neant-moins de broncher aux diſcours que l'on leur faict; car ils ont la memoire ſi forte, qu'il leur ſouuient de tout ce qu'on leur a dit, comme il ſe voit preſque touſiours, que les excellentes me-moires ſe ioignent aux iugements debiles & foi-bles, & les bons & excellents eſprits ont ſouuent quelque meſlange de folie : il faut auſſi les de-ſtourner de la trop grande conuerſation & fre-quentation des eſprits bas, foibles & maladifs, qui les pourroit abaſtardir & affoiblir, & ſur tout les exercer & occuper à certain ſubiect, qui les bride & contraigne: car tout ainſi que l'eſprit eſt vexé par paſſion, auſſi eſt-il conſerué par action, ſinon ils ſe iettent & ſe perdent dans le champ vague des imaginations, ou il n'eſt folie, ny reſuerie qu'ils ne produiſent.

L'ame ſe porte bien quand elle eſt forte & vi-goureuſe, continuant touſiours ſa bonne diſpoſi-tion, ſoigneuſe de ſon corps, & de tout ce qui en depend, mais auec meſure, diligente apres les choſes qui maintiennent la vie, prepare à bien vſer des preſens de la fortune, ſans s'eſmerueiller d'aucun d'iceux, s'accommodant au temps ſans paſſion, & nullement diſpoſee à la ſeruitude.

Et les annexes qui ſont le temps, la region, les vents, la couſtume & le coït, doiuent auſſi eſtre recogneuz & conſiderez : car ſelon iceux nous diuerſifions les remedes, principalement la cou-ſtume,

ſtume, l'authorité de laquelle ſouuent nous fait quitter les raiſons de la medecine, elle donne forme à noſtre vie telle qui luy plaiſt, & diuerſifie noſtre nature comme bon luy ſemble, & auſſi le coït, lequel tout ainſi qu'eſtant moderément pris il degourdit le corps, & eſgaye les eſprits, auſſi s'il eſt immoderé diſſipe & abſorbe les facultez de l'ame, amolit & affadit le courage.

Voila ce que nous pouuons dire du premier, & ſecond ordre de la medecine, traictant de ce qui eſt naturel, & non naturel au corps humain, qui conſerue & maintient ſa bonne & vraye diſpoſition, nous dirons maintenant de ce qui luy eſt contraire & pourchaſſe ſa diſſolution.

Des choſes contre nature, qui directement s'oppoſent au naturel du corps humain.

CHAP. III.

NOus auons dit cy deuant que c'eſt que nature, qui ſont les choſes ſelon nature, les naturelles & non naturelles; reſte à dire maintenant des choſes contre nature, ennemie de noſtre ſanté, qui eſt le dernier ordre de la medecine, & la vraye conſideration du Chirurgien.

Choſe contre nature, eſt ce qui eſt tellement contraire à noſtre nature, qu'elle l'offence, la bleſſe, & taſche en tãt qu'elle peut de la corrompre & deſtruire. Elles ſont trois en general, qui toutes s'accordent & concurrent pour nous ruiner, perdre & abatre, ſçauoir la maladie, la cauſe de la maladie, & le ſymptome ou accident de la maladie, deſquelles pour en auoir plus ample

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 137 sur 827

©BIU Santé

cognoiſſance nous dirons premierement que c'eſt que ſanté.

Definition de ſanté. Santé eſt vne conſtitution ſelon nature & vraye ſymmetrie des parties du corps humain qui rend les actions perfaictes, laquelle eſt ſi precieuſe, que ſans elle la vie ne peut auoir ny grace, ny ſaueur; la volupté, la ſageſſe, la ſcience, & la vertu ſe terniſſent & s'euanoüiſſent ſans la ſanté, tellement qu'elle merite qu'on y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à ſa pourſuite.

Definition de maladie. 1 Maladie eſt vne affection contre nature qui occupe le corps, & empeſche l'action, le ſentiment de laquelle (quelque petite qu'elle ſoit) ſe fait plus paroiſtre en nous que celuy de l'entiere ſanté: & noſtre bien n'eſt autre choſe que la priuation du mal, & la volupté que la ſeule indolence, l'extremité de laquelle ne touche pas tant qu'vne legere douleur.

Des cauſes de maladie. 2 Cauſe de maladie, eſt vne diſpoſition contre nature qui precede la maladie & empeſche l'action, non de ſoy, mais par accidents interuenant la maladie, qu'elle meſme a excitee.

Symptome que c'eſt. 3 Symptome ou accident de maladie, eſt vne choſe contre nature qui de ſoy ne peut eſtre ſeul, ains ſuit ordinairement la maladie, de laquelle il eſt engendré.

La maladie (qui le plus ſouuent eſt inconſtante & variable, & neantmoins ferme & ſtable pour directement s'oppoſer à nos actions naturelles) occupe touſiours les parties du corps humain contenantes.

Cauſe de maladie, que c'eſt. La cauſe de la maladie eſt le vice des choſes conte

contenues au corps humain.

Et le ſymptome de la maladie eſt vn deuoyement ou defaut des functions du corps humain. Symptome de maladie que c'eſt.

L'action du corps humain eſt bleſſee par la maladie en trois manieres.

La premiere quand elle eſt ſeulement diminuee & non abolie.

La ſeconde c'eſt quand elle eſt abolie, mais non de telle ſorte qu'elle ne ſe puiſſe remettre.

Et la troiſieſme eſt, quand elle eſt du tout perdue & deprauee, ſans eſperance de ſe pouuoir iamais reſtablir.

Nous auons monſtré qu'il y a trois genres de maladies: intemperature aux parties ſimilaires, incommoderation aux organiques, & ſolution de continuité commune à icelles, ſous leſquelles ſont contenues pluſieurs eſpeces, qui toutes ſe rapportent à ces trois genres.

Cauſe eſt vne choſe qui a quelque effect peut donner partie de ſa generation, & par la demonſtration de laquelle la choſe eſt cogneue: & ſont quatre en general ſelon les Philoſophes, la cauſe materielle, la cauſe formelle, la cauſe efficiente, & la cauſe finale. Cauſe que c'eſt. Quatre eſpeces en general.

La cauſe materielle des maladies, c'eſt le corps humain.

La cauſe formelle eſt l'eſpece de la maladie, imprimee en la matiere.

La cauſe efficiente qui eſt la maiſtreſſe, eſt de trois ſortes, l'vne principale, l'autre adiuuante, & celle ſans laquelle rien ne ſe peut faire. Troiſ ſortes de cauſes efficientes.

Et la cauſe finale eſt l'action bleſſee, qui eſt la fin de toutes les autres.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 139 sur 827

©BIU Santé

De la cauſe efficiente, qui eſt de trois ſortes, la premiere & principale eſt celle qui ſeule, & par ſa force fait ce dont elle eſt la cauſe, comme la quantité d'humeurs qui ſe fait fluxion en quelque partie.

La ſeconde qui eſt l'adiuuante, eſt elle qui de ſoy ne peut rien faire, ſi elle n'eſt aidee d'vne autre, & eſt dite d'aucuns cauſe concauſe, comme la laxité des voyes, qui eſt cauſe de la fluxion, auec la ſubtilité de l'humeur qui deſcend.

Et la troiſieſme que nous diſons eſtre celle ſans laquelle riẽ ne ſe peut faire, & qui de ſoy ne peut riẽ faire, eſt l'imbecillité de la partie, laquelle eſt cauſe que fluxion ſe fait en elle, & neantmoins de ſoy ne la peut faire.

Les cauſes efficientes qui principalement offenſent le corps humain, ſont deux en general.

La premiere eſt celle qui eſt engẽdree en nous de la ſemence en la premiere conformation, comme quand les parens engendrent vn corps, de tẽperament ſemblable à eux, & diſpoſé aux maladies auſquelles ils ſont ſubiects.

La ſecconde cauſe efficiente qui nous offenſe, ſont toutes choſes externes qui nous peuuent nuire & bleſſer, apres que nous ſommes faits & engendrez.

Deux cauſes des maladies.

Des cauſes des maladies, les vnes ſont neceſſaires que nous ne ſçauriõs euiter, & ſans leſquelles nous ne pouuons viure: les autres non neceſſaires, que nous ne pouuons aucunement euiter.

Les cauſes neceſſaires des maladies, que nous ne pouuons euiter, ſont l'air, le boire & mãger, & ſẽblables choſes, deſquelles l'vſage eſt neceſſaire

à la

à la vie de l'homme, qui le conſeruent & maintiennent en ſanté ; mais le vice, la quantité, la corruption, & le mauuais vſage d'icelles, fait & cauſe les maladies: le ſemblable font les paſſions vicieuſes de l'ame que nous ne pouuons dominer.

Les cauſes des maladies non neceſſaires & deſquelles nous nous pouuons deffendre, ſont toutes choſes accidentales, qui viennent par le moyen de quelque accident, que nous pouuons aucunement euiter en y preuoyant, comme les coups d'eſpees, de harquebouzes, toutes morſures des beſtes, & choſes ſemblables.

Et les cauſes ſpeciales des maladies, ſont conſtituees en trois, en cauſe primitiue, antecedente & conjoincte.

La cauſe primitiue (neceſſaire à toute maladie) eſt celle qui fait le commencement, puis s'abſente, comme aux playes le couſteau, qui s'abſente apres ſon effect : le ſemblable fait la conſtitution de l'air, quand elle laiſſe en nous vne mauuaiſe qualité, & le mauuais regime de viure; qui par noſtre intemperance & appetit demeſuré, eſt cauſe de corrompre les humeurs, leſquels eſtans corrompus, nous engendre fievre, apoſtume, vlcere, & pluſieurs autres eſpeces de maladies.

La cauſe antecedente eſt la plenitude ou corruption des humeurs, qui a eſté engendree de la cauſe primitiue, que nous auons dit eſtre la corruption de l'air, ou le mauuais regime de viure, laquelle s'eſt abſentée apres ſon effect.

Et la cauſe coniointe (qui neceſſairement doit eſtre cogneuë apres la partie affectee, & l'eſpece

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 141 sur 827

©BIU Santé

de la maladie) eſt celle qui eſt touſiours preſente auec la maladie, & ſans laquelle la maladie ne peut eſtre, & abſente quand la maladie ceſſe, comme en vne apoſtume, la cauſe conioincte de l'apoſtume c'eſt l'humeur contenu en la partie, la maladie eſt l'intemperature, l'incommoderation & la ſolution de continuité qui bleſſent l'action, dont l'humeur contenu à la partie, qui eſt la cauſe conioincte, eſtant oſté & euacué, l'intemperature, la mauuaiſe compoſition & la ſolution de continuité ceſſent, l'action de la partie eſt remiſe en ſon premier eſtat. Ainſi la cauſe coniointe qui eſtoit l'humeur contenu à la partie, & la maladie qui eſtoit l'intemperature, l'incommoderation & la ſolution de continuité, s'en vont enſemble, la partie demeure ſaine en ſon eſtre, faiſant bien ſon action.

Les cauſes qui font & engendrent les maladies, ſont tellement coniointes auec elles, que non ſeulement elles les engendrent, mais les entretiennent & nourriſſent ; de ſorte qu'il n'eſt poſſible de les ſeparer l'vne de l'autre, ny de pouuoir guarir la maladie, la cauſe eſtant permanẽte: & par ce le Medecin les doit bien cognoiſtre, ſçauoir leurs eſpeces & differences, les obſeruer & conſiderer ; choſe neceſſaire, tant pour bien iuger & ptognoſtiquer de la maladie, que pour la preſeruation & parfaite curation d'icelle.

Symptome (la troiſieſme eſpece des choſes cõtre nature) eſt cogneu par ſoy-meſme, lequel eſt touſiours apparent ſuiuant la maladie, à la difference de la cauſe qui le plus ſouuent eſt cachee,

&c

& ſont de trois ſortes, l'action bleſſee, la qualité muee, le vice des excremens, retention ou euacuation d'iceux.

Le ſymptome eſt de telle ſorte, que ſouuent il ſurmonte la maladie, & luy change du tout ſa nature, de laquelle il faut laiſſer la propre cure pour ſuruenir à l'accident, comme quand en vne playe il ſe fait conuulſion, flux de ſang ou ſyncope, il faut laiſſer la propre cure de la playe pour s'oppoſer à tels accidens.

Les ſymptomes qui nous ſont apparens, ſont le plus ſouuent ſignes de la maladie cachee, comme auſſi ſouuentesfois la cauſe euidente nous demonſtre la maladie occulte qu'elle meſme a engendree; tellement que le ſymptome nous eſt aucunesfois le ſigne, & le ſigne le ſymptome. Les ſymptomes nous ſeruent de ſignes.

Signe eſt vne choſe qui nous apparoiſt au ſens, par laquelle nous cognoiſſons ce dont elle eſt le ſigne, qui eſt occulte & caché, & ſont de deux ſortes en general, le ſigne demonſtratif, & le ſigne prognoſticatif. Signe que c'eſt. Deux ſortes de ſignes,

Le ſigne demonſtratif, eſt celuy qui nous monſtre qu'elle eſt la maladie preſente, tant en ſon genre qu'en ſon eſpece, comme quand en vne partie de noſtre corps il y a tumeur excedant ſe naturel auec douleur & pulſation qui bleſſe l'action, nous diſons eſtre ſignes demonſtratifs d'apoſtume en ceſte partie, & ſans leſquels elle ne peut eſtre.

Le ſigne prognoſticatif, eſt celuy qui nous enſeigne ce qu'il doit aduenir de la maladie preſẽte, celuy q̃ nous fait cognoiſtre ſi elle eſt curable ou incura

©BIU Santé

incurable, ſi elle eſt mortelle neceſſairement ou le plus ſouuent, & de ce nous en pouuons iuger par la ſubſtance, vſage & action de la partie bleſſee, enſemble de l'eſſence, grandeur & eſpece de la maladie.

Signe commemoratif, bue c'eſt.

Outre ces deux ſignes demonſtratif & prognoſticatif, il y a le ſigne commemoratif, qui eſt la ſouuenance de la conſtitution de tout le corps, telle qu'elle eſtoit auparauant la maladie ſuruenuë, laquelle le plus ſouuent nous fait cognoiſtre l'eſpece de la maladie preſente.

Les ſignes des maladies conduiſent ſi bien l'entendement & la raiſon, en la cognoiſſance d'icelles, que par leur moyen ils penetrent iuſques aux choſes qui ſont occultes & cachees, les deſcouurent & conçoiuent en quelque obſcurité qu'elles ſoient, tellement que les maladies occultes & cachees le plus ſouuent nous ſont euidentes, deſcouuertes & manifeſtes, de telle ſorte qu'elles ſemblent paroiſtre au ſens de la veuë.

La cognoiſſance des ſignes des maladies eſt ſi neceſſaire au Medecin, que ſans icelle tous les fondemens de la Medecine luy manquent, & ſon intention demeure inutile.

Mais encores que nous ayons la cognoiſſance des maladies par leurs cauſes, ſignes & ſymptomes, ſi eſt-ce neantmoins qu'il y en a qui ont quelque choſe à nous imperceptible, occulte & caché, qui fait la curatiõ nous eſtre tres-difficile, voire quelquesfois impoſſible, & le prognoſtic faſcheux & douteux, comme nous pouuons iuger par celles deſquelles la guariſõ nous ſemble eſtre preſente, & toutesfois c'eſt le contraire, & les

les autres que nous penſons incurables, nature facilemẽt les guarit, tellement que nous pouuõs icy remarquer la ſentence de Cornel. Cel. *Si quidem in morbis cum multum fortuna conferat, eademque ſæpè ſalutaria, ſæpè vana ſint, poteſt dubitari ſecũda valetudo, Medecina, an corporis beneficio c tigerit. In his quoque, in quibus medicamẽtis maximè vtimur, quamuis profectus enidentior eſt, tamen ſanitatem & per hæc fruſtra quæri, & ſine his reddi ſæpè, manifeſtum eſt.* Et pour le prognoſtic Hipp. nous a laiſsé par eſcrit, *Acutorum morborum non omnino ſunt certè prædictiones, aut ſalutis aut mortis.* En quoy nous recognoiſſons noſtre ignorance, & faut confeſſer qu'il y a és œuures de nature, pluſieurs choſes qui paſſent noſtre ſuffiſance, & croire que la plus grande partie de ce que nous ſçauons eſt la moindre de celle que nous ignorons.

Voila en quoy conſiſte la Theorique, premiere partie, colomne & fondement de toute la Medecine, inutile toutesfois ſans la Pratique, qui ne s'apprend que par l'œuure & exercice, longue & vraye experience, de laquelle neantmoins nous ne delaiſſerons de dire ce que nous en auons par vn long vſage recogneu & obſerué.

Et le fruict de l'experience ne conſiſte pas en l'hiſtoire de ceux que l'on a traictez & guaris, mais il en faut tirer par obſeruation de quoy former, fortifier & corroborer ſon iugement.

Fin du ſecond Liure de la Theorique.

DIX

©BIU Santé

DIX LIVRES DE LA PRATIQVE.

Dont le premier traicte des tumeurs contre nature en general.

Qu'eſt que tumeur contre nature, ſes eſpeces & differences.

CHAPITRE I.

APRES auoir aſſez amplement diſcouru des preceptes & fondement de Chirurgie, de la meditation & contemplation des choſes naturelles & non naturelles, de la nature, compoſition & conſtitution de l'homme, de ſes vertus, & facultez, par leſquelles il fait & exerce les fonctions;

ctions; & du moyen de le maintenir & conſeruer en ſanté; nous dirons maintenãt, en pourſuiuant noſtre œuure, des maladies qui luy ſuruiennent; & traiterons de leurs eſpeces & differences; & auſſi de la regle & methode de leur curation, commençant aux tumeurs contre nature, comme à celles qui ſont plus frequentes, ordinaires & communes: la definition eſt telle.

Tumeur contre nature eſt vn accroiſſement fait à vne partie du corps excedant ſon propre naturel, qui bleſſe l'action.

Le nom de tumeur contre nature, eſt ſouuent pris des Medecins modernes pour apoſtemes ou abſcez, comme auſſi apoſtume eſt entendue pour tumeur contre nature.

Apoſtume eſt vne maladie cõpoſee de trois gẽres de maladies aſſemblees en vne grandeur, qui ſont intemperature, incommoderation & ſolution de continuité, laquelle definition eſt approuuee de tous, comme eſtant vraye & eſſentielle, compoſee de genre & difference. Definition d'apoſteme.

Or auant que paſſer plus outre en obſeruant l'ordre, nous dirons qu'elles ſont les eſpeces & differẽces des maladies externes, cauſees de vice d'humeurs, ſoit en quantité, ſoit en qualité: c'eſt que les vnes ſont auec tumeur, les autres ſans tumeur, les vnes faites de ſãg, les autres de pituite, les autres de cholere, les autres de melãcholie, & les autres de la ſeroſité ou flatuoſité d'iceux, & quelquesfois de la mixtion de tous enſemble, deſquels la qualité en eſt ou acre & mordicante, ou elle eſt douce ſans mordication.

De celles qui ſont auec tumeur, les vnes ſont gran

©BIU Santé

grandes, les autres ſont petites ; l'humeur qui les engendre s'attache ou au cuir ſeulemẽt auec peu de tumeur, ou il occupe la chair & le cuir auec tumeur apparente; quelquesfois il ſe met aux parties nerueuſes, aucunefois aux emõctoires & parties glanduleuſes, & de ſa propre qualité offenſe la partie qu'il occupe, ou bien la conuertit en ſa ſubſtance, comme l'elephanſiaſis.

Celles qui ſont ſans tumeur, occupent ſimplement le cuir, comme toute ſorte de herpés, ſcabie, prurigo, exanthemata, lichen, pſora, lepra, clauus, & toutes eſpeces de verruës.

Et celles qui ſont auec tumeur, ſont phlegmoné, edema, eryſipelas, ſcyrrhus, cancer, hydrocephalon, hydrocelle, bronchocelle, ganglion, ſtruma, parotis, & toutes eſpeces de tumeurs aigueuſes & flatueuſes.

Celles qui ſont faites de ſang, ſont phegmoné, carbunculus, furunculus, phyma, phygethlon.

Celles qui ſont engendrees de pituite, ou de la ſeroſité des humeurs, ſont de pluſieurs eſpeces, cõme il ſe trouue au corps humain diuerſes ſortes d'humeurs pituiteux, tels ſont edema, tumeur edemateuſe; ganglió, nodus, tous abſcez aigueux, flatueux, hydrocephalon, hydrocelé, & toutes ſortes d'hydropiſie, & tumeurs flatueuſes & venteuſes.

Celles qui ſont cauſees debile, ſont eryſipelas, phlithené, papula, impetigo, ſcabies, pſora, lepra. Et ſi l'humeur bilieux ſe fait plus aduſte, & qu'il degenere en melancholie, il engendre ſcirrhus, cancer & tous vlceres malins, & de difficile curation

curatiõ. Et de la partie la plus ſereuſe & flatueuſe de ſes humeurs ſe font toutes eſpeces de tumeurs aigueuſes & venteuſes: tels ſont hydrocephalon, hydrocele, hydrops que nous appellons aſcités, & toutes ſortes de tumeurs auſquelles eſt enclos quelque vapeur ſous le cuir, ou entre les membranes, ſous le perioſte, ou autre partie nerueuſe, & l'hydropiſie qui eſt dite tympanites.

Quant aux apoſtumes, il en faut prendre eſpece & difference, de la grandeur ou magnitude, de la matiere, comme nous auons dit, des accidens, des membres, & des cauſes efficientes, de toutes leſquelles choſes ſe prend indication curatiue.

Les cauſes des tumeurs ſont deux.

Et les cauſes efficientes des tumeurs contre nature, ſont deux en general, fluxion & congeſtion, qui ſouuent ſont faites par voyes critiques, & aucunefois de cauſes primitiues, la matiere chaude eſt plus prompte à fluer, & la froide à ſe congerer.

Des cauſes generales nous en auons parlé en autre lieu, mais nous dirons icy de la cauſe conioincte qui nous eſt touſiours permanente, laquelle n'eſt autre choſe que l'humeur vicié, & corrompu, contenu & attaché à la partie qui fomente & nourrit la maladie, comme auſſi en la curation, la cognoiſſance d'icelle tient le premier lieu.

Que c'eſt que fluxiõ.

La fluxion, qui n'eſt autre choſe qu'vne incurſion & abondance d'humeurs en vne partie plus qu'il n'eſt beſoin pour ſa nourriture, ſe fait ou de cauſe interne, ou par cauſe externe.

Les cauſes internes de fluxion, ſont la trop grande quantité d'humeurs engendrez petit à pe-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 149 sur 827

©BIU Santé

tit par tout le corps, l'acrimonie & subtilité d'iceux, la force de la partie mandante, la largesse des voyes par où l'humeur passe, l'astriction des voyes superieures, & la situation & imbecillité de la partie qui reçoit.

Et les causes externes (outre le mauuais regime, duquel nous auons parlé) sont contusion, playes, fractures, luxation, douleur, chaleur, & tout ce qui peut attirer & accumuler l'humeur en quelque partie.

Qu'est-ce que congestion.

La congestion (qui n'est autre chose qu'vn certain amas de superfluitez non naturelles) est faite ou à cause de la debilité de la partie, qui ne peut parfaitemẽt cuire & digerer l'aliment qui luy est enuoyé pour sa nourriture, ou bien quand elle est si affligee, qu'elle mesme le corrompt & pourrit; ce qui se fait souuent quand par vne grande obstruction des pores les excremens sont retenus qui suffoquent la chaleur naturelle, & la rendent debile, de telle sorte qu'elle ne les peut vaincre ni expulser, qui est cause qu'ils s'accumulent, s'accroissent & congerent, faisant tumeur & enfleure à la partie.

Du vray periode des apostemes.

Les apostumes, comme toute autre espece de maladie, ont leur periode, paroxisme & crise, selon l'analogie & proprieté de l'humeur qui les engendre, & se distinguent chacune par quatre temps, ayant commencement, accroissement, estat & declination, qui doiuent estre cogneues, entendues & obseruees pour en bien faire la curation.

Iugement des apostemes.

Les abscez sont iugez estre en leur commencement par la veuë & le tact: l'accroissement se

discer

diſcerne par l'augmentatiõ des douleurs & de la de fievre, ou autre accident qui ſe manifeſte ſelon le genre ou eſpece de l'humeur : l'eſtat eſt remarqué, quand les accidens ſont accunement remis, la fieure vn peu appaiſee, & la douleur diminuee : & la declination ſe cognoiſt par l'alegement du membre, & par l'amoindriſſement & diminution de la tumeur.

Les apoſtumes ſe terminent ou par reſolution, ou par ſuppuration, ou elles s'endurciſſent, ſi d'vne certaine malice elles ne corrompent la partie, car l'humeur qui les engendre ne retourne ny ne rentre iamais au dedans, principalement quand il eſt ſorty hors des vaines. Terminatiõ des apoſtemes.

De tous les euenemens des tumeurs contre nature, la voye de reſolutiõ eſt la meilleure, plus douce & plus facile, pourueu qu'elle ſoit parfaite.

La ſuppuration ſuit apres, qui neantmoins ſemble eſtre preferable en matiere veneneuſe, pour en tirer vn emiſſerc plus certain, faiſant plus ſeure & plus parfaite euacuation de la vapeur maligne, virulente & pernicieuſe.

L'endurciſſement eſt mauuais, rebelle & deſobeïſſant aux remedes, comme auſſi demeure il ſouuent incurable.

Mais ſi l'abſcez ſe termine par corruption ou pourriture, c'eſt la pire de toutes, elle ſuffoque & eſtouffe la chaleur naturelle, perd & deſtruit le membre.

Le ſigne que la tumeur ſe termine par reſolution, eſt quand le membre eſt allegé de ſa peſanteur, & que la chaleur & pulſation eſt ceſſee & appaiſee.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 151 sur 827

©BIU Santé

Le ſigne qu'elle ſuppure, eſt chaleur, pulſation, & accroiſſement de douleur à la partie.

Le ſigne qu'elle eſt ſuppuree, c'eſt quand la fievre, la douleur & pulſation l'appaiſent, & que la tumeur fait vne pointe eminente, molle, & auec peu de douleur, laiſſant quelquesfois ſon epiderme.

Le ſigne qu'elle s'endurcit, eſt quand tout à coup & ſubitement il ſe fait reſolution de la partie la plus ſubtile de l'humeur, & que le reſte demeure impacte, attaché, endurcy & ſans douleur.

Les ſignes qu'elle ſe termine par corruption ou pourriture, ſont couleur noire ou liuide de la partie, vne puante & mauuaiſe odeur, vn ſentiment endormi & hebeté par tout le membre.

Les tumeurs ſe perdent par deliteſcence.

Elle peut auſſi s'en aller par deliteſcence auec la force & vertu de quelque remede fort repercuſſif, ou bien d'vne qualité maligne & veneneuſe, ſi l'humeur n'eſt encores hors des veines.

Deux gẽres d'apoſtemes.

En outre il faut cõſiderer que tous genres d'apoſtumes ou abſcez, ſont dits vrais ou non vrais, legitimes ou illegitimes.

Les vrais ſont faits d'humeurs naturels, aptes & propres à la nourriture du corps, n'eſtãs point corrompus que depuis qu'ils ſont ſortis hors des veines.

Des non vrais.

Les non vrais ſont engendrez d'humeurs non naturels, corrompus, impropres & inabiles à nourrir aucune partie.

Les ſignes des vrais & legitimes abſcez, ſont tumeur, douleur, chaleur grande, plus ou moins, ſelon l'eſpece de l'humeur qui les engendre.

Les ſignes des abſcez non vrais & illegitimes, ſont

ſont tumeur maligne, mauuaiſe qualité à la partie, auec vne rebellion de l'humeur qui les produict.

Nous retiendrons que les ſignes demonſtratifs des tumeurs contre nature en general, ſont amas d'humeurs en vne partie, tumeur, douleur, chaleur & pulſation.

Quant au ſigne prognoſticatif, il eſt quelquesfois facile, & aucunefois de iugement difficile. Facile, quand l'abſcez eſt petit en vn corps bien temperé & non cacochyme, qu'il eſt fait d'vn humeur dombtable & obeyſſant aux remedes, lors on peut eſperer bonne & parfaite guariſon. Le prognoſtic des tumeurs eſt double.

Difficile, ſi la tumeur eſt grande, en vne partie neruëuſe & fort ſenſible, en vn corps cacochyme & mal habitué, procree d'vn humeur faſcheux, rebelle & de mauuaiſe morigeration.

Or il faut notamment conſiderer auant que d'aſſeoir ſon iugement, quel eſt le naturel de l'humeur qui fait le mal, qu'elle eſt la partie qu'il occupe, & de quelle profondeur. Car il aduient ſouuent que le Chirurgien eſt deceu & trompé, tant pour l'eſpeſſeur du lieu, que pour la ſubſtance de la matiere qui eſt craſſe, lente, eſpece & viſqueuſe, & tellement endormie qu'elle ne nous manifeſte ſes accidens que bien tard, mais il les faut coniecturer & preuoir, comme Hippocrat. a tresbien remarqué quand il dit, *Quibuſcunque ſuppuratio in corpore exiſtens non innoteſcit, his ob craſſitudinem puris, aut loci non innoteſcit.*

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 153 sur 827

©BIU Santé

La curation des tumeurs contre nature en general.

CHAP. II.

VEnons maintenant à la curatiõ des tumeurs contre nature, laquelle en general conſiſte en deux principaux poincts. Le premier eſt, de deſtourner la matiere antecedente qui fluë & decoule à la partie. Et le ſecond d'euacuer celle qui y eſt ja fluee, attachee & conioincte.

La matiere qui deſcend & fluë à la partie, ſera deſtournee par la ſaignee, par les ventouſes, par la purgation, par les remedes topiques, & par l'obſeruation de la loy du bon regime, laquelle doit eſtre changee, diminuee, ou augmentee, ſelon les temps ou progrez de la maladie.

Par la ſaignee, ſi la tumeur eſt faite de ſang, ou que le corps ſoit plethorique, on la fera de la partie oppoſite, la plus proche pour diuertir, à fin de retirer & deſtourner l'humeur qui fluë & deſcoule, en obſeruant touſiours la rectitude des fibres, c'eſt à dire par voyes droictes & non obliques.

Et par la purgation, quand la tumeur eſt engendree d'vn humeur vitié & corrompu, ſoit de pituite, de cholere, ou d'humeur melancholique, lequel ſera prealablement preparé, cuit & digeré, puis euacué & purgé, par remedes propres & conuenables, accommodez ſelon la qualité & eſſence de l'humeur qui fait & cauſe le mal, deſquels neantmoins il n'eſt beſoin d'vſer, ſinon quand la fluxion ſe fait: car lors qu'elle eſt faite & l'humeur

l'humeur attaché à la partie, il le faut tirer & euacuer par le meſme lieu où il s'eſt arreſté & conioinct, & ſi d'iceluy il ſe faict abſcez, qui tourne à ſupputation, il ne le faut ouurir ny donner iſſuë à la matiere qu'elle ne ſoit meure & biẽ cuite, tout ainſi que celle qui cauſe la fievre (dit Hippoc.) ne doit eſtre purgee ſi elle n'eſt digeree, preparee & meurie.

La forme de la purgation, ſera ou par cliſtere, ou par bolus, ou par potions & breuuages, de laquelle nous ferons deſcription en la curation de chacun abſcez.

Mais ſi l'humeur qui produit le mal eſt pituiteux, cras, lent & viſqueux; il le faudra digerer, attenuer & preparer, pour apres eſtre purgé des remedes qui s'enſuiuent.

Remedes pour preparer la pituité.

Les preparatifs de l'humeur pituiteux ſont *radix & ſemina apij & petroſelini, folia rubiæ, & fumariæ, betonicæ, hyſſopi, marubij, ſtœchados, origani, calamnithy, pulegij, thymi, camedrys, camapythis, centaurij, radices gentianæ & ariſtolochiæ, lignũ ſanctum*, & ſemblables qui ont faculté d'attenuer & inciſer l'humeur pituiteux, lent, cras, & viſqueux.

Les remedes propres à l'euacuer ſont, *agaricum & hermodactyli*, & ſi l'humeur deſire plus forte euacuation & le corps ſoit fort & robuſte, *calocynthis adhiberi poteſt*, & ſi la matiere eſtoit aigueuſe & ſerieuſe, il faudroit prendre *eſula, ebulus, iris, cucumer agreſtis, euphorbium, ricinus, lathyris*, deſquels il faut vſer prudemment & auec leurs correctifs qui ſont, *oleum amigdalarum, maſtiche & cinamomum.*

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 155 sur 827

Remedes pour preparer la cholere.

Et ſi la tumeur eſt faite d'vn humeur cholerie & bilieux, les medicamens qui le rafraichiſſent, & ſeruent à ſa preparation ſont, *radices oxalidis, graminis, aſparagi, ſemina cucurbitæ, cucumeris, melonis, citrulij, lactuca, portulaca, plantago roſa, omphacium, ſuccus mali punici acidi, citri, limonis, arancij, & acetum.*

Les remedes purgatifs de la cholere, ſont *manna, caſſia, ſuccus roſ. pallidus, rhabarbarum, aloes, ſcammonium.*

Et ſi le mal eſt fait d'vn humeur furieux, aduſte, bruſlé & melancholique, il le faut appaiſer, preparer & dompter: les remedes qui s'enſuiuẽt ont ceſte proprieté.

Flos violarum, bugloſi, folia fumaria, lupuli, caſſutæ, polypodij, ſcolopendri, melliſſæ, capparis, tamariſcus, thymi, ſuccus malor. redolentium.

Les remedes propres pour l'euacuer ſont principalement le ſenne & l'elebore, duquel il faut vſer prudemment & en petite quantité.

Tous les ſimples cy deſſus mentionnez, c'eſt la matiere à conſtruire les compoſez, les vns ſe preparent en ſyrops, les autres en iuleps, les autres en apoſemes, & les autres en potions & breuuages, deſquels il ſera fait deſcription en la curation particuliere de chacune tumeur.

Aucuns font reuulſion de l'humeur par la friction, ou par la ligature de la partie oppoſite, de laquelle il faut vſer aſſez ſobrement; car ſi la ligature eſt forte, elle fait douleur, & eſchauffe tout le corps, & ſi elle eſt foible, elle ne ſert de rien: le ſemblable eſt de la friction.

Et les remedes topiques, qui ſeruent à repouſ

pousser l'humeur qui fluë & coule à la partie, sont les repercussifs, & sont de deux sortes : les vns doux & familiers, qui seulement rafraichissent; les autres sont plus forts, qui resserrent & repoussent, desquels nous parlerons cy apres. Des remedes topiques & externes.

Les foibles & familiers sont propres au commencement de toutes tumeurs chaudes, parce qu'ils rafraichissent & appaisent la douleur; mais des plus forts qui astreignent & repoussent, il en faut vser prudemment, & s'en abstenir au lieu ou le retour de la matiere pourroit apporter quelque incommodité, considerant touſiours la qualité de l'humeur, & le naturel temperament de la partie affectee.

Et celles ausquelles il ne faut vser de tels repellans, sont toutes tumeurs qui sont faites de matiere lente, crasse & visqueuse, qui se pourroit endurcir par la froideur du remede, & aussi quand l'on doute de quelque venin, & pour le regard du naturel de la partie, il n'en faut nullement vser aux emonctoires, ny en lieu qui soit proche des membres nobles, ny à celles qui sont faites par congestion ou voye de crise.

Les repercussifs doux & familiers, desquels on peut vser librement, au commencement des tumeurs contre nature, sont, *oxycratum*, *oxyrhodinum*, l'huile rosat, auec le blanc d'œuf l'vnguent refrigeratif, fait d'huile & de cire blanche; & neantmoins il en faut vser assez sobrement, si la tumeur est froide.

Les plus forts desquels nous vsons aux tumeurs, où il n'y a danger du retour de la matiere au dedans, sont le ius de plantain, de morelle, de iou-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 157 sur 827

barde, desquels on vse seuls, ou on en fait vn nutritum, auec la litarge, & au cas qu'il fust besoin de plus astraindre, il faudroit prendre l'vnguent de bolo, ou bié appliquer sur le lieu auec des linges vne decoction de balauste, de sumach, de galles, d'escorce de grenade, de noix de cypres, ou de berberis.

Il faut cõsiderer toutes les choses non naturelles.

Quant à ce que nous auons dit de l'obseruation de la loy du bon regime, elle ne consiste pas seulement au boire & manger, mais en la deuë & bonne administration de toutes les choses non naturelles, & sur tout en la correctiõ de l'air, qui doit touſiours estre bon, pur & net; l'eschauffant si la maladie est froide, & si elle est chaude, le rafraischissant par tous les moyens que faire se pourra; car c'est vn element qui sert beaucoup & à conseruer la santé, & à expulser la maladie: le semblable est du repos & de la tranquillité de l'esprit.

Du manger & du boire.

Et pour le regard du boire & manger, il doit touſiours estre ordonné selon la qualité du malade, & le genre de la maladie; mais specialement nous ne le pouuons bien descrire qu'en la curation particuliere de chacune tumeur.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons du second poinct, qui est d'euacuer la matiere conioincte, attachee & retenue à la partie, dont la voye la meilleure, comme nous auons dit, est la resolution & dissipation d'icelle: les remedes qui y conuiennent sont les diaphoretiques, ou ceux qui ont vertu & faculté de dissoudre, attenuer, resoudre & dissiper par euaporation ou insensible transpiration, l'humeur compacte & attaché à la partie:

partie:tels ſont *camomilla, melilotum, anethum, pulegium, roriſmarinus, marjorana, abſynthium, hypericum, centaurium, origanum, laurus*, deſquels ſe font les compoſez, comme l'huille de camomille, de rue, d'hypericum, d'aneth, de laurier, de terebenthine; les vnguents qui ont telle vertu ſont *aragon & agripa.*

Et ſi l'humeur eſtoit ſereux & fort aigueux, de ſorte qu'il le fallut abſorber & deſſeicher, on pourroit vſer d'vne fomentation deſdites herbes, cuites en lexiue faite de cendre de ſerment, ou de cheſne, auec vn peu de ſel ou d'alum.

Du temps d'vſer des remedes ruputatifs.

La maniere & le temps d'vſer de ces remedes, c'eſt apres l'vſage des repellans, quand la tumeur paſſe ſon commencement, & qu'elle vient en ſon accroiſſement, lors il faut vſer deſdits remedes, & meſler auec iceux deux fois autant de repercuſſifs, craignant que pour la chaleur du medicamét diaphoretique il ne s'engendraſt nouuelle fluxion, & ſi le mal vient en ſon eſtat, il faudra mettre les reſolutifs & repercuſſifs eſgalement proportionnez pour aſtreindre & reſoudre: & quand on verra la tumeur decliner & manifeſtement ſe diminuer, eſtant du tout liberee de ſa cauſe antecedente, l'on vſera des purs & ſeuls reſolutifs, afin de totalement euacuer, reſoudre & diſſiper la matiere qui fait le mal, ſi bien qu'il n'en puiſſe reſter ny demeurer aucune choſe, qui par apres peut faire recidiue: car comme dit Hippocra. *Quæ relinquuntur in morbis, recidiuas facere conſueuerunt.*

Et s'il aduenoit que l'humeur fuſt tellement rebelle & opiniaſtre qu'il ne vouluſt aucunement ceder

ceder ny obeir à la reſolution, il le faudroit cuire, maturer & ſuppurer par les remedes qui s'enſuiuent.

Les maturatifs, ou ſuppuratifs propres à ſuppurer les tumeurs contre nature, ſont *radix liliorum, & biſmaluarum, folia malue, biſmalue, violarum, ſenecionis, oleum liliorum, violarum, axungia gallina, porci & bouis*, deſquels ſe compoſe les cataplaſmes, comme nous dirons cy apres.

Les emplaſtres de l'vn & de l'autre diachilum, de mucilage, & l'onguentum baſilicum, ſont excellens remedes pour la ſuppuration des tumeurs & abſcez contre nature.

Mais ſi la tumeur eſt faite par voye de congeſtion, il faut repurger le corps, conforter & fortifier le membre, & donner voye aux excrements retenus.

Or apres auoir commodément & methodiquement vſé de tous ces remedes, & taché par tous moyens de reſoudre, euacuer & diſſiper l'humeur qui fait le mal, ou bien le ſuppurer, meurir & dompter, & neantmoins il ſe rend difficile, rebelle & opiniaſtre, de ſorte qu'il ſe fait dur, endurcy & ſcirreux, ou il ſe corrompt, & putrefie toute la partie qu'il occupe, la curation en ſera deſcrite cy apres.

Voila l'ordre en general de traitter les tumeurs contre nature, qui ſeruira de regle & conduite à la curation des ſimples & particulieres. Parlons maintenant de chacune eſpece, qui ſuiuent les quatre humeurs du corps.

De

De Phlegmoné.

CHAP. III.

NOus auons monſtré cy deuant comme les quatre humeurs de noſtre corps, retenans leurs qualitez & bonne temperature, le nourriſſent, maintiennent & conſeruent en ſanté: mais auſſi quand ils degenerent de ceſte harmonie ou proportion deſdites qualitez, ou qu'ils s'accroiſſent plus qu'ils ne doiuent, ils nous prouignent, cauſent & produiſent infinies mauuaiſes affections, & ſouuent tumeurs contre nature aux parties externes, leſquelles nous mettrons maintenant par ordre chacun ſelon ſon humeur, commençant à celles qui ſont faictes de ſang, comme le Phlegmoné.

Phlegmoné eſt vne tumeur contre nature, chaude, faicte de ſang, ayant certaine circonſcription, en laquelle il y a pulſation, renitence, tention & douleur. **Definition du Phlegmon.**

La cauſe de Phlegmoné eſt vne quantité de ſang, ſorty hors des veines qui occupe le cuir, auec portion de la chair ſous le cuir.

Le ſang ſort hors des veines, quād il peche en quantité plus qu'il ne doit, & lors il emplit & eſtand les grandes veines & arteres, puis ſe deſcharge ſur les moyēnes, & de là aux plus petites, la capacité deſquelles ne pouuant tenir telle quātité, il ſort & coule par la bouche & poroſitez d'icelles, fluë & ſe met entre les eſpaces vuides des muſcles & autres parties qui en ſont eſtendues, dila **Comme le Phlegmon ſe fait.**

©BIU Santé

dilatees & remplies.

Le ſang eſtant ainſi hors de ſon vaiſſeau, neceſſairement ſe corrompt, s'emflamme & ſe pourrit, puis les parties eſtans de ſa chaleur & ardeur eſchauffees & enflammees, les arteres preſſez & comprimez, il ſe fait pulſation, tumeur, & douleur, qui eſt le vray Phlegmoné.

Il y a vne autre eſpece de Phlegmoné, que nous diſons non vray, c'eſt quand auec le ſang, il ſe trouue quelque portion d'autre humeur meſlé & confus auec luy, comme ſi c'eſt la pituite, nous l'appellons Phlegmoné Edemathodes, ſi c'eſt la bile, Phlegmoné Eryſipelatodes, & ſi la melancholie, Phlegmoné ſcirrodes.

Des ſignes du vray Phlegmon.

Les ſignes du vray Phlegmoné ſont tumeur, rougeur, chaleur, douleur, pulſation profonde, & moleſte, tenſion de tout le membre, & autres ſignes demonſtrans l'abondance du ſang.

Des ſignes du nō vrai.

Les ſignes de Phlegmoné non vray, ſont pris ſelon le naturel de l'humeur, qui eſt meſlé auec le ſang, qui ſe cognoiſtront par ce qui en ſera eſcrit cy apres.

La curation du Phlegmoné.

CHAP. IIII.

ET pour bien & parfaictement guarir le Phlegmoné, nous aurons deux intentions; la premiere ſera de contrarier à la cauſe antecedente, & la ſeconde d'euacuer la matiere conioincte.

Non

Nous contrarions & corrigeons la matiere antecedente par la bonne obſeruation des choſes nõ naturelles, & par la reuulſion de l'humeur qui decoule & fluë à la partie.

L'obſeruation des choſes non naturelles, conſiſte en la bonne diſpenſation d'icelles, & premierement en la correctiõ de l'air, qui ſera net, purifié & raffraiſchi, en arrouſant la chambre du malade, auec eau froide, oxicratõ & herbes rafraichiſſãtes.

Du regime de viure.

Et pour le regime de viure, le boire & manger ſera d'alimẽts de petite nourriture, le boüilly luy vaut mieux que le roſty, il vſera de viãdes qui rafraiſchiſſent, humectent, & contemperẽt la chaleur & acrimonie des humeurs, cõme ſont boüillons de poulets, de pigeõneaux & de veau, où il y aura cuit des laitues, de l'ozeille, du pourpié, des eſpinars, du verius, & toutes choſes aigrettes, qui auront telle & ſemblable vertu, le ius d'orãge, de citrõ, de grenade, ſont treſ-bõs pour le condiment de la viande, qu'ils s'abſtiennent de patiſſerie, & de choſes qui eſchauffent, ou nourriſſent beaucoup, comme toutes eſpiceries, ail, oignons, chair de bœuf, de mouton, de porc, & toutes ſortes de graiſſe, de venaiſon, de volatilles qui ſe nourriſſẽt és marez, ou pres des eaux, & auſſi de toute eſpece de poiſſons ſalez, la ſole, le rouget, la perche, & le gardõ ne luy ſont pas defendus: qu'il s'abſtienne de vin, principalement ſi la fievre y eſt ioincte, & s'il en vſe qu'il ſoit fort temperé, qu'il boiue de la tiſane, de l'eau boüillie auec raiſins de corinthe ou auec quelque pomme acide, ou aigrette: quant au pain qui eſt la baſe de noſtre aliment, il n'eſt point defendu aux malades, pourueu qu'il ſoit de

bon

©BIU Santé

bon fourment, bien cuit, non salé, mais bien leué, car le leuain est le sel du pain, & de ce qu'il est dit des Anciens, *omnis repletio mala, panis autem pessima*, cela s'entend du pain sans leuain, duquel il vsoient, qui s'enfle & digere mal, cause infinies obstructions par sa viscosité & glutinosité.

Le repos luy est necessaire, mais qu'il s'abstienne de dormir sur iour, & sur toute chose que la partie malade soit situee sans douleur, & tout le corps en repos & tranquillité d'esprit.

L'obseruation des choses non naturelles n'estant suffisante, ny assez forte pour destourner l'humeur qui flue & coule au lieu affligé, il faut tirer du sang de la partie oppositе, obseruant touſiours comme il est dit, la rectitude des fibres: & si la fluxion est aucunement cessee, on en pourra tirer de la partie proche, pour deriuer & descharger celle qui est affectee.

La matiere se peut aussi destourner en tenant le ventre lasche auec suppositoire, clistere & purgations legeres & douces, afin de ne trop eschauffer ou esmouuoir les humeurs, & les rẽdre plus fluides, comme celles qui s'ensuiuent.

Clistere remoliant. *℞. rad. althea, & liliorum, ana ℥ j. ficuum pingues iiij, foliorum malua, violar. mercurial. ana. m. j. seminum lini, fœnugraci & anisi, ana. ℥ ß. fiat decoctio ad lb. j. in colatura dissolue, medullæ cassiæ, mellis violati, butiri recentis, ana ℥ j. olei violati, ℥ ij. fiat clister, detur hora conuenienti.* vel,

Autre. *℞. seri lactis* lb. j. *dissolue cassiæ ℥ j. mellis violati, axungiæ anseris, ana ℥ j. vitellos duorum ouor. saccari rubri, ℥ ß. misce. fiat clister, detur.*

Et pour la purgation qui doit estre douce & legere,

©BIU Santé

legere, l'on se contentera de ce qui s'ensuit.

℞. manna ℥ ij. vel ℥ iij. dissolue in iusculo pulli, capiat mane ante pastum. vel, Potion.

℞. medullæ cassiæ recenter extractæ, ℥ j. fiat bolus, capiat cum syrupo violarum, aut si opus est, cum syrupo rosar. pallidarum. Bolus.

La seconde intention, qui est d'euacuer la matiere coniointe, consiste en la bonne application & commode administration des remedes topiques, c'est à dire, mis & appolez sur la partie en temps & lieu, considerant le commencement & progrez de la tumeur.

Et les remedes desquels on doit vser au commencement du Phlegmon (s'il n'est aux emonctoires ou proche des parties nobles, ou fait de matiere veneneuse ou critique) sõt ceux qui ont faculté & vertu de repousser la matiere, empeschãt qu'elle ne flue & decoule à la partie, que nous appellons repellans, dont nous ferons icy vne description de plusieurs sortes.

℞. olei ros. omphacini, ℥ iij. ceræ albæ q. s. misce, fiat in forma linimenti, lauetur aquâ frigidissimâ, aut oxycrato, aut aquâ plantag. & ros. applicetur parti affectæ.

L'vnguent de bolo est souuerain pour repousser & repeller l'humeur: il est fait dedans le mortier en forme de nutritum, auec huile rosat & le vinaigre.

Les bandes & compresses soient tousiours madifiees en oxycraton, ou vin austere auec vn peu d'eau.

Les blancs d'œufs auec huile rosat, fort battus ensemble en forme de liniment, sont tres-bons à rafraischir & repousser l'humeur, comme aussi Liniment pour rafraischir.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 165 sur 827

©BIU Santé

eſt l'eau roſe & le plantain ; & s'il eſt beſoin de plus fort aſtraindre, on prendra la decoction de balauſte, d'eſcorce de grenade, de noix de cyprez & ſemblables.

Les medicaments qui conuiennent à l'accroiſſement du phlegmoné, doiuent eſtre, comme nous auons dit, en partie repellens, & en partie diſcutiens : tel eſt l'huile roſat qui aſtraint & reſoult, ou bien ceux qui s'enſuiuent.

℞. foliorum malua & biſmalua, na. m. j. abſynth. m. ß. r ſ. r b. florum camomil. ana m. j. farinæ hordei, ℥ j. ß. olei camomillæ, ℥ iij. coquantur, tundantur, fiat cataplaſma. vel,

℞. malua, biſmalua, ana m. j. foliorum & baccarum myrti, ana ℥ j. ß. flor. camomil. & roſ. ana p. j ſummitatum anethi, p. ß farin. fabar. & hordei, ana ℥ j. coquantur in oxycrato, adde pinguedinis gallinæ, olei roſ. & camomil. ana ℥ j. fiat cataplaſma.

En l'eſtat, on pourra adiouſter vn peu plus de diſcutiens, ou vſer de ceux qui s'enſuiuent.

℞. foliorum parietariæ, malvæ, ſenecionis, ana m. j. ſeminis anethi, faniculi, & fœnu græci, ana ℥ j. florum camomillæ, melitoti, ana p. j. ß. mellis cõmunis, ℥ j. ß. coquantur in vino auſtero, addendo olei camomillæ & anethi, ana ℥. ij. fiat cataplaſma.

Le cataplaſme fait de mie de pain & de laict, auec la poudre de roſes & de melilot, eſt fort propre, & s'il y a vn peu de ſaffran, il en eſt meilleur.

Mais quand l'humeur ſe reſoult, ſe diſſipe & s'eſuanouït, la tumeur diminuë, il ſe faut contenter d'vn ſeul liniment fait d'huile de camomille & d'aneth ſeules, ou incorporees auec vn peu

©BIU Santé

peu de cire neufue, l'axunge de geline, d'oye, ou de porc y eſt fort bonne, auec la laine ſuccide miſe entre deux linges bien deſliez, & appliquez par deſſus. La fomentation legere du vin auſtere auec l'eſponge, diſſipe l'humeur & conforte grandement la partie affectee.

Et ſi le phlegmoné ne ſe veut reſoudre, & qu'il tourne à ſuppuration, il luy faut ayder par les remedes qui s'enſuiuent.

℞. *fol. maluæ, biſmaluæ, parietariæ & ſenecionis,* cataplaſme. *ana m.j. violar. m.ij. caricarum pinguium, numero x. farin. tritici, & ſeminis lini, ana* ℥ ij. ß. *coquantur & piſtentur, adde adipis bubuli* ℥ ij. *olei liliorum & camomil.* ℥ j. *fiat cataplaſma.* vel,

℞. *rad. liliorum & althææ, ana* ℥ j. ß. *rad. lapathi acuti* ℥ j. *coquantur & pinſantur, adde mucilaginis, ſe-* Autre, *minum maluæ, althææ & ficuum, ana* ℥ j. ß *farinæ lini & hordei, ana* ℥ j. *axungiæ ſuillæ* ℥ iij. *fiat cataplaſma.*

Le triapharmacum & le baſilicum, ſont fort propres à ſuppurer le phlegmoné.

La ſuppuration eſtant deuëment faicte, il faut ouurir l'abſcez (ſi la nature de ſoy-meſme ne l'ouure) au lieu le plus commode, c'eſt à dire, au plus bas lieu de la matiere, où ſe fait l'eminence, l'ouuerture ſera faicte, ou auec le cautere, ou auec la lancete. Ie prefere la lancete au cautere quand il y a rougeur, & que la matiere eſt chaude, la maniere de la faire ſera ſelon la rectitude des fibres, & grandeur plus ou moins ſelon la magnitude, ou grandeur de l'abſcez.

Et ſi l'abſcez eſtoit grand, fort plein de matiere, & vn corps debile, il ne la faudroit tirer tout d'vn coup, mais à pluſieurs & diuerſes fois,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 167 sur 827

©BIU Santé

craignant la foiblesse par la resolution des esprits, qui se fait tousiours auec la matiere, encore qu'elle soit cõtre nature, ce qui nous instruit d'estre plus retenu en l'euacuation des bonnes humeurs, comme du sang qui est naturel.

L'apertiõ estant faite, il faut vser, les premiers iours pour appaiser la douleur & prepater la matiere, d'vn digestif fait auec la terebentine, l'huile rosat & le iaune d'œuf, & vn peu de saffran, puis on vsera du remede qui s'ensuit.

Vnguent. ℞. *mellis ros. & syrupi ros. siccar. ana* ℥ j. *thuris, myrrhæ, aloes, ana,* ϑ j. *misce, fiat vnguentum.* vel,

Autre. ℞. *therebent.* ℥. j. *olei hyperici* ℥ ß. *iridis Florentiæ* ℥ ß. *misce, fiat vnguentum.*

Le miel commun auec la farine d'orge, est vn fort bon remede, & propre pour les pauures. Le surplus de la guarison se prendra au chapitre de la curation des vlceres.

De Carboncle.

CHAP. V.

Definition du carboncle. CArboncle est vne tumeur faicte de sang noir, plus gros, plus boüillãt & plus eschauffé que celuy de Phlegmoné, qui par vne trop grãde chaleur & ebullitiõ acquiert malignité & venenosité, lequel est de deux sortes: l'vn qui fait escarre, & l'autre qui n'en fait point.

Celuy qui fait escarre est faict d'vn sang plus gros, plus espais, plus terrestre & plus malin que l'autre: aucuns l'appellent antrax.

Le

BIU Santé

Le carboncle qui ne fait point d'eſcarre, eſt fait d'vn ſang degenerant fort peu de celuy de phlegmoné, duquel auſſi les accidents ſont moindres, que de celuy qui eſt fait de ſang plus gros, plus eſchauffé & plus boüillant.

Les ſignes du carboncle, ſont rougeur citrine, dureté, chaleur, douleur, eſpoincement, & quelquesfois auec petites veſſies à l'entour, & s'accroit promptement. Les ſignes de carboncle.

Les carboncles ſe terminent ſouuent par vlceres malins, plus ou moins, ſelon la nature ou corruption de l'humeur qui les engendre.

Il y a encore vne autre eſpece de carboncle, qui eſt auec venenoſité, qui accompagne la peſte, duquel nous parlerons en la curation des tumeurs peſtilentielles. Autre eſpece de carboncle.

Les carboncles, de quelle nature qu'ils ſoient, ne doiuent eſtre meſpriſez ny negligez du Medecin en leur curation, parce que le plus ſouuent ils ſont malins & veneneux, ou s'ils ne le ſont, le peuuent deuenir, comme nous auons dit, par trop grande chaleur & ebullition de ſang, ſinon le furuncle qui eſt vne eſpece, mais ſans aucune malignité. Les carbócles ne doiuent eſtre meſpriſez des Medecins & Chirurgiens.

De la curation.

CHAP. VI.

LA curation de carboncle ne differe point de celle de Plegmoné, pour l'adminiſtration des choſes non naturelles, ſinon en ce qu'il faut

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 169 sur 827

©BIU Santé

qu'il boiue & mange vn peu plus ſouuent, & de choſes plus aigrettes ou acides, & auſſi qu'il vſe aucunesfois de cardiaques, à cauſe de la malice de l'humeur, duquel s'eſleuent mauuaiſes vapeurs, qui ſe cõmuniquent au cœur & aux eſprits.

De la purgation, elle eſt douteuſe, ſinon par cliſtere, craignant l'agitation d'vn tel humeur qui ne ſe doit irriter ny eſmouuoir, auſſi qu'il ſe veut touſiours euacuer par le lieu meſme ou nature la pouſſe, laquelle faiſant bien il ne luy faut point de remede qui la trouble.

Quant à la ſeignee (ſi elle ſe doit faire) elle doit eſtre moins reuulſiue & plus deriuatiue que celle de plegmoné, de laquelle neantmoins on s'abſtiendra ſi l'on doute de quelque veneno-ſité.

Et pour le regard du regime particulier, & vſage des remedes ſur la partie, il differe du plegmoné premierement en ce que les repercuſſifs ny conuiennent nullement, mais bien quelques refrigeratifs, pour aucunement temperer & moderer la trop grande chaleur & acrimonie de l'humeur, & encores les faut-il meſler auec les euaporatifs, pour appaiſer leur trop grande froidure, puis on vſera de ceux qui s'enſuiuent.

Cataplaſme. *℞. rad. althææ & liliorum, ana ℥ j. ß. foliorum maluæ, biſmaluæ, & violarũ, ana m. j. florum camomil. meliloti & anethi tantumdem, fermenti acris, ℥ j. ß. olei liliorum & axungiæ porci, ana ℥ ij. fiat cataplaſma.* vel,

Autre. *℞. rad. liliorum, ℥ ij. fol. rutæ m. ij. farinæ tritici, & ſeminis lini, ana ℥ ij. coquantur, & fiat cataplaſma, addendo vnguenti populi ℥ ij. applicetur parti affectæ.*

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 170 sur 827

©BIU Santé

Le cataplasme fait de grenades cuites est bon, principalement quand l'humeur est fort bouillant; comme aussi celuy de fueilles de iusquiame, cuites entre les cendres, ou d'ozeille, puis meslees auec l'axunge de porc, ou celuy qui s'ensuit. Autre.

℞. farinæ hordei, ℥ iiij. succi scabiosæ, pedis columbini, symphiti maioris, ana ℥ iij. coquantur: adde mellis communis, ℥ j. ß. fiat cataplasma. Autre.

La suppuration faite il aduient le plus souuent que l'abcez se perce de soy mesme, ou en faisant escarre, ou sans escarre: l'ouuerture estant faite, il faut petit à petit tirer vn humeur espais & endurcy qui est fait par la grande chaleur & ardeur du mal, puis on modifiera l'vlcere auec du syrop de roses seiches, du miel rosat, ou de syrop d'absynthe, ausquels on adiouſtera vn peu de myrrhe & d'aloës.

Et si l'inflammation est grande, & la tumeur maligne & malicieuse, il faut vser au dessus du mal de l'vnguent de bolo, pourueu que la fluxion soit faite, & l'humeur attaché à la partie, ou autre remede vn peu astringent, afin d'empescher le retour de la matiere, ou bien la vapeur d'icelle, qui pourroit apporter defaillance de cœur & autres accidents.

Or durant le cours de la maladie, il faut vser de cardiaques pour touſiours cõforter & corroborer le cœur, & les parties precordiales: tels sont la confection d'alkermes, le theriaque, les conserues de rose, de bugloſe, de viole, de fleur de rosmarin, & qu'il vse souuent de syrop aceteux, de grenades, de limons, de violes, & de ius de citron,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 171 sur 827

©BIU Santé

auec eau boüillie, principalement à l'heure de la soif, ou bien du iulep qui s'ensuit.

Iulep. *℞. aquæ ros. succi limonum, succi granatorum, saccari albi, ana ʒ vj. coquantur lento igne, fiat iulepus, vtatur hora sitis.*

Le iulep rosat auquel on adiouste vn peu de suc de limons, est fort propre à desalterer, contrarier & s'opposer au venin.

On pourra aussi vser pour fortifier & corroborer le cœur, de l'epitheme qui s'ensuit.

Epitheme. *℞ aquarum buglossi, borraginis, ros. cardui, benedicti, scabiosæ, vini albi generosi, ana ʒ ij. foliorum melissæ, pimpinellæ, grani tinctorum, xylo aloes, corticis citri, rad. dictami, & tormentillæ, ana ʒ j. cariophilorum, ʒ ß. croci, ϑ j. fiat epithema circa regionem cordis.*

Apres l'euacuation de la matiere bien & deuëment faite, & que l'on ne doutera plus du retour de quelque maligne qualité au dedans, il faudra purger le corps, qui desia est preparé, par l'vsage des syrops & iuleps suscripts, de la medecine qui s'ensuit.

Potion. *℞. Rhei electi puluer. ʒ ij. foliorum senna mundatorum, ʒ ij. cinamomi, ϑ ij. infunde in decoctione pectorali, in colatura dissolue syrup. viol. ʒ j. ß. vel syrupi ros. pallidarum, ʒ j. fiat potus, capiat mane. vel,*

℞. medullæ Cassiæ recenter extractæ, ʒ ç. rhei electi, subtiliter pulnerisati, ʒ. j. ß. misce, fiat bolus, capiat cum syrup. ros pallid.

Quant à l'vlcere qui demeure apres l'euacuation de la matiere, il en faut considerer l'essence, & en prendre la curation au liure des vlceres.

Et du phyma & phygethlon qui sont apostemes phlegmoneuses, il en sera parlé en autre lieu.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 172 sur 827

©BIU Santé

De gangrene & mortification.

CHAPITRE VII.

ET afin de ne ſortir des limites de noſtre propos, nous continuerons le diſcours des maladies qui ſuiuent ou ſuccedent aux grandes & extremes inflammations, & aux malings & faſcheux abſcez, qui corrompent la partie & la conuertiſſent en leur ſubſtance, comme la gangrene, eſtiomene, ou mortification.

Gangrene ou eſtiomene, eſt vne preparatiõ ou commencement de corruption d'vne partie de noſtre corps, laquelle s'augmente par degrez, & mõte ſi haut qu'elle eſteint & eſtouffe la chaleur naturelle, corrompt & pourrit le membre, lequel eſtant par icelle pourri & corrompu, lors la diſpoſition n'eſt plus dite gangrene, mais ſyderatio, ou ſphacelus.

Les ſignes de gangrene ſe cognoiſſent, premierement quand la partie affectee commẽce à blémir, ternir ou pallir, qu'elle diminuë de ſa fleur & vraye couleur naturelle, comme ſi elle ſentoit la proximité de ſa mort, elle deuient molle, laxe & flettrie, & tellement debilitee, que ſouuẽt elle ſe ſepare de ſon epiderme, eſtant preſque delaiſſee de ſa propre chaleur & nourriture naturelle.

Sphacelus ou ſyderatio, eſt vne totale extinction des eſprits, & corruption vniuerſelle de la partie.

Les ſignes de ſpacelus ſont, quand la partie

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 173 sur 827

©BIU Santé

Signes de sphacele.

affectee est deuenuë noire, liuide, molle & cadauereuse, sans douleur, sans pulsation, ny aucun mouuement des arteres, n'ayant aucun sentiment.

Causes de gangrene & sphacele.

La cause de gangrene & sphacele, est la defaillance des esprits à la partie, qui la souloyent entretenir, fomenter & viuifier.

Les esprits defaillent à la partie, ou parce qu'ils y sont suffoquez, ou parce qu'ils ny peuuent estre transportez.

Ils sont suffoquez à la partie ou par vne trop grande inflammatiõ, ou par vne trop grande quãtité d'humeurs qui l'aggrauent & la font debile, ou pour la multitude des excremens retenus qui les esteignent & suffoquent.

Les esprits ne peuuent estre transportez à la partie, quand par vne trop grande obstructiõ des vaisseaux, la voye est close & bouschee, ce qui se fait, ou par vne extreme & forte ligature, qui les ferme & serre, ou par vne grande contusion en la partie qui empesche le decoulemẽt d'iceux, ou bien par vn grand & excessif froid, qui semblablement les empesche de reluire & de faire leur function.

La mauuaise & maligne qualité empesche les esprits de faire leur function.

Les esprits sont aussi empeschez de couler à la partie, ou mesmes ils sont suffoquez par vne certaine maligne & mauuaise qualité qui s'engẽdre en elle, & quelquefois par la ponction ou morsure d'vn animal veneneux.

De

©BIU Santé

De la curation de gangrene.

CHAP. VIII.

LA curation de gangrene consiste en regime vniuersel & en regime particulier; l'vniuersel est semblable à celuy du carboncle, principalement en l'administration des choses non naturelles, sinon qu'il ne luy sera si estroictement defendu l'vsage du vin, à cause de la putrefaction & mauuaise vapeur, qui offencent le cœur & les esprits.

Quant à la purgation & saignee, il s'en faut du tout abstenir: afin de n'agiter les humeurs, & de n'attirer le venin du dehors au dedans, si ce n'estoit tout au commencement: car en son progrez nostre intention sera plustost d'empescher que la partie affligee ne communique le sien aux parties internes, que les internes n'en enuoyent à la partie affectee.

Et pour empescher que le corps n'enuoye à la partie chose qui la puisse offencer, cela se fera par l'obseruation du bon regime de viure, en purgeãt le corps par clysteres emolliens, ou bien de plus forts s'il est besoin, comme celuy qui s'ensuit.

℞. rad. althææ ℥ j. foliorum maluæ, bismalvæ, parietariæ & senecionis ana m. j. absynthij, centaurij minoris, hordei ana m. j. seminis carthami contusi ℥ j. hermodactyllorum ʒ ß. fiat decoctio ad lb *j. in qua dissolue hiere simplicis ʒ j. mellis ros. ʒ ij. salis communis ʒ ij. fiat clister sine oleis.*

Et pour faire que la partie malade n'enuoye son

©BIU Santé

Les cardiaques ſont neceſſaires pour combattre la gangrene.

ſon venin au cœur, & parties precordiales, ou pour le moins ſi elle en enuoye qu'il ne leur puiſſe nuire, l'vſage des cardiaques, c'eſt à dire des remedes qui ont faculté & vertu de conforter, fortifier & corroborer le cœur, eſt vtile; tels ſont ceux qui s'enſuiuent.

℞. corticis citri conditi, conſeruæ roſ. violarum, bugloſſi, & roſmarini, ana ℥. ß. pulueris electuarij diamargariti frigidi, & de gemmis, ana ʒ. ß. ſaccari albi, quantum ſufficit, fiat pul. cap. cochlear. j. vel,

℞. cornu cerui & vnicornis, margaritarum non perforatarum, raſuræ eboris, ana g. v. fiat puluis tenuis, ſumendus, aqua cardui benedicti, & vino albo dilutus,

on pourra auſſi vſer de l'epitheme qui s'enſuit.

Epitheme.

℞. aquarum bugloſſi, meliſſæ, cardui benedicti, & roſ. ana ℥ ij. aceti, ℥ j. in quibus diſſolue, omnium ſantalorum, xiloaloes, cariophylorum, corticis citri, ana ʒ. j. croci ʒ j. camphuræ ʒ. ß. fiat epithema regione cordis.

Regime de viure.

Quant au regime particulier, il conſiſte en la reſtauration des eſprits qui defaillent en la partie, & en la correction de la mauuaiſe qualité qui y eſt acquiſe.

La reſtauration des eſprits à la partie, & auſſi la correction de la mauuaiſe qualité ſe feront par meſme remede, en reſueillant la chaleur naturelle qui s'eſt appeſantie & endormie, par medicamens qui la picquent & incitent, qui nettoient & detergent, & en oſtent la pourriture & putrefaction.

Mais pour bien executer noſtre intention, il faut premierement conſiderer, ſi la gangrene a commẽcé au dedans & profondeur du membre, ou ſi elle eſt ſeulement au dehors & partie externe:

ne: si elle comprend seulement le dehors, il faut donner air en ouurant le cuir par scarifications legeres & superficielles, afin d'euacuer les excremés retenus, & le sang qui est vicié & corrompu, hors de ses vaisseaux.

Et si la gangrene comprend les parties profondes & internes du membre, & que l'on voye que le sentiment en soit perdu ou depraué, ne l'ayant peu descouurir par les petites scarifications, lors il faudra profonder iusques au vif, pour euacuer la pourriture qui est profonde & cachee, puis lauer le lieu auec eau marine, & faire entrer iusques au fõd les remedes qui s'ensuiuẽt.

Remedes propres à la gãgrene.

℞. syrup. ros. siccarum & mel. rosati ana ℥ ij. aquæ vitæ ℥ j. pulu. aloes, mirrhæ ana ʒ j. ß. misce, applicetur parti, & si on adiouste du syrop d'absinthe, il sera encor meilleur; & toutes les fois qu'on le pensera, il faudra lauer la partie ou auec de l'eau marine, ou eau de vie, ou du vin, ou vinaigre, selon que l'on trouuera la putrefaction estre grande; l'eau de vie en laquelle y aura infuse du calcanthum calciné, y est tres-propre, elle tire quelque vertu du calcanthum qui empesche fort la putrefaction, & s'il est besoin on y peut mettre aussi le calcanthum.

L'vnguent ægyptiacum est des meilleurs remedes, il contrarie fort à la putrefaction, suscite la chaleur naturelle, & a plus de corps que les autres pour tenir long temps sa vertu, la description en sera escrite au liure des medicamens.

Tous ces remedes sont propres à mettre dedans les scarifications, mais par dessus il faut emplastrer la partie auec medicament qui conforte

& cor

©BIU Santé

& corrobore, absorbe & succe vne partie de l'humidité estrange, tels sont l'vnguentum de bolo, ou le cataplasme qui s'ensuit.

℞. farinæ fabarum, hordei, orobi & lupinorum, ana ℥ j. *pulu. ros.* ʒ *ij. boli armeni,* ℥ *ß. mellis communis,* ℥ *iij. butyri recentis* ℥ j. *adde pulu. iridis Florentiæ,* ℥ *iij. fiat cataplasma.*

L'emplastre diapalma dissoult en vin austere, est tresbon remede & preferable au cataplasme, qui le plus souuent retient & enferme vne chaleur estrange, & au contraire le diapalma absorbe & imbibe portion de l'humidité cõtre nature, comme c'est le naturel de la litarge, & du vitriol qui y entre. la description est aussi au liure des medicamens, la compresse mouillee en vin austere, conforte & fortifie la chaleur naturelle: elle peut suppleer le defaut & du cataplasme & de l'emplastre.

Voila pour la curation de gangrene, & le moyen d'empescher la mortification: voyons maintenant quel ordre nous tiendrons, si elle est venuë & accreuë.

De la curation de Sphacelle, ou sideration.

CHAP. IX.

QVand la gangrene, nonobstant les remedes qui y ont esté deuëment appliquez, passe plus outre, ce n'est plus gangrene, mais sideratiõ, c'est à dire, vne abolition & extinction des facultez, & corruption totale de la partie, lors il n'y a plus qu'vn seul moyen pour sauuer le corps,

qui

qui eſt d'oſter & extirper le membre, duquel il faut vſer, encore qu'il ſoit douteux, faſcheux & violent: car comme dit Hippocrat. *extremis morbis, extrema exquiſitè remedia optima ſũt,* & Celſus, *ſatius eſt anceps auxilium experiri quàm nullum.* Il n'importe de quelle aſperité ſoit le remede, pourueu que le ſuccez en ſoit ſalutaire.

Le Chirurgien doit apeller les amis & parẽs du malade auant telle operation.

Or la curation donc ne conſiſte plus aux facultez des medicamens, mais au ſeul dernier & extreme remede, qui eſt l'extirpation, & totale amputation de la partie ſphacelee & corrompuë, car ce qui n'eſt plus ſoubs le regime de nature ſe doit oſter & amputer. Et pour bien faire & executer ceſte operation, le Chirurgien doit eſtre prudent & aduiſé, principalement au prognoſtique, qui touſiours eſt douteux & ambigu, faiſant s'il eſt poſſible, qu'il ſoit appellé & preſſé du malade, & de ſes amis, pour en faire l'operation, ne ſe monſtrant affecté & deſireux d'vſer de tel remede, ſi extreme, & neantmoins remonſtre touſiours que c'eſt le ſeul moyen de luy ſauuer la vie, mais auec bon prognoſtic, diſant que ſi le remede eſt ſuſpect en vn corps bien ſain, à plus forte raiſon eſt-il douteux à vn malade.

Aduertiſſement au Chirurgié.

Ainſi toutes choſes eſtans bien conſiderees, & le Chirurgien aſſeuré de la volonté du malade, ayant bien & deuëment recogneu ſes forces, il ſe diſpoſera à dextrement faire & executer ſon œuure, il ſera muny, comme nous auons dit, de tout ce qui luy eſt neceſſaire, deuant l'operation, durant l'operation & apres l'operation, il mettra le malade en bõne ſituatiõ, eſtant aſſiſté de miniſtres qui le ſeruiront dextrement & prõptement, puis

©BIU Santé

puis il prendra le membre, tirant auec les deux mains le cuir en haut, & le liera d'vne ligature fort estroite au dessus du mal, qui seruira tãt pour empescher l'hemorrhagie, que pour rendre le sentiment de la partie endormi & hebeté. La ligature deüement & propremẽt faite, il faut couper toute la chair à l'entour du membre trois ou quatre doigts au dessus du mal, ou autre lieu plus conuenable pour la commodité de l'action, afin qu'il ne demeure aucune mauuaise qualité à la partie, la chair estant bien couppee tout à l'entour, on prendra vn linge fendu pour passer l'os, & auec le linge on tirera toute la chair vers le haut, afin de coupper l'os le plus haut que l'on pourra, lequel faudra totalement deuestir de sa membrane, puis le scier le plus pres de la chair qu'il sera possible, & s'ils sõt deux comme au bras & à la iambe, les coupper tous deux ensemble, s'il se peut faire facilement: cela fait, il faut arrester le flux de sang.

Or le moyẽ de sister le sang au membre couppé est de plusieurs sortes, les vns le veulent arrester auec le feu ou cautere actuel, les autres par la ligature des vaisseaux sãs vser de feu, l'vn & l'autre est bon, s'il est fait commodément, i'appelle commodément, selon que le mal le requiert: car s'il y a doute de quelque mauuaise qualité en la partie superieure, il faut mettre le cautere actuel pour la cõsumer, & s'il n'y a nulle mauuaise qualité, & que facilement les vaisseaux se puissent prendre & lier sans les tirer de force, i'approuue fort cette ligature: mais s'il y a difficulté, & qu'il les faille tirer du profond auec vn bec de corbin

qui

qui le plus ſouuent prend le nerf auec la veine, qui cauſe de grandes & extremes douleurs, ie n'approuue pas ceſte façon, & me ſemble plus perilleuſe & meſmes plus douloureuſe que ne ſeroit le fer chaud. Voicy la maniere de laquelle i'ay accouſtumé d'vſer, qui eſt mediocre entre les deux, c'eſt que ſi facilemẽt ie puis prẽdre les vaiſſeaux, i'en fais la ligature, ſinó i'ay touſiours deux ou trois boutons en forme d'olliue tout preſt à mettre le feu ſur l'orifice du vaiſſeau ſeulement, qui le fait retirer auec vn eſcarre, à ſon origine qui ſiſte & arreſte le flux; puis i'eſpluis le lieu auec du coton, ou du poil de lieure, ou d'vne eſponge, ſans y mettre ny poudre ny medicamẽs humides, qui le plus ſouuent perdent leur vertu par le flux de ſang, ce que ne fait le coton, ou l'eſponge qui s'infiltre & fait vn trombus retenant le ſang auec ſes fibres, & quand les grands vaiſſeaux ſont bouſchez, qui le plus ſouuent ne ſont que deux, on peut facilement arreſter ce qui fluera des petites veines & arteres. Cela fait apres auoir oſté la ligature, il faut ramener le cuir doucement, le faiſant couurir la playe en temps que l'on pourra, ſans toutesfois le trop tirer, de peur de la douleur; mais auec deux poincts d'aiguille en croix le tenir ferme qu'il ne ſe retire, cela ſert tant pour empeſcher le flux de ſang, que pour la conſertation du membre, & ne faut cotteriſer l'os, ny mettre choſe qui le face tomber: car la chair reuient naturellement deſſus: on peut auſſi ſiſter l'hemorragie auec quelque remede cauſtic, comme le vitriol, ou ſemblable.

La façõ que l'Autheur tient pour arreſter le ſang.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 181 sur 827

©BIU Santé

Toutes ces choſes eſtans bien & deüement faites, l'hemorragie ſeuremẽt arreſtee il faut mettre vn aſtringent ſur la partie, pour la fortifier & conſeruer, fait auec les blancs d'œufs & le bol, ou tel qu'il s'enſuit.

Vnquent. *℞. vng. cerati Galeni refrigerantis* ℔. *j. therebentina* ℔. *j. ß. pulu. ſanguinis draconis* ℥ *j. ß. boli armeni ſubtiliter pulueriſati q. ſ. ad craſſitiem fiat vnguentum.*

Obſeruatiõ Il ne faut oublier que toutes les bandes & cõpreſſes ſoient trempees dans du vin auſtere, ou oxicratum, & oindre la partie fort haut au deſſus du mal auec l'oxithodinum, pour empeſcher & la douleur & la flaxion.

Aucuns font difficulté de coupper dans la jointure ou pres d'icelle, à cauſe des parties nerueuſes, toutesfois d'autant que l'on les coupe du tout & promptement, les accidẽs n'en ſont pas ſi grãds, i'en ay veu pluſieurs qui ont bien ſuccedé.

Quand à la maniere de bander le membre, elle ſera ſuffiſamment deſcrite au liure des playes.

L'autheur n'approuue toute ſorte de ſtupefactifs.

Il y en a qui font prendre de l'opium au malade, pour luy oſter le ſentiment, ce que je n'approuue, pour le mal qui en peut aduenir; mais bien vn peu de ſyrop de pauot, & luy faire ſentir quelque choſe de froid, comme le fruict de mandragore ou choſe ſemblable, qui aſſoupiſſe vn peu les ſens durant l'operation. Mais le vray & ſouuerain remede à la douleur eſt vne ferme & conſtante reſolution d'eſprit.

Ie ne deſcrits point icy les inſtruments qui ſont neceſſaires pour faire l'operation, d'autant que tel Chirurgien les doit ſçauoir, & ne s'y doit mettre qu'il ne l'ait veu faire à d'autres,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 182 sur 827

ou bien en eſtre ſuffiſamment inſtruit. Celuy qui en voudra ſçauoir la forme, voye le liure de M. Paré, ou de M. Guillemeau qui en ont eſté fort curieux.

Il eſt à noter qu'il y a certaines eſpeces de gangrene qui ſe deſſeichent, ſoit par nos remedes, ſoit par nature, ou que la cauſe n'en eſt ſi violéte, laquelle ſi on la conſidere bien, on trouuera que facilement elle ſe ſeparera d'auec le vif, & ne ſera beſoin de couper le membre en la chair, mais l'os ſeulement, au lieu de la ſeparation qui en aura eſté faite, par nature, ce que i'ay veu aduenir par pluſieurs fois. Obſeruatiõ.

Et ſi la gangrene venoit à raiſon du vice de quelque partie noble, qui empeſchaſt ou diminuaſt la puiſſance & vertu de l'eſprit vital, ou naturel à la partie malade, qui ſeroit cauſe de la mortification, lors il ne faudroit coupper, ny amputer le membre, car l'amputation ſeroit inutile, mais ſe contenter ſeulement d'vſer de remedes paliatifs & conſoler le malade.

De Eryſipelas.

CHAP. X.

ENCORES qu'en la generation des humeurs de noſtre corps, le phlegme tienne le premier lieu, apres le ſang, toutesfois ſans y auoir eſgard, nous pourſuiurons l'ordre des apoſtumes faites des humeurs chauds, qui conuien-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 183 sur 827

©BIU Santé

nent, & ſymboliſent plus auec le ſang, comme eſt eryſipelas.

Definition d'Eryſipele. Eryſipelas eſt vne ardeur & chaleur cõtre nature, rouge & enflammee, occupant principalement le cuir ſans tumeur ny pulſation manifeſte, n'ayant aucune circonſcription.

Signes d'Eryſipele. Les ſignes d'Eryſipelas ſont, chaleur & rougeur auec mediocre douleur, qui picquote & mordique la partie, laquelle ſi elle eſt touchee du doigt, l'humeur s'enfuit ſubitement, puis il retourne incontinent, il traine, s'eſtend & s'eſlargit, comme les herpes, & delaiſſe quelquesfois ſon ſiege, pour ſe prendre aux parties proches & circonuoiſines.

Les cauſes d'Eryſipele. La cauſe d'Eriſipelas, eſt vne fluxion d'humeur bilieux, laquelle quand elle ſe fait c'eſt auec fievre, horreur & tremblement.

L'Eryſipelas eſt double, vray & non vray.

Le vray eſt ſeul, ſimple, n'ayant du vne ſimple chaleur & rougeur, ſans aucun vlcere, il eſt fait de bile ſeulement.

Eryſipele nõ vray eſt de trois ſortes, Le non vray eſt de trois ſortes: l'vn qui eſt fait d'humeur acre, picquant & mordiquant, faiſant vlcere aſſez profond & large.

L'autre eſt ſans vlcere, mais il y a de petites bubes, leſquelles eſtans percees rendent vn peu de ſanie.

Et la troiſieſme eſpece eſt quand auec l'humeur bilieux il ſe meſle vn autre humeur, comme ſi portion de ſang y eſt meſlé, il eſt dit Eryſipelas phlegmonodes, ſi de pituite dematodes, & ſi de melancholie ſcyrrhodes.

Le vray & ſimple Eryſipelas eſt engendré d'vn

ſang

sang bilieux, tenu, subtil & boüillant, lequel sortant des petites veines capillaires, ne peut pour sa tenuité s'arrester à la chair, ains se transporte incontinent au cuir, & le cuir par son espesseur & densité le retient & empesche son exaltation. La generation duvray Erysipele.

L'Erysipelas souuent occupe la face, à cause de la legereté de l'humeur, ioint que le cuir y est plus disposé & propre à le retenir, & s'il commence à vne partie d'icelle, il s'arreste difficilement qu'il n'ait couru & occupé tout le visage. Cure d'Erysipele.

L'Erysipelas pour estre seurement guary se doit terminer par resolution, ou insensible transpiration, & non par suppuration, qui est en luy mauuaise & difficile.

Mauuaise entant que pourrissant l'humeur par suppuration il s'aigrit, & s'exaspere, cause fievre aigue, fascheuse & difficile à guarir, ou bien vlcere malin & rebelle.

Difficile à suppurer d'autant que l'humeur estant espandu & dispersé en plusieurs & diuerses parties, il ne se peut facilement assembler pour estre suppuré & meury. L'Erysipele fascheux à suppurer.

Et si l'Erysipelas suruient aux vlceres il les rend par son acrimonie de mauuaise morigeration, fascheux & difficiles à guarir, specialement si les os sont desnuez, qui ne se peuuent recouurir, à cause de l'intemperie suruenuë à la partie qui les gaste & corrompt, & s'il r'entre du dehors au dedans, il est perilleux & dangereux, principalement quand il est à la teste, ou proche d'icelle.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 185 sur 827

La curation de Eryſipelas.

CHAP. XI.

VEnons maintenant à la curation, laquelle conſiſte (comme nous auons dit des autres tumeurs chaudes) en regime vniuerſel & en regime particulier. En l'vniuerſel ie comprens (outre la purgation & la ſaignee) l'adminiſtration des choſes non naturelles, & premierement l'air qui doit eſtre encores plus refroidy que des autres à cauſe de la chaleur & ſubtilité de l'humeur qui ne ſe peut reſoudre qu'on ne luy ait appaiſé ſa fureur. Le regime de viure doit auſſi eſtre plus rafraichiſſant, ſoit en boire, ſoit en manger, il vſera de viandes qui engroſſiſſent & eſpeſſiſſent le ſang, comme le ris, l'orge mundé, les extremitez de veau, de mouton, & choſes ſemblables; le boüilly preferable au roſty, le dormir luy eſt propre, le repos & tranquillité d'eſprit fort neceſſaire.

Quant à la purgation, & à la ſaignee, il y faut aller prudemment, principalement à la ſaignee, d'autant que le ſang eſt le frain & la bride de la cholere; tellemẽt que quand on en tire, il ſe ſubtilie & ſe rend plus coulant & apte à fluer: toutesfois ſi l'inflammation eſt grande, on peut ouurir la vaine, faiſant l'ouuerture fort petite, afin de n'euacuer que le plus ſubtil, & en tirer en petite quantité pour reuulſion ſeulement.

Et pour le regard de la purgation, elle y eſt fort requiſe, laquelle ſe doit faire auec medicaments

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 186 sur 827

propres à purger l'humeur cholerique, que nous appellons cholagoga, apres toutesfois qu'il aura esté bien moderé & preparé par les remedes qui sont escrits cy dessus au chapitre general, desquels on fera les composez comme il s'ensuit.

℞. rad. graminis, asparagi, cichorij, ocalidis, ana ℥ ß. endiuiæ, scariolæ, agrimoniæ, hepaticæ, polytrichi, adiãthi, ana m. j. seminum cucumeris, cucurbitæ, melonis, & citruli, ana ʒ ij. fiat apoſema pro 4. doſibus, addendo ſaccari optimi ℥ ij. clarificetur & aromatizetur, ℥ j. ſantali citrini, capiat bis in die. Apoſeme.

Il vſera auſſi du ſyrop violat, de capillaires, de limons aceteux, du iulep rozat, & toutes choſes qui peuuent rafraiſchir & contemperer l'acrimonie de l'humeur bilieux, & la purgatiõ ſera comme il s'enſuit.

℞. rhei electi infuſ. in aqua chicoriſ. cum ʒ ij. cinamomi electi ʒ ij. olei olici ʒ ß. ſyrupi roſar. pallidi ℥ j. fiat potio, capiat mane. vel, Potion.

℞. medullæ caſſiæ recenter extractæ ℥ j. rhei electi pulueriſati ʒ j. electuarij de ſuccoroſ. ℥ j. fiat bolus, capiat tribus horis ante cibum. Bolus.

Le lendemain de la medecine on luy baillera vn cliſtere tel qu'il s'enſuit.

℞. ſeri lactis lb. j. medullæ caſſiæ, ℥ ß. ſaccari rubri ℥ j. vitellos duorum ouorum, olei tiliorum & butyri recentis, ana ℥ j. fiat cliſter. Cliſtere.

Et du regime particulier qui conſiſte en l'euacuatiõ de la matiere coniointe le principal poinct eſt, qu'il faut des le commencement rafraiſchir & humecter l'humeur pour le dompter, l'engroſſir & eſpeſſir; car à cauſe de ſa trop grande ſubtilité il court & ſe diſperſe, çà & là il va puis

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 187 sur 827

en vne partie, puis en l'autre: les remedes propres pour l'empescher, sont l'oxicratum, le ius de plantain, de morelle, de ioubarde, les courges, cocombres, & s'il est besoin le suc de pauot, l'huile rosat, auec le blanc d'œuf, est vn fort bon rafraischissement, ou bien on vsera du liniment qui s'ensuit.

Liniment. ℞. *vng. populi & albi Rasis, ana* ℥ *ij. olei rosar.* ℥ *j. misce, fiat linimentum ad vsum.* vel,

Autre liniment. ℞. *cerae alb.* ℥ *iij. olei ros.* ℥ *ij. boli armenij subtiliter pulueriſati* ℥ *ij. ſucci ſolani & plantaginis, ana* ℥ *j. agitentur, & fiat linimentum.*

Le ceratum Galeni refrigerans qui sera bien laué en eau excessiuement froide est tresbon: & si on y adiouste vn peu de camphre, il vaudra encore mieux.

Nutritum fort loüable. Le nutritum ordinaire, fait auec le vinaigre, duquel la description est au liure des medicaments, est vn des meilleurs remedes à telles dispositions, car la lithargie de laquelle il est composé, a ceste proprieté, qu'elle succe & absorbe l'humeur, & en tire vne bonne partie par les pores du cuir, & par la froideur du vinaigre il appaise la fureur de ce qui reste à la partie, c'est celuy duquel i'vse en telle disposition.

Tous ces remedes sont propres au commmencement du vray Erysipelas, principalement ceux qui humectẽt & rafraischissent: & s'il vient à s'exulcerer, il faudra en rafraischissant vn peu plus detergere, mais sans aucune mordification, on pourra vser du remede qui s'ensuit.

Vnguent. ℞. *lithargiri auri & argenti, ana* ℥ *ß. ceruſae* ℥ *j. antim.* ℥ *ij. ſucci plantaginis & ſolani, ana* ℥ *ij.*

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 188 sur 827

olei ros. & viol. ana ℥ ß. nutriantur in mortario, fiat vnguentum. vel,

℞. olei ros. ℥ iiij. trochis. alborum Rasis ʒ j. ß. tuthiæ, ʒ j. cham ∂ ß. ceræ q. s. fiat vnguentum. Autre vnguent.

L'vnguentum rosatum, mesme est fort propre pour appaiser la douleur.

Et si apres auoir vsé de ces remedes, il demeure quelque petite tumeur, il la faudra resoudre auec le diapalma dissoult, en vin & huile de camomille en forme de liniment, ou bien vser de celuy qui s'ensuit.

℞. olei ros. camom. & anethi, ana ℥ ij. ceræ nouæ q. s. Liniment. *misce, fiat linimentum.*

Ie ne loue pas pour resoudre ceste humeur, les emplastres, qui chargent & eschauffent la partie, car il est si facile à reschauffer, que pour peu de chose il se renflamme & recidiue: c'est pourquoy ie ne parle point des cataplasmes.

Et si sur la fin du mal la partie deuenoit liuide & noirastre, & qu'il y eust apparence que l'humeur se voulust pourrir & non resoudre, il faudroit faire des petites scarifications legeres & superficielles pour euacuer la matiere qui n'est qu'en la superficie seulement, & apres la scarification, il faudra lauer le lieu auec vn peu d'eau marine, ou de gros vin & vn peu de sel, puis on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

℞. farina hordei, fabarum, & orobi, ana ℥ j. puluer. Cataplasme. *ros. & camomillæ, ana ʒ ij. olei ros. & amigdalarum dulcium, ana ℥ j. mellis communis ℥ ij. fiat cataplasma satis bene coctum.*

Et si l'erysipelas tourne en vlcere, il faut auoir recours pour sa curation au liure des vlceres.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 189 sur 827

Voila quant à la tumeur erysipelateuse.

De plusieurs autres maladies du cuir.

CHAPITRE XII.

Maladies qui suruiénét au cuir sont doubles.

LEs maladies du cuir, qui concurrent & symboli ent auec l'erysipelas, sont toutes sortes de herbes, comme phlictene, papula, autrement hidroa, impetigo, autrement lichen, psora qu'on dit lepra Græcorum, ephelides, epinyctides, desquels sont deux especes, l'vne humide, rendant pus & sanie, l'autre est aride & seiche, superficielle sans aucune humidité.

Celles qui sont de nature humides, sont hidroa, ephelides, phlictene, epinyctides, qui rendent pus & sanie, & le plus souuent degenerent en scabie.

Les autres qui ont la nature seiche & aride, sont exanthemata, pruritus, vari, & toutes sortes de verrues.

Phlictene est vne maladie qui occupe le cuir, faite de cholere non naturelle, produisant petites bubes, comme la brusture, pleine de serosité, sans douleur manifeste, & quand ladite serosité est euacuee, elles se guarissent facilement.

Hidroa, autrement papula, est vne certaine ardeur faite d'humeur bilieux non naturel, qui rõge & corrode le cuir quelquesfois auec petites pustules, aucunesfois sans pustules: elle se manifeste le plus souuent aux pieds & aux mains.

Celle qui est auec pustules, qu'on appelle miliaris,

ris, eſt engendree d'vn huumer ſubtil, tenu & domptable.

Celle qui eſt ſans puſtules, eſt faite d'vn humeur plus gros, plus eſpais, plus acre & mordicant, qui corrode & ronge le cuir, & fait vlceres qui demeurent ſeiches, arides, auec prurit & demengeſon, on l'appelle herbes exedens: il differe de herpes vlceré, ſa difference eſt telle.

Le herpes excedens, qu'on appelle papula ou hydroa, differe de l'eriſypelas vlceré, en ce qu'il eſt ſans fievre, ayant les puſtules ſeiches, ſans douleur, auec prurit & demengeſon, & de difficile guariſon. Hydroa ou papula differe de l'eryſipele vlceré.

Et l'eryſipelas vlceré eſt ſouuent auec fievre, ayant les puſtules humides, purulentes, & douloureuſes, ſans prurition ny demengeſon, eſtant plus precipitant que le herpes, mais de plus facile guariſon.

Impetigo eſt vne aſperité du cuir, dure, ſeiche & aride, auec vn extreme prurit, à la difference de ſcabie, qui a les puſtules molles & humides, ſinon quand il eſt engendré du papula, lors les puſtules en ſont plus grandes, plus aſpres, faiſans vlceres fort profondes, plus grands & plus larges.

Toutes ces eſpeces de herpes cy deſſus mentionnees, ſont faites de cholere non naturelle, ou de pituite putride & ſalee, & ne different l'vne de l'autre que du plus ou moins, ſelon la qualité & malice de l'humeur, cõme auſſi ne fait leur curation, qui ſe trouuera au lieu que nous en eſcrirons cy apres.

Pſora eſt auſſi vne maladie du cuir qui le rend dur & enflé, auec puſtules qui le rongent, fendẽt Definition de pſora.

&

©BIU Santé

& corrodent, luy engendrent vn furfur noir & liuide, duquel tombent eſcailles groſſes & noires, & ne veut ceder à aucun remede: aucuns l'appellent morphee; il eſt engendré d'vne bile aduſte & bruſlee, en laquelle il y a portion de pituite viticee & corrompue; c'eſt (quand il eſt irrité) ce que les Grecs ont appellé lepra: ceux qui en ſont affligez le plus ſouuent deuiennent maigres & tabides.

Il ſe void pluſieurs maladies au cuir.

Il y a vn nombre infini de paſſions de cuir legeres & ſuperficielles, qui ne comprennent preſque que l'epiderme; & ſe ſeichent incontinent ſans aucun remede; ſous leſquelles ſe peuuent comprendre toutes ſortes d'exanthemata.

Et de celles qui rendent quelque humeur, comme hydroa, ephelides, phlictene, epinyctides, ils paroiſſent principalement aux pieds & és mains des enfans, & quelquesfois ſont cirõs qui ſe guariſſent auec la ſeule eau ſalee, ou du vinaigre, & vn peu d'aloés; ou biẽ du ſuc de hedera terreſtris.

Toutes ces eſpeces de puſtules legeres & cutanes, ſont faites d'vn ſang ſubtil, impur & eſchauffé, diffus & eſpandu ſous le cuir, elles ſe doiuent pluſtoſt dire *præter naturam* que *contra naturam*.

Les cauſes de ioutie.

Vne autre eſpece qui paroiſt au viſage, que nous appellons ioutie, eſt engendree de groſſes humeurs, qui quelquesfois ſe reſoluent, aucunesfois ſuppurent, puis ſe guariſſent.

Or tout ainſi qu'il y a pluſieurs genres de puſtules, auſſi y a-il pluſieurs eſpeces de ſcabies, comme auſſi ſont elles engendrees d'vne grande varieté d'humeurs, ſelon leſquels elles ſont recõ-

gneuës

gueuës & diſcernées.

Outre toutes ces maladies du cuir, qui viennent en toutes les parties du corps, il y en a vne propre & peculiere à la teſte des enfans, de laquelle ſont deux eſpeces, l'vne maligne, faſcheuſe, rebelle, & contagieuſe, l'autre eſt legere, aiſee & facile.

Celle qui eſt faſcheuſe, maligne, contagieuſe & rebelle, eſt faite d'vn humeur pituiteux, ſale & nitreux, & aucunesfois d'vn humeur aduſte & melancholique, qui ſe pourrit ſous le cuir, & fait vlcere faſcheux, rebelle & difficile à mundifier, de laquelle ſont pluſieurs eſpeces, que nous appellons fauus, pſydracra, cerium & achor, leſquelles toutesfois ne different l'vne de l'autre que de plus ou moins: c'eſt que le vulgaire appelle tigne.

Et la difference de ces deux eſpeces, l'vne faſcheuſe & difficile, & l'autre aiſee & facile eſt cognoiſſable, en ce que la faſcheuſe eſt plus profonde & enracinee, de laquelle ſi on arrache le poil, il ſe trouue en la racine vn humeur eſpais & viſqueux, ce qu'il ne fait à l'autre, ains il en tombe pur, net & entier; la curation en ſera eſcrite en ſon lieu.

Il y a auſſi quelque vice du cuir ſans tumeur, ny aſperité, mais changeant ſeulement ſa couleur, cõme macula, echymomata, ſtigmata, vitiligo, vibices, ſugilata, & lentigo, qui eſt vne petite marque iaunaſtre à l'inſtar d'vne lentille qui vient à la face, aux mains, aucunesfois à la poictrine: elle ſe diſperſe en diuers lieux par petites goutes, & paroiſt plus en Eſté qu'en Hyuer, & plus

©BIU Santé

plus ſouuent à ceux qui ont le poil roux, qu'aux autres.

Il en vient auſſi es autres parties du corps, mais plus grandes & plus larges, comme au dedans des mains, qui toſt ſe manifeſtent & toſt s'eſuanouyſſent.

Toutes telles eſpeces de maladies ſont engendrees d'vn ſuc prouenant d'humeur bilieux, ou melancholique, enuoyé des viſceres au cuir, elles peuuent auſſi prouenir du propre vice du meſme cuir, qui de ſon naturel conuertit portion de l'aliment en telle couleur.

Vne autre eſpece qui vient de la premiere conformation, à laquelle il ne faut nullement toucher pour en eſperer guariſon, c'eſt des taches rouges ou noiraſtres, qui paroiſſent dés la naiſſance; les vns au viſage, les autres aux autres parties; comme auſſi ce que nous appellons vn ſein.

Les verrues qui occupent le cuir, ſont engendrees d'vn humeur lent, cras & viſqueux, accumulé & deſſeiché à la partie. Il y en a de deux eſpeces, les vnes qui ont la baſe eſtroite & les autres large: celles qui ont la baſe eſtroicte ſont acrochordon & ſemblables, qui ſe peuuent lier facilement & guarir.

Les autres qui l'ont plus large & ample, que nous appellons myrmecia & thymus, ſont plus difficiles à guarir: il s'engendre le plus ſouuent és pieds & mains des femmes & des enfãs: le vulgaire les appelle poreaux, ils ſe guariſẽt par remedes fort deſiccatifs, & quelq̃sfois eſt beſoin d'vſer de cauſtiques, cõme de l'eau forte ou de ſublimé.

Clauus

Clauus eſt vne autre eſpece de verruë, plus faſcheuſe & plus difficile, que les precedentes, elle eſt ronde, blanche, dure & calleuſe, eminente ſur le cuir, ſemblable à la teſte d'vn cloud, ayant vne racine fort dure & ſeiche, profonde quelquesfois iuſques à la membrane qui couure l'os : c'eſt-ce que le vulgaire appelle cor.

Le clauus eſt fait de meſme humeur que les autres verruës, mais plus endurcy & deſſeiché à la partie, principalement quand il eſt preſſé de quelque cauſe externe. Le principal ſiege de clauus eſt aux pieds & aux mains, & vient le plus ſouuent par le trauail & compreſſion du ſoulier ; ou aux mains, par le continuel maniment des choſes fermes, dures & ſolides.

Le clauus excite ſouuent de grandes douleurs, principalemẽt s'il eſt preſſé. C'eſt vne petite maladie qui peut amener de grands accidents, parce qu'elle eſt proche des membranes, & parties nerueuſes: il la faut traicter doucement, ſans y rien irriter, autrement elle cauſeroit grande douleur & inflammation, qui pourroit amener mortification & gangrene de la partie, principalement aux vieilles gens, qui ont les extremitez plus foibles & debiles. Aucuns vſent de cauſtiques, ou le brulent auec le ſouffre, ou l'huile d'anacardus, mais le remede eſt vn peu violent & non aſſeuré, mieux eſt le couper en la ſuperficie ſeulement, & apres l'amolir auec les fomentations remolientes, par emplaſtres faits de gomme, d'ammoniac, bdelium & galbanum ; l'emplaſtre de Vigo, *ſine mercurio*, eſt tresbon, & ſi l'on veut *cum mercurio*, le mal eſtant fort ramoly, il faudra tirer dex

Cure de clauus.

©BIU Santé

dextre ne cuit vn petit d'humeur endurcy, ſi par les remedes precedẽts il ne tombe de luy meſme. Le reſte de la curation ſe fera comme des autres vlceres.

De œdema.

CHAP. XIII.

Definition d'œdema.

OEdema eſt vne tumeur froide, laxe, molle, ſans douleur, ſans chaleur ny rougeur, lequel eſt de deux ſortes.

L'vn auec humeur aſſemblé & amaſſé, ayant certaine circonſcriptiõ, que nous appellons œdema vray & legitime.

L'œdema eſt double.

L'autre eſt ſans aucune circonſcription, ny amas d'humeur en certain lieu, mais diffus & eſpandu par toute la partie, qui eſt ce qu'on appelle tumeur œdemateuſe.

Œdema vray & legitime, eſt fait d'vn ſang pituiteux & peu cuit, propre à nourrir les parties phlegmatiques, mais pechant en quantité plus qu'il ne doit.

Comme ſe fait la tumeur œdemateuſe.

Le non vray eſt engendré d'vn humeur pituiteux, froid & crud, prouenant du vice du foye, inepte à la nourriture d'aucune partie de noſtre corps, eſtant diſperſé & eſpandu par toute la partie qu'il occupe, laquelle il enfle & l'eſtend de telle ſorte, que quand elle eſt preſſee du doigt, il ſe fait foſſe qui demeure & reciet ſon veſtige, comme il eſt ſuffiſamment remarqué aux tabides cachectiques & mal habituez: elle occupe principalement

palement les pieds & les iambes, & aucunesfois tout le corps.

Le vray œdema que nous disons estre fait d'vn humeur pituiteux & peu cuit, est engendré selon aucuns modernes, d'vne pituite non naturelle, mucqueuse & aigueuse, qui descend & distille du cerueau, sur la partie, & souuẽt sur les articles: & disent qu'il est difficile que le sang peu cuit & naturel, se separe & sequestre des autres humeurs pour faire & engendrer abscez.

Diuerses especes de pituite.

Or tout ainsi que nous auons de plusieurs sortes de pituite, l'vne subtile & tenue, l'autre aigueuse & flateuse; l'autre mucqueuse, crasse & visqueuse, & l'autre gipsee & vitree: il est necessaire que de telle varieté il se face diuersité de tumeurs, qui se peuuẽt cognoistre & discerner chacune selon son humeur: & s'il aduiẽt que le phlegme soit pourri & corrompu, il fait fistules, vlceres malins, escroüeux, & scrophuleux.

Vne autre espece d'œdema non vray & illegitime: c'est quand auec la pituite il se mesle portion d'vn autre humeur; comme si le sang y est meslé, il est œdema phlegmonodes; si la cholere, œdema erysipelatodes, & si l'humeur melancholique, il s'appelle œdema scirrhodes.

Diuerses generations de l'humeur pituiteux.

L'humeur pituiteux se fait non naturel en plusieurs & diuerses manieres, aussi il s'en trouue de plusieurs & diuerses especes, faisant diuersité d'abscez, comme nous auons dit.

La premiere espece de l'humeur pituiteux non naturel, est celle qui se fait par corruption, cõme quand il se liquefie & deuient sereux, aqueux ou venteux.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 197 sur 827

©BIU Santé

L'autre eſt quand il ſe deſſeiche en ſa ſubſtance, qu'il deuient eſpais, muqueux & viſqueux, & ſouuent ſe fait gipſeux & vitreux.

Et la troiſieſme ſorte de phlegme non naturel, eſt quand il ſe pourrit & putrefie, qu'il deuient ſalé, nitreux & corroſif.

Il peut auſſi eſtre dit non naturel, quand quelqu'vn des autres humeurs ſe meſle auec luy, & engendre les eſpeces & differences des abſcez, que nous auons nommé cy deſſus: parlons maintenant de leur curation.

De la curation de œdema.

CHAP. XIIII.

Deux intentions à guarir l'œdeme

LA curation de œdema a double intention, l'vne de s'oppoſer à la matiere antecedente, & l'autre d'euacuer la cauſe conioincte.

La matiere antecedente ſera corrigee par le bõ & vray vſage des choſes non naturelles, qui aurõt vertu d'amender, corriger & changer la mauuaiſe qualité des humeurs, & auſſi de conſommer & diſſiper les excrements & ſuperfluitez de tout le corps.

Nous auons aſſez dit que c'eſt des choſes non naturelles; nous dirons ſeulement que ceux qui ſont malades d'œdema ou autres maladies faites d'humeurs cruds & pituiteux, doiuẽt eſtre en vn air, pur, net, ſubtil, chaud & ſec; & ſi la ſaiſon ne le porte, il le faudra corriger par le feu, auec herbes odoriferantes, & parfums qui deſſeichent, & ſoient

& ſoient agreables.

Quant au regime de viure, il doit eſtre ſobre, tendant à ficcité, auec quelque peu de chaleur: le roſty eſt meilleur que le bouilly. Il vſera de pain de fromẽt bien cuit, vn peu ſalé; ſon vin ſera blãc ou clairet, ſubtil, non fumeux, ne portant pas beaucoup d'eau; la chair de mouton, de veau, de cheureau, de chapon, de perdrix, & toutes ſortes de petits oyſeaux viuans aux montagnes, eſt bõne: toutes les choſes contraires aux ſuſdites ſont mauuaiſes, s'il vſe de bouillons, cõme il eſt aucunesfois neceſſaire, il y faut mettre des herbes qui ayẽt quelque chaleur, comme l'hyſſope, le thym, la ſariete, la ſauge, & ſemblables. Toutes ſortes de patiſſerie, ou pain ſans leuain, ſont mauuaiſes, & malfaiſantes. Tous legumes, fruits, sõt defendus, ſinon les cõfitures ſeiches ou deſſeichees au four. Les poiſſons leur ſont mauuais, excepté ceux qui ſont friables, ou qui viuent en lieux ſaxatiles & pierreux, leſquels il faut cuire auec du vin, & des herbes chaudes, ou bien roſtis ou frits, & ſuffiſamment cuits: qu'il viue ſobrement, mãge peu, & boiue moins, & ne face pas long dormir, qu'il s'exerce entant qu'il pourra, l'exercice remet & conſerue la ſanté, & qu'il ſe garde de toutes affections & perturbations d'eſprit.

Reuenons maintenant à la cauſe antecedente, laquelle outre l'adminiſtration des choſes non naturelles, ſera corrigee par la purgation & par la ſaignee, s'il eſt beſoin.

Par la purgation, apres que l'humeur aura eſté bien & deuëment preparé, ſubtilié & attenué, rendu apte & conuenable aux remedes qui ſeront

©BIU Santé

propres à l'euacuer.

Les remedes propres à le preparer, ſont eſcripts au chapitre general, deſquels on fera les compoſez comme s'enſuit.

Iulep. *℞. aquarum hyſſopi, fœniculi & betonicæ, ana ʒ iij. ſaccari albi ʒ ij. fiat iulepus clarificatus & aromatiſatus cum cinamomo, capiat hora ſitis.*

Apoſeme. *℞. rad. fœniculi, apij & petroſelini ana ʒ ß. foliorum betonicæ, origani, hyſſopi, ſaturiæ, ana m. j. coquantur in hydromelite, capiat ſingulis matutinis ad ʒ iij. pro doſi.*

Iulep. *℞. ſyrupi acetoſi de hyſſopo, de ſtœcade, ana ʒ ij. aquarum betonicæ, ſaluiæ, & fœniculi, ana ʒ iiij. aromatic. roſ. & cinamomi pulueriſati, ana ʒ j. fiat iulepus pro 4. doſibus.*

Apoſeme. *℞. rad. apij, petroſelini, aſparagi, galangæ, ana ʒ j. foliorum betonicæ, meliſſæ, camedrys, camepythis, herbæ paralyſis, ana. manipu. lj. guaiaci ʒ ß. omnium capillarium, ana manip. ß. ſeminum fœniculi, aniſi, carui, cumini, ana ʒ j. florum geniſtæ, ſtœcados, buglоſſæ, ana p. j. paſſularum mundatarum. numero x. ſyrupi de abſynthio, & ſaccari optimi, ana ʒ ij. fiat apoſema clarificatum & aromatiſatum pro 4. doſibus.*

L'humeur eſtant deuëment preparé, il ſera purgé & euacué de la purgation qui s'enſuit.

Potion. *℞. ſeminis aniſi, fœniculi apij, petroſelini, halicacabi, ana ʒ ij. paſſularum mundatarum ʒ ß. foliorum ſeminis carthami, ana ʒ ß. agarici ʒ j. fiat decoctio pro doſi. qua diſſolue, diaphenici ʒ ij. ſyrup. roſ. pallid. ʒ j. fiat potus, capiat mane.* vel.

Autre. *℞. foliorum ſenæ, ʒ iij. ſeminis carthami, ʒ ij. agarici trochiſcati ʒ j. fiat decoctio pro doſi, in colatura, diſſolue, diaphenici ʒ ij. ſyrup. roſ. ſolutiui ʒ j. fiat potus, capiat.*

On

On le peut purger auſſi auec l'electuaire diacarthami, ou les pilules d'agarie, aggregatiues, imperiales, *& ſine quibus eſſe nolo.*

Et d'autant qu'en telle diſpoſition l'eſtomach ſe remplit ſouuent de pituite, il eſt bon quelquesfois de prouoquer le vomir, s'il n'y a quelque mauuaiſe diſpoſition aux poulmons qui l'empeſche: ce qui ſe fera par l'vſage des vomitoires, tels que nous deſcrirons en leur lieu, puis le conforter & corroborer. Le vomiſſement propre pour curer l'œdeme.

L'eſtomach ſera corroboré & conforté, tant par remedes appoſez par dehors, qu'autres qui ſeront pris par dedans.

Les plus propres, commodes & agreables pour prendre par dedans, ſont l'eſcorce de citron confite, les mirobolans, les noix confites, ou la poudre qui s'enſuit.

℞. ſeminis aniſi & fœniculi, ana ℥ ß. coriandi conditi ℥ iij. cinamomi ʒ j ß. ſaccari albiſſimi ℥ iij. fiat omniũ puluis, de quo capiat poſt ſingulos paſtus cochlear j. & abſtineat à potu: aucuns y adiouſtẽt *aliquid pulu. aromatici roſat.* ou *diacydonior.* pour luy donner plus d'effect, ou bien celle qui s'enſuit. Poudre cõfortatiue.

℞. aniſi conditi ℥ iiij. carui, dauci, baccharum lauri ana ℥ j. glicyriſæ, galangæ, zingiberis ana ℥ ß. carioph. cubebarum, piperis, ſeminis rutæ ana ʒ ij. ſaccari optimi lb. ß. miſce fiat pul. vel, Autre.

℞. anthos, ſtœcados, bugloſſi ana ℥ i, corticis citri ſaccaro cõditi ℥ ß. mirabolanorũ ℥ ß. pulueris electuarij de cinam. ℥ ß. cũ ſyr. decõſeruatione citri, fiat opiata, capiat ad quãtitatẽ nucis moſcatæ, horâ j. ãte ſingulos paſtus.

Les remedes propres pour corroborer l'eſtomach appliquez par dehors, ſont l'huile de

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 201 sur 827

©BIU Santé

maſtic, de muſcade ſeule incorporee auec vn peu de cire neufue: on pourra vſer de l'emplaſtre qui s'enſuit.

Emplaſtre.

℞. maſſæ emplaſtri pro ſtomacho, ℥ ij. therebentinæ, ℥ j. pulueris roſarubrarum, ʒ ij. caryophilorum, ʒ ß. fiat emplaſtrum, applicetur regioni ventriculi.

℞. florum camomillæ, roſ. & roriſmarini, ana p. j. foliorum mentæ, cicho rij, ana m. ß. coriandi ʒ ij. carioph. galangæ, macis, ana ʒ j. ß. fiat pulvis, de quo cum bombace fiat ſcutum interpunctum, applicetur ſuper regionem ventriculi.

Et quant à la ſaignee, il s'en faut abſtenir, ſi ce n'eſt que le corps ſoit fort pletorique, laquelle lors on pourra faire de la partie oppoſite, mais ſagement & prudemment.

La ſeconde intention qui eſt d'euacuer la matiere coniointe, ſera accomplie au commencement par remedes repercuſſifs, mais non raffaiſchiſſans comme il a eſté dit des autres tumeurs, en repouſſant auec quelque deſiccation qui puiſſe diſſiper & conſommer vne partie de l'humeur, tels ſont l'eſpoge neufue imbibee d'eau ferre & de vinaigre auec vn peu de ſel, proportionnee de telle ſorte qu'il puiſſe plus deſſecher, attenuer & conſommer, que refroidir, & qu'il ſoit appliqué moderément chaud. Apres auoir vſé vn peu de ce remede, il faudra prendre vne lexiue forte, ſelon que l'on veut plus ou moins reſoudre, ou il y entrera du borax & du vinaigre, ou du ſal gemmé, ou de l'alum, ou du ſel commun: cela ſe meſure ſelon la grandeur, le temps & la force du mal, meſme on vſera de la fomentation plus ou moins ſelon le temps de la maladie, on

©NLM Santé

pourra vſer de celle qui s'enſuit.

Fomentation. ℞.abſynthij, ebuli ana m. j. florum camomil. anethi ana p̄. j. aluminis, ſulphuris ana ʒ. j. fiat decoctio pro fotu, apres il faudra vſer du liniment qui s'enſuit.

Liniment. ℞.vnguenti de althea ʒ iiij. olei laurini & camomilla ana ʒ j. cera q.ſ. fiat linimentum pro litu partis. vel,

Liniment. ℞.vnguenti de althea ʒ iiij. olei de abſynthio & irini ʒ ij. ſucci ebuli, ſambuci, oxylaphati & vini albi ana ʒ j. mellis ʒ j. ß. bulliant vſque ad ſuccorum conſumptionem, & fiat linimentum. vel,

Cataplaſme. ℞.rad. cucumeris agreſtis ʒ ij. origani, braſſicæ ana m. ß. farinæ hordei & fabarum ana ʒ j. pulueris roſ. ʒ. ij. mellis communis ʒ ij. olei camomillæ ʒ j. ß. fiat cataplaſma, applicetur parti.

Autre. Aucuns font vn cataplaſme de fiente de vache qu'ils fricaſſent auec du vinaigre, & y adiouſtent vn peu d'alum & de ſoulphre: les autres le font bouillir auec decoction d'origan, & y mettent du miel, cela à grande vertu de reſoudre & diſſiper l'humeur pituiteux.

Autre. ℞.rad. liliorum & althææ ana ʒ ij foliorum camomil. melilo. & anethi, ana m. j. farinæ ſeminis lini, hordei, fœnugreci, ana ʒ j. coquantur, adde axungiæ porci ʒ iij. fiat cataplaſma, applicetur parti.

L'emplaſtre diachylon ireatum, & de meliloto ſont fort conuenables, deſquels la deſcription en eſt au liure des medicaments.

Et ſi l'apoſtume tourne à ſupputation, on adiouſtera aux cataplaſmes ſuſdits les herbes emolientes auec du leuain & de la fiente de pigeon, l'emplaſtre diachylon, ou diuinum & le baſilicum, ſont bons ſuppuratifs en telle matiere.

Et lors que l'apoſtume ſera ſuppuree & meurie,

il faut prendre garde à l'ouurir en lieu commode & temps opportun, car ceſte matiere qui eſt lẽte & froide, nous trompe le plus ſouuent, parce quelle ne produit ſes effects par dehors, ſi toſt que par dedans, ou elle mine peu à peu les parties internes, ſans grande douleur, l'ouuerture en eſt meilleure par la cautere que par la lancete, au contraire des tumeurs chaudes, car il ne fait tant de douleur & aide à meurir & cuire l'humeur qui fait l'abſcez.

Le cautere eſt meilleur pour l'ouuerture que la lancete.

L'ouuerture eſtant faicte, il faut mondifier l'vlcere auec la terebenthine, en y adiouſtant vn peu de myrrhe & d'aloës auec le iaune d'œuf, ou bien on prendra du miel roſat, du ſyrop de roſes ſeiches d'abſynthe auec leſdites poudres, ou de l'onguentum apoſtolorum, & pardeſſus faut mettre l'emplaſtre diuinum, ou diapalma; le baſilicum y eſt fort propre & familier, comme nous auons dit.

Mais ſi c'eſt vne tumeur œdemateuſe qui n'ait point de circonſcription, ou quelle ſoit ſymptomatique d'vn autre mal, il faut oſter la cauſe par vn bon regime de viure bien reglé, & bien ordonné, vſant des remedes que nous auons dit au chapitre general, puis corroborer & fortifier la partie affligee, ſoit auec fomentation, ou liniments à ce conuenables, & appaiſer la douleur ſi aucune y en a. Parlons maintenant des tumeurs flateuſes & venteuſes, qui auſſi dependent de la pituite.

Des

Des tumeurs flateuſes & venteuſes.

CHAPITRE XV.

PAr l'abondance de pituite, la concoction ſe rend foible & debile, qui fait la chaleur naturelle imbecille & endormie, qui eſt cauſe qu'il ſe leue quãtité de flatuoſitez, leſquelles n'ayant aucuns cõduits ordonnez de nature pour eſtre euacuez, cerchent vne voye, vont & viennent & ſe pouſſent, entrent par les pores & capacitez des muſcles, quelquesfois ſans douleur, aucunesfois auec douleur, puis s'arreſtent en la partie la plus debile, ou ſe fait tumeur contre nature, que nous appellons apoſtume flateux & venteux, & ſouuẽt ſe mettent ſous la membrane qui couure les os, & cauſe douleur grande & faſcheuſe. Cauſes des tumeurs flateuſes.

Les ſignes de la tumeur flatueuſe, ſont, quãd elle reſiſte à l'attouchement, que l'impreſſion ne demeure point comme à l'edeme, mais redonde quelque ſon, & que la couleur en eſt vn peu plus luiſante & claire.

La curation de la tumeur flateuſe ne differe point de l'œdeme, pour les choſes non naturelles, ſinon au boire & mãger du malade, qui doit eſtre plus carminatif, en diſſipant les vents & flatuoſitez, il faut qu'il s'abſtienne de toutes ſortes de legumes & l'aictages, des fruicts flatueux & venteux, comme raues, chaitaignes & ſemblables.

Et pour la purgation & preparation de l'humeur, elle ſe fera par les meſmes remedes que nous auons eſcrit au chapitre de la curation de

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 205 sur 827

©BIU Santé

l'œdeme, en y adiouſtant toutesfois des carminatifs & diſcuſſifs, & de la ſaignee elle n'a pas icy de lieu, à cauſe de l'imbecillité de la chaleur naturelle, il vſera ſouuent de cliſtere tel qu'il s'enſuit.

Cliſtere. *℞ fol. maluæ, biſinaluæ, parietariæ & violarum ana m. j. origani, calaminthæ, camomil. meliloti, & anethi ana m. j. ſeminum fœniculi, aniſi, carui, cumini, ana ℥ ß ſeminis rutæ ℥ j. baccarum lauri contuſarum ℥ ij. fiat decoctio ad ℔ j. in colatura diſſolue diaphœnici ℥ ß. cõ confectionis baccarum lauri ʒ. j. ß. mellis roſ. & ſaccari rubri, ana ℥ j. olei anethi & nucum, ana ℥ j. fiat cliſter, detur.*

Il faut auſſi conforter l'eſtomach qui eſt le lieu de la concoction, l'imbecillité de laquelle engendre les flatuoſitez (comme nous auons dit) cela ſe fera par les remedes que nous auons deſcrit en la curation de œdeme deſquels on s'aidera, tant par dedans que par dehors, il vſera ſouuent de ſemence d'anis, de fenouil, de coriande & de canelat confit, & n'oublieta-on rien de ce qu'il faut pour conforter & corroborer ceſte partie, ſoit par le regime de viure ou autrement, l'vſage de la pouldre carminatiue & digeſtiue, telle qu'il s'enſuit y ſera fort propre.

℞. aniſi, fœniculi, carui, dauci, cumini, baccarum lauri ana ℥ ß. zinzimberis albi, galangæ, ana ʒ ij. carioph. piperis longi, ſeminis rutæ ana ʒ j. ß. aniſi conditi ℥ iiij ſaccari albiſſimi ℔ ß. fiat pulvis de quo vtatur cochear. j. poſt ſingulos paſtus.

Et pour le regard de la matiere conjointe, il la faut euacuer & diſſiper, par reſolution & inſenſible tranſpiration, s'il ſe peut faire, les remedes propres

©BIU Santé

propres à cela ſont les carminatifs, comme nous l'auons deſcrit au chapitre precedent, mais ceux qui attenuent le cuir, qui le rarefient & oſtent vne partie de ſon eſpeſſeur, comme fait toute ſorte de lexiues, ſont les meilleurs: le ſauon noir, auec la lexiue de ſerment, & appliqué auec eſponges neufs eſt tresbon remede, toutes fomentations d'herbes carminatiues y conuiennent, comme l'anis, le fenoüil, le carui, le dauce, le cumin, les fleurs d'anet, de melilot, de camomille, cuits en vin blanc, ou bien on vſera du remede qui s'enſuit. Remedes propres à diſſiper les fluxuoſitez.

℞. *olei anethi, camomil. amigdalarum amararum & rutæ, ana* ℥ ß. *vini albi optimi* ℥ iiij. *ſeminum aniſi, faniculi, carui, dauci, cumini, ameos, rutæ ana* ℥ ß. *bulliant ad vini conſumptionem, in expreſſione adde ceræ nouæ vel emplaſti diachilonis ireati q. ſ. fiat linimentum, pro litu partis dolentis.* Linimens.

℞. *olei anethi, rutacei, maſtices, & de ſpica nardi ana* ℥ j. *ceræ nouæ q. ſ. miſce, fiat linimentum.* vel, Autre.

℞. *ſaponis nigri, ole anethi, camomil. & mellis communis ana* ℥ ij. *miſce, applicetur parti affectæ.* vel, Autre.

℞. *rad. gentianæ* ℥ j. *origani, calaminthæ & agrimoniæ ana* ℥ j. *maſtices* ℥ ij. *rub. tinctorum* ℥ ij. *ſpicæ nardi* ℥ j. ß. *croci* ʒ ij. *aquæ vitæ* ℥ ij. *olei anethi, nardini & de ceſtoreo, ana* ℥ iiij. *ceræ nouæ q. ſ. fiat linimentum ſecundum artem.* vel, Autre.

℞. *furfuris macri* ℥ iiij. *coquatur in vino albo, adde nucis moſcatæ, zinzimberis, piperis, caryophilorum, ana* ℥ j. ß. *pulueris aniſi, cumini, apij, fœniculi, ameos ana* ℥ ß. *olei camomil, rutacei, anethi ana* ℥. ß. *fiat cataplaſma, applicetur parti afflictæ.* Autre.

On y peut appliquer vn veſicatoire fait de cantarides Les veſicatoires ſont propres.

©BIU Santé

cantarides & de leuain, ou auec le sauon noir, aucuns scarifiét le lieu legerement; si tous ces remedes ne profitent & que la tumeur ne se vueille resoudre, il la faut ouurir ou auec la lancete, ou auec le cautere, soit actuel ou potentiel, l'ouuerture est meilleure par le cautere, qui consomme vne partie de la flatuosité, & aussi que l'euacuatiõ n'en est si subite, & en tire on ce que l'on veut par l'escarre sinon aux hydropiques, ausquels il ne faut vser de cautere, qui y est perilleux, pour la grande euacuation qui se feroit apres la cheute de l'escarre, & l'humeur de l'abscez estant tiré & dissipé, qui n'est tousiours du tout flatueux, mais ioint auec quelque serosité, l'vlcere sera mondifié comme celuy des œdemes, & le reste de la curation se trouuera au liure des vlceres.

Des apostumes aigueuses & sereuses.

CHAP. XVI.

Cause des tumeurs aigueuses & sereuses.

NOus auons monstré comme par quelque imbecillité de la chaleur naturelle, il se fait & s'esleue des vents desquels s'engendrent les abscez flatueux & venteux: mais si elle se rend quelque peu plus debile, elle produit des eaux qui nous font tumeurs, ou abscez pleins d'aquosité & serosité, que nous appellons apostumes aigueuses ou sereuses.

Les signes de l'apostume aigueuse, ne different de ceux du vray œdeme, sinon que la tumeur ne resiste pas tant à l'attouchemẽt, & ne retient son vestige, aussi qu'elle est plus laxe & plus luisante.

Les

Les apoſtumes aigueuſes, le plus ſouuent occupent les parties les plus foibles & debiles de chaleur, comme ſont les articles, le ſcrotum, & aucunesfois viennent à la teſte, principalement des enfans, & tout ainſi que la tumeur flatueuſe ne ſe trouue guerie ſans eau ou ſeroſité, auſſi l'apoſtume aigueuſe n'eſt pas ſans vent & flatuoſité.

Cure des tumeurs aigueuſes.

Quant à la curation elle eſt ſemblable pour le regime vniuerſel aux deux precedēs, ſoit en l'adminiſtration des choſes non naturelles, ſoit en la purgation & gouuernement de la cauſe antecedente; il faut que le patient viue ſobrement, dorme peu: & s'il peut faire quelque exercice, celuy ſera vn tresbon remede, qui incite & corrobore la chaleur naturelle, de la force de laquelle nous auons beſoin pour guarir telles maladies.

Et de la curation particuliere qui eſt d'euacuer la cauſe conioincte, tous les remedes que nous auons deſcrits cy deſſus au chapitre precedent, y conuiennent, s'ils ſont deuëment accommodez, auſquels nous adiouſterons l'emplaſtre qui s'enſuit.

Emplaſtre.

℞. ſeminis ſinapi, vrticæ, ſulphuris, ſpumæ maris, ana ℥ j *ariſtolochiæ* ℥ ß. *ammoniaci, & bdelij in aceto fortiſſimo diſſolutorum, ana* ℥ ß. *olei veteris* ℥ iij. *ceræ nouæ q. ſ. fiat emplaſtrum, applicetur parti.* vel,

℞. ſeminis aniſi, cumini, myrtini, lauri, ana ℥ ß. *fiat pulu. & cum ſucco ebuli & oleo ruthæ. q. ſ. fiat emplaſtrum.*

℞. radicis ireos & cucumeris agreſtis, nucū cupreſſi. cinerum rad. braſſicæ ana ℥ iij. *nitri aluminis ana* ℥ ij. ß *olei camomil.* ℥ iij. *ceræ quod ſufficit, fiat vnguentum.*

Si

©BIU Santé

Si toutes ces choſes ne ſuffiſent, il faudra ouurir la tumeur, ou auec le fer, ou le cautere actuel, qui a grande vertu de conſommer & diſſiper les ſeroſitez & cruditez, puis nettoyer & mondifier l'vlcere, comme nous auons dit: les remedes en ſeront deſcrits au liure des vlceres.

Des tumeurs qui ſont engendrees de gros phlegme.

CHAP. XVII.

APres auoir parlé des tumeurs qui ſont faites de la partie la plus tenue & ſubtile de la pituite, il eſt temps que nous traictions de celles qui ſont procreez de l'humeur pituiteux, le plus cras, eſpais & viſqueux, qui ſe meut, ſe change & conuertit en pluſieurs & diuerſes ſortes de ſubſtances, comme auſſi engendre-il pluſieurs & diuerces eſpeces de maladies: tels ſont tous genres de ſtrumes, glandules, nodulus, lupia bronchocele, parotis froid, talpa, atheroma, ſteatoma, meliceris, & pluſieurs autres eſpeces qui ſe trouuent de diuerſes ſortes, ſelon la varieté & diuerſité de l'humeur.

Definition de ſtruma.

Struma, cherades que nous appellons vulgairement eſcroüelles, eſt vne tumeur contre nature, faite de pituite craſſe, lente, viſqueuſe, & muqueuſe, de laquelle ſont deux eſpeces.

Deux eſpeces de ſtruma.

L'vne eſt ſimple qui eſt faite d'vn humeur lent, pituiteux & ſans autre malignité.

L'autre eſt aigre, maligne, malicieuſe & rebelle.

La

©BIU Santé

Les cauſes de ſtrume ſimple.

La premiere que nous diſons eſtre la vraye eſcroüelle, eſt faite d'vne pituite craſſe, glutineuſe & muqueuſe, qui ſe cõuertit en diuerſes eſpeces, & ne ſuppure point, mais s'endurcit & s'enuelope d'vne petite membrane, engendree de meſme humeur, faite en forme de veſſie, & ſi l'humeur n'en eſt ſi cras & viſqueux, il ſe peut reſoudre & diſſiper: mais s'il eſt gros & gipſeux, il ſe fait dur, ſcirreux, & incurable.

Les cauſes de ſtrume aigre & maligne.

La ſeconde qui eſt plus aigre & malicieuſe, eſt engendree d'vn humeur pituiteux, plus maling & plus corrompu, auec lequel eſt meſlé vn peu de ſang pourry & vitieux, qui fait ſuppurer la tumeur & la conuertit en vlcere maling & faſcheux, & difficile à guarir.

Signes de ſtrume.

Les ſignes en ſont aſſez manifeſtes par la definition, & de ce que nous en auons dit, mais la vraye cauſe, ſont humeurs qui deſcendent petit à petit de la partie externe de la teſte, & vont lentement & obſcurement par les membranes & parties nerueuſes, ſur les glandules, elle occupe principalemẽt le col, la poictrine & parties glanduleuſes, l'humeur qui les engendre acquiert quelquesfois acrimonie par vne chaleur eſtrãge, & s'il s'y meſle portion de cholere noire, le mal ſe fait furieux & maling, retenant la condition d'vn carcinome, & lors il s'appelle ſtruma carcinodes, le peuple meridional eſt plus ſuiet à ceſte eſpece que les autres.

Les ſtrumes viennent le plus ſouuent aux enfans, & y ſont plus diſpoſez ceux qui ont le front court, les tẽples preſſees, & les maſchoires larges, elles ſe guariſſent aucunefois par nature en l'aage

de

de puberté, & aux filles quand leurs moys leur viennent, & ſi en cet aage ou peu apres ils ne ſe termine, ils y ſont ſubiets preſque toute leur vie.

La curation de Struma.

CHAP. XVIII.

Cure des ſtrumes.

LA curation des ſtrumes a double regime comme les autres tumeurs, vniuerſel & particulier.

L'vniuerſel ne differe point de ce que nous auons dit au chapitre de la curation d'edema, mais ſur tout que le malade viue ſobrement, & ne mange que la digeſtion ne ſoit faite parfaittement. Qu'il euite toute habitation humide, s'abſtienne de boire de l'eau cruë, qu'il dorme peu, & qu'il face exercice, afin de diſſiper & euacuer les excremens des parties externes, qu'il ſoit purgé par les purgations que nous auons deſcrites, qui ont vertu de purger l'humeur pituiteux & cru, les accommodant ſelon l'aage du patient, & la grandeur du mal, l'humeur ſera preparé auec les remedes qui auront vertu & faculté d'inciſer, attenuer & ouurir les conduits, comme ſont *ſyrupus acetoſus, oxiſaccarum, oximel ſimplex, ſyrupus de bizãtiis, de hyſſopo, de duabus & quinque radicibus, de ſtœcade, oximel ſcillitieus*, deſquels il ſera fait iuleps, que l'on prendra ou purs ou auec les eaux de fenoüil, de betoine, d'hyſſope, de melliſſe, de ſauge ou choſe qui ait ſemblable vertu.

Les

Les purgatifs ſeront l'agaric, le cartame, & le polypode, deſquels on fera les compoſez, le *diaphenicum, l'electuarium diacartamum, & de citro ſolutiuum*, les pillules *d'accarico, coccia, de hiera, arthritica, de hermodactylis, de ſarcocola, de ſagapeno, de oppoponace, de euphorbio*, leur ſont tres propres, il pourra vſer pour conſumer la pituite de la poudre qui s'enſuit.

Poudre.

℞. foliorũ ſiccorũ pimpinellæ, piloſellæ, rutæ maioris, ana ʒ ij. ſcrophulariæ, philipẽdulæ, ana ℥ j. ſeminis anisi & fœniculi ana ʒ j. ß. zinzimberis ʒ j. ſaccari albiſſimi ℥ iij. fiat puluis, capiat ſingulis matutinis cochlear. j. & ſi on la veut faire vn peu laxatiue, on y adiouſtera du ſené en poudre iuſques à ʒ vj. & du turbit ʒ ij. ß puis qu'il en prenne comme deſſus auec vn peu de vin blanc, ce remede eſt excellent à purger la pituite.

Quand au regime particulier, il conſiſte en l'euacuation de la matiere coniointe, pour laquelle bien euacuer il faut vſer de remedes qui molliſient, attenuent, digerent, diſſipent & conſument l'humeur, qui eſt impacte & attachee à la partie, tels ſont ceux qui s'enſuiuent.

Emplaſtre.

℞. rad. brioniæ, cyclaminis, altheæ, cucumeris agreſtis, ana ℥ ij. coquantur in vino albo, pinſantur, adde ammoniaci in aceto forti diſſoluti, opoponacis, bdelij in oleo rutaceo diſſolutorum ana ʒ j ß. ſtercoris columbini & caprini ana ℥ j. ladani, ſtiracis calamitæ ana ℥ j. cerę nouæ q. ſ. fiat emplaſtrum. vel,

Emplaſtre.

℞. rad. iridis Florentiæ, ʒ iij. coquantur in aceto, cum mellis communis ℥ vj. terantur, addens vnguẽti de althea ʒ iiij. reſinæ, terebenthinæ ana ℥ iij. cumini & fœnugraci ſubtiliter pulueriſati, ana ʒ ß. fiat in forma em-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 213 sur 827

©BIU Santé

plaſtri. vel,

℞. farinæ hordei & lupinorum ana ℥ ß. farinæ lini & fœnugraci ana ʒ ij. ammoniaci, galbani, bdellij in aceto forti diſſolutorum, ana ℥ ß. mellis ℥ iiij. ſtercoris columbini & bubuli ana ʒ ij. ß. ſucci ebuli ℥. ij. ß. axungiæ porci ℥. vj. fiat in forma unguenti. vel,

Emplaſtre. *℞. micæ panis albi, ℥ iiij. ſtercoris columbini, ſinapi ana ℥ j. ß. mellis ℥ iiij. aceti optimi, ℔. ß. coquantur, fiatque emplaſtrum.* vel,

Autre. *℞. radic. filicis, aſphodeli & ebuli ana ℥ iiij. coquantur in vino generoſo, adde ſulphuris ℥ j. agitentur in mortario, fiat emplaſtrum applicetur parti affectæ.*

Aucuns font cuire des limaces rouges en vin, ou auec vne forte lexiue, & les apeliquent ſur le mal, l'emplaſtre qui s'enſuit eſt fort bon.

Autre. *℞. ammoniaci in aceto forti diſſoluti ℥ j. ß. empl. diachilonis ireati ℥ ij. emplaſtri gratia Dei ℥ j. terében. ℥ ß. pulu. hermodactylorum ʒ ij. miſce, fiat emplaſtrum.*

Tous ces remedes cy deſſus eſcrits ſeruent à la reſolution & ſubtilient l'humeur, lequel neantmoins s'il ſe trouue difficile à reſoudre, & qu'il vueille tendre à ſuppuration, ils luy aident & le font ſuppurer.

Mais ſi la tumeur comméce par l'enfleure d'vne glande comme ſouuent elle fait, on peut oſter la glande auãt que le mal croiſſe ſi le lieu le permet, puis guarir l'vlcere ſelon ſon eſpece, ſinon que la glãde fut ſymptomatique, à cauſe de quelque douleur ou gratelle, qui ſeroit à la teſte, lors il ſuffiroit d'vſer de remede de faculté anodine & reſolutiue ſeulement.

Il y a pluſieurs autres eſpeces de tumeurs phlegmatiques, comme *atheroma, ſteatoma, meliceris, teſtudo,*

teſtudo, talparia, lupia & nodulus, qui ont tous vne meſme cauſe, & preſque ſemblable curation.

Atheroma, ſteatoma, & meliceris, prennent leurs noms de la ſimilitude de la matiere conioincte: en *atheroma*, il ſe trouue vne matiere ſemblable à de la boulie, en *ſteatoma* ſemblable à du ſuif, & en *meliceris* elle a quelque ſemblant à du miel. Definition de l'atheroma, ſteatoma & meliceris.

Les ſignes de ces tumeurs sõt quaſi sẽblables, excepté que ſteatoma ne cede ſi facilement comme les autres quand on le touche, & meliceris ſemble eſtre plus amaſſé que l'atheroma, il ne ſe faut arreſter à toutes ces differences: car le plus ſouuent elles ſont douteuſes & deceuables.

Il ſe trouue pluſieurs autres choſes eſtranges en ces abſcez, comme de pierre, de poil, d'os, & choſes qui reſſemblent à du charbon: cela ſe fait ſelon la diuerſité de la matiere, dont ils ſont engendrez, laquelle eſt preſque touſiours enfermee en vne tunique nerueuſe, qui eſt cauſe que difficilemẽt elle ſuppure, & qu'elle ne ſe peut ouurir par nature, & parce elle a beſoin d'operation manuellle, ſans laquelle ce mal ne guarit point.

L'ouuerture en eſt plus ſeure par le cautere qu'autrement, ſi ce n'eſt que la tumeur fut petite, & que l'on l'oſtat du tout en emportãt ſon ſachet, comme nous dirons cy apres de la loupe.

L'ouuerture eſtant deuëment faicte, il faut peu à peu tirer la matiere, mondifier le lieu, & conſõmer la membrane, & ſur tout le fond par où elle prend ſa nourriture, cela ſe fera auec l'vnguẽtum apoſtolorum, l'ægyptiacum, le vitriol calciné, ou la poudre de mercure, nous ferons la deſcription de tous ces remedes au liure des medicamens.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 215 sur 827

©BIU Santé

Definition de teſtudo & talpa.

Teſtudo & talpa ſont tumeurs qui ont meſme cauſe que les precedens: mais different ſeulement de la forme, teſtudo reſſemble à vne tortuë, talpa à vne taupineric, & viennent principalement à la teſte, le ganglion ou nodulus eſt vne dureté attachee au nerf ou tendon, qui peut venir de cauſe primitiue, il ſe guarit en frottant ſouuent la partie & ſeparant l'humeur deçà & delà, afin qu'il ſe puiſſe reſoudre par nature: & ſi on y met ſus vne lame de plomb bien accommodee, elle y ſera fort vtile.

Lieu où sõt ordinairement les loupes.

Quant à lupia ou loupe vulgairement, il s'en trouue de pluſieurs ſortes, c'eſt à dire de grandes, de moyennes & de petites: les vnes ſont en parties nerueuſes & pres les articles, les autres s'engendrent pres des grandes veines, comme les carotides ſous les iarrets, au plis du bras & lieux ſemblables; elles peuuent auſſi venir en toutes les parties du corps; aucunes ont la baze large, les autres l'ont eſtroite, & les autres mediocres, mais toutes enfermees en vne membrane.

Cure des loupes.

Pour la curation il eſt certain que ceſte matiere n'obeit point à la reſolution, & auſſi peu à la vraye ſuppuration, il faut donc ouurir l'abſcez pour euacuer l'humeur, & pour ce faire on conſiderera la grandeur de la tumeur, la ſituation & la largeur ou eſpaiſſeur de la baſe, afin de la lier s'il eſt beſoin.

Si la tumeur eſt grande, pres les grands vaiſſeaux ou en partie nerueuſe, cõme ſur la nuque où elle vient ſouuent, il la faut laiſſer & n'y toucher point, pour le peril qui s'en pourroit enſuiure, principalement ſi la baſe d'icelle eſt attachee aux

aux parties ſuſdites, & qu'elle ſoit large.

Mais ſi elle eſt petite en quelque partie que ce ſoit, elle ſe peut reſoudre en la comprimant comme nous auons dit du ganglion, en rompant toutesfois le ciſtis qui l'enueloppe, afin de ſeparer la matiere deçà & delà, pour plus facilement eſtre diſcutee & reſoulte par nature, comme il eſt dit.

Si la loupe eſt mediocre, elle ſe peut oſter en faiſant inciſion en croix deſſus la tumeur ſans couper la membrane, ou elle eſt enueloppee, bien la ſeparer d'auec le cuir iuſques à la racine, le plus dextrement que l'on pourra, ſans toutesfois couper la racine, ains la lier fermement, pour la crainte du flux du ſang, qui s'en pourroit enſuiure, principalement, ſi elle eſt proche d'vn grand vaiſſeau, & cela fait on trouuera la curation au liure des vlceres. Operation manuelle pour la cure de la loupe.

Et ſi la loupe a la baſe fort eſtroite, on la peut lier par le pied ſans l'ouurir, ny rien couper, & de iour en iour ſerrer la ligature, iuſques à ce que ſon aliment & ſa nourriture periſſent, le moyen de la faire ſera d'vn nœud ſeulement, mais de deux circonuolutions pour la tenir ferme, & la ſerrer quand l'on voudra, & ſi la baſe eſtoit ſi large qu'vne ſeule ligature ne peut ſuffire pour luy oſter la nourriture, on en pourroit faire deux en paſſant vne aiguille par le milieu de la baſe enfilee de deux fils, & lier le pied des deux coſtez, & lors qu'elle ſera tombee, s'il y reſte aucun vlcere, il ſera traité ſelon ſon eſpece.

Voila pour les tumeurs qui ſont faictes d'humeur pituiteux, lent & froid, parlons maintenant

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 217 sur 827

©BIU Santé

de celles qui ſont d'humeur gros, terreſtre & melancholique, comme le ſcirrhus.

De Scirrhus.

CHAP. XIX.

Definition de ſcirrhe.

SCirrhus eſt vne tumeur contre nature, dure auec renitence de couleur liuide, ſans douleur.

La cauſe de ſcirrhus eſt vn humeur melancholique, faiſant tumeur par fluxion, & ſouuent par congeſtion, d'vne matiere craſſe, viſqueuſe & mucqueuſe, laquelle ſe met entre les eſpaces vuides des muſcles, & petit à petit s'accumule, s'impacte & s'endurcit en la partie.

Le ſcihrre eſt double.

Scyrrhus eſt de deux ſortes, l'vn qui eſt engendré d'vn humeur melancholique naturel, auquel s'il reſte encore quelque ſentiment, il peut receuoir guariſon: l'autre d'vn humeur non naturel, lequel s'il eſt exquis & confirmé ſans aucun ſentiment, ne faiſant aucune douleur, eſt incurable & indomptable.

Il y a pluſieurs eſpeces & differences de ſcirrhus, ainſi que pluſieurs autres humeurs y peuuent eſtre meſlez: comme s'il y a portion de ſang, il eſt ſcirrhus phlegmonodes: ſi de la pituite, œdemathodes; & ſi de la bile, eryſipelathodes.

Les cauſes du vray ſcirrhe.

Mais le vray, legitime & exquis ſcirrhus, eſt fait d'vn amas d'humeurs melancholiques, ou bien de pituiteux, deſſeichez & endurcis de telle ſorte, qu'ils ne ſe peuuent plus amollir ny liquefier, ains demeurent durs, endurcis & incurables.

L'hu

©BIU Santé

L'humeur melancholique,& auſſi le pituiteux, eſt endurcy & deſſeiché à la partie en deux manieres.

L'vne par l'imbecillité de la nature qui ne le peut reſoudre n'y diſſiper,mais eſt retenu, endurci & deſſeiché.

L'autre par l'ignorance du Chirurgien, quand à la curation de quelque abſcez, il vſe inconſiderément de forts reſolutifs, ou de trop froids repercuſſifs.

Par le trop frequent vſage des reſolutifs, l'humeur le plus ſubtil eſt diſſipé & reſoult, le plus cras & terreſtre demeure & s'endurcit, lequel deuoit eſtre attenué & diſſoult par le ſubtil, pour eſtre auec luy reſoult,diſſipé & euacué.

Et par l'immoderé vſage des medicamés froids & repercuſſifs, la chaleur naturelle eſt debilitee, l'humeur en eſt refroidy, condenſé & endurcy à la partie,& là ſe fait ſcirrhus vray & legitime.

L'humeur melancholique,duquel les tumeurs ſcirrheuſes ſon engendrees eſt ou naturel ou non naturel.

L'humeur melancholic eſt double en la generation du ſcirrhe.

Le naturel n'eſt autre choſe que la lie ou partie la plus craſſe de la maſſe du ſang, propre & idoine à nourrir les parties terreſtres & melancholiques.

Le non naturel eſt celuy qui degenere de ſa naturelle condition, ſortant des termes de l'obeyſſance de nature, ou quand par aduſtion il ſe fait & ſe conuertit en l'humeur plus malin,muãt & changeãt ſa propre & naturelle couleur, & qu'il ſe cõuertit en vne ſubſtãce cendreuſe,noire & bruſlee,ſe faiſant d'vne ſaueur acre, acerbe &

mordificante, d'vne odeur mauuaise, maligne & picquante, contraire à plusieurs animaux qui l'abborrent & la fuyent.

La cholere par aduſtion ſe fait humeur melancholique, qui le plus ſouuent retient le meſme naturel de la melancholie.

Nous diſons auſſi l'humeur melancholique eſtre non naturel, quand aucun des autres humeurs eſt meſlé auec luy, & qu'il le tourne & conuertit en ſa ſubſtance, & neantmoins ſans aucune aduſtion.

Aucuns diſent que du ſang & du phlegme ſe peut faire l'humeur melancholique par aduſtion, mais (diſent-ils) moins malin que les autres.

De la ferocité & malice de la melancholie, ſortent deſtranges maladies.

La malice & ferocité de la melancholie, eſt ſi grande, ſi furieuſe & ſi peruerſe, que quand elle s'irrite, elle prouigne & engendre des maladies eſtranges & extraordinaires, qui aucunesfois occupent tout le corps, comme l'elephantiaſis, & pluſieurs autres, quelquefois elle s'attache ſeulement à vn membre particulier, comme quand elle fait ſcirrhus, cancer, & ſemblables, deſquels la curation eſt touſiours difficile, & ſouuent impoſſible.

De

©BIU Santé

De la curation de scirrhus.

CHAPITRE XX.

LA curation de scirrhus consiste en regime vniuersel, & en regime particulier; l'vniuersel regarde à corriger la matiere qui fluë & degoute à la partie, & à rectifier l'habitude & temperamét de tout le corps: ce qui se fera par le bon & vray vsage des choses non naturelles, & par la purgation de l'humeur qui fait le mal, deuëment administree. La cure de scirrhe cõsisteen deux poincts.

Et pour le regard des choses non naturelles, il faut en premier lieu eslire vn air pur, net, clair, & delectable au malade, qui resueille les esprits, & luy oste toutes passions & resueries melancholiques; que son regime soit d'aliment euchymes qui engendrent bon suc, attenuant aucunement les humeurs: les viandes humides & boüillies luy sont bonnes, ou bien rosties, pourueu qu'elles ne soient trop seiches & arides; qu'il vse de bon pain de froment bien cuit, non salé ny trop sec; du vin blanc ou paillet, de la chair de poulets, de chapons, de perdrix, cheureaux, veau, mouton, les boüillons seront de bouraches, buglose, d'ozeille, d'espinars; les œufs molets sont tres-bon, qu'il n'vse point de chairs de bœuf, de cheure, de lieure, ny d'aucune beste sauuage, ny oyseaux qui viuent és marets; qu'il euite toute sorte de poissons, s'ils ne sont saxatiles, & se gardera d'vser de legumes, de choux, de poireaux, d'aux, doignons, moustarde & semblables, qui eschauffent & Le premier.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 221 sur 827

©BIU Santé

bruſlent le ſang, comme ſaleure, paſticerie, & toutes ſortes deſpiceries, qu'il oſte tout ſoin & ſolicitude, & ſoit en repos & tranquillité d'eſprit, qu'il ſe garde de trop veiller, & d'exercice immoderé.

Le ſecond. Quant au ſecond point, qui eſt de la purgation de l'humeur, elle ſe fera par les remedes qui auröt faculté de purger la melancholie, que nous appellons melanagoga, & par clyſteres emollients, mais d'autant que l'humeur eſt gros, terreſtre & inobedient aux remedes, il le faut prealablement preparer, adoucir, attenuer, liquifier, & le rendre domptable & obeiſſant aux medicaments purgatifs; les preparatifs de l'humeur melancholique ſont ceux qui s'enſuiuent, comme ia nous auons dit.

Viola, bugloſſa, citrago, fumaria, lupulus, caſſuta, ſcolopendrion, polypodion, caparis, tamariſcus, epithimum, deſquels ont fait les compoſez, comme iuleps, apoſemes, dont la forme en eſt telle.

℞. aquæ violar. bugloſſæ, boraginis, ana ℥ iij. ſuccimalorum redolentium, & ſaccari albiſſimi, ana ℥ ij. fiat iulepus, ſumendus cum pari portione aquæ hordei. vel,

Autre. *℞. florum violar. bugloſſi, boraginis, florum pomorum redolentium, & meliſſæ, ana m. ij. macerentur in* lb. *ij. aquæ tepidæ, in expreſſione diſſolue ſaccari albi* lb. *v. fiat iulepus leuiſſime coctus.*

Apoſeme. *℞. rad. bugloſſi, polypodij, querni, ana ℥ ß. corticũ caparum & tamariſij, ana ℥ iij. ſummitatum lupuli, fumaria, meliſſæ, caſſutæ, ſcolopendria, ana m. j. fiat decoctio pro tribus doſibus, in colatura diſſolue, ſaccari ℥ iij. fiat apoſema clarificatũ, & aromatiſat. capiat bis in die.*

L'humeur melancholique eſtant preparé & adoucy

©BIU Santé

adoucy par les ſuſdits remedes, il le faut purger doucement (ſans l'irriter) par ceux qui s'enſuiuent.

Cliſtere.

℞. 4. *emollientium, origani, calamithæ, camomillæ, anethi, ana m.j. ſeminis aniſi & fœniculi, carui, cumini, ana* ʒ ß. *fiat decoctio ad* ℔. *j. diſſolue, confectionis mec* ʒ *ij.* ß. *mellis roſati, & ſaccari rubri, ana* ℥ j. *olei liliorum & anethi, ana* ℥ j. ß. *fiat cliſter, detur.*

Apres il vſera du ſyrop qui s'enſuit.

Syrop.

℞. *radicũ apij, petroſelini, capparorum in aceto maceratorũ, ana* ℥ ß. *foliorum agrimoniæ, endiuiæ, chicorij, lupuli, fumariæ, caſſutæ, ſcolopendri, hyſſopi, origani, ana m.* ß. *ſeminum aniſi, cucurbitæ, melonum, & gliciriſæ ana* ʒ ij. *coquantur in* ℔. *iij. aquæ ad conſumptionem tertiæ, partis, in colatura infunde, foliorum ſenæ mundatorum,* ℥ *iiij. agarici albi* ℥ *ij. flor. cordialium, epithymi, ana* p. j. *zinzimberis, cinamomi, ana* ʒ ij. *in expreſſione diſſolue, ſyrupi de chicorio, de ſcolopendrio & hyſſopo, ana* ℥ *ij. ſaccari albi* ℥. ß. *fiat ſyrup. detur* ℥ *ij. cum piſana, aut aqua hordei.*

Potion.

Ou bien il prendra la medecine qui s'enſuit.

℞. *infuſionis* ʒ *iij. foliorũ ſenæ* ℈ ʒ. *ij. rhei electi, infuſi in aqua bugloſſ. & boraginis, cũ* ϑ *ij. cinamomi electi pulueriſati, in expreſſione, diſſolue cõfectionis hamec* ʒ *ij. ſyrup. viol. vel roſ. pallid.* ℥ j. *fiat potus, detur.* vel,

Autre.

℞. *rhei electi in aqua lupuli & endiuiæ infuſi* ʒ j. *cum* ϑ. *ij. cinamomi, in colatura diſſolue, catholici* ʒ *vj. diaſenæ ſolutiuæ* ʒ *ij violar.* ℥ j. *fiat potus.* Et apres la purgation luy ſera reïteré le cliſtere.

Et pour corroborer le cœur, & les parties precordiales, il prendra de deux iours l'vn de l'opiate qui s'enſuit.

Remedes pour fortifier le cœur.

Opiate.

℞. *conſeruæ rad. bugloſſi, florum chicori, anthos & viola*

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 223 sur 827

©BIU Santé

violarum, ana ℥ j. mirobolanorum conditorum, corticis citri conditi, ana ʒ iij. pulu. Iætitiæ Galeni ϑ ij. diamargariti frigidi, & diarrhodon abbatis, ana ʒ j. confectionis alkermes ʒ ij. cum syrupo de pomis redolentibus, fiat opiata.

Le corps estant bien & deuëment purgé par plusieurs & diuerses fois, son regime bien ordonné & obserué, il faut venir à la cause conioincte, qui est nostre seconde intention.

Or pour paruenir à ceste seconde intention qui consiste en l'euacuation de la matiere conioincte, il faut en premier lieu cognoistre la nature de l'humeur; car si c'est vn scirrhe engendré d'humeur melancholique, naturel aiant encore quelque sentiment, les medicaments qui auront vertu & faculté d'amolir & resoudre, les meslant ensemble, & compassant selon l'essence de la dureté & du sentiment de la tumeur, seront fort conuenables; desquels nous ferons cy apres vne description.

Mais si le scirrhe est fait d'vne induë resolution de l'humeur le plus subtil & tenu, & que le gros & terrestre soit demeuré seul, n'ayant plus d'humidité pour liquifier, lors la tumeur demeurera incurable, & se faudra contenter d'vne cure palliatiue qui se fera en la frottant legerement auec les axunges de porc, d'oyes & de geliines; les moüelles de cerf, de bœuf & de veau; les huilles de lis, de violes, & semblables, qui empescheront la trop grande tension & resiccation de la tumeur & de toute la partie d'enuiron.

Et si la tumeur est faite d'vne trop grande refrigeration ou vsage immoderé des remedes trop froids

©BIU Santé

froids qui auront endurcy & congelé l'humeur, tant gros que ſubtil, ſans l'euacuer, lors il faudra vſer des medicaments qui auront faculté d'amollir, deſgeler, liquifier & diſſoudre ce qui a eſté par le froid congelé, deſſeiché & endurcy, que nous appellons malactica, mais auſſi en amollifſant & liquifiant, il le faut euacuer & reſoudre, craignant qu'il ne ſe pourriſſe & ſe tourne en vn abſcez malin, faſcheux & chancreux.

En outre il faut conſiderer ſi le ſcirrhe eſt ou phlegmoneux, ou œdemateux, ou eryſipelateux, & adapter les remedes ſelon l'eſſence de l'humeur qui ſera meſlé, & conioinct auec luy.

La matiere des remedes emollients deſquels on fait les cõpoſez, ſont, *malue, althea, fol. lilij flos & radix, branca vrcina, oleum cumini, violarum, lilij, lini, butyrum, adeps porci, anſeris, anatis & geline, medulla cerui & bouis, gummi amoniaci, galbani, bdellij, ſtyracis*, deſquels on fait les compoſez, les accommodans ſelon l'eſſence de la tumeur, nous en deſcrirons icy la forme de quelques-vns, deſquels deuant que d'en vſer on pourra preparer la matiere qui fait le mal auec fomentations des racines, & herbes que nous auons dites, en y adiouſtant vn peu de fleurs de camomille, de melilot, & de roſes, ou bien auec le ſeul hydreleum. Remedes emolients.

℞. *radicis liliorum & althee, ana* ℥ ij. *foliorũ malue, biſmalue & violarum, ana m.* j. *ficuũ pinguium, numero x. coquantur & pinſantur, adde mucaginis ſeminis lini & fœnugræci, ana* ℥ ß. *farinæ hordei & fabarum, ana* ℥ j. *butiri recentis.* ℥ ij. *fiat cataplaſma*, vel, Cataplaſm.

℞. *caric. us pingues xx. coquãtur, pinſantur, ammo-*

zeaci,

©BIU Santé

Emplaſtre. *niaci,bdelij,in aceto forti diſſolutorũ, ana ʒ iij.ſtiracis liquidæ,ʒ j.ß.mucaginis,ſeminis althææ,lini & fœnugraci,ana ʒ j.ß.eſipi ʒ j.olei liliorum, & axungiæ porci,ana ʒ ij.ceræ q.ſ.fiat emplaſtrum.*

Autre. *℞.ammoniaci,galbani, opoponacis & ſagapeni in aceto diſſolutorum,ana ʒ j. mucaginis,ſeminis lini,fœnugraci, & althææ,ana ʒ iij. therebentinæ ʒ ij. ß. ceræ q.ſ.fiat emplaſtrum.*

Vnguent. *℞ vng.de althæa ʒ ij. amoniaci in aqua vitæ diſſoluti,ʒ j.ſtiracis liquidæ ʒ ß.maſſæ emplaſtri diach.yreati q.ſ.fiat vng.*vel,

℞.rad.alth. & liliorum coctarum ana ℔. ſ.axung. anſeris & galinæ ana ʒ ij. adipis lupi, vulturis & aquilæ ana ʒ iij.olei iaſmini,ceræ,propoleos ana q.ſufficit miſce,fiat emplaſt.

*℞.mirrhæ,olibani,turris ana ʒ j.axung.gallinæ, aquilæ & anguilæ ana ʒ ij. adipis vituli ʒ j. ß. ammoniaci,bdelij in ſapa diſſol.ana ʒ ij.olei antiqui & liliorum ana ʒ ij.ß.aquæ vitæ parum, ceræ q.ſufficit miſce, fiat vnguentum.*vel,

Vnguent. *℞.ammoniaci in aceto diſſoluti ʒ iij. ladani,maſtiches, ana ʒ ij. ß. axungiæ anatis & gallinæ, ana ʒ ij. ſtercoris aſinini ʒ iij.olei liliorum & camomillæ,ana ʒ j.ß.ceræ q.ſ.fiat vnguentum.*

Emplaſtre. *℞. axgũiæ cerui,leonis,capræ,anatis & vituli,ana ʒ j.ß. ammoniaci,bdelij, galbani, & ſtyracis liquidæ, ana ʒ ß.olei ſambucini, ʒ j.ceræ q.ſ.fiat emplaſtrum.*

Emplaſtre. *℞.axungiæ anſeris,anatis & gallinæ ana ʒ j.axungiæ taxi,muli & aſini,ana ʒ j ß. medullæ cerui & bouis,ana ʒ ij.eſypi,ſtyracis,calamithæ,ana ʒ j.ammoniaci,bdelij, in aceto diſſolutorum, ana ʒ ij. mucaginis,ſeminis lini,fœnugraci,althææ,ana,ʒ j.thuris,maſtiches, ana ʒ ß.olei liliorum, camomillæ, & amygdalarum dulcium*

CIU Santé

dulcium, amurca, ana ℥ iij. cera quantum ſuffic. miſce, fiat emplaſtrum.

Il ſera fort bon par interualles, en vſant de ces remedes, de receuoir la fumee du vinaigre ietté ſur la pierre de moulin toute chaude, ou ſur du machefer, mais moderement, parce qu'il reſoult plus qu'il n'amollit, & le frequent vſage eſchauffe vn peu trop.

Et ſi la tumeur ſcirrheuſe vient à ſuppuration, ne l'ayant peu reſoudre par les remedes que nous auons dit, il la faut traicter benignement & doucement, ſans la trop eſchauffer; ſe gardant de l'irriter, mais deterger l'vlcere auec remedes doux & lenitifs, la qualité de la matiere nous enſeignera le genre des remedes.

Voila pour les abſcez de l'humeur melancholique, non eſchauffé ne irrité; nous parlerõs maintenãt des tumeurs qui ſont faites d'humeurs melancholiques, qui s'eſchauffent & s'irritent comme la tumeur chancreuſe.

De l'apoſtume chancreux, ou cancer non vlceré.

CHAP. XXI.

CAncer eſt vne tumeur contre nature, ronde, dure, ineſgale, de couleur noiraſtre ou liuide, ayant les veines groſſes & eſleuees à l'entour, auec douleur & chaleur peſante & graue. Definition de cancer.

Le cancer en ſon commencement eſt difficille à cognoiſtre, & facile à guarir, mais en ſon progrez il eſt facile à cognoiſtre & difficile à guarir, auſſi n'eſt-il recognu en ſõ principe que du ſçauãt & iu

©BIU Santé

& iudicieux Chirurgien, non plus que l'herbe qui ſort hors de la terre du iardin, n'eſt cognuë en ſon eſpece que du bon & expert iardinier, laquelle tout ainſi qu'elle s'accroiſt petit à petit, ſans monſtrer ny manifeſter ſa vertu, ainſi fait le cancer ſans faire paroiſtre ny produire ſes effects. Sa naiſſance eſt ſi petite, qu'elle ne paroiſt pas plus que d'vn pois ou d'vne ceriſe, ſans faire douleur, ny monſtrer aucun mauuais accident: il fait bien quelquesfois de petits eſpoinçonnemens, & ſouuẽt n'en fait point: aucunesfois de petits treſſaillemens, mais ſans douleur manifeſte, puis auec le temps s'eſtant vn peu accreu, ſans auoir monſtré ny manifeſté ſa malice, qui eſtoit occulte, cachee & endormie: il s'eſueille ſoudain, s'eſchauffe, s'irrite & s'orgueillit, monſtre ſes forces meſchantes, malicieuſes & feroces, qui nous fait penſer que diligemment il ſe faut oppoſer en ſa petiteſſe: car quand il eſt accreu il s'y trouue peu de remede.

Le cancer eſt double.

Le cancer eſt de deux ſortes, l'vn qui eſt vlceré, & l'autre qui ne l'eſt point. De celuy qui eſt vlceré, nous en parlerons au liure des vlceres: de celuy qui ne l'eſt point, nous en traiterons maintenant.

Cauſes du cancer.

Or le cancer qui n'eſt point vlceré eſt auſſi de deux ſortes, l'vn qui eſt engendré d'vn ſang gros, peſant, lent & pareſſeux: & l'autre eſt fait d'vn ſang eſchauffé, boüillant & eſueillé.

Celuy qui eſt fait d'vn ſang gros, lent & pareſſeux, amene moins d'accidents que l'autre, il eſt plus traictable & plus obeyſſant aux remedes, auſſi dure-il plus long temps ſans s'irriter.

Mais

Mais celuy qui eſt engendré d'vn ſang eſchauffé, feruent & bouïllant, eſt plus malicieux, plus eſueillé & furieux, plus farouche & indoptable; c'eſt celuy qui le plus ſouuent s'vlcere, & fait d'vn cancer occulte & caché, vn chancre deſcouuert & vlceré.

Parties où le cancer aduiét ſouuent.

Le cancer peut venir en toutes les parties du corps, mais ſouuent à la bouche, aux leures, à la matrice, au fondement, & encores plus aux mammelles des femmes, qui ſont d'vne chair rare, molle & ſpongieuſe, qui facilement reçoiuent l'humeur, & difficillement le peuuent maiſtriſer.

Cauſe conioincte du cancer.

Ainſi la cauſe conioincte du cancer, eſt vn humeur melancholique, fort aduſte & bruſlé; il ſe faict auſſi aucunesfois d'vn ſang gros & feculent, qui s'aſſemble & s'accumule en quelque partie, lequel par aduſtion ſe rend humeur melancholique.

Indication pour la cognoiſſance du cancer.

Le cancer enſuit ſouuent la retention des menſtrues ou des hemorrhoides, comme il fait auſſi vne fievre quarte, longue & mal guarie.

Le cancer eſt cogneu par ſa dureté douloureuſe, & couleur noiraſtre ou liuide, par les veines qui l'enuironnent, reſſemblantes au pied d'vn chancre ou eſcreuice. Il eſt attaché à la partie qu'il occupe, comme le chancre à ce qu'il empoigne, & eſt de ſemblable couleur; ce qui le faict nommer cancer.

Le cancer eſt maladie pernicieuſe.

Mais le cancer de tout ſon genre eſt maladie pernicieuſe & dangereuſe, ſoit qu'il ſoit vlceré ou non vlceré: du non vlceré il s'en engendre vn vlceré, & l'vlceré en fait de non vlceré, faiſant

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 229 sur 827

©BIU Santé

tumeurs à l'enuiron par la douleur & attraction de la matiere.

Le cancer non vlceré eſt de difficile curation pour les accidẽts qu'il ameine.

Or celuy qui n'eſt point vlceré, eſt plus caché & remis, moins douloureux, & les accidents plus occultes: c'eſt pourquoy il ne le faut aigrir, ains le traitter de curation douce & palliatiue: car comme dit Hippocrates, *Cancros occultos omnes melius eſt non curare, curati enim citò pereunt, non curati verò longius tempus perdurant.* C'eſt à dire, que d'vn chãcre occulte qui n'eſt point vlceré, il ne faut pas en le pẽſant guarir, en faire vn vlceré, il ne faut pas en le pẽſant guarir, en faire vn vlceré, qui lors ne ſera ſuſceptible de curation: parlons maintenant du traittement que nous luy ferons.

De la curation du cancer non vlceré.

CHAP. XXII.

Curation du cancer non vlceré.

LA curation du chancre conſiſte principalement au regime vniuerſel (ſans toutesfois omettre le particulier) qui ſera tel que nous auons dit en la curation du ſcirrhus tant pour l'electiõ de l'air, que pour le regime de viure du patient; que l'humeur ſoit preparé auec les ſyrops, iuleps, apoſemes que nous y auons eſcrits: la purgation ſera douce & legere, ſans beaucoup agiter les humeurs, mais ſouuẽt reïteree s'il en eſt beſoin. On luy pourra tirer du ſang de la partie contraire, pour rafraiſchir, ceder & appaiſer la douleur: on vſera de cardiaques & de remedes qui confortent & corroborent le cœur, & parties precordiales, à cauſe des vapeurs malignes & mauuaiſes, qui s'eſleuent de la tumeur, & les offen

fenſe: il boira & mãgera ſouuent, mais peu à chacunefois: le dormir luy eſt fort propre, qui luy ſera prouoqué, ſi naturellement il ne luy vient; & ſur tout, que l'on taſche à faire fluer les hemorrhoides, & aux femmes les menſtrues. Auant la purgation, il vſera du cliſtere qui s'enſuit.

℞. foliorum maluæ, biſmaluæ, parietariæ, & violarum, ana m. j. florum camomillæ, meliloti, ſummitatum anethi, ana m. j. fiat decoctio ad ℔ *j. in qua diſſolue caſſiæ fiſtulæ, ſaccari rubri ana* ℥ ß. *olei violati & butiri recentis, ana* ℥ *j. fiat cliſter detur.* Cliſtere.

Les cliſteres faits de lait, ou de ſerum lactis, auec les iaunes d'œufs, ſont tresbons.

Et pour luy conforter le cœur, il vſera de l'opiate qui s'enſuit.

℞. conſeruæ boraginis, bugloſſi, anthos, ana ℥ *j. raſuræ eboris, oſſis de corde cerui, ana* ℥ *ij. xylobalſami, ligni aloës, ſãtali muſcatili coralli rubri, ana* ℥ *ij. ſeminis aceto. ſæ, citri & endiuiæ, ana* ℥ *j. pulueris cancrorum marinorum aut fluuialium* ℥ *ij. pulueris ranarum & limacum, ana* ℥ ß. *corticis citri condii,* ℥ ß. *ſuccini* ℈ *j. ſyrupi de acetoſitate citri & de limonibus q. ſ. fiat opiata, capiat ſingulis horis.* vel, Opiate.

℞. conſeruæ roſarum, & radicis bugloſſi ana ℥ *j. confectionis alkermes* ℥ *ij.* ß. *confectionis de hyacintho* ℥ ß. *ſyrupi de pomis redolentibus q. ſ. fiat opiata, de qua capiat alternis diebus ad quantitatem nucis moſcatæ, poſtea bibat cochlear j. vini generoſi diluti aqua cardui benedicti.* vel, Autre.

℞. corticis citri, mirabolanorum conditorũ, ana ℥ *ij. fragmentorum lapidum preciosorum ana* ℈ *j. pulueris margaritarum,* ℥ *j. coralli vtriuſque, ana* ℥ ß. *ſeminis endiuiæ, portulacæ, & citri, ana* ℥ *j. limaturæ eboris*

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 231 sur 827

©BIU Santé

℈ j ß. *santali moscateli* ʒ j. *ambræ* g̃ iij. *saccari albissimi in succo pomorum dissoluti, q. s. fiant tabellæ parvæ, vtatur singulis matutinis.*

Quant au regime particulier, il consiste seulement en la palliation de la tumeur, empeschant qu'elle ne s'eschauffe, angmente & accroisse, ou bien en la totale ablation & amputation d'icelle.

La palliation de la tumeur se fera par remedes topiques, qui auront faculté & vertu de refrener, adoucir & appaiser la fureur & violéce de l'humeur: tels sont les ius de plantain, de morelle, de cetherac, s'ils sont long temps battus & agitez dans vn mortier de plomb, l'huile rosat, l'axunge de porc & d'oye sont tresbons s'ils sont agitez comme dessus: le plomb a ceste vertu de moderer & appaiser l'acrimonie de l'humeur melancholique qui fait la tumeur chancreuse: on pourra vser du medicament qui s'ensuit.

℞. *olei ros.* ʒ iiij. *succi solani hurbæ roberti & plantaginis, ana* ʒ. ij. *ceruse lotæ, plumbi vsti loti, ana* ʒ j. *ceræ q. s. fiat vnguentum.* vel,

℞. *ceruse lotæ, litargiri pulueriſati, ana* ʒ j. ß. *agitentur diu in mortario plumbeo cum* ʒ iiij. *olei rosati omphacini, fiat linimentum.* vel,

℞. *succorum vtriusque plantaginis & solani, succi symphiti maioris, ana* ʒ iij. *olei rosati omphacini* ʒ iiij. *agitentur in mortario plumbeo donec incraceſcant, fiat linimentum.*

℞. *vnguenti populi,* ʒ iij. *vnguenti diapompholigos* ʒ j. *olei rosati omphacini* ʒ ij. *agitentur in mortario plumbeo, fiat linimentum.*

℞. *litargiri auri* ʒ j. *plumbi vsti & loti, tutiæ preparatæ*

parata ana ℥ ij. testarum cancrorum fluuialium vsta-rum ℥ ij. pul. ranarum ℥ iij. ceruſa in aqua roſarum lo-ta ℥ j. ß. ſucci burcæ paſtoris & plantaginis ana ℥ iij. olei roſarum omph. & myrtini ana q. ſufficit agitentur diu in mortario plumb. fiat linimentum. vel,

℞. ceruſæ lotæ, tutiæ præparatæ, litargirij loti ana ℥ j. plumbi vſti in vino loti ℥ ij. olei roſarum ℥ vj aquæ roſarum ℥ iij aceti ℥ j. albuminis ij. ouorum, ceræ albæ 4. ſufficit caph. ℔ miſce, fiat linimentum.

De ces remedes, il en faut vſer doucement ſans rien eſchauffer, en frottant legerement la tu-meur, & tout l'enuiron d'icelle, puis la couurir d'vn ſeul linge bien doux & bien delié.

Et pour l'autre poinct (qui eſt l'ablation ou amputation de la tumeur) il le faut bien conſide-rer, & regarder ſi ſeulement il ſe peut faire, & que ce ſoit en vn corps qui ne ſoit point mal ha-bitué, vn chancre fort petit, en partie ignoble, & loin des grands vaiſſeaux & parties nerueuſes; le moyen eſt tel il le faut prendre & le coupper du tout, auec toutes ſes racines le plus legeremẽt & ſubitement que l'on pourra, puis laiſſer ſuffi-ſammẽt ſaigner les petites veines qui luy appor-toient la nourriture, afin qu'il ne reſte aucune choſe de ſa cauſe antecedente qui puiſſe faire re-cidiue, cela fait, il faudra legerement cauteriſer la partie auec vn cautere actuel, qui eſt plus pro-pre en cecy que les autres; pour eſtre plus prõpt & moins douloureux qui diſſipe & cõſomme la virulence & mauuaiſe qualité, puis prouoquer la cheute de l'eſcarre auec du beurre frais lõg temps battu dedans le mortier de plomb, laquelle eſtant tombee, s'il ne ſuruient autre accident, il faudra

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 233 sur 827

©BIU Santé

traitter l'vlcere comme les autres, desquels nous baillerons la curation en son lieu.

Aucuns le veulent extirper par les caustiques: mais il est douteux & perilleux en telle matiere qui se defend & s'irrite des forts remedes.

De sarcoma.

CHAP. XXIII.

ENcores que sarcoma soit vne tumeur qui n'est pas simplement faite d'humeur melancholique, mais de tous les autres humeurs ensemble, ou de leurs superfluitez, neantmoins parce qu'elle a quelque ressemblance à celles qui en sont engendrees, nous en ferons vn petit discours.

Definition de sarcoma.

Sarcoma est vne tumeur charneuse, ayant sentiment sans douleur, faite d'vn humeur glutineux, qui sort hors des veines, duquel s'engendre vne chair nõ naturelle, auec vn petit canal sẽblable à la veine ou artere, par le moyen duquel il prend nourriture, s'augmente & accroist, en tirant à soy le propre aliment de la partie, sans aucune fluxion contre nature, il peut venir en toutes les parties du corps, mais plus souuent au col, sous les aisselles, aux aines & aux testicules, que nous appellons sarcocele, & quelquesfois vient apres vne contusion à la partie.

La chair superfluë & luxurieuse qui suruient aux vlceres mal guaris, le ficus au fondement, les verrues à la bouche de la matrice, & au membre viril,

©BIU Santé

viril, ont meſme cauſe que le ſarcoma, & ne diffèrent, ſinon que le ſarcoma eſt couuert de cuir, & les autres non.

Quand le ſarcoma eſt en ſa naiſſance, il peut aiſement eſtre eſtouffé par les remedes qui diſcutent & roborent, mais s'il eſt inueteré & qu'il ſoit gros & non vlceré, il ſe doit traitter de cure palliatiue s'il eſt poſſible, comme la tumeur chãcreuſe, & ne le faut ouurir parce que le plus ſouuẽt il degenere en vlcere malin & rebelle, ioinct qu'il ſe trouue infinies petites arteres en ſa racine, qui battent & font pulſation, deſquels il ſe faut garder, pour la crainte de l'hemorragie, mais s'il eſt petit, il ſe peut facilement oſter, comme nous auons dit de la loupe, en vn corps bien né & bien temperé.

Voila ce que nous pouuons dire en general des tumeurs contre nature, qui ſont cauſees des quatre humeurs de noſtre corps, maintenant nous traitterons de leur curation, ſelon les parties qu'elles occupent.

Fin du premier liure de la pratique parlant des tumeurs contre nature en general.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 235 sur 827

©BIU Santé

LE DEVXIESME LIVRE DE LA PRATIQVE,

parlant des tumeurs particulieres de chacune partie.

Des tumeurs de la teſte.

CHAPITRE I.

ET d'autant qu'il faut diuerſifier les remedes ſelõ le naturel des parties affligees, & que la maladie eſt autrement traittee en l'vne qu'en l'autre, il eſt beſoin de dire quelque choſe en particulier des abſcez qui ſuruiennent en chacun membre, nous commencerons à ceux qui occupent la teſte.

En la teſte ſuruiennent pluſieurs eſpeces d'apoſtemes ou tumeurs contre nature, qui prennent leur nom ſelon leur forme & figure, cõme talpa, teſtudo, tophus & ſemblables, ils ont quelquesfois l'humeur ſi malin qu'ils fõt carie & corruption en l'os, les cauſes & les ſignes s'en trouueront au chapitre general, mais la curation differe

differe grandement des autres tumeurs pour la proximité du cerueau, tant en regime vniuerſel qu'au traictement particulier, la maniere de viure doit eſtre d'alimens de bõ ſuc, de viandes non vaporeuſes, & en vſer auec ſobrieté, la purgation ſera pluſtoſt par pilules, que par bruuage, par ce que pour eſtre plus long tẽps en l'eſtomac, elles attirent mieux l'humeur de ceſte partie, les plus propres & cõmodes ſont pillules de agarico, cocciarum, aggregatiuæ, fumariæ, de hiera, aſſaieret, & autres purgations deſquelles on vſera ſelon l'aage & l'eſpece de l'humeur, comme nous auons dit.

Et pour le regard des topiques, il ne faut rien changer de ce qui eſt eſcrit des autres tumeurs, ſinon que l'on ne doit vſer de remede froids, ny aſtringents, mais lenitifs & diſcutiens, & ſi la tumeur tourne à ſuppuratiõ, & qu'il faille faire ouuerture, (car il ne la faut point ouurir, qu'elle ne ſoit bien ſuppuree) il ſe faut garder en tant que l'on pourra de deſcouurir l'os, conſeruant les membranes, & ſe garder auſſi de toucher auec le ferrement l'aponeroſe du muſcle crotaphite, & ſi c'eſt vn nodus qui ait deſcouuert l'os, nous en dirons la curation en parlant des nodus de la verole.

Mais ſi c'eſt vn petit enfant nouuellement né, la curation ne conſiſte qu'en regime particulier, par ce que l'aage de l'enfant ne peut ſouſtenir la purgatiõ, on pourra neantmoins purger la nourrice par interuales, luy ordonnant vn regime attenuatif & deſiccatif, non tant toutesfois qu'il puiſſe tarir ſon laict, mais pour ſeulement deſſeicher l'humidité ſuperfluë.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 237 sur 827

©BIU Santé

Il y a auſſi l'hydrocephalon, qui eſt vne tumeur plaine d'eau, de laquelle ſont quatre eſpeces, l'vne dont l'humeur eſt contenuë ſus le cerueau, l'autre entre les membranes & l'os, laquelle aucunesfois dilate les ſutures, la troiſieſme eſt celle dont la matiere eſt entre los & le pericrane, & de la quatrieſme, elle eſt ſeulement entre le pericrane & le cuir, de toutes eſpeces de maladies, le prognoſtic en eſt douteux & perilleux, moins toutesfois de celles qui occupent les parties externes que les internes.

Remedes propres pour la cure des tumeurs des petitsenfãs.

Et pour la curation outre le regime vniuerſel, il faut vſer de remedes ſur la partie qui deſſeichẽt & puiſſent reſoudre l'humeur, tels ſont *calamenta, origanum, pulegium, ſaluia, betonica, camemelum, ſabina, melilotum, ſtecas, anethum, roſmarinus*, deſquels on fera vne petite coiffe auec du coton, où on pourra adiouſter du ſon, du mil & vn peu de ſel, ſans rien mouiller, mais frotter doucemẽt la partie, afin d'ouurir les pores, & faire voye à l'humeur: les huyles d'aneth, & de camomille ſont fort bons, meſlez auec vn peu de ſoulphre, ou l'onguent qui s'enſuit, duquel on frottera la tumeur tant aigueuſe que celle que nous auons dit dure & ſcirrheuſe.

Vnguent.

℞. *olei camomilla, anethi & myrthi ana* ℥ *j. pulueris betonica roſ. & myrthillorum, anã* ℥ *j. cere noue q. ſ. miſce, fiat vnguentum.*

Cataplaſme.

℞. *origani, abſynthij pulueriſati ana* ℥ *j. mellis communis* ℔ *ß. ſalis communis* ℥ *ß. miſce, fiat cataplaſma, applicetur parti.*

Il faut vſer de tels & ſemblables remedes pour reſoudre & diſcuter l'humeur, & iamais ne venir à l'inci

à l'inciſion s'il eſt poſſible: car elle eſt touſiours perilleuſe & dangereuſe, ſpecialement aux petits enfans, s'il n'y auoit vne bonne & parfaite ſuppuration & vraye concoction de l'humeur, ou bien que la ſeroſité fut en petite quantité & hors le crane.

Des tumeurs contre nature & autres maladies qui ſuruiennent à l'œil.

CHAP. II.

COmbien que noſtre principale intention ſoit icy de parler des tumeurs contre nature, neantmoins nous ne laiſſerons pas de traicter de quelqu'autres maladies qui ſuruiennẽt à l'œil, parce qu'elles different peu en leur curation. Ioinct qu'en icelles y a ſouuent intemperature, incommoderation & ſolution d'vnité.

Les maladies des yeux ſont internes ou externes.

Toutes les maladies qui viennent à l'œil ſont internes ou externes.

Nous les appellons internes quand elles ſont ſous la cornee, deſquelles la cauſe eſt au cerueau. Les externes ſont celles qui ſont hors la cornee, & attachees à icelle.

Deux maladies qui empeſchent le mouuemẽt de l'œil.

Or de ces maladies les vnes empeſchent l'action de la veuë, & les autres le mouuement de l'œil, les vnes ſont auec douleur, & les autres ſans douleur.

Definition de ſtrabiſmus.

Celles qui empeſchent le mouuement de l'œil ſont ſtrabyſmus & paralyſis.

Strabiſmus, eſt vne conuulſion d'aucuns muſcles de l'œil qui le font tourner obliquement, ne ſe pouuant tenir droict ſelon ſon naturel.

Et

©BIU Santé

Definition de paralysis.

Et paralysis est vne abolition vniuerselle du mouuement de l'œil par la relaxation du nerf, ou des muscles qui font son mouuement.

Deux maladies internes.

Mais des maladies internes de l'œil qui empeschent la veuë, les vnes sont en l'esprit les autres au cerueau, les autres au nerf optique, & les autres à l'humeur cristallin.

En l'esprit quand il peche en quãtité ou de plus ou de moins qu'il ne faut pour faire sa function.

Luscioſos.

S'il y en a moins qu'il est besoin, encore qu'il soit bon & ætheré, il fait luscioſos, c'est à dire, la veuë courte, ne pouuãt discerner que de fort pres.

Et s'il y en a plus qu'il ne faut, & qu'il soit cras & plus espais qu'il ne doit, il fait, que l'on voit de loing & de pres, mais sans pouuoir bien ny iustement discerner.

Or de ces maladies qui empeschent la veuë, faisant cecité, imbecillité ou obscurité, desquelles la cause ne paroist en la substance de l'œil, le vice en est au cerueau, ou au nerf optique, ou à l'humeur cristallin, comme nous auons dit.

Les maladies des yeux souuent s'engendrẽt au nerf optique, ou à l'humeur cristallin.

Au cerueau par quelque intemperie qui luy suruient, soit auec humeur ou sans humeur.

Si c'est au nerf optique, que nous appellons gutta serena, cela se fait ou par vne obstruction d'humeur visqueux, ou par vne angustie qui vient de siccité, ou par vne tumeur contre nature qui bousche & estoupe les conduits, ou bien par vne ruption ou contusion qui peut venir de cause externe.

Le vice de l'humeur cristalin, c'est quand il est aucunement remué de son propre siege, ou qu'il est contus & rompu par quelque cause externe.

Et

©BIU Santé

Et le vice prouuenant du cerueau eſt cogneu, quand non ſeulement la veuë eſt bleſſee : mais auſſi les autres ſens, & ſi nous recognoiſſons le cerueau n'eſtre offenſé, nous pouuons dire le mal eſtre au nerf optique. Des ſignes du vice du cerueau.

Le ſigne que le nerf optique eſt offencé par fluxion d'humeurs, eſt quand la cecité ſuruient repentinément, ou en peu de temps.

Le ſigne que c'eſt par intemperie ou aſtriction du nerf, eſt quand la cecité vient petit à petit, & auec vn long temps.

Et la ruption ou contuſion du nerf optique eſt cogneuë par la cauſe manifeſte qui eſt externe, comme auſſi eſt la dimotion de l'humeur criſtallin.

Le ſigne que l'humeur criſtallin n'eſt du tout en ſon lieu, eſt quand les choſes externes paroiſſent doublement. Des ſignes du vice de l'humeur criſtallin.

L'humeur criſtallin & auſſi le vitreux ſont aucunesfois offenſez en leur propre ſubſtance, ayãt chãgé leur couleur naturelle en vne fuſque, brune & obſcure, tellement qu'ils ne voyent que choſes nebuleuſes & tenebreuſes, cela peut auſſi aduenir quand l'humeur s'incraſſe, & s'eſpeſſit plus qu'il ne doit ; ceſte maladie s'appelle glaucoma, ou amauroſis, reſte à dire de la ſuffuſion.

Suffuſio ou hypochiſis eſt vne concretion ou aſſemblement d'humeurs contre nature en la pupile, ou entre la tunique rhagoides, & l'humeur criſtallin. Definition de ſuffuſio & d'hypochiſis.

La cauſe eſt vn humeur qui eſt enuoyé du cerueau petit à petit par le nerf optique, tellement qu'en Cauſes de la ſuffuſiõ.

©BIU Santé

qu'en ſon commencement il eſt fort difficile à cognoiſtre, & ſemble au patient voir quelque petite mouſche, ou autres choſes diuerſes, ſelon la diuerſité de la ſuffuſion, mais en ſon progrez, il fait tel empeſchement à l'action de l'humeur criſtalin (qui eſt l'organe principal de la veuë) qu'il ne peut receuoir ny diſcerner les images ou ſemblances des choſes externes, & lors on l'appelle *cataracta*.

La diminution & augmentation de la ſuffuſion ſe faict par l'indiſpoſition de l'eſtomach.

La ſuffuſion ſe diminue ou augmente par la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de l'eſtomach: car s'il cuit & digere bien, elle s'amoindrit & diminue, ſi au contraire il digere mal, il ſe fait des vapeurs, qui l'augmentent & accroiſſent.

Mais quand elle eſt accreüe & augmentee de telle ſorte, qu'elle couure toute la pupille, il n'y a plus d'autre remede que l'œuure de la main, c'eſt à dire, abbatre la cataracte, ce qui ne ſe doit faire qu'elle ne ſoit en ſa vraye maturité, qui ſe cognoit, quand le patient ne peut rien voir, ny aucune choſe diſcerner, & auſſi quand en peſant vn peu ſur le lieu, elle ſe dilate & retourne facilement.

Et la maniere de bien faire ceſte operatiõ, c'eſt en premier lieu que le corps ſoit pur & net de ſes excrements, & que l'operateur ſoit muni de tout ce qui luy eſt neceſſaire, comme d'vne bonne eſguille ronde, bien attachee fermement en vn manche, afin qu'elle ne varie, de medicamẽt propre & conuenable pour appliquer apres l'operation: le patient ſera ſitué ſur vn banc, vne iambe d'vn coſté, & l'autre de l'autre, afin d'eſtre plus ferme, on luy bandera l'œil qui n'eſt point malade,

malade pour empeſcher le mouuement de l'autre, on luy tiendra la teſte ferme; & les mains pres des genoux, puis l'operateur ayant pris vn peu de fenoüil en ſa bouche, afin que ſon haleine n'offence l'œil, ſera aſſis deuant le malade ſur le meſme banc, & en la meſme forme, mais vn peu plus haut, luy commandant de tourner l'œil regardāt vers le nez, & là le tiendra ferme d'vne main, & de l'autre prēdra ſon aiguille, laquelle il fera entrer au milieu de la coniūctiue, ſe gardant de toucher les petites veines qui y paſſent, & ſi le mal eſt à l'œil droit il faut faire l'operation de la main gauche, ſi au gauche de la main droite, l'eſguille eſtant entree il la faut tourner vers la cornee à l'endroit de la pupille, qui eſt le lieu où ſe preſente oculairement la cataracte, laquelle il abbaiſſera dextrement, la tenant vn peu de temps preſſee en bas de peur qu'elle ne remonte, ſe gardāt de toucher ny ſa pupille, ny l'humeur criſtallin, la cataracte eſtant deuëment abbatuë, il retirera ſon eſguille doucement, comme il l'a miſe dextrement, ſe gardant de troubler les humeurs, cela fait il mettra promptement quelque obſtacle deuant l'œil pour empeſcher la lumiere, qui le pourroit offēcer eſtāt receuë ſi ſubitemēt, puis on luy pourra monſtrer quelque choſe pour cognoiſtre s'il pourra voir. L'operation eſtant faite, il faudra oindre la partie d'enuiron l'œil auec le ceratum refrigerans, ou l'vnguentum roſatum, & appliquer ſur le mal vn blāc d'œuf meſlé & battu auec eau roſe, & ne leuer l'appareil de 24. heures, ſi quelque accident ne nous contrainct.

Le patient ſera mis en ſon lict la teſte vn peu eſleuee,

©BIU Santé

eſleuee, & les yeux bandez l'eſpace de trois ou quatre iours, & tout le corps en repos & tranquillité d'eſprit.

Quant à ſon regime de viure, il ſera ſobre vſant de viandes liquides, ou telles qu'elles ſe puiſſent facilement aualler ſans maſcher, principalement les premiers iours, & qu'elles ſoient de bon ſuc, de facile digeſtion, & non vaporeuſe, il s'abſtiendra de vin & de tout ce qui le pourroit eſchauffer, l'air ſera pur & net, temperé & moderé en chaleur. Parlons maintenant des maladies de la pupille.

Maladies de la pupille.

Les maladies de la pupille ſont, la dilatatiõ, diminution, diuulſion & ruption, elles ſe cognoiſſent par les ſens de la veuë, & de l'attouchement en maniant l'œil.

Accidents qu'ameine la dilatatiõ de la pupille.

La dilatation de la pupile de quelque cauſe que elle puiſſe venir, ſoit interne ou externe (comme l'vne & l'autre le peuuẽt faire) empeſche la veuë, parce qu'elle laiſſe diſſiper & eſpandre l'eſprit par ſon imbecillité.

Accidẽs qui prouiennẽt du meoſis.

La diminution que nous appellons meoſis, rend la veuë plus aiguë, en retenant & eſpeſſiſſant l'eſprit, mais elle n'eſt pas de duree, ny permanente.

La diuulſion ou ruption que nous appellons paraſtrophe, ou rhexis, n'abolit pas la veuë : ains elle l'offence ſeulement.

Accidẽs de paraſtrophe

Mais de la dilatation il s'enſuit quelquefois vne prominence de l'œil, vn phlegmoné, vn ſcirrhus, ou autres abſcez qui ſe font par l'eſlargiſſemẽt du trou naturel de la pupille.

Et l'attrophie ſe fait en l'œil, quand par quelque

que cauſe que ce ſoit l'humeur vitreux ſe diminuë & ſe conſomme, & par meſme moyen auſſi la pupille ſe diminuë & ſe fait plus petite.

La ruption de la pupille peut vẽir de cauſe internes, mais ſouuentefois de cauſes externes.

La curation de toutes ces maladies internes de l'œil conſiſte plus aux remedes vniuerſels qu'aux topiques, excepté la cataracte qui demãde l'operation manuelle, il faut repurger tout le corps & ſpecialement le cerueau, la diuerſion de l'humeur qui decoule peu à peu à la partie, ſe fera par les ventouſes appliquees ſur la nuque, ou ſur les eſpaules, le ſeton mis dextrement ſur le col, ou le cautere ſur le bras y eſt profitable, ou bien vn petit pyrotique derriere la teſte entre la premiere & ſecõde vertebre du col qu'on peut tenir ouuert quelque temps.

Voila les maladies internes qui peuuent venir aux yeux, maintenant il faut parler des externes, qui ſont caligo, nubecula autrement homiclé, albugo, autrement leucoma, alucinatio, autrement paroraſis, rhexis, proptoſis, vnguis, autrement pterygium, epiphora, ophthalmia.

Caligo eſt vne obſcurité de veuë qui vient à raiſon de la denſité & eſpeſſeur de la cornee, c'eſt la frequente maladie des vieilles gens, auſquels les membranes s'eſpaiſſiſſent & s'endurciſſent, cela fait qu'ils ne reçoiuent ſi facilement l'emiſſion. Definition de Caligo.

Homiclé ou nubecula eſt vn humeur attaché à la cornee, qui fait que le patient ne voit que par vne nuee vaporeuſe & fumeuſe, laquelle peu à peu s'accroiſt, s'eſpeſſit & empeſche l'actiõ Definition de Homiclé ou nubecula.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 245 sur 827

©BIU Santé

de l'œil.

Definition de leucoma ou albugo.

Leucoma ou albugo eſt vn humeur blanc, cras & denſe, ſemblablement attachee à la cornee qui empeſche la veuë, & ſuit ſouuent les ophthalmies & l'epiphore, comme fait auſſi quelquesfois le nubecula.

Ces deux eſpeces de maladie, nubecula, & albugo, deſquels l'humeur eſt attaché ſus la cornee faiſant macule apparente, ſe guariſſent, non par purgation ny par application de cautere ou de ſeton pour diuertir ou deriuer l'humeur, qui n'eſt faict par fluxion, mais par application de remedes fort deſiccatifs pour le conſommer, & quelques fois de plus forts ſi le mal eſt rebelle deſquels il faut vſer prudemment & à diuerſes fois, tels ſont ceux qui s'enſuiuent.

℞. *gummi arabiti, acaciæ, macis, ana* ʒ. *j. gal.* ʒ *ij. antimonij* ʒ *iij. terantur & cum ſucco celidoniæ. fiat collyrium*, & s'il eſt beſoin le faire plus fort on y adiouſtera vn peu d'erugo, la pouldre qui s'enſuit eſt auſſi vn tresbon remede.

℞. *oſſis ſepiæ* ʒ *j. gingiberis albi* ʒ *iij. piperis* ϑ *j. fiat pulu. tenuiſ.* de laquelle on mettra dextrement ſur la macule, celle qui s'enſuit eſt de ſemblable faculté, mais vn peu moins forte.

℞. *aloes* ℥ *j. tutiæ præparatæ* ʒ ß. *antimonij crudi* ϑ *j. ſaccharí candi* ʒ *ij. fiat puluis tenuiſſ. applicetur.*

Mais ſi ce mal n'eſt qu'en ſon commencement & que l'humeur ne ſoit par trop attaché ſur la membrane, la ſeule pouldre d'aloës, ou de tutie, ou d'antimoine, ou de ſuccre candy ſera ſuffiſante.

Paro

©BIU Santé

Paroraſis ou allucinacio eſt quãd la cornee par quelque cauſe que ce ſoit, ſe fait d'vne couleur eſtrange & non naturelle, tellement que tout ce que voit la patient luy ſemble de meſme couleur qu'eſt la membrane, comme ceux qui ont la jauniſſe voient jaune, ceux qui ont inflammation voient rouge.

Rhexis eſt vne rupture de la cornee par corroſion ou ſection par laquelle ſort vne portion de l'humeur albugineux, qui fait diminuer toute la ſubſtãce de l'œil, & quelquefois la thunique rhagoides, qui eſt ce qu'on appelle proptoſis ou procidence de l'œil, il y ſuruient auſſi des petits vlceres malins & aucunefois chancreux. Definition de Rhexis.

Pterygium ou vnguis eſt vne membrane, d'vne ſubſtance nerueuſe, prenant ſon origine de l'angle de l'œil, & ſe vient attacher par fibres à la pupille, ſans toutesfois eſtre adherente à la coniunctiue, la curation s'en fait par remedes fort deſiccatifs, comme la tutie, l'antimoine ou l'alun bruſlé, & s'il eſt beſoin on la peut couper ſans peril, le moyẽ de paſſer vn fil auec l'eguille par deſſous ladite membrane, ſans offenſer la cornee, & en la leuant haut on la couppe par les extremitez, puis deſſeicher & mondifier le reſte, par les remedes ordinaires.

Epifora eſt vne deſcẽte impetueuſe d'humeur en l'œil le faisãt pleurer & l'armoyer, de laquelle ſõt 2 eſpeces; L'vne qui eſt froide & aigueuſe, ſãs prouoquer aucune chaleur ni douleur; l'autre eſtacre, ſalee, mordicãte & douloureuſe, faiſãt douleur & chaleur, & quelquesfois vlcere les palpebres, ce mal ſe guarit par remedes aſtringẽs & deſiccatifs, Deux eſpeces d'epiphora.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 247 sur 827

©BIU Santé

apres auoir bien purgé tout le corps.

Definition d'ophthalmie. Opthalmia eſt vne inflammation de l'œil infuſe & diſperſe par les angles & mébranes ſuperieures, de laquelle les ſignes ſont, quand les petites veines qui paroiſſoient peu deuiennent groſſes, rouges & enflees, & auſſi que tout ce qui eſtoit blanc deuient rouge & enflammé, chaud & douloureux, faiſant vne fluxion de larmes, acres & mordicantes.

Cauſes d'ophthalmie. La cauſe d'opthalmia eſt vn ſang bilieux, ſubtil & tenu, qui vient des temples & de l'angle de l'œil, qui fluë & coule par ces petites veines qui auparauant eſtoient latentes & cachees, puis il ſe fait rougeur & inflammation à la partie.

Difference entre ophthalmie & epiphora. Opthalmia & epiphora ont quelque ſimilitude, parce qu'elles ſont toutes deux inflammation, mais elle different, en ce que ophthalmia rougit & enflamme le blanc de l'œil, & epiphora le cil & la ſeule palpebre, & auſſi l'humeur qui fait le mal, ny ſon origine, n'eſt ſemblable.

Et ſi l'ophthalmie deuiẽt groſſe & enflee, tellement que ce qui eſtoit rouge & enflammé deuienne liuide & noiraſtre, lors il eſt dict chymoſis.

Cauſes d'epiphora. Epiphora eſt faicte d'vne trop grande carimonie d'humeurs, opthalmia d'vne exceſſiue ardeur & chaleur, & la diſtention des membranes d'vne abondance d'humeurs flateux & venteux.

Il y a d'autres maladies qui s'attachent aux yeux. Outre toutes ces maladies de l'œil, dont les vnes l'occupent par dedans & les autres l'offenſent par dehors, il y en a qui l'enuironnent & s'attachent aux parties qui le ſeruẽt, aucunes aux plapebres, les autres aux angles, ou cantus, entre leſquelles

©BIU Santé

lesquelles est ægilops, duquel nous parlerons maintenant, & poursuiutons les autres chacune en son ordre.

Ægilops est vne tumeur contre nature, douloureuse, faicte de sang, située entre le grand angle de l'œil & la racine du nez. Definition d'ægylops.

La cause d'ægilops est vn sang bilieux & subtil aucunefois cru & pituteux qui vient des veines des temples & du front, qui fait tumeur & apostume en ceste partie.

La curation ne differe des autres tumeurs, sinon en la conseruation de l'œil, n'vsant de remedes qui luy puissent nuire, & sur tout ne laisser la matiere croupir longuement en l'abscez, de peur qu'elle ne face fistule fascheuse & difficile à guarir, ou carie & corruption de l'os du nez, qui feroit vlcere puant & de mauuais odeur, nous en dirons la curation parlant des fistules.

Il y a aussi anchilops qui est vne espece de melicris, faicte au grand cantus de l'œil, enfermee en vne membrane, laquelle il faut rompre pour le guarir, ou bien l'extirper du tout, comme nous auons dit de la loupe. C'est vn mal duquel i'ay traicté le feu Roy, dernier decedé, qui en a esté heureusement guary. Anchylops

Et de celles qui empeschent le mouuement de l'œil, qui sont paralysie & strabismus, elles sont de difficile curation, specialement la paralysie: mais du strabismus, on le peut corriger aux petits enfans auant que par l'aage, les parties soyent plus fort dessechez, en les accoustumant à tenir l'œil droit, ou bien s'il est besoin on peut vser d'vn petit instrument de bois faict de la grandeur

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 249 sur 827

©BIU Santé

de l'œil, percé au milieu, de sorte qu'estant dextrement appliqué, l'enfant ne peut voir que par le trou de cest instrument, qui le contraict à regarder droit, & par ceste accoustumance il se redresse, & le strabismus se guarit.

Rhyas est vne caruncule au grand angle de l'œil qui consomme le muscle & dilate la partie affectee, elle suit souuentesfois l'ægilops mal guery, elle peut aussi proceder de la malice de quelque humeur, elle se guarit comme les autres hypersarcoses, mais auec vn remede plus doux, comme l'antimoine, le plomb bruslé & semblable, conseruant tousiours la partie prochaine.

Definition de psoroph-thalmia.

Psorophthalmia est vne espece de scabie aux palpebres faite d'vn humeur chaud & acre, qui occupe particulierement le cil, sa curation ne differe des autres que du plus ou du moins.

Xerophthalmia est vn certain prurit, ou demangeaison enuiron l'œil fait d'vn humeur salé & nitreux, il s'appelle autrement lippitudo sicca.

Definition d'ectropiũ.

Ectropium est vn renuersement de la palpebre, tellement que la partie rouge du dedans paroist au dehors, elle vient quelques fois des causes externes, mais souuent d'vne enfleure de la chair imbibee de quelque humeur acre.

Crithé, hordeoleum sont petites tubercules sur le bord de la palpebre, ou du cil, qui le plus souuent suppurẽt & guarissent, & quelquesfois causent vne cheute de poil que nous appellons madarosis, ou bien le renuerse & le fait entrer dedãs l'œil, & s'y engendre par fois des petits animaux; ceste affection s'appelle phtyriasis.

De tous ces noms cy-dessus mentionnez il n'y faut

©BIU Santé

faut auoir aucun eſgard, ſuyuant l'opinion de Hipp. mais diligemment conſiderer quel eſt le mal s'il eſt interne ou externe, s'il eſt fait par fluxion ou congeſtion, ſi ceſt intemperature, incommoderation ou ſolution d'vnité, de toutes leſquelles choſes en prendre indication curatiue afin de facilement choiſir les remedes propres à la curation deſquels nous en eſcrirons encores quelques vns au chapitre ſubſequent que l'on eſlira pour les approprier ſelon l'eſpece & eſſence du mal.

De la curation d'ophthalmie.

CHAP. III.

Cure de l'ophthalmie.

LA curation de l'ophthalmie comme de toutes les autres maladies qui ſe font par defluxion d'humeur, conſiſte en la diuerſion de la matiere antecedente & en l'euacuation de la conioincte.

La diuerſion de la matiere antecedente ſe fera par la ſaignee, par les ventouſes, par les cliſteres & quelque douce purgation, ſans obmettre le regime de viure, qui ſera peu nourriſſant & de viãdes non vapoureuſes, vſant ſur la fin de chacun repas de choſes qui confortent & corroborent l'eſtomach, qui auront vertu & puiſſance d'abbaiſſer la viande, & diſſiper les vapeurs, comme ſont la conſerue de roſe, le cotignac, l'anis, coriandre, & fenouil confit, qui euite tout courroux & faſcherie qui le pourroit eſchauffer, la fumee, la

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 251 sur 827

©BIU Santé

pouſſiere & le grand iour, & pour obiect la couleur noire, brune, verde, ou bleuë luy ſont conuenables, & les autres plus claires & eſcatantes l'offenſent & luy nuiſent, Nous commencerons par l'vſage du cliſtere qui s'enſuit.

Cliſtere.

℞. *rad. & foliorum altheæ, malue, atriplicis, violariæ, parietariæ, brancurſinæ, lactucæ, ana m.j. ſeminis aniſi & fœniculi ana* ʒ j. *quatuor ſeminum frigidorum maiorum contuſorum ana* ʒ ij. *florum violarum bugloſ. & nymphææ, ana* p j. *fiat decoctio ad* ℔. j. *in colatura diſſolue caſſiæ & catholiconis, ana* ʒ ß. *mellis roſati colati* ℥ ij. *ſaccari roſati* ʒ j. ß. *olei violarum* ℥ ij. *fiat cliſter, detur.*

Apres auoir deſchargé le corps de ſes excremens, il faudra tirer du ſang de la veine cephalique du coſté malade: la quantité s'obſeruera par la prudence du Medecin Chirurgien, qui ſçaura iuger & de la repletion des humeurs de tout le corps, & de la grandeur de l'inflammation, les vētouſes appliquees & ſouuent reïterees ſur les eſpaules, quelquesfois auec ſcarifications & aucunesfois ſans icelles, luy ſeront fort propres: on pourra auſſi, s'il eſt beſoin ouurir les veines du front, ou des temples, afin deuacuer & deſcharger la partie: il vſera de la purgation qui s'enſuit.

Bol de caſſe.

℞. *medullæ caſſiæ recenter extractæ* ℥ j. *rhei electi pulueriſati* ʒ j. ß. *fiat bolus, capiat cum ſyrupo. roſ. pallidarum.* vel,

℞. *rhei electi infuſi in aqua innidia,* ʒ. ij. *cū* ϑ. ij. *cinamomi electi, in expreſſione diſſolue, electuarij in ſucco roſ.* ʒ ij. *ſyrup. violarum* ʒ j. *fiat potus, capiat.*

Le corps eſtant bien & deuëment repurgé,

on

©BIU Santé

on regardera d'appaiſer la douleur ſi elle continue auec cataplaſme anodins, liniments & collyres: le cataplaſme fait de conſerues de roſe eſt vtile au commencement & principalement ſur les temples & lieux par où fait la fluxion, laquelle ſi elle eſtoit par trop grande, il y faudroit mettre de l'vnguent de bolo, le cataplaſme fait de mouëlle de pômes aigres ſeul, ou auec vn peu de ſaffran ou de poudre de roſes ſelon le temps de la tumeur eſt fort conuenable ſur la partie affectee, les mucilages de ſemence de pſilium & de coings, tirez en eau roſe y ſont bõs, & au dedans de l'œil faut mettre ſouuent des eaux de roſe & de plantain, auec le blanc d'œuf, ou vſer du collyre qui s'enſuit.

Collyre.

℞. mucaginis ſeminis pſilij & cydoniorum extract. in aqua plantaginis vel ſolani ℥ ij. gũmmi tragaganti & arabici ana ʒ ß. lactis mulieris recentis ℥ j. fiat collyrium.

Et ſi l'œil eſt enflé on le pourra lauer & fomenter auec la decoction de fenugrec ou d'hydromel: puis vſer de ce collyre qui eſt fort deſiccatif.

Collyre.

℞. aquæ plantaginis & fœniculi ana ℥ j. trochiſci albi raſis in lacte mulieris diſſoluti ℥ j. miſce, fiat collyrium.

Et ſi la douleur & chaleur y eſt encore, il faudra adiouſter vn peu de camphre.

Autre.

℞. aquæ roſ. & plantaginis ana ℥ j. ſyrupi roſ. ſiccarum ℥ ß. tutiæ præparatæ ʒ j. ſaccari candi pulueriſati ʒ j. miſce, fiat collyrium.

Lors que le mal eſt en ſon eſtat, le laict de femme ietté tout chaud dedans l'œil, aide fort à la

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 253 sur 827

BIU Santé

concoction de l'humeur, & fait ſuppurer ou reſoudre ſi nature y tend.

Autre. *℞. aquæ roſ. fœniculi & euphraſiæ, ana ℥ j. ſarcocollæ nutritæ ʒ ß. trochiſcorum alborũ Raſis ſine opio, ʒ j. ſaccari candi ʒ j. ß. fiat collyrium.*

Et ſur la fin on vſera d'vn cataplaſme de mie de pain, auec du laict, & vn peu de poudre de roſe, ou d'vne moüelle de pomme cuite, auec vn iaune d'œuf, & vn peu de ſaffran, & lors que l'humeur ſera diſcuté & reſoult, s'il demeure quelque nebuloſité, ou vn humeur attaché ſur les membranes, ou bien quelque prurit & demangeſon, les collyres qui s'enſuiuent ſont tresbons.

Autre. *℞. aquæ fœniculi & euphraſiæ ana ℥ j. aloes ϑ j. ß. vitrioli albiſſimi gr. ij. miſce, fiat collyrium.* Ce collyre eſt propre pour oſter la rougeur apres que la fluxion eſt ceſſee.

Autre. *℞. aquæ roſ. & vini albi ana ℥ j. aquæ funiculi & plantaginis ana ℥ j. ß. mirabolanorum, citrinorum, tutiæ præparatæ ana ʒ. ß. æruginis raſilis gr. iiij. caphuræ gr. ij. bulliant ad tertiæ partis conſumptionem, fiat collyrium.*

On peut accommoder ces collyres & en vſer ſelon l'eſpece & grandeur de la maladie, & ſe garder de trop bander l'œil de peur de renoueller la fluxion.

Des apoſtumes des oreilles.

CHAPITRE IV.

Cauſes du phlegmon qui ſuruiẽnent aux oreilles.

DEs apoſtumes des oreilles, les vnes ſont au fonds de l'oreille, les autres à l'entree, & les autres

©BIU Santé

autres à l'entour d'icelle.

Au fonds du meat ou conduit de l'oreille il ſuruient quelquesfois vn phlegmone, entre la dure membrane & celle qui donne le ſentiment de l'ouye, qui ſe fait d'vn ſang tenu & ſubtil, venant des veines du cerueau, puis s'attache & ſe corrompt à la partie, & par ſa grande chaleur & acrimonie il engendre douleur extreme, il poinct & mord les mébranes, les diſtẽd & ſepare de l'os, fait pulſation, & cauſe fieure ardente & coutinuë.

Signes des apoſtumes aux oreilles.

Les ſignes de ceſt apoſtume ne paroiſſẽt point au dehors, mais il les faut coniecturer, ſi ce n'eſt quelquefois pour la grande & vehemẽte douleur que les parties externes s'enflent & tumefient, & la matiere eſtant cuite & ſuppuree, il ſort vn peu de pus par l'oreille qui apporte ſoudain vn grand repos & appaiſement de douleur, mais il laiſſe aucunefois vn vlcere qui coule & rend du pus par interualle, principalement à ceux qui ont la chaleur naturelle du cerueau debile & foible.

Il aduient auſſi à ceſte partie, que pour vne impurité & abondance d'excremẽts du cerueau, il ſort vn humeur purulent, toutesfois ſans inflãmation precedente, mais de curation difficile.

Et ſi l'vlcere qui demeure apres l'inflãmation n'eſt bien & deuëment guari, il s'y engendre vne excroiſſance de chair, qui bouſche & eſtoupe le conduit, diminuë ou fait perdre l'oüie: & auſſi par la longue retention du pus, il ſe concree vne dureté pierreuſe, & ſouuent des vers par putrefaction. La curation de telles maladies ſe trouuera au liure des vlceres.

Mais ſi c'eſt vne ſurdité produite d'vn humeur

BIU Santé

humeur gros, espais & endurci comme il aduient souuent, les remedes qui s'ensuiuent sont tres. bons.

℞. fol. betonicæ, certoriæ, rutæ, calaminthi, hyssopi, ana m.j. seminis anisi & fœnicul. ana ʒ. ß coquantur in vino albo pro fotu totius partis.

℞. adipis anseris, olei laurini & fellis bonini, ana ʒ i. succi raphani depurati ʒ ß. misce & in aurem iniiciatur. vel,

℞. succorum absynthij & aristolochiæ ana ʒ i. castorei ϑ i. fellis vaccini ʒ ß. amigdalarum amararum ʒ i. ß misce vtatur vt suprà.

La curation du phlegmoné au fond de l'oreille.

CHAP. V.

Cure de phlegmoné au fonds du meat de l'oreille.

LA curation du phlegmoné qui est au fonds de l'oreille, ne differe des autres pour le regime vniuersel, mais pour les remedes particuliers, encores que nous ayons defendu les froids & repercussifs, aux abscez qui sont pres du cerueau, cela ne se doit entendre en ceste espece, qui cause vne si grande & extreme douleur; & parce que les remedes ne peuuent pas facilement estre portez iusques à la partie affectee, s'ils ne sont liquides ou vaporeux, on vsera au commencement de la vapeur d'vne decoction faite de plantain, de morelle & de laictuë, cuits en oxycraton, de laquelle aussi on estuuera la partie, ou bien l'on prendra du ius de morelle & de plantain, messez auec huile rosat, & les fera on couler & distiler dedans l'oreille, & si la necessité y estoit pour

Remedes pour appaiser les grandes douleurs.

estre

©BIU Santé

estre la douleur excessiue, on y pourroit adiouster vn peu de ius de pauot, ou de iusquiame, & de ces herbes on en fera vn cataplasme, pour mettre sur la partie, auquel il faudra adiouster de l'huile rosat ou de pauot, principalement si l'inflammation paroist exterieure, & quand l'inflammation sera cessee, & la grande douleur aucunement appaisee, on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

℞. foliorum maluæ, bismaluæ, parietariæ, & violarum, ana m.i. florum camomillæ, meliloti, & summitatum anethi, ana m.i. seminum anisi, fœniculi absynthij, origani, ana ℥ ß. farinæ hordei & sabarũ, ana ℥ ß. vnguenti basilici ℥ i. ß. olei camomilla & anethi, ana ℥ i. fiat cataplasma. Cataplasme

℞. adipis galline, anseris & anatis, ana ℥ i. butiri recentis ℥ i. esypi humidi ℥ ß. mellis ℥ i. olei camomillæ & liliorum, ana ℥ ß. ceræ noua q. s. misce fiat linimentum pro litu totius partis. Liniment.

Et au dedans pour deterger & appaiser la douleur s'il y en reste, on vsera des remedes qui s'ensuiuent.

℞. olei amygdalarum amararum ℥ i. mellis communis, syrupi r. s. siccarum succorum plantaginis & solani, ana ℥ ß. agitentur in mortario plumbeo, fiat in forma linimenti. Liniment.

L'huile de iaune d'œufs est fort bonne pour deterger & seder la douleur si elle est tiree sãs feu, les graisses de cheureau, de chapon, de connin, sont bonnes; & aussi la moüelle de veau, de cerf: & de toutes ces choses on en vsera selon le temps & progres de la tumeur; la decoction qui s'ensuit est aussi fort bonne si on en reçoit la fumee. L'huile d'œufs propre pour appaiser les douleurs.

℞. men

©BIU Santé

Fomẽtatiõ. Le basilicũ prepare la matiere.

℞. mentastri, rutæ, sampsuci, absynthij ana m.j. camomil. melilooti, stechados, ana m.j. seminum ainsi & fœniculi, ana ʒ ij. bulliant in aqua, in fine adde vini albi ʒij. & de ceste decoction qu'il en prenne la fumee ou en face vne legere fomentation.

Auripeaux que c'est.

L'vnguentum basilicum dissoult en huille rosat est loüé de Galié; il appaise la douleur, & prepare la matiere. Auicenne recommande l'vsage du laict de femme, & les muncilages de semence de lin, & de fœnugrec, ou l'eau de houblon qu'il dit y auoir grande vertu.

Il suruiẽt au dessous de l'oreille vne tumeur qui ne suppure point, laquelle tost paroist, & incontinent s'esuanouist; elle est propre aux enfans; le vulgaire l'appelle les auripeaux; elle se guarit par l'abstinence, & par l'vsage de quelques remedes resolutifs & anodins.

De la parotide.

CHAP. VI.

Definition de parotis.

PAROTIS est vne tumeur contre nature faite de sang chaud & bouillant, ou bien d'vn sang gros, feculent & terrestre, & quelquefois participe de la tumeur œdemateuse.

Les parotides viennẽt apres vne grande maladie.

La parotide vient souuent apres vne grande & longue maladie, qui se termine par icelle: elle est aucunefois veneneuse & pestilentieuse.

Cure des parotides.

La curation de la parotide consiste principalement en bon regime de viure, tel que nous auons descrit au chapitre general. Quant au remedes vniuersels les clisteres y sont tresbõs, mais la saignee

gnee ni la purgation n'y conuiennent gueres craignant le retour de la matiere du dehors au dedãs; & s'il eſt beſoin de purger, ce ſera par medicament doux & lenitif, qui n'eſchauffe ni n'agite les humeurs.

Et des remedes topiques, ils ne doiuent eſtre froids ni aſtringents, mais emollients & diſcutients. Ceux qui y ſont les plus propres ſont l'eſypus, la laine graſſe, les huilles de lis; de camomille, d'aneth, de ſemence de lin, les axunges, de porc, d'oie, de chapon, leſquelles on appliquera ou ſeules ou en vnguent. On vſera auſſi de cataplaſmes emollients, & diſcutients, tels que nous auons deſcrit cy deſſus. L'emplaſtre diachillon, diuinum, de meliloto, de mucilaginibus, y ſont fort bons, auſquels s'il eſt beſoin on adiouſtera les gommes d'ammoniacum & bdelium, ou ſi le mal tourne à ſuppuration, il luy faut aider auec les ſuppuratifs, deſquels toutefois on vſera prudemment, craignant la trop grande pourriture, la ſuppuration eſtant faite l'abſcez ouuert, & la matiere deuëment euacuee, il faudra traitter l'vlcere doucement, ſans rien irriter, aiant eſgard à la nature de la partie affectee; & ſi la tumeur eſt peſtifere & contagieuſe, il faut auoir recours pour la curation au chapit. de la peſte.

Remedes topiques propres aux parotides.

Des tumeurs qui ſuruiennent au nez.

CHAPITRE VII.

AV nez ſuruiennent pluſieurs eſpeces de maladies, dont les vnes ſont dehors & les autres ſont dedans: celles de dehors le plus ſouuent ſont

Diuerſes ſortes de maladies qui ſuruiennét au nez.

©BIU Santé

ſont petites tumeurs rouges ou liuides, les vnes faites de ſang ténu & ſubtil, & les autres d'vne pituite ſalee, en laquelle y a vn peu debile, & aucunefois reſſemble à l'eryſipelas: ceux qui ont le cuir tendre & deſlié y ſont plus ſubiets que les autres.

La curation en eſt deſcrite pour l'vniuerſel au chapitre de l'eryſipelas; & pour le particulier, il faut vſer de remedes ſur la partie, qui ſoiẽt froids, aſtringents & deſiccatifs, comme l'vnguentum citrinum: l'vnguent roſat de Meſué y eſt fort bon, le ius de plantain, de morelle, de fumeterre; auſſi ſemblablement, on pourra vſer du liniment qui s'enſuit.

Liniment. *℞. ceruſæ ʒ j. litargiri ʒ ß. olei nucum, ʒ ij ſuccí ſemariæ ʒ j. agitentur & nutriantur in mortario, fiat linimentum.*

Et ſur la fin on vſera de l'eau alumineuſe, ou de l'eau de plantain, où il y ſera diſſoult vn peu de vitriol blanc, ou autres remedes qui condenſent & eſpeſſiſſent le cuir.

Les maladies qui viennent dedans le nez, ſont vlceres, les vns malins & chancreux, les autres puttides & auec carie, & les autres ſans aucune mauuaiſe qualité: cela ſe traittera en ſon lieu.

Il y a auſſi d'autres eſpeces de maladies qui viennent à la face deſquelles nous ne parlerons pas icy, mais ce ſera quand nous traitterons de la decoration, nous pourſuiurons de celles qui viennent à la bouche.

Des

©BIU Santé

Des tumeurs ou tubercules qui viennent à la bouche.

CHAP. VIII.

AVx genciues ſuruient vne tumeur chaude & enflammee, que nous appellons parulis, quelquefois elle ſuppure, & ſouuent s'en va par reſolutiõ: elle eſt faite d'vn ſang vn peu eſchauffé. Elle ſe guarit auec gargariſmes, au commencement refrigerents & repellents comme eſt l'eau de plantain, la decoction d'orge auec le diamorum, ou le ſyrop de roſes ſeiches, puis on vſera des lenitifs, en y mettãt des raiſins, des pruneaux, & des figues graſſes: & ſi la tumeur tourne à ſuppuration, & qu'elle ne s'ouure d'elle meſme, il la faudra ouurir auec la pointe de la lancete, & mundifier l'vlcere auec le miel roſat, le ſyrop de roſes ou d'abſynthe, & s'il eſt beſoin, il faudra vſer vn peu d'eau alumineuſe: le vin auſtere y eſt tres-bon.

Parulis ſurvient aux genciues.

Remedes pour le parulis.

Il ſe fait auſſi ſur la genciue vne petite tubercule, que nous appellons epulis, qui eſt vne excroiſſance de chair, qui ſe doit conſommer auec remedes deſiccatifs & aſtringents.

Il y a encore vne autre eſpece de tumeur aſſez groſſe, pleine d'vn humeur cras & viſqueux, qui ſemblablement vient ſur les genciues, & quelquefois l'humeur s'endurcit & fait ſcirrheux, cela aduient quand il y a quelque dent gaſtee & corrompue: elle ſe manifeſte aucunefois par dehors, faiſant tumeur & abſcez ſur la mãdibule & quelquefois par dedans ſeulement, & tant l'vne que

Epulis que c'eſt.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 261 sur 827

©BIU Santé

l'autre difficilement ſe guarit que prealablemẽt la dent ne ſoit oſtee, eſtant fomentee & entretenue de la corruption d'icelle, où d'vne mauuaiſe qualité d'vn humeur contenu pres la racine, encores que la dent ne fuſt gaſtee.

Au palais il ſe fait vne tumeur de matiere viſqueuſe & maligne, qui ſe met entre la membrane & l'os, qui ſouuẽt le carie & le corrompt, fait vlcere malin & faſcheux : cela aduient principalement à ceux qui ont eu la verole : nous en parlerons plus amplement en ſon lieu.

Batrachus que c'eſt, & où il ſe fait.

Sous la lãgue pres le ligament il s'y fait vne tumeur que nous appellons batrachus, qui eſt molle, laxe, & pleine de mucus, elle cauſe vne ſtupeur à la langue, & empeſche ſon mouuement, elle ne ſe guarit que par l'ouuerture qui ſe peut faire ſans peril (ſi elle n'eſtoit ſcirrheuſe comme elle eſt quelquefois) mais difficilement ſe peut guarir ſans recidiue, parce qu'on ne peut ny conſommer ny extirper la membrane, ou elle eſt ordinairement contenue & enuelopee, ny ſa racine qui la nourrit & entretient, & ſi l'ouuerture eſt faicte auec le cãutere actuel, le mal ne reuient pas ſi toſt.

Obſeruatiõ pour coupper le filet aux enfans.

Le ligament qui eſt ſous la langue, que le vulgaire appelle le filet, ne ſe doit coupper que quãd il eſt creu iuſques au bout & extremité de la lãgue, ou quand il la racourcit, car il eſt vtile pour ſon mouuement.

La tumeur qui ſe fait aux genciues des petits enfans quand les dents leur pouſſent & veulent ſortir, ſe peuuent ouurir ſeurement ſelon la rectitude des fibres, afin de faire voye à la dent qui

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 262 sur 827

©BIU Santé

en ſortira plus facilement.

Il ſuruient vne inflãmation aux tonſilles, qui s'imbibe facilemẽt d'vn humeur acre&pituiteux, mais elle ſe ſuppure ſans ouuerture,on en crache l'humeur aucunement fœtide, ou bien il deſcend dedãs l'eſtomach,& ſi en la matiere il y a quelque virulence,comme ceux qui ont eu la verole, elle fait vlcere mauuais,malin, & de difficile curatiõ.

L'vuule ou columellee s'éfle,ſe tumefio & relaſche, ou auec inflammation, ou ſans inflãmation, eſtant imbibee d'vn humeur,duquel facilemẽt ne ſe peut deſcharger,tellement que par fois elle deſcend iuſques à l'orifice de l'œſophage,qui empeſche & donne grande peine au malade, cela vient d'vn humeur qui deſcent du cerueau,duquel elle s'imbibe tellemẽt qu'elle ſe fait quelquefois toute noire,& parce aucuns l'appellẽt vua.Ce mal eſt guari par la purgatiõ & la ſaignee & par remedes ſur la partie fort aſtringents & deſiccatifs; ſoient gargariſmes ou poudre que l'õ peut ietter deſſus: aucuns vſẽt du poiure & de l'alũ enſemble,qu'ils ſoufflẽt par vn tuiau deplume ſur la tumeur,mais ſur tout il faut bien deſſeicher le cerueau où eſt la cauſe antecedente: la poudre qui ſenſuit y eſt fort propre.

L'vuule ou columelle ſubiecte a beaucoup d'accidens.

Remedes propres aux affections de l'vuule.

℞.pul.roſarum,gallarum & balauſtiorũ ana ʒ ij,nucis cupreſſi:aluminis cõbuſtian.ʒß.fiat pul.admoueatur parti affecte,& ſi tous ces remedes ne ſuffiſent,il la faudra toucher dextrement auec vn peu d'eau de ſub.ou d'eauë eſteinte.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 263 sur 827

©BIU Santé

De l'angine ou eſchinance.

CHAP. IX.

Deux eſpeces d'angina.

ANgina eſt vne tumeur contre nature en la gorge, faite d'vne abondance d'humeurs auec douleur & inflammation de la partie, qui empeſche la reſpiration & la voye du boire & du manger, laquelle eſt de deux ſortes, vraye & non vraye.

L'angine vraye a quatre differences.

La vraye a quatre differences principales.

L'vne eſt quãd l'abſcez eſt en la gorge vers les ſpondiles, ſans fort preſſer les muſcles du larinx, ny l'œſophage, elle ſe cognoiſt au ſens de la veuë.

Seconde.

L'autre eſt celle qui occupe les muſcles de l'œſophage, elle eſt cognuë par la grande difficulté d'aualler le boire & manger.

Troiſieſme.

La troiſieſme eſt celle qui comprend les muſcles du larinx, & de l'epiglot; elle ſe iuge par la grande deprauation & difficulté de la reſpiratiõ.

Quatrieſme

Et la quatrieſme & moins perilleuſe, eſt celle qui eſt plus en la partie externe qu'en l'interne.

La non vraye eſt vne diſtillation d'humeurs pituiteux, qui s'eſpand par toutes les parties, mais elle n'a la force de s'aſſembler, ny faire abſcez ny fieure.

Cauſe de l'angine.

La cauſe de la vraye angine eſt vn humeur ſanguin ou bilieux, qui vient des rameaux de veines iugulaires, que flue en la partie, & fait phlegmoné ou eryſipelas en icelle.

L'angine eſt vne maladie faſcheuſe.

L'angine eſt maladie aigue & perilleuſe, de laquelle le iugement eſt difficile, elle preſſe fort en ſon

©BIU Santé

ſon commencement, & parce elle a beſoin d'eſtre promptement & ſubitement ſecourue: nous en dirons icy la curation.

De la curation d'angina.

CHAP. X.

LA curation d'angina ne differe point du regime vniuerſel des autres tumeurs contre nature, faites d'humeurs chauds, ſinon qu'il faut que le viure du malade ſoit de petite nourriture, d'aliments liquides & aiſez à aualler, & le dormir fort moderé. Et pour le regard de la matiere antecedente, elle ſera diuertie par cliſteres emolliēts, puis de plus acres, & par la ſaignee qui lui eſt vn remede tres neceſſaire, qui ſera reiteré par pluſieurs fois ſelō la grādeur de la fluxion, cōſiderant touſiours les forces du malade, & par icelle deſtourne l'humeur le plus diligemment que l'on pourra: elle ſe fera de la mediane ou cephaliq̄ du bras du coſté le plus malade, & s'il eſt beſoin de tous les deux; aiāt dōc aucunemēt deſtourné l'humeur par la ſaignee, il faut deriuer celui qui ſe doit attacher à la partie affectee, par l'ouuerture des tanuelles, c'eſt à dire des veines de deſſous la langue, & par les ventouſes ſus les eſpaules. Cure de l'Angine.

Quant aux remedes topiques, ils doiuent eſtre du commencement froids, contrariās à l'intemperie de l'humeur, comme l'eau d'orge, & l'oxycraton apres vn peu plus aſtringents, comme ceux qui s'enſuiuent. Remedes topiques.

℞. *aquæ hordei* ℔. *j. aquæ plantaginis & roſarū, ana* Gargariſme

©BIU Santé

℥j. dissolue, syrupi rosarum siccarum, & succi granatorũ, ana ℥ j. ß. fiat gargarisma, de quo os colluatur sæpissimè.

Autre. ℔. aquæ ros. & plantaginis, ana ℥ iiij. dissolue, diamorum ℥ ij. ß. succi granatorum ℥ j. fiat gargarisma, vtatur vt supra.

Autre. ℔. corticis granatorum sumcah, berberis, balaustiorũ, gallarum, fiat decoctio in qua dissolue dianucum & diamorum, ana ℥ j. syrup. violar. ℥ j. ß. fiat gargarisma.

La seule decoction d'orge auec vn peu de miel rosat ou de syrop de roses seiches est fort vtile.

Remedes exterieur. Et par dehors sur la partie, il faudra vser des remedes qui addouciſſent & fortifient, cõme au commencement de l'huile rosat & de l'vnguent rosat, & apres des huiles de camomille, de melilot, de lis & d'aneth, pour resoudre & discuter, desquels on pourra vser seuls, ou en faire liniments auec vn peu de cire neufue, puis enuelopper la partie de linge delié, sans la trop eschauffer craignant de renouueller la fluxion.

Obseruatiõ à l'ouuerture de l'ãgine Mais si l'angine se suppure & qu'elle ne s'ouure de soy-mesme, il la faut ouurir auec la pointe de la lancete; ce qui se peut facilement faire par vn dextre & expert Chirurgien: l'abscez estant ouuert, il faut mundifier l'vlcere auec gargarismes detersifs, comme est le vin, le miel, & la decoction d'herbes detersiues, à laquelle on adiouſtera le sucre, le miel, ou le syrop de roses seiches.

Quand à l'angine qui est non vraye, elle se guarit par la purgation des humiditez superflues du cerueau, & par gargarismes lenitifs & discutients. Ioint le bon regime de viure sobre & tenu.

© BIU Santé

De gouetre ou bronchocele.

CHAPITRE XI.

ENcore que nous ayons parlé de plusieurs maladies qui viennent autour du col, comme des strumes & autres; neantmoins d'autant que le bronchocele, est vne affectiõ plus peculiere à ceste partie: nous dirons quelque chose de son essence & de sa curation.

Le bronchocele est vne tumeur contre nature faite d'vn humeur froid & visqueux, & souuent fereux & flatueux, duquel sont deux especes, dont l'vn est venu de premiere conformation, celuy-là ne se guarit point: l'autre est fait d'vn humeur qui s'accumule & s'attache à la partie, lequel est presque tousiours enfermé dedans vn cystis. Definition debronchocele.

La curation de ceste tumeur pour le regime vniuersel, est semblable à celle des tumeurs aigueuses & flatueuses; & pour le particulier, il faut vser en tant que l'on pourra de remede euaporatifs, discutifs & resolutifs; car l'humeur est lent, visqueux & difficile à resoudre: les fomentations de camomille, de melilot, d'aneth, & semblables cuits en vin blanc, sont fort bonnes, la forte lexiue faicte de cendres grauelees & de serment, est vn souuerain remede; l'emplastre diachillon ireatum, auquel on adiouſtera du galbanum, du bdelium, dissoults en eau de vie, ou fort vinaigre est fort bon; aucuns vsent du liniment qui s'ensuit. Cure de brõchocele

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 267 sur 827

©BIU Santé

Emplastre. *℞. seminis sinapi, vrticæ, ana ℥ ß. rutæ agrestis ʒ ij. iris ℥ ß. fiat pulu. olei de castoreo ℥ iiij. ceræ nouæ q.s. misce fiat vnguentum aut emplastrum.*

Operation du bronchocele. Il y en a qui ouurent la tumeur en passant vne aiguille enfilee de fil de coton, & la laissent cõme vn setum, à fin de distiller & faire sortir l'humeur: ce que ie n'approuue pas en ceste partie, pour la difficulté qu'il y auroit de guarir l'vlcere par apres: & aussi que la membrane ou l'humeur est enfermé, ne peut estre par ce moyen consommee, si n'estoit en cas de necessité, que le mal fust en lieu qui empeschast la respiration, ou la voye du boire & manger, lors on en pourroit vser, l'escorce de fresne recente appliquee sur le mal souuentesfois guarit.

DES TVMEVRS CONTRE NATVRE QVI VIENNENT EN LA poictrine ou au torax.

De la pleureſie.

CHAP. XII.

Diuerses maladies suruiennẽt au thorax. LEs apostumes du torax sont plusieurs, dont les vnes sont au dedans de la poictrine, & les autres au dehors.

Celles qui sont au dedans sont pleuretis, peripneumonia, vomica, tuberculum, empyema.

Celles qui viennent dehors, sont toutes especes de bubo qui se font sous les esselles, phyma & toutes sortes d'abscez qui occupent les mammelles & parties circonuoisines.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 268 sur 827

Definition de pleureſie

Pleuritis eſt vne tumeur contre nature, auec inflammatiõ de la membrane qui couure les coſtes au dedans du thorax.

Cauſes de pleureſie.

La cauſe de ceſte tumeur contre nature eſt vn ſang ſubtil qui fluë par la veine azygos, & remplit les petites veines d'entre les coſtes, puis ſortant d'icelles, il fait tumeur & inflammation, que nous appellons pleuritis.

Cauſes qui produiſent la fluxion.

Ce qui produit ceſte fluxion, eſt ou vne trop grande abondance de ſang, ou vne trop grande chaleur & ſubtilité d'iceluy, qui ſouuẽt eſt cauſee ou par vne exceſſiuë chaleur de l'air, ou bien en eſchauffant le ſang par vne immoderee agitation, & vne trop ſubite refrigeration. Telles choſes ſont cauſe de fluxion en ceſte partie, laquelle facilement la reçoit par ſon imbecillité.

Signes de pleureſie.

Les ſignes de pleuritis, ſont douleur poignante & diſtendante la partie, fieure continuë, la reſpiration frequente, aſſiduelle & difficile, vne toux du commencement ſeiche, ſans rien expulſer, ſenſibilité grande de la partie externe, auec difficulté de ſe tenir couché ſur le coſté malade.

Tous ces ſignes ſont recognus à la pleureſie, mais grands plus ou moins, ſelon la qualité du ſang qui fait le mal, comme s'il eſt plus gros, ou plus ſubtil, la douleur en eſt plus ou moins grande, & auſſi pour la quantité qui cauſe plus grande ou plus petite tention, ou pour la ſituation de la tumeur, quand elle eſt plus haut qui fait plus de douleur que plus bas; & ſi d'auenture auec le ſang quelque peu de pituite y eſt meſlee, tous ſes accidents en ſont moindres.

Et la pleureſie non vraye, eſt celle qui eſt faite

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 269 sur 827

©BIU Santé

Signes de pleuresie non vraye.

d'vne distillation d'humeurs pituiteux, qui viennent du cerueau, & occupent principalement les parties externes du thorax, se communiquant neantmoins aux internes, faisant difficulté de respirer, mais elle n'est de telle consequence que l'autre: comme aussi ne luy faut il de si prompts ny si forts remedes.

De la curation de Pleuritis.

CHAP. XIII.

NOus auons monstré que pour la curation des abscez qui se font par fluxion, il faut destourner & diuertir l'humeur qui coule & flue à la partie, puis tirer & euacuer celuy, qui est ja flué & cõioinct, & si ceste regle doit estre considerée au traictement des tumeurs qui occupent seulement les parties externes, à plus forte raison doit elle estre plus exactement obseruée à celles qui touchent les internes, specialement quand elles seruent à la respiration comme le lieu ou se fait la pleuresie.

Ainsi nous dirons que pour bien & seurement guarir la pleuresie, il faut detourner l'humeur par le plus prõpt & asseuré remede qui est la seignée de la basilique ou mediane du costé malade, ce qui se doit faire durant la fluxion, car après icelle lors que la matiere est attachée au lieu affecté il ny a plus autre moyen de la tirer & euacuer que par le tousser & cracher, tellement qu'il se faut garder en tãt que l'on pourra, de reuoquer la nature au temps qu'elle est empeschée à faire la co-

ction

©BIU Santé

ction, ny aucunement diminuer de ſes forces (cõme il ſe fait par la ſaignee) deſquelles elle a beſoin eſtant au combat contre la maladie, ains luy ayder par remedes qui appaiſent la douleur, oſtent l'intemperie, confortent & corroborent la chaleur naturelle, & aydent à cuire & digerer l'humeur qui faict le mal, deſquels les vns ſont propres à prendre par dedans & les autres s'appliquent par dehors.

Ceux qui ſe prennent par dedans ſont *ſyrupus viol. iuiubarum, glyciriſæ, hyſſopi, marubij, capill. veneris, elec. diatragagantum, diaphœnicum, lohoc de pino, de papauere*, & autre qui prouoque le dormir par lequel ſe faict mieux la ſuppuration.

Et ceux qui s'appliquent par dehors ſont le fomentations où les liniments: les fomentations ſeront faictes *ex decoctione hordei, hiſſopi, pulegij, furfuris, camomillæ, anethi cum tantillo aceti*; ou bien on vſera de celle qui s'enſuyt.

℞. *foll. alth. & enulæ campanæ ana m. j. florum camo. m. ß. ſeminis fœnigreci & lini ana ʒ j. coquantur in aqua, fiat fotus*: & le liniment ſera tel qui s'enſuit, duquel on vſera apres la fomentation.

℞. *olei amig. dul., & butyri recentis ana ʒ j. pinguedinis galinæ recenter extrac. ʒ vj. mucaginis ſeminis fenigraci, lini & alth. ana ʒ ß. ceræ nouæ quod ſufficit fiat linimentum de quo tota pars affecta liniatur.*

De

©BIU Santé

De peripneumonia.

CHAP. XIIII.

Definition de peripneumonie

PEripneumonia eſt vne inflammation des poulmons qui empeſche la liberté de la reſpiration, laquelle eſt de deux ſortes, l'vne qui vient de ſoy & premiere affection des pulmons, l'autre eſt par accident, qui ſuccede à vne autre maladie.

La premiere qui vient de ſoi eſt de deux ſortes, l'vne eſt faite de ſang qui preſſe & contraint les parties precordiales, & neantmoins la fieure n'en eſt pas plus aigue; l'excrement en eſt crud & difficile à cracher, elle cauſe par ſympathie vne rougeur non naturelle aux iouës, & fait tumefier les yeux.

L'autre eſt faite de bile qui retient la nature de l'eryſipelas; elle fait vne toux preſſante, vn excrement flaue ſans crudité, elle ne contraint ni ne preſſe pas tant le thorax que l'autre.

Cauſes de peripneumonie.

Toutes ces deux eſpeces ſont faites de ſang, mais l'vne d'vn plus gros, & l'autre d'vn plus ſubtil, retenant le naturel de la bile qui eſt enuoié du cœur par la veine arterieuſe dans les poulmons, & pechant en abondance plus que de beſoin, il emplit non ſeulement toutes les veines & arteres des poulmons, mais auſſi leur ſubſtance, laquelle eſtant enflee, elle les contraint, fait inflammation par tous les viſceres, que nous appellons peripneumonia.

Et l'autre eſpece eſt quand elle ſuccede, ou eſt cauſee

©BIU Santé

cauſee d'vne autre maladie, comme quand la matiere de l'angine ſe retire au dedans, & que les poulmons qui ſont d'vne ſubſtance rare & ſpongieuſe s'en imbibent, ou que reſpectiuement l'humeur d'vne pleureſie eſt enuoié aux poulmons, lors il ſe fait inflammation qui eſt treſmauuaiſe & dangereuſe.

Il ſe fait auſſi vne autre eſpece de peripneumonie par vne grande diſtillation d'humeurs acres & mordicants, qui viennent de cerueau ſur les poulmons : elle cauſe la toux auec difficulté de reſpirer, & vne petite fievre lente, toutesfois ſans excretion, ni autre expulſion que de l'ordinaire; elle n'eſt ſi dangereuſe ni perilleuſe que l'autre: & tãt l'vne que l'autre ont ſemblable indication & meſme ordre de curation que la pleureſie.

De l'apoſtume des poulmons dicte vomica.

CHAP. XV.

IL ſe fait vne apoſtume aux poulmons, par vne collection & aſſemblement d'humeurs qui s'enferment & ſe contiennent en vne membrane en forme de veſſie, que nous appellons vomica; cela aduient quand par l'ouuerture de quelque veine, le ſang ſort en vne capacité, & là ſe pourrit & conuertit en pus, puis auec le temps il s'engendre vne membrane de la partie la plus craſſe & viſqueuſe, en laquelle le pus eſt contenu & arreſté, elle ſe trouue ſouuent aux tabides, elle peut auſſi aduenir à ceux qui ne le ſont point, & ſouuẽt elle eſt cachee, & au Medecin & au malade,

Vomicaque c'eſt.

Cauſes du vomica.

©BIU Santé

des, qui la porte long temps ſans le ſentir, parce qu'elle ne produit ſes effects que la membrane ne ſoit rompue ou pourrie, ou qu'elle groſſiſſe tant qu'elle empeſche la reſpiration : elle engendre quelquefois vlcere qui fait deuenir le corps tabide & phthiſique.

Or puis que nous ſommes ſur ce propos de la maladie des poulmons, encore que mon intention ne ſoit pas de remplir ce liure d'hiſtoires, ſi elles ne ſont fort remarquables; i'en diray ici vne qui m'a ſemblé aſſez eſtrange, & que pluſieurs ont admiré, voire des plus doctes & ſçauans Medecins de Paris, i'en parleray comme ſçauant, parce qu'elle eſt de moy-meſme. C'eſt que l'an 1568. ie fus malade d'vne maladie de poulmon, ſi eſtrange que i'en deuins tout tabide, maigre, ſec & attenué, & pour en faire amplement le diſcours, ce fut qu'vn iour allant par la ville, ie commençay à touſſer, & cracher vn peu de pus fort puant & fœtide, ſans auoir eu aucun accez de fieure auparauant ni aucune douleur precedente, que ie me fuſſe apperceu, ſinon vne faſcherie & paſſion d'eſprit, lors que ie ſentis ceſte puanteur ſi fœtide & mauuaiſe, apprehendant la conſequence, d'vne ſi grande & lourde maladie, quelque iours paſſerent auec vne toux faſcheuſe, qui de iour en iour s'augmentoit de telle ſorte qu'elles vint ſi grande que ie ne faiſois autre choſe & iour & nuict que touſſer, auec vn crachement & excretion d'vne matiere de diuerſes couleurs, aucunesfois verde, aucunefois jaune, & ſouuent ſanguinolente, qui depuys ſe fit maligne & virulente : lors i'appellay les

©BIU Santé

les Medecins les plus fameux & renommez, qui estoient Messieurs de Goris, le Grand, Pietre, l'Affilé & Alan, qui tous auoient autant d'affection de me guarir (ce me semble) comme i'auois enuie de l'estre, mais ils ne pouuoient faire vn bon prognostique de ma maladie, considerant la grandeur d'icelle, ie fus traité l'espace de trois ou quatre mois auec medecines, saignees, apozemes, syrops & toutes sortes de remedes que l'on pensoit estre propres pour ma guarison, fors & excepté le laict d'anesse, duquel ie n'vsay point, par ce que ie l'abhorre. Or voyant que mon mal ne s'amendoit nullement, mais au contraire s'empiroit tous les iours de telle sorte, que l'alaine me deuint si puante & si fœtide que l'on ne pouuoit durer aupres de moy, i'auois vne alteration fort grande, mais à la bouche seulement, auec vne siccité de lãgue qui me trauailloit beaucoup. Et me voyãt en cette extremité, ie deliberay plus de penser à ma conscience qu'à ma guarison, toutesfois ie sentois ma respiration assez libre, qui estoit le seul signe qui me pouuoit consoler, car tous les autres me disoient du contraire: la familiarité que i'auois auec les Medecins qui ne me celoient rien de leur opinion, quelque fois me consoloit, mais souuent me desesperoit. Les voiãt en doute & du prognostic & de la cause de la maladie, & pour m'esclaircir ie me deliberay de les prendre chacun à part, & discourir auec eux non comme malade: mais comme Medecin, ie m'en allai premierement chez M. de Goris homme de sçauoir & de grand iugement; ie luy parlay fort familierement de mon mal, & le

priay

©BIU Santé

priay de me dire librement ce qu'il en penſoit, ie fis comme ceux qui conſultent d'vn procez, i'exhibe mes pieces, m'eſtant deſpouillé de la paſſion qu'vn homme peut auoir en deduiſant ſon fait, & dis tout ce que ma partie aduerſe pourroit dire, c'eſt à dire, tous les mauuais ſignes que ie ſentois qui faiſoient contre moy, mais auſſi ie luy dis le ſeul poinct qui me faiſoit eſperer, qui eſtoit ma reſpiration aſſez bonne, ie luy racontay comme ie ſentois bien que mon mal ne venoit pas du cerueau ſur les poulmons, comme aucuns penſoient, mais d'vne premiere affection de l'vn d'iceux ſeulement, ce que ie recognoiſſois par la douleur du coſté où eſtoit le mal, & autres ſignes qui me le perſuadoient, lors il me dit prenez bon courage, vous n'auez que l'vn des poulmons offenſé, quand il ſe perdroit du tout, nature en a fait deux, afin que l'vn ſupplee le defaut de l'autre, vſez de bon regime & vous gouuernez bien. Apres ce diſcours ie m'en allay à monſieur le Grand, homme de ſçauoir, fort iudicieux & grand praticien qui m'en dit autant, & m'en retournay auec vn tel contentement & opinion de recouurer ma ſanté, que ie penſe que cela me ſeruit beaucoup, alors ie me deliberay d'vſer de ma ſeule opiniõ, me perſuadãt que ie cognoiſſois mieux mon mal que nul autre, ie quittay toutes les medecines laxatiues, conſiderant qu'elles n'euacuoient point l'humeur contenu dedans la capacité du thorax: mais que c'eſtoit pluſtoſt vne œuure de nature, laquelle il falloit fortifier pour faire ceſte excretion & nõ la debiliter par purgatiõs inutiles, ie me contentay d'vſer de quelques cliſteres

steres seulement, quand il en estoit besoin, ie reprins l'vsage du vin que i'auois laissé, mais sobrement & fort trempé, qui est vn cardiaque tres-propre quand le cœur est infecté de mauuaises vapeurs, & vn vehicule fort bon pour la conduite des alimens en vne partie si loingtaine de la faculté nutritiue, laquelle a besoin de bonne & grande nourriture pour estre continuellement en actiõ. Ie prenois tous les iours le matin dedans le lict, ou apres estant leué vn boüillon de veau, de mouton, ou de chapon, où il y auoit cuit vn peu d'orge, de bourrache, bugloſſe, d'ozeille, de laictuë, & vn peu d'hyssope. Le reste de mon regime estoit de bonnes viandes engendrans bon sue, ie me leuois matin, entrois en mon estude, & lisois à haute voix pour m'exercer les poulmons, & me sembloit que cela m'aidoit fort à l'excretion, rien ne m'offensoit tant que les mauuaises senteurs, ni tant me delectoit que les bonnes odeurs, i'vsois de syrops propres & agreables, afin de ne me point degouster, entre autres vn plus coustumierement, qui est tel.

Syrop propre pour l'affection des poulmons.

℞. Polipodi, querni, passularum mundatarum, ana ʒ *j. liquiritiæ rasæ* ʒ ß. *rad. asparagi, petroselini & ruscі ana* ʒ *vj. rad. acetosæ* ʒ j. ß. *serpentariæ maioris,* ʒ ß. *florum stœcad. & genistæ ana* p̃. *ij. scabiosæ, vngulæ caballinæ ana m. j. hyssopi chamedris & chamepitis ana m.* ß. *seminis bombacis* ʒ *j. fiat decoctio in colatura ad* ℔ *ij. dissolue syrupi capill. veneris & de epitimo, ana* ʒ *ij. saccari albissimi, quantum sufficit, fiat syrupus perfectè coctus, capiat.*

On le peut prendre seul ou bien auec vne decoction de regalice, de passules ou de raisins de

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 277 sur 827

©BIU Santé

Corinthe.

I'vſay auſſi quelque temps de la decoction de chine, qui eſt propre aux tabides, & m'en trouuay aſſez bien, mais la ſeule guariſon cõſiſtoit en l'euacuation de la matiere conioincte & contenuë dans le thorax, qui ſe fit par la force de nature, aidee du bon regime duquel elle fut fortifiee.

Apres auoir tenu quelque temps ceſt ordre & maniere de viure, vn iour ayãt fait quelque exercice par la ville (car ie ſentois que l'oiſiueté me nuiſoit) ie reuins auec vne chaleur ſeiche, ardẽte & bruſlante, & neantmoins ſans aucune émotiõ de poulx, ny apparence de fievre, ie me fis tirer deux poillettes de ſang, pour rafraiſchir ceſte ardeur ſi vehemente, & incontinẽt apres la ſaignée ie iettay preſque autãt de pus par la bouche, blãc & bien cuit, mais fort puant & fœtide, que l'on m'auoit tiré de ſang, ce qui m'allegea beaucoup, appaiſa mes douleurs, & diminua ma toux, quelquefois ie iettois des mẽbranes auſſi par la bouche, noiraſtres, dures & fortes comme du parchemin, ce qui m'eſtouna fort, & ma ſeule conſolation eſtoit d'en eſtre quitte pour vn poulmon, comme encore ne ſçay ce qu'il en eſt, biẽ eſt vray qu'il m'eſt touſiours demeuré vne douleur ſourde, & vne foibleſſe au bras du coſté malade. Or aduint qu'enuiron le mois d'Octobre il me fallut monter à cheual pour aller en Poictou aux guerres qui lors y eſtoient, cela ſe faiſoit au grand regret de mes amis, car ie n'eſtois encore bien guary, mais eſtãt obligé, ie me hazarday d'y aller, me promettant d'aubir quelque commodité & faueur plus que le commun, & auſſi que ie penſois

que

que durant l'hyuer la guerre ne ſeroit ſi eſchauffee, & que ie me pourrois retirer en quelque ville, qui fut bien le cõtraire; car arriuez que nous fuſmes là, nous eſtions ſi preſſez des ennemis, qu'il nous falloit eſtre preſque iour & nuict à cheual, au lieu que i'auois accouſtumé de prendre le matin vn bouillon, il falloit auant le iour prendre les bottes & les eſperons, au lieu de boire vn peu de vin & beaucoup d'eau, il falloit boire du vin ſouuent ſans eau, pour n'en auoir point, au lieu de viandes chaudes & bien cuites, il en falloit manger defroides, cuites du iour precedent, & à telle heure que le loiſir le permettoit, & qui eſtoit le pis ayant accouſtumé de coucher en vn bon lict, molement & chaudement, il falloit coucher ſur la paillaſſe, durement & froidement, & au lieu d'vn repos doux & familier, il falloit eſtre en vn trauail continuel & violent, voire preſque inſupportable, tant y a que ſix ou ſept mois ſe paſſerẽt auec toutes ces douceurs, & en vn hyuer auſſi aſpre, penible & froid, qui ſe ſoit veu il y a long temps. Apres cela, ie reuins à Paris, & comme ie m'en eſtois allé chetif, maigre & tabide, ie retournay gras, gaillard, diſpos & en bon poinct. I'ay bien voulu raconter icy ceſte hiſtoire, comme vne choſe (ce me ſemble) rare & extraordinaire, à fin de conſoler ceux qui ſeront malades de telle maladie, leur donnant eſperance de pouuoir vn iour recouurer leur ſanté, comme graces à Dieu i'ay fait la mienne.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 279 sur 827

©BIU Santé

De empyema.

CHAP. XVI.

Definition de l'empyema.

REprenons le fil de noſtre propos en continuant les maladies du thorax, qui ſuccedent à celle que nous auons dit cy deſſus, comme empyema qui n'eſt autre choſe qu'vne collection & amas de pus dedans la capacité du thorax, faite par la peripneumonie ou apres la curation de l'angina, qui ne s'eſt ſuffiſamment euacuee par en haut, mais la matiere en eſt deſcenduë en la capacité; laquelle difficilement nature peut euacuer, ſi elle eſt en quantité, elle peut venir auſſi apres la pleureſie, ſi elle n'a eſté deuëment euacuee par la trachie artere, mais celle la differe en ce qu'elle remplit le thorax tant d'vn coſté que d'autre, & icy la matiere n'eſt que du coſté où eſtoit la pleureſie ſeulement, ce qui eſt grandement à conſiderer en la curation.

Les ſignes sõt vne douleur ſourde auec fluctuation, & remuëment de l'humeur contenu dans le thorax, mais le plus certain & aſſeuré c'eſt quand il ſe manifeſte quelque tumeur entre les coſtes qui paroiſt au dehors.

Obſeruatiõ pour la cognoiſſance des maladies.

Il faut auſſi conſiderer ſi le malade en ſe couchãt puis ſur vn coſté, puis ſur l'autre, ſent quelque choſe qui ſoit graue & peſante ſur le diaphragme auec douleur, & ſi l'empyeme n'eſt que d'vn coſté ſeulement, comme celuy de la pleureſie, il ſe trouue mieux eſtant couché ſur le coſté malade que ſur l'autre, parce que la matiere ſe repoſant les

©BIU Santé

les coſtez, ne fait tant de peine que quand elle ſe poſe ſur le mediaſtinum.

Or eſt il à noter que difficilement ceſte maladie ſe peut guarir, ni la matiere eſtre totalement euacuee par la bouche comme nous auons dit, tellement qu'il eſt beſoin d'inuenter vn autre remede que les ordinaires & n'y en a qu'vn ſeul, qui eſt de faire l'ouuerture entre deux coſtes au lieu de la matiere la plus commode: le moyen de la dextrement faire, eſt en couppant les fibres des muſcles exterieurs d'entre les coſtes, & conſeruer ceux de dedans, ſe gardant de toucher la veine de la partie ſuperieure qui les nourrit, afin que plus facilemẽt la playe ſe reprenne aux parties internes, qui ſont de plus grande conſequence que les externes, le lieu ſe preſente le plus ſouuent entre la trois & quatrieſme des vrayes coſtes, l'ouuerture eſtant dextrement faite, il faut tirer la matiere peu à peu, conſeruant & les eſprits & les forces, puis eſtant tirée, il faut guarir la playe, comme il eſt eſcrit des autres playes: le pluſtoſt que faire ſe pourra pour la conſeruation des parties internes, & s'il reſte quelque choſe en la capacité, nature le ſçait diſſiper & conſommer, ou bien elle l'euacuë par le touſſer & cracher qui eſt la ſeule voye propre & commode à deſcharger cette partie.

Voilà pour le regard de l'empyeme, & d'autãt qu'elle & les autres maladies precedentes, dont nous auons parlé, infectent grandement le cœur, & luy cauſent vne temperie, nous en parlerons maintenant.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 281 sur 827

©BIU Santé

De l'intemperie du cœur.

CHAP. XVII.

Affections du cœur.

LE cœur eſt aſſailly de toutes ſortes de maladies, mais il en ſouffre peu ſans mourir, les plus frequentes & communes ſont les mauuaiſes vapeurs qui l'offenſent & luy cauſent intemperie, laquelle il communique promptement par tout le corps, tellement que ſi elle eſt chaude, le corps eſt incontinent eſchauffé, eſmeu, & en fievre, auec vne reſpiration frequente & ſoudaine: ſi au cõtraire l'intemperie eſt froide, le corps eſt refroidy, ignaue & pareſſeux, & s'il eſt touché d'vne intemperie procedãte d'vne vapeur veneneuſe, maligne & peſtilentieuſe, le propre de laquelle eſt de s'attacher, corrompre & ruiner le cœur & les eſprits, lors toutes les forces du corps s'euanouiſſent & deuiẽnent debiles, foibles & languides par la communication de l'intemperie & affectiõ du cœur, qui eſt ſouuent accompaignee d'vn ſubit deuoyement des forces que nous appellons ſyncope, ou d'vne palpitation ou concuſſion moleſte & vehemente du diaſtole & ſiſtole: quant aux remedes qui le confortent & corroborent, nous en parlerons en ſon lieu.

Des apoſtumes qui ſont hors le thorax.

CHAP. XVIII.

VEnons aux tumeurs externes du thorax & parlons premieremẽt du phyma qui eſt vne apoſtume

©BIU Santé

apoſtume phlegmoneuſe, d'vne deſcharge de nature qui ſe fait aux parties glãduleuſes, elle vient toſt, auſſi toſt elle eſt guarie, ſa curation conſiſte principalemẽt au bon regime de viure, & en l'vſage des remedes qui ſeront partie ſuppuratifs, & partie diſcuſſifs, comme eſt l'emplaſtre diachylon commun, diachylon ireatum, les cataplaſmes faits de racine de guimaulue, de fueilles de viole, deparitoire, de fleurs de camomille, de melilot & ſemblables, & quand l'apoſtume ſera ſuppuree (car facilſement elle ſuppure) on tirera la matiere & detergera on l'vlcere, comme il eſt dit. Cure de phyma.

Phygethlon, eſt auſſi vne apoſtume phlegmoneuſe, aux emonctoires, principalement ſoubs l'aiſſelle, elle differe de phyma en ce qu'elle eſt plus petite & moins doloreuſe, c'eſt quelquesfois la criſe d'vne fievre dierre, mais ſouuent elle eſt attirée d'vne douleur de la partie proche: tels abſcez où nature a ſequeſtré l'humeur à elle inutile n'ont beſoin ny de purgation ny de ſaignee, ains faut euacuer l'humeur par le meſme lieu, où elle l'a enuoyé pour ſe deſcharger, ſoit par reſolution ou autrement.

De l'apoſtume qui vient ſoubs le bras dite bubo.

CHAPITRE XIX.

LE bubo qui vient ſous l'aiſſelle eſt vne apoſtume faicte quelque fois d'humeur chaud & ſanguin, & ſouuent de froid viſqueux & pituiteux, elle paroiſt peu au dehors, & neantmoins Definition de bubo.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 283 sur 827

©BIU Santé

elle eſt grande entre les muſcles, ayant vne circonſcription ample & large, le plus ſouuent elle ſuppure, & luy faut aider auec les remedes ſuppuratifs, il n'y a rien de particulier en ſa curation que la defenſe de l'vſage des repercuſſifs, & ſur tout ſe garder d'vne ſinuoſité apres l'ouuerture de l'abſcez, car ſi elle n'eſt aſſez ample & ſuffiſante, l'humeur ſe retient & ſe met entre les muſcles du thorax, les eſtend & fait pluſieurs ſinus & cunicules, qui ſe font difficiles & rebelles à guarir, le moyen de l'empeſcher, eſt de tenir l'orifice ouuert, & que la matiere s'euacuë librement, puis faudra mondifier & deterger l'vlcere, auec remedes ſans mordication, ayant eſgard à la partie, qui eſt proche du cœur & des parties precordiales, & pour le regard des autres tumeurs qui viennent en ceſte partie accompagnée de venenoſité, nous en parlerons en autre lieu.

Des tumeurs qui viennent aux bras, & ſpecialement apres la ſaignee.

CHAP. XX.

EN continuant les maladies du bras, nous dirons icy des affections qui ſuruiennent apres la ſaignee (car les autres eſpeces n'ôt rien de particulier) dont les vnes ſont de la faute & imperitie de l'operateur, & les autres viennent par la mauuaiſe habitude & cacochymie du corps qui aura eſté ſaigné.

Celles qui viennent de la faute de l'operateur ſont ecchymoſis, conuulſion & aneuriſma

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 284 sur 827

ou bien il ſe fait trombus pour auoir fait l'ouuerture trop petite qui quelquesfois l'apoſtume.

Celles qui ſont engendrees, à cauſe de la mauuaiſe habitude ou cacochymie de tout le corps, ſont apoſtume, intemperie, & la difficulté de guarir la playe, de toutes leſquelles maladies la curation en eſt eſcrite en ſon propre lieu.

Ecchymoſis que c'eſt & comment ſe fait.

Ecchymoſis (qui eſt vn ſang ſorti de la veine, eſpandu ſous le cuir qui fait la partie liuide ou iaunaſtre) vient quand l'operateur, en picquant a percé la veine tout outre, & que par le deſſous d'icelle, il ſort portion de ſang, qui eſt porté par les eſpaces vuides des muſcles & enuoyé au cuir, le faiſant changer de couleur, & quelquefois tout le bras: la curation en ſera faicte au commencement per remedes aſtringents, puis diſcutifs & deſiccatifs, deſquels nous auons deſcrit ſuffiſamment.

Conuulſion d'ou elle vient.

La conuulſion vient auſſi de la faute & ineptie du ſaigneur, qui prend le nerf ou le tendon pour la veine, ou bien il profonde ſi auant qu'il le touche & le bleſſe: la curation en ſera deſcrite au chapitre des playes des nerfs.

Quant à l'aneuriſme nous en dirons icy ſon eſſence pour en tirer vne plus facile declaration.

Aneuriſme, eſt vne tumeur contre nature ſans douleur, pleine de ſang & d'eſprit, faite par la ruption de l'vne des tuniques de l'artere.

La cauſe d'aneuriſme eſt double, l'vne interne & l'autre externe.

L'interne vient d'vne abondance de ſang qui remplit l'artere, l'eſtend la dilate & rompt l'vne des tuniques d'icelle.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 285 sur 827

©BIU Santé

Et la cauſe externe eſt faicte par vne contuſion ou vne ponction de la premiere tunique de l'artere, laquelle eſtãt par ce moyen rompue l'autre s'enfle & s'eſlargit, & fait ce que nous appellons aneuriſme.

L'aneuriſme ſe cognoiſt par la tumeur, par la pulſation & par la compreſſion qui cede au tac, puis retourne incontinent : elle peut venir en toutes les parties du corps, mais le plus ſouuent au col, ſous les aiſſelles, aux aines, auſquels lieux elle eſt difficile à traitter, & conſequemment incurable.

Or la tunique de l'artere eſtant rompue & retiree, il s'engendre le plus ſouuent en ſon lieu vne chair mollaſſe ſpongieuſe & pleine de ſang, laquelle en fin rompt le cuir & fait vn vlcere malin qui en peu de temps ronge & corrode la ſeconde tunique, puis vient flux de ſang dont s'enſuit la mort.

L'aneuriſme s'irrite, s'aigrit & ſe faict plus malin par vn trauail exceſsif, par vne trop grande chaleur, par le trop boire & manger & par vn courroux vehement, par le bain & par l'vſage de Venus.

Et quant l'operateur qui fait la ſaignee perce non ſeulement la veine tout outre, mais pique l'artere qui eſt deſſous, de laquelle en ayant percé vne membrane, le vaiſſeau s'eſtend, ſe dilate & s'eſlargit peu à peu, puis l'autre tunique eſtant pouſſee de l'impetuoſité de ſang auec mouuement & pulſation fait la tumeur pleine de ſang arterieux & ſubtil, ainſi ſe fait l'aneuriſme par vn mauuais ſaigneur.

La

©BIU Santé

La curation de ceſte maladie ſe faict ou par medicaments ou par operation manuelle.

Par medicaments fort aſtringents & glutinatifs, en remettant dextrement le ſang dans l'artere, & rapprochant les leures de la membrane dilatee ou rompue; ayant la dexterité de la bien bander & contenir.

L'operation manuelle par laquelle l'aneuriſme eſt guarie, & de deux ſortes; l'vne ſe faict auec deux aiguilles, vne qui pique l'artere de long à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prend de trauers, leſquelles demeurans en croix, & pres l'vne de l'autre, il faut entourner du fil à l'entour d'icelles, comme de la couture de l'vmbilic, les tenir fermes & les laiſſer iuſques à ce que l'artere ſoit bien reprinſe & conſolidee.

L'autre maniere par operation manuelle (qui eſt aſſez faſcheuſe & difficile) c'eſt en deſcouurant l'artere, tant au deſſus qu'au deſſous de la tumeur, la ſeparer dextrement du nerf de la veine, puis paſſer vn fil par deſſous, la lier tant en haut qu'en bas; & la coupper comme l'on fait de la varice, puis guarir la playe comme les autres.

De panarichium ou panaix.

CHAP. XXI.

PAnarix eſt vne tumeur contre nature à l'extremité du doigt, faite d'vn humeur feruent, chaud & boüillãt, lequel eſt de deux ſortes, l'vn eſt à la

Definition de panarix.

©BIU Santé

à la racine de longle, qui le plus ſouuẽt eſt ſuperficiel auec quelque douleur, & l'autre eſt profond pres de l'os ſous le perioſte, auec grande & extreme douleur, qui apporte pluſieurs grands & malings accidents, comme fieure, ſyncope, conuulſion, vleere maling, carie & quelquefois corruption de toute la partie.

Cure du panarix.

La curation pour le general ſera prinſe au cha. d'Eryſipelas, carbõcle & anthrax, & pour le particulier, il faut vſer de rifrigeratifs au commencement, & de ceux que l'on ſentira eſtre les plus nodins, & ſedatifs de douleur, les cataplaſmes d'ozeille cuite, & miſe auec le beurrefrais, ou l'axunge de porc ſont tres-bons, & ſi l'inflammation eſt grande, on pourra prendre les fueilles de iuſquiame, ou vne grenade cuitte entre deux cendres, auec l'axunge, comme il eſt dit, les mucilages de pſylium, de ſemence de lin, de fœnugrec, de guimaulue, ſont fort bons, l'vnguent populeum auec du miel eſgalement meſlez & vn peu de ſaffran eſt vn bon remede, & ſi par tous ces moyens il ne vient toſt à ſuppuration, comme telle tumeur eſt fort difficile, principalement celle qui eſt pres de l'os, il la faut ouurir, voire auant la parfaicte maturité. C'eſt le ſeur & ſeul remede pour appaiſer la douleur, & empeſcher les accidents ſuſdits.

Et la maniere de l'ouurir eſt autre que des autres abſcez, parce qu'il n'eſt pas touſiours facile de iuger du lieu de la matiere, eſtant en petite quantité, ſi profonde, & pres de l'os. Ainſi il faut faire l'ouuerture au milieu du doit par dedans aſſez pres du bout, ſur le muſcle, qui eſt au milieu de

©BIU Santé

de la premiere ioincture ſans toucher au nerf, ou tendon, & la faire iuſques à l'os auec vn raſoir; puis traicter & mondifier l'vlcere, comme il eſt eſcrit des autres, & s'il y ſuruient vne chair luxurieuſe & ſuperfluë à l'orifice, il ne la faut conſommer par remedes forts, mais auec deterſifs, afin de ne rien irriter, auſſi que d'elle meſme elle ſe corrige quand la matiere eſt euacuee.

Le panarix vient quelquefois de cauſe externe, par vne contuſion à l'extremité du doigt, quand le ſang s'eſt arreſté ſous l'ongle, il faut pour l'empeſcher ouurir l'ongle de trauers auec le raſoir, à l'endroit de la contuſion pour tirer & euacuer le ſang qui y eſt retiré.

Des tumeurs de la main.

CHAP. XXII.

IL ſuruient aux mains principalement entre les os du carpe & aux articles des doigts vne tumeur froide, faicte d'vn humeur lent & viſqueux, comme celuy duquel ſont faites les ſtrumes ou eſcrouëlles, laquelle eſt plus familiere aux enfans qu'aux vieilles gens ſinon à ceux qui ont eu la verole qui quelquefois y ſont ſuiects, la curation en eſt aſſez difficile, à cauſe de la froidure de l'humeur, elle n'a de particulier pour ſa guariſon, que de prendre garde à bien conſeruer l'os, il faut du tout tendre à la reſolutiõ, & ne l'ouurir point ſi l'on peut, ou bien que ce ſoit quand la matiere eſt bien ſuppuree & fort proche du cuir, & apres l'ouuerture ne mettre riẽ ſur l'os qui le puiſſe offencer,

©BIU Santé

offencer, car combien qu'il ſoit denué, il n'eſt pas neceſſaire qu'il tombe, mais nature le conſerue & le recouure. Quant à la chiragre, il en ſera traité en parlant de l'arthritis.

Des tumeurs & apoſtumes des mammelles.

CHAP. XXIII.

Des tumeurs des mammelles.

RETournons au diſcours des apoſtumes externes du thorax, & parlons des tumeurs & abſcez des mammelles, qui ſont parties rares, molles, & ſpongieuſes, faciles à receuoir les humeurs, & difficiles pour leur imbecillité à les reſoudre & diſcuter.

Les apoſtumes des mammelles ſont de trois ſortes, les vnes faites par fluxion, les autres par congeſtion, & les autres d'vn caillement de laict. Quant au ſigne de la fluxion & congeſtion nous en auons parlé cy deſſus; le caillement de laict ſe trouuera par le diſcours que nous en ferons, & la curation n'a rien de propre ou particulier pour le regime vniuerſel, mais en l'vſage des topiques, il ne faut vſer des vrays repercuſſifs, ains des doux & gracieux, qui ſeulement adouciſſent l'humeur & appaiſent la douleur, puis des reſolutifs & diſcuſſifs, tendant ſi l'on peut, plus à la reſolutiõ qu'à la ſuppuration, les cataplaſmes faits de fleurs de camomille, de melilot, auec les farines d'orge & d'orobe, le beurre frais, & les huilles de lis & de camomille ſont fort bons, ou celui qui s'enſuit.

Cataplaſme 4. *Micæ panis albi* ℥ iiij. *farinæ fabarum & fœnugræci ana*

ana ℥ j. ß. vitellos duorum ouorum, croci ʒ ij. butiri recentis ſine ſale ℥ iij. miſce, fiat cataplaſma. vel, *℞. rad. althea ℥ iij. fol. malua, biſmalua, violarum, ana m j. farinæ tritici & hordei ana ℥ ij. ß. coquantur & piſantur, adde axungiæ porci & butiri recentis ana ℥ ß. fiat cataplaſma.* Et le cataplaſme ſe fait de ris cuit en perfection auec vn chapon ſans ſel qui eſt fort bon pour amolir la dureté des mammelles.

Et ſi la tumeur tend à ſuppuration, il ne la faut empeſcher, mais quand elle ſera bien molle & ſuppuree, il la faudra ouurir dextrement, au lieu le plus eminent, le plus mol, & le plus pres de la matiere, & au plus bas lieu d'icelle, faiſant l'ouuerture aſſez bonne & ample, ſelon la grandeur de l'abſcez, puis apres deterger & mundifier l'vlcere auec deterſifs qui nettoyent & mondifient ſans aucune acrimonie, & ſur le mal il ne faut mettre des emplaſtres qui eſchauffent & chargẽt beaucoup la partie, le baſilicum, le diapalma diſſoult, & auſſi l'emplaſtre de betonica diſſoult auec l'axunge de porc, ſont fort bons remedes apres l'ouuerture de l'abſcez.

Des tumeurs de la retẽtion du laict.

L'autre eſpece de tumeur (qui ſe fait de la retẽtion du laict) vient ſouuent peu à peu, s'accroiſt & ſe ſuppure doucement, ſans grande fieure, ny autres accidents, tellement qu'il ſemble eſtre vn ſeul engroſſiſſement de la mammelle, ſans aucun ſigne de pus; meſme ſouuẽt ſans douleur ny chãgement de couleur: telles tumeurs ſe cognoiſſent par la veuë & par l'attouchement, & ſe guariſſent par l'apertion d'icelles en euacuãt l'humeur qui fait le mal. Il ne ſera hors de propos de reciter l'hiſtoire d'vne femme que i'ay veuë auoir vne groſſeur,

©BIU Santé

groſſeur admirable de deux mammelles, tellemẽt qu'elles pendoient preſques iuſques au nombril, & enflees iuſques deſſous les bras, & par le coſté, n'ayant toutefois autre couleur que la naturelle, ſinon quelque petite liuidité ſous le bras en forme d'ecchymoſe, à cauſe de l'extreme tention. Ie penſois, & moy & autres qui y aſſiſterent, que ce fuſt vn lait retenu, ou quelque abſcez qui s'eſtoit fait & engendré peu à peu, voyant qu'vne telle quantité ne ſe pouuoit reſoudre, & que la ſuppuration en eſtoit ſuſpecte, nous aduiſames d'y mettre vn cautere à l'vne d'icelles, ce qui fut faict, mais quand ce vint à coupper l'eſcarre, voicy venir vne telle quantité de ſang pouſſoit ſi impetueuſement, qu'il ſembloit eſtre la broche d'vn tonneau, voyant cela ie fermé la playe le plus ſoudainement que ie peu, & ny touchay de quatre iours apres; en fin ce peu de ſang qui ſortit deſchargea toutes les deux mammelles, ſes memſtrues luy ſuruindrent, qu'elle n'auoit eu du depuis cinq ou ſix mois, tellement que tout s'euacua & diſſipa. Il eſt a preſuppoſer, que cela venoit de la retention des mois, veu que l'euacuation d'iceux a emporté la matiere, & guary la tumeur.

Or d'autant que ce n'eſt pas ſeulement l'office de Chirurgiẽ de guarir la maladie, mais doit empeſcher qu'elle ne vienne, nous mettrons icy quelques remedes qui empeſcheront le caillement du laict, & qui auſſi le feront perdre aux femmes nouuellement acouchees, ſi elles ne veulent eſtre nourrices: comme auſſi nous ferons pour le prouoquer ſi elles deſirent de l'eſtre.

On

On fait perdre le laict aux femmes & l'empeſche on de cailler en deux manieres, ou par le regime de viure, ou par les remedes topiques, ou par tous les deux enſemble.

Par le regime de viure, en vſant de viandes de petite nourriture, qui deſſeichent & amoindriſſent le ſang, comme du roſty pluſtoſt que du bouilly, & tenir le ventre laſche par cliſteres emollients & diſcutifs, vſant ſouuent de la poudre qui s'enſuit.

Poudre.

℞. ſeminis aniſi & fœniculi, ana ʒ ß. petroſelini & agni caſti, ana ʒ j. coralli rubri, cornu cerui vſti, ana ϑ ij. ſaccari albiſſimi ʒ iiij. fiat omnium puluis, capiat bis in die cochlearij.

Et pour les remedes topiques, il eſt fort bon d'appliquer de grãdes ventouſes ſur les aines ou au bas du ventre, ſur la fin des muſcles droits, au lieu ou ſont les veines qui montent de la matrice aux mammelles, ou bien ſur la partie interne des cuiſſes.

Et ſur les mammelles on vſera premierement de l'huile roſat, auec de fort vinaigre, ou de beurre bien laué auec le vinaigre; le cerat refrigerant auſſi laué eſt bon, ou bien de ce qui s'enſuit.

Liniment.

℞. vng. roſ. Meſues, cerati ſantalorũ, ana ʒ j. olei camomil. & roſ. ana ʒ ij. miſce, fiat liniment. in pro litu.

On peut vſer d'vne fomentation de decoction d'ache, de perſil, de menthe, de camomille & de melilot: les poudres de roſes & de mirtilles, auec leurs huiles ſont bons remedes.

Fomentation.

La fomentation ſeiche (c'eſt à dire des herbes ſans decoction vn peu deſeichees au feu) appliquee deſſus les mammelles eſt tres bonne, com-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 293 sur 827

©BIU Santé

me l'ache, le perſil, la menthe, la camomille, le melilot, les roſes, la ſauge. Et ſi on les veut mettre en poudre, en y adiouſtant vn peu de mil & de ſon fricaſſé, puis les mettre entre deux linges fort deliez, c'eſt vn bon & doux remede.

Et s'il eſt beſoin de reſoudre quelque choſe, le cataplaſme fait de mie de pain auec vne decoctiõ de camomille, melilot, & de roſes, en y adiouſtant vn peu de beurre, ou d'huile de camomille, des iaunes d'œufs & du ſaffran eſt tres-bon.

Mais ſi le laict defaut aux mammelles & qu'il ſoit beſoin de faire venir, les remedes pour ce faire ſont ceux qui attirent le ſang à la partie, & luy augmente ſa chaleur naturelle, comme la fomentation d'eaue tiede, le frequent ſuccemẽt & maniment des mammelles, les ventouſes appliquees vn peu au deſſous des clauicules auec vn peu de feu, puis s'il eſt beſoin on vſera du cataplaſme qui s'enſuit.

℞. *ficuum in aqua maceratarum* lb. j. *pinſantur, adde ſeminis ſinapi tenuiſſime triti* ℥ j. *miſce, fiat cataplaſma*, lequel on mettra ſur les mammelles, & ne luy faut laiſſer long temps, parce qu'il reſoudroit ce qu'il auroit attiré, ou cauſeroit chaleur & inflammation.

Ie ne parle point icy du chãcre ou carcinome qui vient aux mammelles, parce qu'il en a eſté parlé en autre lieu : nous ſuiurons maintenant les maladies qui viennent au deſſous du thorax, & commencerons au ventricule.

Des

©BIU Santé

Des maladies du ventricule.

CHAP. XXIV.

LE ventricule eſt offenſé ou de ſoy & premiere affection, ou par ſympathie & affinité de quelque viſcere, ou bien par accidents externes. Deux eſpeces d'affections au ventricule.

De premiere affection, il peut eſtre affligé de toutes ſortes d'intemperie, d'abſcez & vlceres.

Par ſympathie, quand le cœur, le cerueau ou le foye ſont affligez, leur affection lui eſt quant & quant communiquee, qui le debilite, cauſe vomiſſement & depraue l'appetit, cõme auſſi quand il eſt affligé, il leur communique ſon affliction, laquelle cauſe vne defaillãce ou ſyncope au cœur, endormiſſemẽt & peſanteur au cerueau, & quelquefois delirium, & il empeſche le foye de bien faire ſa function.

Il peut eſtre auſſi offenſé par accidens externes comme par l'vſage d'vn medicament fort & violent, duquel on aura vſé imprudemment, ou bien par quelque poiſon chaud, cauſtique & eſcarotique, & quelquefois d'vn froid & ſtupefactif.

Si ſon intemperature eſt chaude, elle ſe cognoiſt quand le patient deſire & appete choſes froides, & que facilement il les cuit & digere.

Et quand elle eſt froide, il eſt ſans aucune alteration, il appete choſes chaudes, & s'offence des froides, il digere tardiuement, & lui reuient vn remors en la bouche, acide, crud & mal plaiſant: ces affections ſe guariſſent par remedes de qualité contraire vſant d'aliments medicamenteux:

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 295 sur 827

©BIU Santé

mais s'il y ſuruient vn abſcez, on le recognoit par les ſignes ſuſdits, & auec quelque tumeur, laquelle eſtant ouuerte, elle delaiſſe vn vlcere faſcheux & de difficile curation, comme eſt auſſi l'vlcere qui eſt fait par les remedes violents ou poiſons chauds & cauſtiques, les emdicaments lenitifs & anodins y conuiennent.

Voila les maladies les plus communes & ordinaires du ventricule : parlons maintenant de celles du foye & de la rate.

Des maladies du foye & de rate.

CHAP. XXV.

LEs maladies qui le plus ſouuent occupent le foye, & auſſi la rate, ſont tumeur, inflammation, apoſtume, obſtruction, ſcirrhus : & d'autant que telles parties ſont viſceres ſeruantes à tout le corps, & neceſſaires pour la procreation & generation des humeurs, les maladies qui leur ſuruiennent ſont cauſes de pluſieurs faſcheuſes & mauuaiſes diſpoſitions qui les ſuiuent telles ſont ictericie, l'affection melancholique, l'atrophie, la cachexie, & toutes les eſpeces d'ydropiſie.

Definition d'ictericie. Ictericie eſt vne effuſion d'humeurs bilieux diſperſez par toutes les parties ſuperficielles de noſtre corps, cauſez d'vne obſtruction du meare de la veſſie du fiel, ou de la criſe d'vne fieure bilieuſe, ou bien de quelque venim pris, ſoit par dehors ſoit par dedans.

Melancholie que nous appellons hypocondriaque,

©BIU Santé

driaque, eſt produite de l'affection ou d'vne obſtruction des veines de ces viſceres, mais principalement de la rate, & d'icelle ſont deux eſpeces, l'vne moindre, qui n'apporte ſi grands accidents; & l'autre plus forte, plus violente, qui engendre & produit pluſieurs ſymptomes malins, rebelles & faſcheux.

La moindre de ces affections melancholiques, vient de la vapeur d'vne tumeur qui occupe la rate ou partie proche d'icelle, qui eſt faite de la lie du ſang, ou d'humeur melancholique naturel, qui s'eſleue & monte au cerueau, puis elle produit ſes effects.

L'autre plus furieuſe, eſt engendree d'vn humeur torride, ſec & bruſlé, & aucunefois d'vne bile flaue ſubtile & enflammee, qui eſt en la rate, & le plus ſouuent au meſentere ou pancreas, & neantmoins ſans aucune tumeur manifeſte, elle produit ſymptomes cruels & furieux; ſa vapeur par certains periodes offence le cœur, & lui cauſe battement & mouuement deptaué, ou ſyncope elle trouble & renuerſe l'entendement de telle ſorte, que ſouuent les malades ſont en deſeſpoir de leur vie, ne voulant receuoir la raiſon ny aucune ſaine remonſtrance: l'vne & l'autre ſont de difficile curation, car tout ainſi que l'humeur melancholique ne peut eſtre purgé qu'à grande difficulé, ainſi ſont les paſſions de l'ame qui en ſont produites, difficiles à appaiſer.

Atrophie eſt vn erreur ou trop grande imbecillité de la vertu nutritiue, par le moyẽ de laquelle le corps ſe deſſeiche, ſe cõſomme & s'emmaigrit. Cauſe d'atrophie.

La cauſe de l'atrophie de tout le corps, ne vient

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 297 sur 827

©BIU Santé

point ny de la penurie de l'aliment, ny de l'euacuation immoderee d'icelui, ny de la force d'aucune cauſe externe, mais du vice de quelque viſcere, qui empeſche & diminuë la puiſſance & vertu de l'eſprit vital ou naturel, ſinon en quelque membre particulier, où le vice peut eſtre imprimé & conioinct à la partie.

Definition de cachexie

Cachexie eſt vne mauuaiſe & vitieuſe habitude de tout le corps, qui vient de l'imbecillité ou impurité de quelque viſcere, à raiſon dequoy l'aliment ne ſe peut ſuffiſamment cuire, ains ſe conuertit en pluſieurs cruditez, deſquelles ne ſe peut faire vraye aſſimilation, ny parfaicte nutrition.

Difference de cachexie & atrophie.

La cachexie differe de l'atrophie, en ce que l'etrophie ne fait ſuffiſante nourriture, & la cachexie en fait, mais vicieuſe & mauuaiſe; l'atrophie attenue, deſſeiche & diminue le corps, & la cachexie l'enfle, remplit & groſſit.

Cauſes de la cachexie.

La cachexie ſouuent eſt faicte d'vn humeur pituiteux, crud & phlegmatique, aucunefois d'vn humeur gros, terreſtre & melancholique, ou bien de quelque autre corruption, ſelon que le ſang ſera changé de ſa condition naturelle.

La cachexié phlegmatique & pituiteuſe eſt vne preparation ou diſpoſition de l'hydropiſie, que nous appellons ſeucouphlegmaſia, comme auſſi la cachexie melancholique & terreſtre nous predit vne future lepre ou elephantiaſis.

Toutes ces eſpeces de maladies ſe guariſſent par vn bon regime de viure, bien reglé & bien ordonné, & par la purgation & d'euë euacuation de l'humeur qui fait le mal, en corroborant touſiours

©BIU Santé

touſiours & fortifiant la partie affectee, les remedes en ſont eſcrits en leur lieu.

De hydropiſie.

CHAP. XXVI.

HYdropiſie eſt vne tumeur ou enfleure du ventre, ou de tout le corps, faite de matiere aigueuſe ou venteuſe, engendree de l'erreur & imbecilité de vertu digeſtiue du foye ou de la rate, de laquelle ſont trois eſpeces, leucophlegmaſia, autrement anaſarca, aſcites, & timpanites. Definition d'hydropiſie.

Leucophlegmaſia eſt celle qui enfle tout le corps; elle ſe fait par vne reſudation de certaines ſeroſitez ou eruditez qui ſont des petites veines, & ſe diſperſent & coulent en toutes les parties du corps, qui en ſont imbibees & remplies. Leucophlegmaſia que c'eſt.

Aſcites eſt vne tumeur qui principalement occupe le ventre, le diſtend & remplit de ſeroſitez, qui diſtillent du foye, ou de la rate, ou du meſantere, en toute ſa capacité, & quelquefois ſe communique aux teſticules, aux cuiſſes & aux iambes, & ſi elle eſt plus inueteree, elle monte au thorax, & plus haut aux parties ſuperieures. Definition d'aſcites.

Timpanites eſt auſſi vne diſtention de l'abdomen, mais elle differe d'aſcites, en ce que la matiere qui fait l'aſcites eſt aigueuſe, & celle qui fait le timpanites eſt flatueuſe & venteuſe, encores que l'vn ne ſe trouue gueres ſans l'autre, mais ils prennẽt leur nõ de la matiere qui ſuperabonde: elle differe auſſi en ce que la tumeur de Definition de timpanites.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 299 sur 827

©BIU Santé

timpanites eſt moindre & moins moleſte qu'en aſcites, elle ſonne comme vn tambourin ou autre choſe pleine de vent, ce que ne fait l'aſcites.

Voila pour les eſpeces & differences d'hydropiſie, parlons maintenant de la curation.

De la curation d'ydropiſie.

CHAP. XXVII.

LA curation d'hydropiſie, de quelque eſpece qu'elle ſoit, ne differe de celles des apoſtumes aigueuſes & venteuſes, ſinon de plus ou de moins, il y faut plus grande abſtinence, principalement du boire, & les purgations vn peu plus fortes & plus frequentes, qui ayent vertu & faculté de purger & euacuer les cruditez & ſeroſitez: il faut ſur tout conforter l'eſtomach & le foye, afin qu'il face vne bonne digeſtion. Et d'autant que ceſte maladie ſuit ſouuent la retention des hemorrhoides, ou des menſtrues, c'eſt vn excellent remede que de les prouoquer, & encore que nous ayons deſcrit pluſieurs medicaments purgatifs au chapitre des apoſtumes aigueuſes & venteuſes, qui peuuent cõuenir à ceſte maladie, nous ne delaiſſerons n'eãtmoins d'en mettre icy quelques vns, qui particulierement y ſont propres: & commencerons par le cliſtere qui s'enſuit.

Cliſtere. *℞. foliorum parietariæ, mercurialis, agrimoniæ, ſiclæ, ana m. j. ſeminis aniſi, fœniculi, carui, dauci, ana ℥ j. ſeminis melonum contuſorum ℥ ß. florum camomil, meliloti, anethi, ana p̃ j. fiat decoctio ad* lb. j. *in qua diſſolue hieræ picræ Galeni ℥ j. mellis ℥ j. olei camomillæ ℥ ij. ſalis*

© BIU Santé

ſalis ʒ ij. fiat cliſter, capiat quando opus erit.

Les cliſteres faits d'huille de ruë, de cumin, auec vn peu de borax, ſont fort bons, principalement aux timpanites.

Et les humeurs ſeront preparez pour eſtre purgez, comme nous auons dit, par les remedes aperitifs, inciſifs & attenuatifs, comme eſt l'apoſeme qui s'enſuit.

Apoſem.

℞. rad. apij, petrocelini, graminis, aſparagi, fœniculi, ruſci, filicis in vino albo per duodecim horas maceratorũ, corticis mediani fraxini, & tamarici, corticis ſambuci, & radicis capparis in vino albo maceratorum, ana ʒ j. rad. aſari & gliciriſæ, camæpithis, auriculæ muris, agrimoniæ, capillorum omniũ, lapathi acuti, endiuiæ totius, bugloſſi, & ſummitatum lupuli, ana m. j. hiſſopi & menthæ, ana m. ß. abſynthij, thymeleæ, camelæ & braſſicæ marinæ, ana modicum, ſeminis vrticæ, halicacabi, petroſelini, apij, dauci, aſparagi, ſeſeleos, aniſi & fœniculi, ana ʒ ij. ſeminis cuſcutæ, portulacæ & melonum, ana ʒ iij. ſeminis carthami cõtuſi, ʒ j. foliorum ſennæ, ʒ ij. ß. floriũ hiperici, geniſtæ & cicerum rubeorũ, ana p. j. iunci odorati, ſpicæ nardi, & celticæ, ana ʒ ij. fiat decoctio ad ℔ ij. in qua diſſolue ſucci rad. ireos. ʒ iij. diarrhodõ abbatis ʒ. ij. ſaccari albiſſimi q. ſ. fiat apoſema pro ſex doſibus, capiat alternis diebus.

Et ſi le patient eſt fort alteré, il vſera des ſyrops de quinque radicibus, de bizantiis, de eupatorio, de ſcolopendria, cum aquis fœniculi, aſparagi, graminis capillorum Veneris, cichorij, endiuiæ, deſquels il prendra de l'vn ou de l'autre, on en fera vn iulep. Et pour la purgation, elle ſera telle qui s'enſuit.

Potion.

℞. paſſularum mundatarum, liquiritiæ raſæ, ana ʒ j.

©BIU Santé

seminis apij, petrocelini, & hallicacabi, ana ʒ j. seminis brassicæ marinæ. ʒ ij. foliorum sennæ, & seminis carthami contusi, ana ʒ. vj. agarici trochiscati, ʒ j. flor. roris marini, & genistæ, ana p. j. fiat decoctio pro j. dosi, in colatura dissolue, diaphœnici ʒ ij. diacarthami ʒ j. ß. syrupi de byssantiis, & ros. solutiui, ana ʒ j. fiat potus, capiat.

Il pourra aussi vser des pillules qui sont propres à tirer les eaux, comme celles de hiera, de sagapeno, de mesereo, ou separees ou mises ensemble, ou bien de l'opiate qui s'ensuit.

Opiate. *℞, catholici ʒ. j. electuarij diacarthami tabellati, & medullæ seminis carthami, ana ʒ x. sennæ ʒ j. thimelea in aceto preparatæ, ʒ j. cũ syrupo ros. pallidarũ, fiat opiata, capiat bis aut ter in mense, ac ʒ ß. pro dosi. vel,*

Autre. *℞. conserue florum genistæ, capillorũ Veneris & scolopendriæ, ana ʒ j. radicis rubiæ maioris ʒ iij. trochiscorum de eupatorio ʒ ij. pulueris diamargariti frigidi ϑ iiij. cũ syrupo de quinq; radicibus, fiat opiata, capiat hora aut ter tribus horis ante cibum, ad quantitatem nucis moscatæ.*

Electuaire. *℞. conserue capillorum Veneris & florum cichorei ana ʒ. ij. ß. corticis citri conditi ʒ j. trochiscorum de eupatorio, & de capparibus, ana ʒ j. ß. diarrhodon abbatis ʒ ij. rosatæ nouellæ ʒ ß. trium santalorum ʒ j. saccari in aqua absynthij dissoluti q. s. fiat electuarium ponderis ʒ ij. vel ʒ iij. capiat ter in hebdomade.*

Et pour son boire, outre les syrops & iuleps que nous auons dit, il pourra vser de la decoctiõ de gayac, qui a grande vertu de consommer & deseicher les serositez, le vin mediocrement trempé ne luy est pas defendu.

Les trochisques de berberis sont fort propres pour fortifier & conforter le foye: la description est telle. ℞. *suc*

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 302 sur 827

©BIU Santé

℞.succi berberis ʒ x.seminis scariolæ, citruly & portulacæ, ana ʒ iij. rosarum ʒ ij. rhei electi ʒ j. spicæ nardi, ʒ ß. fiant trochisci ponderis ʒ j. capiat cum syrupo acetoso. Trochisques.

Il y en a qui vsent du ius d'iris, vne cuiellerée ou deux prins à ieun, ou de l'eau distillée de fleurs & racines de sureau, qu'ils prennent en semblable quantité; elles ont grande vertu de purger les eaux, mais auec vn peu de violence.

Il est bon aussi de prouoquer l'vrine, & pour ce faire Guidon prend des grillons ou des cantarides, leur oste la teste & les aisles, les fait seicher & mettre en poudre, de laquelle il fait vser au malade auec vn peu de vin le soir en se couchant, la dose est ʒ j. seulement.

Vn autre de semblable vertu dudit auth. qui louë fort aussi pour la douleur des reins & de la vessie, c'est de faire vne lexiue de cendre de tronc de feves, de laquelle on fera prendre au malade le matin auant manger, la doze est de ʒ iij. iusques à ʒ iiij.

Et quant aux remedes topiques, le premier poinct est d'auoir esgard à conseruer la substance du foye, que les remedes qu'on vsera pour discuter & resoudre les eaux ne l'offencent point. Il sera fomenté d'epithemes faits auec les sandaux, cinamome & roses detrempees en vin austere: on pourra aussi vser du liniment qui s'ensuit. Les epithemes propres pour l'hydropisie.

℞.cerati santalor. ʒ iij. vnguenti ros. ʒ j. ß. spicæ nardi ʒ j. spodij ϑ iiij. olei de absynthio ʒ ij. olei de nymphea ʒ j. seminis endiuiæ & portulacæ, ana ʒ j. aceti modicum, fiat vnguentum pro litu regionis hepatis, puis on vsera pour resoudre l'humeur des remedes qui s'ensuiuent. Vnguent.

℞.rad.

©BIU Santé

Fomentatiõ ℞.ad.âcori,ebuli,iridis Florentiæ, aristolochiæ rotundæ,fœniculi,ana ℥ j. corticis interioris vlmi & radicum caparum ana ℥ ij. folior.rutæ & agrimoniæ.ana m. j. seminũ ainſi,fœniculi,ameos,cumini,ſeſeleos,apij, & petroſelini ℥ iij. flor. ſambuci,camæmeli,meliloti,ſtœcados, roſa.ana p. ij ſulphuris vini ℥ iij.ſquammarum ferri ℥ iij.fiat decoctio in vino albo pro fotu totius partis,hepate excepto.

Sachets. ℞.ſeminis apij,cumini,dauci,milij,ana ʒ ß.ſeminis carui ℥ j.baccarum lauri ʒ ij.centaurij minoris ℥ j. florum camœmeli,anet,rhoriſmarini, ana p. j.fiant duo ſacculi, appalicentur parti.

Liniment. ℞. olei laurini ℥ ij. olei nardini & amygdalarum dulcium,ana ℥ iij.ceræ q.ſ.fiat linimentum: duquel on luy frottera le ventre.ou.

Autre. ℞.ladani ʒ ij. calami aromatici, flor. iunci ordorati, ana ʒ ij croci ϑ.ij.axungiæ anatis,& olei roſat. ana. ℥ iij. miſce, & cum tantllo aceti fiat linimentum pro litu.

Emplaſtre L'emplaſtre de baccis lauri,les vnguens aragõ, martiatum & agripa,y ſont fort propres; & aux cataplaſmes on y peut mettre les fientes de vache,de pigeon,de cheure,auec le ius braſſicæ marinæ,cyclaminis,cucumeris agreſtis.

Et ſi on met en Eſté le patient ſur le ſable au ſoleil,ou en vn poiſle en Hyuer,c'eſt vn tresbon remede pour conſommer & deſſeicher les eaux.

Or ſi tous ces remedes ne ſuffiſent, il faut venir à l'operation manuelle; i'entends en l'aſcites: car les autres eſpeces ne la reçoiuent point. Nous commencerons par l'vſage des veſicatoires appliquez ſur le ventre& ſur les cuiſſes,par application de ventouſes,par ſcarifications legeres, mais non

non ſur le ventre, car en ce lieu elles y ſont fort perilleuſes: on peut vſer du ſetum appliqué au ſcrotum, s'il eſt tumefié & enflé; aucuns vſent d'vn cautere aux cuiſſes & aux jambes, mais de tous ces remedes il en faut vſer auec prudence, & en cas de neceſſité, parce que les vlceres aux hydropiques ſont de difficile guariſon. Et la derniere operation eſt la paracenteſe, c'eſt à dire inciſion artificiellement faite en l'epigaſtre, pour & afin de tirer peu à peu l'eau du ventre, laquelle ſi les autres ſe doiuent faire prudemment, celle cy ſe doit faire auec grand iugement, en conſiderant ſi elle doit eſtre faite ou non, car ſouuent elle eſt perilleuſe, & ne ſuccede pas ſelon noſtre vouloir.

Or pour la bien & ſeurement faire, il faut conſiderer la grãdeur de la maladie, les forces & vertus du malade, & prognoſtiquer ce qui en peut aduenir, afin d'euiter ſcãdale: ſi le patient eſt vieil ou enfant, ſi le mal eſt inueteré & que le foye ou la rate ſoient vitiez en leur ſubſtãce, s'il a la toux, ou flux de ventre, il n'y faut nullement toucher, car en iceux elle ne s'y peut faire ſeurement, mais ſi les forces ſont valides & fortes, le patiẽt ieune, ayant bon courage, on pourra faire l'operation comme il s'enſuit.

Ce qu'il faut obſeruer pour bien faire l'operation & la paracẽteſe.

En premier lieu, il faut ſituer le malade de telle ſorte que ſon ventre ne tire point afin que plus facilement on face ce que l'on deſire, puis conſiderer de quel coſté eſt la racine du mal, car ſi elle eſt au foye, il faut faire l'ouuerture du coſte gauche, & ſi elle eſt en la rate, du coſte droict: afin qu'il ne ſe face ſi grande reſolution des forces, toutes ces choſes deuëment conſiderees, il faudra

©BIU Santé

dra prẽdre la peau du vẽtre à deux ou trois doigts pres de l'vmbilic & en la pinçant laiſſer le peritoine, la tirant le plus qu'il ſera poſſible, & la tenant ferme on fera dextrement vne inciſion iuſques au peritoine ſeulement au deſſus de ce qui ſera tiré vn petit doigt pour le plus, puis apres auec vne canulle proprement faite, percee à coſté, & poinctuë par le bout, on percera le peritoine diagonellemẽt, vn peu plus auãt que la playe qui aura eſté faite, laiſſant ladite canulle iuſques à ce que par icelle ont ait tiré la quantité requiſe, laquelle doit eſtre petite pour la premiere fois, par ce qu'il s'euacuë grande quãtité d'eſprits auec la matiere, encore qu'elle ſoit contre nature. Et quand il y faudra retourner, qui ne ſera que le lendemain ou deux iours apres, il faudra auoir vne autre canulle de meſme groſſeur, qui ne ſera pas poinctuë, afin qu'elle ne croiſſe l'ouuerture faite au peritoine, laquelle ſera miſe au meſme trou, & fera on comme deſſus, ou bien on peut tirer le cuir en deſcouurant l'ouuerture du peritoine, puis l'eau s'euacuera ſans canulle, ſe gardãt de faire trop grande euacuation à vne fois: car il ſe fait auſſi bien reſolution des eſprits en tirant des mauuais humeurs, qu'en euacuant le bon, cõme nous auons dit. Il ne faut oublier que quand on aura trié la canulle, de ramener la peau du vẽtre ſur la playe du peritoine pour la recouurir, à fin que l'eau ne ſorte du ventre ſans noſtre permiſſion; & deſſus la playe on mettra vn emplaſtre adherãt, qui la contienne, & empeſche l'euacuation; & durant ce temps il faut nourir le patient de bons alimens, luy permettre le vin pour ſouſtenir

ſtenir ſes forces.

Vne autre maniere de tirer l'eauë du vẽtre des hydropiques, eſt de faire vne ouuerture ſus l'vmbilic proche de la veine vmbilicale, qui eſt vn lieu aſſez commode à nature pour ſe deſcharger, puis auoir vn fil à l'entour de l'vmbilic pour le ſerrer, & arreſter l'euacuation ſi elle eſtoit trop grande, choſe fort à craindre en telle diſpoſition, pour le peril qui en eſt-tres-eminent. I'ay veuvne femme hydropique à laquelle on fit trois petites ſcarifications ſeulement au bas du vẽtre ſans riẽ rompre que le cuir, & neantmoins l'eauë paſſa à trauers du peritoine, & en ſortit telle quantité la nuict en dormant, qu'elle mourut incontinent.

Il y a vne hydropiſie particuliere qui vient à la matrice, mais elle à meſme curation que les autres, excepté l'operation manuelle.

Et ſi c'eſt hydropiſie que nous appellons timpanites, les ventouſes appliquees ſouuent ſur le ventre en pluſieurs & diuers lieux, ſans ſcarification, ſont fort vtiles; & le leucophlegmatia ſe guarit par la frequente purgation de l'humeur pituiteux & ſereux, vſant de bon regime, comme nous auons dit: & d'autant qu'en l'vne & en l'autre hydropiſie il y a preſque touſiours vne dureté ſcirreuſe au foye ou à la rate, nous deſcrirons icy quelques remedes propres pour les amollir & guarir.

De

©BIU Santé

De la curation du ſcirrhe du foye & de la rate.

CHAP. XXVIII.

LA dureté du foye ſe doit amollir tant par remedes qui ſe prennent par dedans, que de ceux qui s'appliquent par dehors, par dedãs principalement par le regime de viure qui doit eſtre bon & bien ordonné, mollificatif & attenuatif, inciſif & diſcuſſif, qu'il vſe ſouuent de cappres, d'aſperges, de houblon, de raiſins, de figues, de pruneaux, d'orge mundé, de boüillons de veau, & de chapõ, ou il y ait cuit des cappres, de la bourrache, de la bugloſſe, & ſemblables.

Remedes propres au ſcirrhe du foye & de la rate.

Il faudra purger l'humeur qui ſera preallablement preparé, auec les ſyrops de endiuia, de cichoreo, de eupatorio, de biſantiis, & abſynthio, de duabus & quinque radicibus, capillorum Veneris, cum aquis graminis, fœniculi, endiuiæ, capillarium, ou les apoſemes faites auec les racines aperitiues, auec la ſcolopendre, l'aigremonie, la cichoree, l'endiue, l'eſcorce de cappres, les raiſins, figues & ſemblables.

Et les humeurs eſtans preparez, on purgera le corps auec le ſenné, le polipode, l'agaric, le catholicon, la confection hamec, diaſenna, diaphenicum, indum maioris, triphera perſica, & le tartarum qu'ils diſent eſtre fort propre pour amollir la dureté de la rate, comme ſont auſſi les pill. ſouſcrites.

Liniment. *℞. Lidani puri, benjoini, ammoniaci vino generoſo diſſol. ana ʒ j. aloes iij. garioph. ϑ, ij. cũ ſyrupo de cichoreo*

reo fiat massa è qua formentur pill. 5. pro ʒ sumat ij. paulo ante cibum semel in hebdomade.

Et sur la partie on vsera des remedes qui s'ensuiuent vn peu plus legerement sur le foye que sur la rate, qui ne les souffre si forts ny si chauds.

℞. ammoniaci, bdelij in aceto forti dissolutorum, ana ʒ j. mastiches, aloes, olibani, ana ʒ ij. medullæ bouis, ʒ ij. œsipi humidi ʒ j. ʒ. croci ʒ. ß. olei liliorum, & de absynthio, ana ʒ ij. ceræ nouæ q. s. fiat linimentum pro situ partis affectæ.

Les huilles de lis, de mastic, de spica nardi, d'absynthe, de cappres, le beurre frais sont aussi fort propres pour la dureté du foye & de la rate.

De la tumeur contre nature, & autres maladies qui suruiennent aux intestins.

CHAP. XXIX.

Les intestins sont subiects à diuerses maladies.

LEs intestins comme les autres parties de nostre corps, sont subiets à plusieurs sortes de maladies, comme inflãmation, abscez, vlcere, dysenterie, specialement les gros, qui sont sanguins, crus & charnus, & consequemment plus prompts à receuoir fluxion, & ceux qui y sont simplement nerueux disposez à diarrhea, lyenteria, & douleur tant colique que iliaque.

A l'intestin rectũ, il se fait fluxion qui se tourne en abscez, puis en vlcere, & est souuent trauaillé de dysenterie.

Les signes de l'abscez en l'intestin, sont douleur acre, attachee en vn certain lieu, sans aucune intermission, chaleur vehemente, auec fieure

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 309 sur 827

©BIU Santé

ardente, vn desir pressant d'assseler, sans pouuoir rien ou peu excerner, la douleur s'augmente par l'vsage des clysteres ou par les iniections quelques douces qu'elles soiét, à cause de la compression de la tumeur. Et l'abscez estant ouuert, la douleur, la fievre, & tous les autres symptomes s'appaisent, le pus en sort premierement sanieux apres vn peu plus blanc & plus cuit, & vient deuant les excremens ordinaires.

L'vlcere aux intestins cause le tenesme.

L'vlcere à l'intestin soit qu'il soit engendré de l'abscez, ou delaissé de la dysenterie, il cause tenesme, vne douleur fixe, & se descharge d'vne sanie cruente, aucunefois purulente & souuent vicieuse & maligne, il se fait quelquefois caue, sordide & malin: tellement que si on n'y prédgarde, il se tourne en fistule ou vlcere & cancreux.

La curation de tel vlcere est faite outre le bon regime de viure par remedes lenitifs, qui auront vertu & faculté d'appaiser la douleur, nettoyer & deterger l'vlcere, & de contemperer la chaleur, & acrimonie de l'humeur, tant par iniectiõs qu'autres medicamens clairs & liquides, de telle forme qu'õ les puisse mettre iusques au lieu vlceré, ainsi que l'on fait aux vlceres cauerneux & fistuleux comme nous dirons.

Dysenterie que c'est.

Dysenterie est vne deiection douloureuse, cruẽte, auec trenchees & tournent de ventre, & des intestins, de laquelle sont trois especes.

Trois especes de dysenterie.

La premiere, est celle qui rend seulement vne mucosité, ou vne substance adipense semblable à ce qui est contenu és parois des intestins.

L'autre est celle qui par sa force commence à ronger & corroder l'intestin, comme il paroist par

©BIU Santé

par plusieurs petites fibres & pellicules qui se trouuent meslez parmy les dejections.

La troisiesme passe plus outre, & s'attache à la propre substance de l'intestin, elle fait tenesme ou vlcere malin & exedens, auec vn desir perpetuel d'aller, & ne rend qu'vn humeur crud, visqueux & muqueux.

La dyssenterie differe de la tumeur ou abscez de l'intestin, en ce que la tumeur cause vne douleur fixe, acre, eslançante & continuë, & la dyssenterie, vne vague, corrodente & intermittente.

En l'abscez le malade n'est contrainct d'aller, mais au contraire il n'y peut aller, ou bien peu, à cause de la tumeur, en la dyssenterie, il est contrainct d'y aller souuent, & y fait tousiours quelque chose.

En l'abscez les clisteres, quelques anodins qu'ils soient, font douleur en comprimant la tumeur, comme nous auons dit, mais en la dyssenterie ils l'appaisent & la cedet en detergeant, moderant & contemperant l'acrimonie de l'humeur.

Causes de dyssenterie & de tenesme.

La cause de dyssenterie & aussi de tenesme, est vn humeur flaue & bilieux, ou melancholique & bruslé venant du mesantaire ou du foye ou de la rate, ou bien c'est vne pituite piequante & salee, qui s'attache aux intestins, & par son acrimonie elle les vlcere & corrode, elle peut aussi venir par l'vsage d'vn medicament trop fort, acre & violent, aucunefois par vn mauuais regime de viure, vsant de viandes visqueuses, acres, & mordiquantes: elles se guarissent par l'obseruatio

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 311 sur 827

©BIU Santé

de la loy, du bon regime, & la deuë & conuenable adminiſtration des remedes topiques, qui ſeront doux, familiers & anodins; comme le laict, les jaunes d'œufs & ſemblables, & ſi l'on fait prẽdre au malade vne pillule de laudanum elle appaiſe la douleur & arreſte le flux.

Diarrhea eſt vne euacuation d'humeurs naturels de noſtre corps, qui vient ſouuent par vne force de nature, qui ſe deſcharge de la quantité, laquelle ſi elle eſt tenue, ſubtile & ſpumeuſe, c'eſt vne pituite qui ſe purge du cerueau par les intẽſtins, elle peut venir auſſi d'vne trop grande chaleur de foye qui eſt communiquee par la veſſie du fiel aux inteſtins.

Lyenteria que c'eſt.

Lyenteria eſt vne douceur & polliſſeure des inteſtins, moyennant laquelle l'aliment coule, paſſe, & s'euacue facilement, tellement que quand il eſt ſorty & euacué, il ne differe gueres de ſa propre ſubſtance & couleur naturelle, n'ayant eu aucune concoction.

Les cauſes de lyẽterie.

La cauſe de lyenteria eſt l'imbecillité de la premiere coction, qui fait que l'alimẽt ſans eſtre cuit ny auoir changé ſa ſubſtãce, paſſe & coule par les inteſtins, n'eſtant porté ny diſtribué au lieu à luy ordonné de nature & la curation s'en fera par remedes qui confortent & corroborent, en euacuãt l'humeur cru & viſqueux attaché au parois du ventricule & des inteſtins, comme la rhubarbe, le ſenné & ſemblables.

L'imbecillité de la premiere coction vient ou par la debilité du ventricule, ou par ce que l'on luy en a plus donné qu'il ne pouuoit embraſſer, cuire & digerer.

Le

©BIU Santé

Le ventricule eſt fait debile en luy oſtant ſa force & proprieté naturelle; elle luy eſt oſtée ou par vn mauuais & deſordonné regime de viure, vſant de viandes non ſaines, ou quand on luy en donne en trop grande quantité; ou bien par la ſympathie ou affinité qu'il a auec pluſieurs autres parties de noſtre corps deſquelles ſi elles ſont affligees, il s'afflige, ſe rend debile & ſe laſche, tellement qu'il ne peut bien & deuëment faire ſa function naturelle.

Quãt à la douleur de l'inteſtin, ſoit collique ou iliaque elle vient d'vn humeur pituiteux & flatueux, & quelquefois acre & mordicant, lequel il faut purger & euacuer par cliſteres deterſifs & anodins.

Et pour le regard des vers qui s'engendrent aux inteſtins, cela ſe fait à cauſe de l'imbecillité de la chaleur naturelle, quand elle ne peut digerer ny euacuer vn humeur pituiteux, vitié & non naturel qui y eſt contenu & attaché, duquel ils ſont engendrez, le moyen de les faire ſortir eſt en vſant de choſes ameres & deterſiues comme la rhubarbe, l'aloës, le tenacetum & ſemblables, ou bien on appliquera ſur le ventre l'emplaſtre qui s'enſuit.

℞. fellis bouini ℥ ij. ſucci abſynth. ℥ j. colocynth. ℥ ß. terebinth. optimæ ℥ ij. ceræ quod ſufficit fiat empl. & ſi on le veut mettre en liniment, il faudra adiouſter de l'huille d'amende amere autant qu'il ſera beſoin.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 313 sur 827

©BIU Santé

Des maladies qu. viennent à l'anus ou fondement.

CHAP. XXX.

LEs maladies qui ont de couſtume de venir à l'anus ou fondemẽt, ſont inflãmation, abſceſſus, fiſtula, fiſſura, condyloma & hemorrhois.

Cauſes d'inflammation au fondement.

L'inflammation ſe fait au fondement d'vne abondance de ſang, qui vient de la veine caue par les hemorrhoides, ſe mettant entre les eſpaces vuides des muſcles, fait inflammatiõ, de laquelle s'engendre abſcez, qui occupe non ſeulement le ſphincter, mais l'inteſtin & ſouuent le perce, & fait vlcere cauerneux & fiſtuleux, lequel ne ſe peut pas facilement guarir, en telle partie humide & receptacle des excrements, tellement que par longueur du temps il ſe cõmunique à la veſſie, & quelquesfois par ſon acrimonie la perce & l'vlcere, la curation en ſera eſcrite en ſon lieu.

Condyloma eſt vne tubercule prés du fondement, dure, reſſemblãt à vne figue, ou à vne meure faite d'vn humeur gros, noir & melancholique, aſſemblé petit à petit en la partie, faiſant plus de nuyſance que de douleur, elle eſt guarie en la liãt dextrement par le pied, ou bien par remedes fort deſiccatifs qui la conſomment & deſſeichent.

Des

©BIU Santé

Des hemorrhoïdes.

CHAP. XXXI.

HEmorrhoides ſont tumeurs contre nature dures & douloureuſes engendrez de fluxion d'humeurs és chefs & extremitez des veines hemorrhoidales. Hemorrhoides, que c'eſt.

Les hemorrhoides peuuent eſtre faites de tous humeurs, excepté de la bile, & quant elles ſont faites de ſang, il eſt plus gros & plus eſpais que ſõ naturel, & de couleur noire, ſi elles ſont engendrees de melancholie, qui ſont les plus frequentes & ordinaires) elles ſont plus liuides & douloureuſes, ſi de pituite elles paroiſſent plus claires & lucides, mais moins douloureuſes, & reſſemblẽt à vne veſſie pleine d'humeur, elles ſont auſſi aucunesfois faites d'humeurs meſlez, lors elle retiẽnent de toutes les autres.

Des hemorrhoides les vnes ſont internes & les autres externes, les internes s'ouurent naturellement & ſe deſchargẽt de ce qu'elles ont d'abondant & ſuperflu, auec les deiections & ſouuent ſans aucune douleur. Deux eſpeces d'hemorrhoides

Les externes ſont douloureuſes, groſſes, enflees, & tumefiees, qui quelquesfois ferment, bouſchẽt, & empeſchent auec grande incommodité, douleur extreme & inſupportable, la voye & paſſage des deiections.

La douce euacuatiõ qui ſe fait par les hemorrhoides en temps & lieu moderement faicte, preſerue le corps de pluſieurs maladies, comme

©BIU Santé

de lepre, de manie, de ſtrangurie & de toutes ſortes d'affections melancholiques.

Et la trop grande & immoderee euacuation eſt perilleuſe, elle diſſipe & reſoult les eſprits, diminuë & abolit les forces.

Mais auſſi la ſuppreſſion eſt dangereuſe, elle produit pluſieurs & diuerſes maladies, malignes, faſcheuſes & furieuſes, principalement quand elle eſt faite pluſtoſt que la matiere vitiee & corrompuë ne ſoit ſuffiſamment & deuëment euacuee, & le moyen de les prouoquer s'il eſt beſoin ſera dit cy-apres.

La bonne & loüable euacuation, vtile & profitable, par les hemorrhoides eſt celle qui euacuë toute la quantité de l'humeur, moleſte & inutile, pourueu qu'elle ſe face ſans aucune incommodité ne diminution des forces.

La curation des hemorrhoides.

CHAPITRE XXXII.

Cure des hemorrhoides.

LA curation des hemorrhoides aura pour ſon regime vniuerſel celuy qui eſt eſcrit des apoſtumes faites d'humeur melancholique : & pour la maniere de viure, il ne faut vſer d'aucune viande qui ſoit acre ou picquante, ne qui eſchauffe ou bruſle le ſang, mais de celles qui ſont faciles à digerer, ſe tenant en tranquillité & repos d'eſprit.

La diuerſion de la matiere en telle maladie eſt dangereuſe, ſi elle n'eſt bien & deuëment conſideree, & ſi la plenitude eſtoit ſi grande on pourroit

©BIU Santé

roit tirer du ſang du pied, ou biẽ de la partie malade, ſi l'emorrhoide paroiſt groſſe, tumefiee & enflee, la ſaignee du bras eſt perilleuſe, parce qu'elle pourroit empeſcher la deuë euacuation de l'humeur vitié, maling & corrompu, qui ſe fait par la vertu & force de nature, combiẽ que quelquesfois elle appaiſe la grande douleur, mais la conſequence pour l'aduenir en eſt dangereuſe; & s'il eſt beſoin de purger le corps, on le fera en vſant de purgation douce & legere, à fin de n'apporter multitude d'excrements à la partie affectee.

Et pour le regard des remedes topiques, d'autant que le principal poinct eſt icy d'appaiſer la douleur, nous ne ferons difficulté d'vſer des froids & lenitifs, pourueu qu'ils ne ſoient trop aſtringents, s'il n'eſtoit qu'il fuſt beſoin de reſtraindre ou conforter & corroborer la partie: ceux deſquels on peut vſer au commencement, ſont les blancs d'œufs battus auec huille roſat, l'vnguentum populeum, le cetatum Galeni, le roſatum Meſues, le iaune d'œuf, auec l'huille violat, & tous ceux qui ont vertu & faculté d'oſter la chaleur & acrimonie de l'humeur, conſiderant touſiours en l'vſage de ſes remedes, l'eſſence de la douleur, laquelle ſe fait aucunesfois d'vne trop grande chaleur & acritude de la matiere, & ſouuent d'vne grande tenſion & plenitude de veines.

Si donc la douleur eſt cauſee de la plenitude des veines, ſon contraire eſt euacuation, qui ſera faite ou par l'application des ſangſues, ou par l'apertion de la veine pleine & tumefiee, ce qui ſe doit

©BIU Santé

bien conſiderer, car ſi le ſang qui eſt à l'extremité de la veine eſt caillé, la ſangſuë n'a point de lieu, parce qu'elle ne peut tirer que le ſubtil, mais il faut mettre la pointe de la lancete, faiſant vne ouuerture petite, ou mediocre, pour ſeulement euacuer ce qui ſera coagulé, à fin de deſcharger la partie, ou bien par quelque petit cauſtique dextrement appliqué.

Mais ſi la douleur ne preſſe par trop, on vſera des medicaments ſuppuratifs, prouoquant la ſuppuration & concoction de l'humeur, lequel eſtant cuit & ſuppuré, l'apertion s'en fera par nature, ſinon on luy aydera auec legere ſcarificatiõ. De tous ces remedes nous en deſcrirons icy vn nombre, duquel on en choiſira les plus commodes pour en vſer & les diuerſifier ſelon la grandeur du mal, & la qualité de la matiere, les fomentations ſont propres au commencement telles qui s'enſuiuent.

Sachets pour foméntation.

℞. fol. malua, biſmalua, parietaria & violarum ana m.j. foliorum tapſi barbati m.ij. florum camom. & meliloti ana p.j. ſem. lini & fœnugraci ana ℥ ß. fiat decoct. in aqua, de laquelle le patient receura la fumee, ſur vne chaire percee, ou bien le lieu ſera fomété, auec des petits ſachets, faits deſdites herbes, apres on mettra le cataplaſme qui s'enſuit.

Cataplaſme.

℞. rad althea & liliorum ana ℥ ij. fol. malua & tapſi barbati ana ℥ j. coquantur & pinſantur, adde mucilaginis ſeminis lini & fanugraci ana ℥ j. vnguenti baſilici ℥ j. ß. fiat cataplaſma.

Et la ſeule fomentation de vin pur appaiſe ſouuent la douleur, en confortant & fortifiant la partie.

L'vn

©BIU Santé

L'vnguentum populeum meſlé auec les jaunes d'œufs eſt fort propre pour appaiſer la douleur, & les huiles de lin, de lis, de violes, les axunges d'oye, de chapon, de canart, les moüelles de veau, de cerf ſont propres à faire vnguents, pour meurir la matiere & ſeder la douleur. Aucuns vſent à meſme intention d'vn cataplaſme fait d'vn coing cuit, auec la moüelle de pomme cuite, & vn peu de ſafran, les autres prennent vn oignõ cuit entre deux braiſes, le meſlant auec autant de beurre frais, & l'appliquent deſſus le mal, les lentilles cuittes & pilees auec vn iaune d'œuf ſont fort propres, comme eſt auſſi l'vnguent qui s'enſuit.

℞. *emplaſtri diachili ireati* ℥ *iij. vnguenti baſilici* ℥ j. *axungiæ anatis* ℥ *ij. croci* ℈. *iiij. miſce, fiat vnguentum.* Vnguent.

Et ſi par tous ces remedes la douleur ne s'appaiſe, on pourra vſer de celui qui s'enſuit; mais ſagement & prudemment.

℞. *thuris, mirrhæ, aloes ana* ℥ *j. mucilaginis pſilij* ʒ ß. *olei roſ.* ℥ *j. vitellos trium ouorum, opij* ʒ ß. *croci* ℈ *iij. agitentur in mortario, fiat vnguentum.* Vnguent.

Quand la matiere ſera euacuee, & qu'il ne reſtera que l'vlcere à traicter, on vſera du medicament qui s'enſuit.

℞. *vnguenti deſiccatiui rubri & diapompholigos ana* ℥ *j. ſuccorum plantaginis & ſolani ana* ℥ ß. *agitentur in mortario plumbeo, cum tantillo olei amigdalarum dulcium, fiat linimentum.* Liniment.

Et ſi les hemorrhoides fluoient ſi long temps qu'elles debilitaſſent tout le corps le rendãt maigre & attenué, lors il les faudroit reſtraindre & ſupprimer premieremẽt auec remedes emplaſtiques & aſtringents, leſquels neãmoins y ont ſouuent

©BIU Santé

uent peu de vertu à cauſe de la grande humidité qui empeſche leur action, aucuns conſeillent de les cauteriſer ou auec le fer, ou auec vn medicament cauſtique, mais le meilleur & le plus doux me ſemble eſtre la ligature de l'extremité de la veine, ſi elle eſt bien & dextrement faicte.

L'anus tombe quelquefois ou de ſoy-meſme ou quand on s'efforce, tellement que l'inteſtin paroiſt dehors tout renuerſé, la cauſe en eſt par vne trop grande humidité à la partie, de laquelle elle eſt imbibee & relaſchee, à quoy les petits enfans ſont ſubiects pour leur tendreté, & moleſſe, elle vient auſſi par vne reſolution ou paralyſie du muſcle qui eſt plus faſcheuſe & difficile à guarir: la curation s'en faict par remedes qui aſtreignent confortent & deſſeichent, comme les fleurs du camomille, de melilot & le malicorium bouilly auec du vin.

Il y a encore vne autre relaxation du ſphincter, qui viẽt apres vn long trauail des hemorrhoides qui s'alongiſſent par ſucceſſion de temps, s'eſtendent & ſe relaſchẽt de telle ſorte qu'elles emmeinent le muſcle & le font ſortir, puis il s'enfle & ſe rend difficile à remettre l'ouuerture des veines hemorrhoidales (les deſchargeant d'vn peu de ſang) ayde fort à ceſte maladie; & ſi d'auenture elles eſtoiẽt trop alongees, on en pourroit lier vne ou deux pour les accourcir, à fin de retenir & cõtenir le muſcle, & l'empeſcher de tomber.

Il y a pluſieurs autres maladies qui viennent au fondement, comme le prurit & la fiſtule, de laquelle à fin de ne rien confondre, nous attendrons de parler au traicté des vlceres: quant au pru

© Bibliothèque Interuniversitaire de Santé

prurit il ſe guarit auec la fomẽtation d'enula cã-pana,& la fueille de fumeterre bouillie en eau de forge,& s'il eſt beſoin on y peut adiouſter vn peu de ſel commun. Et ſi ce mal vient au col de la matrice on le guarit par les meſmes remedes,ſinon à la femme groſſe,qu'il ſuffira vſer d'vne lotion de vin auſtere auec peu de ſel.

Et ſi pour quelque maladie il eſtoit beſoin de prouoquer les hemorrhoides, cela ſe fera par le frequent vſage des pillules d'aloes, & par application de fomentations emollientes & relaxantes ſur la partie, vſant quelquefois de ventouſes ſur le lieu.

De l'abſcez des Rougnons & autres parties proches.

CHAP. XXXIII.

AVx rougnous il ſuruient tumeur & abſcez qui ſe communique aux muſcles internes des lumbes,puis aux externes, ou il ſe fait abſcez & apoſtume exterieurement, laquelle eſtant ouuerte, penetre ſouuent iuſques à la ſubſtance du rougnon, comme Hyppoc. a tresbien remarqué quand il a dit, *Quibus in vrinis bulla ſubſiſtunt, morbum renalem & longum ſignificant*, & apres il dit, *quibus inſidens pingue ac ſimul totum his vitium acutũ ſignificatur*: puis il cõclud *quibus autem morbo renali laborantibus prædicta accidunt ſigna, doloreſque circa ſpinæ muſculos fiunt, ſiquidem circa loca exteriora fiant, abſceſſus quoque exterius futuros ſpecta, ſi verò dolores magis circa loca interiora fiãt, etiam abſceſſus ſpecta futuros interius*. Ainſi nous conclurrons auec Hipp. que

OBIU Santé

que de l'affectiõ des reins, il ſe fait apoſtume aux muſcles internes & externes des lumbes; de laquelle nous parlerons maintenant.

L'apoſtume des lumbes eſt de difficile iugement.

L'apoſtumes des lumbes (prouenant de la debilité du rougnon qui ſe manifeſte au dehors) eſt aſſez difficile à cognoiſtre, car le plus ſouuent elle eſt faite d'vn humeur froid, lent & cras, qui ſe contient dedans les muſcles, ſans faire grande tumeur, lequel neantmoins ne laiſſe pas d'apporter pluſieurs & mauuais accidents, & ſi la matiere n'eſt euacuee en ſa maturité, elle fait carie en l'os, & corrode les parties internes. Il faut donc prendre garde à la ſuppurer & attirer aux parties externes, par remedes conuenables, deſquels nous auons aſſez amplement eſcrit, & lui donner iſſuë, voire encore qu'elle fuſt vn peu profonde, faiſant tenir bon regime au patient, & ſur l'vlcere vſer des remedes qui mondifient & detergent ſans mordication, puis conduire le reſte de la curation, comme des autres vlceres: & quant à celle qui ſe fait au dedans, elle ſe guarit par nature & ſe purge par les vrines, vſant d'vn bon regime de viure, bien reglé & bien ordonné.

De l'inflammation du col de la veſſie & de l'abſcez au perineon.

CHAP. XXIV.

Accidents qui ſuruiẽnent de l'inflammation du col de la veſſie.

L'Inflammation qui ſe fait au col de la veſſie ſe communique facilement au perineon & fait abſcez, qui cauſe fieure ardente & aiguë, grand douleur auec eſlancement, chaleur & rougeur en toute

toute la partie, ſuppreſſion d'vrine & ſouuent des gros excrements, pour la proximité du gros inteſtin, auquel la chaleur & l'inflammation eſt communiquee, vne grande tenſion & dureté du bas du ventre, à cauſe de la retention de l'vrine, laquelle toutesfois ne ſe doit prouoquer par la sõde, craignant la grande douleur, & auſſi d'irriter l'humeur qui pourroit cauſer gangrene & mortification en la partie de laquelle on ne guariroit point.

Cure de l'inflammation du col de la veſſie.

La curation de ceſte maladie conſiſte en regime vniuerſel, & au bon traictement du particulier; pour le regard de l'vniuerſel, il faut que le malade mange peu, qu'il vſe de viandes de facile digeſtion & de petite nourriture, la purgation luy eſt inutile; mais la ſaignee fort neceſſaire pour faire diuertion de l'humeur qui fluë & coule à la partie.

Quant au traictement particulier les medicaments anodins y ſont neceſſaires; on vſera de cataplaſmes qui ſuppureront doucement & diſcuteront vne partie de l'humeur, mais ſans trop eſchauffer, les herbes emollientes y ſont bonnes, l'ozeille & les fueilles de iuſquiame y ſont tres-propres ſi la chaleur y eſt grande, & pluſieurs autres remedes que nous auõs eſcris au chapitre des apoſtumes chaudes, puis auſſi toſt que la ſuppuration ſera faicte, ſans retarder aucunement, il faudra ouurir l'abſcez, car ny la douleur, ny la fievre ne s'appaiſe point autrement, en l'ouuerture duquel il ſe faut garder de toucher la ligne qui eſt au perineon, l'ouuerture eſt plus ſeure auec la lancete qu'auec le cautere: car elle n'emporte

©BIU Santé

porte la piece comme le cautere, & ne s'y fait pas si toſt fiſtule, à quoy la partie eſt fort ſubiecte, ſi n'eſtoit que la matiere fuſt froide & lente, lors on pourroit vſer de cautere: l'ouuerture eſtant faicte il faut dextrement tirer toute la matiere & deterger l'vlcere auec les deterſifs qui n'irritent point, mais adouciſſent & leniſſent, & ſur tout il ſe faut garder de trop tenter, de peur que l'vlcere ne ſe face calleux, & ne ſe trouue en fiſtule: quant aux autres maladies de la veſſie, nous en parlerons en autre lieu.

Des tumeurs de l'epigaſtre.

CHAP. XXXV.

EN l'epigaſtre il ſe fait fluxion des humeurs qui cauſent abſcez entre les muſcles, les dilatent & ſeparent auec grandes douleurs, la curation ne differe pas des autres tumeurs quant au regime vniuerſel, mais pour le particulier il ſe faut garder de refroidir, n'vſant aucunement de medicaments repercuſſifs, ny aſtringents, à cauſe de la proximité des parties digeſtiues, il faut ſuppurer & cuire l'humeur auec remedes propres que l'on choiſira au chapitre de la curation des apoſtumes, le pluſtoſt que l'on pourra, ſans le laiſſer croupir, craignant qu'il ne rompe le peritoine, la ruption duquel apporteroit vn extreſme danger: le reſte de la curation eſt comme des autres abſcez.

Quant aux tumeurs des aines, elles ſeront traitees de meſme, ſinon celles ou il y a doute de contagion

tagion qui ont quelque chose de particulier, desquelles nous baillerons la curation, parlant des maladies contagieuses, mais si c'est vn bubo ou phygethlon qui vienne à cause d'vne douleur de l'extremité du membre, il faudra vser sur la partie des medicaments anodins & lenitifs en purgeant le corps doucement.

De la relaxation de l'vmbilic, appellée de grec Exomphalos

CHAPITRE XXXVI.

L'Vmbilic se relasche, s'enfle, se tumefie & s'eslargist aucunesfois, il se fait aussi vne petite tubercule & excroissance de chair, par laquelle il sort vne serosité vitieuse & nõ naturelle, & quelquefois vn abscez dangereux & perilleux : l'vne & l'autre de ces maladies peuuent venir d'vne trop grande humidité & abondance d'humeur sereux, mais le plus souuent c'est faute d'auoir bien lié l'vmbilic de l'enfant, c'est à dire, l'auoir lié trop long, ou pas assez serré, ou bien que le fil soit tombé auant que les parties fussent reiointes & coalescees.

Le tubercule ou caruncule se guerit auec remedes fort desiccatifs, qui absorbent, consommẽt & desseichent l'humidité cõtre nature, en remettant la partie en son naturel, & faisant vne bonne & forte cicatrice. Nous auons assez amplement escrit des medicaments propres à ce faire.

Mais l'eminence ou relaxatiõ est difficile, principalement quãd elle est grande & fort dilatee, il y faut vser d'vn bõ regime de viure qui desseiche

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 325 sur 827

©BIU Santé

& diſcute les flatuoſitez & quand aux remedes topiques, il les faut fort aſtringẽts & deſiccatifs, qui ſoient adherans, & qui contiennent la partie en ſon naturel, l'encens & le bol fin, pulueriſez & meſlez auec la therebẽthine ſont fort propres, l'emplaſtre *contra rupturam* diſſoult auec vn peu d'huille de therebenthine, & vn peu de bol fin eſt vn bon remede, ou bien celuy qui s'enſuit.

℞. *maſtich. conticũ turis, mirrhæ, ſarcocollæ, nutis, cupreſſi, glutinis picis ana* ℥ ß. *gluten diſſol. in aceto & reliqua trita miſceantur, fiat maſſa.* vel,

℞. *vnguenti comitiæ* ℥ ij. *rad. narciſſi & biſtortæ ana* ℥ ß. *ſarcocollæ, ſanguinis draconis, blatæ bizantiæ, aluminis ana* ʒ iij. *malaxentur ſimul cum oleo terebenth. fiat emplaſtrum.*

Aucuns vſent de fomentations aſtringentes, mais les choſes qui moüillent ne ſont pas touſiours en telles affections ce que l'on deſire.

Et ſi tous ces remedes ne ſuffiſent, il faut venir à la ſuture qui ſe doit faire (comme nous auõs dit) auec les deux aiguilles, en prenãt toute la tunicule d'vne main & paſſer l'aiguille à trauers auec l'autre main, puis vne autre aiguille que l'on mettra en croix, & les entortillera-on auec du fil aſſez fort, le ſerrant de bonne façõ, afin que les parties ſe reioignent & coaleſcent, & les laiſſer iuſques à ce que l'extremité (qui eſt ſuperfluë) ſoit tombee; mais il ſe faut bien garder en picquant de prẽdre l'inteſtin, qui eſt fort proche & voiſin de ceſte partie, apres que l'extremité ſera tombee, s'il y demeure vlcere, il ſera guari comme les autres, aucuns le lient ſeulemẽt ſans y mettre les aiguilles, qui eſt bõ, & ſe peut faire ſeurement, pourueu qu'on

qu'on ſe garde de prendre l'inteſtin, comme il eſt dit.

Des tumeurs & abſcez du ſcrotum & des teſticules.

CHAP. XXXVII.

Les tumeurs des teſticules ſõt plus dãgereuſes que des autres parties.

LE ſcrotum & les teſticules ſont ſubiects à toutes ſortes d'abſcez & tumeurs contre nature, comme les autres parties; mais plus dangereuſes, plus pernicieuſes & difficiles, pour eſtre les parties plus exangues, plus froides, plus membraneuſes & ſenſibles.

Cauſes des tumeurs aux inteſtins.

Les abſcez qui viennent aux teſticules ſont faits, les vns par fluxion d'humeurs chauds & ſanguins, & les autres par congeſtion d'vne matiere froide, pituiteuſe ou melancholique, ou bien de la ſeroſité ou flatuoſité d'iceux, comme l'hydrocele, les vns commencent aux teſticules & à l'epididime, & les autres au ſcrotum & à ſes membranes.

Or les tumeurs qui commencent aux teſticules ou à l'epididime, ſont les plus dangereuſes & pernicieuſes pour la proximité des vaiſſeaux ſpermatiques (partie predite d'vn fort aigu ſentiment) qui quelquefois font ſuppurer & pourrir la propre ſubſtãce du teſticule, ou de l'epididime, ou de tous les deux enſemble; & ſi on ny regarde ſoigneuſement & diligemment, & que l'on n'vſe de grande preuoyance, ils conuertiſſent toute la partie en gangrene & pourriture, principalement quand la matiere eſt chaude & boüillante; & ſi elle eſt froide, & que ces accidents ne ſuruiennent,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 327 sur 827

©BIU Santé

ils laiſſent vne dureté en l'epididime aſſez faſcheuſe & difficile à guarir.

La curation de ces abſcez n'a rien de particulier ny propre à elle pour le general, autre que ceux qui ſont cauſez de ſemblable humeur, ſinon qu'il ne faut purger le corps que par cliſteres & ſuppoſitoires, pour le danger qu'il y a d'amener par la potion laxatiue quantité d'humeurs à la partie affectee.

La ſaignee reuulſiue y eſt neceſſaire, principalement ſi la fluxion eſt de matiere chaude, & pour le regime de viure, il ſera pris aux chapitres generaux, & accommodé ſelon l'humeur & la qualité de la matiere.

Quant au regime particulier, il faut conſiderer ſi la fluxion eſt profonde & pres du teſticule, ou bien ſi elle eſt ſeulement au ſcrotum & en ſes membranes; ſi elle eſt profonde, & qu'elle ne paroiſſe au dehors, il ne faut tant refroidir, mais vn peu attirer à la ſuperficie, les cataplaſmes de farine d'orge, de febues & de lupins, cuits en oximel, ſont tres-bons, en y adiouſtant des huilles de roſes & de camomille, ou de l'axunge d'oye ou de porc, ou bien on vſera de celuy qui s'enſuit.

Cataplaſme. *℞. rad. althee ℥. i. ß. foliorũ malue, violarum, brãcurſine & roſarum, aãa m. j. ſummitatũ abſynthij m. ß. flerum camomillæ & meliloti, ana p. j. coquantur & paſſentur, adde farinæ hordei & fabarum, ana ℥ j. ß. olei roſ. & camomillæ, ana ℥ ij. axungiæ gallinæ ℥ j. vel,*

Autre. *℞. rad. althee ℥ ij. foliorum malue, plantaginis, caulium rubrarũ, ana m. j. florum camomil. meliloti, ſambuci, ana p. j. roſ. rubearũ m. ß. coquantur & paſſentur, adde farinæ, ſeminis lini, fœnugreci & fabarũ, ana ℥ ß. ſeminis*

minis coriandri & cumini pulueriſati, ana ℥ ß. axungia porci, olei roſ. & camom. ana ℥ j. ß. fiat cataplaſma.

Et ſi la matiere eſt froide, on adioutera à ces remedes du fœnugrec & du cumin, des axunges, moüelles & graiſſes emollientes; & s'il eſt beſoin des gommes on prendra l'ammoniacon, bdélium & galbanum: l'emplaſtre de mucilages & de diachillon y ſont bons remedes.

Quand la ſuppuration ſera recognue eſtre faite, il faudra promptemẽt ouurir l'apoſtume, ne laiſſant croupir la matiere en ces parties foibles, debiles & ſubiectes à ſe pourrir & corrompre, ioint que la matiere enfermee en ces lieux-là acquiert touſiours vne mauuaiſe qualité, & ſouuẽt elle en ſort fort puante & fœtide; & s'il aduenoit que pour la grandeur du mal la partie tombaſt en corruption & gangrene, il faudroit prendre garde à l'arreſter diligemment dés le commencement, car ſi on attend à ſon progrez, il n'y aura plus aucun remede, car l'extirpation du membre en eſt douteuſe & difficile, la matiere eſtant bien & deuement euacuee, & les accidents appaiſez, on guarira l'vlcere par medicaments deterſifs & mundificatifs ſans aucune acritude, ayant eſgard à la nature & ſenſibilité de la partie; & s'il demeure apres la curation quelque dureté aux teſticules, il la faudra amollir & reſoudre par les remedes qui s'enſuiuent.

℞. ammoniaci, bdelij & galbani in aceto forti diſſolutorum ana ℥ ß. emplaſtri diachilli ireati, ℥ ij. pulueris cumini ℥ ß. terebenthinæ optimæ ℥ ß. malaxentur ſimul, fiat maſſa. Emplaſtre.

L'emplaſtrum diapalma, de mucilaginibus, de Vigo Autre.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 329 sur 827

©BIU Santé

si ne mercurio aut cum mercurio, y ſont fort bons, ou l'emplaſtre qui s'enſuit.

℞. emplaſtri palmei ℥ ij. vnguenti deſiccatiui rubri ℥ j. terebĕthinæ ℥ ß. lapidis calaminaris, & tuthiæ præparatæ, ana ℥ j. miſce, fiat emplaſtrum molle.

Aucuns vſent de fomentations emollientes, mais il les faut moderer en ceſte partie, qui de ſoy facilement ſe relaſche.

Et ſi c'eſt vne dureté attachee à l'epididime faite par congeſtion d'vn humeur lent & viſqueux, ou bien d'vne retention de ſemence, elle eſt difficile & à reſoudre & à ſuppurer, ſi n'eſtoit qu'il s'y fait fluxion d'vn humeur plus ſubtil, qui ſeruiroit d'amolir & liquefier la matiere, pour la rendre plus ſuppurable ou euaporable, les remede qui amolliſſent meſlez auec ceux qui confortent & corroborent par vne legere aſtriction y ſont propres: & de l'hydrocele, qui vient à cauſe de l'imbecilité de la chaleur naturelle, nous en dirons maintenant la curation.

De l'hydrocele.

CHAP. XXXVIII.

Definition d'hydrocele

HYdrocele eſt vne tumeur aigueuſe qui remplit, dilate & diſtend le ſcrotum: elle ſe cognoiſt par l'attouchement & par la lucidité qui eſt en elle. La cauſe eſt cõme des autres tumeurs aigueuſes, & ſa curation ſemblable aux tumeurs de meſme matiere, pour l'vniuerſel; mais pour le particulier, ſi elle ne ſe peut reſoudre, il la faut ouurir, en la forme qui s'enſuit, de laquelle toutesfois ne faut vſer, qu'apres auoir tenté tous les autres

autres remedes propres à la resolution comme nous auõs dit des autres tumeurs aigueuses. Ainsi il faudra faire l'ouuerture au lieu par ou descend l'humeur, qui est au dessus du testicule, vers son suspensoire; & si la matiere estoit contenuë dedans le suspensoire (comme le plus souuent elle est) il faudroit profonder iusques au lieu d'icelle. L'ouuerture se fera auec la lácette, assez profonde, en conseruant neantmoins touſiours les vaisseaux spermatiques & deferants, puis mettre dãs la playe vne tente assez longuette, parce qu'elle est fort subiecte à se reprendre, & si l'ouuerture est faicte obliquemẽt, elle ne se coalesce pas si tost que quand elle est faicte de lõg, voire auant que la matiere soit du tout euacuee: & si on la tient ouuerte auec quelque contrainćte, iusques à ce qu'il y soit suruenu vne petite inflammation, moyennãt laquelle l'humeur crud se suppure mieux, il ne se fait pas si tost recidiue du mal. Aucuns ouurẽt l'abscez, en passant vne aiguille enfilee auec vn setum, mais il est plus douloureux, & la curation n'en est pas si asseuree que de l'autre: on peut aussi faire l'ouuerture auec le cautere potentiel, puis tirer la matiere par l'escarre, & principalement à ceux qui ont le cuir dur & espais, laquelle estant deuëment euacuee, & lors que le pus sera bien cuit, il faudra laisser fermer la playe, la traittant comme les autres, conseruant touſiours le naturel temperament de la partie.

Et si c'est vn pneumatocele, qui est à dire du vent au lieu d'eauë, contenue au scroton, il se cognoist quãd la tumeur est plus lucide, plus legere & plus rouge, qu'en l'hydrocele, on la peut guarir

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 331 sur 827

©BIU Santé

par les discutiens sans l'ouurir, specialement aux enfans, vsant d'vn bon regime, auec remedes propres, comme ceux qui s'ensuiuent.

℞. cumini, baccarum lauri, seseli, rutæ ana ℥ j. fiat decoctio in vino austero, vel in lixiuio clara, pro fotu, apres lequel on appliquera le cataplasme qui s'ensuit.

℞ stercoris bouis ℔ j. sulphuris, cumini ana ℥ ij. mellis j. misce fiat cataplasma.

℞. mastich. ladani purissimi ana ℥ vj. mirrhæ ℥ iij bdli armeni, aloes, corali rub. ana ℥ j. pul. gariophilor. ℥ ß. olei mastich. & de absynthio ana ℥ ß. terebinth. elect. & nouæ ceræ q. s. fiat emplastrum.

Les emplastres de meliloto, & de baccis lauri y sont tres-bons.

De la dilatation du peritoine appellee hernia ou ramex.

CHAP. XXXIX.

Hernie que c'est.

HErnia est vne ruption de la membrane interne du bas du peritoine, ou vne relaxatiõ de son eminence qui descend dans le scrotum, laquelle n'occupãt encores que l'aine faict vne tumeur qu'on appelle bubonocele: elle est commune tant aux femmes qu'aux hommes, & souuent faite d'vn effort violent, qui estend, dilate, ou rõpt la membrane.

Difference des hernies.

Et si toute l'eminence qui descend au scrotum est relaschee & eslargie, elle n'est plus dite bubonocele, mais ramex ou hernia: celle-la est propre aux hommes, de laquelle sont plusieurs especes, comme enterocele, epiplocele, sarcocele,

le, varicoſa, & l'hidrocele, dont nous auons parlé, qui ne vient neantmoins de la relaxatiõ du peritoine, mais c'eſt elle meſme qui le relaſche & l'eſtend.

Enterocelle n'eſt autre choſe qu'vne deſcente de l'inteſtin dans le ſcrotum, moyennant la relaxation de l'eminence du peritoine, qui ſe fait d'vne trop grande humidité, dont la partie eſt imbibee, amollie & relaxee. Enterocele que c'eſt.

Epiplocele eſt vne deſcente de l'omentum, ou epiplon en ladite capacité, & quelquefois l'inteſtin & l'omentum ſe ſuiuent & tombent enſemble, lors elle eſt di-je compliquee de deux.

Sarcocele eſt vne tumeur obſcure, peſante & dure, qui s'eſt engẽdree peu à peu en la partie interne du ſcrotum, de laquelle la curation eſt difficile, elle differe de l'hydrocele en ce qu'elle eſt plus dure & contractee de plus long temps.

Varicoſa hernia eſt quand il y a pluſieurs veines groſſes, enflees & dilatees, enuiron le proceſſus du peritoine deſquelles ſouuent ſort vn humeur, duquel s'engendre la carnuoſité, que nous diſons ſarcocele, & quelquefois les propres vaiſſeaux ſeminaires ſont enflez & dilatez. Nous en parlerons plus amplement cy apres

De la curation d'enterocele & epiplocele.

CHAP. XL.

LA curation de hernia, que nous appellons enterocele ou epiplocele, eſt faite outre le regime de viure qui doit eſtre ſobre, deſiccatif, & Cure des hernies que c'eſt.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 333 sur 827

©BIU Santé

diſcutif) ou par medicament, ou par operation manuelle.

Par medicamens, fort aſtringents & deſiccatifs, qui reſſerrent & compriment ce qui eſt trop relaſché, & qui deſſeichent & abſorbent l'humidité de laquelle la partie eſt imbibee: tels ſont ceux qui s'enſuiuent, deſquels on vſera, le patient eſtãt en repos & au lict par l'eſpace de quarante iours ou enuiron.

Fomentation.

℞. corticis granatorum, balauſtiorum, ſumach, berberis, nucis, cupreſſi, gallarum, mediæ corticis quercus, ana ℥ j. florũ cammil. & meliloti, ana p. j. ſeminũ aniſi & fœniculi, ana ℥ ß. aluminis ℥ ij. conquaſſentur & includantur in duobus ſacculis, interpunctis bulliãt in duabus partibus aquæ fabrorum, & una parte vini auſtri, fiat fotus cum ipſis ſaccullis, ou bien celuy qui s'enſuit.

℞. lixiuij ℔ ij. ſulphuris viui triti ℥ ij. boracis ℥ ß. coquantur, fiat fotus cum ſpongia.

On vſera de ceſte fomentation par l'eſpace de quinze ou vingt iours, puis on y appliquera le cataplaſme qui s'enſuit, ou on commencera par vn emplaſtre fait de farine volatile, auec vn peu de bol & de blanc d'œuf qu'on y laiſſera pour vn temps, ou bien d'vn emplaſtre fait de poix, de maſtic & de poudre de cumin qui eſt vn remede qui a grande vertu de rejoindre & conſolider la partie qui a eſté rompuë ou relaxee.

℞. herbæ herniõſæ cum radicibus, m. ij. radicum ſymphiti, & os mundæ regalis, ana ℥ j. farinæ fabarum & orobi, ana ℥ j. ß. coquantur in duabus partibus aquæ fabrorum, & una parte vini auſteri, adde therebenthinæ ℥ iij. fiat cataplaſma.

Par

Par interualle il sera bon d'vser de la fomentatiõ, laissant iour & nuict vn sachet sur le mal, puis reprendre le cataplasme, afin que nature ne s'accoustume à vn seul remede, lequel par apres elle negligeroit. La seule eau de forge bouillie auec alum est fort bonne pour faire fomentation: ou l'eau où il y aura esté esteint de la cheau, en laquelle on dissoudra du vitreol blanc, est fort bonne en telle disposition; & apres l'vsage de tous ces remedes, que la partie sera desseichee & remise, il faudra mettre vn emplastre, qui adhere sur icelle, & ne le leuer de long temps, si n'estoit qu'on y fust contrainct pour quelque prurit ou demangeaison qui y seroit suruenuë: tel est l'emplastre *contra rupturam*, si la forme en est bonne & adherente, ou bien celle qui s'ensuit.

℞. gummi elemi ʒ j mastiches ʒ ij. olibani, & sacrocollæ, ana ʒ j. emplastri contra rupturam ʒ j. ß. pulueris boli armeni optimi ʒ j. ß. olei therebenthinæ distillatæ q. s. misce, fiat emplastrum. vel,

℞. aloes, sarcocollæ, sanguinis draconis, mastich. blatta bizantiæ, corticis turis, boli armeni, gipsi, gallarum ana ʒ ij. pſidiæ, ʒ j. ß. ictiocollæ, taurocollæ, in aceto dissol. ana ʒ ij. malaxentur, fiat emplastrum. vel,

℞. mastich. corticis turis, mirrhæ, nucis, cupressi, sarcocollæ, glutinis piscium ana ʒ ß. misce, fiat empl. vel, Emplastre.

℞. massæ emplastri contra rupturam ʒ j. thuris mastices, ana ʒ ß. boli armeni optimi ʒ j. therebenthinæ Venetæ q. s. misce, fiat massa.

Quand on vsera de ces remedes, si le patient commence à se leuer, il faut que la partie soit bien & dextrement bandee, ou soustenuë d'vn brayé deuëment accommodé.

Aucuns

©BIU Santé

Aucuns vſent de la decoction de conſolide, de plantain, de valeriene, de pimpinelle, qu'ils font bouillir, & en prennent le matin: Et les autres de la poudre qui s'enſuit, qui eſt plus propre pour deſſeicher.

Poudres. ℞. *cumini in aceto macerati, nucis cupreſſi, tamar Indorum, coriãdi, ana ʒ ij. ſanguinis draconis, thuris, maſtiches, boli armeni optimi, terra ſigillata, ſarcocolle, dragaganti, ana ʒ j. nucis moſcata & tinamomi, ana ʒ j. ß. fiat puluis de quo capiat ʒ j. ſingulis matutinis, cũ tantillo vini auſteri*, ou bien en faire opiate auec du ſyrop de coins.

Il y en a qui font prendre au malade ʒi. de limure de fer auec du gros vin par l'eſpace de quinze iours, pendant leſquels ils appliquent ſur le mal vn emplaſtre où il y entre de la pierre d'aymant, veulent que l'aimant attire le fer, & ne le pouuãt prendre ny toucher, les parties ſe pourront rapprocher, & diſent ils, coaleſcer: ſi cela ne fait bié, ie penſe qu'il ne fait point de mal, ſinon que le fer me ſemble vn peu de dure digeſtion.

Diuerſes ſortes en l'operation des hernies. Venons à l'autre maniere, qui eſt l'operation manuelle, laquelle ſe fait en pluſieurs ſortes: les vns la font auec ablation totale du teſticule; les autres le veulent cõſeruer, qui me ſemble la voye la meilleure, car les remedes extremes ſe doiuent garder pour les extremes maladies, & n'en faut vſer qu'à l'extreme neceſſité.

Ceux qui veulent cõſeruer le teſticule, & neãtmoins guarir la maladie, ne le peuuẽt faire qu'en reſtroiſiſſant le lieu trop dilaté, ou amputer vne partie du proceſſus du peritoine, & pour ce faire il y a pluſieurs formes & manieres. Les vns le font

sõt par feu, les autres par le poinct doré, & les autres auec cautere potentiel: pour le regard du feu ou cautere actuel, ie n'en parle point, par ce que l'operation m'en semble fascheuse, & fort peu seure; du poinct doré ou du cautere, i'en raconteray quelque histoire que i'ay veu.

Premierement d'vn gentil homme aagé de trentecinq ans, qui se fit faire le poinct doré, auquel l'operateur piqua ou serra trop le nerf (comme il est à presupposer) car il y suruint quant-&-quant vne grande conuulsion, telle qu'il fut quatorze iours en horreur & tremblement de tous ses membres; auquel iour ie fus appellé, & fus d'aduis de luy faire oster promptement le testicule, pensant que le nerf estant du tout couppé, la conuulsion cesseroit, ce qui aduint; car incontinent qu'il fut extirpé, le patiẽt se à met à dormir, & s'endormant la sueur suruint & la conuulsion cessa, & guarit. Voila pour le poinct doré, & encore qu'il fust bien fait, ie n'en ay point veu qui ait heureusement succedé. Histoire notable.

Quant au cautere potentiel, il y en a maintenant qui en vsent, & le mettent sur la hernie à l'endroit des vaisseaux, qui est vn lieu fort dangereux, car s'il les touche il apporte de grands accidents. I'en ay veu deux qui ont esté traitez de ceste façon, & sont morts auec vne fievre continuë, grande resuerie, & trouble d'esprit, tellement que de toutes ces sortes de prattique, ie ne conseilleray d'en vser hazardeusement, si n'estoit à la femme qui se pourroit faire auec moins de peril à cause que les vaisseaux seminaires ne passent par ceste partie, mais quelquefois vn ligament de la

matrice

©BIU Santé

matrice y descend, lequel il se faut garder d'offencer.

L'autre espece que ie trouue la meilleure, plus seure, & moins perilleuse, de laquelle escrit amplement Guidon, & dit en auoir veu guarir plusieurs, est aussi auec le cautere potentiel, mais appliqué d'vne autre façon, & plus seurement. Voicy la forme & maniere dont il vse: il faut que le patient soit couché à la renuerse, & l'intestin ou omentum qui estoit descendu, bien remis au lieu naturel, puis prendre le testicule & le hausser tãt que l'on peut vers l'os pubis, qui est vn lieu aucunement separé des vaisseaux seminaires, & le testicule estãt retenu auec la main en ce lieu, il faut marquer auec de l'aucre sur le testicule, estant retenu, comme il est dit, puis ayant relaschè le testicule, mettre le cautere sur la marque qui aura esté faite, & auec le cautere profonder iusques à l'os c'est à dire que si l'vn ne suffist, il en y faut mettre plusieurs: l'escarre estant tõbee, il faudra consommer du processus du peritoine, tãt que l'on pourra, en conseruant touiours la substance des vaisseaux spermatiques, & laisser recouurir l'os faisant vne cicatrice à l'vlcere dure, forte & cailleuse, qui pourra empescher, estant le passage restroissi, la descente & cheute de l'intestin, & tenir la partie subiette quelque temps.

Et si la relaxation estoit à vn petit enfant nouueau né, qui luy vint de trop crier, ou bien quand les dents luy poussent auquel tẽps il y sont suiets, il se faudroit contenter d'vne legere fomentation astringente, ou d'vn emplastre de semblable vertu, en tenant la partie suiette & serree.

Et

Et pour le bubonocele, ſa curation ne differe de tamexſinon de plus ou moins, il le faut deſſeicher & aſtreindre, le tenant ſubiet & proprement bandé.

Quant à l'amputation du teſticule, elle ſe fait par vne inciſion le long du ſcroton, par laquelle on prend le teſticule & tout le proceſſus du peritoine, le ſeparant dextrement d'auec le ſcroton, puis le lier le plus haut que faire ce pourra, enſemble les vaiſſeaux ſeminaires qui y paſſent, & le couper & amputer, laiſſant la ligature iuſques à ce qu'elle tombe d'elle meſme, apres faut mondifier & deterger l'vlcere, & le traicter comme des parties neruеuſes & membraneuſes, ceſte amputation ne ſe doit faire qu'à l'extreme neceſſité, c'eſt à dire quand les autres remedes n'ont peu aucune choſe profiter, & ſi le corps eſt cacochime & mal habitué il s'en faut du tout abſtenir, le Chirurgien dogmatique laiſſera cette operation à ceux qui ont accouſtumé de le faire.

De l'inteſtin qui eſt tombé dans le ſcrotum.

CHAPITRE XLI.

IL aduient quelquefois à ceux qui ont porté long temps vne hergne, ou relaxation du peritoine, qu'il ſe fait vne telle dilatation des parties, que le boyau tombe pour bien peu d'effort auec portion de matiere fecale, laquelle ſouuent s'endurcit & s'accroiſt de telle ſorte, qu'il ne peut rentrer par l'orifice où il eſt paſſé, lors il faut eſtre

©BIU Santé

eſtre attentif, & promptement remettre & l'inteſtin & tout ce qui eſt tombé auec luy, ſinon la partie tombera en gangrene & le patient perira.

Cure de l'hernie dite hypocele epiplocele ou inteſtinale.

Or le moyen de le remettre eſt double, l'vn auec la main dextrement, & l'autre par l'inciſion de peritoine ſi la main ne peut ſuffire.

Auec la main, c'eſt qu'il faut premierement purger le malade auec les cliſteres forts & acres, qui irritét & incitent nature, & diſcutent les vẽts contenus aux inteſtins, deſquels on vſera en petite quantité, de peur de trop eſchauffer: le vin fort ou la malvoiſie y ſont fort propres, ou bien autres fort diſcutifs, où l'huille de noix auec du vin, ou celuy qui s'enſuit.

℞. fol. mal. & biſmal. origani calaminthes, camomille anethi ana m. j. ſeminis fœnugraci, aniſi, cumini & carui ana ʒ ij. ſeminis rutæ baccarum lauri contuſar. ana ʒ j. ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua diſſol. diaph. ʒ ß. confec. de buccis lauri ʒ ij. ſaccari rub. mel, roſat. ana ʒ j. olei ruth & nucum ana ʒ ß. fiat cliſter.

Et apres le cliſtere rendu, s'il ne ſe remet de ſoy meſme, il faut ſituer le patient la teſte fort bas, & la partie malade haute, prendre la tumeur auec les mains, & taſcher de faire rentrer peu à peu à la matiere, mettant vn doigt par deſſous la tumeur, en pouſſant doucement dedans le ventre ce qui eſt deſcendu, ſe gardant bien de faire contuſion ou meurtriſſure à l'inteſtin, car la partie eſt fort aiſee à gangrener.

Et s'il aduient que le boyau ſoit tourné, la matiere eſtant enfermee dans luy meſme, lors ny la main, ny les medicamens ny la ſituation ne peuuent plus ſeruir, tellement qu'il faut venir à l'extreme

treme remede, qui eſt l'inciſion du peritoine.

Et la maniere de bien faire ceſte operatiõ, c'eſt premierement qu'il faut ſituer le malade à la réuerſe, puis faire l'inciſion enuirõ vn doigt ou plus au deſſus du lieu qui eſt ſerré, par ce que deſſus le lieu on ne le peut faire ſans bleſſer l'inteſtin: l'ouuerture eſtant faite iuſques au peritoine, on fera tourner le malade ſur la partie oppoſite; afin de reculer les inteſtins du lieu ou l'ouuerture doit eſtre faite, puis couper le peritoine & mettre vn doigt dans la playe, retirant doucement & peu à peu l'inteſtin qui eſt tombé, en le retournant en ſon naturel, ayant la main vn peu frottee, ou de beurre frais, ou d'huille d'amendres douces; & s'il y en auoit telle quantité de tombé, qu'on fuſt cõtraint de faire plus grãde ouuerture, il la faudroit continuer iuſques au lieu ſerré, mais en y mettãt le doigt, & la faire deſſus ou ſur vn ſpecille proprement fait, pour la conſeruation de l'inteſtin: lequel s'il eſtoit plein de vent, & que cela empeſchaſt l'operation, on le pourroit percer auec vne aiguille pour les faire ſortir, ſans aucũ peril: l'inteſtin eſtãt remis, il faudra coudre la playe s'il eſt beſoin en la maniere que nous auons dit de la couſture des playes du ventre, puis la curation ſe fera comme des autres playes.

De ſarcocele.

CHAPITRE XLII.

SArcocele eſt vne tumeur charneuſe au ſcrotõ, engendree d'vn humeur non naturel qui ſort

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 341 sur 827

©BIU Santé

hors des veines,& petit à petit ſe cõuertit en vne ſubſtance charneuſe à la difference de l'hydrocele qui vient pluſtoſt & plus ſubitemẽt,de laquelle ſont deux eſpeces,l'vne dure,ſeyrrheuſe &ſans douleur,laquelle ne reçoit aucune curation que par l'amputation du teſticule, l'autre eſt moins dure, ayant quelque ſentiment,accompagné d'vne douleur picquante & poignante, qui quelquesfois la fait ſuppurer & peut receuoir guariſon,mais ſi par quelque effort ou cauſe externe il ſe faiſoit nouuelle fluxion,la partie pour ſon imbecillité, pourroit tomber en gangrene& mortification, à quoy le ſage & prudent Chirurgien preuoira.

Il y a auſſi la hergne variqueuſe qui a preſque ſemblables accidens que la ſarcocelle: elle deſire les remedes qui confortent, affermiſſent & fortifient la partie, empeſchent la fluxion & enfleure des veines,le tout eſtãt ſouſtenu d'vn brayé commode, ou d'vne bande proprement miſe, car c'eſt le meilleur &plus aſſeuré remede,l'emplaſtre qui s'enſuit eſt tres-bon.

℞.picis nauallis ʒ vj.colophoniæ ʒ iij.litargiri,amoniaci,bdelij,opopanacis,therebenth.maſtich.ana ʒ j.boli armeni,turis,ſanguinis draconis,ſarcocollæ,aloes,cẽtaurij,ſymphyti,nucis cupreſſi.gab. corticis mali punici,vermium terreſtrium ana ʒ ij.glutinis pellis arietinæ dilutæ in aqua calibatæ & aceto q.ſ.miſce,fiat emplaſtr. applicetur.

Et ſi par ces remedes elle ne peut eſtre guarie il faudra couper la veine en la forme & maniere que nous dirons cy-apres.

De

De l'inflammation & abſcez de la matrice.

CHAP. XLIII.

A La matrice il ſuruient inflammation en ſon orifice qui ſe tourne en abſcez, cauſant fievre & grande douleur; il ſe cognoiſt par l'attouchement du doigt; ſa cauſe eſt vn ſang ſubtil & tenu, qui viẽt de la veine caue par des petites veines qui s'inſerent dedans la ſubſtance de l'vterus.

La curation de cet abſcez ne differe point des autres apoſtumes, ſinon en la forme des remedes qui doiuent eſtre liquides, pour les porter plus facilement en la partie où eſt le mal; il en ſort quelquesfois des membranes puantes, fœtides & pourries.

Il y auſſi vne tumeur qui vient dedans la matrice, que nous appellons mola, c'eſt vne maſſe de chair ſans forme produit de l'imbecillité de la ſemence qui prent nourriture comme les plantes, elle ne reçoit point de curation, quand elle eſt inueteree, il ſe faut contenter de la douce purgation & du bon regime de viure. De la mole.

Le tentigo qui eſt vn allongement d'vne aiſle du cõduit de l'vterus plus que ſon naturel, ſe peut guarir par le coupper, ou le lier dextrement, le faiſant tomber, puis guarir l'vlcere par remedes deterſifs, ſans mordication, ce que i'ay fait auec vtilité.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 343 sur 827

©BIU Santé

Des apoſtumes des cuiſſes & des jambes.

CHAP. XLIV.

LEs apoſtumes des cuiſſes & des jambes ne different point de la curation des autres abſcez, mais celles des hanches, & du genouil ont quelque difference: en la hanche il s'y fait vne tumeur dure, groſſe & enflee, ſans rougeur, mais auec vne douleur ſourde, qui s'irrite au toucher: elle eſt engẽdree d'vn humeur froid, lent & crud, qui ſe met aſſez pres de l'articile, il s'accroit & s'augmente peu à peu, tellement qu'il degenere en vn grand abſcez, & neantmoins aſſez difficile à cognoiſtre en ſon commencement, à cauſe de la froidure de la matiere, & de l'eſpaiſſeur du lieu: ſa curation eſt ſemblable aux autres tumeurs pour le regime vniuerſel, mais pour le particulier, elle differe en ce qu'il ne faut point refroidir, craignãt de condenſer l'humeur qui ſe pourroit attacher aux ligamens & parties nerueuſes, ains le faut ſuppurer & attirer le plus pres du cuir que l'on pourra, & n'eſtre tardif à l'ouurir, encore que la matiere en fut profonde: le cautere potentiel y eſt plus propre que la lancette, à cauſe de l'eſpoiſſeur du lieu, & de la froidure de la matiere, laquelle ſe peut eſchauffer & meurir par l'action du cauſtique: l'ouuerture eſtant faite au lieu le plus commode, faut tirer peu à peu tout l'humeur qui fait le mal, deterger & mundifier l'vlcere & le guarir cõme les autres, deſquels nous dirons la curatiõ.

Des

Des apoſtumes du genouil.

CHAP. XLV.

AV genoüil il ſe fait pluſieurs ſortes d'apoſtumes, dont les vnes ne dfferent rien de la curation generale, principalement quand elles ſont faites par fluxion d'humeurs chauds & ſanguins, ſinon qu'il faut touſiours prendre garde au lieu de l'apertion, ſe gardant de trop profonder par ce que c'eſt vne partie nerueuſe, ſenſible & douloureuſe: cela conſiſte en la prudence & experience du Chirurgien: mais quand il ſe fait vne tumeur flatueuſe, cruë & difficile à reſoludre, d'vn humeur qui ſe met entre les membranes & parties nerueuſes, ſpecialemẽt ſous l'aponeuroſe du muſcle membraneux, & autres parties qui ſont enuiron l'article: qui s'en imbibent en leur propre ſubſtance, la curation en eſt difficile pour deux raiſons; la premiere, c'eſt que telle tumeur ne vient gueres qu'à vn corps cacochyme, & mal habitué, ou qu'il y ait quelque viſcere intemperé ou mal affecté. L'autre eſt, que la partie affligee eſt froide, debile & exangue, qui n'a point de chaleur ſuffiſante, pour diſſiper & conſommer l'humeur qui eſt froid, rebelle & deſobeiſſant; tellemẽt que la curation conſiſte principalement à repurger tout le corps, voire par pluſieurs & diuerſes fois, auec purgations preparees & accommodees ſelon l'eſpece & nature de l'humeur qui deſire eſtre purgé, obſeruant touſiours le bon regime de viure, vſant de viandes qui engendrent

Cure des tumeurs du genouil.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 345 sur 827

©BIU Santé

bon ſuc, & auec ſobrieté euitant toutes ſortes d'alimẽs qui cauſent l'humeur melancholique, de la vapeur duquel ſouuẽt cette tumeur eſt engendree. Et pour le regard des remedes topiques, ils ſeront diſcutifs & attenuatifs, rarefiant le cuir & ſubtiliant l'humeur, les fomentations diſcutientes (qui neantmoins auront quelque aſtriction à fin de corroborer la partiel) ſeront fort vtiles; on vſera du cataplaſme qui s'enſuit.

Cataplaſme *℞. farinæ hordei & orobi, ana ℥ iij. ſurfuris macri ℥ j. florum camomillæ, & meliloti, ſummitatum anethi, ana p. j. ſtercois caprini ℔ ß. ſapæ ℥ ij. olei anethi & rutæ ana ℥ ij. bulliant in lixiuio forti, & fiat cataplaſma.*

Les emplaſtres de meliloto, oxicroceum diuinum, de vigo cũ mercurio & ſine mercurio, ſont tresbons, & ſi ces remedes ne ſuffiſent, on peut vſer des veſicatoires, afin de tirer vne portion de l'humeur, pour deſcharger la partie; mais de l'ouuerture, ſoit auec le fer ou le cautere, elle eſt du tout inutile, par ce que l'humeur n'eſt contenu en vne certaine capacité pour eſtre facilement euacué par vn orifice, ains eſt diſperſé par toutes les parties qui en ſont remplis & imbibez en toute leur ſubſtance, ioint que l'apertion faite aux articles & parties nerueuſes ſans beſoin, eſt perilleuſe & dangereuſe.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 346 sur 827

©BIU Santé

Des abſcez des pieds.

CHAP. XLVI.

Cure des abſcez des pieds.

IL ſuruient aux pieds (cõme nous auons dit & aux mains des tumeurs faites d'humeurs lents, viſqueux & eſcrouëlleux, qui ſe mettent entre les articles du pedium, & quelquefois deſcouurent les os, & ſouuent celuy du talon qui eſt rare & ſpõgieux, facile à s'imbiber de mauuais humeur. La vraye & parfaite curation de ce mal eſt l'euacuation de la matiere, par reſolution, & ne le point ouurir, ſi on peut, mais ſi on eſt contrainct de ce faire il faut attendre que l'humeur ſoit fort proche du cuir, ſe gardant de foüiller dedans, ny de toucher à l'os, car encores qu'il ſe trouue deſcouuert de la membrane, nature a ceſte prouidence (principalement aux enfans) qu'elle le recouure & le conſerue.

Il ſuruient auſſi à l'extremité du pied, ſans aucune cauſe manifeſte, mais nõ ſans quelque malignité occulte, vne grande douleur, ſans tumeur ny rougeur, puis ſubitement le ſentiment & le mouuement ſe perdent, apres la partie deuiẽt liuide ou noire, delaiſſee de ſa propre chaleur naturelle, puis degenere en gangrene ouſphacele, ce mal aduient pluſtoſt au vieilles gens qu'aux autres, il y faut preuoir au commencement par remedes qui corroborent, confortent & fortifient la faculté & chaleur naturelle de la partie.

Il eſt à noter, qu'il ſe fait aucunesfois des tumeurs aux articles, ſpecialement au genoüil & au coude auſquelles il ſemble y auoir de la

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 347 sur 827

©BIU Santé

matiere, & n'y en a point qui ſoit contenuë en vne capacité, ſinon que les parties en ſont imbibees, comme eſt vne eſponge pleine d'eau, ce qui eſt grandement à conſiderer; car en icelles l'ouuerture y eſt fort perilleuſe, qui ne fait qu'irriter le mal & n'euacue point la matiere, qui le produit: il la faut digerer cuire, & reſoudre par les remedes que nous auons dit.

Voila pour les tumeurs contre nature, parlons maintenant des playes.

Fin du ſecond Liure de la Pratique.

LE

LE TROISIESME LIVRE DE LA PRATIQVE, traictant de la ſolution de continuité, & des playes en general.

Que c'eſt que playe, ſes eſpeces & differences.

CHAP. I.

NOvs auons veu au liure precedent que c'eſt qu'intemperature & incõmoderation, ou mauuaiſe compoſition des parties organiques, maintenant nous parlerons de la ſolution de continuité, de ſes eſpeces & differences, & pourſuiurons la curation commençant à celle qui s'appelle playe.

Playe eſt ſolution de continuité recente ſans aucune pourriture faite en partie molle. Definition de playe.

Nous appellons ſolution de continuité, quand les parties qui eſtoient vnies & conioinctes ſont deſunies, deſioinctes & ſeparees, qui eſt vne mala-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 349 sur 827

©BIU Santé

die commune tant aux parties organiques que similaires.

La cauſe de ſolution de continuité eſt double, l'vne interne & l'autre externe.

La cauſe interne eſt le vice des humeurs de tout le corps, ou bien elle peut venir d'vn abſcez ſuppuré, qui a cauſé ouuerture & ſolution d'vnité.

Cauſes de ſolutiõſont doubles.

La cauſe externe eſt, tout ce qui peut trancher couper, rompre, murtrir, picquer ou poindre, & ſi la ſolution eſt faicte de choſes tranchantes, elle s'appelle plaie, ſi de ce qui rompt ou meurtrit, contuſion, & de ce qui peut picquer ou poindre, nous l'appellons punction. Voila l'vne des differences.

Difference deſolution.

L'autre eſpece & difference ſe prend ſelon les parties qu'elle occupe, comme quand elle eſt en la chair, elle s'appelle playe ou vlcere, ſi en vne partie forte & tendue (comme le nerf, la membrane, le ligament, la veine ou artere) elle eſt appellee ruption, & ſi elle eſt faicte en l'os, fracture, & ſi c'eſt en l'epiderme ou ſuperficie du cuir, elle eſt dicte excoriation.

Et la contuſion eſt maladie propre aux parties molles, leſquelles elle rompt & briſe interieurement, faiſant ſolution d'vnité, encores que ſouuent la ſuperficie en demeure ſaine & entiere.

Mais la punction eſt commune à vne chacune partie qui peut receuoir perforation.

Voila les eſpeces & differences qui ſe prennent de ſolution de continuité; pourſuiuons maintenant de celles des playes.

Les playes different en ce que les vnes ſont ſimples les autres compoſees.

Les

©BIU Santé

Les ſimples ſont celles qui n'occupent que le cuir & portion de la chair, ſans aucune perdition de ſubſtance.

Les compoſees ſont quand elles occupent & le cuir & la chair auec perdition de ſubſtãce, toutes leſquelles prennent eſpece & difference de la forme, ſi elle eſt grande ou petite, profonde ou ſuperficielle, longue ou briefue, ronde ou oblique, & ſi l'orifice eſt eſtroict & le fonds large, telles differences ſont iugees par les ſens de la veuë & de l'attouchement.

Cauſe primitiue.

De la cauſe primitiue ou externe, nous n'en prenons aucune indication, mais il en faut conſiderer la matiere, ſi elle eſt graue ou peſante, ſi la forme eſt tranchante, contundante ou picquante, & de quelle force peut venir le coup, principalement és playes de la teſte.

Signes des playes.

Quant aux accidens qui ſuruienuent aux playes nous en parlerons cy apres.

Et pour les ſignes generaux, ils ſont aſſez cogneus de ce que nous en auons dit, mais il les faut deduire particulierement de chacune partie.

Or toutes les playes qui offencent noſtre corps, ou elles ſont externes & aux parties contenantes, ou elles ſont internes & penetrantes.

Si elles ſont ſeulement externe, les iugement s'en fait par la veuë & l'attouchement: ſi elles ſont internes & penetrante, c'eſt en la teſte, ou au thorax, ou au venrte inferieur auec leſion des parties contenuës, ou ſans leſion d'icelles.

Si la playe penetre quelque capacité que ce ſoit, & elle n'offence point les parties y contenuës la penetration ſe cognoiſt facilement par la ſonde,

©BIU Santé

fonde, par la veuë, & par le tact (comme nous auons dit) & les parties internes ſe monſtrent n'eſtre point offenſees, quand il ne ſe manifeſte aucun mauuais accident, qui ont accouſtumé de paroiſtre, mais ſi en penetrant elle offence aucune des parties de la capacité, ou elle ſera entree, les ſignes en ſerõt deſcrits cy apres, leſquels nous mettrons par ordre, commençant à la teſte comme au lieu le plus eminent, puis aux autres ventres, faiſant diſtinction des parties.

Or ſi la playe penetre en la teſte, & qu'elle ait fracturé l'os (ce qui ſe iugera par la veuë & l'attouchement) elle peut bleſſer les membranes, toucher le cerueau, ou l'offencer en ſa ſubſtance.

Les ſignes que les membranes du cerueau ſont bleſſees, ſont grandes & extremes douleurs qui ſuruiennent incontinent, nauſees & vomiſſements, & ſouuent le ſang ſort par les yeux, par le nez, & par les oreilles, il ſe fait alienatiõ d'eſprit, principalement ſi la playe eſt faite par punction, & quelquefois le pericrane ameine les meſmes accidens par la ſympathie qu'il a auec le cerueau.

Seignes du cerueau bleſſé.

Et ſi le cerueau eſt touché ou bleſſé en ſa ſubſtance, tout les ſignes ſuſdits s'augmentẽt: & s'accroiſſent, le vomiſſement ſe fait bilieux, & la fieure ſuit promptement, ſi c'eſt par contuſion, le patient deuient muet, ſans pouuoir parler & ſouuent eſt tombé du coup; & ſi par la punction il ſe fait ſtupeur & alienation d'eſprit, c'eſt vn treſmauuais preſage. Voila pour les ſignes & ſymptomes des playes penetrantes en la teſte.

Quand la playe penetre au thorax, elle peut offen

fenſer, ou les poulmons, ou le pericarde, ou le cœur, ou le diaphragme, ou les veines & arteres, ou les nerfs recurrents.

Elle ſe cognoiſt penetrer au thorax, par la ſonde, par la veuë, par le tact, & quand il ſort de l'air par la playe, ou que le patient a le ſentiment & remords en la bouche des medicaments qui y ſeront mis; nous iugeons le poulmon eſtre bleſſé, quand l'excrement qui ſort, tant par la playe que par la bouche eſt crud, blafart & ſpumeux, la reſpiration ſonnante, preſſante, & difficile, & ſi le pericarde eſt bleſſé, c'eſt ſouuent auec le poulmons, il cauſe ſyncope frequente, repentine & ſoudaine. Signes du poulmon bleſſé. Signes du pericarde bleſſé.

Mais quand le cœur eſt bleſſé, ſa bleſſure eſt promptemẽt communiquee à toutes les parties, les extremitez la ſentent, & ſe refroidiſſent incontinẽt, la chaleur naturelle s'eſteint, & la mort s'en enſuit toſt apres. Signes du cœur bleſſé.

Si au thorax les grandes veines ou arteres ſont offenſees, il ſe fait vn grand & extreme flux de ſang, qui remplit toute la capacité, puis vn defaut de toutes les vertus, vne ſueur froide & puãte qui eſt le meſſager de la mort.

Et ſi le diaphragme en ſa partie nerueuſe, reçoit ſolution de continuité, il ſe faict ſoudainement conuulſion des parties precordiales, grande difficulté de reſpirer, fieure aiguë, & alienation d'eſprit, puis la mort.

Mais ſi la partie charnuë du diaphragme eſt ſeulement offenſee, elle n'amine telsny ſi mauuais accidents, elle eſt plus traictable & mieux obeiſſante aux remedes, & ſouuent reçoit guariſon.

Si

©BIU Santé

Si aucuns des recurrents ſont bleſſez, la parole ſe perd incontinent, ils demeurent muets ſans eſperance de guarir.

Quand la playe penetre au ventre inferieur (ce que nous iugeõs par la ſonde, par la veuë, par l'attouchement, & par les vapeurs qui ſortent de la playe) elle peut offenſer, ou le foye, ou la rate, ou le ventricule, ou les inteſtins, ou les rougnons, ou la veſſie, ou les grandes veines & arteres, & ſi c'eſt vne femme, la matrice.

Signes du foye offenſé

Les ſignes que le foye eſt bleſſé, ſont vomiſſement, deiections cruentes, douleurs grandes & extremes, non ſeulement à la partie qui eſt offenſee, mais aux proches & circonuoiſines, fieure continue, & ſi la playe eſt profonde, elle cauſe vne defaillãce de cœur, grande reſolution des eſprits, ſueur froide, puis la mort.

Mais ſi la rate eſt offencee, elle ameine preſque tels & ſemblables accidents, que le foye, excepté qu'elle eſt au coſté gauche; & l'autre au coſté droict.

Et quand le ventricule eſt bleſſé en ſa capacité, le chil ſort par la playe, s'enſuit vn perpetuel vomiſſement, vn ſingultus ou hoquet ordinaire, ſyncope & defaillance de cœur, puis la mort.

Nous cognoiſſons les inteſtins eſtre vulnerez, quand les excrements ne s'euacuẽt par le lieu naturel, ains ſont retenus en la capacité du ventre & quelquefois ſortent par la playe auec grãde puanteur & putrefaction, ſi c'eſt l'inteſtin greſle, la matiere eſt moins cuite, & la playe plus haute, ſi le gros, la matiere eſt plus cuite, plus groſſe & plus eſpeſſe, & la playe faite en plus bas lieu.

I

Le ſigne que le rougnon eſt bleſſé eſt la ſuppreſſion d'vrine, qui vient à cauſe que la plus grãde quantité s'eſpand par la capacité du ventre, qui l'enfle & tumefie, fait douleur en l'aine & aux teſticules, & que ce qui en ſort eſt indigeſte & non cuit. Signes du rougnon offenſé.

Les accidents qui ſuiuent la playe de la veſſie ſont preſque ſemblables à ceux des rougnons, ſinon que quand la playe eſt grande, & en la partie plus nerueuſe, elle cauſe vomiſſement, delirium, grande tention au ventre, ſuppreſſiõ des facultez & ſouuent la mort. Signes de la veſſie offencee.

Si la matrice eſt offencee elle a preſque tels accidents que la veſſie, excepté le flux d'vrine, elle cauſe vomiſſement, alienation d'eſprit, & fieure continuë. Signes dela matrice offencee.

Quand aucunes des grandes veines ſont vulnerees en la capacité du ventre, quelque petite que puiſſe eſtre l'ouuerture, le ſang en ſort continuellement ſans aucune eſperance de le pouuoir reſtreindre, ny eſtãcher, toute la capacité ſe remplit le ſang & meurent toſt apres.

La moüelle de l'eſpine peut eſtre vulneree par la playe du ventre, comme auſſi elle eſt ſouuent par derriere, ou par les coſtez, ſoit comme ce ſoit, les ſignes & ſymptomes en ſont le plus ſouuent confus, diuers & variables, comme diuerſité & varieté de partie ſont ordinairemẽt bleſſees auec elle, en premier lieu il ſe fait vne grande & inſigne reſolutiõ des nerfs, qui empeſche & interdit la function du ſentiment & mouuement, qui ne permet la retention naturelle & volontaire des excrements, tellement que tant de l'vrine que du ventre

©BIU Santé

ventre ils s'euacuent inuolontairement, voire quelquefois la semence sans y penser.

Prognostic des playes.

Voila les signes qui nous font cognoistre les parties internes estre blessees, suiuant lesquels on peut asseoir le prognostic, & iuger de l'euenemẽt de leur blesseure, lesquelles si elles sont petites, nature les sçait guarir, mais si elles sont grandes, le peril en est eminent.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons des playes qui ne penetrent au dedans du corps: mais occupent seulement les parties cõtenantes que nous cognoissons & discernons par les sens du tact, & de la veuë, & considerons la blesseure de chacune en ses signes & symptomes.

Or les playes qui ne sont penetrantes au dedãs du corps, & n'offensent seulement que les parties externes & contenantes, sont en la chair qui se cognoist à la veuë, aux veines, ou aux arteres, ou aux nerfs, ou aux ligaments, ou aux os.

Signes de veines coupees.

Le signe que la playe est en la veine, est quand le sang en sort & flue esgalement, qu'il est de couleur rouge, & de substance crasse, & s'il vient abondamments, c'est signe que la veine est grosse.

Signes des arteres blessees.

Le signe qu'elle est en l'artere, est quand le sang qui sort de la playe est blafart, subtil, tenu, chaud, boüillant, poussant & sautant viuement, & plus copieusement & abondamment, si l'artere est grosse & ample.

Signes du nerf affecté & blessé.

Le signe que le nerf est blessé, soit par incision, soit par punction, est quand il se fait incontinent suppression du mouuement & sentiment, vne grande douleur & inflammation totale de la partie, qui cause fieure continue, & quelquefois par affinité

affinité & ſocieté le cerueau en eſt offẽsé & troublé, la conuulſion y ſuruient, mais pluſtoſt ſi la playe eſt faicte par la punction que par inciſion, & ſi l'inciſion eſt faite d'vne partie du nerf ſeulement, elle eſt pire que s'il eſtoit coupé du tout.

Les playes ou inciſions des tendons ou membranes ameinent preſque tels & ſemblables accidents que celles des nerfs, & encores plus celles des ligaments, & des ioinctures.

Quand les os ſont bleſſez le iugement s'en fait par la ſonde & l'attouchement, laquelle nous enſeigne s'il y a aucune aſperité, ou ſiſſure, ſe gardant touſiours d'offencer ſa membrane qui eſt ſenſible & douloureuſe. Le iugemẽt des os bleſſez ſe fait par l'attouchement.

Or eſt-il difficile de trouuer vne playe ſimple, n'occupant qu'vne ſeule partie, mais preſque touſiours pluſieurs & diuerſes ſont offenſees, ſuiuant leſquelles ſe trouuent infinies varietez de ſignes, que le Chirurgien par ſa prudence doit cognoiſtre & bien conſiderer.

De la curation des playes en general.

CHAP. II.

LEs petites playes comme toutes autres ſimples & legeres maladies ſont ſouuent guaries par nature, ſans l'aide de la medecine; mais quand elles ſont grandes & difficiles, ou en vn corps cacochyme & mal habitué, elles ont beſoin de ſecours & aide du Chirurgien, pour bien & deuëment en faire la curation, c'eſt à dire la deuë &

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 357 sur 827

©BIU Santé

Remede que c'eſt.

conuenable adminiſtration des remedes.

Nous appellons remede tout ce qui peut rompre, briſer, caſſer, chaſſer & diſſiper les maladies de noſtre corps, ſoit par medicament, ſoit par operation manuelle, par regime de viure, ou autrement.

Et la guariſon des playes recentes, qui ont beſoin de l'ayde & ſecours du Chirurgien, conſiſte en deux principaux poincts, l'vn en la reduction, & reünion des parties diſtantes & ſeparees, & l'autre en la conſolidation & vraye agglutination d'icelles.

La reduction & rapprochement des parties diſtãtes & ſeparees eſt faite par l'œuure de la main du Chirurgien, qui comme premier ouurier, faiſãt ce que nature ne peut faire, les remet, reioint & rapproche en leur lieu conuenable, propre & naturel.

Agglutination comment ſe fait.

Et l'agglutination & conſolidation de ces parties, qui ont eſté remiſes & rapprochees, ſe faict par l'œuure de nature; qui cõme principale ouuriere vſant de ſes facultez & vertus admirables auec ſon baume naturel, qui ſont les ſecõdes humeurs, les coaleſce, cõſolide & agglutine, les entretient, nourrit cõſerue, & remet la partie en ſõ propre naturel, comme elle eſtoit auparauant.

Mais pour bien & dextrement executer ce premier point, conduire & regler nature à biẽ faire & parfaire le ſecond, nous aurons cinq intẽtions particulieres, dõt la premiere ſera de conſiderer s'il y a aucune choſe eſtrãge qui peut empeſcher la cõſolidation, l'oſter, deterger, & nettoyer doucement & ſans douleur; quant à la cauſe externe

ou

ou primitiue, nous ny auons aucun eſgard ſi le mal eſt bien recognu.

La ſeconde eſt de ramener dextrement les parties qui eſtoient diſtantes & ſeparees, les reduire & remettre en la forme & maniere qu'elles eſtoient auparauant.

La troiſieſme c'eſt de retenir bien & deuëment les parties qui ont eſté remiſes & reduites en leur lieu & forme naturelle.

La quatrieſme de maintenir & conſeruer la ſubſtance & temperament naturel de la partie.

Et noſtre cinquieſme intention ſera de bien corriger ou preuoir aux accidents.

Or la premiere intention qui eſt (comme nous auons dit) d'oſter les choſes eſtranges, eſt accomplie en oſtant de la playe ce qui peut eſtre contre nature, ſoit du fer, du bois, du plomb, ou quelque fragment d'habits, du poil ou eſquille d'os ſeparé ou autre choſe qui pourroit, nuire & empeſcher la conſolidation ou reünion, l'oſtant proprement, dextrement & ſans douleur, auec inſtruments propres & conuenables, ſi la main qui eſt l'inſtrument des inſtruments, n'y peut ſuffire.

La ſeconde ſera executee par la ſolertie & agilité du Chirurgien, qui ſçaura remettre les parties bien & deuëment, comme elles eſtoient auparauant, c'eſt à dire, l'orifice de la veine contre ſon orifice, & ainſi du nerf & des autres parties, pour plus facilement les faire coaleſcer & reprendre.

La troiſieſme (qui eſt de retenir les parties qui ont eſté reduites & remiſes en leur propre lieu naturel) eſt faite ou par la ligature ou par la ſuture.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 359 sur 827

©BIU Santé

desquelles sont plusieurs especes, que nous deduirõs icy, afin de mieux esclaircir nostre œuure.

Premierement de la ligature, il y en a de trois sortes; l'vne que nous appellõs incarnatiue, l'autre expulsiue, & l'autre retentiue.

L'incarnatiue est celle qui retient les leures de la playe & autres parties qui ont esté reduictes & ramenees en leur lieu, afin que nature les puisse facilement coalescer & incarner, c'est pourquoy elle est appellee incarnatiue.

L'autre espece est dite expulsiue, parce qu'elle sert de repousser & renuoyer l'humeur qui flue & decoule en quelque partie, & empesche qu'il ne s'y face fluxion, ou amas d'humeurs, elle conuient aux vlceres, principalement des iambes, à diuertir l'humeur qui y flue & descend.

Et la troisiesme, est celle qui est retentiue des medicaments, elle est propre aux abscez & tumeurs contre nature, & aux playes & vlceres, où les autres ligatures ne se peuuent deuëment accommoder comme au col & au ventre.

Venons à la maniere de retenir les leures de la playe par la ligature incarnatiue, & considerõs le moyen d'en vser dextrement qui est tel, qu'il faut auoir des bandes proprement faites, de longueur & largeur selon la forme & grosseur du membre, comme nous dirons cy apres; il la faut ployer, c'est à dire rouler ferme par les deux bouts ou deux chefs, & commencer de poser la bande, en la partie opposite de la playe, qui sera à chacun costé garnie de compresse s'il est besoin, puis passer les deux chefs de la bãde par dessus la playe en forme de croix, vne ou deux fois, & mener le premier

premier chef en haut, puis l'autre en bas, iuſques à la fin, & la conduire proprement, ſans aucune ride, ny plis qui puiſſe faire douleur ou attraction à la partie.

Quand à la ligature expulſiue, le moyẽ d'en vſer c'eſt que la bande doit eſtre ployee d'vn chef ſeulement, commençant de la mettre ſur le lieu du mal, ou quelque peu plus bas, qui ſera muny de cõpreſſes propres, puis la conduire du coſté d'enhaut, en ſerrant petit à petit iuſques au lieu deſtiné, afin d'empeſcher la deſcente de l'humeur.

Et la ligature retentiue n'a rien de propre que la commodité du membre, & de la partie affectee.

Les bandes pour s'en ſeruir dextrement & bien, doiuent eſtre faites d'vn linge ferme, blanc, & delié, de longueur conuenable ſelon la commodité de la partie, & de largeur aux eſpaules de ſix doigts, à la cuiſſe de cinq, à la iambe de quatre, au bras de trois, & au doigt d'vn, le tout plus ou moins ſelon la forme & groſſeur du membre.

La ligature qui ſe fait aux luxations & aux os fracturez & rompus, a quelque choſe de particulier, mais cela s'expliquera en ſon lieu.

La maniere & dexterité de bien bãder, eſt ſi neceſſaire au chirurgien, que ſans icelle ſouuent ſa principale intentiõ luy mãque, & ſon œuure demeure inutile: elle a telle proprieté qu'elles reſtreint le flux de ſang, retient & conſerue les leures de la playe remiſe en leur lieu, qui ſans icelle ne ſe pourroient coaleſcer ne reprendre, elle empeſche les fluxions, & deſtourne les humeurs qui deſcendent à la partie, & les repouſſe

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 361 sur 827

©BIU Santé

quand ils y sont conioincts & assemblez, elle reduit la mauuaise forme des vlceres, sans laquelle ils ne peuuent guarir, elle remplit les sinuositez & cauernes des fistules, & fait operer les autres remedes, les retenant en leur lieu destiné, elle fortifie leur action, & conserue la forme naturelle du membre, & la sçait redresser si elle n'est en son naturel, les fractures & luxations remises & reduictes ne peuuent estre contenuës, conseruees ny guaries sans la ligature, à eux appropriee & commodement faicte; le principal & souuerain remede aux hernies, c'est la ligature, plusieurs & diuerses maladies sont guaries par le seul moyen de bien & dextrement bander.

Obseruatiõ à bien bander.

Et si l'vsage de bien bander est necessaire, la maniere de debander est fort vtile, laquelle doit estre faite aussi doucement, comme l'autre l'a esté dextrement: en debandant la playe d'vne main il faut conseruer la reünion de l'autre, se gardant en tant que l'õ pourra, de faire tourner les muscles, à fin de ne causer douleur ou fluxion, & si par quelque occasion la bande estoit seichee ou endurcie, il la faudroit humecter & amollir auec du vin ou oxicraton, puis leuer l'appareil du haut en bas & non à contrepoil.

Trois sortes de suture.

Et quant à la suture (qui est l'autre maniere de contenir & conseruer les leures de la playe qui ont esté reduictes) il y en a aussi de trois sortes, l'vne incarnatiue, l'autre restreinctiue, & l'autre conseruatiue.

L'incarnatiue est celle qui retiẽt les leures des playes pour estre consolidees, laquelle se fait en plusieurs manieres, la premiere & plus commune,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 362 sur 827

© BIU Santé

ne, eſt celle qui commence le premier poinct au milieu de la playe: le ſecond, en haut loin d'vn doigt, en tirant iuſques au bout, de ſemblable largeur, puis retourner en bas iuſques à l'autre bout de la playe. La maniere de faire le poinct, c'eſt qu'il faut commencer en piquant le cuir par dehors, & la pointe de l'aiguille ſorte dedãs la playe, eſtant le bord de la playe arreſté & retenu auec vne petite canulle ou autre inſtrument propre & commode: l'autre piqueure de ce meſme poinct ſe doit commencer en la chair de l'autre leure, & ſortir au cuir par dehors, eſtant le bord retenu, comme il eſt dit, puis lier le fil, le premier nœud de deux reuolutions, afin qu'il ne ſe laſche, puis le ſecond pour le retenir ferme.

L'autre eſpece de couſture incarnatiue, eſt en laiſſant l'aiguille en la playe comprenãt les deux leures, puis eſtant bien ioincte, entortiller le fil à l'entour de l'aiguille, la ſerrant aſſez ferme: telle couſture eſt propre aux vieilles playes, où les bords ont eſté endurcis & renouuellez, cõme au bec de lieure (c'eſt à dire quand la leure eſt naturellement fenduë & caleuſe) & à celles que l'on deſire que la couſture y demeure long temps.

Il y a auſſi la couſture ſeiche qui eſt incarnatiue: elle ſe fait de deux emplaſtres fort adherentes de chacun coſté de la playe, puis auec des petites attaches ou cordons qui tiennent aux emplaſtres, on approche les leures de la playe tant & ſi peu que l'on veut: on en vſe à la face, afin que les pincts ne paroiſſent.

Quatrieſme & comment ſe fait.

Et la couſture qui ſe fait à l'epigaſtre, eſt auſſi incarnatiue; elle ne differe point de la premiere, ſi-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 363 sur 827

©BIU Santé

non entant qu'il faut laiſſer le peritoine d'vn coſté, & le coudre de l'autre, puis à l'autre poinct laiſſer ce coſté-là du peritoine, & reprendre l'autré qui aura eſté laiſſé, afin qu'il ſorte vn peu de chair à chaque poinct, qui fait mieux conſolider & reprendre le peritoine, & auſſi qu'il fait la cicatrice plus forte par dedans.

La couſture qui ſe fait à l'vmbilic, eſt ſemblablement incarnatiue: elle eſt faite tout ainſi que la ſeconde ou demeure l'aiguille, excepté qu'en l'autre il n'y en a qu'vne, en celle cy il y en a deux qui ſe mettent en croix l'vne contre l'autre, entortillant le fil comme il a eſté dit.

L'autre eſpece de couſture, que nous appellõs reſtreinctiue, eſt celle qui retiẽt & arreſte le flux de ſang, de laquelle on vſe auſſi aux playes des inteſtins; elle ſe fait tout d'vn train ſans couper le fil, en paſſant par deſſus, & en retournant comme font les pelletiers.

La derniere eſpece (qui eſt celle que nous appellons conſeruatiue, qui conuient aux grandes playes, fort dilatees & ouuertes, pour retenir les leures, & empeſcher la trop grande dilatation) eſt faite comme la premiere incarnatiue, excepté qu'elle ne doit eſtre ſi ſerree, parce que l'on ne veut conſolider telle playe, ains ſeulemẽt la contenir & conſeruer en meilleure forme.

L'vſage de la ſuture eſt neceſſaire aux grandes playes, qui ne ſe peuuent contenir par ligatures, & auſſi aux playes faites de trauers, qui facilement ſe dilatent & s'eſlargiſſent.

Temps d'oſter les ſuture.

Le temps d'oſter la ſuture, eſt quand elle a fait ſon effect, qui ſe cognoiſt par la diſpoſition de la playe:

playe : il la faut oſter doucement & ſans douleur coupant le fil & le tirer ſe gardant de dilater la playe.

Outre ces bandes & ſutures, nous vſons de plumaceaux & tentes pour les playes & pour les vlceres, c'eſt à dire de charpie deuëment & proprement accommodé, ou en ſon lieu de laine ou de coton, l'vſage deſquels eſt, ou pour dilater ou pour mundifier, ou pour ſeulement tenir l'orifice ouuert. Vſage des plumaceaux & tentes.

Pour dilater, quand nous penſons qu'il ſoit demeuré quelque choſe eſtrange dedans la playe, qui puiſſe empeſcher la conſolidatiõ, & aux morſures de quelque animal que ce ſoit, pour en tirer & extraire le virus ; & ſi c'eſtoit en lieu où il falluſt plus fort dilater, on le feroit auec l'eſponge, ou la racine de gentienne, & choſes ſemblables.

Nous vſons auſſi des plumaceaux pour mundifier les playes caues & profondes, & ſemblablement les vlceres: ils ſeruent à porter les remedes iuſques au lieu qu'il eſt beſoin de detergeron les accommode auſſi aux apoſtumes, aux fiſtules & aux playes contuſes, iuſques à ce qu'elles ſoiẽt maturees & ſuppurees. Et quant à la maniere de faire, tant les plumaceaux que les tentes, ie delaiſſe cela à la dexterité du Chirurgien, qui les accõmodera ſelõ le lieu & naturel de la maladie, mais qu'il ſe garde d'en vſer trop librement, ſpecialement és parties neruеuſes & ſenſibles. On les applique aucunesfois tout ſecs, & quelquesfois imbibez de medicamens propres ſelon l'eſſence du mal.

Et la quatrieſme intention, qui eſt de cõſeruer

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 365 sur 827

le temperament naturel de la partie, consiſte en regime vniuerſel & en regime particulier.

Du regime vniuerſel.

L'vniuerſel regarde à bien obſeruer les choſes non naturelles, que le patient ſoit mis en vn air pur, net & bien temperé, que le corps ſoit repurgé de ſes excrements par cliſteres, s'il eſt beſoin; les potions laxatiues qui eſchauffent, ſubtilient, & agitent les humeurs, ſont contraires; & celle que l'on appelle vulneraire (dict Guidon) opere plus d'vne confidence ou bonne opinion que l'õ en a, qu'elle ne faict de ſa proprieté ou faculté, & s'il aduenoit qu'il falluſt plus fort purger que par cliſteres, il faudroit vſer de medecines douces, lenitiues & familieres, comme ſont les violes, la manne, & la caſſe: la phlebotomie eſt neceſſaire, principalement ſi le corps eſt replet ou trop eſchauffé, ou qu'il y euſt grande douleur en la partie bleſſee, laquelle il faudra faire par reuulſiõ de la partie oppoſite, ſelon la rectitude des fibres: le regime de viure ſera ſobre & de petite nourriture s'abſtenant de vin, & de toutes ſortes de viandes, qui puiſſent eſchauffer ou ſubtilier les humeurs, principalemẽt iuſques au ſept ou 9e. iour, ou bien iuſques à ce qu'on ſoit aſſeuré de la fieure & de l'inflammation, puis on le pourra nourrir vn peu plus fort, vſant de viandes de bon ſuc, & qui engendrent bon ſang, comme veau, mouton, chapons, poulets, pigeõneaux, perdrix & ſemblables: en ſes bouillons on y mettra de l'ozeille, des laictues, des eſpinars, & de la bourache: les citrons, oranges & grenades ſont tres bons pour le condit de ſa viande, ſon boire ſera d'eau bouillie, ou panee, tiſãne ou eau d'orge pour les premiers iours,

&

& apres il pourra mettre vn peu de vin dedans ſon eau, s'il a accouſtumé d'en boire: qu'il euite toutes ſortes de groſſes chairs qui font ou engendrent quantité de ſang ou ſuc melancholique: tous poiſſons, s'ils ne ſont laxatiles ou freables; le pain mal cuit & ſans leuain, comme patiſſerie, les aux, oignons, & toutes eſpeces d'eſpiceries & ſaleures, qui eſchauffent & bruſlent le ſang, luy ſont deffendus: qu'ils ſe gardent auſſi de ſoing & de toutes paſſions d'eſprit; qu'il ſoit aſſiſté de gens prudents & ſages, qu'on ne luy apporte nouuelles qui le puiſſent faſcher ny attriſter, ne luy donner aucune mauuaiſe eſperance de ſa guariſon, ains le conſoler de choſes qui le façent demeurer en repos & tranquillité d'eſprit.

Et le regime particulier pour ladite conſeruation du membre, conſiſte en remedes qui confortent & corroborẽt la chaleur naturelle de la partie, empeſchent & detournent la fluxion: tels ſont le diapalma diſſoult en huylle roſat ou vin auſtere, l'vnguentum nutriton, le ceratum refrigerans, le roſatum Meſués & ſemblables, & ſi la playe eſt de telle nature qu'elle ſe vueille promptemẽt conſolider, elle ſera aidee par les glutinatifs, comme le blãc d'œuf auec le bol, la therebentine & le ſang de dragõ, l'emplaſtre de gratia dei, ou de bethonica, diſſouts en huylle d'hipericon, ou de roſes, ou bien auec l'axunge de porc: mais ſi elle tend à ſuppuration, il luy faudra aider auec medicamens qui ayẽt vertu & faculté en ſuppurant, d'empeſcher la putrefaction, comme eſt l'huille & le vin, qui eſtoit, dit Homere, le remede

duquel

©BIU Santé

duquel vſoient Podalirius & Machaon, & pour deterger & mondifier, on prendra la mirrhe, l'aloës & l'ariſtologe, incorporez auec la therebenthine ou le ſyrop de roſes ſeiches, ou d'abſynthe, que l'on fera plus fort ou plus foible ſelon la quantité ou qualité de l'excrement qui ſortira de la playe, & pour le temps de remuer l'appareil, il ne ſe doit faire que de vingtquatre heures, ſi l'on en attend la conſolidation, mais ſi elle ſuppure, on ſe reglera ſelon la quantité de l'humeur qui viendra de la playe, & faut conſiderer, comme dit Gal. qu'vn medicament ne peut profiter s'il n'eſt long temps ſur la partie, pour eſtre vaincu de noſtre nature, qui en tire ſon effect, & ſur tout que le membre ſoit ſitué commodement, ſans douleur & au gré du patient; le medicament qui s'enſuit eſt tres-bon pour deterger & mundifier.

Vnguent.

℞. conſolidæ vtriuſque, foliorum plantaginis, lanceolatæ, verbenæ, betonicæ, herbæ Roberti, chelidoniæ, centaurij, hyperici, millefolij, ſcabioſæ, ana m. j. ß. artemeſiæ, pimpinellæ, pilocellæ, ana m. j. conquaſſentur, adde vini albi ℔. *j. ß ceræ nouæ, olei omphacini, ſepiarietini, ana* ℔. *j. butyri cecentis* ℔. *ß. bulliant parua ebullitione, deinde macerentur tribus vel quatuor diebus, iterum bulliant ad ſuccorum conſumptionem, adde ſub finem reſinæ & terebinth. ana* ℔. *ij. poſtea colentur, fiat vnguentum.*

Baumes artificiels ſont bons.

Ceſt vnguent eſt tresbon pour mundifier les playes & les vlceres ſimples: il opere ſans mordication, & ne fait aucune douleur.

Les medicamens liquides en forme de baumes artificiels, ſont bons, principalement aux playes caues, parce que plus facilement ils penetrent

trent iuſques au fond du mal; nous en deſcrirons icy quelques vns aſſes commodes.

℞. *olei omphacini, vel amigdalarum dulcium* ℔.j. *therebenthinæ* ℔.ß. *gummi elenij in aqua vitæ diſſoluti* ℥ *ij. flor. hyperici, & centaurij, ana m.j. florum bugloſſi & roriſmarini, ana m.ß. macerentur per quindecim dies, & colentur.* vel, Baume.

℞. *therebenthinæ Venetæ* ℔.ß *ſanguinis draconis* ℥ *ij. diſſolue cum* ℔ j. *aquæ vitæ optimæ, florum hyperici & centaurij, ana m.j. macerentur & fiat balſamum.* Autre.

Aucuns prennent l'huille auec le gummi elenij, où ils mettent vn peu d'erugo: les autres vſent d'huille de therebenthine, qui eſt vn bon remede: principalement aux parties nerueuſes: quant aux baumes diſtillez par le feu, ils ont beaucoup de belles vertus, mais ils eſchauffent vn peu trop les playes recentes. Voilà pour les remedes en general, nous en parlerons particulierement de chacune partie, & ſi la playe tourne en vleere la curation en ſera eſcrite au liure des vleeres. Autre.

Quant à la cinquieſme intention, qui eſt de corriger les accidens, il y ſera pourueu ſelon la grandeur & eſſence d'iceux, tels que l'eſpece de la bleſſeure, & le naturel de la partie affectee les pourront produire, deſquels nous parlerons maintenant.

Des ſymptomes des playes.

CHAP. III.

DEs ſymptomes ou accidens qui prouiennent des playes, les vns ſont attachez à la partie

partie affectee seulement, les autres se communiquent au foye, les autres au cœur, & les autres au cerueau.

Ceux de la partie affectee sont hermorrhagie, douleur, tumeur, intemperature & abscez, & si la playe est au nerf, conuulsion.

Le flux de sang vient tousiours de la veine ou de l'artere, qui sera arresté par les remedes astringés, par la suture ou par la ligature faits & accõmodez selon l'ordre que nous en auons baillé cy-dessus, ou s'il est neceſſaire par autres plus forts, comme le feu & les caustiques.

Douleur que c'est, & comment appaisee.

La douleur (qui n'est autre chose qu'vne sensibilité de la chose contraire, causee ou d'intemperature ou de solution de continuité) est appaisee ou par les remedes anodins ou par medicamens qui contrarient à l'intemperature, desquels il sera parlé en autre lieu.

La tumeur suruient aux playes par la prouidence de nature, qui desire secourir la partie affligee, ce qui se faict plustost aux grandes & sensibles, qu'aux petites & legeres qui n'ont besoin de tel secours, laquelle y estant suruenuë, si elle s'euanouit tost & se dissipe incontinent, c'est signe d'imbecillité, & si quelque temps elle demeure, elle empesche la conuulsion & retraction du nerf, en retirant à elle la virulence qui la causeroit, pourueu qu'elle soit molle & traictable, car la tumeur dure & cruë est mauuaise & difficile, mais si aux grandes playes, prés des articles ou en partie nerueuse, il ne suruient aucune tumeur, le prognostic en est douteux & peu asseuré.

De

De l'intemperature, elle ſera oſtee par remedes à elle contraires, comme ſi elle eſt chaude, par medicamens froids; & ſi elle eſt froide par medicamens chauds, & ainſi des autres contrarietez.

Quant à l'apoſtume ou abſcez de quelque eſpece qu'elle ſoit, la curatiõ en eſt baillee au liure des apoſtumes, & de la conuulſion au chapitre des playes des nerfs.

Et les ſymptomes ou accidents qui ſe communiquent au foye, ſont debilité des facultez qui ſe fait par la grande hemorragie ou euacuation de ſang, & ſpecialement de la naturelle, laquelle ſera confortee par vn bõ regime de viure, vſant d'alimẽs qui nourriſſent, confortent & engendrent bon ſuc, obſeruant touſiours l'ordre & la meſure.

Ceux qui ſuruiennent au cœur, ſont ſyncope ou defaillance, palpitation, fievre chaude & ardente.

Syncope n'eſt autre choſe qu'vn deuoiement des eſprits, qui pour vn temps delaiſſent les parties precordiales, dont ſouuent s'enſuit palpitation ou mouuement depraué du cœur, l'vſage des cardiaques qui le confortent & corroborent, tant pris par dedans que mis par dehors y eſt profitable, deſquels nous parlerons cy apres.

De la fievre nous en dirons ici les eſpeces & differences, afin de mieux cognoiſtre celles qui ſont cauſees des playes.

Fievre, eſt vne chaleur contre nature au cœur, infuſe & diſperſee par tout le corps, de laquel

quelle ſont trois eſpeces, ſimple, putride & peſtilente.

Trois eſpeces de fievre.

La ſimple eſt vne inflammation & abondance de chaleur, qui paſſe outre les limites de nature, ſans aucune putrefaction.

La putride eſt celle qui exupere en chaleur, mais cauſee d'vn humeur corrompu & putrefié, qui ſe communique au cœur & par tout le corps.

Et la fievre peſtilente, eſt celle qui eſt engendree en nous par la reſpiration d'vn air corrompu, infecté & veneneux.

La fievre ſimple eſt de trois ſortes, ephemera, ſynochus & hectica.

L'ephemere eſt vne inflammation qui principalement occupe les eſprits, & ſe communique par tout le corps: mais d'autant que la ſubſtance en eſt tenuë, ſubtile & aëree, elle ſe diſſipe & s'eſuanoüyt facilement, & par ce la fievre ne dure pas.

Synochus ou continuë, eſt faite d'vn ſang bouillant & eſchauffé, ſans aucune putrefaction, duquel la chaleur ſe communique au cœur, puis à toutes les parties.

Deux eſpeces de fievre hectique.

Hectica febris, eſt celle qui eſt adherante & attachee aux parties dures & ſolides, meſme en la propre ſubſtance du cœur, qui en eſt intéperé & eſchauffé; & d'icelle ſont deux eſpeces.

L'vne vniuerſelle de laquelle le principal ſiege eſt au cœur, puis ſe communique à toutes les parties.

L'autre, eſt celle dont l'humeur eſt conceu & attaché en la ſubſtance de quelque membre particulier

ticulier, comme aux poulmons, au foye, à la rate ou au ventricule, qui neantmoins se cõmunique au cœur & par tout le corps.

Deux sortes de fievre putride.

De la putride, il y en a de deux sortes: l'vne synoche ou continue, & l'autre intermittente.

La continue est faicte d'vn humeur pourry & putrefié dans les grandes veines & arteres, lequel de soy ou de sa vapeur infecte le cœur, qui cause fievre continue sans intermission, & si l'humeur est en petite quantité & loin du cœur, ne le touchant assiduellement, la fievre ne sera que intermittente; & d'icelle y en a de deux sortes, l'vne vraye & essentielle, & l'autre symptomatique.

La vraye & essentielle, est celle qui est causee d'vn humeur qui se pourrit dans les grandes veines lequel facillement se communique au cœur, comme nous auons dit.

De la symptomatique.

La symptomatique, est celle de laquelle la matiere est en vne partie plus loingtaine, ou en quelque viscere, qui facilement se peut cõmuniquer au cœur; elle se fait plus grande ou plus petite, plus forte ou plus foible, selõ la noblesse ou proximité de la partie à laquelle l'humeur est attaché & aussi selõ la qualité ou malice d'iceluy: telles sont celles qui suiuẽt les phlegmons, erysipelas, les grandes playes & malins vlceres.

Toutes lesquelles fieures se font selon l'espece & diuersité de l'humeur qui les engendre, & la celerité & promptitude de son mouuement, & si des quatre humeurs esgalement meslez il se fait fievre, elle est dite putride continue.

Quant à la fieure putride intermittente, elle

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 373 sur 827

©BIU Santé

eſt ſimple, ou compoſee, ou confuſe: de la ſimple y en a trois differences, la tierce, la quotidienne, la quarte.

Cauſe de la fievre tierce.

La tierce eſt faite d'vne bile flaue, qui ſe pourrit hors des grandes veines, & tant plus la matiere eſt proche du cœur, tãt plus la fievre eſt chaude & ardente.

Cauſe de la quotidiéne.

La quotidienne eſt engendree d'vne pituite pourrie & corrompuë, lente & difficile à cuire.

Cauſe de la fievre quarte.

Et la quarte d'vn humeur melancholique, pourry & putrefié, lõgue à guarir pour la rebellion de l'humeur.

La fievre intermittente compoſee, comme la double tierce, la triple quarte, & l'hemitritee (qui conſiſte en la quotidienne continuë & en la tierce intermittente) eſt faite d'vn humeur cõpoſé, car tout ainſi qu'il y a diuerſité d'humeurs qui en diuers lieux ſe corrompent & pourriſſent ainſi y a il diuerſité de fievre qui ſe manifeſte ſelon iceux, comme nous auons dit des tumeurs contre nature.

Et la confuſe, eſt faite de pluſieurs humeurs qui auſſi ſe pourriſſent & corrompent hors des veines, principalement de bile & de pituite confus & meſlez enſemble.

Fievre peſtilentielle dãgereuſe.

Quãt à la fievre peſtilente, elle ne nous offenſe pas ſeulement en chaleur, mais de ſa maligne & veneneuſe qualité, de laquelle elle bleſſe les eſprits, puis les humeurs, & ſouuent les parties ſolides, nous en parlerons plus amplement en autre lieu.

Toutes ces eſpeces de fievres eſſentielles, tant continues que intermittentes, ſe guariſſent en

euacuant

euacuant l'humeur qui les engendre, qui s'euacue plustost ou plus tard, selon la crassitude de sa substance & difficulté de la coction, lequel s'il est dans les viandes, comme aux synoches, se tire par la saignée, mais hors d'icelles (comme aux intermittentes) par la purgation & medicament purgatif, vsant de bon regime de viure, & de remedes qui contrarient à leur mauuaise qualité, ce qui se fait souuent par nature en vn corps bien né, & bien temperé, sinon par les remedes qui sont escrits au liure de l'euacuation, desquels il faut vser selon le temps & progez d'icelles, suiuant la regle que nous en auons donnee en la curation des tumeurs contre nature.

Mais la seule symptomatique, qui n'est fomentee & maintenuë que de la playe, en luy ostant sa cause elle se guarit; c'est à dire en ghaissant la playe qui la maintenoit & fomentoit, elle s'esuanouit.

Et les maladies ou symptomes desquelles le cerueau peut estre offensé par le moyé des plaies sont plusieurs, & de plusieurs especes, qui aussi peuuent auoir autre cause: nous en ferons vn petit discours que nous mettrons par ordre, car des vnes le blessent en ses membranes, les autres en la substance, & les autres en ses ventricules & conduits, par où il distribue le mouuement & sentiment à tout le corps.

Celles qui l'offensent en ses membranes, sont toutes especes de grandes & extremes douleurs, qui peuuent estre causees de grandes plaies, comme aussi peuuent-elles venir d'autres causes.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 375 sur 827

De celles qui le blessent en sa substãce (ie n'entens pas parler seulement des playes qui y sont, & la touchent, car nous en parlerons en autre lieu, mais aussi par sympathie) les vnes depravent seulement sa function, les autres la perdent & l'abolissent.

Celles qui seulement depravent sa function; son *delirium*, *melancholia*, *lycantropia*, *mania* & *phrenetis*.

Celles qui l'abolissent, sont *stultitia*, *amentia*, *extincta memoria*; *sopor*, *veternus*, *catoche*, *lethargus*.

Et celles qui l'offensent en ses ventricules, & conduits du mouuement & sentiment, sont *vertigo*, *epilepsia*, *incubus*, *apoplexia*, *paralysis*, *conuulsio*, *tremor*, *catarrhus*.

Trois sortes de delire. Le delirium qui depraue la function du cerueau, est de trois sortes, l'vne qui n'a seulement que la cogitation, dont les affligez n'ont point ou peu de paroles.

L'autre est plus effrence; ce sont ceux qui parlent beaucoup sans ordre, ny iugement.

Et la troisiesme passe plus outre, car elle ne se contente ny de la cogitation, ny de la parole, ains monstre par action ses effects.

Cause de delire. La cause de delirium, est vn humeur ou vne vapeur excessiuement chaude, diffuse tant dedans la substance du cerueau que de ses ventricules.

De la melancholie (que nous appellons melancholia morbus) qui est vne intemperie froide & seiche du cerueau engendree d'vne vapeur de l'humeur melancholique, il y en a plusieurs especes, & ayant diuers effects, encores que toutes soient causees d'vn mesme humeur, comme lycan

canthropia, mania & phrenetis, mais la matiere de la melancholie, de laquelle ils sont tous engendrez, a telle proprieté qu'elle s'accommode à l'habitude & constitution du malade, luy faisant monstrer en effect l'espece de folie selon son naturel, tout ainsi que le bon vin fait manifester les mœurs & complexions de l'yurogne, quand il en fait vn joyeux & gaillard, l'autre fol & furieux, & les autres stupides & endormis: ainsi fait l'humeur melancholique monstrer la folie selon la disposition du corps qu'elle a affligé: elles a ceste proprieté qu'elle fait les bons & excellens esprits, mais auec quelque propension & inclination à la folie.

Quant à celles qui aboliſſent la function du cerueau, elles sont fascheuses, estranges & difficiles, desquelles on ne peut faire aucun bon prognostic.

Or de ceſt humeur melancholique, duquel nous auons parlé, il en sort plusieurs especes de folie, & qui ont presque tous diuers effects, lesquels ne troublent pas seulement le corps: mais l'ame en est perpetuellemẽt en peine, estant agitee de peur, de crainte, de soupçon, de tristesse, de honte, de solitude, & infinis autres accidens, desquels elle ne se peut desueloper, tellemẽt q̃ ceux qui en sont affligez ont quelquefois l'imaginatiõ troublee de telle sorte qu'ils ne pensẽt plus estre hommes, mais quelqu'autre corps, comme nous en auons plusieurs histoires des anciens. Et sur ce i'en reciteray icy vne, ce me semble, fort extraordinaire, que i'ay veuë auec M. le Grand, &

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 377 sur 827

©BIU Santé

M. Duret Medecins tres-renommez, d'vn Gentilhomme qui estoit si fort troublé de son esprit qu'il pensoit auoir le cerueau du tout pourry & corrumpu, & si son imagination estoit offensée en l'essence du mal, elle estoit encore plus en l'vsage des remedes qui pensoit luy estre propres pour sa guarison: car il vouloit qu'on luy leuast le crane puis ostet le cerueau, & promptement en remettre vn autre qu'on prendroit d'vn hõme qui auoit esté condamné à mort par iustice, & qu'en mesme tẽps on luy tireroit du sãg des deux bras & des deux pieds, & croyoit qu'il n'y auoit que ce seul remede qui le peut guarir, nous vsasmes de tous les artifices qu'il nous fut possible d'inuenter pour le diuertir de ceste folle imagination, iusques à luy appliquer plusieurs cauteres sur la teste, luy pensant faire acroire que le pus qui en sortoit fut la corruption de son cerueau, mais nous auions affaire à vn homme & de qualité & d'entendement hors sa folie, tellement qu'il nous estoit impossible de luy persuader ce que nous eussions bien desiré pour sa guarison & encore moins de l'abandonner: car le Roy nous auoit commandé de l'assister. Et d'autant que i'estois fort familier de luy pour l'auoir de long temps frequenté, & traicté de plusieurs autres grandes maladies, considerant qu'il auoit quelque bonne opinion de moy, ie prins la hardiesse vn iour qu'il nous auoit assemblé pour consulter, de luy discourir de sa maladie, & luy faire entendre son erreur, ce que n'eust osé entreprendre vn autre, par ce qu'il estoit

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 378 sur 827

©BIU Santé

violent, homme qui auoit commandé aux guerres, & ne vouloit ceder à perſonne. Ainſi ie luy remonſtray par douces paroles, car l'humeur melancholique ne ſe doit irriter, ny de paroles ny par remedes l'impoſſibilité & du mal & de la curation, mais que c'eſtoit vne vapeur de l'humeur melancholique qui luy montoit au cerueau, & luy cauſoit ceſte mauuaiſe opinion, puis m'ayant eſcouté aſſez attentiuement il demeura tout penſif, ſe met au lict, & fut plus de vingt iours ſans eſtre trauaillé de ſon mal: ce diſcours luy profita ſi bien qu'il ſe retira en ſa maiſon, & me deliura d'vn grand ſoin. Ainſi la furie du mal s'appaiſa, mais la ſource, n'en ayant peu eſtre du tout eſpuiſee, ny la racine deſracinee, il s'eſt reueillé, non de telle ſorte qu'il eſtoit, mais auec vn changement plus doux & plus moderé, qui luy a fait vſer ſa vie ſolitairement.

Voilà comment la perſuaſion en telles maladies profite plus que les remedes. C'eſt vn mal tres pernicieux pour le malade, & fort enuieux & deſplaiſant au Medecin.

Venons maintenant à celles qui l'offenſent en ſes ventricules & conduits, qui ſont *vertigo, epilepſia, incubus, apoplexia, paralyſis, conuulſio, tremor, catarrhus.*

Vertigo, eſt vne affection des ſens du cerueau qui les agite de telle ſorte, qu'il ſemble que tout tourne; la ſuffuſiõ fait preſque le ſemblable: mais Vertigo, que ceſt.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 379 sur 827

moins, parce que l'offence n'eſt ſeulement qu'a la veuë, laquelle ſeule s'eſgare & void choſes diuerſes & eſtranges ; la cauſe eſt vne vapeur qui s'eſleue de la playe portee par les arteres aux ventricules du cerueau, elle peut auſſi venir d'autre cauſe.

Epilepſie que c'eſt.

Epilepſia eſt vne ſoudaine diſtention de tout le corps, ou vne conuulſion vniuerſelle, qui ne dure pas laquelle rõpt & briſe tous les ſens & toutes les functions animales, tellement que l'epileptique en ſon accez n'entend ny ne void, ny a aucune memoire de ce qui s'eſt paſſé: il ſe fait telle reſolutiõ eſt imbecillité des muſcles, que quelquesfois ils rendent l'vrine & l'excrement par le ventre, voire la ſemence ſans le ſentir : elle ſuit principalement les playes de la teſte, ou de la nuque.

La cauſe de l'epilepſie eſt vne quantité d'humeurs pituiteux ou melancholiques, ayant vne mauuaiſe, maligne & veneneuſe qualité.

Troiſ ſortes d'epilepſie.

Il y a trois ſortes d'epilepſie, l'vne de laquelle la racine eſt au cerueau, l'autre au ventricule ou à ſon orifice, & l'autre eſt vn humeur occulte & caché en quelque partie plus loingtaine, comme au pied ou à la main, qui paſſe furtiuemẽt par les pores, & eſt porté au ventricule du cerueau, qui pûis apres produit & monſtre ſes effects ; il peut auſſi eſtre caché & retenu en la matrice, & fait le ſemblable.

Cure d'epilepſie.

L'epilepſie & guariſſable au deſſous de vingt-cinq ans, par la mutation de l'aage, mais au deſſus difficilement, ſinon celle qui commence aux extremitez, que l'on ſent monter manifeſtement, laquel

©BIU Santé

laquelle en liant le membre, on peut arreſter & cauteriſer ſelon la commodité du lieu: il y en a qui en ſont guaris par ce remede.

L'epilepſie ſouuentesfois degenere en apoplexie, comme auſſi fait aucunesfois l'incubus, qui eſt vne oppreſſion nocturne, qui offence la voye & bleſſe la reſpiration, laquelle eſt engendree d'vn humeur pituiteux ou melancholique, attaché prés les parties precordiales, qui bleſſe le diaphragme & les poulmons, & de ſa vapeur maligne affecte & offence le cerueau.

Apoplexie eſt vne priuation de tout mouuement & ſentiment, & vraye abolition de toutes les functions animales. Apoplexie, que c'eſt.

La vraye apoplexie differe le ſopor, de carum, de la ſuffocation de matrice, & de toutes ſortes d'endormiſſements contre nature, en ce que toutes telles maladies ioüiſſent de la reſpiratiõ, leur ſiege n'eſtant qu'en la partie anterieure du cerueau: mais l'apoplexie qui occupe du cerueau, & la partie anterieure & la partie poſterieure, de laquelle vient la reſpiration, abolit incontinent le mouuement & ſes organes, ſuffoque & eſtrangle l'homme: & ſi l'apoplexie eſtoit debile, de ſorte qu'elle n'offenſaſt toutes les facultez, elle ſe pourroit aucunement guarir, mais non de telle ſorte qu'elle ne laiſſaſt apres elle la paralyſie, ce que n'ont accouſtumé de faire toutes les autres eſpeces d'endormiſſement contre nature.

La cauſe d'apoplexie, eſt vne pituite excrementeuſe du cerueau, plus froide & intemperee que le naturel, qui ſubitement & repentinement tombe dedans les ventricules, les remplit de Cauſe d'apoplexie.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 381 sur 827

telle ſorte qu'elle preſſe & comprime les arteres, par leſquelles l'eſprit eſt ennoyé du cœur au cerueau, moyennant laquelle compreſſion il ſe fait ſuffocation & apoplexie, laquelle ſi elle eſt forte, elle eſt du tout incurable, & la foible difficile à guarir.

Paralyſie, que c'eſt.

Paralyſie eſt vne relaxation & amolliſſement de quelque partie nerueuſe de noſtre corps, de laquelle ſont deux eſpeces, vraye & non vraye.

Deux eſpeces de paralyſie.

La vraye paralyſie eſt celle ou le mouuement & ſentiment ſont du tout perdus, deprauez & abolis.

La non vraye & imparfaicte, eſt celle ou le ſentimẽt eſt perdu, & le mouuemẽt demeure, ou le mouuement perdu, & le ſentiment ſe tient en ſon integrité, ou bien quand le ſentiment & le mouuement ſont ſeulement hebetez & non du tout abolis, qui ſe doit pluſtoſt dire ſtupor, que paralyſie.

La paralyſie vient ſouuent apres l'epilepſie, & quelquesfois ſuit vne longue ſtupeur, qui peu à peu s'accroiſt & degenere en paralyſie: tant l'vne que l'autre ſont difficiles à guarir, mais celle qui ſuit l'epilepſie eſt plus faſcheuſe & dangereuſe.

La paralyſie enſuit les playes, principalement de la teſte & de l'eſpine, ou de la nuque, comme auſſi fait la cõuulſion; elles differẽt l'vne de l'autre, en ce que la paralyſie abolit le mouuement par relaxation des nerfs, & la conuulſion le ſupprime par retraction.

La curation de paralyſie ſe fait, tant par le bon regime de viure, qu'en confortant & corroborant l'origine des nerfs & toute la partie affectee,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 382 sur 827

©BIU Santé

cela ſe fait par fomentations, liniment ou emplaſtre qui ont telle vertu, entre leſquels le baume de Meſué eſt fort excellent & approuué de pluſieurs; ſa deſcription eſt telle.

℞. mirrhæ electi, aloes, hepaticæ, ſpicæ nardi, ſanguinis draconis, turis, muniæ, opobalſami, bdelij, carpobalſami, amoniaci, ſarcocollæ, croci, maſtich, gummi arabici, ſtiracis liquidæ ana ℥ ij. ß. muſci ℥ ß. terebinthi optimæ ℔ j. pulueriſanda pulueriſentur & miſceantur cum terebinthina: adde herbæ paralyſis & ſaluiæ ana m. j. diſtillentur per alembicum & reſeruetur ad uſum.

Conuulſion eſt vne retraction & racourciſſement inuolõtaire des parties nerueuſes, vers leur principe, de laquelle ſont trois eſpeces, conuulſiõ par inanition, conuulſion par repletion, & la conuulſion, qui ſe fait par la punction d'vn nerf fort ſenſible; elles ſont toutes cogneuës en general par la difficulté du mouuement de la partie. Conuulſiõ, que c'eſt. Trois eſpeces de conuulſion.

La premiere eſpece eſt faite d'vne exceſſiue reſiccation & diſſipation de l'humeur ſubſtantifie de la partie; elle s'engendre & s'accroiſt petit à petit, & vient ſouuent apres vne diuturne & longue maladie, qui peu à peu a deſſeiché les parties nerueuſes; c'eſt la pire de toutes les autres, & celle qui plus difficilement reçoit guariſon. Premiere.

La ſeconde eſpece qui vient de repletion, ſe fait ſubitement d'vne abondance d'humeurs qui ſe mettent ſur les nerfs, qui s'en abreuuent & imbibent: elle ſuit ſouuent les grandes apoſtumes mal curees ou mal guaries, elle peut auſſi eſtre engendree par vn trop grand froid qui debilite la chaleur naturelle des parties nerueuſes, à raiſon de laquelle elle s'imbibent d'humeurs froids, Seconde.

qui

qui ſont la conuulſion, les corps pleins, gras & replets y ſont plus ſubiects & diſpoſez que les autres.

Troiſieſme. Et la conuulſion qui ſe fait par punction du nerf ſe iuge par les ſens de la veuë & de l'attouchement, & par la grande & extreme douleur de la partie affectee, qui fait retirer le nerf à ſõ principe, laquelle ſouuent eſt mortelle, nous en dirons la curation en ſon lieu.

Il y a encore vne autre eſpece de conuulſion, mais fort petite & legere, que l'on appelle vulgairement goutte crampe, qui n'eſt autre choſe qu'vne certaine vapeur qui decourt par les membranes & parties neruеuſes, elle s'eſuanouit par quelque petit mouuement ou legere friction, elle trauaille ſouuent les malades, qui ont les os des bras ou des iambes fracturez, meſme ceux qui les ont coupez du tout la penſent ſentir, iuſques à l'extremité de leurs doigts, encores qu'ils n'y ſoient plus.

La conuulſion eſt vniuerſelle ou particuliere, vniuerſelle occupant tout le corps, particuliere affligeant vne ſeule partie.

Celle qui eſt vniuerſelle & qui occupe tout le corps eſt de trois ſortes, l'vne qui tire & racourcit le corps en deuant, qu'on appelle emproſthotonos, l'autre qui le renuerſe & retourne en derriere, & s'appelle opiſthotonos, & la troiſieſme eſpece eſt quand toutes les parties tirent eſgalement, tant deuant que derriere, tellement que le corps demeure droict, ſans ſe pouuoir ployer, ny flechir, celle la eſt appellee tetanos.

La cauſe & le vice de ces trois eſpeces de conuulſion

uulſion eſt ſpecialement au principe de la nucque, à la difference des autres conuulſions, où il eſt eſpandu par toute la partie.

La curation de conuulſion eſt fort difficile, principalement de celle qui eſt cauſee par deſiccation, il la faut humecter auec les axunges, les moüelles & les huilles emolliétes, mais celle qui eſt faicte par defluxion d'humeurs ſe peut guerir, en diſſipant d'humeur, fortifiant & corroborant le membre, à laquelle ſi la fieure ſuruient, elle diſſipe & reſoult l'humeur qui fait le mal, & guerit la conuulſion: mais ſi au contraire la conuulſion ſuruient à la fievre, la chaleur de laquelle auroit diſſipé l'humeur ſubſtantifie, ce ſeroit, la conuulſion par inanition qui ne ſe gueriroit pas facilement. Cure de conuulſion.

La conuulſion qui vient par punction de nerf, eſt fort dangereuſe & perilleuſe, elle produit ſes effects ſi ſubitement, que ſouuent nous ſommes contraincts d'vſer d'vn extreme remede, qui eſt de coupper le nerf du tout, pour euiter vn plus grand peril, comme nous monſtrerons en la curation des playes des nerfs.

Le tremor, ou tremblement (qui eſt vn mouuement depraué de quelque membre) ſuit les grandes playes & fortes contuſions: il vient auſſi de tout ce qui peut cauſer imbecillité aux parties neruеuſes, comme les longues & diuturnes maladies, l'vſage immoderé de Venus, & de vins forts & fumeux, & ſouuent eſt contracté de la vieilleſſe, qui rend les parties debiles & foïbles. Tremor, que c'eſt.

Quant aux cathares ou diſtillations impetueuſes

©BIU Santé

ſes ils peuuent auſſi eſtre cauſes des playes, ſelon le lieu & les parties qu'elles occupent.

Or toutes ces conſiderations eſtans bien & deuëment obſeruees, les accidents des playes moderees, & nos intentions premieres bien executees, que la partie vulneree ſoit ſans aucune intemperie, ny mauuaiſe qualité, la playe eſgale & bien remiſe, il la faut deſſeicher, & cicatriſer, ce qui ſe fait quelquesfois par nature en vn corps bien temperé; les remedes propres à ce faire, ſont lebol, la terre ſigillee, la litharge, la ceruſe, la tutie le plõb bruſlé, ou non bruſlé, les coquilles d'huitres, l'os de ſeiche, la carte bruſlee, le charpie bien delié, le vin auſtere, l'eau alumineuſe, leſquammæ ferri, le vitriol calciné: & les compoſez ſont *vnguentum deſiccatiuum rubeum*, *diapompholigos*, & le *diapalma*, duquel il faut peu vſer ſur la chair, à cauſe du vitriol qui le fait mordicant.

Voila ce que nous pouuons dire des playes en general, mais il les faut guarir en particulier.

Fin du troiſieſme liure de la Pratique.

LE QVATRIESME LIVRE DE LA PRATIQVE,

parlant des playes de chacune partie en particulier, & de leur curation.

CHAP. I.

NOvs auons ſuffiſamment diſcouru de la curatiõ generale des playes, de la reigle & methode qu'il faut tenir pour empeſcher ou moderer leurs accidents, nous dirõs maintenant de quel ordre il faut proceder à la guariſon de chacune en particulier, ſans toutesfois nous trop arreſter, ny à la forme, ny à la figure d'icelles, que nous laiſſerons à la prudence & iugement du practicien: mais à la conſtitutiõ & naturel temperament de chacune partie, ſuiuant lequel il faut changer & diuerſifier les remedes; nous commencerons à celles qui occupent les ſimples & ſimilaires, & pourſuiurons aux autres qui touchent les compoſees & organiques.

Tou

©BIU Santé

Toutes les playes qui occupent ſimplement les parties externes du corps humain, ſont au cuir & à la chair ſeulement, faiſant contuſion ou ſans contuſion, ou elles ſont à la chair auec ſolution de continuité, aux veines, aux alteres, ou aux nerfs & parties neruеuſes, ou aux cartilages & aux os.

De celle qui eſt faicte ſeulement au cuir & à la chair, ſi elle eſt legere & ſimple, la curation s'en fait le plus ſouuent par nature, ou par quelque leger remede, ou bien par la ſeule ligature, comme nous auons dit, mais ſi elle occupe pluſieurs parties ou, qu'elle ſoit compoſée, il y faut proceder ſelon l'ordre methodique, bien reglé & bien ordonné: nous commencerons à celles où il y a contuſion, qui eſt propre aux parties molles, comme la chair.

De la playe auec contuſion.

CHAP. II.

Contuſion que c'eſt.

LEs playes faites auec contuſion (qui n'eſt autre choſe qu'vne ſeparation ou rompure de la chair ſous le cuir) ont autre intention curatiue que les autres playes, en ce que l'vne demãde d'eſtre conſolidee, en la deſſeichant doucement, & celle-cy requiert ſuppuration, qui ſe fait par chaleur & humidité.

Ecchymoſis que c'eſt.

Et d'autant que la contuſion eſt preſque touſiours accompagnee d'ecchymoſis, qui eſt vne effuſion de ſang eſpandu ſous le cuir) nous en dirõs les eſpeces & differences qui ſont de trois ſortes,

anaſto

anaſtomoſis, diapedeſis, & anabroſis, leſquelles neantmoins peuuent auoir autre cauſe que la cõtuſion, mais toutes ſous le genre de ſolution de continuité.

Anaſtomoſis eſt celle qui ſe fait quand par la bouche des veines le ſang ſort & s'eſpand ſous le cuir, qui le rend liuide ou noiraſtre.

Diapedeſis eſt quand il ſort par tranſcolation, passant par les pores des veines; puis ſemblablemẽt s'arreſte ſous le cuir: ces deux eſpeces ſe peuuent faire par la violence de la contuſion. Trois eſpeces d'ecchymoſis.

Mais anabroſis ſe fait quand par vne certaine acrimonie des humeurs la propre ſubſtance de la veine eſt corrodee, lors le ſang paſſe, ſort, s'eſlargit & decoule par les eſpaces vuides & fait ecchymoſis.

Or la curation tant d'ecchymoſis que de la contuſion ſans playe, ſe fait par medicaments au commencement repercuſſifs & aſtringents, qui reſſerrent les parties qui ont eſté cõtuſes & dilatees, puis par reſolutifs & diſcutiẽs ſi par les aſtringẽts l'humeur n'a eſté du tout euacué, car le plus ſouuent il s'eſuacue & ſe diſſipe, & ſi par la violence de la contuſion il eſtoit ſorty telle quantité de ſang hors des veines qu'il ſe fut coagulé en quelque capacité, il faudroit ouurir la tumeur ſans atendre la ſuppuration afin d'euiter la fieure & la douleur.

Et pour la curation de la playe contuſe & meurtrie, elle conſiſte en regime vniuerſel & au traitement particulier.

Le regime vniuerſel ſera de purger le corps de ſes excrements par clyſteres & purgations qui ſe-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 389 sur 827

©BIU Santé

ront preparez & accommodez ſelon la grandeur du mal & les forces & vertus du malade, & par la ſaignee reuulſie, vſant d'vn bon regime de viure, comme nous auons diten autre lieu.

Quant au regime patticulier, il conſiſte en la parfaite euacuatiõ de l'humeur, qui eſt ſorti hors des veines & en la ſuppuration de la chair contuſe & meurtrie: cela ſe fera commodement par remedes vn peu aſtringẽts des premiers iours pour empeſcher la fluxion, comme ſont les huilles de roſes & de mirtiles à l'étour de la playe, puis auec les reſolutifs & ſuppuratifs, ſoient emplaſtres ou cataplaſmes que l'on choiſira au liure des medicaments, tels qu'il faut ſelon la grandeur & eſpece de la cõtuſion, & ſi l'on doute de putrefaction ou pourriture, on pourra vſer de quelques legeres ſcarifications pour plus facilement euacuer l'humeur qui ſe pourroit corrompre & pourrir, & s'il eſt beſoin, il faudra appliquer la ventouſe pour l'attirer & euacuer: tous les autres remedes pour parfaire la curation, ſont eſcrits aux chapitres generaux, & la ſuppuration eſtant deuëment faicte, la matiere bien euacuee, la playe demeure caue & ſordide, de laquelle afin de ne rien confondre, nous baillerons la curation au liure des vlceres.

Et ſi la playe eſt auec deperdition de ſubſtance, il y aura double intention, l'vne en la reünion, & l'autre en regeneration de la ſubſtance deperduë: ainſi par l'ordre que nous auons dit en la regle de curation, il faut premierement guarir la cauité; c'eſt à dire, r'engendrer la chair, lors la reünion ſera facile à faire par les moyens que nous

auons

auons baillé au chapitre general.

Quant à la regeneration de la chair, c'eſt vn œuure de nature, auquel le Chirurgien ne peut rien, ſinon d'oſter ce qui la pourroit empeſcher de bien faire & parfaire ſa functiõ, & ce qui peut empeſcher nature de rengendrer la chair deſperdue: à quoy elle tend inceſſamment, c'eſt ou le vice de la matiere, de laquelle elle doit eſtre engendree, ou l'indiſpoſition de la partie, ſur laquelle elle doit eſtre fondee & regeneree.

La matiere de la chair qui ſe r'engendre, eſt le ſang.

Or eſt-il que la matiere de laquelle la chair ou autre partie deperdue, doit eſtre refaicte & r'engendree, eſt le ſang pur, net, bon & loüable, non ſeulement en ſa qualité, mais auſſi en ſa quãtité.

Et la partie ſur laquelle la generation ſe doit faire, doit eſtre en ſon temperament propre & naturel, doüee de toutes ſes facultez peculieres par leſquelles elle cuit, digere, appoſe & aſſimile la matiere qui luy eſt enuoyee pour faire & rengendrer la ſubſtance deperdue, & icelle conſeruer, nourrir & entretenir.

Si donc le ſang n'eſt pur & net, il le faut purger, nettoyer & purifier, par purgations bonnes & conuenables, qui ſeront preparees & accommodees ſelon l'eſpece de l'humeur qui peche, deſquelles nous auons amplement parlé, & auſſi par le bon regime de viure, vſant d'aliment de bon ſuc, qui face & engendre bon ſang, & ſi la quantité ou abondance y eſtoit plus grande qu'il n'eſt requis, il la faudroit diminuer par la ſaignee ou abſtinence du boire & manger, euitant les viandes qui font beaucoup de ſang.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 391 sur 827

©BIU Santé

Quant à la partie affectee, il faut considerer s'il y a aucune distrasie, la corriger & emender, si elle est chaude, par remedes froids, si elle est froide, par medicaments chauds, & si elle est debile, la conforter, corroborer, & fortifier.

Et pour le regard de la playe, il en faut considerer les excrements, les cognoistre en leur substance, quantité & qualité, pour selon iceux preparer les remedes de matiere, qualité & faculté commode, afin de contrarier à ce qui se trouueroit estre superflu, non naturel ou de mauuaise qualité, qui pourroit nuire & empescher les actions & functions de nature.

Remedes propres à la regeneratiõ de la chair.

Les remedes desquels on vse pour engẽdrer la chair, c'est à dire, qui ostent ce qui empesche nature de la produire, sõt la farine d'orge, de febues, de lupins & d'orobe, le myrrhe, l'aloés, l'encens, l'aristoloche & l'iris, desquels on vsera seuls ou meslez auec la terebenthine, ou le iaune d'œuf ou le miel rosat, ou le syrop de roses seiches & autres qui sont composez, comme le basilicum magnum, l'aureum, & celuy duquel nous auõs baillé la description cy dessus, fait auec le ius d'herbes desquels il faut vser, non tant en considerant le naturel temperament de la partie, que la quãtité ou qualité de l'humeur excrementeux & superflu, & n'est pas besoin de suiure touiours la regle generale qui est qu'vne partie seiche doit estre plus desseichee, & vne humide plus humectee, la principale indication est de s'opposer à ce qui est contrenature, car le plus souuent, il faut plus desseicher la partie humide que la partie seiche, parce que plus facilement elle reçoit les humiditez,

miditez, & auſſi le faut-il bien garder de trop deſſeicher la partie qui de ſoy eſt ſeiche, de peur de la rendre dure & calleuſe, ou bien de diſſiper & conſommer ſon humidité ſubſtantifique, elle ſera iuſtement conſeruee ſi on luy oſte ce qui luy eſt moleſte & nuiſible, & faut conſiderer que tout ainſi que le chaud & vtile aux parties neruеuſes, comme dit Hip. encore qu'elles ſoient froides, auſſi vne humidité agreable les entretient & conſerue encore qu'elles ſoient ſeiches: cela s'executera ſelon le bon iugement & la prudence du Chirurgien, regardant ce qui eſt trop humide, le deſſeicher, vſant de medicaments ſelon l'abondance de l'humidité, & celuy qui eſt trop ſec de ſemblable contrarieté, ſoit homme, femme ou enfant, puis la cauité de la playe eſtant remplie, on aura recours pour la conſolidation aux remedes que nous en auons eſcrit en ſon lieu, ou bien s'il la faut cicatriſer, aux epulotiques cicatriſatifs qui puiſſent refaire, non le cuir, mais choſes ſemblables & approchans de ſa forme naturelle, & ſi le cours de la curation a eſté bien reglé & conduit la cicatrice ſe fait naturellement & d'elle meſme.

Les anciens ont inuenté les remedes aux maladies, mais c'eſt à nous à faire à conſiderer quand & comment ils doiuent eſtre appliquez.

Et ſi apres l'vſage de ces remedes la chair s'accroiſt tant qu'elle ſe rende ſuperflue & luxurieuſe, il faudra vſer de medicaments fort deſiccatifs, qui conſomment & deſſeichent l'humidité de laquelle elle eſt imbibee, qui la fait groſſe, tumefiee & enflee, car ce n'eſt plus l'œuure de nature, mais

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 393 sur 827

©BIU Santé

des remedes, tels ſont la poudre d'hermodacte, d'alum bruſlé & de mercure, deſquels il ne faut vſer enſemble, car il ſeroit cauſtique, mais ſeparément il deſſeiche & abſorbe l'humidité, le vitriol, & preſque tous les metalliques font le ſemblable, l'eſponge bruſlee, le charpy ſec ſont propres & deſſeichent doucement, & s'il eſt beſoin de plus forts remedes ils ſeront eſcrits au liure des vlceres.

Mais ſi c'eſtoit vne contuſion vniuerſelle, faicte d'vne cheute ou autre mouuement eſtrange, qui euſt agité & troublé les humeurs de tout le corps, il faudroit promptement conforter & corroborer les facultez, qui remettroiẽt le ſang & les eſprits en leur lieu & place naturelle: les remedes propres à ce faire ſont les conſerues de roſes, de bugloſſes & de violes, diſſoutes en vin blanc ou tiſane, le ſyrop de limons ou aceteux ſont treſbons, ou bien il vſera de la potion qui s'enſuit.

℞. cornu cerui vſti, raſura eboris, boli armenij ana ℈ j. corali rub. ℈ ß. conſerua roſar. & bugloſſ. ana ʒ ß. cap. cum vino albo vel cum aqua cardui benedicti, on y peut adiouſter ℈ j. de rhubarbe qui a vertu de conforter & corroborer.

℞. rhei electi ℈ iij. cinamomi ℈ j. ß. infunde in decoctione pectorali, fiat potus pro vna doſi, capiat.

La rhubarbe priſe en ſubſtance auec vn peu de vin blanc eſt auſſi vn bon remede.

La ſaignee faicte en temps & lieu, y eſt vn excellent remede, elle donne air aux humeurs qui ſont troublez & confus, les fait raſſoir & empeſche l'inflammation.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 394 sur 827

©BIU Santé

Et pour les topiques on appliquera sur le lieu de la contusion vn oxirodinum auec les poudres de roses de mirtiles & d'absynthe.

Voila pour la contusion tant vniuerselle que particuliere.

Des playes faites par morsure des bestes veneneuses.

CHAP. III.

LEs playes faictes par la morsure de quelque animal que ce soit, sont ou auec venenosité ou sans aucun venin, mais tousiours accompagnees de contusion & meurdrisseure.

La morsure veneneuse, est celle qui est faicte ou d'vn chien enragé, ou d'vn scorpion, ou d'vne vipere, ou d'vn serpent, ou bien de la picqueure d'vne viue, ou des abeilles & mousches guespes, ou du frelon.

Morsure sans venin comme se doit entendre.

La non veneneuse est faicte d'vn animal sans venin, comme de l'homme ou du cheual, laquelle neantmoins a quelque espece de virus: sa curation ne differe point des autres playes contuses, sinon qu'il en faut oster & deterger la virulence.

Nous appellons venin ce qui peut exciter vne maladie qui nous offence, non par qualité manifeste, mais qui de toute la substance ruine & demolit l'œconomie naturelle de nostre corps.

Morsure d'vn animal veneneux dãgereuse.

Mais celle qui est faicte d'vn animal portant venin (la proprieté duquel est de s'attaquer au cœur & parties precordiales) les symptomes se manifestent lentement & peu à peu, & aucunes-

©BIU Santé

fois auſſi plus promptement, ſi le venin eſt attiré par le mouuement des arteres, la curation en eſt differente pour le regard du venin ſeulemẽt, qui ſera euacué, diſſipé & conſommé par les alexipharmaques & autres remedes à luy contraires.

Des alexiteres ou alexipharmaques propres à conſommer le venin, les vns ſeront prins par dedans, & les autres appliquez par dehors.

Par dedans pour conforter & corroborer le cœur, & ruiner & diſſiper la vapeur veneneuſe qui le pourroit offenſer, tels ſont le theriaque, le metridat, la confection d'alchermes, le bol d'armenie, & les conſerues de bugloſſe, de bourache, de fleurs de roſmarin, & toutes choſes qui fortifient le cœur, & reſiouyſſent les eſprits.

Et par dehors y conuiennent les remedes qui ont faculté & vertu d'attirer, ruiner & diſſiper toute eſpece de vapeur maligne & veneneuſe, comme ſont la ventouſe appliquee ſur la playe, les cornets, tous medicamẽs chauds & attractifs, comme le galbanum, l'ammoniacum, bdelium, l'emplaſtre diachilon ireatum, diuinum, la fomẽtation de vin cuit auec la racine de ſerpentaria, ou la fueille de artemiſia, le theriaque, les aulx & oignons, la fiente de pigeon, & ſemblables, le venin eſtant conſommé & diſſipé, la curation en ſera faicte ſuiuant la reigle des autres playes de ſemblable eſſence.

Quant au regime de viure, il le faut bien obſeruer, euitant tous aliments qui eſchauffent & bruſlent le ſang, ou engendrent humeur melancholique: mais de la purgation & de la ſeignee il s'en faut du tout abſtenir, craignant d'attirer le

venin

venin du dehors au dedans, ſi n'eſtoit lors que le mal auroit occupé les parties nobles qu'il faudroit purger le corps aſſez liberallement, vſant de bains & choſes qui puiſſe ouurir les pores, & prouoquer la ſueur.

Les ſignes que le mal a occupé les parties nobles ſont manifeſtes par la lexion de la faculté animale, & de tous les ſens du cerueau, mais le prognoſtic en eſt douteux & faſcheux, principalement ſi le corps eſt d'habitude melancholique ou attrabilaire.

Des playes auec ſolution de la veine ou artere.

CHAP. IV.

LEs playes qui ſont auec inciſion de veine ou arteres ſont touſiours accompagnees de flux de ſang, lequel il faut ſiſter & arreſter le pluſtoſt & le plus diligemment que l'on pourra, car c'eſt le threſor de la vie, ſans lequel elle ne peut ſubſiſter. Le ſang threſor de la vie.

Les anciens nous en ont laiſſé deux manieres, l'vne vniuerſelle & l'autre particuliere.

L'vniuerſelle c'eſt la ſaignee, les ventouſes, & la ligature faite de la partie oppoſite du flux de ſang. Cure du flux de ſāg double.

La particuliere eſt faicte par les remedes aſtringents, par le bandage, par la couſture, par la ligature de la veine, & par le medicament cauſtique.

De la ſaignee, des ventouſes ny de la ligature reuulſiue, il ne l'y faut pas trop fier, par ce que la

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 397 sur 827

©BIU Santé

remede n'eſt certain ny bien aſſeuré, principalement ſi le ſang vient d'vn grand vaiſſeau.

Remedes topiques propres pour arreſter le ſang.

Et quant aux remedes particuliers, les aſtringents qui y ſont propres, ſont le bol d'Armenie, la terre ſigillee, le plaſtre, le thus, l'aloës, le ſang de dragõ, la farine & toutes choſes emplaſtiques: & touchant les bandages & couſtures, qui ſont excellents remedes, nous en auons parlé cy deſſus, de la ligature de la veine elle ſe fait ou en la prenant auec vn inſtrument propre, & lier ſon orifice, ou auec vn fil ferme & bien aſſeuré, en picquant auec l'eſguille & la chair & la veine tout enſemble, & s'il eſt beſoin vn peu au deſſus de la playe, prenant le lieu le plus cõmode, & s'approprier ſelon la neceſſité.

Cauſtiques propres à arreſter le ſang.

Par le remede cauſtique, le ſang eſt arreſté en faiſant eſcarre à l'orifice de la veine, qui bouſche & eſtoupe le lieu par où ſe faiſoit le flux, deſſous laquelle eſcarre nature engendre la chair, & couure l'orifice de la veine, cela s'execute ou auec le fer chaud, ou auec vn medicament cauſtique qui aura preſque ſéblable vertu: le remede eſt extreme, mais il en faut vſer au beſoin & ſelon la neceſſité; aucuns l'arreſtent en mettant le doigt ſur l'orifice de la veine, le tenant iuſques à ce que le trombus ſoit fait, qui eſt vn remede doux & aſſeuré, le coton dextrement appliqué faict le ſemblable, comme auſſi faict l'eſponge ſi elle eſt bien miſe ſur l'orifice de la veine.

Le flux de ſang eſtant biẽ & deüement arreſté, il faudra mettre le malade en lieu commode, qui ne ſoit ny trop chaud, ny trop froid, vn peu obſcur & tenebreux, le mẽbre à ſon aiſe & ſãs douleur,

leur, & le patiẽt en tráquillité & de corps & d'eſprit, le faisãt peu parler: & ſi aucune choſe ne cõtrainct, il ne faudra leuer l'appareil, q̃ la chair ne ſoit r'engendree ſus l'orifice de la veine: ce qui ſe fait en deux, trois, ou quatre iours ou plus ſelon la grãdeur de l'hemorrhagie, toutes ces choſes eſtans bien & deüement executées, on conſiderera l'eſſence de la playe & la guarira on ſuyuant les reigles & theoremes que nous en auons baillez.

De la playe faite auec ſolution de continuité au nerf.

CHAP. V.

LA playe qui eſt auec leſion des parties nerueuſes, c'eſt à dire au nerf, ou au tendon, ou à l'aponeuroſe des muſcles, ou aux membranes ou ligaments eſt faite ou par inciſion, ou par punction ou par contuſion, dont nous auons baillé les ſignes au chapitre general. Les playes des nerfs ſont de 3. ſortes.

Par inciſion totale du nerf, ou en partie, de long ou de trauers.

Par punction, profonde, ou ſuperficielle.

Par contuſion, grande, petite ou mediocre.

La curation de toutes ces affections ne differe que de plus ou moins pour le general, le patient doit tenir regime auec ſobrieté, qu'il vſe de viandes faciles à digerer, qui rafraiſchiſſent & facent peu de ſang, que le corps ſoit tenu net, & ſouuent repurgé de ſes excrements par cliſteres emolliés & deterſifs, & s'il eſt beſoin par medecine douce & familiere, q̃ n'agite pas beaucoup les humeurs craignant la douleur & inflammation: la ſaignee reuulſiue

reuulſiue y eſt fort propre, à cauſe de la douleur, & pour empeſcher l'inflammation, à quoy telles maladies ſont fort ſubjectes, le repos & la tranquillité d'eſprit eſt tres-neceſſaire.

Et pour le regard du regime particulier, il differe des autres playes, en ce que les autres demandent eſtre conſolidees, & celles-cy dilatees, de laquelle faut conſiderer ſon eſſence, & eſpece; car ſi le nerf eſt couppé du tout, il n'ameine ſi grands accidents à tout le corps que s'il n'eſtoit qu'à moitié ou en partie, comme nous auons dit, mais il apporte impuiſſance, priuant l'action du membre, ſi l'inciſion eſt de long, elle eſt de moindres accidens que de trauers, & la picqueure eſt la pire de toutes qui produit le plus grands, & plus faſcheux & plus perilleux ſymptomes, auſquels il faut promptement & diligemment obuier: premierement, en dilatant la playe du cuir & de la chair iuſques à la punction du nerf, puis tirer vn humeur qui y eſt ordinairement virulent & mordicant, lequel s'engendre incontinent apres la picqueure, & s'il y demeure long temps, il ſe fait inflammation, douleur, apoſtume, & aucunesfois retraction & conuulſiõ de la partie: le ſigne que cela doit aduenir eſt, quand la tumeur s'il y en a s'eſuanoüit toſt, ou bien quand elle demeure, ſi elle ſe fait dure & tenduë, mais ſi elle ſe fait molle, elle eſt plus traictable, & le prognoſtic en eſt meilleur, & s'il n'y ſuruient aucune tumeur c'eſt ſigne de mauuais prognoſtic.

Apres la dilatation faite, ſoit auec le raſoir, ou la lancette, ou quelque autre medicament propre il faut vſer de remedes anodins, qui auſſi ayent

vertu

vertu & faculté de resoudre & tirer la sanie, conforter & corroborer la partie, ayant quelque affinité & proprieté peculiere au nerf, comme est la therebentine, & son huille, l'huille d'euphorbe, de rue, de vers, de moieux d'œufs, de sabin, la resine & la poix y sont aussi fort propres, & sur la partie les cataplasmes faits de mie de pain, & de laict auec vn peu de saffran sont tres-bons, ou celuy qui s'ensuit.

℞. radicis althea ℥ ij. foliorum malua & acetosæ ana m. j. coquantur adde farinæ fabarum, lupinorum & orobi, ana ℥ ij. ß. pulueris rosarum rubearum ℥ ß. mellis communis ℥ ij. olei camomilla ℥ j. fiat cataplasma.

Quand la douleur & l'inflammation sont grãdes, ce qui aduient souuent, principalement aux playes faites pres d'vn article, il sera bon d'vser d'vn cataplasme fait de mie de pain, ou de farine de froment, cuit auec le ius de iusquiame, ou vne decoctiõ d'herbes froides pour contrarier à l'inflammation: l'vnguent nutritum, le populeum, auec l'album Rasis, dissoult en huille rosat, & le rosatum mesmes y sont fort bons, & si nonobstãt tous ces remedes, il y a aucun signe ou principe de conuulsion, il faudra coupper le nerf du tout pour l'empescher, mais aussi si tous ces accidens se moderent, & la partie retourne en son naturel, il la faudra traiter doucement, & guarir la playe selon la reigle & methode que nous auõs escrit, & sur tout que la situation du membre soit commode, indolente & au gré du patient.

Et pour le regard du nerf qui est coupé du tout, dont nous auons parlé, il ne me semble bon de le recoudre, par ce que la reünion en est douteuse,

& la

©BIU Santé

& la punction qu'on y feroit, faſcheuſe & ſuſpecte.

Or les parties nerueuſes de noſtre corps ont telle affinité & ſympathie l'vne auec l'autre, que quand il y a playe en l'vne d'icelles, pluſieurs autres s'en reſſentent, tellement que par leur ſocieté il ſe fait aucunesfois abſcez en vne partie lointaine de la playe. I'ay veu durãt ces guerres auec monſieur Duret, Medecin du Roy, homme tres-digne de iuger d'vne difficulté, vn Gentil-homme bien né, ieune & de bõne habitude, qui fut bleſſé d'vne harquebuzade au genoüil, en la partie externe, auec fracture de la ſuperficie de l'os ſeulement, & le muſcle membraneux offenſé en la partie la plus nerueuſe & ſenſible, qui cauſa de grandes & extremes douleurs: en fin il ſe fit vn grand abſcez ſur la jointure de l'eſpaule de meſme coſté, plein de quantité de matiere verdaſtre, la plus puante & la plus fœtide qui ſe puiſſe ſentir, & lors que l'abſcez fut ouuert, la playe du genoüil commença à ne rẽdre tant de matiere que de couſtume, non qu'elle s'euacuaſt par l'abſcez de l'eſpaule, & qu'elle y fuſt tranſportee, mais nature ayant pluſieurs emiſſaires, elle enuoye à chacun ce que bon luy ſemble. Aucuns ont voulu dire que la matiere d'vne playe en partie lointaine, comme au bras, ſe pouuoit euacuer par le ventre, cela ne peut eſtre, car la matiere de la playe ne rentre iamais dans les veines, nõ plus que celle des abſcez quand elle en eſt ſortie, la raiſon & d'authorité, des anciens nous en porte aſſez de teſmoignage, mais c'eſt que par ſympathie il ſe fait apoſteme en autre lieu, comme au

me

meſentere ou partie proche, qui ſe purge & ſe deſcharge par les deiections : cella aduient ſouuent és playes de la teſte, comme nous dirons cy apres.

Et ſi ſans aucune playe le nerf eſt contus & foulé, il faut conforter & corroborer la partie au commencement auec repercuſſifs & aſtringents pour empeſcher la fluxion, puis reſoudre & diſſiper l'humeur qui eſt ſorti hors des veines, par la contuſion auec les diſcutients & reſolutifs, ſoit par fomentation ou autrement, auſquels on y meſlera vn peu d'aſtringents, & l'humeur eſtant diſcuté, reſoult & conſommé, il faudra fortifier le nerf & toute la partie qui a eſté contuſe & meurtrie: les remedes qui y conuiennent, ſont les huilles de vers, de ſabin, de camomille, d'amendes, de laurier, les axunges de chapon, d'oye, de canart, de blaiſeau, les moüelles de cerf, de bœuf & de veau, deſquelles on vſera ou ſeules ou en liniment, y adiouſtant vn peu de cire neufue, tenant la partie chaudement, ſe gardant du froid, qui eſt contraire au nerf, & à toutes les parties neruеuſes, & pour la fomentation celle qui s'enſuit eſt tres-bonne.

℞ *roſarum, abſynth. corticum alborum quercus ana* ℥ *ij. vitell. in vino auſtero, adde ſalis* ℥ *j. fiat fotus.*

De la playe auec ſolution de continuité en l'os.

CHAP. VI.

SI auec la playe il y a inciſion dedans l'os, qui ſe cognoiſt par la ſonde, par la veuë, & par l'at

©BIU Santé

l'attouchement, c'eſt ou de trauers & totalemẽt ou de long ou obliquement.

Si c'eſt de trauers, & que totalement l'os ſoit couppé (l'vne des grandes veines demeurant entiere, qui peut ſuffire pour la nourriture du membre (il faut rejoindre la playe & la coudre, le plus toſt & le plus dextrement qu'on pourra, ſinõ aux playes de la teſte, deſquelles nous n'entendons icy parler, puis lier le membre, & le traiter comme nous dirons au chapitre des fractures.

Si l'inciſion de l'os ne paſſe point tout outre, ou qu'elle ſoit en longueur ou obliquement, elle eſt ou ſans aucuns fragmens & eſquilles, ou auec eſquille, & vn ou pluſieurs fragmens.

Cure de la fracture auec inciſiõ.

Et ſi la fracture eſt auec inciſion ſans aucun fragment, il faut rejoindre la playe, la contenir, & recouurir l'os le mieux que faire ſe pourra, & empeſcher qu'ils ne s'altere de l'air, & qu'il n'en be aucune eſquille.

Mais ſi de la fracture ou inciſion il y a vne ou pluſieurs eſquilles & fragments qui ſoiẽt ſeparez, & n'adherent plus à leur perioſte, il les faut tirer & extraire, comme eſtant contre nature, auant que de rejoindre ny ramener les leures de la playe en leur lieu.

Les eſquilles & fragmens ſe reprennent.

Et ſi les eſquilles & fragments, encores qu'elles ſoient ſeparees de leur tout, tiennent à leurs membranes, c'eſt à dire aux perioſtes, il ne les faut ny tirer ny extraire, car ſans doute elles ſe reprẽnent & ſe raſſembleut auec leur tout, les remettant en leur lieu naturel, pourueu que leur perioſte ne ſoit trop contus ou meurtry qui le feroit ſuppurer & pourrir.

De la

De la curation des playes auec ſolution de continuité en l'os.

CHAP. VII.

OR la curation des playes auec fracture, ne differe point du regime vniuerſel des autres playes, ſinon qu'apres les premiers iours paſſez, lors que l'on eſt aſſeuré & de la douleur & de l'inflammation, le patient pourra viure vn peu plus copieuſement, vſant de viandes qui engendrent bó ſuc, plus nourriſſantes, plus viſqueuſes, & propres à la nourriture des os, comme eſt le bœuf, le mouton, & leurs extremitez. Et pour le regard du regime particulier, il faut (comme il a eſté dit) apres auoir oſté les eſquilles des os qui doiuent eſtre oſtez, rejoindre la playe & laiſſer couurir l'os, luy aidant tant que faire ſe pourra: & s'il eſt ſi deſcouuert qu'il ne ſe puiſſe toſt recouurir, il ſe faut conſeruer vſant de remedes propres pour y r'engendrer la chair, & ne vaut rien à dire qu'il eſt alteré de l'air, & qu'il faut qu'il en tombe, cõme font pluſieurs qui ſont en cet erreur, iuſques là quelquesfois qu'ils le contraignent de tomber: nature eſt ſi prouidente, qu'elle le conſeruera & recouurira d'elle meſme, ſi on ne l'empeſche pourueu qu'il ne ſoit ſi fort deſſeiché que ſon humidité radicale fuſt du tout conſommée. Et pour le regard des remedes qui y ſont propres, ils ſont fort conſiderables, car ceux que l'on met deſſus l'os, s'ils deſſeichent vn peu trop, ils cõſomment l'humeur ſubſtantific, qui le nourrit &

Cure des playes auec fracture.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 405 sur 827

©BIU Santé

entretient, & duquel la chair doit eſtre rengendree, mais s'ils detergeut & deſſeichent moderement ce qui eſt ſeulement ſuperflu, ils ſont cauſe que nature r'engẽdre la chair & recouure l'os.

Remede propres aux os.

Les remedes donc qui conuiennent ſur l'os, ne ſont pas ceux qui conſomment vn certain humeur agreable, qui eſt dans ſes poroſitez, mais ceux-là qui le conſeruent & l'augmentent: ainſi l'vſage des poudres ſeules eſt ſuſpect, elles noirciſſent l'os qui n'eſt point carié, mais ſi elles ſont meſlees ou auec la therebenthine, ou auec le jaune d'œuf, ou quelque ſyrop, ou autre liqueur propre, elles le conſerueront & ſon humeur naturel, & lors la chair ſe r'engendre facilement. Il eſt à noter que quand les anciens ont ordonné de ſes poudres (qui ſont le myrrhe, l'aloes & l'ariſtoloche, l'iris, le thus, le ſang de dragõ, & la farine d'orobe) ils ont entendu d'en vſer ſur les os cariez & corrompus pour conſommer l'humeur contre nature, duquel ils ſont imbibez & non ſur ceux qui ſont ſimplemẽt deſcouuers, auſquels n'y a ni pourriture ny corruption. La chair qui a de couſtume de venir ſur l'os, vient du commencement vn peu humide, mais il ne la faut deſſeicher qu'il n'y en ait ſuffiſante quantité, de peur de la conſommer, car par elle la ſubſtance de l'os eſt conſeruee, apres que l'os ſera bien recouuert, on traitera la playe cõme les autres. Voilà pour les parties ſimilaires: parlons des organiques, commençant à celles de teſte.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 406 sur 827

Des playes de la teſte.

CHAP. VIII.

Les petites playes en la teſte auſſi difficiles que les grãdes.

LEs prognoſtiques des playes ſont aſſez cogneus de ce que nous en auons dit cy deſſus, mais le iugement de celles de la teſte eſt difficile & douteux, car le plus ſouuẽt elles ne produiſent leurs ſymptomes que lentemẽt & obſcurement; & les petites ouuertures aucunesfois ſont plus difficiles & perilleuſes que les grandes & manifeſtes, & les externes qui ne penetrent, auſſi douteuſes que les internes & penetrantes.

Or pour bien iuger de ces choſes, & en faire vn pronoſtic aſſeuré, il faut conſider ſi le cerueau eſt offenſé en ſoy d'vne playe qui paſſe outre le crane, ou ſi c'eſt par la ſocieté d'vne autre partie qui fuſt dependante de luy, eſtant hors le crane.

Si la playe penetre, & que l'ouuerture ſoit ſuffiſante pour en euacuer la matiere & les excremens, le peril n'en eſt ſi grand, que ſi elle eſtoit petite & reſerree, qui retiendroit la matiere & les excremens.

Mais ſi le cerueau eſt offẽſé par la ſocieté d'aucune partie proche & ſenſible ſeruant à ſon actiõ qui ſeroit vulneree d'vne punction, & le peril en ſeroit plus faſcheux, plus grand & plus eminent, tout ainſi que la poincture du nerf apporte de plus grands & graues ſymptomes, que ne fait la playe, quelque grande qu'elle ſoit.

Et ſi de la playe il ſe fait cõuulſiõ: elle eſt mor-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 407 sur 827

©BIU Santé

telle, principallement ſi le cerueau & ſes membranes en ont le ſentiment qui les feroit comprimer & reſſerrer, perdre & abolir leur function.

Et quand la paralyſie y ſuruient encore qu'elle n'ait ſemblable cauſe à la conuulſion, le prognoſtic en eſt douteux: par ce qu'elle monſtre l'imbecillité du cerueau, elle ſe fait le plus ſouuent de la partie oppoſite, non pas que les nerfs d'vn coſté ſe deſinent en l'autre, comme aucuns ont penſé, mais c'eſt qu'elle ſe denuë & demet de ſa chaleur naturelle; de ſes eſprits & de ſes forces, pour ſecourir l'affligee, lors elle demeure inanie, foible & imbecille, qui la fait tomber en relaxation & paralyſie.

La cauſe de paralyſie oppoſite de la playe.

La paralyſie eſt cogneuë & diſtinguee de la conuulſion, en ce que la conuulſion attire à elle la partie ſaine, & en paralyſie la partie ſaine attire la malade; ce qui ſe doit conſiderer principalement en l'vſage des remedes.

Vn autre ſymptome qui ſuit les playes de la teſte, c'eſt vn abſcez au foye ou au meſentere, qui ſe fait par la ſympathie & ſocieté des parties, à cauſe du nerf prouenant de la ſixieſme coniugation, lequel abſcez s'il eſt au meſentere, nature s'en peut deſcharger par les inteſtins: mais s'il eſt au foye, & que par ſon imbecillité le ſang ſe ſoit pourry, corrompu & gaſté, faiſant apoſteme, en ſa ſubſtance il cauſe intemperie au cœur, fievre continuë, dont s'enſuit la mort.

Ainſi nous dirons que les playes de la teſte ſõt perilleuſes, non tant pour la grandeur ou magnitude d'icelles, que pour leur forme & mauuaiſe morigeration & ne ſont pas de moindre conſe-

quence

quence celles qui ſont aux parties externes depẽdentes du cerueau, que celles qui l'affligent de premiere affection, principalement ſi elles ſont faites par punction, contuſion ou eſtonnement, qui eſt cauſe que difficilement le iugement s'en peut aſſeoir que les iours critiques ne ſoient expirez, qui ſe terminent aucunefois pluſtoſt, quelquefois plus tard, comme il ſe cognoiſtra par le diſcours que nous en ferons.

La curation des playes de la teſte.

CHAP. IX.

VEnons maintenant à la curation, pour laquelle bien executer, il faut cognoiſtre non ſeulement la partie eſtre offenſee, dont nous auõs baillé les ſignes, mais de quelle ſorte & maniere eſt ſa bleſſeure, comme ſi c'eſt le pericrane, il faut conſiderer ſi l'offenſe eſt par inciſion, par punction, ou par contuſion, ſi c'eſt pres de la commiſſure ou loing d'icelle, ſi en la membrane du crotaphite ou partie charneuſe. Conſiderations pour la cure des playes de la teſte.

Si le pericrane eſt bleſſé par inciſion ſans aucune contuſion, & loing de la commiſſure, c'eſt la moins perilleuſe, & la plus facile à guarir: il faut laiſſer couurir l'os, & la traiter comme les autres playes.

Et s'il eſt offenſé par punction ou par contuſion, ou par tous les deux, il ameine plus grãds accidens, il vient ſouuent tumeur par toute la teſte, qui eſt cauſe qu'il faut dilater la playe & le pericrane, afin de tirer & extraire vn humeur viru-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 409 sur 827

BIU Santé

qui s'eſt engendré de la contuſion ou punction, entre l'os & le pericrane, lequel eſtant euacué, les ſuſdits accidens ceſſent, s'appaiſent & s'eſuanoüiſſent.

Mais ſi le pericrane eſt offenſé ſur la ſuture par quelque moyen que ce ſoit, la bleſſeure eſt plus perilleuſe & plus dangereuſe, car elle ſe communique plus facillement au cerueau, & ſi les fibres par leſquels l'vne & l'autre membrane, c'eſt à dire le pericrane & la dure mere ſont liees enſemble, ſe rompent & pourriſſent, le peril en eſt plus grand il faut promptement empeſcher la putrefaction, deterger & mundifier l'vlcere, puis laiſſer recouurir l'os, s'il n'y a aucune fracture, & ſi la playe eſt ſimplement à la chair ſans offenſer le pericrane, elle ſera traictee comme les autres de ſemblable nature.

Et ſi les os de la teſte ſont bleſſez & fracturez (qui eſt la plus perilleuſe de toutes les fractures) il faut premierement cognoiſtre la bleſſeure, la forme, eſpece & grandeur d'icelle, quel os, & en quelle partie il eſt offenſé: & pour en mieux iuger nous ferons vn petit ſommaire de ſa compoſition qui nous ſeruira tant pour le prognoſtic, que pour plus ſeurement conduire la curation.

La vraye forme & figure naturelle de la teſte, doit eſtre ronde comme vne ſphere, vn peu comprimee des deux coſtez, faiſant quelque eminence deuant & derriere, qu'elle ſoit de groſſeur mediocre, car la petite eſt vitieuſe, & la groſſe n'eſt pas touſiours ſigne de bonne conſtitution: ſa compoſition ſera de huict os liez & conjoints enſemble, non par diarthroſis, car la conionction

ſeroit trop laſche, mais par la ſuture ou commiſſures cõpactes & immobiles, qui eſt l'vne des eſpeces de Synarthroſis, & ſont ſept differẽtes l'vne de l'autre, ſçauoir cinq propres à l'olle de la teſte, & deux qui les ioignent auec les os de la mandibule ſuperieure & l'os ſphenoides & ethmoïdes.

La premiere de ces futures eſt celle qui ioinct les os du ſinciput auec l'os du frõt, que nous appellons Coronale, la ſeconde, eſt celle qui va le long de la teſte, entre les deux os du ſinciput iuſques à l'os du front, & quelquefois paſſe tout outre les ſeparãt en deux iuſques à la racine du nez, elle s'appelle ſagittale. La troiſieſme eſt celle qui commence au deſſus de la teſte & ſe termine par derriere aux deux coſtez faiſant vn angle en forme de lambda, elle s'appelle lambdoïdes; & les deux autres ſont celles qui lient les os des temples auec l'os du ſinciput, elles ſont en forme d'eſcailles, on les appelle ſcamoſa: toutes leſquelles futures, ſi la teſte n'eſt de forme naturelle, ſe diuerſifient en pluſieurs ſortes, ſe faiſant les vnes plus longues ou plus courtes, les autres obliques ou tranſuerſales; & les deux dernieres ſont celles qui ſont communes aux os de la teſte auec la mandibule ſuperieure, & les os ſphenoides & ethmoïdes, qui les lient & conioignent enſemble.

Quant aux os, le premier eſt celuy du front dit Coronal, il fait la partie anterieure & ſuperieure de la face, la figure eſt comme vn demi cercle, poli & vni en la partie externe, mais raboteux & inegal en l'interne, ſa ſubſtãce eſt aſſez eſpoſſe

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 411 sur 827

& plus en la partie d'embas qu'en celle d'enhaut, en laquelle se trouue au dessus de l'orbite, vn sinus que le Chirurgien doit bien considerer quād ceste partie est blessee, car l'on pourroit penser que ceste cauité viendroit de la blesseure, & toutesfois elle est naturelle, il est attaché en bas par la six & septiesme future à la mandibule superieure, & par haut il est ioinct à l'os du sinciput par la future coronale, il y a en luy plusieurs autres considerations, mais ce n'est icy le lieu d'en parler.

Le second, est l'os du sinciput que nous appellons bregma autrement parietaria, vn de chasque costé, il commence à la future coronale, & finist à la, l'ambdoride, & les deux sont diuisez en haut par la future sagitalle, & par bas ils finissent à la squameuse, ils sont de nature plus foible, plus rare, & plus debile que les autres, specialement en la partie anterieure, laquelle aux petits enfans est seulement membraneuse, puis elle se fait cartilagineuse & auec le temps se rend osseuse, dessous ses deux os, le cerueau est plus plain & plus couuert de veines & d'arteres qu'en nul autre partie, tellement que si l'on estoit en doubte qu'il y eust quelque vaisseau rompu par vne cheute ou quelque coup sans fracture, ou vne contusion qui auroit fait sortir du sang hors de son vaisseau, qui seroit espars sur la substance du cerueau, & que la necessité fust d'vser de la trepane pour le tirer de peur qu'il ne se corrompe, il le faudroit faire sur l'vn de ces deux os, au lieu le plus recogneu par les indices ordinaires.

Et les os des temples, dits petreux, sont ioincts

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 412 sur 827

aux os du ſinciput par la ſuture ou commiſſure ſcameuſe ils ſont en leur partie inferieure fort eſpais & durs, & en la ſuperieure plus deſliez & minces, vn peu debiles en la partie des temples, & au meat de l'oreille, ils ſont couuerts d'vn muſcle mẽbraneux & ſenſible, la bleſſeure en eſt douteuſe & perilleuſe: quant à leur forme & figure, ny auſſi de leur vtilité, ce n'eſt pas choſe neceſſaire en noſtre diſcours.

Le ſixieſme, eſt l'os de l'Occiput qui eſt ſitué en la partie poſterieure & inferieure de la teſte & contient preſque toute ceſte partie eſtant circuit de ſuture tout à l'ẽtour, & ſe termine en la ligne commune de l'os ſphenoide: la figure eſt ineſgale il eſt plus fort, plus ſolide & plus eſpais que les autres & falloit qu'il fuſt tel, parce qu'il a en ſa partie baſſe vn grand orifice qui le pourroit affoiblir, par ou paſſe la mouëlle de l'eſpine, vicaire du cerueau, de laquelle ſortẽt les nerfs qui font preſque tout le mouuement de noſtre corps, & auſſi pour eſtre mieux conſeruez des iniures exterieures, n'ayant les mains à s'en deffendre, ny les yeux pour les euiter: ie ne parle point des autres orifices qu'il a par où ſortent les ſept paires des nerfs, qui donnẽt le ſentiment à pluſieurs parties, ny de ceux par où entrent les veines & arteres qui montẽt au cerueau pour luy porter la vie & la nourriture: car ce n'eſt en ce lieu ou nous voulons traicter de l'anatomie, ny auſſi des os ſphenoides & etmoïdes, la bleſſeure deſquels n'eſt compriſe au diſcours que nous pretendons faire des playes de la teſte.

Mais ſi c'eſt vn enfant tous ces os ſont mols

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 413 sur 827

tendres & desliez, n'estant presque que cartilagineus, qui ont plusieurs autres petites futures lesquelles auec le temps se dessèichent & les os se ioignent & s'endurcissent sans moyen, ce que ne font celles que nous auons dit, qui demeurent pour certaine vtilité.

Or parlons maintenant de leur blessеure & discourons des especes & differences de leur fracture, que les Grecs appellét rogmé, eccoppé, ecpiesma, angisoma & camarosis, desquels noms il ne se faut soucier dit Hipp. pourueu que la chose soit entendue.

Rogmé est quand l'os est fendu & fissuré assez profondement, & neantmoins la blessеure paroist fort peu au dehors, ce qu'il faut cognoistre & biẽ considerer si le cerueau est contus & estonné, ou si par l'apertion de quelque petite veine, il seroit sorty du sang, qui se vouluſt corrompre & pourrir, à fin de le tirer & euacuer par la perforation du crane si cela estoit bien recogneu.

Mais si la fissure est simple & superficielle quelle ne penetre iusques au dedãs & outre le crane, il suffira eruginer vn peu l'os à l'édroit de la fissure, à fin de faire voye à l'humeur naturel contenu en la substance poreuse de l'os, qui est la matiere de laquelle la chair doit estre regeneree laissant reconurir l'os & vser de medicaments propres & commodes pour conseruer & garder ce qui aura esté r'engendré, tels sont la terebenthine auec le iaune d'œuf, vn peu d'aloës & de sang de dragon ou de syrop de roses seiches & semblables.

Eccoppé est aussi vne fissure en l'os du crane faite par incision mais auec apparence manifeste de

de rupture & fracture, laquelle quelquefois emporte la piece & paſſe iuſques à la membrane & aucunefois ne prend que la premiere table, qui eſt la moins perilleuſe, principalement ſi elle eſt faicte en gliſſant.

Ecpieſma eſt vne fracture de l'os de la teſte en pluſieurs & diuerſes pieces, dont aucunes ſont enfoncees de telle ſorte qu'elles compriment & preſſent les membranes & le cerueau.

Angiſoma eſt vn coup qui enfonce l'os directement iuſques aux membranes, les comprime & offence & ſouuent eſtonne le cerueau.

Camaroſis eſt vne diuiſion du crane enfonce, faiſant la forme d'vne voute ſans ſeparation d'eſquille, laquelle auſſi preſſe les membranes, il la faut tirer & releuer auec la trepane ſi le tirefond ne ſuffit.

Il y a encore ce qu'on appelle thlaſis, qui eſt vne depreſſion, dite aux enfans contuſion, de l'os ſans fracture, comme ſeroit vn coup frappé ſur du plomb qui paroiſtroit ſeulement enfoncé ſans eſtre rompu ny fracturé, de laquelle ſont deux eſpeces. L'vne qui pouſſe toute l'eſpeſſeur de l'os iuſques à la dure membrane, l'autre n'eſt que de la premiere table iuſques au diploé ſeulement, ce qui peut aduenir ſans playe ny rupture du cuir, comme auſſi quelques eſpeces de fracture ſe peuuent faire de meſme ſorte, on la peut laiſſer ſans peril ſi l'os eſt recogneu n'eſtre point fracturé.

Et de ce qu'on appelle le contrecoup c'eſt à dire la fracture en autre lieu que la playe, cela ne ſe peut faire que du meſme os ſi n'eſtoit à ceux qui n'ont

n'ont point de future au crane, auſquels il pourroit aduenir de la partie oppoſite.

Or de toutes ces eſpeces & differences de fracture il en faut conſiderer l'eſſence, car les vnes ſont auec eſquilles grandes poinctuës & picquãtes, les autres petites & eſgalles, qui bleſſent & picquent, ou preſſent & compriment les membranes & le cerueau, & quelquefois ne l'offencent & ne le touchent point, mais de quelque ſorte qu'elles ſoient eſtant ſeparees de leur tout il les faut tirer & oſter le plus dextrement & le plus doucement que faire ſe pourra, & ſi elles ſont embarres ou plus larges au dedans que n'eſt l'ouuerture au dehors & que facilement on ne les puiſſe tirer, lors il faudra trepaner faiſant voye ſuffiſante pour les tirer & emporter.

Inſtruction pour trepaner.

Quant à la maniere de trepaner, la dexterité y eſt bien requiſe; il faut premierement dilater la playe pour faire place à la trepane, puis les oreilles eſtant bouchees de peur de l'eſtonnement, aſſeoir la pyramide ſur l'os ferme & ſolide, & non ſur la fiſſure ny ſur l'os fracturé, ny auſſi ſur la cõmiſſure, mais au lieu le plus propre & commode de celuy qui eſt ferme & ſolide, puis conduire la trepane aſſez hardiment iuſques au diploé, qui ſe cognoiſtra quand il en ſort vn peu de ſang, & que l'on le ſent plus mol que les autres parties; & apres cela paſſé il faut aller plus prudemment, leuant la trepane par pluſieurs fois, en oſtant la pyramide, & ſentir auec vne aiguille le lieu qui ſera perforé, afin de ſe garder de toucher la membrane qui eſt deſſous l'os; & quand il ſera couppé du tout, il le faut leuer auec l'eleuatoire ou tirefõds

&

& promptement & doucement tirer les eſquilles qui ſont ſur la membrane, & ſi c'eſt du ſang hors de ſon vaiſſeau, il le faut tirer & l'imbiber auec vn peu de coton ou de cherpie bien delice, en tenant touſiours l'air d'vne chaleur temperee & moderee.

Ce qu'il faut faire, l'operation faite.

Apres que le lieu ſera net & deſcouuert, il faut vſer d'vn medicamẽt propre, qui non ſeulement deterge, mais auſſi qui appaiſe la douleur: le miel roſat y eſt fort bon, mais il eſt vn peu mordicant: Guidon y adiouſte vne portion d'huille, & d'eux de miel; ce qui me ſemble eſtre fort raiſonnable, parce que l'huille auec le miel ne peut engẽdrer ſorditié, mais en detergeãt fait vne douce ſuppuration: elle peut auſſi corriger l'acritude & mordication du miel, d'autres y mettent du ſyrop de roſes ſeiches, ou du miel commũ, les autres de la terebenthine auec le iaune d'œuf, autant qu'il en faut pour la diſſoudre, qui eſt vn remede agreable aux membranes. Il y en a qui ne veulent faire difficulté d'vſer de medicaments acres ſur la dure mere, parce diſent-ils, qu'elle n'eſt ſenſible, en quoy ils s'abuſent grandement, car c'eſt l'vne des parties de noſtre corps qui a le ſentiment auſſi aigu, & s'ils diſent qu'ils l'ẽt piquee auec la lãcete, ſans y trouuer aucun ſentiment ny douleur, cela eſt bien vray qu'elle n'en a aucun quand l'eſprit n'y reluit plus; tout ainſi que les autres parties nerueuſes n'ont point de ſentiment ſi l'eſprit n'y eſt porté. Il ne faut point de grandes raiſons pour prouuer cela, car de ſoy meſme il eſt aſſez cogneu & remarqué par ceux qui ont de grandes & extremes douleurs de teſte, qui ne peuuent

Obiection que la dure mere n'a sẽtiment.

Solution

eſtre

eſtre en la ſubſtance du cerueau, mais en ſes mẽbranes qui ſont nerueuſes & ſenſibles.

Remedes ſur la plaïe, & autour d'icelle.

Et quant aux remedes qu'il faut mettre ſur la playe & à l'enuiron d'icelle, ils doiuent eſtre de chaleur temperee & moderee, car encores que ceſte partie ne ſoit ſubiecte à fluxion comme les autres, ſi ne la faut-il pas trop eſchauffer, ny auſſi refroidir, pour la proximité du cerueau, auquel le froid eſt ennemy, & à toutes les parties qui en dependẽt, on madefiera tout l'enuirõ de la playe auec huille roſat ſeulement, puis on vſera de l'ẽplaſtre de betonica, diſſoult en axunge de porc ou huille roſat ou d'amandes, ou de gratia dei, ou diapalma, auſſi diſſoults. Aucuns vſent de cataplaſmes de farine de feues, d'orge & d'orobe, mais ie n'approuue gueres ce qui charge la partie, & adhere quand ils ſont deſſeichez.

Or le premier remede duquel on vſera ſur la mẽbrane, ſoit du ſyrop, ſoit du miel, ſoit le digeſtif, auec la therebẽthine; il ſe doit appliquer tiede & fort doucememẽt, auec vn linge delié, ou vn petit taffetas blanc ou rouge, puis garnir la playe de charpie fort douce & deliee, ny en mettant ny trop ny trop peu, afin de ne deſſeicher ny plus ny moins qu'il faut; cela ſe iuge par la quãtité & qualité de la matiere qui en ſort, & pour le bandage, il ſera ſeulement à contenir, ſi ce n'eſtoit en vne playe qu'il falluſt reioindre, lors on feroit celuy de deux chefs, & duquel nous auons parlé.

Et pour l'vniuerſel (outre le bon regime de viure qu'il obſeruera ſoigneuſemẽt auec ſobrieté, vſant de viandes de petite nourriture) il prendra des cliſteres quand il ſera conſtipé, & s'il eſt beſoin

beſoin, on luy tirera du ſang de la cephalique, principalement ſi le corps eſt replet.

Il ſuruient quelquefois aux playes de la teſte, apres que le cerueau a eſté lõg temps deſcouuert, vn excrement qui ſort blanc, ſpumeux & eſpais, tellement qu'il ſemble eſtre vne portion de la ſubſtance du cerueau, lors il faut purger le corps, puis deterger & mundifier la playe, fortifier & corroborer le cerueau par fomentations & eſtuuements de vin pur, ſans toutefois le trop eſchauffer. Tumeur ſuruenant aux playes de teſtes, qui reſſemble à la ſubſtance du cerueau.

Vne autre choſe qui ſuruient aux playes de la teſte mal traictee & mal guarie, à laquelle la cicatrice n'a eſté faicte aſſez toſt ou aſſez forte, c'eſt que la propre ſubſtance du cerueau s'enfle, pouſſe & ſort dehors par la playe, ſans toutefois ſe rompre ny diſſoudre, mais elle ſe recouure d'vne chair baueuſe, ſpongieuſe, & molle, à quoy le Chirurgien doit prendre garde, de peur d'y eſtre trompé. Et diray en paſſant qu'vn iour eſtant en Touraine, on m'amena vne petite damoiſelle, aagee de ſix à ſept ans, qui auoit eu vne playe à la teſte ſur l'os coronal auec fracture enuiron vn an au parauant, & au lieu de la playe il y ſortoit vne chair baueuſe, groſſe cõme vn œuf de pigeon, qui empeſchoit la guariſon; voyant cela, & penſant que ce fuſt ſeulement la chair ſuperfluë & luxurieuſe, ny ayant autre ſigne du contraire; i'aduiſay de la conſommer & d'y mettre de l'alum bruſlé, qui fit fort peu à cauſe de l'humidité; i'vſay d'autres deſiccatifs, il faiſoit tout le ſemblable, cognoiſſant qu'il failloit vn remede plus fort, ne la voulãt toutefois coupper, i'vſay du calcãthum, Hiſtoire à ceſt effect.

tout

tout auſſi toſt qu'il fut appliqué, l'enfant cõmence à pallir, les yeux à s'eſgarer, auec vn vertigo qui la prend; ce voyant, i'oſtay le remede le pluſtoſt qu'il me fut poſſible (qui eſt vne perfection en la Chirurgie d'en retenir l'effect quand on veut) ie lauay la playe auec vn peu de vin, lors ie recogneu le mal eſtre autre que ie ne l'auois penſé, & que c'eſtoit la propre ſubſtance du cerueau qui auoit pouſſé, dilaté & eſlargi la membrane; ie conſideray de quel remede il faudroit icy vſer, veu que les foibles ny faiſoient rien, & les forts y eſtoient dãgereux, lors ie m'aduiſay de prendre vne petite compreſſe, moüillee en eau de vie, que ie mis deſſus la tumeur, la repouſſant de iour en iour doucement dedans l'oule de la teſte, & la tenant ferme auec vn bandage proprement faict, i'vſay de telle dexterité, qu'en fin la playe fut bien conſolidee & guarie ſans autre remede.

On doit aſſeoir grand iugement aux playes de la teſte.

Les playes de la teſte ſont de grande conſideration pour la varieté des ſymptomes & accidẽts qui y ſuruiennent; ce qui eſt bon de preuoir & conſiderer. Il ſe trouue certaines annees qu'elles ſont preſque toutes mortelles, & les petites auſſi bien comme les grandes, ce qui ſe peut referer à la conſtitution de l'air, de laquelle il nous eſt difficile de iuger. I'ay remarqué vne annee en laquelle ſuruenoit aux playes de la teſte, & preſques à toutes vne gangrene de deux ou trois doigts à l'enuiron d'icelles, auec peu de fievre, & neantmoins en mourut peu: i'en ay veu pluſieurs autres, auſquels ne ſuruenoient aucuns accidents manifeſtes, & neantmoins mouroient, voire

Conſiderations de l'auteur.

des

des plus petites playes, principalment ceux à qui la fieure cõmençoit le troiſieſme iour de la bleſſeure, mais preſque à tous ceux qui en eſtoient morts, on leur trouuoit vn abſcez purulent en la ſubſtance du foye. I'en ay veu vn eſtant bleſſé d'vne aſſez petite bleſſeure, tout au haut de la teſte, auquel ie trouuay vn petit abſcez au deſſous de toute la ſubſtance du cerueau, pres l'origine des nerfs, de la groſſeur d'vne noiſette ſeulemẽt, & ſix mois apres la bleſſeure qu'il mourut, la playe ne s'eſtant peu guarir ne conſolider. Voila comment nous ne nous deuons aſſeurer ſi toſt du bon, ou mauuais euenement des playes de la teſte.

Et ie raconteray encores icy vne hiſtoire qui eſt bien contraire à celle là, d'vn ieune homme aagé de vingtcinq ou vingtſix ans, qui fut bleſſé d'vn coup d'eſpee d'vne extreme grandeur deſſus la teſte; le coup eſtoit ſur l'os coronal, commençant pres l'aponeuroſe de l'vn des crotaphites, & finiſſant de l'autre coſté en ſemblable endroit; de ſorte qu'il y auoit enuiron vn arpan de longueur, auec fracture de tout l'os, & de profondeur dedãs la ſubſtãce du cerueau plus d'vn doigt; la dilatation eſtoit telle, que cela ſe voioit oculairement; il luy ſuruint incontinent vne grande ſtupeur, vn grand endormiſſement, de ſorte qu'õ le pẽſoit ſans s'eſueiller, vne paralyſie vniuerſelle, c'eſt à dire de la moitié du corps: ie ne faiſois pas grand eſtat de ſa vie, & neantmoins ie ne le voulois laiſſer ſans remedes, auſſi qu'il m'eſtoit fort recommandé d'vn Grand: ſix, ſept & huict iours ſe paſſent ſans s'amander ny empirer: Hiſtoire.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 421 sur 827

plusieurs Medecins & Chirurgiens le venoient voir par admiration, qui n'en faisoient pas meilleur prognostic que ie faisois;& enuiron l'vnziesme iour cõmence à balbutier,qui n'auoit encore dit vn seul mot;la playe estoit tousiours vermeille,qui mõstroit nature ne se vouloir rendre, mais se defendre entãt quelle pouuoit:au lieu qu'il n'auoit encores pris que des boüillõs ou de la gelee, s'il en auoit peu aualler,il cõmẽça amãger,&tout ainsi q̃ ie voyois nature s'efforcer,& moy de m'ẽcourager;enuiron trente iours apres sa blessure, le mouuement de la iambe luy est remis, la playe peu à peu se guarit, tous les accidents s'en vont, excepté la paralysie du bras,qui luy est demeuree perpetuellement. Voila pourquoy il ne nous faut estonner des grandes playes, ny ne nous trop asseurer des petites.

Or pour le traictement de ces playes, il en faut tousiours considerer la grandeur & les accidents, comme nous auons dit,car si elles sont petites & superficielles, la curation en est comme des autres: & si l'os n'est blessé que superficiellement, ou bien couppé iusques au diploé,ou à la seconde table,il ne le faut pourtant trepaner, principalement quand le coup glisse, & qu'il n'est donné à plomb,estant asseuré qu'il n'y a nulle contusion ny meurtrisseureau cerueau,laquelle si elle estoit & qu'elle fust bien recogneuë,on le pourroit faire, se gardant neantmoins d'vser inutilement de ce remede, qui est vn peu douteux & difficile.

Et pour en vser vtilement, il faut considerer le temps de la blessure, afin de faire l'operation premier que les accidents se soient manifestez, qui

qui ſe monſtrent pluſtoſt en eſté qu'en hyuer, & ſouuent dans le troiſieſme iour, car lors que le cerueau a communiqué ſon affection aux autres parties nobles, qui en ſont cõme luy affligees & affoiblies, le ſuccez en eſt douteux & perilleux.

Il y en a qui veulent qu'on face eſlection du iour que l'on doit trepaner, mais il n'eſt pas fort conſiderable aux playes de la teſte, auſquelles il ne faut vſer de la trepane qu'en cas de neceſſité, laquelle ne recognoiſt rien autre choſe que ſa force, bien ſi c'eſtoit que l'on vouluſt trepaner pour l'epilepſie, ou pour quelque grande & extreſme douleur de teſte, on pourroit choiſir vn iour propre & commode, & non en la pleine Lune, lors que le cerueau eſt plus plein, plus gros & plus enflé. Obſeruatiõ.

Des playes de la face.

CHAP. X.

LEs playes de la face ne differẽt de la curation des autres playes, ſinon entant qu'il faut conſeruer la forme & beauté du viſage, & faire ce que l'on pourra afin que la cicatrice ne paroiſſe, cela ſe fera par la droicte reünió des leures de la playe, qui ſeront contenuës ou par ſuture ou par ligature, ou par quelque medicament propre & commode; la ſuture des playes de la face doit eſtre proprement & dextrement faite, & n'y faut prendre gueres grande eſpeſſeur du cuir ny de la chair, car d'elles-meſmes elles ſont aſſez aiſees à reprendre, à cauſe que le cuir eſt tellemẽt infiltré

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 423 sur 827

auec la chair, que l'vn fait coaleſcer l'autre, auſſi que la partie n'eſt fort ſubiecte à fluxion; & ſi la ſuture ſeiche peut ſuffire, il la faut practiquer, ſinõ faire la commune, & mettre les poincts plus pres l'vn de l'autre, & ſi la playe eſtoit en vne partie mobile, comme aux leures, il faudroit plus profonder le poinct, ou bien on pourroit vſer de celle où eſt laiſſee l'aiguille, ſi l'autre n'eſtoit ſuffiſante.

Remedes pour les playes de la face.

Les remedes que l'on doit appliquer à ces playes, ſeront glutinatifs & adherants, comme la terebenthine, ou autres remedes ſemblables, l'appareil ne ſe doit remuer ſouuent, principalement s'il y a eſperance de conglutination.

Quãt à la ligature qui doit contenir les playes de la face, elle eſt vn peu mal aiſee à faire, à cauſe de la figure de la partie; le moyen c'eſt qu'il faut bander la teſte d'vne bande aſſez ferme, où toutes les autres ſeront attachees, qui paſſeront ſous le menton en guarniſſant touſiours les cauitez de compreſſes ſuffiſantes, & ſi la playe eſtoit au nez & de trauers, la ligature y eſt vn peu douteuſe & ſuſpecte, parce qu'elle peut faire varier en tournant la teſte, il faudroit ſe cõtenter de la couſture dextrement faite, en laquelle faudroit prendre aſſez bonne eſpaiſſeur; ſans toutesfois toucher le cartilage en faiſant le poinct, vſans d'emplaſtres aſtringents & adherãs à l'entour de la playe pour cõtenir la partie, leſq̃ls on laiſſeroit quelque temps, ſans les oſter; quant à la playe de l'oreille, elle eſt preſque traictee de meſme, elle a ſemblable indication & meſme ordre de curation.

Mais

Mais ſi c'eſt vn bec de lieure (c'eſt à dire vne leure naturellement fenduë) ſoit en haut, ſoit en bas, il le faut renouueller, & oſter tout ce qui eſt calleux & dur auec le raſoir, puis rapprocher les leures & les coudre auec l'aiguille qui demeurera dedans, iuſques à ce qu'il ſoit repris, ſi l'autre eſpece de couſture n'eſtoit ſuffiſante, de laquelle i'ay vſé auec bon ſuccez, puis le traicter comme les autres playes, vſans des ſuſdits agglutinatifs.

Il y a vne autre difformité des leures qui vient ſouuent de la premiere conformation, c'eſt quãd la peau de la partie interieure de la leure ſurpaſſe le cuir exterieur, & fait vne difformité aſſez apparente, il ne ſera hors de propos de dire icy la maniere de l'oſter, que i'ay vne fois practiquée c'eſt qu'il faut prendre deux petites ferules de bois attachees par l'vn des bouts, comme font les Libraires quand ils couppent la tranche d'vn liure, puis en retournant la leure, prendre de la peau ce qui paſſoit, & l'enfermer & ſerrer entre ces deux ferules, & la coupper contre le bois, auec vn raſoir bien tranchant; apres il faudra guarir la playe auec du ſyrop de roſes, ou du miel roſat ou commun, & s'il eſt beſoin, on vſera de l'eau alumineuſe pour deſſeicher & cicatriſer: toutes les autres playes de dedans la bouche ſe guariſſent de ſemblables remedes.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 425 sur 827

De la playe des yeux.

CHAP. XI.

LEs playe des yeux qui rompent ou couppent les membranes ſont douteuſes, non ſeulement pour la perte de la veüe, mais pour les grandes & extremes douleurs qu'elles engendrent, tant à la partie affectée, que par toute la teſte, à cauſe de l'affinité de l'œil auec les membranes du cerueau & du pericrane.

La curation de telles playes conſiſte au bon regime de viure, & en la reuulſion de l'humeur qui fait la fluxion, ce qui ſe fera par les cliſteres, par la ſaignee, par les ventouſes & par la purgation, qu'il viue ſobrement & vſe de viandes non fumeuſes, ny vapoureuſes, prenant apres le repas vn peu de conſerue de roſes, du biſcuit, ou du fenoüil confit, & autres choſes qui pourroient empeſcher de monter les vapeurs au cerueau.

Remedes propres aux maladies des yeux.

Et quant à la partie affectee, en premier lieu, c'eſt qu'il faut regarder s'il y a quelque choſe d'eſtrange qui puiſſe faire douleur, laüer l'œil auec du laict de femme, ou vn peu d'eau roſe, & du cõmencement ſe contenter du blanc d'œuf auec l'eau roſe battuë enſemble; apres on vſera des mucilages de ſemences de coings, & de pſilium puis du ſyrop de roſes ſeiches, & s'il y apparoiſt quelque portion de ſang meurtri, ou autre choſe qu'il faille ſuppurer, il y faudra mettre du ſang nouuellement tiré de deſſous l'aiſle d'vn pigeon, ou d'vne arondelle, il ſuppure doucement & appaiſe

paiſe la douleur, apres on pourra vſer du collyre qui s'enſuit,

℞. aquæ roſarum & plantaginis ana ℥ j. ſarcocollæ nutritæ in lacte ℈ ß. antiæ præparatæ, ſacchari candi ana ℈. ij. fiat collyrium. Collyre.

L'eau de plantain où il y aura infuſé de la loës eſt fort propre pour deterger & mondifier comme eſt auſſi l'hydromel.

Et ſi la palpebre eſt couppee, elle ne peut eſtre retenue que par la ſuture qui ſe doit faire proprement, car de ſoy elle eſt aſſez difficile à reprẽdre, à cauſe qu'elle eſt nerueuſe & membraneuſe: le principal poinct d'eſguille pour la bien retenir ſera tout au bord, & d'vn fil aſſez fort, les remedes deſquels on vſera ſeront glutinatifs, comme des autres playes, conſeruant touſiours la ſubſtãce de l'œil, & ſi la playe penetre iuſques au fond de l'orbite & que l'os y ſoit fracturé, le peril en eſt proche & eminent.

Des playes du col & de la gorge.

CHAP. XII.

LEs playes du col ne different point des autres en leur curation, ſinon quand la nucque eſt bleſſee, qui a preſque ſemblables accidents que le cerueau, leſquels, s'ils ſuruiennent, on aura recours à ce qui en eſt eſcrit en la curation des playes de la teſte, & ſi aucunes des carotides ſont couppees, le peril en eſt tres-grand, toutesfois il faut le plus promptement & diligemmẽt que l'on pourra arreſter & ſiſter le ſang, Cure des playes de la gorge.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 427 sur 827

ſoit par couſture, ligature de la veine ou autrement, car le bandage y a peu de lieu, à cauſe que la partie ne le peut ſouffrir, puis guarir la playe, s'il ſe peut faire comme les autres.

Mais ſi la playe eſt en la gorge, ou elle eſt ſimple & ſuperficielle, ou elle eſt auec leſion de la tracheeartere, ou de l'œſophage, où de tous les deux enſemble qui ſont couppez du tout, ou en partie.

Si elle eſt ſimple & ſeulement à la chair, ſa curation ne differe des autres playes, mais ſi elle eſt auec leſion de l'œſophage, ou de la tracheeartere, & qu'elle ſoit couppee du tout, il n'en faut point eſperer de guariſon, mais ſi elles ne le ſont qu'en partie, il y a quelque eſperance, & ſur ce ie raconteray vne hiſtoire aſſez remarquable que i'ay veuë.

Hiſtoire notable. La Royne eſtant à Bourbonlencis pour prendre les bains & moy pres d'elle par le commandement du Roy, il y eut en vn bois enuiron vne lieuë de la, des voleurs qui coupperent la gorge à deux ieunes hommes, dont l'vn mourut ſur la place, l'autre fit le mort quelque temps, ayant la gorge couppee d'vne grande playe fort longue, prenãt depuis l'vne des iugulaires externes d'vn coſté, & finiſſant à l'autre de l'autre coſté, ſans toutefois les offencer; la Royne en eſtant aduertie m'y enuoya, & là ie trouuay ce pauure bleſſé qui parloit, quand il auoit la teſte baiſſee, mais quand il la hauſſoit, l'air ſortoit par la playe, & ne pouuoit parler.

Ie trouuay ce fait biẽ fort douteux & difficile, & pour mieux cognoiſtre le mal, ie luy baillé à boire

vn

vn verre plein de lait, lequel en le prenãt ſortoit tout par la playe, qui me faiſoit perdre l'eſperance de ſa guariſon; ie m'auiſay de le faire coucher à la renuerſe & luy faire prẽdre de lait tout couché, lors il paſſa & entra dedans l'eſtomach ſans ſortir par la playe, qui me fit pẽſer que l'œſophage n'eſtoit pas couppé du tout: voyant cela ne le voulant laiſſer ſans remede, ie luy fis vne couſture bõne & forte, en reioignant la playe fermemẽt, & le fis nourrir l'eſpace de vingt deux iours, de laict ſeulement, le faiſant touſiours boire à la rẽuerſe, cõme i'ay dit, au bout de vingt & deux iours il commença à manger & guerit, excepté vn petit trou qui luy demeura à l'endroit de la tracheeartere, qui a eſté cauſe qu'il eſt mort tabide deux ou trois ans apres; mais il eſtoit pauure & mal nourry, qui fut cauſe de luy aduancer ſes iours.

Des playes des eſpaules, des bras & des mains.

CHAPITRE XIII.

LEs playes des eſpaules ne different point en leur curation des autres playes, ſinon quand elles ſont en l'article, qu'elles occupent l'os, les ligamens, & les nerfs, ce qu'il faut bien conſiderer, car ſi elle eſt grande, il la faut recoudre encores qu'elle ſoit en l'article, principalement ſi elle eſt faite tranſuerſalement, & d'vne couſture ferme & eſpeſſe, à cauſe de la peſanteur du bras, & faut vſer d'vn bandage ferme & bien fait, qui ſouſtienne le bras par deſſous le coude ſans tiẽ met-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 429 sur 827

tre ſous l'aiſſelle qui puiſſe faire eſtendre les ligaments, comme font aucuns; voilà ce qui peut eſtre de particulier pour ſa curation.

Les playes du coude& des articles ſont tres-dangereuſes.

Les playes du coude auſſi ſont perilleuſes, comme ſont toutes celles des articles, ou qui en approchent à trois ou quatre doigts pres, & principalement quand elles couppent l'os & le ligament: la curation en eſt aſſez difficile, il s'y engendre ſouuent dans la playe vne mucoſité excrementeuſe qui retarde & empeſche la guariſon: la partie deſire d'eſtre traictee fort doucement, que la ſituation en ſoit bonne & non douloureuſe, que le bras ne ſoit tenu droict ny trop courbé; car ſi la bleſſeure eſtoit telle que la neceſſité fuſt qu'il demouraſt en la forme qu'il auroit eſté mis durant la bleſſeure, il vaudroit mieux qu'il fuſt vn peu courbé que droit, tant pour la decoration que pour l'vtilité de l'action, la deterſion de la playe eſtant deuëment faite auec remedes conuenables aux parties nerueuſes, deſquels nous auons parlé, le reſte de la curation ſe fera comme les autres playes.

Et ſi la playe eſt en la main, auec leſiõ des parties nerueuſes, elle ameine de grandes & extremes douleurs, tumeur & inflammatiõ en toute la partie, tellement qu'il s'y fait ſouuent abſcez en pluſieurs & diuers endroits, qui offenſent grandement les tendons, ligamens & parties nerueuſes: le moyen de les empeſcher ſera le bon regime de viure, la purgation & la ſaignee, & ſur la partie les remedes anodins & ſedatifs de douleur deuëment appliquez deſquels nous auõs parlé en autre lieu, & ſi l'vn des doigts eſt bleſſé, il a meſme

cura

curation, & en la ligature il le faut tenir vn peu courbé, comme nous auons dit du bras, si la bleſſeure eſt en l'article.

Des playes du thorax.

CHAP. XIV.

LEs playes faites au thorax ſont dehors & ſuperficielles, ou elle entrent dedans & penetrent en la capacité.

Si elles ſont ſeulement externes & ſuperficielles, elles n'ont rien de propre ny particulier pour leur curation autre que les autres playes, ſinon au cas qu'elles touchent & deſcouurent le cartilage du ſternum, qui ne s'expolit point comme fait l'os: il le faut laiſſer couurir de chair, qui s'y r'engendre peu à peu, fort molle & luxurieuſe, mais il ne la faut cõſõmer, elle eſt de plus lõgue curatiõ q̃ celle de l'os deſcouuert, il y faut vſer d'vne mediocre deſiccation, & auec la patience elle ſe guarit.

Et ſi la playe penetre au dedans, c'eſt auec leſion des parties internes, ou ſans leſion d'icelles, d'vne chacune qui peut eſtre offenſee nous en auons baillé les ſignes au chap. general.

Venons maintenant à la curation, quand nous aurons bien cogneu qu'elle entre dedans la capacité. Premierement il faut conſiderer s'il y a du ſang retenu en icelle, qui ſe peut corrompre & pourrir, & par tous moyens le tirer & euacuer, ſi faire ſe peut, principalement s'il y en a quantité, car s'il y en a peu, nature le ſçait diſſiper & euacuer d'elle-meſme par le touſſer & cracher, lequel eſtant deuëment euacué, ayant recogneu que nulle partie interne eſt bleſſee, il faut laiſſer fermer & guarir la playe, empeſchant que l'air

Obſeruations aux playes du thorax.

non

non elabouré ny entre, & offenſe les parties internes, mais ſi aucune des parties de dedans eſt bleſſee, & qu'elle fiſt quantité de pus, il faut tenir la playe ouuerte pour le tirer & euacuer.

Mais s'il aduient que la playe ſoit petite en la partie externe, & que l'interne ſoit large & ample, la membrane rompuë & la coſte deſcouuertte, comme il ſe trouue ſouuent, celle là ne ſe peut reparer, ny par nature, ny par noſtre induſtrie, qui eſt cauſe qu'il y demeure vne fiſtule perpetuelle.

Vne autre eſpece qui eſt encore de difficile curation que i'ay veu aduenir vne fois, c'eſt quand le coup entre par deuant & qu'il profonde iuſques à la partie de derriere, y faiſant playe ſans paſſer outre, ſi elle eſt petite, nature la ſçait guatir; mais ſi elle eſt grande, elle demeure incurable, nos remedes n'y pouuans toucher, le pus en ſort & s'eſpand par la capacité du thorax, qui engendre mauuaiſes vapeurs, deſquelles le cœur eſt infecté, puis le corps ſe fait maigre, ſec & tabide.

Et tout ainſi que nous auons dit des playes de la teſte qu'il ne ſe faut esbahir de la grandeur & magnitude d'icelles, ny auſſi ſe trop aſſeurer des petites, ainſi eſt-il de celles du thorax: & d'autant que l'obſeruation ſert beaucoup à la medicine, i'en reciteray icy quelques hiſtoires de ce que i'en ay veu & obſerué.

Premierement, d'vn Gentil-homme qui fut bleſſé d'vn coup d'eſpee en la partie anterieure vn peu au deſſous de la mammelle, & ſortoit directemẽt par derriere, ce qui ne ſe pouuoit faire ſans toucher le poulmon, la playe eſtoit fort

eſtroitte,

eſtroite, ſimple & ſans pus, comme d'vne playe qui demande à ſe guarir, le corps ſans fieure, ny autres accidens, ce voyant ie laiſſe faire nature, & le mal eſt incótinent guary, le malade ſe trouuant ſain & gaillard vſe de ſes functiõs naturelles, mais enuiron quarante iours apres ſa guariſon, il luy prent vne fieure auec difficulté de reſpirer, puis le troiſieſme iour il ietta par la tracheeartere, plus d'vne chopine de pus blanc & bien cuit, & depuis il s'eſt touſiours bien porté.

Vne autre aſſez remarquable, d'vn ſoldat ayãt eu vn coup d'harquebuze au thorax, & trois ou quatre mois apres ſa guariſon, il ietta par la tracheeartere vn fragment de l'vne de ſes coſtes d'aſſez bonne groſſeur, & de longueur de plus de trois doigts, & depuis n'a eu aucuns accidens. Autre.

Vn Gentil-homme aſſez renommé qui a eſté bleſſé en ces dernieres guerres d'vne harquebuſade dedans le thorax, qui luy fendoit l'vne de ſes coſtes d'vne fort grande longueur, dont la moitié fut miſe en pluſieurs pieces & portees dans la capacité, leſquelles ie tiray de deſſus le diaphragme dextremẽt auec la main, nature ne les pouuãt expulſer, mais encore que la playe fut treſgrãde, il en eſt bien guary, qui nous monſtre qu'il ne nous faut pas deſeſperer de la grandeur du mal, ny laiſſer le malade ſans remede. Autre.

Or pour parfaire la curation, le regime de viure y eſt fort neceſſaire, la purgation douteuſe, & l'vſage des cliſteres, & de la ſaignee fort vtile, il faut vſer de ſyrops, & lohots qui addouciſſent la voye, & aident à l'expulſion de l'humeur par le touſſer Remedes propres pour la cure.

©BIU Santé

touſſer & cracher, le ſyrop violat d'hyſſope, d'vngula cabalina, l'vſage du vin bié trempé n'eſt pas defendu; principalement quand il y a de la putrefaction ou mauuaiſes vapeurs, qui abbreuuent ou infectent le cœur, pourtien que la fievre n'y ſoit grande: & pour les topiques l'emplaſtre diapalma, gratia Dei, & de botonica diſſoult en l'huile roſat y ſont fort propres, & s'il y a douleur ou graueté en quelque partie du thorax, on vſera d'vn medicament anodin, fait l'huile de lis, de camomille, & de beurre frais & de cire, ou quelque fomentation qui corrobore & conforte la partie.

Des playes du ventre.

CHAP. XV.

LEs ſignes, eſpeces & differences des playes du ventre ſont eſcrites au chap. general, auquel le lecteur aura recours pour me deliurer de la peine de redicte, & ſi elles ſont faites en la partie externe & contenente ſeulement, la curation ne differe point de la reigle generale des autres playes, mais ſi elles penetrent au dedans, & qu'elles offenſent les parties internes, il la faut diuerſifier ſelon le naturel de la partie qui eſt offenſee.

La premiere partie interne qui peut eſtre offenſee eſt l'homentum, lequel incontinent qu'il ſent l'ouuerture il ſe preſente & ſort dehors, à quoy il faut remedier promptement, par ce que toſt il ſe corrompt quand il eſt alteré de l'air, le moyen ſeroit de le remettre tout chaudement, mais

mais d'autant qu'il eſt impoſſible pour ny eſtre preſent, il faut lier & coupper ce qui eſt alteré, car ſi on le remettoit au dedans tout refroidi, il ſe pourriroit & ameneroit pluſieurs & diuers accidents.

L'inteſtin ſortant par la playe eſt difficile à remetre.

Et ſi l'inteſtin ſort par la playe, il eſt beaucoup plus difficile à le remetre que l'omentum, parce que par vne petite playe il ſort peu à peu & en quãtité, il s'enfle, tumefie, & s'emplit de vẽt, tellemẽt que l'on eſt contrainct quelquefois de dilater la playe pour le faire r'entrer, ce qu'il faut faire dextremẽt quand la neceſſité y eſt, en mettãt le doigt dans la playe, de peur de toucher l'inteſtin du ferrement; & ſi l'inteſtin eſtoit fort enflé & plein de vent, & qu'il n'y euſt que la flatuoſité qui l'empeſchaſt de r'entrer, on le pourroit picquer auec vne eſguille, & en faire ſortir le vent, ſans aucun peril, & s'il y auoit playe en ſa ſubſtance, & qu'il fuſt beſoin de la recoudre, nous en auons baillé le moien au chapitre de la couture, comme auſſi nous auõs fait de l'epigaſtre: ſi la playe eſt ſi grande qu'il la faille coudre, nous auons dit auſſi les remedes, deſquels il faut vſer pour la conſolidation.

Mais ſi le foye, ou la ratte, ou l'eſtomach, ou le reins, ou la veſſie, ou la matrice ſont bleſſez, nature les guarira, ſi la bleſſeure eſt petite, & ſi elle eſt grande, le peril en eſt proche & eminent, comme nous auons dit.

Cure.

Quant au regime vniuerſel pour la curation de ces maladies du ventre, principalement des inteſtins, le viure doit eſtre ſobre, vſant de viandes glutinantes, qui ſeruent preſque de medicamens, comme

©BIU Santé

comme ſont les extremitez de veau, de mouton, deſquelles on fera des bouillõs pour en vſer, mais peu de viandes ſolides: la gelee, la panade eſt fort propre, & les œufs mollets, on luy pourra bailler des cliſteres, ſi l'inteſtin eſt recouſu, mais en fort petite quantité, de peur de dilater la playe, qui ſeront faits de bouillons de chair auec moieux d'œufs, aucunesfois de vin auſtere pour deterger, auquel on y pourra infuſer ou diſſoudre vn peu de maſtic, il ſe faut du tout abſtenir de la purgatiõ, la ſaignee ſe peut faire, s'il y a fieure ou grande douleur, & ſur tout qu'il ſe tienne en repos & tranquillité & de corps & d'eſprit.

Et ſi la playe eſt au ſcrotum ou au membre viril, elle ſe traicte comme celle des autres parties nerueuſes & membraneuſes.

Et de la playe du perineũ, elle n'a rien de particulier, ſinon celle qui eſt faite pour tirer la pierre de la veſſie qui eſt touſiours contuſe & meurtrie, à cauſe de la dilatation qui ſe fait pour l'extractiõ de la pierre: elle ſe guarit comme les autres playes contuſes, ſans toutesfois y mettre tente ny choſe qui puiſſe boucher l'orifice de la playe, ſinon les deux ou trois premiers iours, craignant d'enfermer quelque humeur muqueux ou viſqueux, ou bien de grauier retenu qui pourroit faire recidiue, & ne faut craindre qu'elle ſe referme, car les playes contuſes ne ſe coaleſcent iamais que la contuſion ne ſoit ſuppuree & l'vlcere bien detergé, & n'eſt bon auſſi de tenir touſiours les iambes ſerrees, comme font aucuns, ains les laiſſer en leur plaine liberté pour plus facilement euacuer ce qui pourroit eſtre reſté.

De la

De la playe des hanches, du genouil & de toute la jambe.

CHAP. XVI.

LEs playes des hanches n'ont rien de propre en leur curation autre que les autres articles, & pour les guarir on ſera inſtruit des remedes, & de la maniere d'en vſer, en ce que nous auons dit de celles de l'eſpaule.

Cure des playes des genouils.

Mais la curation des playes du genoüil, differe des autres, tant en la ſituation de la partie, qu'en l'vſage des remedes, quant à la ſituation elle doit eſtre droite à la difference de celle du bras, qui doit eſtre courbee, car d'vne iambe droicte, on s'en peut ſeruir, & non d'vn bras droict, & faut cõſiderer qu'en ces deux articles au genoüil & au coude, le plus ſouuẽt ſe fait ancyloſis, qui eſt quãd la cauité ſe réplit d'vn humeur qui ſe lie & deſſeiche auec les os, les coaleſce, s'ils ſont long temps en repos, & fait perdre l'action du mouuement, quant à l'vſage des remedes topiques, il en faut vſer comme aux autres parties nerueuſes, ſelon l'ordre que nous en auons baillé.

Et auſſi les playes de la ioincture du pied, du talon & du pedium, ont curation differente des autres, & aſſez difficille pour la multitude des os, des ligamens, des tendons, & autres parties nerueuſes, ioinct que c'eſt vn lieu bas, partie exãgue, loin de la chaleur naturelle, & ſubiecte à fluxion, & plus difficille ſi la playe eſt cõtuſe & meurtrie,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 437 sur 827

©BIU Santé

ou qu'elle touche l'os, ou le gros tendon du talõ, la bleſſeure duquel eſt faſcheuſe, difficille & non ſans peril.

Le regime vniuerſel pour la curatiõ, doit eſtre comme nous auons dit des autres parties nerueuſes, ſobre, vſant de viandes de bon ſuc, tenant le ventre laſche, par cliſteres, & s'il y a inflammation ou fieure, il faudra tirer du ſang de la partie contraire, & pour le regard du particulier, nous auons ſuffiſamment parlé des remedes que contiennent en telles parties, auſquelles ne faut vſer de tentes ny ſeton, mais pour la ligature, elle doit eſtre proprement faite, mediocrement ſerree & ferme, cela conſiſte au iugement & induſtrie du Chirurgien.

Il y a vne ſorte de playe qui peut eſtre en toutes les parties, de laquelle la forme empeſche la guariſon, c'eſt quand elle a l'orifice eſtroit & le fons large auquel s'engendre vne chair, molle, laxe & ſpongieuſe à cauſe de la retention de l'excrement, il luy faut donner iſſuë en dilatant l'orifice de la playe, puis la deſſeicher & mundifier, ſinon il s'en feroit vn vlcere fiſtuleux & faſcheux, & ſi elle eſt en lieu où la dilatation ne ſe puiſſe faire il faut vſer de cure palliatiue & de ligature propre & commode.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 438 sur 827

Des playes faites de harquebuzades, ou autres baſtons à feu.

CHAP. XVII.

ENcores que les playes d'harquebuzades ayẽt plus grande affinité & reſſemblance aux vlceres qu'aux playes, pour auoir vne cauſe conjointe qui les entretient & fomente, neantmoins d'autant qu'elles ſont recentes & nouuelles, nous les mettrons en leur ordre.

La cauſe conioincte des playes des harquebuſades eſt vn humeur hors des veines preſt & prompt à ſe corrompre, ayant changé ſa qualité, par l'agitation & violence du coup. Cauſe conioincte des harquebuzades.

Elles different des autres en ce qu'elles ne ſont iamais ſimples ; mais touſiours compoſees, voire d'vne compoſition non commune, ny ordinaire aux autres playes.

La compoſition de la playe d'harquebuzade eſt vne perdition de ſubſtance qui touſiours l'accompagne, contuſion & ruption de pluſieurs fibres nerueux, & de membranes, veines & arteres.

Elles different auſſi en ce qu'elles n'offenſent pas ſeulement la partie qu'elles touchent, mais les proches & circonuoiſines, voire les humeurs & les eſprits, faiſant eſmotion par tout le corps.

Et la contuſion en eſt differẽte en ce que l'vne eſt vne ſimple contuſion, qui n'eſt autre choſe qu'vne froiſſure de la chair ſous le cuir, & celle-cy eſt non ſeulemẽt vne contuſiõ, mais vne chair

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 439 sur 827

©BIU Santé

corrompuë, gasteee & meurtrié, sans sang, sãs esprits ayant ruption des nerfs, veines & arteres, & souuentefois fracture & brisement des os en plusieurs & diuerses pieces.

Differences des playes d'harquebuzades aux autres.

Les playes d'harquebuzades ne different pas seulement des autres en la composition, mais en la forme & en la figure, qui est tousiours ronde & emporte la piece, l'entree estroite, la sortie large, la figure cuniculeuse, cauerneuse & fistuleuse, ne faisant aucune hemorrhagie du commencement, encores que les veines y soient rompuës & ouuertes, le sang & les esprits s'estant retirez au dedans par l'impetuosité du coup.

Et l'intention curatiue des playes ordinaires est vnion, & de celle-cy c'est dilatation, pour & afin de faire passage aux ennemis de nature, qui sont enclos & enfermez en icelle, non qu'il faille incontinent trancher & couper, mais seulement tenir l'orifice ouuert iusques à ce que ce qui est contre nature soit osté & euacué, si n'estoit qu'il y eust quelque chose qui nous pressast & contraignist à ce faire.

Quãt aux accidens qui suruiennẽt aux playes ordinaires, quels qu'ils soient, celle-cy les peut produire, & qui plus est, elle le fait furtiuement & plus occultement, comme l'hemorrhagie qui ne suruient du commencement, mais quand on n'y pense pas elle pousse & se mõstre, la gangrene, quand aussi elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se monstrant que dessus le tard en la superficie, & plusieurs autres accidens qui ne viennent si tost, à cause que la faculté peculiere & le sentiment de la partie ont

esté

esté pour vn temps supprimés en icelle, & si la playe est faite en vn corps qui ait quelque viscere noble mal affecté, la fin n'en peut estre bonne, encore qu'elle fut petite.

Or toutes ces choses considerees ayant recogneu l'essence du mal, sa grandeur ou petitesse, les parties touchees & atteintes, l'espece & grandeur de la contusion, laquelle le plus souuent est plus proche de pourriture ou putrefaction, qu'elle n'est de vraye & legitime suppuration, nous viendrons à la curation, qui est telle qui s'ensuit.

De la curation des playes d'harquebuzades.

CHAP. XVIII.

LA curation des playes d'arquebuzades consiste en l'ablation de la cause conioincte & en la reduction du propre temperament de la partie, qui desire presque mesme remede, & aussi en la regeneration des parties emportees & deperdues. Cure des harquebuzades.

La cause conioincte (outre les choses qui y peuuent auoir esté apportees par le coup, comme quelques fragmens d'habits, ou la bale, laquelle on ne se doit opiniastrer de tirer, si elle n'est en partie où elle puisse nuire, comme en l'os, ou aux articles) est donc l'humeur qui est sorty hors des veines par la violence du coup ja delaissé du regime de nature prompt & disposé à se pourrir & corrompre, lequel il faut tirer, extraire & euacuer, soit par resolution, suppuration ou autrement, en confortant touſiours & corroborant Cure de la cause conioincte aux harquebuzades.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 441 sur 827

©BIU Santé

la partie affligee.

La suppuration se doit faire en toute chair contuse, à laquelle nous deuons aider à nature, mais s'il y a quelque chose qui passe plus outre que la vraye contusion, s'approchant de la putrefaction & pourriture, il le faut oster & euacuer, afin que la vraye & legitime suppuration se face plus facilement par nature, qui est son œuure.

Remedes propres aux playes d'harquebuzade.

Or en la plus part des playes de harquebuzades, principalement si elles sont grandes & tirees de pres, il y a (comme nous auons dit) vn humeur vicié, contenu és espaces vuides, qui est outre & par dessus la contusion, & aussi la chair, qui est tellement colliquée & fonduë, qu'elle approche prés de la putrefaction; tellement que les remedes qui pourrissent ou suppurent, y sont dangereux; mais doux qui detergent, corroborent & fortifient la partie & la chaleur naturelle, y sont tres bons, car par ce moyen ils ostent à nature ce qui l'empeschoit de faire la suppuration, & la reueillent, confortent & fortifient: tels sont ceux qui s'ensuiuent, desquels on vsera selon la grandeur & essence du mal: mais si la playe est simple, sans dilaceration ny grande contusion, elle sera traictee cõme les autres de semblable nature.

℞. vtriusque consolidæ, & vtriusque plantaginis, betonicæ, verbenæ, symphiti, pantaphyli, pilocelæ, centaurij minoris, hyperici, millefolij, cinogloſſi, ana m. j. iis contusis infunde aquæ vitæ lb. *j. olei optimi* lb. *ij. macerentur quinque diebus, adde therebenth.* lb *j. coquantur ad succorum consumptionem, coletur & reseruetur in ampula vitrea,* & de ce baume on en vsera dedans la playe, le faisant entrer és cauites, en la nettoyãt

propre

proprement deux fois le iour, ou de celuy qui s'enſuit.

℞. *olei optimi* ℔ j. *thereb.* ℔. ß. *gummi helenij* ℥ ij. *aruginis* ʒ j. *macerentur ſub cineribus calidis, reſeruetur ad vſum.* vel,

Autre.

℞. *aquæ vitæ optimæ* ℔. ß. *therebenth. Venetæ* ℔ j. *olei optimi* ℔. ß. *ſanguinis draconis, in aquæ vitæ diſſoluti,* ℥ j. *miſce, & fiat ſecundum artem.*

Aucuns vſent d'huille de therebéthine, qui eſt vn tresbon & ſouuetain remede, ſpecialement aux parties nerueuſes. Huille therebenthine propre.

L'iniection d'eau de vie eſt auſſi vn bon remede, pour empeſcher la putrefaction, en laquelle ſi on fait macerer vn peu de calcanthum bien calciné, il en eſt encore meilleur. Iniection d'eau de vie propre.

Et d'autant qu'aux armees on n'a pas touſiours toutes les commoditez, ny tant de diuerſitez de remedes, qu'il ſeroit beſoin d'auoir pour les maladies, il faut eſtre muny de ce qui eſt le plus neceſſaire, principalement pour empeſcher vne putrefaction qui nous preſſe, comme ſont la poudre d'aloës, de myrrhe, d'ariſtoloche, & le calcantum, leſquelles on pourra macerer auec du vin, c'eſt choſe qui empeſche fort la putrefaction & pourriture.

La decoction des herbes deſquelles nous auons faict le baume, eſt bonne ſi elles ſont bouillies auec de l'eau, qui en tirera la vertu, puis y adiouſter autant de vin ſans le faire cuire, car le vin quand il eſt boüilly, bleſſe les parties nerueuſes, ſi n'eſtoit lors que la putrefaction y eſt encores, & qu'il faille le remede plus acre & plus poignant.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 443 sur 827

©BIU Santé

Aucuns prennent de la peruanche vne poignee, de l'aristoloche ronde, de la graine de laurier, de chacun ℥ ß. & y adiouſtent des prunelles, & des eſcreuices deſſeichees & miſes en poudre, & les font cuire auec vne pinte de vin blanc, & en font iniectiõ dedans la playe, c'eſt vn bõ remede pour empeſcher la putrefaction, mais apres icelle il eſt vn peu acre & mordicant.

Et le moyen d'vſer de ces remedes ſera obſerué ſelõ la forme de l'vlcere, les faiſant entrer par toutes les cauitez, aucuns vſent de ſeton pour donner iſſuë à la matiere mais il apporte ſouuent grande incommodité, les tentes auſſi qui bouſchent & eſtouppẽt l'ouuerture ſont fort inutiles, il les faut faire de façon que l'humeur ne ſoit retenu, & ſi l'on met vn peu de laine à l'orifice de la playe elle tiendra le lieu ouuert, & fera que la matiere ſortira librement: toutes ces choſes ſeront reglees & conduites par la ſuffiſance & dexterité du Chirurgien, & pour facillement tirer la bale, il faut mettre le patient en ſemblable ſituation, forme & figure qu'il eſtoit lors qu'il fut bleſſé.

Et ſi on void que le mal paſſe plus outre, & que la partie ſoit tellement deſtituee de ſa chaleur naturelle, que ces remedes ne la puiſſe reuocquer, & qu'il y ait comme vne preparation à gãgrene, il faut lauer la playe auec de l'eau ſalee, ou du vin, ou bien diſſoudre vn peu de vitriol blãc, auec du vin ou de l'eau de vie, qui eſt vn remede qui empeſche fort la gangrene, vſant de quelques ſcarifications s'il eſt beſoin: & ſi nonobſtãt tous ces remedes la partie vient à ſe mortifier,

& qu'il faille coupper & amputer le membre, il le faut faire fort au dessous de la playe, afin d'oster toute la contusion, & plus encores si le coup est faict d'vne grosse bale; nous en auons dit le moyẽ au chapitre de la gangrene ou sphacele.

Mais si d'auenture vne partie du membre, comme le bras ou la iambe auoit esté emportee d'vne grosse bale, il faudroit couper de ce qui resteroit de la contusion, deux ou trois doigts au dessus d'icelle, cela se iuge par la veuë & l'attouchement.

Il y a plusieurs autres remedes pour empescher la puttefaction, comme le mirrhe, l'aloës, l'aristoloche, & les syrops aceteux & aigres: tous ces remedes sont bons en quelque petite preparatiõ de mortification, mais ils ne sont suffisans où il y a grande putrefaction. Remedes pour empescher la putrefaction.

L'vnguentum Ægyptiacum est vn tres-bon remede, ou seul, ou dissoult auec le vin ou l'eau de vie, pour en l'auer la playe, ou faire iniection. Vnguent ægyptiac propre.

Sur la partie, plusieurs vsent de cataplasmes faits de farine d'orge, de febues & d'orobe, cuits en oxymel, mais ils chargent beaucoup, & quelquesfois adherent & empeschent l'exhalation des mauuaises vapeurs; le diapalma dissoult me semble estre preferable, à cause de sa deficcation, aussi qu'il conforte & corrobore la partie; ou bien vne seule compresse moüillee dedans du vin, seroit suffisante. Cataplasmes propres sur la playe.

Voila pour le regime particulier, auquel il faut tousiours commencer: venons maintenant au traictement de tout le corps, qui cõsiste principa-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 445 sur 827

lement en la bonne maniere de viure, en laquelle faut vſer d'aliments de bon ſuc, & qui reſiſtent à la putrefaction, comme ſont toutes choſes acides & aigrettes, & tout ce qui eſt agreable au cœur, & à ſes eſprits: que le patient prenne ſouuent & peu, & qu'il vſe de vin comme pour medecine quand il en ſera beſoin; ſon boire ordinaire ſera de tiſane, d'eau d'orge, ou d'eau panee, ou bien d'vne decoction de raiſins de Corinthe; qu'on ne luy face point entendre la grandeur de ſon mal, de peur de l'apprehenſion, qui eſt vne paſſion d'eſprit qui nuit grandement à ceſte maladie, en laquelle ils ſont ia confus & troublez par la grande violence & impetuoſité du coup: on luy tiendra le ventre laſche par cliſteres ou ſuppoſitoires ſeulement, ſe gardant d'vſer de remede qui eſchauffent ou agitent les humeurs, comme ſont les potions ou purgations laxatiues, principalement des premiers iours. On pourra faire la ſaignee à cauſe de l'emotion: mais ſobrement, crainte d'attirer le virus du dehors au dedans.

Nous retiendrons donc icy que les playes faites de harquebuzades, ſont de diuerſes eſpeces, qui ne ſont iamais ſimples, n'occupant qu'vne ſeule partie, mais pluſieurs & diuerſes en ſont bleſſees & offenſees, à raiſon dequoy s'enſuit infinie varieté d'accidents, qui quelquefois ſe manifeſtent, & ſouuent ſont occultes & cachez; à quoy le prudent & aduiſé Chirurgien pretioira par ſon induſtrie & ſuffiſance: & concluerons que la vraye & legitime curation ſe fait en oſtant (cõme nous auons dit) la virulence qui eſt acquiſe

ou

ou engendree, tant par l'air porté auec la bale, que par vne certaine resudation d'humeurs sereux qui sortent de l'extremité des membranes & fibres nerueux, qui ont esté brisez & rompus, tout ainsi qu'il fait aux punctions des nerfs, dont il en vient infinis mauuais & malins accidents; & comme il est dit, les remedes les plus asseurez sont ceux qui dessеichent & consomment c'est humeur vitié & non naturel, lequel estant consommé & detergé, la vraye & legitime suppuration se fera, l'excrement deuiendra bon & loüable, la chaleur naturelle reluira à la partie, & le reste de la curation sera reglé & conduit, comme des autres playes ordinaires.

Instruction au Chirurgien pour les brusleures.

Et parce qu'il aduient souuent qu'es assaults des villes, ou bié par quelque autre accident, aucuns sont brusleз de poudre à canon, nous admonesterons le Chirurgien d'estre prompt à la curation, & promptement appliquer le remede cõmode pour seder la douleur: l'ordre en sera escrit au traicté des vlceres, mais celles-cy ont de particulier, qu'il faut commencer par vne lotion, ou legere fomentation faicte d'ydreleum, ou d'vne decoction de mauue, guimauue, & de violes, ou il y aura vn peu de semence de pourpié, afin d'oster ce qui peut rester de la poudre, qui le plus souuent s'attache, & empesche la curation, ioint que tels remedes sont anodins, & appaisent la douleur, rendent l'humeur qui a esté attiré à la partie, plus domptable & plus suppurable: le reste des autres medicaments se prendra au lieu que nous auõs dit, & entre les remedes vniuersels la saignee est necessaire, tant pour diuertir la fluxion,

fluxion, qu'à cauſe de l'eſtonnement, & trouble des humeurs qui ont eſté agitez par vne mutation ſi ſubite, ſoudaine & repentine : les cliſteres ſont fort propres, mais il ſe faut garder de la medecine purgatiue, comme nous auons dit des harquebuſades, principalement des premiers iours, qui rendroit les humeurs plus huides & plus prompts à faire fluxion.

Et d'autant que pluſieurs gens d'honneur s'eſmerueillent de ce qu'il meurt quantité de bleſſez aux armees, meſmes de petite bleſſeure, il ne ſera hors de propos d'en dire icy quelques raiſons qui me ſemblent aſſez pertinentes. Premierement il faut conſiderer que la mortalité aux armees, ſoit de bleſſeure ou autre maladie, n'aduient guere au Printemps, mais en l'Automne, ny au commencement d'vne armee, ains quand elle a ſeiourné.

Or outre ce que deſſus, il y a deux autres raiſons pour leſquelles cela aduient ; la premiere eſt l'infection de l'air, & la ſeconde, le mauuais regime & deſordonné qui ſe tient aux armees, qui ſont le pere & la mere des maladies.

L'air eſt infecté aux armees par les mauuaiſes vapeurs qui s'eſleuent de tant d'excrements & ordures qui y ſont, des boucheries, & ſang reſpandu des beſtes, des cuiſines, & infinies autres choſes qui portent mauuaiſes vapeurs, faiſans corruption de l'air, qu'il nous faut reſpirer, leſquelles nous offencent, moleſtent, & corrompent nos humeurs.

La ſeconde, qui eſt le mauuais regime de viure, il eſt certain qu'il diſpoſe nos corps à receuoir ceſte

ſte infection, ſi luy meſme ne cauſe la maladie, comme ſouuent il fait; lequel mauuais regime, eſt ſi commun aux armees, que l'on y vit ſans ordre, & ſans meſure, vſant de viandes tantoſt chaudes, tantoſt froides, en abondance, & ſouuent penurie à pluſieurs, le dormir & le trauail sõt traictez de meſme, tellement qu'il faut qu'vn corps ſoit bien né, bien fort & de bonne habitude, s'il ſe peut defẽdre de toutes ces incõmoditez, & tel ſera bleſſé auiourd'huy d'vne fort petite bleſſeure, qui eſtoit preparé d'auoir demain la fievre, de laquelle il fuſt mort ſans ſa bleſſure. Ie ne parle point de la peſte qui le plus ſouuent ſuit les armees, de laquelle auſſi faut que nous reſpirions l'air qui nous infecte.

Voila les raiſons ce me ſemble, aſſez notoires pour bien cognoiſtre & conſiderer les cauſes de la mort de tant de perſonnes, mais s'il m'eſtoit permis, i'y en adiouſterois volontiers encore vne troiſieſme, qui eſt l'ignorance des Chirurgiens, qui ne cognoiſſent ny leur ſubiect, ny la vertu d'aucun remede, & ſont en ſi grand nombre ſuiuans les armees, qui occupent, tranchent, ſans beſoin, ſans raiſon & ſans methode, n'ayans que l'impudence & la vanterie, tellement que s'il s'en guarit vn entre leurs mains, pluſtoſt pour ſa bonne habitude, que par leur induſtrie: ils en feront trophee, & s'en vantent par tout: de ſorte que l'outrecuidance de langage & gayeté de viſage, ſouuent leur donne gaigné à l'endroit de ceux qui ne les cognoiſſent point, & qui fait beaucoup pour eux, vn ſi grand nombre qui ſont enſeuelis par leur ignorance ne ſe plaignent point. Nous

voyons

voyons leurs fautes & les conſiderons, mais il en faut tirer ce profit, que l'horreur d'icelles nous ſerue qu'en les euitant, nous imitions la trace de ceux qui font bien. Vn ancien diſoit que les ſages auoient plus à apprendre des fols, que les fols des ſages. La contrarieté nous inſtruit quelquefois mieux que l'exemple. C'eſt vn teſmoin fort debile de noſtre capacité que l'euenement, & ne faut pas iuger d'vn homme ſelon la prerogatiue de ſon rang, mais ſelon ſa valeur, & n'eſt pas à dire que pour eſtre au Roy on ſoit plus ſçauant, les dignitez ſe donnent plus par hazard que par merite.

Et ſi apres auoir fait tout ce qu'il a eſté poſſible ſelon l'art, & neantmoins pour la grandeur de la bleſſeure le patient vient à mourir: ſi c'eſt vn ſeigneur ou homme de qualité, comme il aduient ſouuent, & qu'il faille conſeruer & garder le corps, nous en baillerons icy les remedes.

Premierement il eſt à conſiderer que tous les corps qui meurent de harquebuzades, meſme le gibier, comme il eſt biẽ remarqué des chaſſeurs, ſont plus ſubiects à putrefaction & pourriture, que nul autre de quelque maladie que ce ſoit, principalement s'il meurt toſt apres la bleſſeure, pour la violence de laquelle le ſang & les eſprits ont eſté tellement agitez, que les parties externes ſont demeurees deſtituees de leurs propres facultez, qui les conſeruoient & maintenoient, voire auãt la totale extinction de celles qui ſont vniuerſelles à tout le corps, qui eſt cauſe qu'il ſe corompt & pourrit plus facilement, meſme d'vne

ne putrefaction plus eſtrange, plus puante & plus fœtide, que l'ordinaire: toute ceſte conſideration ne ſert pour l'embaumement du corps, ſinon que de ſe haſter & n'en attendre point la grande pourriture.

Or le moyen en eſt tel, il faut ouurir le corps, vuider tous les vétres, tant inferieur, ſuperieur, que moyen, & conſeruer les parties internes en vn vaiſſeau à part, puis coupper toutes les veines tant interieures qu'exterieures, & en tirer tout le ſang s'il eſt poſſible; apres il faudra fendre & ouurir toutes les parties muſculeuſes en pluſieurs & diuers endroits pour y faire entrer le remede, qui empeſchera la pourriture, puis tout le corps ſera laué premierement auec de l'eau ſalee, du vinaigre ou d'vne forte lexiue, ou il y aura vn peu d'alum & de ſel, & de l'eau de vie, qui auſſi eſt fort bonne, cela faict on emplira toutes les cauitez tant par dehors que par dedans, pour imbiber l'humidité qui reſte, ou de cendres bien paſſees, ou de plaſtre, ou de chaux & de ſable pulueriſé, puis on y mettra les poudres qui s'enſuiuent, rempliſſant le tout auec des eſtoupes ou du coton.

Methode pour embaumer les corps.

℞. myrrhæ, aloes, ariſtolochiæ, iridis Florentiæ, ana ℔. ß. *cumini* ℔. *ij. aluminis* ℔. ß. *corticis granitorum, nucis cupreſſi, balauſtiorum, ana* ℔. j. *medij corticis quercus* ℔. j. ß. *cariophylorum* ℥ *iiij. ſaluiæ, maioranæ, pulegij, roriſmarini, abſynthij, menthæ, nepetæ, ana m. iiij. fiat ex omnibus puluis*, de laquelle on aſpergera tout le corps, tant dedans que dehors, puis on bandera les iambes pour la contenir, & l'on enuelopera le tout auec vne toille bien ciree, & aſpergee

Matiere du baume.

©BIU Santé

& aſpergee deſdites poudres.

Voila la maniere de conſeruer les corps morts, & ſi la commodité permet auant que de l'embaumer, de le laiſſer tremper vn iour ou deux, ou plus ſi l'on veut, dedans vne forte ſaumure, où il y aura vn peu d'eau de vie & de vinaigre, la conſeruation s'en fera beaucoup mieux.

Fin du quatrieſme qui traicte des playes en particulier.

LE CINQVIESME LIVRE PARLANT des vlceres.

Que c'eſt que vlcere, ſes eſpeces & differences.

CHAP. I.

APRES auoir traicté de la ſolution de continuité faite de cauſe externe, de ſes eſpeces & differẽces, ſymptomes & accidents, nous dirons de celle qui a cauſe interne, & de ce qui la fomente, entretient & maintient, comme ſont les vlceres.

Vlcere, eſt ſolution de continuité en la chair, ſordide, auec impurité, qui empeſche la conſolidation. Definition d'vlcere.

L'impurité des vlceres, prouient ou du vice des humeurs de tout le corps, ou d'vne ſanie purulente & corrompuë, engendree en la propre partie, & de la propre eſſence de l'vlcere.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 453 sur 827

Causes des vlceres sont doubles.

Or les vlceres ont causes antecedentes, & causes coniointes, à la difference des playes, qui n'ōt ny cause antecedente ny coniointe: & tout ainsi que la cause des playes est externe & manifeste, ainsi celle des vlceres est occulte, cachee & interne, sinon quelques vns qui peuuent estre faicts d'vn medicament caustique, ou de choses bruslantes, ou bien de quelque playe enuieillie & inueteree. Ils peuuent aussi estre causez par la contagion de quelque virus, qui aura touché & corrodé quelque partie externe.

Cause antecedente.

La cause antecedente qui fait l'impurité aux vlceres, est la cacochymie & corruption des humeurs de nostre corps.

Cacocymie que c'est & comment se fait.

Et la cacochymie ou corruption des humeurs de nostre corps, vient ou du mauuais regime de viure, ou de la mauuaise disposition de quelque viscere, de long temps contractee.

Cause coniointe.

La cause coniointe, c'est la mauuaise qualité ou corruption de l'humeur vicié & corrompu, contenu & attaché à la partie, lequel ne se trouue aux playes simples, qui n'ont aucune chose qui empesche leur guarison, comme aussi n'en auons nous piont parlé au traicté que nous en auons fait.

Differences des vlceres.

Donc l'vlcere differe de la playe, en ce qu'il est touſiours accompagné de sa cause, qui le fomēte & entretient, & la playe n'a aucune cause qui l'empesche de se fermer, consolider & guarir.

Or les vrayes especes & differences des vlceres sont prises, ou de ce qui est contenu & ioint auec iceux, ou de la varieté des causes qui les produisent.

Ils

Ils ſont cauſez ou produits par vne diuerſité d'humeurs enuoyez en vne partie, ou par la corruption qui s'en fait en icelle, ou bien apres l'apertion de quelque tumeur qui les a engendrez.

Les choſes coniointes & contenues en l'vlcere qui empeſchent ſa guariſon, ſont quand il eſt ſanieux, virulent, ſordide, purulent ou vermineux.

Vlcere ſanieux, que c'eſt.

Nous appellons ſanieux, quand l'excrement eſt fort tenu, ſubtil & blanchaſtre, ou bien rubicond & rougeaſtre, mais ſans aucune glutinoſité.

Virulent, quand il eſt plus cras & plus glutineux, nous l'appellons virus, & les Grecs ichor.

Sordide, quand il eſt tellement eſpais & gluant, qu'il ne coule point, mais eſt adherant & attaché aux parois de l'vlcere.

Et l'vlcere purulent, eſt celuy où il y ſort du pus de pluſieurs cauitez quand on le preſſe, & ſi l'vn ou l'autre d'iceux eſt negligé, il deuient vermineux.

L'excrement des vlceres qui eſt cras, blanc, non glutineux ny adherent, ſe trouue à ceux qui ont quelque maturité : la ſanie aux recents & nouueaux, & des malins & cacoethes en ſort le virus.

Signes de la malice des excremens.

La malice de ces excrements ſe cognoiſt eſtre grande plus ou moins par la quantité, par la ſubſtance, par la couleur noire ou liuide, & par l'acrimonie ou mauuaiſe odeur d'iceux.

Mais le vray pus, bon, loüable & naturel, eſt ce-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 455 sur 827

©BIU Santé

luy qui eſt blanc, leger, eſgal & bien cuit, n'ayant aucune mauuaiſe odeur.

De l'eſſence de la ſolution, nous en faiſons auſſi difference, comme nous auons fait des playes, conſiderant ſi elles ſont grandes ou petites, profondes ou ſuperficielles, droictes ou obliques, eſgales ou inegales, & ſi elles ſont rondes, recentes ou iueterees.

Difference de la varieté des cauſes,

De la varieté des cauſes, il en faut auſſi prendre eſpece & difference, comme ſi la cacochymie eſt grande ou petite, ſi elle eſt en tout le corps ou en vn membre particulier, ou ſi c'eſt le vice de quelque viſcere mal habitué, qui la nourrit, fomente & entretient.

Nous prenons auſſi eſpece & difference des vlceres ſelon le genre des maladies, qui ſont conioinctes auec iceux, ou deſquelles il ſont engendrez, comme quand il eſt phlegmoneux, eryſipelateux, œdemateux ou chancreux, ou bien s'il ſe fait excedens, cacothes, ou putride.

Les vlceres ſe font phlegmoneux, apres l'apertion d'vn phlegmon, eryſipelateux, apres vn eryſipelas, œdemateux, apres l'œdeme; & ſi la tumeur chancreuſe ſe vient à vlcerer, il fait vlcere faſcheux, malin & chancreux, duquel nous parlerons en ſon lieu.

Et l'vlcere excedens s'engendre le plus ſouuẽt ſans tumeur manifeſte, mais d'vn humeur malin & vicieux, lequel auec le temps ſe rend caue & difficile à guarir, & s'il s'aigrit ou s'exaſpere vn peu d'auantage, nous l'appellons depaſcens qui corrode & mange non ſeulement la partie affectee, mais les parties proches & circonuoiſines.

Les

Les vlceres phagedeniques, ſerpigeneux, & qui ambulent, ſont aucunement de ce genre, mais ils different en ce qu'ils n'occupent que le cuir, ou bien peu de la chair, & les autres ont plus de profondeur.

La cauſe de telle malignité, eſt vn humeur bilieux, acre & mordicant, quelquefois plus eſpais, aucunefois plus ſubtil, qui flue & coule à la partie ; il peut aduenir auſſi par l'vſage immoderé des medicaments acres, picquants & douloureux qui eſchauffent & aigriſſent la nature de l'humeur.

Il y a encores vne autre eſpece d'vlceres malins, fort difficiles & preſque impoſſibles à cicatriſer, que nous appellons cacoethes, ou dyſepulotiques, ſous leſques ſont comprins telephion & chironion.

Ces vlceres ainſi difficiles à guarir & cicatriſer, ont ſouuent l'ouuerture haute & eſleuee, les bords gros, durs, calleux & renuerſez, deſquels la rebellion & difficulté de la guariſon ne conſiſte pas ſeulemẽt en la forme ou figure, ny en la mauuaiſe morigeration ou pourriture & mauuaiſe odeur qui y ſont ordinairement, ny en la grande & extreme douleur, qui l'accompagne, mais en vne certaine mauuaiſe & maligne qualité, incogneüe, cachee & indicible, qui nous eſt faſcheuſe & difficile à corriger, ſouuẽt ils font mine de guarir, iuſques à cicatriſer, mais d'vne cicatrice legere, tẽdre & peu ferme, qui ſe rõpt & defait facilement, tellement que l'vlcere bien toſt ſe reuerdit & renouuelle comme il eſtoit auparauant.

Les vlceres qui reſtent apres la guariſon des

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 457 sur 827

©BIU Santé

maladies malignes & contagieuſes, ou remplies de quelque venin ou mauuaiſe qualité, ſont de ce genre: tels ſont ceux qui demeurent apres la curation des charbons, ou des apoſtumes peſtilentieux, ceux auſſi qui ſuccedent à la petite verole des enfans, & ſouuentefois ceux qui ſuyuent la groſſe verole.

Et les vlceres putrides ſont auſſi auec vne maligne & vicieuſe qualité: ils ſe recognoiſſent tels, non ſeulement à cauſe de la matiere qui en ſort, mais par vne certaine putrefactiõ de la chair, qui ſe rend molle, glutineuſe & cadaucreuſe, auec vne feteur puante & de mauuaiſe odeur, laquelle ſi elle n'eſt promptement ſecourue, elle tourne en ſphacele & ſyderation.

Vlceres putrides commẽt ſe font.

Tels & ſemblables vlceres ainſi putrides & fetides, ſont ſouuent engendrez d'vn humeur pituiteux, malin & corrõpu, mais plus ſouuẽt par vne extinction de la chaleur naturelle, qui vient ou d'vne obſtruction des arteres, ou bien de quelque autre cauſe qui empeſche & deſtourne l'eſprit de reluire à la partie.

Les vlceres ſont ſouuent ſuiuis de pluſieurs & mauuaiſes diſpoſitions qui empeſchent leur curation, qui ſont iugees & recogneuës par la mutation de la couleur de la partie, par l'attouchement, par la douleur, par le ſentimẽt trop exquis, plus que le naturel, ou bien qu'il eſt par trop debile & hebeté, & auſſi par l'vſage des remedes qui ne font ce que nous deſirons; telles ſont intemperie, toutes ſortes d'apoſtume, vne ou pluſieurs varices, contuſiõ, ruption de veine ou de la chair, & aucunefois carie & pourriture en l'os.

Or

Or les vlceres ſont faciles & aiſez à guarir quād la conſtitution de tout le corps eſt bonne, bien temperee & bien reglee.

Mais au contraire, ſi l'habitude & conſtitution du corps eſt mauuaiſe, mal ſaine & mal reglee, qu'il ſoit cacochyme, pleins d'humeurs malins & corrōpus, les vlceres en tel ſuiet ſont de tres difficile curatiō, ſpecialement ſi par le vice d'aucun viſcere ils ſont fomentez, nourris & entretenus.

De la curation des vlceres.

CHAP. II.

Cure des vlceres.

LA vraye & legitime curation des vlceres, cōſiſte en la correction & amendement de la cauſe antecedente, & en l'ablation de la cauſe cōiointe, & auſſi en la dexterité de la main du Chirurgien, comme i'ay dit des playes.

La cauſe antecedente qui eſt la cacochymie & mauuaiſe habitude du corps, ſera corrigee par la bonne obſeruation de la loy du bon regime de viure, par la putification de l'air, & par la purgation des humeurs vitiez & corrompus, & auſſi par la ſaignee, ſi le corps eſt replet.

Le bon regime de viure ſera commodément obſerué, ſi le patient vſe de bons aliments en temps & lieu, auec ordre & meſure, en quantité & qualité requiſe, qui engendrent bon ſuc & purifient le ſang.

La purgation ſera faite benignement & doucement, & ſouuēt repetee, s'il eſt beſoin, auec medi-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 459 sur 827

©BIU Santé

caments appropriez & accommodez selon le naturel de l'humeur qui peche,apres toutefois auoir esté preparé,cuit & digeré par les remedes ordinaires,qui seront dispensez & esleus selõ l'espece de la matiere que l'on veut purger,desquels il sera parlé en son lieu.

La potion vulnerere,que nous auons dit operer plustost par opinion que de sa propre faculté, conuiendroit mieux aux vieux & inueterez vlceres qu'elle ne feroit aux playes recentes &nouuelles,nous en ferõs icy la description, qui pourra seruir à les lauer & deterger.

℞.herbarum capill.ana m.j.centinodiæ,pãtaph.scolopendriæ,rubiæ, tanaceti, canabis, brassicæ rub. pedis columbini,consolidæ vtriusque,plantaginis, cinogloßi, pinpinel.cartophilath.ana m.ß.bul.in ℔.*xij. aquæ purissimæ,addendo mellis optimi* ℔. ß.*fiat potio,detur singulis matutinis* ℥ j.ß.*vel* ℥ *ij.pro dos.*

La decoction de gaiac,d'esquine ou de sarcepareille qui a grande vertu (outre sa faculté specifique)de preparer,cuire & digerer les humeurs vitiés & corrompus,les attenuer pour plus facilement estre purgez & euacuez par la sueur ou insensible transpiration, me semble estre preferable, si elle est accommodee & appropriee selon le naturel de l'humeur & du malade.

La saignee sera faite de la partie opposite de l'vlcere selon la rectitude des fibres, en tirant du sang de quantité telle que l'on iugera estre de besoin,selon la repletion,force & vertu du malade.

Vne autre cause coniointe des vlceres qui empesche la curation,est ou intemperie, ou apostume,ou corruption de la chair,ou supercressence d'icelle,

d'icelle, ou vne varice, c'eſt à dire vne veine dilatee plaine de ſang qui l'abreuue, ou vne mauuaiſe forme & figure, ou qu'il a les bords durs, calleux & renuerſez, ou quelque carie & corruptiõ en l'os, ou bien vne maligne qualité conceuë & attachee à la partie, il y peut auoir auſſi difficulté à la guariſon quand l'vlcere eſt en partie nerueuſe ou pres de l'article.

Si c'eſt intemperie qui empeſche la guariſon il la faut corriger par remedes contraires, ſi elle eſt chaude & enflammee, par les froids & rafraiſchiſſans, & ſi elle eſt froide & endormie par medicamens qui eſchauffent & reſueillẽt les eſprits, comme eſt la fomentation de vin pur, ou d'vne decoction d'herbes odoriferantes, ou bien quelque liniment de ſemblable qualité: le vin eſt vn excellent remede aux vlceres, il les deterge & mundifie, & s'il eſt beſoin de ſuppurer l'on y adiouſtera le tiers d'huille commun, mais ſi l'vlcere eſt ſimple le vin ſeul ſouuent le guarit.

Et s'il y a apoſtume qui empeſche la curation c'eſt ou phlegmoné, ou eryſipelas, ou œdema, deſquels nous auons baillé l'ordre de les guarir au liure des tumeurs contre nature, ou bien c'eſt vne tumeur dure, melancholique & ſcyrrheuſe, qui ſe degenere en vlcere chãcreux, duquel nous parlerons.

Mais ſi quelque chair vicee ou corrompuë, ou putrefaction verminеuſe eſt en l'vlcere, il la faut corriger & emender (ſi la corruptiõ n'eſt en toute ſa ſubſtãce) par remedes mundicatifs & deterſifs, & ſi la ſubſtance en eſtoit atteinte, corrompuë & gaſtee, il la faudroit oſter par les cauſtiques

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 461 sur 827

©BIU Santé

& eſcarotiques.

Et l'hyperſarcoſe ou ſupercreſſence de chair ſera oſtée, premierement par les catherotiques, comme l'alumbruſlé, la poudre de heunodacte, la carte ou l'eſponge bruſlée, l'os de ſeiche, la ſemẽce d'ortie, le ſcamma æris, la racine d'aſphodel, & s'il eſt beſoin de plus forts on prendra la poudre de mercure, laquelle ſi elle ne ſuffit on y adiouſtera le tiers d'alumbruſlé, qui luy baillera telle force qu'elle fera vn bon eſcarre, & ſi le mal eſt ſi rebelle que tous ces remedes ne ſuffiſent, il faudra vſer du fer & coupper ce qui ſera ſuperflu, ou bien du cautere actuel, qui eſt l'extreme & dernier remede.

Et ſi vne ou pluſieurs varices abbreuuent & entretiennent l'vlcere, il y faut pouruoir & l'empeſcher: cela ſe fait en deux manieres, l'vne en ouurant la varice au deſſus de l'vlcere, auec la lancette, au lieu le plus apparent & commode, & en tirer du ſang par pluſieurs & diuerſes fois, qui euacuera les humeurs qui entretenoient l'vlcere.

L'autre maniere d'empeſcher que l'humeur ne ſoit par la varice porté à l'vlcere, c'eſt de la coupper & trancher totalement le moyen eſt de la prendre au deſſous de l'vlcere au lieu le plus cõmode, la deſcouurir auec le raſoir, ou vne forte lancette, la ſeparer & diſioindre du nerf & de l'artere, eſtant bien & deuëment ſeparee, il faut paſſer deux fils par deſſous & la lier ferme premierement par en haut, puis l'ouurir vn peu, afin d'euacuer le ſang qui eſt en la partie inferieure, & apres lier ceſte partie inferieure cõme l'autre & coupper la veine de trauers entre les deux fils, & l'vlce

re

re ſe guarira, ayant perdu ſa cauſe qui la fomentoit & entretenoit.

Vne autre maniere de guarir la varice, c'eſt de la prendre ſans la deſcouurir auec vne aiguille courbee, ſe gardãt de toucher le nerf, ou l'artere, puis la lier & laiſſer le fil iuſques à ce qu'il tõbe de ſoy-meſme, mais de quelque ſorte que ce ſoit, il ne la faut guarir que le corps ne ſoit net & bien purgé par pluſieurs fois, autremẽt la ſuppreſſion en ſeroit douteuſe qui pourroit produire tels & ſemblables accidens que font les hemorhroides ſupprimees.

Les varices fomentent & entretiennẽt les vlceres principalement des iambes, comme elles font auſſi le mort mal, qui n'eſt autre choſe que certains vlceres crouteux, qui ſeruẽt aucunemẽt d'emiſſaire & eſgout à tout le corps, principalement s'il eſt cacochyme & mal-habitué, la curation en eſt douteuſe, ſi les humeurs n'ẽ ſont eſté biẽ repurgez & euacuez: il y a encores vne autre eſpece de dilatatiõ de veine, mais elle n'eſt permanente, elle vient quand quelque viſcere, comme le foye, ou la ratte ſe veulent deſcharger de quelque choſe qui les empeſche, par la ſaphene, qui s'ẽfle & rougit, depuis l'aine iuſques au genoüil, & ſouuent iuſques à la maleole ou au talon, elle ne fait point d'vlcere, mais ſeulement inflammation, qui s'eſuanouiſt toſt, elle cauſe fieure qui le plus ſouuent ne dure qu'vn iour, elle vient quelquefois au bras auec ſemblables accidens, ſa curation eſt comme des autres inflammations. Les varices nourriſſent les vlceres.

Et ſi c'eſt vne mauuaiſe forme ou figure en l'vlcere qui l'empeſche de guarir, ou que les bords

ſoient

©BIU Santé

ſoient durs, calleux, & renuerſez, comme Telephia ou Chironia, tels vlceres demandent la dexterité du Chirurgien, qui ſçaura rectifier la forme, par ſon induſtrie: la figure ronde eſt la pire de toutes, la tranſuerſale, ny l'oblique, ne ſont gueres bonnes, & celle qui eſt en longueur eſt la moins mauuaiſe: la maniere & dexterité de bien bander y eſt vn ſouuerain remede, qui ſouuent ſert plus que les medicamens, & les bords ſont durs & calleux, il les faut amollir, ou bien s'ils eſtoient ſi durs & ſi calleux qu'ils ne vouluſſent obeïr aux remedes, il faudroit les couper du tout, quant à la forme fiſtuleuſe, nous en donnerons la curation cy apres.

Mais ſi vne carie ou corruption en l'os, empeſche la curation, il faut oſter & extraire ce qui eſt corrompu & gaſté, & pour ce faire, faut conſiderer ſi elle eſt profonde & eſpaiſſe, ou tenuë & legere, ſi elle eſt petite, les poudres d'aloës, de myrrhe, d'ariſtoloche, d'iris auec l'eau de vie, ſeront ſuffiſantes pour deſſeicher l'humidite contre nature qui l'entretient & nourrit, & s'il eſt beſoin de remede plus fort, on fera infuſer le calcanthũ, auec l'eau de vie, ou vn peu d'eau de ſublimé, ou l'huile de vitriol, & ſi l'eſpeſſeur de l'os corrompu y eſt plus grande il faut remedes plus forts qui deſſeicheront vn certain humeur, duquel l'os eſt imbibé, qui l'entretient & ſouſtient en ſa corruption, lequel eſtant conſommé & l'os demeurant ſec, nature le ſepare & ſequeſtre, & engendre de la chair ſur celuy qui eſt ſain, qui pouſſe & iette hors le vicié & corrompu, & ſi la corruptiõ de l'os eſtoit ſi grande que tous ces remedes ne

fuſſent

fuſſent ſuffiſans, le plus ſouuerin & plus aſſeuré c'eſt le fer chaud, qui deſſeiche l'os de telle puiſſance, qu'il luy oſte ſa mauuaiſe nourriture, & le fait tomber; ou bien l'huille de vitriol pour les plus delicats, qui a preſque telle & sẽblable vertu: lors que le feu y aura eſté appliqué, il faudra laiſſer faire nature, n'vsãt que des remedes ſarcotiques, qui aident à r'engendrer la chair entre les deux os, c'eſt à dire, entre le vif & le mort: voilà la maniere d'oſter des vlceres les os cariez & viciez.

Et ſi l'vlcere ſe rend difficile à guarir, par vne maligne, mauuaiſe & vicieuſe qualité, c'eſt la pire de toutes, parce que la cauſe nous en eſt occulte & cachee, de ſorte que quand nous penſons auec quelque bon remede l'auoir corrigee, ayãt amené l'vlcere ce ſemble à vne parfaite guariſon, ceſte malice latente & endormie ſe reſueille & fait vne recidiue comme auparauant.

Toutes telles eſpeces d'vlceres faſcheux, malins & difficiles à guarir, deſquels la cauſe nous eſt occulte & cachee, ſont ſouuent guaris par remedes qui ont quelque proprieté peculiere, de laquelle nous ne pouuons iuger q̃ par les effects, cõme sõt tous les metalliques, qui le plus ſouuẽt les guariſſent, non tant par la qualité manifeſte que d'vne certaine proprieté qui eſt en eux, comme le cinabre, le minium, le lapis calaminaris, la tutie, le ſoulfre, l'antimoine, le plomb, & autres deſquels ont fait des vnguens & emplaſtres, ou on vſe de la poudre des vlceres, comme celle de mercure, ou on les fait infuſer en eau, qui en tirent leur vertu & faculté, laquelle corrige grandement la malice des vlceres, comme l'eau alumineuſe,

©BIU Santé

alumineuſe, l'eau de ſublimé, l'eau forte, & l'huille de vitriol, laquelle ſi elle eſt miſe dextrement ſur les bords du malin vlcere, en paſſant legerement par deſſus, elle a grande vertu & proprieté d'en corriger la malice & rebellion, il ne faut obmettre l'argent vif qui a beaucoup de bonnes proprietez, comme ſes effects aſſez le demonſtrent, nous en mettrons icy quelques eſpeces deſquels on peut vſer auec vtilité, les diuerſifiant touſiours ſelon le naturel du mal & l'habitude de tout le corps.

℞. *olei roſati* ℔ j. *litargiri auri, lapidis calaminaris ana* ʒ j. ß. *boli armeni & tutiæ præparatæ ana* ʒ j. *ceruſæ* ʒ iij. *caphuræ in aqua roſarum diſſ.* ʒ ij. *olei de papauere* ʒ ij. *ceræ albæ q. ſ. miſce, fiat vnguentum.* vel,

℞. *aluminis crudi, calcis lotæ ana* ʒ vj. *malicorij, balauſtiæ, mirobalanarum citrinorum ana* ʒ vj. *eruginis raſilis* ʒ ß. *ſcoriæ ferri* ʒ j. *ſarcocollæ* ʒ ij. *contuſa omnia ſimul mixta infundantur in ſuccorum plantaginis, ſolani & ſemperuiui, ana* ʒ ij. *cum olei roſati & myrthini ana* ʒ iij. *addendo axungiæ porci* ʒ iij. *axungiæ hirci & vituli ana* ʒ ij. *litargiri auri & argenti ana* ʒ j. *ceruſæ* ʒ vj. *plumbi vſti* ʒ ß. *antimonij* ʒ j. *ceræ nouæ q. ſ. agitentur in mortario marmoreo, fiat vng.*

℞. *argenti ſpumæ* ℔ j. *diaphrigis* ʒ iij. *olei myrthini* ʒ iiij. *ceræ q. ſ. miſce, fiat empl.* vel.

℞. *amoniaci, bdelij, opoponacis ana* ʒ j. *olei roſati* ℔ ij. *reſinæ* ʒ iij *litargiri auri* ℔ j. *aloës, mirrhæ, turis, maſti. olibani, ariſtoloch. ana* ʒ j. ß *ſtiracis calamitæ* ʒ ß. *ſuccorum plantaginis, pimpinellæ, cinogloſſæ, caprifolij, verbenæ, betonicæ ana* ʒ j. *lapidis hematites,* ʒ ij. *eruginis raſilis* ʒ j. *ceræ q. ſ. fiat emp.*

℞. *ſucci apij & abſynth. ana* ℔ ß. *mellis* ℔ j. *facinæ*

cinæ hordei ℥ iiij. therebinthinæ ℥ iij. coquantur, fiat empl.

℞. resinæ, mellis, therebinthinæ ana ℔. ß. myrrhæ, sarcocollæ, farinæ fœnugreci, seminis lini ana ℥ j. dissol. resina cum melle & therebinth. fiat emp.

℞. galbani, amoniaci en aceto forti dissolutorum, resinæ, therebinth. picis, sepi vaccini, olei ana ℥ j. ceræ q. s. misce, fiat empl.

Les emplastres diuinum, de minio, nigrum, & le diapalma sont tresbons.

L'vnguentum egyptiacum est vn tresbõ remede à mundifier les malins vlceres, il se peut moderer auec le basilicon, en y mettant autant de l'vn que de l'autre, ou plus ou moins selon qu'on le veut faire plus fort ou plus foible, ayant tousiours esgard (comme nous auons dit) à l'habitude de tout le corps, car s'il est robuste & fort, l'vlcere malin & rebelle, il faut le remede de condition plus forte & vigoureuse, mais s'il est delicat & foible, l'vlcere moins malin, & plus traictable, le medicament sera plus doux & familier.

Toutes ces causes conioinctes ou accidens qui empeschent de guarir les vlceres, estans bien & deuëment ostees & corrigees par l'industrie & suffisance du Chirurgien (car telle chose n'est pas œuure de nature, mais du bon Chirurgien) l'vlcere demeurera net, pur & simple, n'ayant qu'vne seule cauité, laquelle maintenant sera remplie par nature qui fera son œuure auec ses facultez, & sans aucun empeschement.

Et encores que ce soit l'œuure de nature de r'engendrer la chair & remplir l'vlcere, faut-il neantmoins qu'elle soit aidee & conduicte du Chirurgien,

©BIU Santé

Chirurgien, qui ſçaura oſter, nettoyer & deterger les excremens qui luy pourroient nuire & l'empeſcher de bien faire & exercer ſes fonctions.

Remedes propres.

Or pour bien conduire & reigler nature à ce faire, il faut vſer des remedes que nous appellons ſarcotiques, c'eſt à dire, qui doucement & ſans aucune mordication, detergent & nettoyent les excremens qui ſont dans l'vlcere: tels ſont les farines d'orge, d'orobe, de lupins, & de fœnugrec, que l'on mettra ſeuls, ou meſlez auec le miel rozat, ou commun, ou le ſyrop de roſes, ou la therebenthine, le thus, l'aloes, la ſarcocelle, le miel, la manne, ont ſemblable vertu, mais vn peu plus deſiccatiue, deſquels on vſera plus ou moins, ſelõ qu'il en ſera beſoin, en conſiderant la qualité de l'vlcere, car ſi l'excrement eſt plus cuit & plus eſpais qu'il ne doit, il faut plus deterger & moins deſſeicher, mais s'il eſt plus humide que ſon naturel, il faut plus deſſeicher & moins deterger, & prendre garde de ne faire le deterſif plus fort qu'il n'eſt de beſoin, car s'il l'eſt vn peu plus qu'il n'eſt requis, il fait attacher l'humeur aux parois de l'vlcere & le rend plus ſordide, tellemẽt que l'on penſeroit que ce fuſt le vice de l'vlcere, & c'eſt la faute du medicament: mais ſi l'excrement eſt bõ, bien cuit & naturel, il ne le faut oſter que legerement, car nature quelquesfois s'en reſiouyt, & luy eſt plus familier qu'aucun remede qu'on y mettroit, qui eſt cauſe que tels vlceres ne ſe doiuent penſer ſi ſouuent.

Et l'vlcere eſtant rempli d'vne chair bonne, ferme & naturelle, il faut vſer des remedes epuloti-

ques,

ques, c'eſt à dire, qui font & engendrent la cicatrice, comme ſont la litharge, la ceruſe, le bol d'armenie, la terre que nous appellons ſigillee, la tutie, le cadmia, lapis calaminaris, l'antimonium, ſquamma ferri, le plomb bruſlé, & tous ceux qui ont ſemblable vertu, deſquels on fait les compoſez, comme le deſiccatif rouge, & le pompholigos, ou ceux qui s'enſuiuent.

℞. ceruſæ ℥ j. litargiri ℥ ß. olei roſati ℔ j. aquæ roſarum ℥ ij. nutriantur in mortario, fiat vng.

℞. olei roſati ℔ j. ceræ ℥ ij. ceruſæ, litargiri ana ℥ ß. minij ʒ j. ß. miſce, fiat vnguentum.

℞. calcis viuæ multoties lotæ ℥ iiij. nutriatur in mortario cum oleo roſaceo, q. ſ. fiat vng.

Les poudres qui s'enſuiuent ſont tresbonnes pour induire la cicatrice.

℞. corticis pini ℥ j. litargiri, caruſæ ana ℥ ß. nucis cupreſſi, centaurij minoris, ariſtolochiæ vſtæ ana ʒ ij. fiat puluis.

℞. balauſtiorum, aloes, ſanguinis draconis, litargiri argenti, æris vſti & loti, ana partes æquales, fiat puluis.

La decoction des aſtringens peut auſſi faire cicatrice.

De tous ces remedes il en faut vſer auec iugement, car ſi l'on deſſeiche trop on retient l'excrement, qui fait irriter l'vlcere, & ſi moins qu'il ne faut le medicament ne profite comme il doit.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 469 sur 827

©BIU Santé

De l'vlcere apellé fistule.

CHAP. III.

NOus auons parlé de la forme & figure des vlceres, qui est de plusieurs & diuerses sortes, dont celle que l'on appelle fistule est l'vne des especes, de laquelle nous traicterons maintenant.

Fistule, que c'est.

Fistule est vn vlcere profond, cauerneux, ayant l'orifice estroit & calleux, le fons large, cuniculeux & de grande profondeur, duquel sort vne sanie virulente, aucunesfois puante & fœtide, desquelles les vnes n'ont qu'vn orifice & vne seule cauité, les autres ont plusieurs sinus & diuerses cauitez.

Cure de fistule.

La curatiõ des fistules, outre le regime vniuersel, qui est de rectifier la bõne habitude du corps, qui se fera tant par le bon regime de viure q̃ par la purgation, saignee & autres moyens d'euacuer les humeurs corrompus (comme nous auons dit) consiste en la reduction de la forme & figure de l'vlcere & en l'ablation de la callosité.

La reduction de la forme & figure de la fistule, se fait en dilatant l'orifice suffisamment, tellemẽt que la matiere ne soit plus retenuë, ny enfermee, la dilatation se fait ou d'vn bout à l'autre, ou d'vne portion de la cauité, selon la commodité du lieu, & la grandeur de la fistule.

La dilatation estant suffisamment faite, il faut consommer la callosité, qui le plus souuent n'est qu'à l'orifice, si n'estoit que par les astringens on

cust

euſt trop deſſeiché la cauité,puis deterger & mõdifier le fons, qui touſiours eſt fort humide, & garny d'vne chair baueuſe & mauuaiſe,lequel eſtant mondifié,l'vlcere ſera facile à guarir:il y en a qui ſe contentent de dilater la fiſtule auec des tentes & iniections miſes dans la cauité, mais ce remede n'eſt ſuffiſant, principalement ſi elle eſt inueteree;& ſi c'eſt vn ſimple ſinus,recent, non inueteré,& ſans calloſité,la ſeule ligature le peut guarir.Les autres font ouuerture au fons de la fiſtule,qui peut ſeruir quelquefois,mais nature ſe deſcharge plus facilement par le premier orifice, s'il eſt dilaté & aſſez ouuert, qu'elle ne fait par vn autre qui ſera nouuellement fait.

De la fiſtule lacrymale, autrement ægilops.

CHAP. IV.

ÆGilops ou fiſtule lacrymale eſt vn vlcere entre le grand angle de l'œil, & la racine du nez,entretenu d'vn humeur bilieux & ſubtil, aucunefois d'vne pituite ſereuſe & acre, de laquelle le fons eſt imbibé & humecté. Ægilops que c'eſt.

Ægilops eſt quelquefois ſans aucune ouuerture par dehors, ſe purgeant par l'angle de l'œil, le pꝰ ſortãt deſſous le palpebre,& aucunefois il ſort par dedans le nez,mais la vraye fiſtule lacrymale eſt celle dont l'ouuerture eſt par dehors, qui s'eſt faite apres l'apertion d'vn abſcez en ceſte partie. Cure d'ægylops.

La curation du vray ægylops (outre le regime vniuerſel)conſiſte en vne parfaite reſiccation de quelque partie glanduleuſe,laxe,molle,& pleine

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 471 sur 827

©BIU Santé

d'humiditez ſuperflues & non naturelles, qui eſt au fonds de l'vlcere, pour laquelle bien & parfaitemẽt deſſeicher, & en abſorber l'humeur, il faut dilater & amplifier l'orifice de l'vlcere, la dilatation duquel ſe fera ou auec têtes qui l'eſlargirõt, comme d'eſponges preparees & ſemblables, ou auec vn petit ruptoire dextrement appliqué, ou auec le cautere actuel: quant à l'vſage des tentes, elle font douleur & me ſemblent n'eſtre ſuffiſantes, le cautere actuel eſt perilleux, le mettant ſi proche de l'œil, & fait ſouuẽt retirer le palpebre, de ſorte qu'elle en demeure aucunefois rẽuerſee. Ioinct que ce remede n'eſt pas plus ſeur que les autres pour la guariſõ, & s'il les guarit, il y demeure vne cauité manifeſte, comme ie l'ay veu & biẽ obſerué par pluſieurs fois à aucũs qui en ont vſé; mais quãd le ruptoire eſt bon, bien fait, & qui ne ſe fond point trop, eſtant bien & dextrement appliqué, ne touchant que le lieu où on veut qu'il beſongne, c'eſt le meilleur remede de tous, puis l'orifice de l'vlcere eſtant dilaté ſuffiſamment, il faudra deſſeicher le fons, auec deſiccatifs, qui abſorbent, conſomment & emportent l'humeur ſans conſommer aucune choſe de la chair, s'il eſt poſſible, mais la deſſeicher puiſſamment, entre leſquels ſe peuuent preferer les poudres, de myrrhe, d'aloës & les metalliques, qui ont encores plus de vertu, comme l'antimoine, le plomb bruſlé, le lapis calaminaris, le cinabre, & quand il ſera beſoin, la poudre de mercure, & s'il aduient que l'os ſoit carié (ce qui n'eſt pas ſouuent, par ce que la racine du mal, n'en eſt ſi proche, mais elle eſt en la glandule ſeulement, ſi n'eſtoit

que

que la cauſe procedaſt de quelque matiere veneneuſe) il le faudroit prouoquer à tomber, ſans toutesfois le trop deſcouurir, ayant eſgard à la partie affectee, & à la glande qui eſt dedans l'orbite eſtant bien & deuëment deſſeichee, l'vlcere net, & bien mondifié, il le faut laiſſer fermer, ſans le tenir long temps ouuert, afin que nature ne s'accouſtume d'enuoyer là ſes excrements, qui par apres, ſeroient difficiles à deſtourner.

De la fiſtule du thorax.

CHAP. V.

LA fiſtule du thorax eſt de deux ſortes, l'vne qui eſt faite de cauſes internes, & l'autre de cauſes externes. Fiſtule du thorax double.

Celle qui eſt faite de cauſes internes vient ou apres vn empyeme, ou vne pleureſie, qui n'a eſté ſuffiſamment euacuée & s'eſt apoſtumee par dehors, ou bien du vice de quelque viſcere en la partie interieure du thorax: toutes telles fiſtules ſont de difficile curation, & eſt meilleur de les curer palliatiuement auec la conduite d'vn bon regime, que de les penſer guarir tout à fait, principalement ſi c'eſt du vice de quelque viſcere.

Celle qui a cauſe externe prouenant d'vn coup d'eſpee, ou autre choſe, eſt auſſi de deux ſortes, encores qu'elle n'offenſaſt point les parties internes, l'vne qui vient quand l'orifice du coup eſt eſtroit & la partie du dedans, prés les coſtes, fort dilatee & dilaceree, tellement que la membrane

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 473 sur 827

©BIU Santé

qui couure les coſtes par dedans, eſt rompuë plus large que la playe, & quelquesfois l'os eſt deſcouuert: lors nature ne pouuant refaire ceſte partie interne, ny nos remedes y eſtre appliquez, l'vlcere demeure en fiſtule, & ne ſe peut guarir, comme nous auons dit.

L'autre eſpece, eſt celle où il ſe fait vne calloſité à l'orifice, dure & de long temps inueteree, qui le plus ſouuent vient de l'auoir trop tenu ouuert, l'ayant contrainct par vne tente encores qu'il n'en fuſt point de beſoin : celle-là ſe peut guarir en oſtant la calloſité, pourueu qu'elle ne ſoit de trop long temps inueteree, nous auons ſuffiſamment parlé des remedes qui y ſeront conuenables.

De la fiſtule du fondement.

CHAP. VI.

Cure de la fiſtule du fondemẽt.

LA fiſtule du fondement a quelque choſe de particulier en ſa curation, outre le regime vniuerſel : c'eſt qu'il la faut dilater depuis l'orifice, iuſques à l'inteſtin en coupant le ſphincter, ſelon la rectitude de ſes fibres : ceſte dilatation ſe fait en deux ſortes, l'vne auec la faulſeole qui eſt vne eſpece de biſtorie courbe, ne tranchant que d'vn coſté, qui ſe met par l'orifice de la fiſtule, & ſe conduit auec le doigt, iuſques au fons de l'vlcere, en le dilatant du tout.

L'autre maniere eſt en liant toute la partie, depuis l'orifice iuſques au fons, auec vne fiſſelle qui peu à peu coupera tout le cuir : la maniere de ce faire

faire eſt auec vne eſguille d'argent qui ſe puiſſe ployer, laquelle ayant ſon fil au bout ſera paſſee depuis l'orifice de l'vlcere iuſques au fons de la fiſtule, & ſi l'inteſtin eſt percé, il faut paſſer l'eſguille par le trou de l'inteſtin, pourueu que l'ouuerture n'en fuſt trop haute, & au cas qu'il ne le fuſt, il faudroit neantmoins prendre vne portion du ſphincter, mettant le doigt d'vne main dans le fondement en conduiſant l'eſguille, & en la ployant dãs l'inteſtin la retirer auec ce meſme doigt, puis y laiſſer le fil & de iour en iour le ſerrer, iuſques à ce qu'il ait petit à petit couppé ce qui eſt entre-deux; & l'vlcere ſe guarira fort facilement.

De la fiſtule des emonctoires.

CHAP. VII.

LEs fiſtules des emonctoires ſont de difficile guariſon, principalement quand elles viennent de cauſes internes, qui ſignifie quelque viſcere eſtre mal affecté qui ſe decharge par ceſte voye propre & commode: & mieux eſt de ſuiure la cure palliatiue que de s'opiniaſtrer à les guarir parfaictement, mais ſi elles ſont faictes de cauſes externes, on en pourra tenter la curation, en oſtant la calloſité, & en eſlargiſſant l'orifice, puis mondifier & deterger le fons, vſant de remedes qui deſſeichẽt puiſſammẽt, car ceſte partie eſt ſubiecte à receuoir abondãce d'humiditez ſuperflues: par ce moyen on pourra venir à la fin de la

Cure de la fiſtule des emõctoires

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 475 sur 827

©BIU Santé

guariſon, ſi n'eſtoit qu'elle fut inueteree d'vn long temps, & que nature y euſt ia fait vn emiſſaire: & quant aux autres fiſtules qui viennent en quelque partie que ce ſoit, elles n'ont rié de particulier en leur curatió, elles ſeront traictees ſuiuant la reigle generale & commune, qui eſt de parfaicte curation ou par palliation, & faut conſiderer que ſouuent les fiſtules, les hemorrhoides & les varices, ſont remedes à pluſieurs autres maladies.

Du chancre vlceré.

CHAPITRE VIII.

La tumeur chancreuſe eſt de difficile curation.

LA tumeur chancreuſe, de laquelle nous auós parlé cy deſſus, eſt grandement differente des autres tumeurs, en ce que les autres ſe deſchargét, s'amendent & ſe guariſſent par l'ouuerture & apertion d'icelles, mais celle cy eſtant ouuerte, elle s'empire, s'augmente & s'accroiſt, elle s'irrite & ſe rend incurable s'y faiſant vn vlcere maling, rond, douloureux, corrodant, puant, fœtide, horrible & eſpouuantable, ayant les bords durs, calleux, eſleuez & renuerſez, la couleur noire, liuide & obſcure, enuironné de veines enflees, tumefiees, remplies de ſang gros, feculent & melancholique, reſſemblant preſque à pied de chancre ou eſcreuiſſe.

L'vlcere chancreux eſt de deux ſortes, l'vn qui eſt fait d'vne tumeur engendree d'vn ſang gros & peſant.

L'autre eſt cauſé d'vne tumeur faite de ſang

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 476 sur 827

plus chaud, plus feruent & plus boüillant.

Celuy qui eſt fait de la tumeur engendree de gros ſang eſt plus traictable, moins farouche, & dure plus long temps ſans s'empirer.

Mais l'autre qui eſt engendré de la tumeur faicte d'vn ſang chaud, feruent & boüillant, eſt plus malicieux, farouche, furieux & indomptable.

Cure du chancre vlceré.

Quant à la curation (ſi elle ſe peut eſperer) elle conſiſte en regime vniuerſel, & en regime particulier.

Le regime vniuerſel ſera executé en purgeant l'humeur dont il eſt engendré, par les remedes que nous auons dit au chapitre de la tumeur chãcreuſe, vſant de la meſme maniere de viure, que nous y auons ordonnee, n'oubliant d'vſer de remedes, qui corroborent & fortifient le cœur, à cauſe des mauuaiſes vapeurs qui continuellemẽt s'eſleuent de la matiere qui fait le mal, aucuns vſent de la potion vulnerere que nous auons eſcrite cy deſſus, ou bien en l'auent l'vlcere qui le deterge & mondifie.

Et pour le regime particulier s'il eſt en lieu où l'extirpatiõ ſe puiſſe faire facilement, c'eſt la plus parfaicte curation, & d'icelle nous auons baillé le moyen de l'executer au chapitre de la tumeur chancreuſe.

Mais ſi par les remedes topiques, il peut eſtre dompté ſans tenter l'amputation, il les faut preferer, & les choiſir de mediocre qualité, qui ne ſoient ny trop forts, ny trop foibles, car des forts il s'irrite, & des foibles il n'en fait conte: il en faut donc prendre qui ayent quelque qualité contraire à ſa furie, & qui puiſſent doucement & amia-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 477 sur 827

©BIU Santé

blement contemperer ſa grande fureur, ſans le poindre ny picquer, conſiderant que l'humeur melãcholique ne ſe laiſſe manier cõme les autres, & qu'il ſe veut pluſtoſt auoir par courtoiſie que braueriе: tels ſont le ius de plãtain, de morelle, de iombarde & de iuſquiame, & entre les metalliques; le plomb, la tutie, & l'antimoine crud; aucuns y mettent l'argent vif, les huilles d'oliues nõueures, & d'amendes, de tous leſquels on vſe de chacun plus ou moins ſelon la ferocité ou fureur du mal: il faut que le remede ſoit en forme de liniмẽt, afin que par ſa dureté ou emplaſticité l'humeur ne ſoit retenu ou irrité, & quels que ſoient les medicaments, il les faut touſiours battre dedans le mortier de plomb, qui a vne grande proprieté cõtre la malice de ce mal. Il y en a qui vsẽt ſeulement de l'axunge de porc, au d'oye, lõg tẽps battue & agitee au ſoleil, dans le mortier de plõb, les autres d'huille roſat, ſemblablement agitee iuſques à ce qu'elle ſe reduiſe en forme de liniment, on fait le ſemblable des ius ſeuls ſans les metalliques; aucuns y mettent de la poudre d'eſcreuice; & diſent qu'elle y a quelque proprieté, & de tous ces ſimples on en fait les cõpoſez, l'vnguent diapompholigos, le deſiccatiuum rubeum, le populeum, & album Raſis ſont liquifiez auec les ius que nous auons dits & l'huille de roſes, long temps agitez dans le mortier: la decoction qui s'enſuit eſt bonne pour lauer l'vlcere.

Decoction. *℞. caprifolij, ſcabioſæ, tapſi barbati, ſcrofulariæ, philippandulæ, linariæ, agrimoniæ, plantaginis, ſolani, ſemperuiui, acetoſæ, ana m. j. carnis limacum, ranarum,*

&

& cancrorum fluuiatilium ana ʒ ij. aluminis ℥ ß. bulliant parua ebullitione, in ſufficienti quantitate aquæ fontanæ, fiat decoctio pro lotione vlceris.

Le vin où il y aura infuſé les fueilles de tapſus barbatus, de plantain, & d'agrimoine, eſt auſſi fort propre pour lauer l'vlcere & toute la partie tumefiee, & apres la lotion on pourra vſer du liniment qui s'enſuit. Autre.

℞. ceruſæ, tutiæ preparatæ ana ʒ j. plumbi vſti & loti, antimonij crudi & loti, ana ʒ ij. caphuræ, ʒ j. lapidis hematitis, vtriuſque coralli ana ϑ ß. cineris cancrorum fluuialium ʒ j. ſuccorum plantaginis & ſolani ana ℥ ij. olei roſati omphacini quantum ſufficit, agitentur diu in mortario plumbeo, fiat linimentum. Liniment.

℞. tutiæ preparatæ ℥ ß. plumbi vſti & loti ℥ j. ceruſæ vſtæ in aqua roſarum lotæ ℥ j. litargirij ʒ iij. ſucci ſolani ſemperuiui & hioſcyami ana ℥ j. lactis ſeminis papaueris cum aqua roſarum extrac. ℥ ij. lactis mulieris ℥ j. olei roſarum ℥ iij. agitentur in mortario, adde ceræ albæ ℥ j. fiat linimentum. vel,

℞. tutiæ præparatæ, ceruſæ lotæ, litargirij loti, plumbi vſti & loti, amyli ana ʒ ß. ceræ albæ ℥ ij. olei de ranis ℔ j. mucaginis ſeminis pſylij cum ſuccis tapſi barbati, herbæ roberti, linariæ & ſcabioſæ extrac. ʒ iij. miſce, fiat vnguentum. vel,

℞. plumbi vſti & loti ʒ iij. ceruſæ ʒ j. ß. pompholigis ϑ iiij. antimonij loti ʒ ij. caph. ʒ j. lap. hematitis ϑ ij. cineris cancrorum ʒ ij. vtriuſque coralij ana ϑ ij. ſucci ſolani & plantaginis ana ℥ ij. olei de ranis quod ſufficit fiat linimentum in mortario plumbeo.

Le plomb fondu auec le mercure où le ſouffre puis meſlé auec l'axunge de porc, eſt vn tresbon remede à l'vlcere chancreux.

La

©BIU Santé

La chair de veau, de cheureau d'aigneau, ou de poulle hachee & miſe dans l'vlcere, ſede & appaiſe la douleur.

Noli me tãgere, que c'eſt.

Et ſi l'vlcere chancreux vient à la face principalement aux leures qu'aucuns diſent eſtre le mentagra, il eſt appellé vulgairement, *Noli me tangere*, c'eſt à dire ne me touche point, car tu ne me peux guarir, cela s'entend par l'extirpation, car elle ne ſe peut faire en ceſte partie, s'il n'eſtoit fort petit; il faut ſe contenter des remedes que nous auons dit, & les y appliquer d'extrement, ſans vſer de bandage, ny d'emplaſtre ſolide, ſi faire ſe peut: il y en a qui ont eſté guaris d'vn vlcere chancreux à la leure, en vſant du mercure, & le faiſant ſaliuer, ce remede peut eſtre bon à vn ieune homme qui facilement le peut porter, & au cas qu'on en vſaſt, il ſe faudroit contenter de lauer l'vlcere de la decoction que nous auons baillee cy deſſus, ou d'vn peu d'eau alumineuſe, durant l'vſage dudict remede.

De Polypus.

CHAP. IX.

Polypus que c'eſt.

POlypus eſt vn vlcere dedans le nez, dur, ſec, douloureux, horrible, puant, ferme & attaché aux narines, duquel ſont pluſieurs eſpeces, comme nous auons dit des chancres.

Comment ſe fait le polypus.

Le polypus commence par vne petite puſtule en forme de pois ciche, laquelle s'augmente & croiſt peu à peu, tellement qu'elle gaigne & ronge iuſques au palais, ou bien il vient d'vn ozena qui

qui eſt vn vlcere au fonds du nez puant, ſordide & fœtide, lequel s'il s'irrite & accroiſt, il fait vn vlcere chancreux, faſcheux, & de curation difficile: il ſe doit traicter auec les remedes que nous auons dit au chapitre precedent, deſquels on vſera plus ou moins, ſelon la grandeur ou mauuaiſe qualité du mal.

Ozena. que c'eſt.

Mais quand l'ozena eſt fort haute & proche de la racine du nez, ſi elle n'a libre yſſuë pour ſe deſcharger & purger, il y ſuruient vne ſupercroiſſãce de chair, longue, molle, pendante iuſques hors du nez, & aucunefois deſcend dans la gorge, derriere l'vuule, laquelle n'eſt attachee en autre lieu qu'en ſa ſeule racine, aucuns l'appellent polypus, mais c'eſt improprement, car elle n'a nulle ſemblance aux vlceres chancreux.

Cure du Polypus.

Or le moyen de guarir ceſte carũcule eſt aſſez difficile, car les medicaments cauſtiques, ny eſcarotiques ny profitent de riẽ, parce qu'ils ne peuuent eſtre portez iuſques à la baſe d'icelle, & ſi on en vſe qui en conſomment quelque partie, elle eſt incontinent regeneree, & du cautere actuel, il eſt impoſſible de l'appliquer: la poudre de ſabina eſt vn ſouuerain remede à faire tomber telle ſuperfluité de chair, & ſi on y adiouſte le tiers d'ocre, elle en ſera de plus grand effect, laquelle ſi elle ne profite, voicy le moyẽ de la guarir; c'eſt qu'il faut prendre vn ferrement que nous appellons bec de corbin, qui ſoit plat par le bout ſans couper, & auec iceluy prẽdre la caruncule, & la tenãt ferme, sãs la tirer aucunemẽt, il faut tourner ledit ferremẽt & la caruncule, tellemẽt qu'ẽ tournant la racine ſe rompe, comme elle fait ſi l'œuure eſt

executé

©BIU Santé

executé dextrement, puis l'extraction en eſtant bien & deuëment faite, il faut conforter & corroborer la partie, par remedes appliquez, tant par dedans le nez que par dehors: ceux qui conuiennent par dedans, ſont les ſyrops de roſes ſeiches, le miel roſat ou commun, & par dehors on vſera de l'vnguentum roſatum Meſués, & du ceratum Galeni: il faut auſſi corroborer le cerueau, le deſſeicher & fortifier, afin d'empeſcher la recidiue, & pour ce faire, on luy appliquera vne coiffe de ce qui s'enſuit.

Coiffe, *℞. foliorum ſaluiæ, maioranæ, betonicæ, lauandulæ, flœchados, ana m. ß. anthos & flor. camomil. ana pug. j. ciperi, galangæ, caryophilorum, nucis moſcatæ, ana ʒ j. ligni aloes, ʒ j. pulueriſentur, & cum bombace fiat cucuſa interpuncta.*

Et pour la curation particuliere de l'vlcere, on vſera des remedes qui s'enſuiuent.

℞. aquarum ſolani & plãtaginis ana ʒ iij. aquæ roſarum & caprifolij ana ʒ ij. myrobol. citrinorum & balauſtiorum ana ʒ ij. ß. aluminis ʒ ß. bulliant modicum & lauetur vlcus. vel,

℞. ceruſæ, litargirij, antimonij, tutiæ præparatæ, plũbi vſti ana ʒ ß. olei roſarum ʒ vj. ſuccorum ſemperuiui, ſolani & plantaginis ana ʒ j. ß. ſuccimali punici ʒ ij. ceræ, quod ſufficit, agitentur in mortario plumb. fiat linimentum.

L'eauë alumineuſe eſt vn remede fort profitable à tels vlceres s'ils en ſont lauez.

Et ſi apres l'extractiõ de ceſte carũcule, il ſuruient vn flux de ſang, il y faudra remedier comme l'õ fait aux autres flux de sãg du nez, par la reuulſion, auec ventouſes ſur les hypochondres, & ſur le

le col & auſſi par medicaments,aſtringents, mis dans le nez, ou bien auec du coton ou d'vne eſpõge qui eſtoupera l'orifice de la veine: les remedes aſtringents & froids, arreſtent ſouuent le flux de ſang du nez, s'ils ſont mis ſur l'os coronal, deſquels on peut vſer au beſoin & pour la neceſſité: & ſi on luy prouoque le dormir, c'eſt vn ſouuerain remede au flux de ſang, cela ſe fait auec le diacodium ou vne pill. de laudanum qui l'arreſte ſeurement.

Des vlceres de la bouche.

CHAP. X.

IL ſuruient en la bouche des vlceres ſur les gẽciues, & à l'entour des dẽts, que le vulgaire appelle chancre, mais improprement, encores que quelquefois il y ait de la mauuaiſe qualité, meſme iuſques à faire carie & corruption en l'os: ils ſe guariſſent par lauements deterſifs & deſiccatifs, comme la decoction d'orge, de plantain, d'aigremoine, de cheurefueil & miel roſat, le ſyrop de roſes ſeiches, de grenades, ou d'abſynthe, & ſi le mal ne cede à ces remedes, il le faudra toucher auec peu d'eau alumineuſe, ou s'il eſt beſoin d'eau eſteinte, ou d'eau de ſublimé; on pourra vſer ſouuent du lauement qui s'enſuit. Cure des vlceres de la bouche.

℞. *aquæ caprifolij & plantaginis, ana* ℥ iij. *diſſolue mellis roſati, & ſyrupi de abſynthio, ana* ℥ j. *fiat lotio.* Liniment.

La decoction d'orge auec le miel roſat ou le ſyrop de roſes ſeiches eſt tres-bonne.

Il y a auſſi des vlceres qui viennẽt en la bouche, prin

©BIU Santé

principalement aux petits enfans, qu'on appelle aphta, ils ſont preſques touſiours ſuperficiels, & n'ont pas grande malice; ils ſe guariſſent auec quelques petits deterſifs: comme l'eau ou le ius de plãtain, les nourrices les lauẽt de leur laict qui ſouuẽt les guarit, & s'ils s'irritent d'auantage ils ſeront traictez comme les autres de ſemblable nature, reſte à dire des vlceres de l'anus, de la verge & du chancre de la matrice.

Du chancre de la matrice.

CHAP. XI.

SI l'vlcere chancreux, duquel nous auons parlé, occupe la matrice, il y a difference de curation, à cauſe de la partie affectee, en laquelle on ne peut voir le mal, ny iuger de ſa grãdeur, biẽ de ſa malice & fureur par les douleurs extreme qu'il produit, & quelquefois par la virulence de la matiere qui en ſort: les remedes qui y conuiennent doiuent eſtre liquides, afin de les porter par iniection: la decoction que nous auons deſcrite au chap. du chancre vlceré y ſera tresbonne, le ius auſſi de plantin, de morelle, & de iombarde, agitez dans le mortier, comme il eſt dit; le liniment fort liquide auec l'huile roſat, & les poudres de plomb bruſlé, de tutie, de ceruſe, eſt vn bon remede, & autres ſemblables, deſquels on s'accommodera ſelon le naturel du lieu & de la partie affectee, on peut auſſi vſer de ces remedes pour la precaution, encore que l'vlcere ne fuſt chãcreux.

Cure du chancre de la matrice.

Des

Des vlceres de la verge & de l'anus.

CHAP. XII.

IL y a des vlceres qui viennent à la verge, que le vulgaire appelle chancre, dont les vns ſont ſur le prepuce, les autres ſur la glande, les vns auec malice & rebellion, les autres ſans malice & plus traitables; & d'autant que tels vlceres viennent ſouuent par l'acte Venerien, nous en remettrons la curation en parlant de la maladie Venerienne.

Il ſuruient au fondement (outre la fiſtule de laquelle nous auons parlé) de petits vlceres longs, qui ouurent & fendent les rimes du ſphincter, qu'aucuns appellent ragadij; ils cauſent vne chaleur, mais toutefois ſans inflammation manifeſte; ils ſont engendrez d'vn humeur acre, ſec & ſalé, & ſe guariſſent par remedes doux & lenitifs, qui detergent ſans mordication.

L'anus ſe trouue quelquefois clos aux enfans nouuellement nez, auec portion du gros inteſtin, de ſorte que les excrements ſont retenus & enfermez, cela ſe fait par l'imbecillité de la vertu formatrice, la curation en eſt difficile ſi le mal eſt profond: le remede eſt de le dilater, le tenant ouuert auec vne ſonde de plomb, puis le cicatriſer auec les epulotiques, & ſi le mal n'eſt qu'à l'orifice, la curation en eſt facile par ces meſmes remedes.

Quant aux vlceres des autres parties, ils n'ont rien de particulier en leur curation, que ce que

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 485 sur 827

©BIU Santé

nous en auons escrit en general, sinonceluy qui vient au gros orteil du pied, quād l'ongle y croist tant qu'il y fait vn vlcere au costé, malin, douloureux & fascheux; sa curation est faicte en coupant dextrement l'ongle, qui entre dedans & l'ētretient, laquelle estant coupee, facilement il se peut guarir par les remedes ordinaires. Et pour les vlceres qui viennent au talon des petits enfans, à cause du froid, ils se guarissent auec remedes doux & lenitifs, ayant mediocre chaleur comme le basilicon & semblable.

De la brusleure.

CHAP. XIII.

Cure des brusleures.

NOus auons dit qu'il y a des vlceres qui ont leurs causes primitiues, comme ceux qui sont faits par vn medicament caustique, ou de brusleure par le feu, ou d'huile boüillante, ou d'eau chaude, ou de poudre à canō & choses sēblables, desquels pour paruenir à leur curatiō, il en faut cognoistre les especes & differēces, qui sont telles q̄ les vns sont grands & les autres petits, les vns ont de la profondeur auec perte de substance, & les autres sont superficiels dont il faut prendre indication curatiue.

Et des remedes qui conuiennent à la curation, il en faut vser de methode, & par ordre; qui sera tel que les premiers auront esgard à l'inflammation, en ostant l'empyresme & la mauuaise qualité; les autres serōt pour appaiser la douleur & empescher la generation des pustules, & tiercement pour

pour parfaire la curation.

Ceux qui timigent & appaisent l'inflammatiõ, feront de qualité froide, contrarians à la grãde & extreme chaleur qui est à la partie, comme l'oxycraton, le ius de laictuë, de solanum, de semperuiue, d'endiue, de plãtain, de pourpié, de iusquiame, ou leur eau distilee; & si la partie affectee est mõstree promptement au feu, il en oste incontinent l'empyresme, & corrige la mauuaise qualité, cõme fait vn alexitere, qui attire & consomme la malice du venin; il corrobore aussi la partie & empesche la douleur, pourueu que l'on ne l'y tienne pas trop long tẽps: le bon regime de viure y est fort requis, la seignee fort vtile, & la purgation se fera apres les premiers iours s'il est besoi, c'est à dire si le mal se rẽd rebelle à la curatiõ. Medicamẽt pour appaiser les bruslleures.

Les medicaments qui appaisent la douleur & empeschẽt les pustules, sont le cerat refrigeratif, le populeum meslé auec vn tiers d'album Rasis, & vn peu d'huille rosat, l'huille de iaunes d'œufs, tiree sans feu, l'huille rosat battu auec le blanc d'œufs, est vn bon remede pour appaiser la douleur, la decoction de mauue, de guimauue, & de pauot, ont ce mesme effect: l'axõge de porc l'auec de ius de plãtin & de morelle, est fort bonne, les muciläges de psilium, de semence de coings, de mauues, de guimauues, sont fort bons remedes: aucuns vsent de lard flambé & laué auec eau rose, qui est vn bon medicament; le thus bien pulueriſé & meslé auec l'axũge de porc ou d'oye, est aussi vn bon medicament; les fueilles de nuë bouillies auec de l'huille commun, & vn peu de vin, y sont fort bonnes: le liniment fait auec l'huille Medicaments qui appaisent la douleur.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 487 sur 827

©BIU Santé

de noix & vn peu de cire neufue eſt tres-bon.

Et les remedes qui conuiennent pour parfaire la curation, lors qu'il n'y reſte plus que la ſeule cauité, ſont eſcrits au chapitre des vlceres, entre leſquels eſt fort propre celuy qui eſt fait de ius d'herbes, duquel nous auons fait la deſcription au chapitre des playes.

Et ſi le mal vient de la foudre ou du tonnere, il n'a point d'autre curation, ſinon qu'il faut pour reſiſter au venin, fortifier le cœur & les parties precordiales.

Pluſieurs traittent telles maladies plus par experience que par raiſon, mais ils ſont ſouuẽt fort deceus & trompez, deſſeichant l'vlcere plus ou moins, qu'il n'eſt de beſoin: car par la trop grande deſiccatiõ, il ſe rẽd aride & ſec, le cuir ſe retire, & fait vne cicatrice groſſe, eſpeſſe & dure, laquelle eſt difficile à remettre; & s'ils humectent trop, ils font les vlceres ſordides & longs à guarir, de ſorte que pour methodiquemẽt traitter telles & ſemblables diſpoſitiõs, il faut preſque faire comme à vne contuſion, c'eſt à dire ſuppurer l'humeur qui eſt fluë à la partie, eſtãt hors des veines, & l'euacuer afin de rendre l'vlcere ſimple, & le membre en ſon temperamẽt naturel, puis deſſeicher l'vlcere doucement & moderement, de peur de ne faire le cuir aride & ſec, qui le feroit tirer & rendre la partie difforme; cela conſiſte au bon iugement & à la prudence du Chirurgien.

Mais ſi l'vlcere eſt grand auec vne grãde cauité, occupant diuerſes parties, comme il aduient à ceux qui ſont bruſlez de poudre à canõ, ou feu artificiel à l'aſſaut d'vne ville, que leurs habits ſont

bruſ

bruſlez ſureux, tellement que la piece eſt emportee iuſques aux os, de ſorte qu'il s'engendre des vlceres malins, virulents & faſcheux: il en faut prendre la curation au liure que nous en auons eſcrit des vlceres.

Voila pour la curation des playes & vlceres, tant en general qu'en particulier, laquelle ſera heureuſe ſi elle eſt aidee de nature, ſinon nous labourons en vain, & ne faiſons qu'irriter & accroiſtre le mal.

Fin du cinquieſme liure,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 489 sur 827

©BIU Santé

LE SIXIESME LIVRE DE LA PRATIQVE OV il eſt traicté des fractures & luxations.

Que c'eſt que fracture, ſes eſpeces & differences.

CHAP. I.

NOvs auons parlé de la ſolutiõ de continuité, faite en partie molle, tãt de cauſes externes que de cauſes internes, des ſymptomes & accidẽs qui l'accompagnẽt, mais il y encores vne differente d'icelles, pour eſtre en partie dure, ferme & ſolide, de laquelle nous parlerons maintenant; c'eſt celle qui eſt faite en l'os.

Les maladies qui ſuruiennent aux os, ſont ou ſolution de continuité, ou luxation.

La ſolution de cõtinuité aux os eſt double.

La ſolution de continuité eſt faite en l'os, ou de cauſes internes, ou par cauſes externes.

La cauſe interne de ſolution de continuité en l'os, eſt vn certain humeur vitieux, malin, ennemi &

& contraire à toute ſa ſubſtance, qui le rend mol, carieux, vicié, & corrompu, comme nous auons dit en autre lieu, ou bien quelquefois il ſe corrõpt & pourrit par le vice d'vn vlcere apoſtumeux, fiſtuleux ou chancreux.

Et la cauſe externe de ſolution de continuité ou fracture faicte en l'os, eſt vne cheute ou quelq̃ coup violent, qui par ſa force & violence le rõpt & briſe, & fait ſolution de continuité que nous appellons fracture.

Ainſi nous dirons en general, que fracture eſt vne rupture, diuiſion ou preciſiõ de l'os faite par la violence de quelque accident externe, de laquelle ſont pluſieurs eſpeces qui toutes ſe diſcernent ſelon leur forme & figure, ſçauoir raphanidon, ſchidacidon, cauledon, eiſonycha, alphitidon, apothorauſis.

Raphanidon, eſt vne rupture de toute la ſubſtance de l'os tranſuerſalemẽt faite, ſous laquelle ſe peuuent comprendre ſyciedõ & cauledon, comme eſtant tranſuerſale, encores qu'elles ſoiẽt aucunement differentes en ce que cauledon fait des pointes en ſa fracture, & ſyciedon eſt rompu tout net ſans aucune pointe.

Schidacidon, eſt quand l'os eſt fracturé de long, en forme d'vn ais fendu: eiſonycha, autrement celamidon, eſt auſſi quand l'os eſt fendu; mais il ſe termine par le bout en forme de croiſſant, pour auoir eſté arreſté de quelque partie plus ſolide.

Alphitidon ou caryedon, eſt vne rupture de l'os en infinies & diuerſes petites pieces, & neãtmoins les eſquilles demeurent ſouuẽtesfois en leur lieu

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 491 sur 827

©BIU Santé

& place naturelle.

Apotransis, refractio, ou præcisio est quand vne partie de l'os est rompu en la superficie, & que l'esquille demeure separee de son tout. Voila les especes & differences de fracture, excepté celles de la teste, desquels nous auons parlé au chapitre des playes de la teste : & quant à celles qui sont ioinctes auec playe, douleur, inflammation ou absces, ce ne sont pas differences de fractures, mais complication de maladie, qui seront traictee selon l'ordre & methode que nous en auons baillez en son lieu.

Toutes ces especes & differences de fractures cy dessus mentionnees, ne sont que curiositez inuentees des nouueaux Medecins, depuis le temps d'Hipp. qui ne s'est voulu arrester à la diuersité des noms, mais à bien cognoistre la chose, vsant seulement de ceux qui sont communs & vsitez, comme il a tres-bien monstré en son liure de vulneribus capitis, mais il y en a deux principales, desquelles il faut prendre iudicatiõ curatiue, sçauoir la transuersale & celle qui est faicte en long, & pour la troisiesme on y peut adiouster l'oblique.

Les os sont recogneus estre fracturez par l'attouchement du membre, par l'inegalité & mauuaise figure de la partie, & par la grande douleur & perte de l'action.

Si la fracture est faite auec playe, il faudra iuger de son espece par la sonde, par laquelle on discernera de toutes les differences que nous auons dictes.

Et si le membre est fracturé & rõpu en plusieurs

&

& diuerſes pieces, & que les fragmens ſoient demeurez & retenus en leur ſiege & place naturelle(ce qui ſe cognoiſtra par l'attouchement & maniment du membre)il les y faut laiſſer & contenir le plus proprement & le plus doucement que faire ce pourra, par ce qu'il ſe peuuent reprendre,coaleſcer & agglutiner.

Si donc en la fracture auec playe,il y a pluſieurs fragmens ou eſquilles ſeparees d'vne part & d'autre, il faut conſiderer s'ils ne tiennẽt plus à leurs perioſtes, ou bien s'ils y adherent encores quelque peu.

Car s'ils ſont du tout ſeparez ſans aucunement adherer à leur perioſte, il les faut tirer diligemment & ſans douleur,le plus que l'on pourra,par ce que elles font cauité,poignent & offenſent les parties nerueuſes & membraneuſes,cauſent douleur & inflammation à la partie, & ne ſe peuuent iamais reprendre ny coaleſcer auec le tout.

Mais ſi les eſquilles ou fragmens des os rompus, encores qu'ils ſoient ſeparez de leur tout, adherent & tiennent à leur perioſte,il ne les faut nullement tirer,ains les reduire & remettre proprement en leur lieu & place naturelle,car ils ſe peuuent coaleſcer & reprendre. Il ſe peut auſſi faire ſolution de continuité en l'os pour l'vſage de quelque medicamẽt cauſtique,ou le fer chaud, ou choſes ſemblables, qui doit eſtre referee à la cauſe externe.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 493 sur 827

©BIU Santé

De la curation des fractures.

CHAPITRE II.

Cure des fractures.

LA curation des fractures consiste (comme nous auons dit des playes) en la reünion & reduction de l'os rompu & fracturé, & en la consolidation & conglutination d'iceluy.

La reünion de l'os se fait par l'œuure & dexterité du Chirurgiẽ, & la consolidation & agglutination par la vertu & puissance de nature auec ses facultez, & sõ baume naturel, qui est l'humeur glutineux propre à consolider & reioindre les os.

Et la maniere de le biẽ reduire & remettre, sera obseruee & conduite selon l'espece de la fracture, & la forme & figure du membre blessé.

Mais quand il est fracturé, si la chair & les parties nerueuses se retirent, & que l'vn des os passe dessus l'autre, il faudra tirer le membre, tant par en haut que par en bas, & r'allonger les parties retirees & raccourcies, iusques à ce que les os se puissent rencontrer & reünir selon leur forme & constitution naturelle; cela sera conduit par la main du Chirurgien, qui sera serui de ses ministres par luy deuement instruicts de leur office & maniere de faire.

Et si les parties molles ne sont point retirees, & que l'os soit au proche ou touchant ou bout de l'autre comme au bras ou à la jambe, quand il n'y en a qu'vn de rompu, il ne faudra tirer le mẽbre, mais remettre propremẽt l'os fracturé, & le contenir en sa forme naturelle.

Or l'os estãt proprement remis en son lieu naturel (ce qui se cognoistra par la forme & figure naturelle du membre) il le faut contenir & conseruer

ſeruer iuſques à ce que nature par ſes facultez ait parfaitement rejoint, conglutiné & conſolidé les parties qui ont eſté rompues, diſiointes & ſeparées, ce qui ſe fait pluſtoſt ou plus tard ſelon l'aage du malade, ou pour la dureté de l'os fracturé.

Les parties qui ont eſté reduites & remiſes, ſeront cómodement retenues & conſeruees par la bonne & cóuenable ligature, par les atteles s'il eſt beſoin, & par la commode ſituation du membre.

La bonne & ſuffiſante ligature pour contenir les os fracturez, eſt celle qui commence ſur le lieu de la fracture, en y faiſant vne, deux, ou trois circonuolutions pour la bien contenir, puis mener la bande en la partie d'en haut, en ſerrant vn peu le membre, mais ſans douleur, & apres auec vne ſeconde bande, il faudra auſſi commencer ſur la fracture, & ramener la bande en bas, en retournant de l'autre coſté, que celle qui a eſté conduite en haut, afin de redreſſer les muſcles qui ſe pourroient eſtre retournez: & la troiſieſme bande, ſera pour contenir toutes les autres, auec compreſſes pour eſgaliſer le membre, & des atteles s'il en eſt beſoin: elle ſe commencera au lieu le plus propre & plus commode.

Voylà la forme des ligatures, deſquelles on vſera commodément, apres auoir appliqué les remedes propres pour la conſeruation du membre, & pour empeſcher la fluxion.

Remedes propres pour fortifier le membre.

Les medicamens qui ſont propres pour contenir, conſeruer & fortifier le membre, ſont les aſtringens, comme le blanc d'œuf auec la poudre de bol, le thus, le ſang de dragõ, & ſemblables, leſquels eſtãs biens incorporez enſemble, on mettra ſur

©BIU Santé

ſur la fracture, en comprenant quatre doigts au deſſus & autant au deſſous d'icelle, & ſi la fracture eſtoit auec playe, que l'os euſt rompu la chair, il faudroit laiſſer vne ouuerture, à l'endroit de la playe, pour le penſer & traicter iournellement, & la bande accommodee de façon, qu'il ne la faille oſter pour traicter la playe, car il eſt bon de ne remuer l'appareil de la fracture que dans le huict ou neufieſme iour, ſi quelque accident ne ſuruient qui le contraigne.

L'aſtringent fait de deux parties de cerat refrigerant, & trois de therebenthine, auec le bol d'armenie, autant qu'il en faut pour la bonne conſiſtence, & vn peu de poudre de ſang de dragon, eſt vn fort bon remede: il s'en fait pluſieurs autres de diuerſes ſortes; aucuns y mettent des farines, mais quand il adhere trop à la partie, il cauſe prurit & demangeaiſon: nous en auons eſcrit de pluſieurs eſpeces en autre lieu, deſquels l'on ſe pourra aider s'il eſt beſoin, l'emplaſtre qui s'enſuit eſt tresbon apres que l'on ſera aſſeuré de l'inflammation.

℞. olei roſati ℥ iiij. reſinæ ʒ iij. ceræ ℥ ij. colophonie, maſtich, thuris ana ℥ ß. nucis cupreſſi, ſanguinis draconis, ana ʒ j. ß. fiat empl.

Et le bandage de la fracture auec playe doit eſtre de deux chefs, commençant en la partie poſterieure de la playe, en preſſant vn peu pour empeſcher la fluxion, ou quelque cauité qui ſe pourroit faire par la matiere de la playe qui ſeroit retenuë, apres conduire l'vn des chefs de la bande en haut, paſſant vn peu au deſſus de la playe, puis ramener l'autre chef au deſſous de la playe, faiſant vne croix pres d'icelle, & conduire

iuſques

iuſques à la fin, l'on pourra coupper vn peu de la bande à l'endroit de la playe, ſi l'ouuerture n'eſt ſuffiſante, & la traiter comme nous auons dit des autres playes.

Et la vraye ſituation du membre, eſt qu'il ſoit droit & vn peu eſleué, afin qu'il ne reçoiue ſi facilement la fluxion, mais ſur tout qu'il ſoit poſé à l'aiſe du patient, & ſans luy faire aucune douleur, les parties d'enhaut au deſſus de la fracture, ſeront frottees chacun iour auec vn peu d'huille roſat & de vinaigre, ou de quelque peu d'huille de lis & de camomille, principalement s'il y a tention ou dureté. Situation du mébre.

Quant au regime vniuerſel, la ſaignee y eſt fort vtile du cõmẽcemẽt, à diuertir la fluxiõ: mais pour la purgation, il ſe faut contenter de cliſteres afin de ne point agiter les humeurs, deſquels toutesfois on vſera rarement ſi la fracture eſt és parties baſſes. La maniere de viure ſera des premiers iours tenuë, auec ſobrieté, vſant de viandes de petite nourriture, principalement iuſques à ce qu'on ſoit aſſeuré de l'inflammation, & de la fievre, aprés laquelle aſſeurance il faudra petit à petit nourrir le corps d'alimẽs de plus grãde nourriture, afin d'engendrer vn ſuc plus gros & plus tenax, tel qu'il faut à nourrir les os, comme ſont le ris, le veau, le mouton, & leurs extremitez qui font vn ſuc gluant & viſqueux, ce la ſert grandement à la nourriture & perfection du calus.

Et de la ſolution de continuité faite en l'os de cauſe interne, nous en auons baillé la curation en autre lieu.

De

©BIU Santé

De la luxation des os, les especes & differences.

CHAP. III.

Definition de luxatiõ. LA seconde maladie qui suruient aux os, est la luxation, qui n'est autre chose qu'vne certaine disionction & remuëment de l'os de son propre lieu naturel en vn lieu estrange & non naturel, par vn effort violent & cõtre nature, laquelle est de deux sortes, l'vne qui est parfaite, estant l'os du tout hors de son lieu; & l'autre est imparfaite, que nous appellons subluxation.

La parfaite luxation, est quand les ligamens sont tellement relaschez & allongez, que l'os est du tout sorty de sa cauité, & mis en vn lieu estrange & non accoustumé.

Celle qui est imparfaite, est quand l'os n'est du tout hors de son propre lieu, mais demeure moitié dehors, moitié dedans, s'arrestant sur la creste & bord de l'autre os, ce qui aduient ou par ce que la violence n'a esté si grande, ou bien que les ligamens se sont trouuez plus fermes & solides, qui ne se sont tant relaschez, mais ont aucunement resisté à la violence.

Les signes de la luxation, sont quand la figure du membre est changee, faisant vne tumeur non accoustumee du costé que l'os est sorti, & du costé oppositе fait vne cauité, tellement que le patient ne peut dresser le membre, ne le fleschir, principalement du costé que l'os est sorti, ce qu'il peut aucunefois faire de l'autre.

Si

Si la luxation eſt imparfaite, il ſe cognoiſt par le maniment du membre : elle differe de la parfaite, en ce que le membre eſt allongi, & en l'autre il eſt accourci, ſi n'eſtoit qu'il euſt rompu la creſte de la cauité qui ſeroit cauſe de le raccourcir. Signes de la luxatiõ imparfaite.

Voila donc deux ſortes de luxation, parfaite & & imparfaite : il y en a encores de trois eſpeces, ſçauoir en deuant, en derriere, & à coſté, qui ont meſmes ſignes q̃ les autres, mais il les faut deuëment cognoiſtre & conſiderer, pour les bien reduire & remettre en leur lieu propre & naturel; la figure du membre & la tumeur qui s'y fait, nous en apprendra l'eſpece.

La cauſe de luxation eſt double, interne & externe.

La cauſe interne, eſt vn humeur muqueux, eras, lent, & viſqueux, qui ſe met en la cauité de la jointure, & pouſſe petit à petit l'os hors de ſa boite, fait luxation & diſionction d'iceluy, l'oſte de ſon propre lieu naturel, & le met en vn lieu eſtrãge & non naturel.

Il y a encores vne autre cauſe interne de la luxation, c'eſt quand les ligaments ſont tellement relaſchez & amollis pour eſtre imbibez d'vn humeur crud & pituiteux, qu'ils ne peuuent contenir ny arreſter l'os en ſon propre lieu: lors pour peude mouuement il ſe fait luxation, laquelle ſe peut facilement remettre, mais difficilement contenir, elle ſe guarit par remedes fort aſtringens & deſiccatifs en tenant la partie bandee & ſerree.

La cauſe externe de luxation, eſt vne violence par coup, cheute ou autrement, qui rompt ou eſtend

©BIU Santé

eſtend & relaſche les ligamens, fait ſortir & demouuoir l'os de ſon propre lieu, telle choſe aduient principalement à ceux qui ont les articles foibles, debiles & imbecilles.

La curation des os démis de leur lieu.

CHAP. IV.

NOus auons parlé des eſpeces & differences de luxation, qui eſt vne maladie laquelle encores qu'elle ne bleſſe l'os en ſa ſubſtãce, neãtmoins elle luy fait perdre ſon action, de laquelle nous dirons maintenant la curation.

Cure des diſlocations.

La curation des diſlocations, ne differe point en intention de celle des fractures, qui eſt de reduire & remettre les parties dejointes & ſeparees en leur lieu propre & naturel.

Or la maniere de les bien reduire, ſe fait par l'extenſion du membre, comme nous auons dit de la fracture, & auec la main pouſſer & remettre la teſte de l'os en ſa propre cauité, & ſi la luxation eſtoit imparfaite, & que l'os ne fuſt du tout ſorty hors de la boite, il ne faudroit tirer le membre, ains en le faiſant mouuoir, le conduire de la main & le remettre en le pouſſant droit en ſon lieu naturel.

Et la reduction bien & deuëment faite, il la faut contenir & conſeruer, premieremẽt auec vn emplaſtre aſtringẽt, tel quel nous auons eſcrit cy deſſus en la curation des fractures, qui conforte & corrobore la partie, & empeſche la fluxion, puis auec

auec vn bandage proprement & dextrement fait, ſelon le naturel & commodité du lieu, & que les bandes ſoient faites de largeur & longueur, cõme nous auons monſtré en ſon lieu, & ne leuer l'appareil de huit ou neuf iours, ſi quelque douleur, inflammation, ou prurit ne nous y contrainct, luy faiſant faire quelque petit mouuement pour empeſcher l'anchyloſis, puis apres les premiers iours que l'on ſera aſſeuré qu'il ne s'y fera aucune fluxion, on pourra vſer de remedes vn peu plus diſcutifs, qui neantmoins corroborent touſiours la partie: l'eſplaſtre de diapalma meſlé auec vn tiers de deſiccatiuum rubeum, y eſt fort propre, & a vertu de deſſeicher & abſorber quelque humeur qui eſt ſorty des petites veines par la contuſion, & pour conforter les parties neruеuſes, on vſera du liniment qui s'enſuit. Remedes propres.

℞. axungiæ anſeris, anatis & gallinæ, in aqua vitæ lotarum, ana ℥ j. medullæ cerui & vituli, ana ℥ ß. olei lumbricorum & camomillæ, ana ℥ j. olei therebinthinæ, ℥ ß. ceræ quod ſufficit, miſce, fiat linimentum pro litu partis. Liniment.

Ancyloſis, eſt quand les deux os ſe ioignent & s'agglutinent enſemble par le moyẽ d'vn humeur viſqueux, qui s'endurcit en l'article & leur fait perdre l'action, ce mal ſuit les luxations ſpecialement celle qui a cauſe interne, ſa curation eſt difficille tant pour la difficulté de la coction de l'humeur, que pour l'imbecillité de la partie, il lui faut aider par foméntations emollientes, par liniements & emplaſtres de ſemblable vertu, puis vſer de diſcutio ſs & de remedes qui confortent & corroborent, & par interualle contraindre

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 501 sur 827

©BIU Santé

vn peu le mouuement pour le remettre en ſon action.

De la giboſité.

CHAP. V.

GIboſité, eſt vne relaxation ou alongiſſement des ligamens des ſpondilles, qui les fait eſleuer auec difformité, empeſchant la liberté du mouuement, de laquelle ſont trois eſpeces.

La premiere, eſt celle qui eſt engendree d'vn humeur crud & viſqueux qui ſe met entre les articles de l'eſpine, emplit la cauité de quelques vnes & pouſſe l'os hors de ſon lieu naturel.

L'autre vient d'vne chaleur contre nature qui deſſeiche l'humidité naturelle des ligaments & parties nerueuſes, & les raccourcit, ce qui peut aduenir apres vne grande fieure qui aura deſſeiché & conſommé l'humeur naturel de la partie: la curation en ſera faite par medicamens qui auront vertu & faculté d'humecter, amollir & relaſcher ce qui a eſté trop deſſeiché, endurcy & retiré, tels ſont *axungiæ anſeris, anatis, gallinæ, porci, capreoli, cuniculi & taxi, oleum liliorum & amigdalarum, medullæ cerui & bouis*, deſquels on fera les compoſez ſoit en linimens, vnguent ou emplaſtre, y adiouſtant vn peu de cire.

La troiſieſme eſpece, eſt celle qui eſt faite de cauſe primitiue, c'eſt à dire par la violence de quelque coup, cheutte ou autrement, elle peut auſſi venir par trop ſerrer le corps des petits enfans qui fait eſtendre & allonger les ligamens des

des coſtes faiſant place à l'humeur qui fait la luxation. La curation s'en fera en remettant l'os en ſon lieu naturel, l'y contenant par ligatures proprement & dextrement faites, ſelon que la partie le permettra, vſant d'emplaſtres qui conforten & corroborent.

Mais de la premiere eſpece qui eſt cauſee d'vn humeur cras, lent & viſqueux, lequel petit à petit ſe ſeroit attaché & endurcy en la cauité de l'os, la curation en eſt faſcheuſe & difficile, & ſouuent demeure incurable ſi le mal eſt inueteré.

Or le moyen de la guarir cõſiſte en deux principaux poincts, l'vn d'empeſcher la generatiõ de l'humeur qui s'attache petit à petit & s'accroiſt à la partie, l'autre eſt de conſommer & abſorber celuy qui y eſt ja conioinct & attaché. Et pour le premier poinct qui eſt d'empeſcher la generatiõ de l'humeur, cela ſe fera en purgeant le corps, par interuale, de ſes excremens, vſant d'vn bon regime de viure auec ſobrieté. Mais l'humeur qui eſt conioinct & attaché à la partie ſera conſommé par remedes qui auront faculté & vertu de l'attenuer, diſſoudre & euacuer, tels ſont ceux qui s'enſuiuent.

℞. radicis enulæ campanæ, nucum cupreſſi ana ℥ ij. calami aromatici ℥ ß. foliorum lauri, ſaluiæ, abſynthij, ſauinæ, ruthæ, ſtœchadis, acori, ana m. j. piretri, caſſiæ lagneæ ana ℥ ij. coquantur in æquis partibus olei & vini rubri vſque ad conſumptionẽ vini, in colatura adde amoniaci, bdellij, ſtiracis ana ℥ j. euphorbi ℥ ß. caſtorei ℥ ij. miſce fiat vnguentum, duquel on frottera la partie en comprimant d'extrement l'os qui fait l'eminence, le reduiſant petit à petit en ſon lieu naturel,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 503 sur 827

©BIU Santé

& ſi en cet vnguent on y veut adiouſter de la therebenthine, de la poix & de la cire, de chacun autant qu'il en faut, on en fera vn emplaſtre tres-excellent, lequel on appliquera ſur le lieu auec vne ligature proprement & dextrement faite: celuy qui s'enſuit auſſi vn tresbon remede.

℞. ladani puri, maſtiches, therebenthinæ ana ʒ ij. thuris ʒ ß. ſaluiæ, maioranæ, baccharum lauri, myrth. radicis ciperi, grana tinctorum, ligni aloes, carabæ, carioph. nucis moſcatæ, croci ana ʒ ß. olei irini & de ſpica nardi quantum ſ. fiat emplaſtrum addendo parum reſinæ pini.

Et ſi le mal eſtoit fort inueteré, ou que l'humeur fut ſi rebelle qu'il ne ſe voulut reſoudre & diſſiper par ces remedes, Guidon de l'authorité de Albucraſis commande d'y mettre vn ou pluſieurs cauteres au lieu le plus commode, à fin d'attirer la matiere du dedans au dehors, & luy faire vn emiſſaire pour petit à petit l'euacuer.

Nous ne parlons point icy de la maniere de reduire la luxation de chacun membre particulier, parce que cela conſiſte plus en la dexterité & en la prattique, qu'il ne fait au theoreme & en la theorique, mais nous enſeignerons la conioinction des os pour faciliter l'operation.

De

Nombre des os du Corps humain.

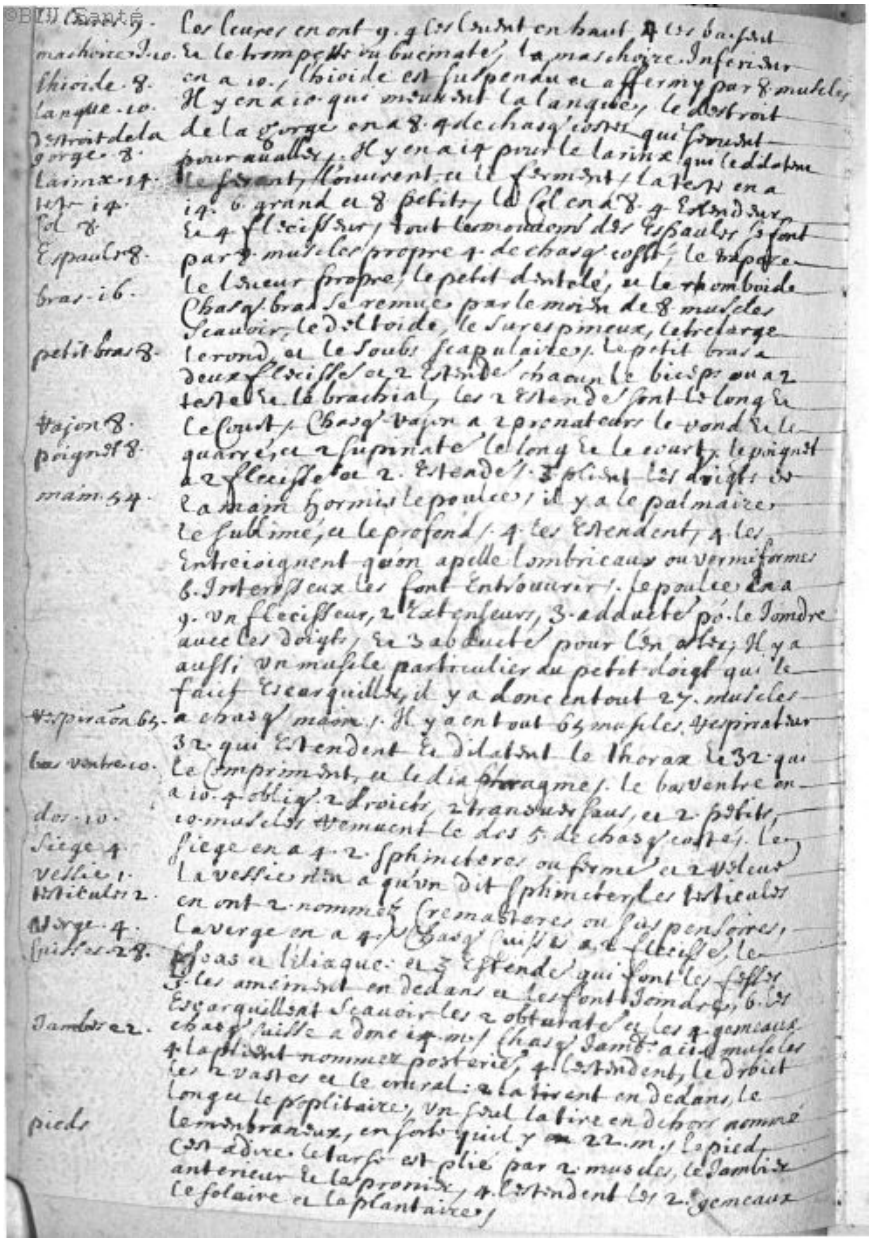
Tous les assemblages des os qu'on appelle Scelet se diuise en 3. parties à sçauoir est le chef, le tronc, et les membres. Le chef contient le mal de chef et l'empreint le test de la face, le test ou crane a 8. os le cornal est celuy de deuant, l'occipital celuy de derriere, les deux pariétaux les deux pieteux ou escailleux, le sphenoide et ethmoide. La face contient les deux machoires haute et basse, la haute a 11. os la basse 2. seulement a chacune desquelles il y a 16. dents desquelles il y en a 4. incisoires qui sont celles de deuant, deux canins ou oculiers et 10. molaires ou machoires. 55. os du chef

Le tronc se diuise en espine, les costes, et les fausses. L'espine a 4. parties le col, le dos, le sacrable, et os sacré. L'espine a 24. vertebres, le dos 12. le sacrable 5. et os sacré 4. le dernier desquels s'apelle coccyx ou croupion, il y a de chasq. coste 12. costes 24. vrayes et 6. fausses ausquelles sont ioints les os du sternon par deuant les clauicules par en haute et les spatules les espaules par derriere, l'os sans nom a 3. parties des flancs de la hanche, et du penil. 52. os du tronc

Les membres. 3e. partie du scelet sont les mêmes qui sont à la main et le pied, la main se diuise en 3. parties, en bras, en main proprement dite, en bras n'a qu'un os nommé humerus, le petit bras en a deux le grand et petit, l'oulier le trayeur est celuy qui tend vers le petit doigt. La main proprement dite a le poignet ou carpe, le metacarpe, et les doigts, le poignet a 8. os le metacarpe 4. les doigts en ont 15. La cuisse se diuise en cuisse jambe et pied proprement dit, la cuisse n'a qu'un os nommé femur, la jambe a deux à sçauoir le grand et petit fibule auec la patelle du genoil. Le petit pied a 3. parties etc. la main, le tarse, le metatarse et les orteils, le tarse a 7. os, le metatarse 5. et les doigts 14. l'ypsiloide qui n'a point d'articulation

Nombre des Muscles.

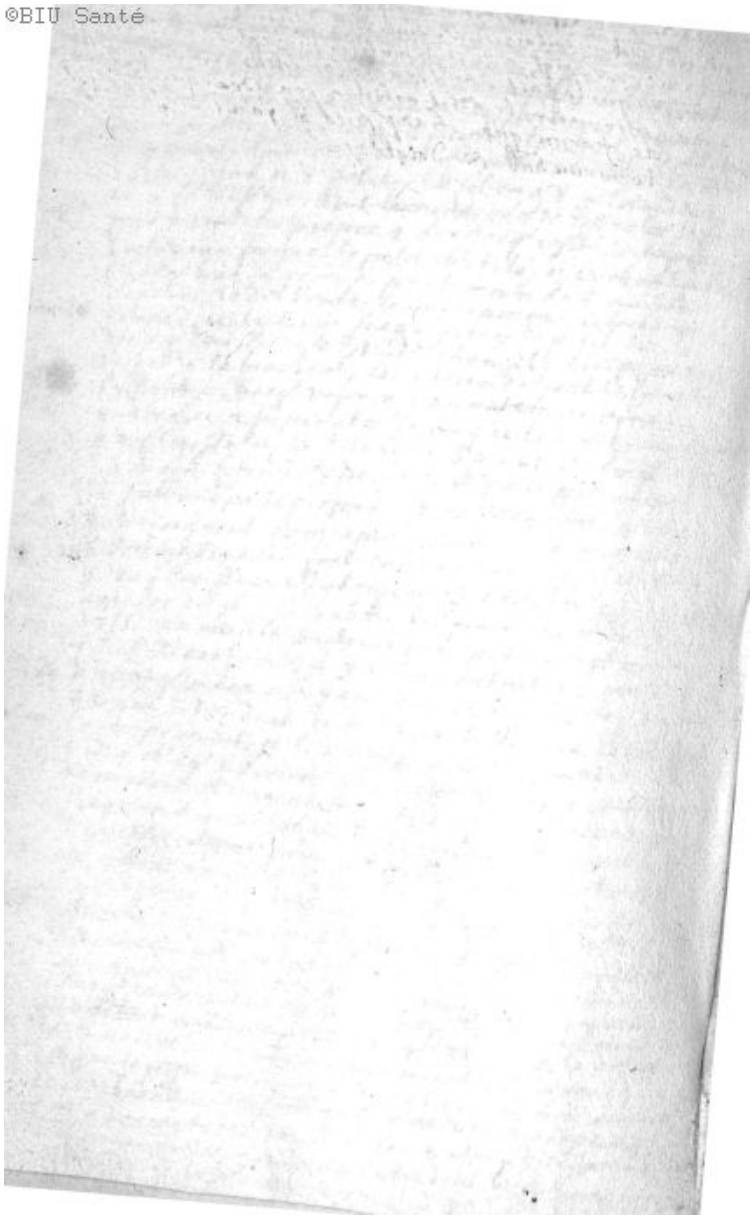
Il y a en tout 91. muscles suiuant la diuision de Galien. Le front a 2. les paupieres 6. 3. de chasq. oeil, le releueur, l'abaisseur, vn abducteur qui le tire vers l'angle interieur qu'on apelle le beuueur vn abducteur qui le tire vers le sourcil angle exterieur qu'on nomme l'orgueilleux, deux le font tourner en rond, 6. aux oreilles 3. a chacune, 2 dilatent les narines 4. les narines 2. les ormins.



CIU Santé

Deux plient les artels, le sublimé ou le profond, 2 les Extrident
4. vermiculaires les Interosseux, 8 Interosseux les Lombricaux
le gros doigt a vn seul muscle qui le plie, et vn autre qui l'estend
vn qui le fait joindre auec ces artels, et vn qui le fait
Entrouurir, le petit artil a son Lombricaux propre
de façon qu'en tout sont 11. muscles pour
le mouuemt des doigts./

©BIU Santé



De la coniunction des os.

CHAP. VI.

LEs os ſont conioints en deux manieres, ou par articulation ou par ſimphyſis.

Articulation eſt vne ſtructure ou compoſition, par laquelle les extremitez de deux os ſe touchent, & ſont liez enſemble, de laquelle ſont deux eſpeces.

L'vne laxe, ayant mouuement manifeſte & apparent, elle s'appelle diarthroſis.

L'autre eſt plus compacte & eſtroite, ſans mouuement manifeſte, que nous appellons Synarthroſis.

Diarthroſis que c'eſt.

Le diarthroſis ſe peut encore diuiſer en trois, Enarthroſis, Arthodia & Ginglymos.

Sinarthroſis que c'eſt.

Enarthroſis eſt quand la cauité de l'vn des os eſt grande & profonde; & la teſte de l'autre longue & large à l'equipolent, comme celle de l'iſchion.

Arthrodia, c'eſt quand la cauité eſt petite & ſuperficielle, & la teſte de l'autre courte & peu eminente, comme celle de la mandibule auec l'os des temples, celle auſſi de la premiere ſpondile auec l'occiput.

Ginglyme que c'eſt.

Ginglimos, eſt quand les os ſe conioignent mutuellement, ayant tant l'vn que l'autre eminence & cauité, laquelle eſt auſſi de deux ſortes : l'vne quand vn os reçoit l'autre en ſa cauité, comme au coude.

Ginglymé eſt de deux ſortes.

L'autre eſt quand vn os reçoit l'autre en vne

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 509 sur 827

©BIU Santé

cauité,& de l'autre coſté,il eſt receu par vne eminence qu'il a en vne autre cauité, comme ſont les vertebres.

Synarthroſe eſt de 3. ſortes.

Synarthroſis eſt auſſi de trois ſortes, ſutura, harmonia,& gomphoſis.

Suture eſt vne compoſition & aſſemblement de choſes ſemblables, qui eſt de deux ſortes : l'vne dite ſerrata,ſe mettant l'vne dans l'autre,comme la ſuture de la teſte : & l'autre ſquamoſa qui ſe fait quand vn os ſe poſe ſur l'autre, comme les os petreux.

Harmonia eſt vne articulation par vne ſimple ligne, droicte, oblique ou circulaire,comme il ſe trouue en la mandibule ſuperieure.

Gomphoſe que c'eſt.

Gomphoſis, eſt quand l'os eſt conjoinct en entrant profondement en vne cauité comme les dents.

Il y a donc deux eſpeces d'articulation, diarthroſis,& ſynarthroſis, & y peut-on adiouſter la troiſieſme qui eſt moyenne entre les deux, n'eſtant du tout diarthroſis,ne ſynarthroſis, comme la conionction qui ſe fait des coſtes auec les vertebres & le ſternon, celle de l'os du tarſe & du carpe.

Simphyſis, que c'eſt.

Et Simphyſis qui eſt l'autre eſpece de conionction eſt vne vnion naturelle, par laquelle les os qui eſtoient pluſieurs ſe font vn par continuité, & d'icelle ſont deux eſpeces:l'vne ſans moyen & l'autre auec moyen.

Celle qui eſt ſans moyen eſt comme les epiphyſes, elle ſe fait quand les os ſont mols & fongueux,qui facilement ſe coaleſcent.

Celle qui eſt auec moyen eſt quand les os ſont

ſi durs,

©BIU Santé

ſi durs, que d'eux-meſmes ne ſe peuuent coaleſcer ſans l'intermiſſion de quelque autre corps, lequel eſt de trois ſortes, nerueux, cartilagineux, ou charneux, que nous appellons Syncondroſis, Syneuroſis & Syſſarcoſis.

Syncondroſis eſt comme la conionction des coſtes auec le ſternon, celle de l'os pubis & de la mandibule inferieure.

Syneuroſis & toute eſpece de diarthroſis, car nous prenons le ligament pour le nerf.

Syſſarchoſis eſt comme l'os hyoïde & celuy de l'eſpaule, qui ſont conioincts auec la chair.

Voila comme les os ſont conioincts & coaleſcez enſemble.

Nature deſirant monſtrer l'elegance de ſon artifice, n'a pas voulu permettre que l'homme fuſt immobile demeurant en vn certain lieu, comme vne ſtatuë ou vn tronc ſtable & inutile, ny endurer qu'il ſe trainaſt comme les ſerpens & autres animaux imparfaits, deſquels il eſt le prince & ſouuerain, ains l'a doüé de la faculté de ſe remuer & mouuoir: allant & venant, faiſant pluſieurs & diuerſes actions, il a donc eſté beſoin qu'il fuſt composé de parties ſolides & fermes, pour le ſeruir de baſe & de colomne à le ſouſtenir comme les os, & nõ d'vn ſeul, mais de pluſieurs & diuers, pour la diuerſité de ſes actiõs, leſquels elle a liez & articulez diuerſement, & reueſtus des muſcles, de nerfs & de tendons, inſtrumens de ſes mouuemens, dont le corps humain a beſoin de diuerſes ſortes pour ſon vtilité & commodité.

Fin du ſixieſme liure de la Pratique.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 511 sur 827

©BIU Santé

LE SEPTIESME LIVRE,

DAVCVNES MALADIES, qui ne ſont ny apoſtumes, ny playes, ny vlceres, ny fracture, ny luxation.

De l'Arthritis ou goutte.

CHAP. I.

NOvs auons diſcouru des maladies qui bleſſent les os, & offenſent les articles, en faiſant tention ou ruption des ligamens, & parties nerueuſes: maintenant nous parlerõs de celles qui font douleur aux ioinctures & n'offenſent point les os, que nous appellons arthritis.

Definition d'arthritis.

Arthritis, vulgairement goutte, eſt vne douleur de ioinctures faite d'vn humeur acre, qui poinct

poinct & mord les ligaments, membranes & parties nerueuſes.

Les eſpeces & differences de gouttes ſont priſes ſelon les articles qu'elles occupent, qui ſont trois principales, Chiragre, Sciatique & Podagre. Differences de gouttes ſont trois.

Chiragre eſt celle qui vient en la main, qui comprend le carpe, les articles des doigts & leurs ligaments. Chiragre que c'eſt.

La ſciatique eſt ſituee en l'iſchium, elle ſe cõmunique proche de l'origine des nerfs, vers l'os ſacrum, & conſequemment fait douleur par toute la iambe, voire iuſques à l'extremité du pied. Sciatique que c'eſt.

La podagre eſt celle qui commence au pied, enuironne la malleole & tous les articles des doigts principalemẽt du poulce, & s'il s'en trouue quelqu'autre que les trois ſuſdites, elle retient le nom d'arthritis ſeulement. Podagre que c'eſt.

La cauſe de goutte eſt double, l'imbecillité de la partie, & l'humeur qui fait le mal. Cauſe des gouttes eſt double.

L'imbecillité de la partie, vient ou de tache de generation, ou de mauuais regime de viure, principalement en l'excez du vin & de Venus, ou d'vne trop grande oiſiueté qui retient les excrements, leſquels eſtans retenus, s'eſchauffent, font & engendrent la goutte, comme auſſi l'exercice & le trauail les diſſipent, conſomment & empeſchent la generation, tellement que ceux qui ſuffiſamment s'exercent, ſont moins ſubiects aux gouttes, combien qu'ils pechaſſent en autre excez, que ne ſont ceux qui ne font aucun exercice, encores qu'ils s'abſtinſſent de ce qui ſeroit requis & neceſſaire pour s'en conſeruer.

Aucuns ont opinion que la cauſe eſt vn hu-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 513 sur 827

©BIU Santé

meur qui descend de la partie posterieure de la teste, par les membranes sur les articles, & là retenu par leur imbecillité: mais il est fort difficile qu'vn tel humeur acre & mordicant puisse passer par les membranes, parties nerueuses & sensibles, sans faire douleur ny tumeur : ioinct que d'elles mesmes elle sont assez debiles pour le retenir & l'arrester.

Les excrements des ligaments & parties nerueuses retenus sont fort capables de faire les gouttes, par certains periodes, selon le mouuement de l'humeur, parce qu'ils sont subtils, picquants & poignants, comme il se recognoist aux playes des nerfs, par la partie excrementeuse qui en est tenuë & subtile, faisant douleur & inflammation, & souuent cause conuulsion, moins toutefois aux Eunuques qu'aux autres pour auoir moindre chaleur, & l'humeur qui sort hors des veines, n'a telle acuité ny de fait telle douleur que celuy du nerf.

Et si en la goutte il se fait fluxion, enfleure & tumeur, la douleur en est appaisee, parce que l'humeur suruenu à la partie, attire l'autre du dedans au dehors, comme il se fait en la douleur des dets quand la iouë s'enfle; puis se meslant auec l'interne, le rend apte & domptable à la resolution, lequel auparauant en estoit inhabile.

Mais au contraire s'il ne se fait aucune fluxion, ny tumeur à la partie, l'humeur de la goutte demeure, se dessieche & s'endurcit, & souuent se conuertit en vne dureté pierreuse, comme l'on void aux articles des doigts qui ne sont capables de grande fluxion, tout ainsi que celuy qui fait les douleurs

douleurs de verolle, s'il n'eſt accompagné d'vn autre humeur qui le face ſuppurer ou reſoudre, il fait des nodus, tophes, & exoſtoſes, tellement que nous pourrions icy accommoder l'aph. d'Hippocrates. *Quibus tumores in vulneribus apparẽt non conuelluntur maximè, neque inſaniunt.* Cela s'entend aux playes qui ſont pres des articles, que nature veut ſecourir y enuoyant l'humeur naturel, pour attirer la viruléce & mauuaiſe qualité de la matiere excrementeuſe des parties nerueuſes qui pourroit faire conuulſion, ce qui ſe peut approprier à l'humeur de la goutte qui eſt attiré du centre au dehors par la fluxion, puis le tout euacué & diſſipé par inſenſible tranſpiration.

Mais ſi la fluxion precede la grande douleur, c'eſt quand le peu d'humeur qui fait la goutte (car elle prend ſon nom de la petite quantité) n'a ſi grande acuité, ou bien que le corps n'eſt de temperament ſi bilieux, ou qu'il ne ſoit d'vne partie ſi ſenſible qui puiſſe cauſer telle douleur.

Les enfans auant l'aage de puberté, ne ſont ſubiets aux gouttes, ſi par l'acte venerien les ioinctures n'ont eſté debilitees, & l'eſprit generatif reueillé qui rend l'humeur plus poignant & mordicant, la debilitation deſquels retient les excrements, qui font la douleur & empeſche l'action de la partie.

Les femmes ne ſont point affligees des gouttes, ſinon quand par l'aage elles ont perdu leur menſtrues, la retention deſquelles ne fait pas venir les gouttes, mais la totale perdition d'icelles.

Les femmes ayant perdu leurs mois en l'aage ordonné de nature, deuiennent plus chaudes, plus hom

©BIU Santé

hommaces & viragineuſes, plus audacieuſes & ſuperbes qu'elles n'eſtoient auparauant, parce que la qualité de l'eſprit generatif, qui en partie ſouloit s'eſuacuer par le bas, eſt plus forte & robuſte, laquelle redonde en toutes les parties nerueuſes, les rendant d'vne chaleur plus viue & eſueillee, & l'excrement plus poignant & picquãt, il paroiſt aſſez par leur viſage, qui n'eſt plus tant effeminé, voire meſmes qu'à aucunes il leur vient du poil, & de la barbe au menton.

Les Eunuques exépts des gouttes.

Les Eunuques ne ſont iamais goutteux, encores qu'ils facent tous les excez qui les pourroient produire, parce qu'ils ſont refroidis & effeminez, n'ayans plus la qualité de l'eſprit generatif, porté aux parties nerueuſes, pour les reſueiller & eſchauffer & leur donner vn ſentiment plus aigu; tellement qu'ils ſont plus froids que ne ſont les femmes en l'aage qu'elles ont perdu leurs mois, auſquelles les teſticules reſtent encores, & s'il leur vient douleur de ioincture, ce ne ſont les vrayes gouttes que nous appellons.

Ainſi nous retiendrons que la cauſe materielle des gouttes eſt l'excrement, tant des ligaments, que des parties nerueuſes retenu aux articles, l'efficiente vne chaleur eſtrange, picquante & mordicante, produite de la qualité de l'eſprit generatif, & la cauſe adiuuante, eſt l'oiſiueté, le trop grand repos, le vice au regime de viure, & l'vſage immoderé de Venus.

De

De la curation d'Arthritis.

CHAP. II.

LA curation des gouttes conſiſte en regime vniuerſel & en regime particulier.

L'vniuerſel eſt d'empeſcher ou moderer la grãde fluxion, craignant que nature ſe deſreigle à cauſe de la douleur, ce qui ſe fera par la ſobrieté & abſtinence du boire & manger, en tenant le ventre laſche, principalement par cliſteres, car les medecines laxatiues y ſont douteuſes, parce qu'elles eſchauffent les humeurs & les rendent plus fluides, mais le vomiſſement y profite, & auſſi les maſticatoires qui deſchargẽt le cerueau, & petit à petit les parties nerueuſes: la ſaignee eſt profitable ſi le corps eſt replet, & pour ſon manger il ſera de viandes de facile digeſtiõ, qu'il euite toutes ſortes d'eſpiceries, choſes qui en approchent, comme aulx, oignõs, poreaux & mouſtarde, qu'il s'abſtienne de vin, s'il n'eſtoit trop debile, en fin tout ce qui peut eſchauffer & ſubtilier les humeurs eſt contraire à ceſte maladie. Cure des gouttes eſt double.

Quand au remede particulier, le principal poinct eſt d'appaiſer la douleur, qui ſe fera au cõmencement par l'vſage des medicaments anodins mediocrement froids & non aſtringents, de peur d'endurcir l'humeur & le rendre inepte à la reſolution deſquels on vſera ſelon la grãdeur de la tumeur & de la chaleur qui ſera à la partie, les eaux de plantain & de morelle, le laict, le megue, les mucilages de pſiliũ, de fenugrec tiré en oxicraton, Remedes topiques.

crató, les huilles de roſes & de viole, auſquels on adiouſtera vn peu de vinaigre, l'oxicratum, l'oxirhodinum, l'huille roſat battus auec les blancs d'œufs ſont de fort bons remedes, l'vnguentum nutritó fait de litharge & de cereuſe auec le petit laict, ou le laict de cheure eſt tresbon, le ceratum refrigerans, le roſatum Meſués, le populeum auec l'album Raſis, & vn peu d'huille roſat, ſont remedes qui appaiſent fort la douleur; les cataplaſmes faits de mie de pain & de laict, auſquels on adiouſtera des iaunes d'œufs, & vn peu de ſaffran, ſont bons, & ſur la fin & declinatió du mal on y pourra mettre de la poudre de roſes ou de melilot, pour conduire nature à reſoudre l'humeur: & ſi la douleur eſtoit ſi grande qu'on fuſt contraint d'vſer de plus forts remedes, celuy qui s'enſuit eſt tres-bon.

℞. mell. com. ℥ ij vnguenti populei ℥ j. albuminis ij. ouorum, opij. g. ij. miſce, fiat vnguentum.

De tous ces remedes il en faut vſer prudemment, conſiderant que la partie eſt froide & exágue, les changer & diuerſifier ſouuent, la variation ſoulage, ſinon le mal, au moins l'opinió, l'vſage n'en eſt tant pour empeſcher la fluxion (qui eſt neceſſaire) que pour appaiſer & mitiger la douleur, car ce que nature enuoye à la partie n'eſt pas pour l'offẽcer, ains pour la ſecourir, à quoy nous prendrons garde de la bien regler & conduire: il ne ſe void guere de fluxion à la goutte, quelque grande qu'elle ſoit, que l'humeur s'y corrompe ou ſuppure, car nature ny a pas enuoyé les humeurs à elle inutiles, mais les bons & naturel pour ſecourir la partie affligee, qui eſt le contrai-

re

re de toutes les autres fluxions qui ſe font hors la goutte, qui ne s'en vont facilement de la partie ſans ſecorrompre, ſuppurer, ou laiſſer quelques vlceres, ou autres incommoditez.

Et lors que la douleur de la goutte ſera appaiſee (ce qui aduient le plus ſouuent apres l'enflure & tumeur de la partie, comme nous auons dit) il faut conduire nature à reſoudre l'humeur, qui eſt ſa principale intention, & faire tant que la reſolution ſoit parfaite, nous en auons deſcrit les remedes au liure des tumeurs contre nature. Gauidon loüe le vieil fromage cuit dans le boüillon de iambon ou pied de porc ſalé, & le reduire en forme d'vnguent, il appaiſe la douleur, reſoult & conforte.

Apres la reſolution faicte de l'humeur, il faudra conforter, fortifier, & corroborer la partie, afin de la rendre ferme, ſolide & valide, propre à ſe defendre cõtre la maladie future, car les gouttes ſont ſubiectes à retour, ſi par vne grande preuoyance, accompagnee d'vn bon regime de viure, elles ne ſont empeſchees.

Les remedes propres à fortifier la partie apres la parfaicte euacuation de l'humeur, ſont les aſtringents, comme le vin auſtere, quelques decoctions aſtringentes, l'eau marine, l'amurca, qui conforte & fortifie, & autres ſemblables, deſquels on vſera, ſans toutesfois trop deſſeicher, ny aſtraindre, mais conforter & corroborer ſeulement, l'emplaſtre diapalma diſſoult, y adiouſtant vn peu de vin, de therebenthine, & vn peu de bol, eſt vn fort bon remede pour fortifier les iointures, cõme auſſi eſt le deſiccatum rubeum,

Mais

Mais si c'estoit vne sciatique par le moyen de laquelle il se seroit engendré vn humeur cras, visqueux & muqueux en l'article, qui causeroit claudicatiõ & fait emmaigrir le membre, lors il y auroit curation particuliere & differente des autres, car il faudroit pour guarir le mal, appliquer vn cautere en la partie posterieure de l'ischion, suiuant l'aph. d'Hipp. afin de dissiper & consommer ceste muscosité, qui ne se peut resoudre ny euacuer par les autres remedes.

Et si nonobstant tous ces remedes, la rebellion de l'humeur a esté telle qu'il se soit dessiché, noüé & endurci, ne voulant plus ceder ny obeir à aucune curation, lors nous pourrions dire auec le Poëte.

Soluere nodosam nequit Medicina podagram.

Il se faudroit contenter de lenir, humecter & addoucir la partie, auec les moüelles, les huilles & les axunges emollientes, comme nous auons dit du vray & legitime scirrhus.

Voila pour les douleurs de la goutte, parlons maintenant d'autres qui ne leur doiuent gueres en grãdeur, comme celles qui sont causees de la pierre, soit aux reins, soit à la vessie.

De la pierre des reins & de la vessie.

CHAP. III.

IL se fait abstruction aux reins en diuerses sortes, l'vne par le sable, l'autre par le calcul, & l'autre par vn humeur cras, lent & visqueux.

Le

Le sable s'engendre par vne trop grande chaleur & siccité en la propre substance du rein, lequel apres sa generation, est amené & conduict des vrines par les vreteres en la vessie, ou quelquesfois il s'arreste & s'enueloppe auec la muscosité, puis s'endurcit & se conuertit en pierre, & n'est suffisamment purgé & euacué des reins, il s'accroist, s'augmente, & se lie auec l'humeur muqueux & visqueux, qui se dessieche, & les deux ensemble font la pierre ou le calcul, lequel par attrition presse & corrode la substance du rougnon, qui cause vne vrine crasse, trouble, noirastre & sanieuse.

Le sable & l'humeur visqueux, matiere de la pierre.

Le calcul estant engendré dedans le rein, ne fait pas grande douleur, parce que la partie n'est sensible, mais s'il se presente dedans l'vretere, qui est predit d'vn sentiment fort aigu, il l'ouure, ledilate & estend, cause de grandes chaleurs & extresmes douleurs, que nous appellons nephritis, qui durent iusques à ce qu'il soit descendu & entré dans la vessie, & sont encores plus grandes quand le calcul est aspre, cornu & raboteux, & s'il s'accroist tost dans la capacité du rougnon, ce qui se peut faire quand il se trouue quantité d'humeur glutineux, qui lie & assemble le grauier, lors il demeure dans le rein, & ne se peut euacuer, ny extraire.

Or la pierre se cognoist estre au rein par vne pesanteur & grauité de la partie affectee, principalement quand l'on veut ployer l'espine; mais non quelle soit de telle sorte, qu'à ceux qui ont vne fluxion du cerueau, qui est exterieurement sur les lumbes, ains elle est plus profonde & attachee

Signe de la pierre au rein.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 521 sur 827

aux parties internes, elle fait auſſi vne ſtupeur en la cuiſſe du coſté qu'elle occupe le rougnon, & ſi le patiét fait quelque exercice violent, l'attrition de la pierre auec la ſubſtãce du rien cau ſe flux de ſang, qui ſe purge par l'vrine, & neantmoins ſans douleur manifeſte, & le repos du malade affligé de la pierre au rien eſt plus doux & plus tranquille, s'il eſt couché du coſté de la partie affectee, que de celle qui ne l'eſt point.

La matiere qui engendre le calcul eſt vn humeur cras, lent & viſqueux, qui vient de la crudité des humeurs, ou d'vn ſang gros, terreſtre & bruſlé.

Cauſe efficiente de la pierre.

Mais la cauſe efficiente, eſt vne chaleur eſtrange & immoderee, qui cuit & deſſeiche la matiere, la conuertit en pierre ou calcul; elle vient auſſi du vice de generation, quand les parens en ſont affligez, ou qu'ils sõt diſpoſez à en eſtre malades, non que cela ſoit neceſſaire: mais il aduient le plus ſouuent, tant a de force ceſte goutte de ſemence, qui non ſeulement porte l'infirmité & les impreſſions de la forme corporelle de nos peres, mais les meſmes inclinations & cogitations de nos baiſyeuls.

Et la cauſe adiuuante c'eſt le mauuais regime de viure, l'oiſiueté, & le trop dormir, & le trop frequent coucher ſur les reins.

Voila les ſignes & les cauſes de la pierre ou du calcul dedans les reins: parlons maintenant de ceux de la veſſie, quand elle y eſt deſcenduë & accreuë.

Signes de pierre en la veſſie.

Les ſignes de la pierre en la veſſie ſont, quand le patient ſent vne titillation, au perineon, & au bas

bas du ventre, qui toutesfois ne dure pas, si la pierre n'est grosse, la grauité de laquelle se sent facilemẽt si le corps fait quelque effort, elle prouoque vn desir & affection de pisser souuent, voire auec telle cõtrainte, que presque ne se peut on retenir, & neantmoins en pissant l'vrine se supprime tout à coup, puis il se faict vne douleur à aucuns par toute la verge, aux autres à la teste, ou à l'extremité seulement, principalement sur la fin du pisser, nature se voulant descharger de ce qui luy est contraire, & si la pierre comprime l'intestin, elle prouoque de se descharger par derriere. Tels accidents ne se manifestent pas touſiours; mais ils ont certains periodes, tellement qu'ils sont aucunesfois plus aspres, & quelquesfois plus moderez, & si la pierre est de lõg temps contractee & qu'elle soit grosse, l'vrine sort plus blanche, & souuent auec vn humeur mucqueux & visqueux, & si elle est attachee à la vessie, & qu'elle ne se presente au spincter, les accidents ne sont tels, & la peut-on porter long temps sans douleur.

Tous les signes que nous auons dit de la pierre en la vessie peuuẽt aussi estre quand il y a vn vlcere malin au col d'icelle, & pour les biẽ discerner il en faut iuger par la cause antecedente, en considerant l'habitude & complexion de tout le corps, & s'il y a quelque doubte, le iugement le plus certain est par la sonde, mise dedans la vessie, ou le doigt au fondement, & lors ce qui estoit douteux, caché & obscur, sera manifeste, asseuré & descouuert.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 523 sur 827

De la curation de la pierre.

CHAP. IV.

LA curation de la pierre eſt double, l'vne par medicament, & l'autre par operation manuelle. Par medicament ſeulement & non par operation manuelle, quand elle eſt au rein, & proche de ſon commencement, & qu'elle n'eſt encore bien liee deſeichee ou endurcie.

Par operation manuelle, & non par medicament, quād elle eſt dedans la veſſie, lors les remedes n'ont plus de vertu, ny de force ſuffiſante, pour la deſlier rompre ou diſſoudre.

Or l'operation manuelle pour bien tirer & extraire la pierre, ſe fait en deux ſortes, l'vne en mettant les deux doits dans le fondement, auec leſquels l'on prendra la pierre & la tient on ferme contre le perineum, puis l'on fait inciſion deſſus la pierre, laquelle en pouſſant fort par l'ouuerture, ou bien on la tire auec vn inſtrument propre & commode.

Et ſi c'eſt vne femme on les met en l'vterus pour plus grande facilité, & quelquesfois on la tire par le conduict de l'vrine ſi elle n'eſt trop groſſe.

L'autre maniere de la tirer, eſt ce qu'ils appellent le haut appareil, qui eſt fait en mettant vne ſonde ferme & forte dedans la veſſie, & faire l'inciſion ſur la ſonde, pres du col de la veſſie, en la partie la plus charneuſe, & loin de la commiſſure, car en ce lieu la playe y eſt mortelle, dit Auicenne,

cenne, puis en dilatant l'ouuerture, ce qu'il faut faire prudemment, afin de ne trop presser les vaisseaux seminaires qui leur feroit perdre l'action (comme ie l'ay veu aduenir,) tirer & extraire la pierre, auec instrument propre & conuenable, celle cy se practique plus aux hommes, & l'autre aux enfans.

Et de la playe qui aura esté faicte pour l'extraction, la curation en est escrite au liure des playes.

Et la curation de la pierre qui se fait par medicaments consiste en l'euacuation de la matiere visqueuse, qui lie & embrasse le gratier, & aussi à empescher qu'elle ne s'y engendre.

L'euacuatiõ de ceste matiere lente & visqueuse sera faicte principalement par clisteres & par les vomissements si le malade le peut porter, & non par medecines, qui enuoyent de l'estomach au reins, des reins à la vessie, qui est l'esgout de leur excrement, & si la pierre est en la vessie, les purgations laxatiues prises par la bouche y sont fort inutiles, elles trauaillent le corps, & ne peuuẽt euacuer la matiere qui fait le mal. Chose biẽ obseruee des anciens experimentez Operateurs qui tirent la pierre, qui ne veulent faire leur operation quand le corps a esté nouuellement purgé, pour l'experience du mauuais succez qu'ils en ont eu : telle estoit l'opinion de maistre Laurens Colo le plus expert & renommé de son temps, specialemẽt disoit-il, si la purgation a esté faite auec la casse, qui trauaille ceux qui ont la pierre en la vessie. Aussi est-il plus raisonnable de purger les humeurs qui sont au dessous de

Les purgatiõs prises par la bouche inutiles à la pierre en la vessie.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 525 sur 827

l'vmbilic par clysteres, que par vne medecine laxatiue qui les attire des parties hautes pour les apporter aux parties basses affectees, qui sont desia assez debiles & infirmes.

Et pour empescher que la matiere ne s'engendre, cela se fera specialement par le bon regime de viure, vsant de viandes de bon suc, & qui facent peu d'excrements, euitans tous aliments qui engendrent les humeurs gros, visqueux & terrestres; comme toute sorte de patisserie, ou il n'y a point de leuain, toutes extremitez d'animaux & chairs qui sont gluantes & visqueuses, toutes especes d'oyseaux qui viuent en lieu marescageux, & tous poissons s'ils ne sont friables ou saxatiles, tous fruicts cruds & non meurs, le fromage trop nouueau ou trop vieil, ou trop écresmé, le vin gros & fumeux, toute repletion & vie crapuleuse ou semblables choses sont tres-mauuaises & font la matiere de la pierre: l'vsage des figues, des raisins, d'amandes, de pistaches, capres & cresson est tres-bon, comme est aussi l'huille d'amande ou le beurre frais pris auec vn peu de vin blanc, vsant quelquefois d'hydromel qui a grande vertu de deterger & mundifier les reins, le boüillon de pois ciches, auec du persil, ou ses racines, vn peu de saffran & du jus d'orange ou de citron, est vn remede aisé & tres-propre pour tenir & addoucir la voye & pour inciser, attenuer & euacuer l'humeur cras & muqueux, & si on y veut adiouster du syrop qui s'ensuit, il vaudra encores mieux.

℞. radicum aperitiuarum ℥ j herbarum capillariũ, saxiphragiæ, pimpinella, philipendula, calaminthæ, hissopi,

©BIU Santé

hyſſopi,ana m.j.baccarum iuniperi,& hederæ ana ℥.j. quatuor ſeminum frigidum maiorum contuſorum, ſeminis fœniculi,apij,petroſelini,cumini,dauci, ana ℥.j. ſpicæ nardi, flor. geniſtæ & camom.ana ℥ ß. ſaccari quod ſufficit, fiat ſyrupus,addendo parum aceti ſquillitici, & de ce ſyrop on en peut mettre dedans les boüillons, ou en prendre ſeul ou auec de l'eau d'orge, il eſt bon & pour la preſeruation & pour la curation du calcul:on peut auſsi vſer de la poudre qui s'enſuit.

Poudre propre contre la pierre.

℞.ſeminis fœniculi,carui,aniſi,ameos,dauci petroſelini,cumini, anethi, ana ℥ j.ſeminis papaueris albi, ℥ ij.ſeminis melonum,maluæ,aſparagi,& raphani, ana ℥ ß.baccarum lauri & hederæ ana ℥ ß. nucis perſicarum & cicerum ana ℥ vj. radicis ſaxifragiæ & zinzimberis, galangæ,ſpicæ nardi,cinamomi,liquiritiæ raſæ,ſantalij vtriuſque,raſuræ eboris, lapidis ſpongiæ, ana ℥ ß. ſanguinis hirci preparati, ℥.j.terebenthinæ reſiccatæ & pulueriſatæ ℥ ß.croci ℥ j.ſaccari candi ℥.iij. fiat puluis, capiat cum vino albo,bis aut ſemel in hebdomade ℥ j.pro doſi. vel;

℞.ſem. melonum,raphani,dauci,petroſelini ana ℥.j. corticis radicis capparũ panacis ana ℥.ß.baccarũ lauri ℥.vj. ſpicæ nardi,ſcolopendri,rutæ,gentianæ,ariſtolochiæ rotundæ ana ℥ ß.amoniaci, bdelij, in vino diſſolutorum, ſeraphini,myrrhæ,piperis, ana ℥ ß.& cum oleo de terebenthina,fiant pilulæ,capiat ℥ ß.pro doſi.

Et s'il y a douleur aux reins, on les frottera de l'vnguent qui s'enſuit.

℞.olei roſ.& viol ana ℥.j. o.elei ſcorpionis & terebenth. ana ℥ ß.ceræ quod ſufficit,miſce, fiat linimentum, ſi la chaleur eſt grande on prendra le cerat refrigerans,ou le roſatum Meſués.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 527 sur 827

Et ſi l'vrine eſt retenue, & qu'elle ſoit ſupprimee en la veſſie, ce liniment eſt bon, ſi on en frotte le penil, le perineum & le ſcrotum, en y adiouſtant vn peu de graiſſe de connil, il ſe fait encores meilleur: on pourra faire iniection dedans la verge auec l'huille de ſcorpion, qui eſt propre à la ſuppreſſion d'vrine: & ſi l'on veut prendre de la fiente de pigeon deſtrempee en lexiue claire, puis coulee, & en mettre auec la ſiringue dans la verge, elle irrite le ſphincter, & prouoque l'vrine, & ſi c'eſt quelque petite pierre qui ſoit entree dans la verge & arreſtee au conduit de l'vrine, il la faut mener iuſques au bout, en adouciſſant la voye auec huille d'amende, ou bien la rompre & diminuer ſans faire ouuerture ſi l'on peut, parce que la partie eſt difficile à conſolider.

Si tous ces remedes ne ſuffiſant, & qu'ils ne facent librement piſſer, il faut mettre la ſonde iuſques dedans la veſſie, en la frottant auec vn peu d'huille, & deſtourner la pierre. Guidon dit, alleguant le Chirurgien Theodore, que ſi la pierre eſt bien maniee auec la ſonde, le patient eſtant couché à la renuerſe, on la peut deſtourner pour vn long temps, voire, dit-il, iuſques à trente ans: ce ſeroit vne belle operation qui la ſçauroit bien faire. I'ay veu vn Gentil-homme qui en a porté vne vingt cinq ans, qui s'eſtoit ſi bien accouſtumé de ſe ſonder luy meſme, que toutes les fois qu'il vouloit piſſer, il mettoit la ſonde dedans la verge, & piſſoit ſans douleur, en deſtournant la pierre. Pluſieurs en ont porté long tẽps ſans qu'elle ſe ſoit manifeſtee; car ſi elle ne

ſe

ſe preſente au col de la veſſie, elle eſt fort peu incommode; comme eſt auſſi celle des reins, ſi elle ne vient à l'vretere.

Il ſe fait auſſi retention d'vrine par la nephretique, de laquelle il faut appaiſer la douleur par remedes rafraiſchiſſans, par cliſteres emolients & relaxans, par bains & fomentations emolientes ſur les parties affectees, & par ventouſes, qui diſcuteront & diſſiperont les vents, & par la ſaignee pour deſtourner la fluxion & empeſcher l'inflammation.

Mais s'il ſuruient inflammation au col de la veſſie (car au corps elle n'en ſouffre point) elle ſupprime l'vrine incontinent, & neãtmoins auec vn grand deſir & affection d'vriner; elle cauſe vne grande douleur au perineum, auec eſlancement & pulſation, fievre chaude & ardante: & ſi l'inflãmation eſt grande, elle ſe communique à l'inteſtin, & fait retention des excremens, leſquels difficilement on peut euacuer par art, meſme la ſonde ne ſe peut mettre dans la verge, & n'y doit-on taſcher, craignant d'irriter le mal qui pourroit tourner en gangrene, de laquelle l'on ne guarit point; & ſi l'inflammation tourne à ſuppuration, ce n'eſt pas ſans grandes & extremes douleurs, mais auſſi toſt que la ſuppuratiõ eſt faite, les douleurs s'appaiſent incontinent, tellement que le pus, l'vrine & l'excrement s'euacuent, & le patiẽt eſt fort allegé.

Il aduient ſouuent que de ceſte tumeur l'ouuerture s'en fait par dedans la veſſie, mais encores plus ſouuent il ſe perce par dehors, & fait vn vlcere au perineum, qui eſt faſcheux & difficile

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 529 sur 827

©BIU Santé

à guarir, & s'il ſe cómunique à l'inteſtin, & s'il l'vlcere, & l'vrine ſort par le fondement, nous en auons baillé la curation en autre lieu.

Autre affections qui ſuruiennent aux parties pudibondes.

CHAP. V.

VN ſymptome faſcheux & difficile qui vient aux parties pudibondes, c'eſt l'impuiſſance de l'acte Venerien, qui ſe fait quand il ne s'engendre plus de ſemence, à cauſe de l'imbecillité des parties, ou quand il y en a, elle ne peut ſortir pour vne obſtruction des vaiſſeaux, ou d'vne paralyſie en iceux, ou bien quand il y a vne gonorrhee auec perte & coulement de ſemence.

Gonorrhee eſt vn flux de ſemence ſans acte Venerien, ſans volupté, & ſans aucune tention, qui ſe fait tant en dormant qu'en veillant, auec peu ou point de chatoüillement, qui vient par l'imbecillité des vaiſſeaux ſpermatiques, ou d'vne trop grande acrimonie de la ſemence, laquelle ſi elle dure attenuë le corps & le rend tabide: elle requiert vn bon regime de viure, de laict, & ce qui nourrit facilement eſt fort vtile, & les parties genitales ſe doiuent conforter & corroborer par les topiques, comme la fomentation de vin & ſemblables. Et outre celle cy il y en a encores vne eſpece qui eſt faite de cauſes externes, de laquelle nous parlerons en ſon lieu.

Et les affections de la veſſie qui viennent ſans pierre

BIU Santé

pierre ny vlcere, ſont *diabetes, vrinæ incontinentia, iſchuria, dyſſuria, ſtranguria, mixtio cruenta, & purulenta.*

Diabetes eſt vn flux d'vrine immoderé, de telle ſorte que le boire paſſe incontinent ſans eſtre cuit ny digeré, voire que ſouuent il en ſort plus que l'on ne boit: la cauſe vient principalement de la grande imbecillité des rougnons, leſquels il faut conforter & corroborer pour la guariſon.

Vrinæ incontinentia eſt quand l'vrine ſort d'elle-meſme ſans le ſentir ny auoir aucune volonté d'vriner, cela ſe fait par vne paralyſie ou reſolution du ſphincter; elle vient auſſi quelquefois ſans paralyſie, par vne imbecillité du muſcle, comme aux petits enfans, & principalement aux filles qui ſont de nature plus molle: la curation en eſt aſſez difficile, ſinon que par l'aage, ils ſe deſſeichent & guariſſent.

Iſchuria, c'eſt vne totale ſuppreſſion de l'vrine ſans qu'il en ſorte aucunement; cela vient quand il y a obſtruction aux vreteres, ou que le ſentiment de la veſſie eſt du tout hebeté, tellement qu'elle ne reçoit ny attire l'vrine, ny ne la peut expulſer s'il y en a, à cauſe de ſon imbecillité, la curation en eſt difficile. Les remedes qui y peuuent profiter, ſont eſcrits au chapitre de la curation de l'hydropiſie.

Dyſſuria, eſt quand on vrine auec vne grande douleur, quelquefois abondamment, & aucunefois goutte à goute, mais touſiours auec peine & trauail: la cauſe eſt quand l'vrine eſt acre plus qu'elle ne doit, ſoit par mauuais regime,

ſoit

©BIU Santé

ſoit qu'il y ait portion debile meſlee parmy, elle peut auſſi venir d'vn vlcere ou inflammation au col de la veſſie, qui ſera moderee par les remedes froids & lenitifs, & par la ſaignee qui eſt vn ſouuerain remede.

Stranguria, autrement ſtillicidium vrinæ, eſt quand l'vrine vient goutte à goutte, laquelle eſt de deux ſortes, l'vne qui vient ſans contrainte ny douleur, eſt l'autre eſt douloureuſe, contrainćte & preſſante.

Celle qui eſt ſans douleur, a la meſme cauſe que l'iſchurie; celle qui eſt auec douleur, a ſemblable cauſe à la diſurie & à l'iſchurie, elles ſe guariſſent par les meſmes remedes que nous auons eſcrits cy deſſus.

Et mixtio cruenta, c'eſt quand il vient du ſang auec l'vrine, lequel s'il eſt en quantité, il faut qu'il vienne ou des rougnons, ou de quelque veine qui s'ouure au ſphincter; & s'il eſt meſlé & confus auec l'vrine, c'eſt ſigne qu'il vient des reins, & non du ſphincter. Le repos y eſt le ſouuerain remede.

Mais quand il ſort du pus auec l'vrine, il vient ou des reins ou du conduit de la verge, ou d'vn vlcere ou paraſtate; ſi c'eſt des reins, il eſt meſlé auec l'vrine, ou bien il vient apres, ſi c'eſt vn vlcere au meate de la verge, ou au paraſtate, il viẽt deuant l'vrine, ſi n'eſt quand l'on s'efforce apres auoir vriné, qu'il en peut ſortir quelque peu de ce qui eſtoit retenu & attaché au paraſtate; & ſi le pus eſt muqueux & viſqueux, il vient d'vn vlcere en la veſſie, ou d'vne pierre qui y eſt contenuë, la curation s'en traictera de chacune en parti

©BIU Santé

particulier.

Il y a encore Priapiſmus, ſatyriaſis, phimoſis, & quand la glãde eſt naturellement fermee. Priapiſmus eſt vne erection inuolontaire de la verge ſans deſir ny affection du coït, & ne ſe guarit par iceluy. Il differe de ſatyriaſis, qui eſt auſſi vne erection non naturelle, mais auec volõté & deſir du coït, par lequel il s'appaiſe & guarit; il eſt aucunefois auec inflammation, & ſouuent ſans inflãmation; il vient d'vne certaine diſtention de flatus ſeulement, qui s'eſleue par vne imbecillité de la chaleur, d'vn humeur lent, cras & viſqueux: la curation en eſt faite, outre ce que nous en auõs dit, par remedes frõids au commencement, puis de reſolutifs & diſcutifs des vents, ſoit par fomẽtation ou autrement vſant d'vn regime de viure ſobre, & tenu.

Quand le prepuce eſt clos, & qu'il ne ſe peut retourner, que nous appellons phimoſis, c'eſt qu'il eſt ainſi de nature ou qu'il a eſté reſtreſſi par aucuns vlceres calleux & mal guaris. Or ſoit de quelque cauſe que ce ſoit, il le faut dilater & ouurir: les vns le font auec eſponge, mais ce remede ne me ſemble ſuffiſant, il le faut fendre auec la pointe du ciſeau, & regarder la dexterité de le bien faire, car il ſe trouue quelquesfois qu'apres qu'on la couppé, ce n'eſt à l'endroit qu'il le deuoit eſtre, il faut mettre la pointe du ciſeau entre le prepuce & la glãde, puis tirer toute la peau droit enhaut, afin de couper le plus pres de la glãde que l'on pourra, & quãd on a cõmencé de faire l'inciſion, il faut encores vn peu tirer la peau, puis acheuer l'inciſion plus auant, lors il ſe trouera

Phimoſis, que c'eſt.

©BIU Santé

uera bien fait : ceſte operation eſt facile, mais eſtrange à ceux qui ne l'ont point veu faire, apres il faut guarir la playe comme les autres, en reboursant tous les iours, ou de deux iours l'vn, le prepuce, ſinon il ſe reprẽdroit, & le labeur ſeroit inutile.

La glande par l'erreur de la vertu formatrice, ſe trouue quelquefois cloſe aux petits enfãs nouueaux nez, & pour faire voye à l'vrine, nature a fait vne ouuerture au canal vn peu au deſſous de la teſte : telle imperfection empeſche la generation, il la faut guarir en dilatant l'orifice naturel, le tenant ouuert & le cicatriſer par dedans, comme l'on fait le lieu où a eſté la carnoſité, puis ſi l'on peut, reioindre & coaleſcer celuy de deſſous, ſinon il faudroit coupper le bout du glan à fin que la ſemence entraſt droit en l'vterus.

Le ſemblable aduient au col de la matrice, ce que nous appellons phimon, il le faut dilater & le traiter comme nous auons dit de l'anus, en y tenant vn paſſaire pour empeſcher la reglutination.

Et ſi le prepuce eſt renuerſé, & qu'il n'ait accouſtumé de l'eſtre, la verge s'eſtend & groſſit, la teſte s'enfle & tumefie, toute l'extremité de la peau s'emplit de vent, le ligament ſe ſerre entre la teſte & la verge, de ſorte que ſi l'on n'y preuoyoit, il pourroit tomber en gangrene.

Moyen de reduire le prepuce.

Or pour preuenir à ces accidens, il faut reduire & remettre le prepuce en ſon lieu naturel, le pluſtoſt que l'on pourra, & pour ce faire il faut deſenfler & la verge & le prepuce, & toute la partie, qui n'eſt du commencement pleine que de

de flatus, leſquels il faut diſſiper & euacuer, mais d'vne autre façon que l'ordinaire, qui eſt de les reſoudre par les pores, les reſolutifs & carminatifs en telle diſpoſition n'ont point de lieu, car autant qu'on en euacuë, il en reuient à la partie qui eſt ſon propre de les receuoir, mais il les faut repouſſer & faire r'entrer au dedans, & rafraiſchir le membre iuſques à ce qu'il ſoit reduit en ſon naturel; le moyen c'eſt qu'il faut auoir vn grand baſſin plein d'eau la plus froide que l'on pourra, & le tenir proche des teſticules, puis auec la main en ietter ſur le bras du ventre, ſur les teſticules, & par toutes les parties proches; cela fait incontinent retirer les eſprits au dedans, puis en tenant le membre d'vne main, & le ſerrant vn peu, il deuient fleſtri, & de l'autre main il faut pouſſer la teſte auec le poulce, en remettant le prepuce par deſſus, comme font ceux qui retournent vn boyau quand ils font des andoüilles; il eſt à noter qu'il faut eſtre diligent, tandis que la partie eſt refroidie & deſenflee, car ſi elle venoit à ſe reſchauffer, on ſeroit fruſté de ſon intention & faudroit vſer d'vn autre remede, qui ſeroit fendre le prepuce à l'endroit où il ſeroit le plus ſerré, puis le remettre & guarir la playé.

Il aduient à aucuns, que le filet ou ligament qui eſt deſſous la teſte de la verge tire la teſte en bas, & fait courber le membre, principalement quand elle eſt enflee, tellement que cela l'accourcit aucunement, comme fait le filet de deſſous la langue aux petits enfans, quand il vient iuſques au bout, lors il n'y a point de difficulté de le couper à fin de r'allongir le membre:

qui

©BIU Santé

qui portera plus facilement la semence au fond de l'vterus: ie l'ay fait auec bon succez.

Des symptomes de la matrice.

CHAP. VI.

NOus auons parlé des maladies de la matrice, comme des abscez, des chancres & autres tumeurs qui y suruiennent, maintenant nous dirons des symptomes qui souuent l'accompagnent.

Les symptomes propres à la matrice, sont suppression des menstrues (desquelles le naturel est de fluer depuis l'âge de dixsept iusques à cinquãte ans) profluuium, stillicidium, les fleurs blanches, la gonorrhee, la suffocation, le mouuemẽt, le prolapsus, & la conuulsion.

La suppression, si elle ne vient de grossesse apporte plusieurs mauuais & malings accidens, comme grauité & lassitude de tout le corps, douleur par tous les membres, degoustement, la couleur passe. La cause vient ou du vice de quelque viscere qui est intemperé & malaffecté, ou qu'il y a obstruction en ses meates & cõduits, qui empesche l'euacuation ordinaire, ou bien c'est de la propre affection de la matrice, comme quand elle est refroidie par quelque fluxion d'humeurs, ou qu'il y a obstruction aux veines, qui peut estre par la compression d'vne tumeur scyrrheuse qui les empesche.

Les menstrues supprimez se doiuent prouocquer pour l'allegement de tout les corps, en contrariant

trariant à la cauſe qui les retient, l'obſtruction en eſt l'vne des plus frequentes, qui ſe guarit par remedes aperitifs, qui ouurent & dilatent les veines, dont nous auons fait deſcription de pluſieurs, mais celuy qui s'enſuit eſt fort approuué, principalement à celles qui ont les paſles couleurs inueterées.

℞. *limaturæ chalybis cum aceto præparatæ,* ℥ j. *pul. elect. aromatici roſati, cornu cerui vſti pul. ana* ℥ j. ß. *ſaccari candi* ℥ x. *miſce fiat puluis, capiat ſingulis matutinis cochlear vnum ponderis* ℈ *ij. aut* ℥ j. *ſuperbibendo vini albi vel abſynthitis, aqua cichorij diluti tria cochlearia.* Le parfun qui s'enſuit eſt fort vtile aux parties baſſes à les prouoquer.

℞. *myrrhæ, ſtyracis, bdellij, ana* ℥ ß. *iridis, aſſari, cumini, ana* ℥ *iij. opopanacis* ℥ ij. *pulegij* ℥ j. ß. *excipiantur terebenthinæ, fiat fumigium tempore quo erepturi ſunt menſes.*

Le lauement des cuiſſes & des iambes *ex decocto calaminthæ, ſauinæ, pulegij, maioranæ, artemiſiæ, camomillæ, rutæ, origani, foll. lauri, baccarum iuniperi, centauriæ, apij, & petrocelini*, profite grandement à prouoquer les mois, comme auſſi fait le liniment qui s'enſuit.

℞. *olei irini & liliorum ana* ℥ j. *olei de capparibus, & amygdalarum amararum ana* ℥ ß. *ſuccorum rutæ, artemiſiæ & ſauinæ ana* ℥ ß. *ladani* ℥ *vj. ceræ quantum ſufficit, miſce fiat linimentum de quo imus venter, pubes & inguina linientur.*

Le profluuium ou immoderée euacuation des menſtrues, vient ou d'vne trop grande réplection de ſang, qui non ſeulement remplit, eſlēd

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 537 sur 827

©BIU Santé

& ouure les veines, mais les rompt & dilacere pour ſe donner iſſuë, principalement quand il aduient apres que les mois ont eſté long temps retenus, ou bien par vn mauuais & difficile accouchement, il peut auſſi venir par vne trop grande ſubtilité des humeurs, ou de leur acrimonie, qui ronge & corrode les veines de la matrice.

Et la curation s'en fera tant par l'obſeruation de la loy du bon regime de viure vſant de viandes qui eſpeſſiſſent & engroſſiſſẽt le ſang, qu'en faisãt reuulſion de l'humeur par les ventouſes appliquez ſur les mammelles, & par la ſaignee ſi le flux vient de repletion & abondance de ſang, & auſſi par les remedes topiques qui ſeront tels qui s'en ſuit.

℞. *nucum cupreſſi, myrth. olibani ana* ʒ *ij. boli armeni, terræ ſig. ana* ʒ *j. maſtich.* ʒ *ij. olei myrt.* ʒ *iiij. ceræ albæ quod ſufficit, fiat vng.* & ſi l'on y veut adiouſter des galles en poudre autant qu'il en faut, on enfera peſſaires de grand effect. vel,

℞. *ſucci plantaginis* ℔ *ß. arnogloſſæ* ʒ *ij. ſemperuiui* ʒ *j. ß. ſang. draconis* ʒ *j. ß. lapidis hemat.* ʒ *j. boli armenij* ʒ *ij. terræ ſig.* ʒ *vj. carabæ* ʒ *ß. capul. glandium nucis cupreſſi, balauſtiorum ana* ʒ *iij. redigantur in pul. & cum albumine ouorum fiat linimentum*, duquel on vſera dans l'vterus & ſur la region des reins.

Cauſe du ſtillicidium de la matrice.

Le ſtillicidium de la matrice, eſt vne aſſiduelle fluxion de ſang, ou d'vne ſeroſité ſans ordre, ny meſure, ou bien peu d'interualle. La cauſe eſt vne ruptiõ ou eroſiõ de quelque petite veine, ou d'vn vlcere au col d'icelle, qui quelquefois fait dou-

leur:

leur : cela ſe peut cognoiſtre par l'attouchement, & par l'excrement qui en ſort, il y faut remedier par les remedes que nous auons dit des vlceres de la matrice.

Les fleurs blanches qui viennent aux femmes, different grandement du flux ordinaire, en ce qu'elles ſont faites d'vn ſang infecté & corrompu, & les autres d'vn ſang bening & naturel, auſſi qu'elles ne viennent par ordre, ny ſelon les mois, comme celles qui ſont naturelles.

Cauſes des fleurs blanches.

La cauſe de telle maladie, vient ou de la mauuaiſe habitude de tout le corps, qui cerche ce lieu propre à ſe purger, ou de la propre affection de la matrice, comme quand il y a vne intẽperie froide, vne inflammation ou abſcez, vne eroſion ou vlcere, ou bien quelque debilité, qui eſt, ou par vn mauuais accouchement, qui l'a contuſee & meurtrie, à raiſon dequoy elle ne peut bien cuire ne digerer ſon aliment, lequel ſe conuertit en excrement, qui par là ſe purge & s'euacue : le bon regime de viure & les douces purgations, principalement par cliſteres, ſont fort vtiles à ſa guariſon.

Il y a auſſi la gonorrhee, qui eſt vn flux de ſemence, commun aux hommes & aux femmes, mais plus aux femmes qu'aux hommes, pour auoir le ſperme plus crud & plus liquide; elle viẽt ſans aucune titillation, & n'eſt pas ſi frequente ny continue que ſont les fleurs blanches, comme auſſi ne vient-elle pas de la capacité de l'vterus, ains des vaiſſeaux ſpermatiques, qui ſe deſinent au col de la matrice; la cauſe en eſt ſemblable à celle de l'homme, & la curation tant de l'vne que

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 539 sur 827

©BIU Santé

de l'autre fort difficile.

Vne autre eſpece de gonorrhee, c'eſt celle qui eſt virulente, qui ſe gaigne par le coït, elle differe de l'autre, en ce que l'humeur en eſt plus crás, de couleur diuerſe & de mauuaiſe odeur, auec vne acrimonie corrodante, qui ſouuent fait vlcere: elle a quelque ſimilitude aux fleurs blanches, toutefois on la peut diſcerner, en ce que les fleurs blanches viennent de la matrice, & la gonorrhee des vaiſſeaux ſpermatiques, & auſſi que durant les mois des femmes les fleurs blanches ceſſent, & la gonorrhee perſiſte: nous parlerons de la curation en traittant de celle des hommes.

La ſuffocation de la matrice eſt faite de la vapeur d'vn humeur melãcholique, malin & vicié, contenu en icelle, duquel s'engendrent fumees vaporeuſes, qui s'eſleuent & paſſent, non ſeulement par les veines arteres, mais par toutes les poroſitez du corps, & par leur qualité maligne, mauuaiſe & malicieuſe, offenſent les facultez de toutes les parties qu'elles touchent, & ſupprimét leurs functions: elles empeſchent la reſpiration, faiſans ſyncope & defaillance de cœur; & ſi elle mõte au cerueau, elle cauſe vne fureur faſcheuſe & melãcholique, ou biẽ vne ſtupeur qui fait perdre le mouuement & ſentiment, & quelquefois conuulſion epileptique. La curation ſe fait par la ſenteur de choſes fetides, comme de galbanum, aſſa fœtida, le caſtoreum, & ſemblables, & ſi l'on vſe du bolus qui s'enſuit, il purge l'humeur qui fait le mal.

℞. terebinth. ʒ ij. *ſeminis dauci & agni caſti ana*

ana g viij. cinamomi ℈ ß. cum conſerua anthos, fiat bolus capiat.

La matrice quelquefois ſe remuë, s'eſtend & remonte en haut, tellemẽt qu'elle preſſe les parties precordiales, auec douleur & difficulté de reſpirer, & ſouuent auec defaillance de cœur, nõ toutefois comme la ſuffocation, parce qu'elle ne produit vne vapeur maligne, ſemblable à celle qui ſuffoque, mais auec douleur qui preſſe.

Le deſcenſus vteri (qui eſt vne autre eſpece de mouuement) eſt quand elle deſcend en bas, & qu'elle ne ſe tien en ſon lieu naturel: elle preſſe l'inteſtin, & quelquefois la veſſie: elle fait vne peſanteur & grauité en toute la partie.

Et le prolapſus, eſt quand elle eſt du tout tombé, qu'elle ſe renuerſe tellement, qu'elle ſort auec vne grãde relaxatiõ, & ſemble preſque eſtre du tout dehors: cela vient ſouuent d'vn mauuais accouchement, en tirant de force ou l'enfant ou la ſecondine: il la faut promptement remettre, & vſer de fomentations aſtringentes; on la peut ſinapiſer auec vne poudre faite comme il s'enſuit, pour l'empeſcher de redeſcendre, ou bien auec peſſaires qui ſeront faits de coton bien lié, & malaxé auec vn peu de cire.

℞. radicis conſolidæ maioris, ℥ ß. maſtiches, ℥ ij. ſanguinis draconis, boli armonij, mommiæ, myrrhæ, nucis cupreſſi, balauſtiorum, ana ℥ j. aluminis, ceruſæ, ana ℥ ß. fiat puluis: & ſi on meſle de la poudre auec le blanc d'œuf, on l'appliquera commodément; on peut auſſi vſer de parfun qui s'enſuit.

℞. rad. biſtortæ, capillorum glandium, balauſtiorum, ana ℥ iij. vſneæ, ℥ ij. caſtores, ciperi, ana ℥ ß. fiat ſuffitus.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 541 sur 827

©BIU Santé

La conuulſion de l'vterus eſt quand il ſe retire en l'aine, puis d'vn coſté, puis de l'autre, auec de grandes douleurs par toute la cuiſſe, & quelquefois ſtupeur & froideur d'icelle : & ſi elle s'eſchauffe d'auantage elle fait ce que l'on appelle furor vteri, prouoquant toute ſorte de deſipience.

Il ſe fait de tels mouuemens à la matrice, & ſi deprauez que c'eſt choſe admirable. I'ay veu vne Dame d'honneur, qui en auoit de ſi eſtranges, qu'il ſembloit qu'elle euſt vn animal dans le ventre, & mouuoit de telle ſorte, qu'elle faiſoit ſurmonter la couuerture du lict, où elle eſtoit couchee, & quand le mouuement luy ceſſoit au ventre, elle faiſoit mouuoir vn bras, puis la ioüe, puis vne iambe, & les remedes y ſeruoient fort peu: en fin au bout de deux mois cela s'en alla: elle diſoit en auoir eu vne autrefois de ſemblables, pluſieurs autres Medecins & Chirurgiens la veirent, mais non ſans admiration.

Les affections de la matrice, comme l'aſcenſus, le deſcenſus, & le prolapſus, ne ſont pas cauſes de ſterilité, ains ils s'appaiſent durant la conception, mais le vice des parties genitales qui abolit leurs functions, en eſt la principale cauſe.

Or les parties genitales ſont vitiées, principalement à l'homme, en la mauuaiſe conformation, quand la verge ou les teſticules ſont plus gros ou plus petits qu'ils ne doiuent, quand il y a vne paralyſie ou vne gonorrhee, ou bien vne obſtruction aux vaiſſeaux ſeminaires, & ſi le corps eſt tellement cacochyme & mal habitué, que la ſemence en ſoit alteree ou corrompuë, toutes ces

ces choſes ſont la ſterilité.

Et en la femme le meſme vice des teſticules trop gros ou trop petits, eſt auſſi cauſe de ſterilité, la bouche de la matrice trop grande ou trop eſtroite, vne obliquité ou obſtruction d'icelle, quelque vice aux vaiſſeaux ſpermatiques, la craſſitude & groſſeur de l'omentum qui preſſe l'vterus, la ſuppreſsion ou immoderee euacuation des menſtrues empeſchent la conception, comme auſſi fait l'intemperie, telle qu'elle ſoit, car ſi elle eſt froide, elle ne peut cuire la ſemence, ſi elle eſt chaude, elle la reſoult & diſſipe: l'humidité & la ſiccité font le ſemblable s'ils excedent le naturel.

La femme en aage de maturité, bien conformée & bien habituée, n'ayant le corps trop gras ny trop maigre, les lumbes & le ventre de bonne largeur, ne peut eſtre ſterile, ſi les parties ſuſdites ſont bonnes & bien conformees. Le temps de la conception, eſt apres que la matrice eſt bien repurgee de ſes purgations ordinaires, & qu'elle n'a rien qui l'empeſche, lors elle deſire & appete la ſemence, laquelle elle embraſſe & attire auidemment, comme vn eſtomach affamé fait la viande, & la conformation ſe fait, des maſles (dit Hippocrat.) en trente iours (encore que le rudiment des parties ſpermatiques ſe monſtre le ſeptieſme iour) & de la femelle en quarante, le mouuement le troiſieſme mois, & de la femelle le quatre, & le temps de ſe deſcharger de ſon faix, eſt apres la maturité, qui eſt le 7. ou neufieſme mois, & s'il vient en autre tẽps, il n'eſt pas naturel, de ſorte que difficillement il peut viure,

La conformatiõ de la fẽme pour n'eſtre ſterile.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 543 sur 827

©BIU Santé

& tout ainſi que ce nombre eſt le plus naturel à l'homme de venir au monde, auſſi luy eſt-il plus familier de s'en departir, s'il eſt multiplié par ſept ou par neuf.

Le ſigne que la femme à conceu, eſt quād apres le coït, les parties d'embas demeurent ſeiches, la bouche de la matrice ſe ferme, le col qui eſtoit long ſe retire en haut, les menſtrues s'arreſtent, & ne viennent au temps accouſtumé, il ſuruient vn degouſtement, & enuie de manger choſes nō ordinaires, & ſouuent deſir & affection de vomir, ſi c'eſt d'vn maſle la couleur de la face eſt plus vermeille (ſi n'eſtoit que l'enfant fuſt debile) l'œil plus gay, & le retin du coſté droit plus dur & plus ferme, la diſpoſition du corps plus forte & vigoureuſe que d'vne fille. Et ſi l'euacuation des menſtrues ſe manifeſte durant la groſſeſſe, c'eſt ſigne que l'enfant eſt mal ſain, ſi n'eſtoit que le ſang vinſt des veines qui ſont hors de la matrice; mais de quelque part qu'il vienne, s'il eſt en quantité, il ſera cauſe d'vn mauuais accouchement : & pour le retenir, ſoit le ſang, ſoit l'enfant, l'emplaſtre qui s'enſuit eſt fort bon, s'il eſt mis ſur les lumbes.

℞. *olei citoniorum & myrthini ablutorum, cum aqua plantaginis, & peculi roſarum, vel cum decocto radicis biſtoriæ, ana* ʒ *ij. ceræ rubræ,* ʒ *iij. ſanguinis draconis, boli armenij, acaciæ, hipociſtidis, ana* ʒ ß. *radicū biſtortæ, gallarum, balauſtiorum, coralli rubri, maſtiches, ana* ʒ *iij. ceruſæ,* ʒ *j. terebenthinæ,* ʒ *iij. miſce, fiat emplaſtr.*

Et s'il eſt beſoin de conforter la matrice pour rendre plus apte à la conception, le parfun qui s'enſuit y eſt fort propre.

℞. *la*

℞. ladani, maſtiches, gallæ moſcatæ caryophylorum, macis, calami aromatici, galangæ, ana ʒ iij. cyperi, roſarum, ana ʒ j. ß. hypociſtidis, caſtorei, ana ʒ ij. cũ mucagine gummi tragacanthæ, fiant trochiſci pro ſuffitu poſt menſium purgationem.

Les ſignes du mauuais accouchement ſont quand le laict de ſoy-meſme ſort des mammelles, par l'imbecillité de la vertu retentiue, & qu'il eſt fort ſereux & aqueux, que les mammelles s'attenuent, & s'appetiſſent & s'amoliſſent, quand les coſtez de la femme & le haut du ventre ſe contraignent & ſe reſſerrent, vne grande grauité & peſanteur aux iambes & aux cuiſſes, auec difficulté de leur mouuement, que le remuement de l'enfant (s'il eſt ja formé) eſt foible, languide & debile : & ſi l'auortement eſt proche, il ſort premierement vne eau ſanieuſe & rougeaſtre, apres vn peu plus cruë & blanchaſtre, ſuyuie d'vn ſang ſimple, & apres caillé, puis l'enfant, ou ce qui eſt formé.

La cauſe de l'auortement, eſt tout ce qui peut tuer ou faire mourir l'enfant, ou ce qui luy oſte & empeſche ſa nourriture.

Ce qui peut tuer ou ſuffoquer & faire mourir l'enfant au ventre de la mere, eſt la reſpiration d'vne mauuaiſe vapeur veneneuſe, ennemie du cœur & des eſprits, ou quelque forte & puante odeur, vne grande & extreme peur, quelque mauuaiſe & faſcheuſe maladie, ou vne ſyncope ſi elle ſuruient.

Ce qui empeſche ſa nourriture, eſt le trop ieuſner de la mere, ou vne trop grande ſobrieté, vn flux de ventre ou vne purgation trop forte, ou vn

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 545 sur 827

©BIU Santé

flux de sang, de quelque part qu'il vienne.

Il y a encores vne autre cause, c'est quand par vne violence, ou rompt les petits vaisseaux qui portoient la nourriture, à l'enfant comme par vn exercice trop violent, soit à pied, soit à cheual, par vn habit trop serré ou trop pesant, ou par quelque coup sur le ventre, ou sur les lombes, ou vne forte & grande maladie, ou vne mauuaise disposition de quelque viscere, ou bien à la matrice; toutes ces choses peuuent estre causes de l'auortement.

Signes de l'enfant mort au vẽtre de la mere.

Et si l'enfant est mort au ventre de la mere, tous les signes precedens s'accroissent, il suruient vne douleur d'estomach, vne defaillance des vertus, douleur de teste & des yeux, vne fieure auec horreur & tremblement, la respiration fascheuse auec vn mauuais remords en la bouche, vne grãde pesãteur au vẽtre accõpagnee d'vne froidure, & souuẽt cõuulsions epileptiques qui l'oppressẽt.

Or la difficulté d'enfanter vient ou de la mere, ou de l'enfant.

De la mere pour l'imbecillité de ses forces, ou pour vne mauuaise conformatiõ de tout le corps, ou qu'elle est de trop petite stature, ou bien quãd elle est ou trop ieune ou trop vieille & debile, elle peut aussi venir par vne crainte & pusillanimité, & aussi de la mauuaise conformation de la matrice, ou par vne trop grande angustie de l'os pubis, ou par vne tumeur qui pourroit estre en quelque partie voisine de la matrice, qui la presse & cõprime: & s'il y auoit vne pierre en la vessie ou q̃ les excremẽts fussent retenus & endurcis dãs le gros intestin, toutes ces choses peuuẽt empescher

peſcher la femme de facilement enfanter.

Et de l'enfant, la difficulté eſt quand la mébrane où il eſt enueloppé eſt dure, forte & difficile à rompre, quand il eſt debile & qu'il ne s'efforce pas de ſortir, quand auſſi il eſt trop grand ou trop gros, ou qu'il y en a deux, ou biẽ qu'il ne viẽt pas la teſte deuant, & les bras le long des coſtez, ſelõ l'ordre accouſtumé: mais quand il vient les pieds deuant, ou vn ſeul pied, ou vne ſeule main, ou les feſſes, ou le ventre, ou les coſtez, il eſt encores plus difficile, & s'il ſe preſente courbé en deuant, c'eſt la forme la plus faſcheuſe de toutes.

La difficulté de l'enfantement ſe cognoiſt quãd l'eau qui eſtoit contenue en la membrane alantoïde s'euacuë du tout, auant que l'enfant ſe preſente, & s'il s'eſt fait euacuation de ſang quelque temps auparauant, toutes ces choſes rendent les parties de la femme, arides & ſeiches, & deſtituees de l'humidité qui deuoit aider à couler & gliſſer l'enfant: ces douleurs ſont languides & viennent par longues interualles, tellement que difficilement ſe rompent les veines que nous appellons acetabula, qui eſt cauſe que nous ne pouuons pas auoir ſi facilement la ſecondine.

Or parlons maintenant de la maniere de tirer l'enfant en vn mauuais accouchemẽt, car en l'autre, où nature eſt bien reglé, il ne luy faut point de ſecours du Medecin. La premiere choſe qu'il faut conſiderer, c'eſt les forces & vertus de la mere, & les conforter & corroborer, puis recognoiſtre l'enfãt, s'il eſt mort, ou s'il eſt vif, s'il ſe preſẽte d'vne bonne ou mauuaiſe forme, ſi c'eſt le ſeptieſme ou neufieſme mois, car aux autres il n'eſt

bon

BIU Santé

bon de preſſer l'accouchement nous auons baillé les ſignes cy deſſus, par leſquels on iugera s'il eſt mort ou s'il eſt vif: s'il eſt vif & il ne ſe preſente bien tourné comme il doit, il le faut retourner dextrement auec la main, qui ſera humectee de mucilage, de ſemence de guimauue, ou d'huille, ou de beurre ſans ſel: puis faire forcer la femme, principalement lors que les douleurs la prennét, en corroborant touſiours ſes forces, luy faiſant prendre du vin ou autres choſes qui luy aggreét, & sil y a plus grande difficulté, il faut prouoquer l'eſternuëment, & recognoiſtre touſiours l'empeſchement qui y peut eſtre par les ſignes que nous auons baillé cy deſſus, on luy pourra faire prendre de la poudre qui s'enſuit.

℞. rad. dictami & caſſiæ lignea ana ℈ j. *cinamomi* ʒ j. *croci* ʒ ß. *ſaccari ad pondus omniam, fiat puluis*, ou bien elle prendra de la confection d'alchermes qui a vertu de conforter & fortifier, on luy fera ſentir du caſtoreum, de la myrrhe, de la rue & ſemblables.

Et ſi l'enfant eſt mort, qui ſe cognoiſtra, par les ſignes que nous auons dit, il le faut tirer & extraire le pluſtoſt & le plus diligemment que l'on pourra: car ce n'eſt plus à la femme qu'vn membre pourry & gangrené, qui en peu de temps pourroit infecter tout le corps, & faire mourir la mere.

La maniere de le tirer, c'eſt, s'il eſt poſſible, auec les mains, ſans faire aucune cõtuſion ny violence à la matrice; ſi les mains ne ſont ſuffiſantes, il faut auoir les inſtrumens propres, & en vſer le plus doucement que l'on pourra, ſans rien

vio

violenter, comme nous auons dit : la ſituation de la femme la plus commode eſt d'eſtre aſſiſe vn peu renuerſee, les iambes le long des cuiſſes & quelque oppoſition contre ſes pieds pour reſiſter quand elle s'efforce, qui eſt lors que les douleurs la prennent, la meilleure forme de le tirer eſt par les pieds, au contraire de la naturelle, le ventre deſſous de peur que ſi l'os pubis ſe reſſerre premier que la teſte ſoit paſſee il ne l'arreſte par le menton, comme ie l'ay veu aduenir, aucuns mettent vn bras en haut pour l'empeſcher, mais il eſt vn peu difficile, & neantmoins ſi la teſte ſe preſente la premiere, il ne le faut pourtant retourner, craignant l'effort que l'on feroit à l'vterus, & s'il ne ſe preſente qu'vn pied il le faut remettre dedans pour mieux tirer l'autre, apres toutesfois l'auoir lié d'vn ruban pour le tirer par apres plus facilement.

Et ſi la neceſſité eſtoit telle qu'il falluſt faire vne inciſion en l'epigaſtre pour ſauuer l'enfant qu'ils appellent ceſarienne, il ſe pourroit faire au lieu le plus commode du coſté gauche, conſeruant la rectitude des fibres muſcles les plus proches du peritoine, mais au peril de la mere qui difficilement en eſchappe.

Mais ſi l'accouchement eſt loüable, il ne faut parler que du bon traictement de la mere, & de l'enfant, il n'a aucun beſoin de noſtre induſtrie, nature l'ayant doüé de ſes facultez, leſquelles encore qu'elles ſoient debiles & foibles, il a neantmoins l'vſage de ſucçer & teter ſans aucune inſtruction, & ne luy faut autre remede que de ſçauoir bien lier l'vmbilic : il eſt bon de luy mettre

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 549 sur 827

©BIU Santé

vn peu de miel dãs la bouche, pour inciter nature à ſe deſcharger des excrements, ou quelque peu de vin à ſuccer pour corroborer le ventricule, puis choiſir vne nourrice (ſi la mere ne le peut nourrir, car c'eſt ſa vraye nourriture) qui ſoit agreable, eſtant en ſa force & vigueur, qui eſt depuis l'âge de vingt cinq iuſques à trente cinq ans, lors qu'elle a pris ſes dimenſions: car le meilleur ſuc s'en va à l'accroiſſement, de bonne habitude, & bien proportionnee, en ſes humeurs, non pituiteuſe ny molaſſe, ne melancholique ou atrabilaire, ſes mois retenus de peur du troublement du laict, qu'elle ait l'entendement bon, & ſes mœurs bien reglez, afin que l'enfãt ſoit nourry non ſeulement de ſon laict, mais de la bonne ſubſtance & bonne odeur de ſon corps, car tout ainſi que le bon ou mouuais ſuc de la terre, meut & change les vertus des plantes & des fruicts, ainſi fait celuy de la nourriſſe les propres meurs & vertus de l'enfant, ſon tetin ſera de mediocre groſſeur, vn peu ferme & le bout bien faict, ſon laict de ſubſtance mediocre, égal, ny trop eſpais ny trop liquide, de ſaueur douce, gratieuſe & amiable, de couleur blanche, pure & nette, & s'il eſt enuiron de l'aage de l'enfant, il en ſera encore meilleur, comme auſſi il ſera pour nourrir vn maſle ſi elle a enfanté vn maſle, & pour la femelle vne femelle, le tout eſtant venu à terme & en ſa maturité.

Quant à l'arriere-fais, il le faut auſſi tirer incontinent, ou tout, s'il ſe peut faire ſans violence, ou la plus-part, ſi on ne peut tout, car s'il en demeure quelque portion, nature le ſçait ſuppurer

rer & euacuer, en luy aidant toutesfois auec liniments ou iniections deterſiues & mondifiantes, ſans aucune acrimonie, on y peut faire vne fomẽtation ou ſuffumigation d'vne decoction de calaminthe, de rue, de centaure, de camomille & d'anet, de laquelle on luy fera receuoir la fumee par en bas: on luy peut auſſi faire ſentir du caſtoreum, de la myrrhe, & de la ruë, ces choſes aident fort à l'expulſion de ce qui eſt contre nature retenu en la matrice, comme nous auons dit.

Et ſi c'eſt vne molle au lieu de l'enfant, c'eſt à dire vne maſſe de chair ſans forme, produite de l'imbecillité de la ſemence, qui ſe nourrit, s'accroiſt & s'augmente petit à petit, ce que nous cognoiſſons par la groſſeur & enflure du ventre, & quand il n'y a point de laict aux mammelles, & auſſi quand elle n'a mouuemẽt s'il ne vient de l'vterus, à la difference de l'enfant qui ſe meut & ſe remuë de ſoy meſme: elle ſe guarit par les meſmes remedes que nous auons dict de l'arriere fais, ce qui ſe peut faire eſtant petite & en ſon commencement: mais ſi elle eſt accreuë & inueteree elle amaigrit le corps & le rend ſec & tabide.

Voila pour les affections & ſymptomes des parties genitales, parlons maintenant d'en faire rapport s'il eſt beſoin.

De

©BIU Santé

De la visitation des parties genitales, & du moyen d'en rapporter.

CHAP. VII.

NOus auons discouru de plusieurs especes de maladies qui suruiennent au corps humain, & d'autant que le Chirurgien est souuẽt nommé du Magistrat pour en rapporter & dire son aduis de quelques vnes: voire qui portent telle consequence, que par son rapport il s'ensuit le iugement ou de la mort ou de la vie, ou de l'honneur, ou du bien de celuy duquel on rapporte, i'ay pensé d'en faire vn petit discours, afin d'instruire & enseigner le ieune Chirurgien, que quand il sera appellé pour quelque maladie que ce soit, de se reigler à bien & fidellement rapporter, quand il luy aura esté enioinct & commandé, & pour ce faire, il y a deux principaux poincts qu'il doit examiner en soy mesme, la conscience & le iugement, i'entens outre le sçauoir, duquel neantmoins le iugemẽt se peut passer & non le sçauoir du iugement.

La conscience, afin de rapporter en toute fidelité, sans aucune affection ne cognoissance de l'vne ny de l'autre partie, pour la vouloir supporter ny fauoriser: mais se souuenir seulement, qu'il est le rapporteur du proces, vn seul tesmoin qui sert de plusieurs, & la seule information sur laquelle toute la iustice assied son iugement, auquel s'il y a aucun defaut, cest la coulpe & la faute du rapporteur, & luy seul qui en doit souffrir la peine, & la

& la punition si elle y eschet.

Et pour le regard du iugement, il fait qu'il soit ferme, solide & non precipité, & pour seurement rapporter il doit estre fondé & assis sur tesmoins, bons, suffisants & vallables, c'est à dire, enseignes, & symptomes vrais, asseurez & bien recognois, par lesquels il pourra fermement & asseurément iuger de l'espece, grandeur & magnitude de la maladie, & du prognostic & euenement d'icelle.

L'essence & grandeur de la maladie telle qu'elle soit, estant suffisamment recogneuë, on la peut asseurement rapporter à la iustice, mais du prognostic & euenement, il ne se faut tant hâster, ains y penser plusieurs fois de peur d'y estre trõpé; comme il aduient souuent que ceux que nous pensons qui doiuent eschapper, meurent, & ceux dont nous prognoistquons la mort, eschappent.

Voila en general pour les maladies où il y a du peril, ou de la mort, ou de la vie, maintenant nous parlerons de celles où est attaché le bien & l'hõneur de celuy qui doit estre visité, comme en la dissolution d'vn mariage, pour le default de l'vn ou de l'autre des mariez, ou bien pour le iugement d'vn lepreux, duquel nous parlerons en son lieu, & aussi que nous sommes souuent appellez à certaines maladies, ou il n'y a seulement que des passions d'esprit pour en rapporter & dire nostre aduis.

Or pour iuger si vn mariage se doit dissoudre ou non, il faut premierement sçauoir, laquelle des deux parties se plaint, & pourquoy, car cela sert à

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 553 sur 827

©BIU Santé

la cognoiſſance & au iugement, & d'autant que la plainte eſt plus ſouuent de la femme que du mary, nous parlerons premierement de l'infirmité de l'homme, puis de celle de la femme.

L'homme eſt iugé eſtre inhabile, ou quand il n'a les parties qui ſont neceſſaires à la generatiõ, ou s'il les a, qu'elles ne ſont bonnes & vallables, ne faiſant bien leur function, ou bien quand il eſt de ſon naturel tellemẽt effeminé, que la chaleur, le deſir & l'affection demeure au dedans, comme aux femmes, ſans ſe manifeſter ny montrer choſe apparente ny prominente par dehors.

Les parties des hommes neceſſaires à la generatiõ ſont les vaiſſeaux ſpermatiques, les deferãts les teſticules, & le membre viril, & ſi toutes ces parties ſont ſaines & entieres, de la groſſeur, grãdeur & forme qu'elles doiuent eſtre, ſituees en leur lieu propre & naturel, faiſant bien chacune ſon action, le mariage doit eſtre conſerué, & ne ſe faut diſſoudre.

Mais ſi elles ſont de nature plus petites ou plus groſſes qu'il ne faut, & qu'elles ne ſoient ſituees au lieu qu'elles doiuẽt eſtre, c'eſt l'imbecillité de la vertu formatrice, il eſt difficile qu'elles puiſſent eſtre bonnes & vallables, cela ſe iugera par la veuë & par le touchement.

Et ſi toutes les parties genitales ſont entieres, de bonne forme & bien proportionnees, ſituees en leur lieu & place naturelle, & neantmoins ne font bien leur function, c'eſt qu'elles ſont froides, malificiees & debiles, ou qu'il y a vice en l'erection de la verge, ou faute & penurie de ſemence, ou bien qu'elle eſt trop liquide, ou c'eſt vne

vne gonorrhee, il y peut auoir auſſi quelque malefice, prouenu de cauſes externes, & aucunefois faite d'amitié entre les parties.

Les ſignes que les parties ſont froides, maleficiees, debiles ou imbecilles, ſont quand elles ſont laxes, molles, de mauuaiſe couleur, pleines de rides, d'vn ſentimẽt hebeté, auec peu ou point de poil, l'erection du membre debile & difficile, & auſſi quand elle ne dure pas, lors on le peut iuger incapable & inhabile.

Et de telle imbecillité ſe reſſentent toutes les parties du corps, ſpecialement la face qui en eſt alteree, comme l'on voit celle des eunuques eſtre du tout chãgee, & ſemble que la force de l'eſprit generatif face diſſembler les hommes, veu que ceux auſquels il eſt du tout perdu, s'entre reſſẽblent preſque tous, comme les eunuques.

Et ſi c'eſt faute de ſemence, c'eſt qu'il y a obſtruction, ou mauuaiſe conformation aux vaiſſeaux deferants, qui peut venir ou de cauſes internes, ou de cauſes externes, l'vne & l'autre ſont incurables & le mariage ſe peut diſſoudre.

Mais s'il y a de la ſemẽce ſuffiſammẽt, & qu'elle ſoit trop liquide & trop humide (car le vice n'eſt point en l'eſpeſſeur ſi elle fort librement) il ne le faut iuger incapable pour cela, parce qu'auec l'aage elle ſe peut deſſeicher & eſpeſſir, & ſi c'eſt vne gonorrhee, qu'elle ſoit vraye & contractee de long temps, & qu'elle amaigriſſe le corps, difficilement ſe peut elle guarir, tels ne ſont capables de generation, mais ſi la gonorrhee vient de cauſes externes, que nous appellons chaudepiſſe, il ne le faut iuger inhabile, car c'eſt vne

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 555 sur 827

©BIU Santé

maladie, laquelle auec le temps se peut guarir.

Et si c'est vn sarcocele, ou vne varice aux vaisseaux deferans qui empeschast le cours naturel de la semence, soit qu'elle fust faicte de cause interne par fluxion ou congestion d'humeurs en la partie, ou bien de cause externe par vne contusiõ ou meurtrisseure, l'vne & l'autre de ces affectiõs est incurable & la partie demeure sans action.

Toutes ces choses bien & deuëment considerees, nous retiendrons que pour la conseruation du mariage, il faut que l'homme ait trois choses principales, l'erection, l'intromission & l'eiaculation, desquelles si aucune luy defaut pour quelque cause que ce soit, il n'est capable de generation. Voila quant à l'homme, parlons maintenant de la femme.

Quand le defaut est à la femme & que l'homme se plaint qu'il ne peut habiter auec elle, le vice est en la forme ou figure de ses parties naturelles (car quant à la semence nous n'en raportons point) lequel est ou pres du col de la matrice, & à l'orifice d'icelle, ou seulement à l'entree du conduict, ou bien elle est hermaphrodite.

Si c'est au col de la matrice ou en l'orifice d'icelle, c'est ou naturellement, ou par accident; naturellement, quãd de la premiere conformation elle est faicte telle, que les parois du col sõt ioinctes & attachees ensemble, comme estans conglutinees, qu'on appelle phimon; tellement qu'il ny peut rien entrer, ceste affectiõ ne se peut guarir sans peril, & parce elle est femme imparfaicte: mais si elles sont seulement retressies par quelque cause externe, comme d'vn vlcere ma-

lin

lin, ou d'vne hyperſarcoſe qui y ſera ſuruenuë, ce ſont maladies qui ſe peuuent guarir, il ne la faut pour cela rapporter inhabile.

Et quand le vice n'eſt qu'à l'entree du conduict & en lieu traictable, qu'il eſt ſeulement couuert d'vne membrane forte, que nous appellons hymen, encores qu'elle vienne de la nature, le mal eſt curable, en couppant la membrane qui ſeule faiſoit le mal, lors elle ne ſera inhabile, & ne faut conclurre à la ſeparation, & ſi ladicte membrane n'eſt qu'au col de la matrice elle ſe rompt facilement par l'acte venerien.

Mais ſi elle eſt hermaphrodite (de laquelle ſont deux eſpeces, l'vne qui ſe peut guarir, & l'autre qui eſt incurable) l'on en doit faire le rapport à la Iuſtice pour en ordonner ſelon la loy.

L'hermaphrodite eſt cogneuë quand ſur la vulue ou vn peu au dedãs d'icelle, il y a vne verge & deux teſticules, & ſi en icelle le cõduit de l'vrine n'y eſt point, & qu'elle piſſe par ſon meate ordinaire, ceſte eſpece ſe peut guarir en couppant & la verge & les teſticules, mais ſi par ceſte verge l'vrine paſſe, & qu'elle ſerue à piſſer, comme eſtãt ſon propre conduict, elle eſt incurable, car on ne la peut couppper, ny amputer ſans peril.

L'homme ſe cognoiſt eſtre hermaphrodite, quand entre les deux teſticules il y a vne vulue formee, garnie de poil, ou bien quand elle eſt apparente ſous le ſcroton, qui ſont choſes monſtreuſes & non naturelles.

Nous appellons monſtres vn defaut de nature fruſtree en ce qu'elle pretẽd faire, à cauſe de quelque corruption au principe, laquelle ne voulant

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 557 sur 827

©BIU Santé

estre inutile, fait ce qu'elle peut, ne pouuant faire ce qu'elle desire, tellement que sous ceste erreur ce fait l'hermaphrodite, ou autre vice, soit en la forme, figure, nombre, grandeur ou petitesse, de quelque partie, & quelquefois par la mauuaise conformation de la matrice le corps est contrefaict. Il y a aussi la force de l'imagination qui peut produire diuersité de forme, comme en sont escrits plusieurs exemples, toutefois il est assez difficile que la vertu qui fait, *& agit in ipso coitu* reçoiue l'imagination, veu que presque toutes les facultez de l'ame y sont esperduës & transportees.

Il y a plusieurs autres causes de sterilité en la femme comme nous auons dit en parlãt des maladies de la matrice, mais elles ne sont suffisantes ny legitimes pour dissoudre ou deffaire le mariage.

Et pour mieux & plus asseurément iuger de ce que dessus, les anciens principalement du temps de Guidon, auoient de coustume de les mettre au congrez les recõcilians l'vn auec l'autre, afin que la haine ou inimitié ne les empeschast, & les disposoient, tant par regime de viure que par autre remede qu'on leur faisoit prendre pour les eschauffer & prouoquer, principalement à ceux sembloient estre froids & maleficiez, nous en mettrons icy vn duquel on leur pourra faire vser, principalement à l'homme, selon que l'on verra estre de besoin.

℞. radicis satirij vt decet præparati ℥ ij. ß nucis indicæ, radicis pastinacæ & eringij saccaro conditi ana ℥ j. ß. corticis citri cõditi ℥ ß. zingiberis recẽtis cõditi ʒ ij. ß.

nucis

nucis moſcatæ cond. ʒ ij. ſeminis cepæ & bulbi, ſeminis erucæ domeſticæ, ſeminis mercurialis maris, priapi cerui, matricis leporinæ, cinnamomi, cariophilorum ana ʒ j. ß. cerebellam aſſam vt decet, præparatarum paſſerum numero decem, mellis optimi deſpumati quãtum ſufficit, fiat confectio mollis in modo opiatæ. cap. mane ad quantitatem mediocris caſtaneæ, ſumenda poſtea duo cochlearia vini rubri generoſi.

Et ſur la partie on vſera du liniment qui s'enſuit.

℞. olei maſtich. & nucis moſcatæ ana ʒ. j. olei caſtorei ʒ ß. axung. hirci ʒ ij. miſce, fiat linimentum.

Voila ce que nous pouuons dire de la diſſolution de mariage: mais il y a encore vne autre eſpece d'impuiſſance, ſelon aucuns, où nous pouuõs eſtre appellez: c'eſt à ceux à qui l'on dit auoir noué l'eſguillette (qui eſt vne certaine ceremonie que l'on fait en diſant quelques paroles de l'Eſcriture ſaincte, qui rendent l'homme impuiſſant de l'acte venerien au commencement de sõ mariage) impoſture tres-grande & indigne d'vn Chreſtien, de croire que les paroles de la ſaincte eſcriture puiſſent ou veulent empeſcher l'execution d'vn mariage qui a eſté faict par icelles, & ordonné de Dieu, & diſent-ils, ne le peuuent faire à vn concubinage comme ils font au mariage, s'il falloit croire à telles friuoles & menteries ie m'arreſterois pluſtoſt à celles que l'on diſoit le tẽps paſſé qui guariſſoiẽt les maladies de paroles, que ie ne ferois de pẽſer ſeulement que des paroles ſacrees puiſſent attacher les organes de la generatiõ à vne eſguillette, voire ſans leur toucher, ou bien à vne cheuille, car il

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 559 sur 827

y en a, que pour meſme effect, mettent vne cheuille au lieu ou on a piſſé. Le ſemblable ſe peut dire de la magie qui ſe faict par paroles & characteres, de laquelle Ariſtote en a ſi bien renuerſé les preceptes, & tres-bien monſtré qu'elle eſtoit fauſſe, vaine & inutile. Ie ne penſe pas qu'il y ait homme, ayant l'entendemẽt bien ſain, qui croye que cela puiſſe entrer en la ceruelle d'vn qui aura le iugement bien faict, veu qu'il eſt tout notoire que la moindre paſſion d'eſprit, le reſpect, ou le deſir outre meſure, & quelquesfois le refus deſdaigneux de la femme, ou la crainte de faillir, nous empeſche & deſtourne ce plaiſir: il eſt bien certain qu'elles ſe peuuent noüer ſans aucune ceremonie, c'eſt à dire, rẽdre les parties foibles & debiles à vn homme froid, craintif, melancholique & apprehẽſif, ou à qui l'imaginatiõ ſera troublee de pluſieurs allarmes & penſees; quand on luy dira ſeulement qu'elle luy aura eſté noüee, la ſeule crainte & apprehenſion qu'il aura (la force de laquelle eſt ſuffiſante, non ſeulement de nous troubler en ceſt acte, mais de nous faire tomber en de grandes & extreſmes maladies) le rendra pour vn temps impuiſſant & inhabile: c'eſt tout ainſi que de ceux qui reduiſent les fractures de paroles, cela s'eſt trouué, ſe ſembloit eſtre veritable à aucuns qui penſoient auoir la iambe rompue & ne l'auoient point, auſſi à ceux qui ſont peu habiles en l'acte venerien on leur peut fort facilement noüer l'eſguillette, & le malleur dure autant de temps qu'ils ont opinion qu'elle ſoit noüee, ou bien leur impuiſſance leur fait prendre ceſt excuſe & s'en ayde; mais

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 560 sur 827

à vn homme ſanguin, ſain, gaillard & ſans appre-
henſion, hy aucune paſſion d'eſprit, il eſt impoſſi-
ble à tous les enchanteurs de l'endormir, s'il eſt
aupres d'vn ſubiect qu'il ayme, ny de l'empeſcher
de bien faire & executer ſa naturelle fonction.
I'ay veu vn perſonnage d'honneur en eſtre tom-
bé en ceſt inconuenient, auquel on n'auoit nul-
lement pensé de noüer l'eſguillette ; mais de ſa
ſeule apprehenſion il en tomba en ceſte impuiſ-
ſance pour quelque temps.

Et le remede duquel on vſe pour la guariſon
de ce mal en demõſtre aſſez l'abus, qui eſt ce dit-
on de faire piſſer la femme par dedãs vn anneau,
comme ſi cela auoit puiſſance de guarir le mary,
vray eſt qu'il n'importe quel ſoit le remede pour-
ueu qu'il oſte & guariſſe la paſſiõ d'eſprit, laquel-
le ſouuent altere & hebete nos ſens : le meilleur
ſeroit à mon aduis, de luy faire changer, par quel-
que ceremonie, ſon imagination, & de la femme
qu'elle oſtaſt ſes façons ceremonieuſes & rigueur
de refus, dont elles ſont pleines, & qu'elle ſe cõ-
traignit vn peu pour s'accõmoder à la neceſſité.
Ie ne ſçay pourquoy leurs paroles n'ont puiſſan-
ce ſur les femmes comme ſur les hommes, & à vn
concubinage comme à vn loyal mariage, mais s'il
ſe rencontre vn ſuiect ou leur enchantement ne
puiſſe mordre (comme ſouuent il fait) ils s'en ex-
cuſent ſur leurs parolles qui n'ont eſté aſſez ce-
remonieuſemẽt dictes, car il y faut de la ceremo-
nie, ou bien deuëment proferées comme ils doi-
uent, il eſt certain que ſi telle choſe auoit lieu de-
puis le temps que l'on en parle, la plus grand part
du monde y ſeroit ſçauant la curioſité duquel eſt

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 561 sur 827

plus d'apprendre le mal, que de ſçauoir le bien.

Il faut conſiderer que les hommes froids, craintifs, tardifs & melancholiques tombent ſouuent en ceſte infirmité, à cauſe que par l'apprehenſion dõt ils ſont pleins, la flatuoſité de l'eſprit qui fait l'erection de la verge ſe perd & ſe retire, l'imagition qui y ſert grandement, ſe diuertit, qui les faict auoir peu ou point de puiſſance, ce leur eſt vne foibleſſe & degouſtement qui leur vient de froideur & neantmoins ils ne delaiſſent pas d'auoir interieurement vne chaleur qui les incite & emeut, leur cauſant le vouloir & non le pouuoir, & ſi la crainte de faillir ſe rencontre en la premiere accointance, & quelle ſoit cauſe d'vn mauuais commencement, cela les fait entrer en vn ſi grand deſpit, que la froideur s'augmente & redouble à toutes les occaſions ſuyuantes, le ſemblable peut aduenir à ceux qui ſont trop chauds & ardents par vn trop grãd deſir & affection que ils ont, prouenant d'vne chaleur deſreglee, qui eſt cauſe que l'eſprit flatueux qui enfle la verge ſe diſſipe & s'euanouit, mais cela ne dure pas comme il fait à ceux qui ſont froids lents & melancholiques.

Ainſi, pour en bien iuger il ſe faut arreſter, nõ à la vertu ou impoſture des parolles, ains à l'habitude & conſtitution de tout le corps, car il eſt certain que le principal credit de tels enchantements & effects extraordinaires, vient de la puiſſance de l'imagination, qui trouble la force corporelle & agit principalement cõtre les ames du vulgaire qui ont peu ou point de reſiſtance.

Autres

Autres maladies auſquelles le Chirurgien peut eſtre appellé pour raporter.

CHAP. VIII.

LE Chirurgien eſt auſſi quelquefois ordonné du Magiſtrat, pour rapporter d'vn enfant mort nay, pour l'opinion qu'on peut auoir de quelque mauuaiſe mere, qui l'aura tué en ſon ventre, en cela il faut eſtre aduiſé, & conſiderer & la mere & l'enfant: car ſi la mere ſe porte bien, & neantmoins l'enfant eſt mort en ſon ventre, c'eſt ſigne qu'il n'a pas tiré le mal du corps de la mere, mais d'autre cauſe, & s'il a eſté quelque temps retenu mort dans le ventre, ce qui aduient par la rupture des vaiſſeaux qui luy portent l'aliment, comme d'vne cheute ou autre cauſe, qui ne viendroit de la malice de la mere, lors l'enfant ſe trouue mol & blafart, laiſſant preſque par tout le corps ſon epiderme comme ayant croupy dans l'eau, mais s'il vient mort ſans auoir demeuré dans le ventre, & qu'il ait eſté contus & preſſé, ſoit au paſſage ou autrement, l'epiderme en eſt ſain & entier, & difficilement ſe peut iuger de la cauſe, ſi les os de la teſte n'eſtoient dilatez ou enfoncez, ou bien la trachee arteré contuſe & preſſee, comme ie l'ay veu vne fois, & ſi la femme ſe porte bien, c'eſt indice qu'il a eſté preſſé de cauſes externes.

Et s'il eſtoit appellé pour viſiter vne fille qui auroit eſté forcee, encore que le iugement en ſoit aſſez difficile ſi elle eſt grãde, il faut neantmoins

pour

pour en iuger, voire toutes les parties, & conſiderer comme nature a fait pres le col de la matrice quatre caruncules en forme de valuules, liez & conioinctes enſemble par petites membranes, pour empeſcher les iniures exterieures qui pourroiẽt offencer l'vterus, leſquelles ſi elles ſe trouuent entieres ſans aucune attrition ny contuſiõ, liez & iointes enſemble de leurs membranes, c'eſt ſigne de virginité, mais ſi elles ſont contuſes auec rougeur eſtrange, ou quelque attrition ou excoriation, & ſeparez l'vne de l'autre par la ruption de la membrane qui les tenoit enſemble, c'eſt indice qu'elle eſt deflorée.

Il ſe trouue pluſieurs autres ſortes d'impoſtures, outre celles que nous auons dites, comme les faineants qui ſe diſent eſtre malades & ne le ſont point. Ie me ſuis trouué à la viſitation de pluſieurs, entr'autre d'vn homme qui faiſoit le ſourd, le muet & le boiteux, & toutefois n'eſtoit n'y l'vn ny l'autre: mais il ſe contrefaiſoit ſi bien qu'il nous eſtoit aſſez difficile d'en iuger, principalement de la ſurdité, en fin par noſtre induſtrie il fut deſcouuert, & la verité cogneüe, de laquelle nous fiſmes rapport, & fut puny.

I'ay veu vne femme qui ſe preſenta au feu Roy pour eſtre touchee auec les malades, qui ſembloit auoir vn chancre au tetin fort grand & de mauuais aſpect, le mieux ſimulé & contrefait, qui ſe puiſſe voir: mais quand i'eus conſideré la femme eſtre ieune, aſſez belle & bien formee, de bonne habitude & non cacochyme; ie penſay qu'il y auoit quelque ſimulation & tromperie en ſon fait, ſçachant bien qu'vn tel mal ne pouuoit

loger

loger en vn corps de telle nature, ce voyant ie touche le mal assez difficile à recognoistre, en fin ie trouue que c'estoit vn morceau de ratte renuersée & colee par le costé poly sur le tetin qui rendoit vne matiere sereuse & rongeastre, comme font les chancres, ie luy ostay le chancre, puis le tetin demeura beau, blanc & bien sain. A la mienne volonté que tous ceux que i'ay veu eussent esté aussi faciles à guarir.

Il y a plusieurs especes de telles tromperies où les plus habiles peuuent estre deceus, qui seroiét longues à raconter; i'ay seulement baillé celles-cy pour exemple, afin d'aduertir le ieune Chirurgien quand il sera appellé pour en iuger, qu'il ne se laisse tromper ny deceuoir; mais qu'il desploye son esprit, vsant de son industrie auec prudence & iugement.

Des poisons, & la maniere de rapporter de ceux qui auront esté empoisonnez.

CHAP. IX.

ET pour bien & fidellement rapporter d'vn homme qui aura esté empoisonné, & sera mort du poison, il faut en premier lieu cognoistre les especes & differences des poisons, qui sõt de deux sortes, les vns qui operent de toute leur substance & proprieté occulte, & les autres agissent par qualité apparente & manifeste, desquels les vns sont chauds & les autres froids. Deux sortes de poisons.

Les signes que l'homme a prins le poison (s'il est de proprieté occulte) sont vne defaillance des esprits,

esprits, syncopes frequents, & vne sueur froide, & s'il est chaud, & que de sa qualité chaude il opere, on sent incontinent vne mordication poignante & corrodante, auec vne grande alteration, & enuie de vomir, vne chaleur & stupeur par tout le corps, ayant les yeux rouges & enflamez, & souuent cõuulsion de tous les membres, & si le poison est de qualité froide, il suruient vn endormissement, vne froidure & stupeur par tout le corps, signes neantmoins qui different des autres, car les maladies faites par artifice ont autres symptomes que les ordinaires.

Quant aux venins qui agissent par dehors, ce sont les morsures des bestes venencuses, desquelles nous auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux que l'on dit qui tuent & font mourir par l'olfact, il y en a peu ou point, s'ils ne sont communs venans des corps superieurs ou infericurs, sinon les froids, qui par vn long temps pourroient seulement stupefier & endormir de leur seule vapeur, mais non pas faire mourir s'il n'y auoit de la substance, l'euphorbe qui offense le cerueau, ce n'est pas de sa vapeur, mais par sa substãce, cela seroit trop pernicieux, qu'vn air (qui est commun à tous) se peut infecter par la malice des hommes, ie ne recognoy que la seule vapeur de la peste, qui nous puisse tuer ou estouffer promptement nos facultez, sãs substance, de laquelle encores souuent nature se defend, quelque pernicieuse qu'elle soit, les vapeurs qui s'esleuent des cloaques encore qu'elles ayent mauuaise qualité, nous offensent plus par leur substance que de leur faculté, comme aussi

fait

fait celle du charbon, laquelle par ſa craſſitude eſtoupe & bouche les conduits du cerueau, emplit les ventricules & cauſe apoplexie. Aucuns ont voulu dire, qu'vne grand' Dame auoit eſté empoiſonnee de ceſte façon, mais cela n'eſt pas, i'en ſuis teſmoin oculaire, pour m'eſtre trouué à l'ouuerture de ſon corps, voire que moy-meſme en ay fait l'operation, & bien recogneu la cauſe de ſa mort qui ne venoit d'acun poiſon.

Voila pour les eſpeces de poiſon, deſquels nous ne dirons point la matiere, par ce qu'il n'eſt de beſoin, venons donc aux remedes, premier que parler du iugement, leſquels auront vertu & faculté de le tirer & extraire, ou bien d'abloir ou moderer ſa force & malice.

Or les remedes propres pour euacuer le poiſon qui auſſi peuuent empeſcher qu'il ne s'attache, ſont les voimitores onctueux, qui par leur onctuoſité aſſez familiere au ventricule empeſchent l'action du venin, puis ſuſcitant la faculté expultrice de l'eſtomach, ils font vomir & euacuer le poiſon, deſquels il faut vſer promptemẽt, ne luy donnant loiſir de ſe mettre en effect, tels ſont l'hydreleum, le beurre, la graiſſe d'oye & de chapon, meſlée auec eau tiede; ou vne decoction de maulue, ou de ſemence de lin, ou de fenugrec, ou d'ortie; le laict eſt fort bon, ſi on y fait infuſer de la ſemence de concombre auec vn peu de ſaffrã: to⁹ leſquels remedes n'ont pas ſeulement vertu de relaſcher & faire vomir, mais d'obtẽperer & moderer la force & acrimonie du poiſon, le criſtal qui auſſi a vertu de le cõtemperer & moderer, eſt loüé de pluſieurs, s'il eſt ſubtilement

lement pul. & en prendre ʒ j. auec l'huile d'amende.

Et d'autant que non seulement le ventricule est affecté de ce venin, mais aussi les intestins, dans lesquels il en decoule quelque chose, il les faut donc secourir auec cliseres qui les incitent & irritent à se descharger, ausquels on adioustera pour ce faire, de la hiera, du mitre & force miel.

Si nous cognoissons que le venin vienne seulement de dehors, les remedes qui confortent, qui bouschent & estouppent l'orifice des veines, par lesquelles il se pourroit communiquer aux parties nobles, sont fort conuenables, comme le bol fin, & la terre sigillée, qui toutefois ont mesme & semblable vertu, le ris, la panade, & la boulie faite de farine de fourmẽt, y sont fort propres, & meilleures si on y met vn peu de safran.

Et si quand le mal s'accroit il est besoin de plus forts remedes, l'vsage du vin fort, de la malvoisie & le sapa, est tresbon, specialement si le venin agit de sa substance, l'on pourra aussi vser de la decoction d'ails, d'oignons, de porreaux, & autres choses acres & poignantes, qui contrariront à ceste mauuaise qualité: tels & semblables remedes peuuent aussi obtemperer la force & vertu d'vn venin froid, qui n'auroit peu estre suffisamment euacué par les vomitoires.

Venons maintenant au iugement, & considerons ceux qui en sont morts: si c'est par celuy qui a la proprieté occulte, la cognoissance en est assez difficile apres la mort; il en faut prendre quelques indices de ce qui s'est passé durant la vie, mais de

ceux

ceux qui operẽt par qualité manifeſte, c'eſt à dire ou par chaleur ou par froidure, on en peut parler plus aſſeuremẽt: ſi le poiſon eſt chaud, il eſt eſcharotique ou ſeptique; ſi par le ſeptique le corps eſt empoiſõné, l'eſtomach eſt percé, ou biẽ il y a vne eſcharre aride & ſeiche, & toutes les parties proches & circonuoiſines offenſees, noires ou liuides, ou retraictes & retirees, principalement quand le poiſon eſt pris en ſubſtãce, car s'il n'eſt que par infuſion, il offenſe ſeulemẽt l'eſtomach, qui eſt ou percé ou corrodé en ſa partie interne, & les parties proches ne s'en ſentent point. Il pẽut auſſi eſtre percé par autre cauſe que du poiſon, mais cela ſe cognoiſtra par la maladie qui aura precedé.

Mais ſi c'eſt par les eſcharotiques, il y en a de trois ſortes, l'vn qui fait eſcharre, mais vn peu plus legere, & ne tuë ſi toſt que les autres: l'autre qui eſt cauſtique, eſt de ſubſtance plus craſſe, il corrode & emporte la piece; & le troiſieſme eſt le veſiccatoire, qui eſt ennemi de toutes les parties membraneuſes: mais il n'a pas telle force en l'eſtomach & aux inteſtins, qui ſont garnis d'vne mucoſité qui le defend, qu'il a en la veſſie, qui n'a aucune mucoſité ſur ſa membrane, auſſi qu'eſtant ioint auec l'vrine, ſa force en eſt accreüe & augmentée.

Voilà les eſpeces des poiſons chauds qui nous ſont manifeſtes; & pour en bien iuger, il faut ouurir le corps, leuer l'eſtomach, & conſideter toutes les parties circonuoiſines, veoir & recognoiſtre que l'humeur eſt dedans, le lauer, regardant s'il eſt percé, ou du tout, ou en partie, lors on

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 569 sur 827

©BIU Santé

iugera du poiſon & de ſon eſpece.

Et ſi par le poiſon froid ou ſtupefactif, l'hõme a eſté empoiſonné, il y en a pluſieurs ſignes auãt la mort comme de grands aſſopiſſemens & endormiſſemens; & quand le corps ſera ouuert, on trouuera l'eſtomach changé de ſa propre couleur qui ſera ou noire ou liuide, comme s'il eſtoit preparé à vne gangrene, & ſouuent les parties qui l'enuironnent s'en reſſentent.

Il y a encores vne autre eſpece de poiſon manifeſte, qui ſe fait par obſtruction, mais elle aduient peu ſouuent, ſi n'eſtoit par le conſentemẽt de celuy qui l'auroit pris; elle eſt faite par choſes qui eſtouppent fort, ſi on en prend quantité, comme eſt le plaſtre, la ceruſe & ſemblables.

Voila en general le moyen de bien & fidelement rapporter des maladies qui occupent le corps: & s'il y a quelque choſe qui paſſe noſtre ſuffiſance, le declarer ſainement, car par ceſte honneſte declaration nous gagnons ce poinct qu'on nous croira pluſtoſt des choſes que nous ſçauons: & pour le regard du ſtyle & ordre qu'il y faut tenir, il ſera obſerué ſelon les lieux & la couſtume, comme quand c'eſt de l'ordonnance de la Cour de Parlement, nous dirons comme il s'enſuit.

Suyuant certaine ordonnance donnée de nos Seigneurs de Parlement, nous ſommes tranſportez en tel lieu, où nous auons veu & diligemmẽt viſité vn tel, de telle qualité, qui a telle maladie, laquelle il faut deduire clairement, & ſi c'eſt vne playe, declarer ſon eſpece, & ſpecialement nommenr

nommer la partie affectee : mais quant au prognoſtic, qui eſt le principal poinct ſur lequel s'arreſtent les Iuges, il le faut recognoiſtre & bien conſiderer par ſignes certains & bien aſſeurez, fortifiez de raiſons bonnes & valables, ſinon differer le iugement iuſques à ce que les ſymptomes ſe ſoient monſtrez plus euidents & manifeſtes, lors on pourra iuger plus fidelement, & plus ſeurement rapporter de l'euenement de la maladie, ou de la perte ou impuiſſance du membre affecté; parlons maintenant de celles qui occupent l'eſprit.

Comment on doit rapporter d'aucunes maladies où il y a paſſion d'eſprit.

CHAP. X.

APres auoir parlé de rapporter des maladies du corps, il faut ſemblablement dire de celles de l'eſprit, lequel ſouuent par ſa force, ſa promptitude, ſubtilité & viuacité ſe iette à la manie, & tout ainſi que des ſantez vigoureuſes ſe font les grandes maladies, ainſi des grands & excellens eſprits naiſſent les plus grandes folies, leſquelles troublẽt tellemẽt la force corporelle qu'elles luy fõt faire choſes eſtrãges & extraordinaires, pour leſquelles nous ſommes auſſi appellés afin de dire noſtre aduis ſur ce differẽt, ſçauoir ſi telles actions viennent de la malice du malade, ou biẽ qu'il ſoit vaincu de la maladie: & pour iuger exactemẽt de telle diſpoſitiõ & en rapporter fidellement, il faut conſiderer le malade & toute

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 571 sur 827

©BIU Santé

ſon habitude, ſi elle eſt melancholique ou attrabilaire, l'interroger ſur pluſieurs poincts, mais dextrement & finement, par ce qu'il ne ſe faut pas touſiours arreſter à l'opinion ny à la confeſſion d'vn melancholique, car ſouuent il dit ce qu'il ne ſçait pas, & penſe voir ce qu'il ne voit pas, & encores qu'il ait conceu choſes faulſes, il les tient ſi fermes, qu'il ſouffriroit pluſtoſt la mort que de s'en deſdire, tant a de force le mouuement de ſa folle imagination : tel eſt le naturel de l'humeur, & de ceſt humeur il y en a pluſieurs & diuerſes eſpeces, deſquelles nous auons baillé les ſignes, parlans de la maladie melancholique : ces choſes conſiderees on iugera facilement, s'il y a de la malice du malade, ou ſi c'eſt le mouuement de l'humeur qui produit ſon effect.

Il me ſemble que ſur ce poinct, il ne ſera hors de propos de raconter icy vne hiſtoire. La Cour de Parlement eſtant refugiee à Tours, nomma Meſſieurs le Roy, Falaiſeau, Renard, Medecins du Roy, & moy, pour voir & viſiter quatorze tant hommes que femmes, qui eſtoient appellantes de la mort, pour eſtre accuſees de ſorcellerie : la viſitation en fut faite par nous, en la preſence de deux Conſeillers de ladite Cour : nous viſmes les rapports qui auoient eſté faits, ſur leſquels auoit eſté fondé leur iugement par le premier iuge : ie ne ſçay pas la capacité ny la fidelité de ceux qui auoient rapporté, mais nous ne trouuaſmes rien de ce qu'ils diſoient, entre autres choſes qu'il y auoit certaines places ſur eux du tout inſenſibles, nous les viſitaſmes fort diligemment, ſans rien oublier de tout ce qui

qui y eſt requis,les faiſans deſpoüiller tout nuds, ils furent piquez en pluſieurs endroits, mais ils auoient le ſentiment fort aigu ; nous les interrogeaſmes ſur pluſieurs poincts, comme on faict les melancholiques, nous ny recognuſmes que de pauures gens ſtupides, deprauez de leur imagination, les vns qui ne ſe ſoucioient de mourir, & les autres qui le deſiroient: noſtre aduis fut, de leur bailler pluſtoſt de l'helebore pour les purger, qu'autre remede pour les punir : ne voulant pas iuger par la voye commune, mais par celle de la raiſon, & vaut mieux, ce me ſemble, és choſes de difficile preuue, & dangereuſe creance, pancher vers le doute que vers l'aſſeutance : la Cour les renuoya ſuiuant noſtre rapport.

Or puis que nous ſommes ſur ce diſcours des paſſions melancholiques, ie vous diray que l'an mil cinq cens huictante ſept, le Roy me commanda de voir vne fille aagée de vingt-ſept ans, qui eſtoit dans le conuent des Capuchins à Paris, trauaillée de telle ſorte, qu'on diſoit qu'elle auoit le diable au corps : ſa Majeſté me commanda auſſi de prendre auec moy deux de ſes Medecins, qui furent Monſieur le Roy & Botald, & que nous euſſions à bien obſeruer ſi c'eſtoit vne maladie qui la trauaillaſt, ou bien qu'il y euſt quelque diablerie, cõme l'on diſoit : nous l'allaſmes trouuer audit conuent, où elle eſtoit fort deſolee & abbatuë de trauail, ce ſembloit, accompagnee de ſa mere ; & apres auoir interrogé la fille, qui nous contoit friuoles, comme ſi elle euſt eſté troublée de ſon eſprit, ie pris la mere à part, & luy demanday de la vie

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 573 sur 827

de ſa fille, qu'elle maladie elle auoit eu, & d'où luy venoit ce mal-heur, & pluſieurs autres choſes particulieres ſur les maladies des femmes, en fin ie trouuay qu'elle la diſoit auoir eu des fleurs blanches, que ie recogneu eſtre ce que nous appellons vne chaude-piſſe : apres tout ce diſcours, vint le Prieur de là dedans, qui nous raconta auoir veu choſes eſtranges en elle, & que ſi nous voulions il l'exorciſeroit deuant nous, ce que i'accorday volontiers, afin d'en rapporter plus fidellement, ce qui m'eſtoit commandé: il la fit entrer dans le temple, les portes fermees, où il l'exorciſa, mais elle faiſoit des cris admirables, & mouuemens eſtranges, principalement lors que le Prieur diſoit l'Euangile; ce diable par la bouche de la femme reſpondoit à quelques mots de Latin, mais non pas à tous, car il n'eſtoit pas des plus ſçauants, comme nous verrons cy apres. Ce qui me faiſoit mieux cognoiſtre la fraude, car les eſprits eſtranges ne ſe ſeruent point des organes naturels du corps où ils ſont entrez, non plus qu'ils ne le peuuent faire reuiure s'il eſtoit mort. Toutes ces choſes furent faites en la preſence de monſieur de S. Germain, docteur en Theologie, & Abbé de Chalis, hõme de ſçauoir & de bonne vie, qui neãtmoins ne fut pas biẽ edifié de ce que deſſus, & en diſt au Roy ce qui luy en ſembloit: Sa Majeſté la voulant veoir, commanda qu'elle fuſt menée hors de la ville, en vn petit village prés ſainct Antoine des Chãps, & voulut qu'elle fuſt viſitée par les matrones, ſuiuant ce que ie luy en auois rapporté, qui rapporterẽt qu'elle eſtoit femme: le Roy me

comman

commanda de parler à elle en particulier,& nous enferma tous deux en vne chambre, mais il tenoit la porte entr'ouuerte, qui nous regardoit, elle me dist des choses qui ne sont point icy à escrire, lesquelles ie ne voulois reciter à sa Maiesté, de peur qu'on ne pensast que ie les eusse inuentees si elle les eust niees par apres, ie fis tant que elle commanda à son grand Preuost d'entrer en la chambre, afin d'entendre si la fille persisteroit en ce qu'elle auoit dit, ie le fis entrer si dextrement: qu'elle ne l'apperceut point; elle persista,& lors ie fus deschargé de la crainte que i'auois. Or comme ces choses se passoient,il y eut vn ieune garçon qui me dist qu'elle auoit eu le foüet à Amiens il y auoit deux ans; ie le dy au Roy,qui incontinẽt enuoya querir l'Eueſque qui estoit à Paris, lequel vint aussi tost, mais quand la mere & la fille virent l'Eueſque, elles furent fort estonnees, ce qui fut aussi le diable, de veoir vn Eueſque si tost arriué,le Roy demanda à l'Eueſque s'il les cognoissoit: voicy les paroles de l'Eueſque.Sire,il y a enuiron deux ans que ceste fille accõpagnee de son pere & de sa mere,& d'vn petit garçon son frere, vint à Amiens, disant que elle estoit possedee du diable,on me demanda cõgé de la faire exorciser, ce qui fust fait auec vne grande admiration du peuple qui la suiuoit; voyant cela ie pẽsay qu'il auoit quelque impoſture, ie la fis venir à l'Eueſché pour la veoir exorciser & recognoistre ce diable,ie fis habiller vn de mes gens en habit de prestre, auec vn surplis & vne estole, auquel ie baillay vn liure qui estoit les Epistres de Ciceró,ceste fille se met à genoux pour

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 575 sur 827

eſtre exorciſee, comme elle auoit eſté deux iours auparauant: quand mon homme commença à lire ces Epiſtres, le diable qui ne ſçeut pas bien diſcerner ce latin, d'auec celuy de l'Euangile, fiſt les meſmes effects qu'il auoit accouſtumé; lors ie fis prendre le petit garçon ſon frere, lequel apres l'auoir bien interrogé, nous deſcouurit tout le fait: il nous dit comme ſon pere l'inſtruiſoit la nuict, & luy apprenoit quelque mots de Latin, auſquels elle reſpondoit aucunement: quoy voyant, je la fis fouëtter par ce Gentil-homme que voila preſent, duquel elle endura douze coups de verges les plus forts & les plus violens qui ſe puiſſent voir, & auſſi patiemment & conſtamment que l'on pourroit dire, ſans rien confeſſer: mais quand elle vid qu'on vouloit recommancer, elle ſe mit à genoux, & confeſſa tout, ſon pere & ſa mere firent le ſemblable. Le Roy commanda de la mettre en priſon perpetuelle.

Voila comment le Medecin & Chirurgié ſont quelquefois appellez en choſes eſtranges & extraordinaires, deſquelles (encores qu'elles ne concernent en tout la Medecine) ſi eſt ce qu'il en peut iuger, en conſiderãt & le naturel de l'humeur, & l'habitude du malade: il eſt bien certain que ceſte impoſture euſt eu lieu, ſi par nous elle n'euſt eſté deſcouuerte, nous auons veu clair en celle cy par noſtre diligence, mais pluſieurs autres de pareille qualité ſurpaſſent noſtre cognoiſſance.

De

De l'ordre de conſulter des maladies.

CHAPITRE XI.

ENcore que la maniere de conſulter de quelque choſe que ce ſoit, vienne principalement du iugement de celuy qui conſulte, ſi eſt-ce neãtmoins qu'és conſultations des maladies, on y peut cõſtituer quelque ordre & methode pour ſe faire entendre & mieux declarer ſa conception.

Conſulter, n'eſt autre choſe que prendre aduis & conſeil d'vne choſe d'outeuſe, occulte & cachee, pour la rendre claire, manifeſte, apparente & deſcouuerte.

Et l'ordre & methode de conſulter en Medecine conſiſte en quatre principaux poincts.

Le premier eſt de declarer ſainement l'eſſence de la maladie.

Le ſecond, de bien remarquer la partie affectee.

La troiſieſme de diſcourir du genre du remede.

Et le quatrieſme, c'eſt de faire entendre la maniere, la dexterité, & le temps d'en bien vſer.

La maladie ſera cogneuë par les ſignes & ſymptomes qui ordinairement l'accompagnent, deſquels il faut parler en conſultant, les deduire & examiner de point en point, comme teſmoins capables & ſuffiſans, qui nous aſſeurent & certifient la nature & eſſence du mal.

Et la partie ſe cognoiſt eſtre offenſee, ſi elle eſt

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 577 sur 827

externe, par la veuë & l'attouchement, & ſi elle eſt interne que l'offence ou perte de ſon action, de laquelle il en faut touſiours conſiderer la nobleſſe & dignité, la ſituation profonde ou ſuperficielle, interieure ou exterieure, & de quel ſentiment elle eſt predite, pour de ces choſes en tirer le prognoſtic & parfaire la curation.

Quant au genre du remede, l'eſſence de la maladie qui demande touſiours ſon contraire, nous l'enſeignera, & la grandeur & magnitude d'icelle, le degré & la quantité, deſquels on peut parler, conſeruant touſiours l'ordre & reigle methodique.

Mais de la maniere d'en vſer, elle ſera priſe de la partie affectee, laquelle demande vn remede, l'vn d'vne forme & l'autre d'vne autre, qui ſera preparé, accommodé & appliqué ſelon le naturel temperament d'icelle.

Voila en ſomme l'ordre, reigle & methode de conſulter en Medecine, laquelle ſe peut eſtendre, dilater & amplifier ſelon le genre ou eſpece de la maladie, & la nature des remedes, deſquels on peut diſcourir de leur genre & eſpece, qualitez & facultez, mais touſiours choiſir les plus commodes, vtiles & neceſſaires.

Et pour plus grande explication de ce que deſſus nous ferons vn petit formulaire de conſultation, & prendrons pour exemple la maladie Venerienne, diſant comme il s'enſuit.

La maladie qui nous eſt icy preſentee, me ſemble eſtre la verole: les ſignes en ſont certains, manifeſtes & apparens par les puſtules qui paroiſſent rouges, enflambees, crouſteuſes & ſans pus,

au

au front,aux temples,derriere les oreilles, en la barbe, dãs les cheueux, & en plusieurs autres parties du corps,qui ont succedé à vn vlcere malin,rebelle & fascheux, des parties pudibondes, qui a esté contracté par l'acte Venerien.

La partie la plus affectee en ceste maladie, est le foye, qui a esté offensé par la contagion de la vapeur virulente de l'vlcere,porté par les veines proches & circonuoisines du lieu affecté aux parties naturelles; à raison dequoy le sang, les humeurs,& les esprits s'en sentent & son imbues de la mauuaise & maligne qualité, qui a causé les pustules de telle nature que nous auons dit.

Or pour la curation de ceste dispositiõ, deux principaux poincts sont à considerer,le genre du remede,& la maniere d'en vser.

Quant au gẽre du remede, le Mercure me semble estre preferable à tous autres,pour s'opposer à ce venin s'il est mesuré & preparé selon la grandeur & essence du mal que nous voyons,suiuant lequel nous mettrons la quantité de quatre onces de mercure pour liure d'vnguent,laquelle neantmoins on pourra augmenter ou diminuer selon les forces & vertus du malade, & l'effect qui s'en ensuiura de iour à autre.

Et de la maniere d'en vser,il faut cõsiderer que toute la masse du sang est aucunemẽt atteinte de ceste infection, de sorte que le remede doit estre vniuersel, & parce le corps sera premierement purgé & euacué auec purgatiõs propres & cõuenables,selõ la quantité & qualité de l'humeur & le naturel du malade; les humeurs seront preparez & disposez à receuoir le remede par

deco

©BIU Santé

decoctions de gaiac, d'eſquine, ou de ſarcepareille, par opiates & confections propres, qui contrarient à ceſte venenoſité : l'vnguent ſera faict comme nous auons dit, de quatre onces de Mercure pour liure d'axunge, duquel le patient ſera frotté vne fois le iour ſeulement le matin, apres auoir ſuffiſamment repoſé, la fraction ſera faicte legerement pour la premiere fois, commençant aux parties pudibondes, puis aux articles, ſous les aiſſelles, & apres au col, & ſur l'eſpine du dos, l'on pourra augmenter ou diminuer la quantité du remede ſelon la rebellion du mal, & le mouuement de nature, ſe gardant touſiours de trop ſubitement prouoquer l'euacuation, qui pourroit empeſcher la deuë concoction & ſeparation de l'humeur qui faict le mal.

La maniere de viure du malade, ſera d'aliment de bon ſuc, & de facile digeſtion, de quantité mediocre, & aux heures conuenables, l'air ſera temperé & moderé en chaleur.

Voila, ce me ſemble, le moyen de proceder à la curation du mal qui ſe preſente; & ſi durant le cours d'icelle il ſuruient quelque accident, il y ſera pourueu ſelon le fait, par celuy qui le traittera ordinairement.

Autre forme de conſulter ſur la difficulté d'vne contuſion au cerueau.

CHAP. XII.

L'AFFECTION qui ſe preſente eſt vne contuſion la teſte, qui ſe communique au cerueau,

cerueau, par laquelle il s'eſt faict ruptiõ de quelques veines ou arteres de deſſus le cerueau, ce que nous cognoiſſons par le ſang qui ſort des yeux, des oreilles, par le nez & par le palais: & d'autant que le ſang qui eſt hors de ſon vaiſſeau, neceſſairement ſe pourrit, ſe corrompt, fait inflammation & abſcez, qui cauſe fieure ardente & continuë dont ſouuent s'enſuit la mort: il eſt dõc neceſſaire pour preuoir à tels accidẽs, de tirer le ſang qui peut eſtre ſur la ſubſtance du cerueau, & y decouler à cauſe du mouuement perpetuel du cerueau.

Or le moyen de le tirer & euacuer eſt d'ouurir le crane auec la trepane ſur l'os parietal, qui eſt l'endroict ou le ceruçau eſt plus plein & plus couuert de veines: il faudra donc faire l'operation enuiron le milieu de l'os du coſté, ou il paroiſt plus ſortir de ſang par le nez & par les autres parties, puis deterger & mundifier ce qui ſe trouuera hors de ſon vaiſſeau & cela fait traicter la playe methodiquement, conſeruant touſiours la ſubſtance du cerueau par tous les moyens que faire ſe pourra. Voila ce me ſemble le plus prompt & le remede plus aſſeuré que nous puiſſions vſer pour la curation de ceſte maladie.

L'autre deliberant ſur ce meſme faict.

CHAP. XIII.

AYant bien & deuëment entẽdu le diſcours qui a precedé ſur le faict du mal qui ſe preſente,

©BIU Santé

ſente, il ny a doute aucune qu'il ne faille vſer de la trepane aux fins qui ont eſté propoſez, mais il faut bien conſiderer comment & pourquoy on doit vſer d'vn tel remede, car s'il y a du ſang retenu ſur la ſubſtance du cerueau, ſans doute il faut trepaner pour le tirer, mais auſſi s'il nyen a point, à quel propos vſerons nous de ce remede douteux & ambigu? Il nous faut donc eſclaircir ce doute, afin de n'vſer temerairemẽt d'vn remede extreme ſans beſoin, & pour ce faire nous conſidererons premierement la diſpoſition de tout le corps, qui ne demonſtre aucunement le cerueau eſtre offenſé, le poux ny la fievre ne correſpondent point à vn tel mal, la faculté animale eſt entiere, la memoire & le iugement bon, l'eſtomach qui a accouſtumé de ſe reſſentir des affections du cerueau ne s'en reſſẽt point, & bien qu'il ſoit ſorty du ſang par les yeux, par le nez & autres parties, qui ſont ſignes de quelque ruption de vaines ou arteres au cerueau, ce ne ſont pas neãtmoins arguments certains qu'il y en ſoit demeuré, mais pluſtoſt indices que nature ſe ſoit deſchargee de ce qui y pouuoit eſtre diſtillé, l'ayant euacué par ſes voyes ordinaires: qui me fait conclurre qu'il n'eſt aucun beſoin d'vſer de la trepane, ains nous contenter de remedes plus propres, plus doux & familiers, & qui ſuffiront à la guariſon: ce qui ſe fera commodément en repurgeant le corps de ſes excrements, ſoit par cliſteres ou autremẽt, faiſans reuulſion des humeurs qui pourroient decouler à la partie affectee, par la ſaignee, par les ventouſes & autres eſpeces de reuulſions propres à empeſcher la fievre & l'inflammation,

mation, en fortifiant & corroborant touſiours le cerueau & les parties circonuoiſines, par emplaſtres, fomentations & liniments, (deſquels on peut nommer l'eſpece pour ſe dilater) prenant vn bon regime de viure comme en tel cas eſt requis. Voila à mon aduis l'ordre & methode qu'il faut tenir pour paruenir à la fin de noſtre intention.

Mais s'il faut deliberer de quelque grande playe ou autre maladie dont nous ſoyons en doute de ſon eſſence, ou de la cauſe, ou de la partie affectee, ou bien de l'vſage & diuerſité des remedes, il faut en tant que l'on pourra, eſclaircir le doute, en le diſputant d'vne part & d'autre par bonnes & viues raiſons, s'arreſtans touſiours, non à la pluralité des voix, mais à la partie la plus ſaine & la meilleure, ſans auoir honte de s'eſloigner de l'opinion des autres, pourueu qu'on s'approche de la verité.

QVE

©BIU Santé

LE HVICTIESME LIVRE DES MALADIES CONtagieuſes, & autres occupans le cuir.

PREFACE.

APres auoir parlé des maladies qui ſont engendrees de la corruption, putrefaction, mauuaiſe qualité, ou abondance de nos humeurs, & autres qui manifeſtement bleſſent nos actions, nous dirons maintenant de celles qui entrent en nous furtiuement & obſcurement, & qui de leur propre attouchement nous ruinent & offenſent, eſtans ſi contraires & ennemies de noſtre nature, que de leur pure malice nous minent lentement & peu à peu, ſans ſe manifeſter, iuſques à ce qu'elles ayent recogneu leur force & vigueur, par leſquelles elle diſſipent, ruinent & aboliſſent les facultez vniuerſelles de tout le corps, & ſouuent d'vne ſeule vapeur que nous reſpirons ſans le ſentir, elles nous terraſſent & abbatent, comme la peſte.

QVE

©BIU Santé

QVE C'EST QVE PESTE, SES ESPECES ET DIFFERENCES, & le moyen de s'en preſeruer.

CHAP. I.

LE plus grand & plus redoutable ennemy que puiſſe auoir l'homme eſt celui qui le bleſſe ſans l'aduertir, qui l'offence ſans ſe monſtrer, & qui furtiuement ſe loge en ſa maiſon, pour la perdre & démolir.

Ainſi la Peſte (vraye ennemie du genre humain (nous frappe ſans le ſentir, nous afflige ſans y penſer, & ſe loge occultement en la plus noble & plus ſaine patie de noſtre corps, pour la perdre & abolir, & conſequemment toutes ſes facultez vniuerſelles, l'extinction deſquelles n'eſt autre choſe que la fin de la vie humaine.

Or pour refrener & dompter ceſte grande & vehemente furie qui eſt en elle, nous nous efforcerons premierement de recognoiſtre ſa cauſe, ſes forces, ſa puiſſance & ſa grandeur, afin de vigoureuſement & ſans crainte y reſiſter;

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 585 sur 827

©BIU Santé

puis nous ferons distinction de ses especes (car quant à son essence il n'y en a qu'vne, qui neantmoins se peut distinguer par certain ordre, comme estant l'vne plus forte, l'autre plus foible) pour plus facilement & methodiquement inuenter les remedes, qui directement s'opposeront à sa malignité. Sa definition est telle.

Peste est vne maladie maligne, veneneuse, & contagieuse, qui par sa contagion, & de toute sa substance, offense l'esprit vital, le cœur, & toutes les facultez de nostre corps.

Nous appellons qualité veneneuse, ce qui a vne force plus grande, plus pernicieuse, & plus maligne que la putrefaction ordinaire, laquelle produit en nous symptomes differents, selon l'aage ou le naturel de l'humeur qu'elle infecte.

La cause de la Peste est de deux sortes: l'vne qui vient de la putrefaction extraordinaire des humeurs de nostre corps, qui se gliſſent insensiblement en nous par les excez que nous faisons sans y penser: de laquelle s'engendre, par ebullition, vne qualité maligne, veneneuse & contagieuse: & de ceste espece les corps mal norris & mal reglez y sont plus disposez que les autres.

L'autre est aussi vne mauuaise qualité, contagieuse & veneneuse, meslee & confuse auec l'air, venant des corps superieurs. Elle peut aussi venir d'infinies choses corrompues de la terre, desquelles s'esleuent vapeurs, qui infectent l'air que nous respirons, puis nous engendrent la Peste & tous ses accidens, qui sont macules pur

©BIU Santé

purpurees en plusieurs & diuerses parties du corps : tumeurs & apostumes aux emunctoires, charbons ou anthracs en diuers lieux, & autres qui se trouueront en nostre discours. Ceste cy est plus vniuerselle, plus pernicieuse, & plus violente que l'autre, qui afflige les corps sans aucun respect de qualité.

Et nous y pouuons encore adiouster la troisiesme, qui est l'imbecillité de nostre corps. Car l'air que nous respirons n'agit que selõ la disposition de la matiere qu'il trouue. Tellement que s'il rencontre vn corps foible & disposé à le receuoir, il s'y arreste, & s'attache premierement aux esprits, puis aux humeurs, & apres aux parties solides.

Quant à ses especes & differences, elles se prenent selon les accidents ou symptomes qu'elle produit, qui sont aux vns plus forts, aux autres plus moderés, selon la varieté de l'habitude, & complexion des corps qu'elle occupe.

Mais encore qu'il soit difficile de iuger quels corps sont plus disposés à la peste ; si est-ce neantmoins que nous voyons bien qu'elle recherche plustost vne certaine preparation, que la cacochymie ou mauuaise habitude, & plustost la receoiuent les corps desquels les humeurs sont prests à se corrompre, que ceux ausquels ils sont ja corrompus : Et semble que ce soit vne qualité sans substance, qui cherche vne santé à se mettre, & non vn corps remply d'autre maladie. Il est bien certain qu'elle s'imprime plus facilement, & plus promptement à ceux qui sont de texture rare & poreuse, qu'elle ne fait aux autres qui sont plus astreins & resserrés.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 587 sur 827

©BIU Santé

Leſquels neantmoins ils l'ont receüe, la retiennent mieux pour leur aſtriction, & conſequemment en ſont plus affligés. Mais les plus preparés de tous ſont les affligés des paſſions d'eſprit: Car tout ainſi que le mauuais regime de viure diſpoſe nos corps à receuoir pluſieurs eſpeces de maladies: auſſi les paſſions de l'ame preparét les eſprits à receuoir la peſte, & qui touſiours les recherche. Tellement que la triſteſſe, la faſcherie, la peur, le ſoin & l'affliction (qui attirent l'air au cœur de quelque qualité qu'il ſoit) ſont de la paſture & nourriture de la peſte: Comme auſſi la gayeſté & la reſioüiſſance (qui fortifient le cœur & les eſprits) ſont ſes vrais ennemis qui la ruinent & diſſipent.

Et les ſignes par leſquels nous recognoiſſons l'homme eſtre infecté de la peſte, ſont quand le cœur eſt offenſé par foibleſſes & ſyncopes ordinaires: que le cerueau eſt aggraué d'vn aſſopiſſement, & endormiſſement: que la raiſon, l'imagination & la memoire ſont offenſees; la veüe eſgaree, & l'ouye hebettee, le poux petit & languide; puis ſoudain frequent & inegal; la bouche ſeiche & aride, & toute la face changee, preſque comme s'il eſtoit proche de la mort, vraye remarque de ſa force & grandeur: quand auſſi nature s'efforce de ſe deſcharger par le vomiſſement, par les ſueurs ordinaires, & ſouuent par les deiections du ventre; leſquelles ſi elles ſortent ſans la volonté du malade, c'eſt indice de grande imbecillité & diminution des forces, tellement que le prognoſtic en eſt douteux & perilleux.

Tous

BIU Santé

Tous ces signes cy dessus mentionnés ne se trouuent pas touſiours semblables ny d'vne meſme sorte, ains s'augmentent & s'accroiſſent selon les temps & progrés de la maladie : Car au commencement ils paroiſſent peu, à l'accroiſſement se font plus grands & plus forts : Mais en l'eſtat ils ſont vehements & extreſmes, & en la declination ils se moderent & diminuent. Et ſi la cauſe du venin vient des corps ſuperieurs, les ſymptomes en ſont plus grands, plus forts & plus violens; que quand elle procede ou de nous meſmes, ou des choſes baſſes & inferieures, & quelquefois ſuiuent l'habitude & temperament de tout le corps, & ſe manifeſtent ſelon ſon humeur.

Quant aux ſignes qui preſagent la peſte à venir, afin de ne rompre l'ordre de noſtre diſcours, nous en parlerons cy apres.

Or conſiderant la malice & grandeur de ceſte maladie, la promptitude & celerité de ſon action, nous parlerons premierement de la precaution, autant ou plus deſirable que la curation, laquelle regarde deux principaux poincts: dont l'vn cõſiſte en la correction de l'air (s'il ne ſe peut euiter, car c'eſt le ſouuerain remede) l'autre en la fortification des forces & vertus de noſtre corps, euitans touſiours la peur, la crainte & l'apprehenſion, qui ſont paſſions qui naiſſent en nous fort contagieuſes, & auſquelles ſouuent tout le corps obeyt.

L'air ſera corrigé premierement par le feu (qui en cõſume la mauuaiſe qualité.) C'eſt le remede duquel vſa Hypocrates, lors de la grande peſte

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 589 sur 827

©BIU Santé

qui fut apportee d'Egypte en Grece, & par le moyen duquel elle fut appaisee, puis par les bonnes odeurs de choses aromatiques, & par sa frequente agitation. De toutes lesquelles choses nous en laisserons la disposition, pour le general, au Magistrat, qui les sçaura tres-biẽ faire executer, en admonestant vn chacun de se tenir en son deuoir, repurgeant la ville de toutes sortes d'ordures & immundices, qui peuuent faire mauuaise vapeur: ostant aussi toutes sortes d'animaux qui peuuent causer mauuaise odeur: les pauures mendians seront sequestrés du peuple & bannis des lieux publics, cõme des tẽples & du marché. Et d'autãt que souuẽt le mal vient de la cõmune nourriture, il faut prendre garde qu'il ne se vẽde aucune chose de ce qu'õ boit & mãge qui soit corrompuë ou preste à se corrompre, de peur que les corps soient rẽplis de mauuais suc, qui causeroit maladie populaire, faisant visiter soigneusement les maisons de ceux qui preparẽt les viures pour le public, comme boulongers, patissiers & rotisseurs, leur defendre expressément de tenir aucun malade en leur maison, qu'ils facent leur art nettement & proprement: defendant aussi aux bouchers de souffler la chair, cõme ils ont accoustumé, craignant qu'vn mauuais air, qui y seroit porté par vn homme ne fust communiqué à plusieurs, duquel ils pourroient estre infectés.

Mais la fortification des forces & facultés de nostre cors qui est de l'office du medecin, se fera principalement par le bon regime de viure bien reglé & bien ordonné, vsant de viandes de bon suc, en quantité deuë, & temps opportun, se gardant

SBIU Santé

dant touſiours de forcer la nature : puis par les remedes cardiaques qui confortent & fortifient le cœur, & les parties precordiales, ayant certaine antipathie pour directemẽt s'oppoſer à ce venin, euitant touſiours ce qui peut debiliter la vertu, comme tout mouuement violent tant du corps que de l'eſprit, les veilles, le trop ieuſner, & le doit immoderé, la ſaignee, & la purgation inconſiderement faictes.

Le corps ſe doit tenir nettement tant ſur ſoy, qu'au lieu où il habite : & ſi ſes excrements naturels ſont retenus, les prouoquer doucement pluſtoſt par exercice moderé, que par remedes forts & violents, qui pourroient debiliter les forces. L'vſage des cliſteres, des pillules imperiales, de ruffi, ou bien vn peu de rhubarbe en ſubſtance, le tout moderément pris, ſuppleent le defaut de nature, ſi elle ſe rend pareſſeuſe.

Et les remedes cardiaques qui fortifient & confortent le cœur & les eſprits, ſont l'or, l'eſmeraude, le ſaphir, le hyacinthe, les perles, le l'ambre, le muſc, bois d'aloës, le camphre, le bol d'Armenie, la terre ſigillee, la Licorne, le Beſoüard, l'os du cœur de Cerf, l'Iuoire, le ſaffran, le girofle & la canelle, les racines de dictame, de gentiane, de tormentille & d'Angelique, les fleurs de roſes, de bugloſſe, & de romarin, deſquels on fait les compoſés, comme ſont tels qui s'enſuiuent.

Les compoſés que l'on fait des ſimples qui contrarient au venin de la peſte, ſont ſyrops, tablettes, confitures, conſerues, poudres, Opiates, Epithemes, & ſachets odoriferans,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 591 sur 827

©BIU Santé

ou pommes de ſenteurs, deſquels on vſera aucunefois de l'vn & autrefois de l'autre, pour la diuerſité de laquelle nature ſe reſiouyt s'accommodant aucunement au gouſt du malade.

Les ſyrops ſont de bugloſſes, de violes, nymphees, de ius d'ozeille, de pommes, de ius de citrons, de limons & de grenades.

Le ſyrop fait de ſuccre candy & d'eau de vie eſt auſſi vn fort bon remede pour ſe preſeruer & conſeruer. On le fait en prenant du ſuccre candy vn peu concaſſé ℥ iiij. & autant d'eau de vie, les mettre ſur vn reſchauf, & le feu dans l'eauë de vie; il s'en fait vne liqueur en forme de ſyrop qui eſt fort cordiale, & meilleure, ſi on y met vn peu de ſaffran eſtant hors du feu. On en prendra le matin la groſſeur d'vne chaſtagne.

Le citron cuit en perfection auec du ſuccre en forme de cotignac, y mettant ſur la fin vn peu d'eauë roſe, eſt vn bon & agreable remede, pour en prendre le matin la groſſeur d'vne noix muſcade: & ſi on y adiouſte vn peu de poudre de canelle, il en ſera encore meilleur.

Les tablettes ſont de gemmis, diamargaritum frigidum, diambra, exhilarans, le theriac, le mitridat, & la confection d'Alkermes.

Les confitures ſont de fleurs de bugloſſe, ou de leurs racines, de fleurs de violes, les abricots cõfits, l'eſcorce de citron, la noix muſcade, les mirobolans, les noix confites, les conſerues de roſes, de bugloſſe, & de fleurs de roſmarin.

Et des autres compoſitions, nous en mettrons icy de chacune vne petite forme, commençans à la poudre cordiale.

24. Cor

℞. Cornu cerui & vnicornis, margaritarum, rasuræ eboris ana ℈ ß. fiat puluis tenuissimus. De laquelle on fera trois doses, que l'on prendra à diuers iours, auec vn peu de vin, ou deauë de chardon benit, ou de vlmaria. Et si on veut prendre ʒ ij. de ceste poudre, & les mettre auec ʒ iij. de succre rosat, & en faire tablettes, elles sont tres-bonnes. vel,

℞. Rad. angelicæ, & seminis citonior. ana ʒ. j. sacch. rosati ʒ ij. fiat puluis, de laquelle on prendra ʒ j. auec vn peu de vin. vel,

℞. Corticis citri conditi, conseruæ buglossi, violar. & rosar. ana ʒ ß. pulu. electuarij, diamargariti frigidi, & de gemmis ana ℈ ß. facc. albi q. s. fiat conditum. dosis ʒ ß. aut ʒ j.

L'electuaire theriacale de Guidon, qu'il dit l'auoir si bien esprouué pour la preseruation de la Peste, est tel qu'il s'ensuit.

℞. Seminis iuniperi ʒ ß. cariophyll. nucis moschatæ, zinzimberis, zedoariæ ana ʒ j. aristol. vtriusque radicis gentianæ, tormentillæ, dictami, rad. enulæ campanæ ana ʒ ß. saluiæ, rutæ, balsamitæ, menthæ, pulegij ana ʒ ij. baccharidauri, seminis acetosæ, citri, basilici, thuris, mastiches, boli armenij, terræ sigillatæ, ossis de corde cerui, rasuræ, eboris, margaritar. fragmentorum sapphiri, corallij rubri, ligni aloës, santali rubri, croci, ana ʒ. ß. conseruæ rosar. buglossi & nenupharis, theriacæ veteris ana ʒ ij. saccari albissimi ℔. ß. cum aqua rosar. & scabiosæ, fiat electuarium, dosis erit ʒ. ß.

L'electuaire de Ouo, qui fut composé pour l'Empereur Maximilian, est aussi vn fort bon re-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 593 sur 827

©BIU Santé

mede. Sa deſcription eſt telle.

Il faut prendre vn œuf, & vuider tout le blanc par vn petit trou, qu'il ny demeure que le jaune: puis l'emplir de ſaffran, l'enuclopper d'vne paſte, & le faire cuire entre les cendres, de telle ſorte qu'il ſe puiſſe facilement reduire en poudre: à laquelle il faut adiouſter, rad. tormentillæ, morſus diaboli, angelicæ, pimpinellæ, zedoariæ, ana ʒ ij. theriacæ veteris ʒ ij. cum aqua ſcabioſæ, fiat electuarium, doſis erit ʒ ß. aut ʒ j.

On peut tenir ſi on veut vne pillule en ſa bouche pour s'oppoſer à l'entrée du venin, telle qui s'enſuit.

℞. boli arm. aliptæ moſcatæ ana ʒ ß. maſtiches ʒ j. corticis citri, zedoariæ an. ϑ j. pimpinellæ ϑ. ij. cum mucagine gummi tracaganti in aqua bugloſſi: & tantillo aceti extrac. fiant pilullæ 12. pro ʒ.

Et s'il eſt beſoin d'epitheme, pour conforter & corroborer le cœur, celuy qui s'enſuit eſt tres-bõ.

℞. aquar. ſtillaticiarum meliſſophylli, bugloſſi, cardui benedicti ℔, & roſar. an ʒ ij. aceti ʒ j. in quib. diſſolue omnium ſantal. xiloaloes, caryophyllor. corticis citri ſicci ana ʒ j. croci ϑ j. camphoræ ϑ ß. fiat epithema.

Et ſi on veut tenir vn ſachet ſur la region du cœur, celuy qui s'enſuit eſt tres-bon.

℞. ſantalor. omnium, xyloaloës, caryophyllor. cinamomi, croci ana ʒ ß. pulu. roſar. rubra. ʒ ß. fiat puluis, includatur in facculo ad vſum. vel,

℞. flor. bugloſſi, roriſmarini & ſaluiæ, ana pug. i. flor. meliſſæ man. ß. ſeminum cardui benedicti & ozymi ana ʒ ß. xyloaloes ʒ j. nucis moſca

moſchatæ ʒ ß. croci ϑ ij. fiat ſacculus interpunctus.

Il eſt bon auſſi quelquefois de tenir vne pomme de ſenteur pour conforter le cerueau, comme celle qui s'enſuit.

℞. ſtiracis aridæ ℥ ß. calami aromatici, benjoin, roſar. rub. maioranæ ſiccæ, radicis iridis Florentiæ ana ℥ iij. macis caryophill. ana ʒ. ij. ambræ, moſchi ana ϑ ß. ladani puriſſimi q. ſ. ad omnia incorporanda, malaxentur in mortario, pilo calido, infundendo ſenſim aquam roſar. cum tantillo therebinthinæ Venetæ.

Et en la chambre on vſera du parfun qui s'enſuit.

℞. carbonis ſalicis ℥ iij. ſtiracis, calamitæ ℥ ij. caryophyllorum pulu. ℥ ß. incorporentur cum gummi tragacanthæ, fiant globuli. On en prendra vn auquel on mettra le feu pour en receuoir la fumee.

L'eſcorce d'orange ou de citron auec le girofle & l'eau roſe, miſe ſur vn reſchauf fait vne vapeur qui eſt tresbonne pour corriger l'air, & conforter le cerueau. On peut auſſi prendre du benjoin, de l'encens, du bois de Geneure, & choſes ſemblables pour en receuoir l'odeur.

Or entre tous les remedes cardiaques, ceux qui ſont aucunement alimenteux ſont preferables, pour eſtre plus familiers à noſtre nature, qui en nourriſſant confortent toutes les facultez, pour ſe defendre contre la venenoſité. Le vin (ennemy de la putrefactiõ) a ceſte proprieté, qui entre tous les autres tient le premier lieu, à cauſe que par la tenuité de ſa ſubſtance ſa faculté eſt plus

faci

©BIU Santé

facilement & plus promptement portee au cœur, mieux receüe, & plus agreable, de laquelle il se resiouyt, se fortifie & se defend contre ceste malignité.

On en prendra le matin auec vn peu de pain: & si on veut, auec vn peu de beurre frais & de sel. Le beurre à cause de sa substance vnctueuse, empesche que l'air n'entre si subitement en nous, de sorte que la faculté du vin s'estant cõmuniquée au cœur, premier que l'air infecté y soit entré, il s'en est fortifié, & par sa force & vertu il reiette & repousse le venin, qui fait qu'il en est du tout conserué. Le pain trempé dans le ius de citron, ou d'orange, ou de grenade, ou bien auec du vinaigre & du succre, ou de l'esprit de vin, ou auec de la maluoisie, ou du vin muscat, ce sont remedes qui s'opposent grandement au venin de la Peste.

Il y aussi l'eau theriacale, qui est vn excellent remede tant pour la preseruation, que pour la curation de la Peste. Sa description est telle.

℞. rad. chinæ & sarceparillæ ana ℥ j. rad. tormentillæ, angelicæ & morsus diaboli ana ℥ ß. polipodij querni ℥ j. saluiæ, rutæ, balsamitæ, vlmariæ, pulegij ana m. i. vini albi generosi lb. ij. aquæ purissimæ, lb. vj. adde baccar, lauri & iuniperi ana ℥ ß. seminis acetosæ, cardui benedicti & azymi ana ℥ j. corticis citrij ℥ ij. conseruæ buglossi, boraginis, cicorij & rosar. ana ℥ j. conseruæ enulæ campanæ ℥ ij. theriacæ veteris ℥ iij. distillentur in diplomate. Postea addes saccarum & cinnamomum ad saporis iucunditatem. Dosis erit ℥ ij. vel ℥ iij.

Aucuns

BIU Santé

Aucuns disent que le mercure a quelque proprieté pour la preseruation de la peste, si on le porte sur soy. Il est certain qu'il a de grandes proprietez, mais non encores assez bien recogneues: & semble qu'elles fuyent & glissent deuant nos yeux, comme fait sa substance entre nos doigts. Il est tout notoire qu'il a contrarieté à plusieurs especes de venin, comme nous en voyons vn assez familier, qui n'a peu encores estre dompté que par luy, & plusieurs sortes de maladies, dont la cause nous est occulte, qui se gueriſſent par l'vsage des remedes, où il y entre du mercure. Mais pour en bien vser à ceste fin, il le faut preparer, l'arrester & le ioindre auec quelques remedes, qui luy cause vne vapeur propre à son action: car de soy-il n'en a point, laquelle s'opposera à la vapeur maligne & contagieuse de la peste. Sa preparation est telle.

℞. Terebinthinæ Venetæ, aut syrupi limonum ʒ iiij. argenti viui ʒ ij. agitentur diu in mortario. adde pulueris cariophill. ʒ j. pulu. iridis Florentiæ quod satis erit ad crassitiem. Fiat massa. Et si on y veut mettre vn peu d'ambre, ou de muſc, le remede en sera meilleur. On en prendra vne petite portion que l'on enueloppera dans vn petit tafetas cramoisi pour le porter sur soy.

Ie ne parle point du sublimé, du realgal, ny de l'orpiment, qui sont loüez d'aucuns: car ils me semblent plustost nuire à nostre nature, que la conforter ou corroborer.

Il y a plusieurs autres remedes tãt pour la preseruation que pour la curation de la peste: mais nous auons choisi ceux-cy entre vn nombre infiny,

©BIU Santé

finy, escrits des anciens, pour les meilleurs & plus asseurez que nous auons mis en brief, afin que le lecteur ne s'ennuye de la prolixité: nous contenant seulement de suiure l'ordre, premierement de bien cognoistre le mal, puis vser seurement des remedes.

Et pour le regime de viure, nous dirons en general, qu'il faut manger sans se saouler, s'exercer sans se lasser; & se resiouïr tãt qu'on pourra: n'endurer ny le froid, ny la faim, ny la soif, ny se remplir plus qu'on ne doit.

Voila ce que nous pouuons dire de la precaution ou preseruation de la peste. Mais si nous en considerions bien l'origine, la cause, & la grãdeur, nous trouuerions que ce n'est pas à nous à la preuenir, nostre puissance est trop petite: C'est à faire à celuy qui a fait les Astres, & tient les resnes de leur conduite, pour les faire marcher à sa volonté: & ne faut pas neantmoins mespriser les remedes qu'il nous a donnez pour nous preseruer.

Et pour le prognostic ou euenement d'vne si grande & furieuse maladie, nous dirõs auec Hippocr. que des maladies aiguës il n'y en a point de certain, specialement quand il y a quelque chose de diuin. Mais en general nous recognoissons que la Peste est plus perilleuse & plus maligne en Esté qu'en Hyuer: plus en vn air qui de soy est corrumpu, qu'en vn qui ne l'est point: plus si le temps est inconstant & variable, que s'il est paisible & reiglé: & plus si le vẽt est Austral, que de l'Aquilon: & plus encore, si elle est iointe auec Epidimie, ou maladie populaire, que si elle est

pure

pure & ſimple: & ſi elle vient de l'Orient, ou du Midy, elle eſt plus faſcheuſe & dangereuſe, que quand elle commence en l'Occident, ou au Septentrion: comme elle fit, dit Guidon, en l'an 1348. qu'elle fut ſi vniuerſelle, qu'elle occupa preſque tout le mõde. Elle ſe prenoit, dit-il, d'vn ſeul regard, eſtant ſi contagieuſe & pernicieuſe, que ceux qui en eſtoient frappez lors de ſa grãde furie, ne duroient que trois iours: de ſorte qu'il ne reſta preſque que la quarte partie du monde. Nous conſiderons auſſi que quand elle ſe met en vn air pur & net, ou qu'elle occupe les corps ſains, bien reglez & bien habituez, qui n'ont accouſtumé de ſe laiſſer vaincre que par de grandes & extremes maladies, qu'elle ſera maligne & furieuſe, longue & perinicieuſe.

Voila pour le prognoſtic, qui ſe doit faire prudemment conſiderant touſiours la grandeur & eſſence du mal: & de combien les forces & vertus de nature le ſurpaſſent; car ſouuent ſa grandeur emporte la doctrine du medecin.

Nous auons parlé des ſignes par leſquels nous cognoiſſons l'homme eſtre attaint de la Peſte; nous dirons maintenant de ceux qui preſagent ſa venuë. C'eſt premieremẽt vne grande chaleur & humidité de l'air, quand il eſt troublé, eſpais, caligineux, & endormy, n'eſtant agité d'aucun vent, ſpecialement de l'Aquilon, duquel il eſt ordinairement purifié: quãd la ſaiſon du temps eſt muable, inconſtante & deſreglee: qu'il s'engendre infinies ſortes de petits animaux par la corruption de l'air: quand les annees precedẽtes ont eſté pluuieuſes & mal ſaines, ayant produit des

alimens

©BIU Santé

alimens de mauuais suc, prompts & faciles à se corrompre, desquels le peuple est mal nourry, qui le rend plus disposé à la Peste: & lors qu'elle s'approche, elle enuoye quelques maladies populaires, qui sont auant-coureurs de la tempeste; cõme elle fit en l'an 1580. qu'elle enuoya auant sa venuë plusieurs rheumes, catharres, & douleurs de teste, qui furent si frequentes par toute la Frãce, que presque tout le peuple en fut infecté; & fut appellée ceste maladie du vulgaire, *la Coqueluche*, laquelle fut assez fascheuse & difficile, & rebelle aux remedes: specialement à la saignée, qui y faisoit plus de mal que de bien, & sembloit que l'euacuation de sang fist place à la vapeur veneneuse. Comme aussi est-il notoire, qu'en toutes sortes de maladies qui promptement offensent la vertu, comme fait la peste: la saignee est perilleuse. Les meilleurs & plus asseurez remedes estoient les cardiaques, & quelques legeres purgations à ceux qui en auoient besoin, ioinct l'obseruation d'vn bon regime & bien reglé. Il aduint le semblable, disent quelques histoires, en l'an 1510. que la peste fut grande, & de ceux qui estoient purgez & saignez, il en mouroit beaucoup plus que de ceux qui ne l'estoient point: Ce que nous auons veu, & assez bien obserué de nostre temps.

DE

©BIU Santé

DE LA CVRATION DE LA PESTE.

CHAP. II.

OR la curation de ceſte tãt maligne, pernicieuſe & preſque indomptable maladie, conſiſte principalement à combattre la venenoſité. Cela ſe fera par les alexipharmaques, c'eſt à dire par remedes qui de toute leur ſuſtbance, & par vne vertu familiere qu'ils ont, attirent à eux le venin : puis par vne autre faculté qui eſt en eux, & d'vne certaine antipathie, le corrompent, le ruinent, & le diſſipent, comme fait le feu quand il l'a attiré. Tels ſont le theriac, le mithridat, meſlez auec les conſerues cordiales, & vn peu de bol d'Armenie, & la confection d'alkermes, deſquels nous auons palré en la precaution : & faut conſiderer que la vraye cauſe de la peſte n'eſt pas vne putrefaction ordinaire, comme celle des autres fieures, mais vne certaine malignité contagieuſe, ayant contrarieté peculiere au cœur, & à toute l'œconomie de noſtre corps, laquelle ne ſe peut dompter ny par purgation, ny par ſaignee, ains luy faut vn remede qui de ſa force, & d'vne certaine antipathie, s'oppoſe diametralement à ce venin, vray ennemy de noſtre nature; duquel il faut vſer methodiquement, ſelon le temps, & pro-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 601 sur 827

©BIU Santé

grez de la maladie, & le genre ou eſpece de ſes accidens.

Et pour bien diſtinguer les temps, nous dirons la Peſte eſtre en ſon commencement, quād les eſprits ſont ſeulement offenſez & enflammez par la contagion, les vrines claires & crues ne ſe ſentants encor de la putrefaction, à laquelle il faut reſiſter par les alexipharmaques, comme nous auons dit; dont la doſe ſera du theriac & du mithridat ʒ ß. & de l'alkermes, qui eſt plus doux & familier ʒ j. Et pour raffraiſchir & moderer la trop grande ardeur & chaleur de la fieure, & empeſcher l'inflammation & corruption des humeurs, il faut vſer des remedes qui non ſeulement auront vertu & faculté, en raffraichiſſant, d'empeſcher la putrefaction: mais de conforter & corroborer le cœur & les eſprits: comme ſont les ſyrops de limons, de citrons, de grenades, & autres, deſquels nous auons parlé: ou bien des iuleps de ſemblable vertu, comme celuy qui s'enſuit.

℞. ſucci limonum & granatorum ana ʒ vj. aquę roſar. & ſacch. albi ana ʒ iij. coquantur lento igne. Fiat iulepus, vtatur hora ſitis. On vſera par interualle de la confection qui s'enſuit.

℞. Coriandri præparati, ſeminis acetoſæ, endiuiæ & rad. tormentillæ ana ʒ j. boli armeni ij, terræ ſigillatæ ana ʒ ß. ſantallor. omnium anà ʒ j. corallij vtriuſque margaritarum, limaturæ eboris, oſſis de corde cerui, ligni aloës anà ʒ ß. ſaccari in aqua roſarum diſſoluti q. ſ. fiat confectio, doſis erit ʒ ß. Vel,

℞. Boli arm. myrrhæ, zedoariæ, pimpinellæ, dictami,

©BIU Santé

dictami,tormentillæ ana.℥ ß. seminis citri ʒ iij. capphuræ ʒ ß. fiat electuarium.dosis ʒ ß. vel,

℞. rad. vtriusque Aristolochiæ ana ℥ ß. tormentillæ, dictami albi, pimpinellæ ana ʒ ij. nuces communes & caricas pingues ana xv. folior. absynthij, scabiosæ, rutæ, allari ana m. j.corticis citrij, galangæ, macis ana ʒ j. baccar. lauri ʒ.ij. flor. borraginis, p. ij. ossis de corde cerui ʒ ß. boli arm.ʒ. j. ß.myrrhæ ʒ j.croci ʒ ß.mellis despumati q.s. fiat opiata. dosis erit ʒ ß.aut ϑ ij.

Et pour conduire nature à pousser dehors & euacuer le venin qui pourroit estre contenu dãs les veines,par insensible transpiratiõ,nous mettrons icy vne decoction sudorifique qui sera de grand effect.

℞.ligni sancti optimi ℥ j.ß.rad.acetosæ & graminis ana ℥ j. foliorum betonicæ, vlmariæ & cardui benedicti ana m. i. macerentur in xij. libris aquæ purissimæ per xij.horas bulliant lento igne ad tertiæ partis consumptionem. Fiat decoctio, de qua capiat singulis matutinis ad ℥ ij. pro dosi.

La decoction de chine est vn remede qui a grãde vertu contre le venin.Elle raffraischit les humeurs,& les purge de leurs superfluitez estrãges, en ouurãt les pores,& prouoquãt la sueur (vraye & profitable euacuatiõ) de sorte qu'õ en peut vser vtilemẽt cõtre la peste.Sa preparatiõ est telle.

℞. rad. chinæ in tenues orbiculas sectæ ℥ ij. macerentur per xij.horas in ℔.& aquę purissimæ in vase vitreo,coquãtur lento igne ad tertiæ partis consumptionem,fiat decoctio, de qua capiat singulis matutinis ad ℥ iij. pro dosi.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 603 sur 827

©BIU Santé

Et ſi nature tend à ſe deſcharger par le vomiſſement, il luy faut aider, & la prouoquer: Car ſouuent le venin ſe purge & s'euacuë par ceſte voye. Les remedes propres à ce faire ſont tels qui s'enſuiuent.

℞. thapſiæ ℥ ij. croci ʒ j. nucis vomicæ ℥ ß. catapuciæ ʒ ij. mellis com. q. ſ. fiant trochiſci ponderis ʒ j.

Et pour en vſer, il faut prendre l'vn des trochiſques, & les detremper auec de l'eau chaude, & le boire. Ou bien on peut vſer de celuy qui s'enſuit.

℞. aquæ hordei ℔ ß. diſſolue vitrioli albi ℈ j. vel ʒ ß. capiat. Il y en a de plus doux & familiers; mais ils ne ſont ſuffiſans en telles maladies.

Quand le mal vient à l'accroiſſement, qui eſt le temps auquel nature s'efforce de pouſſer l'humeur ia infecté, auec le venin aux parties externes, nous monſtrant par quelque petite tumeur le beſoin qu'elle a de noſtre ſecours, il la faut promptement ſecourir, tant par remedes pris par dedans, qu'autres appliquez par dehors. Par dedans nous vſerons de ceux deſquels nous auons parlé qui ont vertu & faculté de fortifier le cœur & toutes les facultez de noſtre corps, les prouoquant & incitant à l'expulſion de l'humeur infecté, comme ſont les ſyrops, les tablettes & les Opiates, que nous auons dit. Et par dehors nous appliquerons ceux qui le peuuent attirer, cuire, digerer, & euacuer, conſiderant touſiours l'eſpece de la tumeur. Car ſi c'eſt vn charbon, en quelque partie qu'il ſoit, il faut au commencement laiſſer faire nature, iuſqu'à ce qu'il ſoit vn

peu

peu accreu, craignant de l'empeſcher, ou la detourner de ſon mouuement. Mais ſi c'eſt vne tumeur apparente en l'emonctoire, il faut attirer l'humeur, & le venin en ceſte partie, cõme eſtant vn lieu ordonné de nature à le receuoir. Nous commencerons par les ventouſes appliquées viuement ſur la tumeur: puis par les medicaments attractifs, comme nous dirons cy apres. Et ſi l'on recognoiſt le corps eſtre replet, & qu'il ne ſoit par trop debile, on luy tirera vn peu de ſang du pied, de la veine la plus apparente, du coſté de la tumeur, ſi elle eſt en l'aine: Et du bras, de la Mediane, ou Cephalique, ſi la tumeur eſt ſous l'aiſſelle, ou au col, afin d'euoquer du dedans au dehors, mais prudemment en ſuiuant touſiours le vray mouuement de nature.

Mais en l'eſtat, qui eſt lors, que nature eſt au combat contre la maladie, il faut eſtre attentif, conſiderant touſiours ſa force, ſa vigueur & ſa vertu: recognoiſtre ſi elle eſt ſuffiſante pour reſiſter & vaincre le mal, & la fortifier & ſecourir à ſon beſoin. Ce qui ſe fera par bons alimens de bon ſuc, pris aux heures conuenables, & en petite quantité, mais ſouuent: car en telles maladies les eſprits ſe diſſipent facilement, & ne ſont reſtaurez que par l'aliment, ſe gardant de la detourner par remedes inutiles, qui pourroiẽt pluſtoſt donner confort à la maladie, que de ſecourir la nature: bien que par interualle on luy pourra donner de l'eau Theriacale, qui a vertu de conforter & fortifier.

Et de la declination, qui eſt quand nature s'eſt aucunement renduë victorieuſe contre la mala-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 605 sur 827

©BIU Santé

dier ayant par ſa force & vertu expulſé & mis dehors par tumeurs apparentes ce qui la moleſtoit & l'offençoit, il faut pour parfaire la curation, auoir eſgard à la matiere qui faict la tumeur, la conſiderer en ſa ſubſtance, & en ſa qualité. Mais de quelque genre qu'elle ſoit, il la faut cuire, digerer & ſuppurer, pour plus facilement l'euacuer. Cela ſe fera par les remedes ſouſcrits.

Les remedes propres à attirer l'humeur, le cuire, digerer & ſuppurer ſont les gommes de Galbanum, bdelium, ammoniacum: les emplaſtres diachylon, diuinum, de mucaginibus, la fomentation ex iride leo, & les cataplaſmes qui s'enſuiuent.

℞. rad. althææ & liliorum ana ℥ iij. rad. cucumeris agreſtis, brionicæ, cyclaminis ana ℥ ij. folior. maluæ, biſmalu. ana m. i. florum camomillæ & meliloti ana p. j. coquantur in vino, piſtentur, adde ſtercoris columbini ℥ ij. mellis com. ℥ iij. vnguenti baſilici ℥ ij. fiat cataplaſma.

Le cataplaſme fait d'oignons, cuits entre les cendres, puis y adiouſter du theriaque, & du mithridat autant qu'il en faut, eſt auſſi vn fort bon remede. Et ſi on y veut mettre du leuain, & de l'vnguent baſilicon, il en ſera encore meilleur.

Il y a pluſieurs autres ſortes de cataplaſmes propres à attirer & ſuppurer: mais nous auons choiſi ceux-cy pour les meilleurs & plus propres à telle maladie.

Lors que la matiere ſera meure, voire vn peu auãt ſa maturité, il faudra ouurir l'abſcés auec la lancette, ſi la tumeur eſt fort molle, & l'humeur proche du cuir: ſinon auec le cautere actuel, preferable

ferable à tous autres en telle maladie: ou bien auec le cauſtique vn peu fort, afin de ſuſciter & reueiller la chaleur naturelle de la partie, qui reduira nos remedes de puiſſance à effect, faiſant touſiours bõne & ſuffisãte ouuerture pour mieux & plus facilement euacuer l'humeur & le venin.

L'ouuerture eſtant commodement faite il faut deterger & mundifier l'vlcere, le traiter comme eſtant venu de contagion, iuſques à ce que les accidents & ſymptomes ſoyent du tout ceſſez & appaiſez: puis le guerir ſelon l'ordre & methode de la curation des autres vlceres.

Voila pour la tumeur ou abſcez des emõctoires, que nous appellons Bubo. Elle eſt faite d'vne matiere remplie & imbuë de la venenoſité, aucunesfois ſanguine & bilieuſe quelquesfois pituiteuſe ou terreſtre & melancholique. Elle eſt plus traitable & moins faſcheuſe que celle du carboncle, qui eſt fait d'vn humeur plus preſſant & furieux, qui va deçà & delà, & n'a point vn certain ſiege à ſe mettre, mais indifferemment ſe pouſſe en vn lieu, puis en l'autre. Il eſt en ſon commencement fort petit, faiſant vne petite demangeaiſon: apres il paroiſt vne rougeur, & vn peu d'ardeur, puis vne douleur fort vehemente, auec vne tumeur faite d'vn humeur acre, mordicant & bruſlant, faiſant vlcere auec crouſte noire ou liuide, comme s'il y auoit paſſé vn fer chaud. Et aucunefois la malignité en eſt ſi grande dés ſon commencement, qu'il ſe manifeſte par eſcharre: toute la tumeur, & la partie d'enuiron l'vlcere eſt enflammee, auec vne liuidité, qui le plus ſouuẽt ſe corrompt & pourrit: La cauſe cõioincte eſt

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 607 sur 827

©BIU Santé

vn humeur torride, aduſte, & bruſlé, qui ruine & conſume la partie qu'il occupe, & monſtre bien que ſa qualité n'eſt pas ſimple, ny ſemblable aux autres carboncles; mais portant la marque & charactere de la Peſte. Quant à ſa curation, elle ne differe point de celle des autres charbons, pour le regime particulier, ſinon de plus & de moins: bien que l'on pourra adiouſter aux remedes topiques le theriaque & le mithridat.

La fieure precede quelquefois le carboncle, mais ſouuent le carboncle la ficure. Ce qui aduient quand le cœur eſt fort & robuſte, & qu'il reſiſte au venin, ne ſe laiſſant vaincre par luy, ains le pouſſe, s'en deſcharge, & l'enuoye à la ſuperficie du corps, lequel eſtant attaché à vne partie foible & debile, la gaſte & contamine peu à peu, & apres ſurvient la fieure vniuerſelle & continuë: tellement que ſi la fieure precede la tumeur, la Peſte en eſt plus maligne, mais ſi la tumeur precede la fieure, elle n'eſt ſi perilleuſe ny dangereuſe.

Et d'autant qu'en toutes maladies contagieuſes il reſte ſouuent quelque malignité, il faudra purger le corps apres la totale guariſon, pour euacuer ce qui pourroit eſtre demeuré de mauuaiſe qualité. Ce qui ſe fera ſelon l'habitude & complexion de celuy qui aura eſté affligé.

Et pour le regard des Chirurgiens qui ſeront appelez du Magiſtrat à traiter les malades, il les faut choiſir ayans le iugement bon (qui leur eſt plus neceſſaire que le ſçauoir) les inſtruiſant de

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 608 sur 827

ce qu'ils auront à faire, & quel ordre & methode ils doiuent tenir, tant pour leur conſeruation, que pour la ſanté du malade: qu'ils ſoient ſans crainte ny apprehenſion, doüez d'vne ferme & aſſeuree reſolution, qui ſont vrais antidotes de telle maladie; leur apprendre à bien cognoiſtre ceux qui ſont vrayement touchez de la peſte: car ſouuent on en porte à l'hoſpital qui n'en ſont point malades. Les ſignes les plus certains de les bien cognoiſtre, ſont principalement, la mutation du poulx, & l'affection du cœur, qui touſiours precedent la tumeur. Ils viſiteront les malades le matin, ayans preallablemẽt pris quelque alimẽt de bon ſuc, & vſeront des cardiaques que nous auons dit. Ils tiendront en leur bouche quelque choſe aromatique, pour combattre les mauuaiſes vapeurs qui ſont entour le malade, comme du girofle, de la canelle, ou de la racine d'angelique: & s'ils ſe veulent frotter les temples, le nez & les oreilles auec de l'eau de vie, où il y aura infuſé vn peu de theriaque, ce remede eſt tres-bon pour ſe conſeruer. Il faut qu'ils ayent ſoin de la chãbre du malade, la faiſant tenir nettement: & pour diuerſifier l'air, que l'on ouure quelquefois les feneſtres & que ſouuent on y face du feu, qu'elle ſoit par fois arroſee de vinaigre, ou d'eau roſe, & non de vin, qui ſe corrompt, & fait mauuaiſe vapeur, qui peut bleſſer ou offenſer le cerueau: qu'elle ſoit parſemee de fleurs de roſes, de violes, ou de nenuphar, & parfumee de bõnes odeurs, comme de benioin, d'encens, de bois de geneure, & choſes ſemblables. Qu'il regarde à bien nourrir le malade de bonnes viãdes, & non

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 609 sur 827

©BIU Santé

faciles à ſe corrompre, aux heures commodes & temps conueuable, ſans vſer de diete trop exquiſe: car les maladies portantes venin n'endurent pas facilement l'abſtinence: qu'il vſe de boüillons où il y aura cuit de la bugloſſe, de la bourrache & quantité d'ozeille & de verius, qu'il mange peu, mais ſouuent. Son boire ſera d'vne decoction de pommes acides, vn peu concaſſees, ou de raiſins de Corinthe, ou de racines d'ozeille, ou bien des ſyrops que nous auons dit, meſlez auec de l'eau, ou il y aura infuſé de la ſemence de chardon benit, ou de vlmaria. On luy peut bailler du vin, (principalement s'il le deſire, car il reſoüyt le cœur, & les eſprits) mais bien trempé, ſelon l'ardeur ou grandeur de la fievre; qu'il ſe garde de trop dormir, ſpecialement ſur iour. Et pour le condit de ſa viande, le ius d'ozeille, de citrons, d'oranges, de grenades, le verius & le vinaigre luy ſont tres-bons: qu'on ne luy rapporte aucune nouuelle de mauuais prognoſtic, ains pluſtoſt aſſeurance de parfaite guariſon. Et ſur tout la fidelité, la charité & la conſcience bien reglee ſont neceſſaires au Chirurgien qui traitte le malade: le ſoin, l'affection & la diligence en ceux qui l'aſſiſtent.

Voila en ſomme la regle, l'ordre & la methode qu'il faut tenir en la curation de la Peſte: laquelle ſera heureuſe, ſi nous ſommes guidez & conduits par celuy qui nous en a enſeigné les remedes.

Mais d'autant qu'és maladies tant extremes, le malade eſt ſouuent aliené de ſon eſprit, voire iuſques à eſtre eſpouuanté de l'horreur de la mort,

(en

(en laquelle neantmoins n'y a nulle desolation aux enfans de Dieu) il sera consolé par quelqu'vn de ses amis (office mutuel à chacun) soit par escrit ou autrement, qui luy remonstrera le point de sa deliurance estre en la main du superieur: & si l'extremité le porte, l'admonester de son salut, priant Dieu affectueusement qu'il n'entre en iugement auec son seruiteur, estant certain que deuant sa face homme viuant ne peut estre iustifié; mais de sa iustice, il en faut appeller à sa misericorde, qui est immense, asseuree & infaillible. C'est la vraye consolation qui perpetuellement soulagera l'affligé: & nous dirons auec le Prophete:

Numquid in æternum proijcet nobis? aut extendes iram tuam à generatione in generationem?

Deus tu conuersus viuificabis nos: & plebs tua lætabitur in te.

De la maladie venerienne ou grosse verole.

CHAP. III.

ENcore que les maladies contagieuses soient proprement dictes, celles qui son contractees d'vn venin prouenant de causes externes, neantmoins parce que la verole & la lepre sont prises par contagion, nous les mettrons de ce nombre, & commencerons par la verole.

Verole est vne maladie contagieuse, faisant pustules, vlceres, ou grandes douleurs en plusieurs parties du corps, & souuent auec enflure & tumeur

tumeur en diuers lieux.

La cauſe efficiente de la verole, eſt vne qualité maligne, pernicieuſe & veneneuſe, qui contamine premierement la partie qu'elle touche, puis en continuant elle s'eſpand, & ſe gliſſe par tout le corps, s'accroiſt & s'augmente de telle ſorte, qu'elle n'offenſe pas ſeulement le ſang & les eſprits, mais la chair & les parties ſolides, deſquelles elle peruertit & le temperament & leur propre ſubſtance.

La qualité du venin de la verole n'eſt pas ſimple & d'vne ſeule vapeur, comme celuy de la peſte, ains eſt contenuë en vn certain humeur, qui eſt ſon ſujet & vehicule, tellement qu'elle n'offenſe pas de la ſeule reſpiration, mais par vne certaine liqueur qui ſe communique par l'attouchement d'vn corps à l'autre, de laquelle ſe fait le principe & commencement de la maladie.

La verole ſe prend le plus ſouuẽt par l'acte venerien auec delectation, mais difficilement s'en retourne ſans paſſion, elle commence aux parties pudibondes, encore que quelquefois elle ſe face paroiſtre en autre lieu, où la contagion ſe ſera coulee & gliſſee, elle peut auſſi eſtre engendree de la premiere conformation d'vn enfant nay de parens attaints & infectez de ceſte maladie: le corps qui eſt pur & net, la prend touſiours de celuy qui eſt impur & infecté, encores que quelquefois la femme pure en ſoy, la puiſſe bailler à l'hõme ſi elle l'auoit receuë de l'impurité d'vn autre, de laquelle neantmoins ſe deſcharge ſouuent ſans en eſtre infectee; comme auſſi peut faire l'homme ayant vn vlcere à la verge duquel le

venin

venin ne ſe ſeroit encore communiqué par tout le corps, l'enfant la prend de la nourrice par contagion, & la nourrice de l'enfant, tellement qu'ils s'infectent l'vn l'autre.

Le venin de la verole eſt diſſemblable à celuy de la peſte, en ce que celuy de la peſte eſt plus aëré, plus ſubtil, & qui agit plus promptement, la proprieté duquel eſt de s'attaqner au cœur, aux eſprits & parties vitales: & celuy de la verole eſt plus lent, plus cras, qui n'eſt pas ſi prompt à faire ſon action, mais il gaſte, ronge & contamine petit à petit: il produit ſes effects lentement, & ſe tient caché pour vn temps: ſa proprieté eſt de s'attacher principalement aux humeurs, au foye & aux parties naturelles. Differences du venin de la verole à celuy de la peſte.

Les douleurs de la verole ſont fort violentes, & extremes entre toutes les autres douleurs, parce qu'elles occupent les mébranes & parties nerueuſes, leſquelles elles affligẽt en pluſieurs & diuers lieux quand elle eſt recente: mais eſtant inueteree elles s'arreſtent & s'attachẽt en certain lieu, ou elles s'augmentent & accroiſſent & ſouuent corrompent la partie qu'elles occupent, elles different des artetiques, en ce qu'elles commencent peu à peu, & n'occupent pas les articles, comme les autres qui y ſont fichees & attachees, mais l'humeur qui les engendre ſe met ſur les os, entre deux ioinctures, auquel lieu ſe font tophes & tumeurs, comme auſſi il fait à la teſte, aux clauicules, au milieu des os des bras, des iambes, & de pluſieurs autres parties.

Nous recognoiſſons & iugeons la maladie de la verole, par les ſignes & ſymptomes, qui ſe mõſtrent

ſtrent ſelon les eſpeces & differences que nous dirons, mais ſi nous eſtions en doute de ſon eſſence, il faudroit pour nous eſclaircir, s'informer par quel endroict elle ſeroit entree, qui nous en feroit le iugement plus certain, parce que difficilemẽt ſe peut faire que la premiere partie qu'elle a touchee ne ſe reſſente de la virulente.

Les eſpeces & differences de la verole, ſont priſes ſelon la varieté des accidents, car quant à ſon eſſence il ny en a qu'vne, non plus qu'à la peſte, mais elle ſe peut diſtinguer par certain ordre, comme eſtant plus forte ou plus foible, plus grande ou plus petite, ce qui aduient ſouuent pour la varieté de l'habitude des corps qui en ſont affligez, ſelon laquelle les accidents ſe manifeſtent plus violents ou plus moderez.

La premiere eſpece de la verole eſt celle de laquelle le virus eſt tenu & ſubtil, n'eſtant preſque qu'vne ſeule vapeur, il s'attache ſeulement au poil, ſans aucunement offencer le corps, c'eſt la moindre de toutes les autres.

La deuxieſme eſpece eſt celle de laquelle le virus eſt en vne ſubſtãce, vn peu plus ferme & plus ſolide, faiſant pluſieurs petites macules ſur le cuir, de couleur rouge ou flaue, celle cy eſt vn peu plus enracinee que l'autre.

La troiſieſme eſpece qui eſt maintenãt la vraye verole, eſt celle qui fait puſtules manifeſtes au front, aux temples, derriere les oreilles, en la barbe, puis en la teſte & parmy le corps, qui ſont rouges ou flaues, crouteuſes, ſans pus, & quelquefois degenerent en vlceres virulents & ſordides, ou bien ſi elles ſe deſſeichent, font vlcere en la gorge,

gorge,au nez & à l'entour du fondement, qui eſt vn ſigne que le foye, le ſang & les humeurs ſont affectez de la virulence,& non de corruption,car elle ne ſe paroiſt par les vrines, laquelle ils communiquent aux parties molles & charnues.

Et la quatrieſme eſpece ſuit apres, qui eſt plus forte,plus aſpre & plus violente que toutes les autres,elle eſt ſi malicieuſe,qu'elle ne ſe contéte pas ſeulement d'auoir offenſé les parties molles & charnues,mais elle ſe prend & s'attache aux fermes,ſeiches & ſolides,elle offenſe les ligamés, les nerfs, les membranes & les os, elle retient leurs excrements qui ſont cras,lents & viſqueux, qu'elle congere enſemble & les accumule, leſquels s'ils ſe mettét entre le perioſte & l'os, cauſent doulenrs par leur acrimonie, ſpecialement nocturnes, preſques intolerables & difficiles à appaiſer, où y ſuccedent ſouuent des tophes & tumeurs,auec douleur plus grãde,plus cõtinuelle & plus inſupportable qu'auparauãt, & par la cõtinuation ils tumefient, engroſſiſſent & rempliſſent la propre ſubſtance de l'os, puis le carient, le gaſtent & le pourriſſent.

Par tous ces ſignes,nous recognoiſſons l'eſpece de la verole, laquelle ſi elle eſt contractee de femme, les principes en ſont aux parties pudibondes; ſi elle eſt priſe d'auoir couché auec quelqu'vn, elle entre par les pores de quelques parties du cuir; ſi l'enfant la prẽd d'vne nourriſſe, les ſignes ſe manifeſtent à la bouche & dedans la gorge;ſi la nourriſſe de l'enfant, aux mammelles de la nourriſſe,& neantmoins ne laiſſe de ſe manifeſter des puſtules aux parties pudibondes, des

vlceres

©BIU Santé

vlceres malins, & aucunefois des glandes en l'aine ſont enflees & tumefiees, parce qu'elle cherche les parties naturelles comme nous auons dict.

Et ſi le virus de la verole s'attache en quelque partie que ce ſoit, & qu'il la contamine & offenſe, il n'eſt pas touſiours neceſſaire qu'il ſe communique par tout le corps, mais aucunefois il ſe repurge par le lieu meſme où il eſt entré, ou par quelques parties proches & circõuoiſines, comme par vn bubo, par vne gonorrhee, ou par vn grand vlcere, qui iettera quantité de matiere, & ſe deſchargera de ſon venin.

De la curation de la verole.

CHAP. IV.

POur bien & ſeurement guarir la verole, trois choſes principales ſont à conſiderer, l'eſſence de la maladie, l'eſpece ou degré d'icelle, & l'habitude & temperament de tout le corps.

L'eſſence de la maladie nous enſeigne le genre du remede.

L'eſpece ou degré d'icelle nous inſtruit de la quantité.

Et l'habitude & temperament de tout le corps nous apprend le moyen d'en vſer.

Or tout ainſi que nous cognoiſſons ceſte maladie auoir quelque maligne qualité peculiere & venencuſe, auſſi faut il s'aider d'vn remede qui ait quelque proprieté ſpecifique, & opere de toute ſa ſubſtance, & contraire à icelle, cõme toute eſpece

eſpece de venin à ſon antidote, contrariant à ſa qualité; le Mercure iuſques icy a eſté le vray alexitere & antidote au venin de la verole, comme Venus en à eſté la cauſe, voire ennemy de telle ſorte, que non ſeulement il conſomme & diſſipe le virus d'icelle quand il y touche, mais en touchant les autres parties, proches qui n'en ſont point encores infectees, ce que ne peut faire aucun des autres remedes, deſquels pluſieurs ont vſé pour ſa curatiõ: cela ſe cognoiſt aſſez par ceux qui ont des vlceres à la gorge, au nez, au ventre & autres parties où le remede ne touche point, qui neantmoins guariſſent par ſa faculté, & proprieté, iuſques à ce qu'il s'en eſt veu, qu'en leur frottant ſeulement le creux de la main, tous les autres accidents du corps ſe ſont eſuanoüis, qui eſt vne preuue ſuffiſante pour monſtrer ſon antipathie & contrarieté, meſme aucuns ont opiniõ que ceux qui en ont eſté frottez, ne ſont ſi ſuiets à prendre mal que les autres, & penſent que le remede ſerue à la precaution comme il fait pour la curation.

Quant à ceux qui diſent qu'il peut offenſer, ou bien apporter quelques incommodités à tout le corps, ie ne ſçay pas s'ils l'ont bien experimenté; mais apres l'auoir de long temps & en diuerſes ſortes approuué, ie trouue que s'il nous offenſe, c'eſt comme les autres remedes quand ils ſont pris mal à propos. Nous tenons que tout medicament eſt contraire à noſtre nature, & nous offenſe grandement, s'ils ne trouuevn mal pour cõbattre, autrement il agit contre nous meſmes, ainſi eſt le Mercure, qui pourroit offenſer ſi on

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 617 sur 827

©BIU Santé

en vſoit ſans beſoin:tous remedes ſont bons, de quelque qualité qu'ils ſoient, pourueu qu'on en vſe bien;& tous remedes ſont mauuais, quelque proprieté qu'ils ayent, ſi on en vſe mal: nous vſons de delaiteres & profitent,mais c'eſt auec diſcretion, le feu qui nous bruſle, eſt neantmoins vn inſtrumẽt qui peut ſeruir à tout artifice,pourueu que l'on en ſçache bien vſer. Il y en a qui diſent que les Grecs n'ẽ ont point vſé,& que Galien confeſſe ne l'auoir point cogneu; mais les Arabes qui ont eſté grands Medecins, s'en ſont ſeruy,& auec heureux ſuccez. Nos predeceſſeurs ont beaucoup fait quand ils ont inuenté les remedes, mais il n'en ſont pas venus iuſques à la perfection. Ce n'eſt pas vn argumẽt ſuffiſant pour reprouuer vn remede, de dire qu'on ne le cognoiſt point; il eſt plus facile à nous qui l'auons experimenté, de croire qu'il eſt profitable,qu'il n'eſt à ceux qui ne l'ont point approuué,de prouuer qu'il eſt inutile: & ie diray en paſſant,que l'vn de ceux qui l'a tant reprouué, voire par ſes eſcrits, fut vn iour ſurpris en traittant vn ſeigneur de ce Royaume(auquel il auoit promis de ne point vſer de Mercure) portant ſous ſa robe vne boite pleine d'vnguent qui en eſtoit fait, & la changea à vne autre de ſemblable grandeur, pleine d'vnguent, ou il n'y en auoit point, qui meſme auoit eſté ordonné de luy, & fait par l'Apoticaire du malade; tout cela fut recogneu & deſcouuert,dont il receut honte & reprehenſion,qui fut cauſe qu'il ny retourna plus. Ie parle pour l'auoir veu.

Il eſt aſſez commun,qu'il s'eſt trouué tant d'inuenteurs

uenteurs d'autres remedes que le Mercure, qui tous ont fait merueille pour vn temps, mais enfin ils se sont euanoüis, & cestui-cy est demeuré. I'ō alleguerois bien plusieurs, mais ce ne seroit que broüiller le papier: nous auons veu de nostre tēps le vin de maistre Loys, qui faisoit tāt de miracles, que la pl⁹ part des malades de la Frāce se faisoiēt apporter à Paris pour en vser, & n'estoit biē guary, celuy qui n'en auoit beu; tant l'opinion a de force sur nous, mais depuis q̄ la recepte en a esté descouuerte, on n'en a plus faict de compte, qui n'estoit autre chose qu'vn rapé, où il y auoit vn peu de raisin & de gaiac, auec quelques herbes hepatiques, il l'emplissoit les deux parts d'eau, & le tiers de vin blanc, sans le faire bouillir: voila le vin qui faisoit le miracle; mais il ne le fait plus.

Il y a plusieurs maladies rebelles, & difficiles à guarir, qui n'est ny la faute du Medecin, ny celle du malade, mais cela vient pour la grandeur & malice du mal, ou bien quelquefois pour n'auoir bien appliqué le remede, ou pour en auoir indiscretement vsé: tellement que s'il se trouue faute en l'vsage du Mercure, il ne la faut attribuer au remede, mais à la grandeur de la maladie, ou c'est pour n'en auoir vsé prudemment. Ils disent que sa vapeur offense le cerueau; il est certain comme aussi font toutes sortes de grosses vapeurs, iusques à celle du charbon, qui quelquefois cause apoplexie; cela se fait par la quantité & crassitude de sa substance, & non par la qualité, comme nous auons dit en autre lieu.

Le Mercure n'offēse nostre corps qu'entant qu'on en vse mal.

Voila pour le genre du remede, venōs maintenant à la quantité, qui sera mesuree selō le degré

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 619 sur 827

©BIU Santé

de la maladie, car ſi elle eſt en ſon premier ou ſecond degré, il n'en faut vſer de telle quantité que ſi elle eſtoit plus enracinee, & qu'elle occupaſt les parties dures & ſolides.

Et le moyen d'vſer de ce remede, ſera conduit par la conſideration de l'habitude & tẽperament de tout le corps, car s'il eſt cacochyme ou intemperé, il faudra corriger l'intemperature & la cacochymie, qui pourroient empeſcher le vray vſage & action du medicament, puis en vſer ſelon l'aage, les forces & puiſſances du malade.

La mauuaiſe habitude & cacochymie du corps, ſera corrigee par la purgation, par la ſaignee, ſi le corps eſt replet, par l'vſage de decoctions qui auront vertu & faculté de corriger & purifier le ſang, preparer & diſpoſer les humeurs, pour eſtre purgez par medicament purgatif, & auſſi par le bon regime de viure, qui doit touſiours eſtre obſeruć.

De la purgation, il en faut vſer ſelon l'eſpece de l'humeur, ou pituiteux, ou cholerie, ou melancholic, apres qu'ils ſeront deuẽment preparez par les remedes qui s'enſuiuent.

Les remedes qui ſont propres à preparer l'humeur qui faict le mal, ſont la decoction de gaiac, d'eſchine, & de ſarſepareille, deſquels ſi on veut qu'elle opere par leur faculté ſpecifique, il n'y faut rien adiouſter, mais les mettre ſeuls, pour mieux faire leur operatiõ: & ſi on n'demande que la premiere ou ſeconde faculte, on y pourra adiouſter d'autres ingrediens, ſelon l'effect que l'on en deſire. La maniere de la faire eſt telle.

℞.raſuræ ligni ſancti ℥ iij.macerentur per horas xij. in ℔ *iiij.aquæ puriſſimæ,coquantur ad tertiæ partis cõſumptionem,& percolentur,detur ſingulis matutinis ℥ iij.pro.doſ.*& ſi le corps eſt fort pituiteux & mollaſſe,on y pourra adiouſter de l'eſcorce ℥ ß. celle de chine ſera faicte comme s'enſuit.

℞.rad.chinæ in tenues orbiculas ſectæ ℥ ij. ß.macerẽtur per horas xv.in xij. ℔. *aquæ puriſſimæ in vaſe vitreo,coquantur lento igne ad mediastvas verò tam exacte cooperiatur,vt nihil aut parum exhalet,deinde colatur ac ſuper cineres continuo calidum ſeruetur, capiat ſingulis matutinis,doſis erit ℥ iiij. debet parari quotidie vel alternis diebus,quia facilè aceſſit.*

Et la decoction de ſarſepareille ſe fait comme celle de chine,en faiſant la doſe vn peu plus forte, parce que la vertu n'en eſt ſi grande, mais le tout ſelon la grandeur & eſpece du mal & les forces du malade.

L'vſage de ces decoctions n'eſt pas ſeulement pour purifier le ſang, mais auſſi pour preparer l'humeur qui fait le mal,le rendre plus domptable & plus obeiſſãt aux autres remedes, deſquels on vſera cinq, ſix, ſept ou huict iours, plus ou moins, ſelon la rebellion de l'humeur, quelquefois auec la ſueur,aucunefois ſans ſuer,& le tout ſans debiliter les forces.

Si le corps eſt remply d'humeurs cruds,lents & viſqueux,la decoction de gaiac ſera la plus propre, la plus commode & la plus vtile,à inciſer, preparer & attenuer vn tel humeur.

Mais ſi au contraire le corps eſt ſec & maigre, remply d'vn humeur chaud & bilieux, ou terreſtre & melancholique, la decoction de chine

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 621 sur 827

©BIU Santé

eſt preferable pour le temperer, moderer & preparer; elle a ceſte proprieté qu'elle conuient aux tabides & cachectiques.

Et la decoction de ſarſepareille eſt moyenne, entre les deux, qui ſe peut accommoder ſelon l'eſpece de l'humeur. & le naturel du malade.

Quant au regime de viure, le malade doit vſer de viandes qui engendrent bon ſuc, & qui ſoient de facile digeſtion, qu'il euite toutes cruditez, ſaleures, eſpiceries & legumes, qu'il boiue du vin, mais fort trempé, qu'il diſne aſſez bien & ſouppe peu, principalement quand il voudra prendre la decoction le lendemain.

Les humeurs eſtans bien & deuëment preparez par les remedes ſuſdits, il ſera purgé de la purgation qui s'enſuit.

℞. expreſſionis ʒ ij. rhei electi, ʒ iij. foliorum ſenna mundatorum, cum ϑ ij. cinamomi electi, infuſi in decoctione pectorali, fiat doſis, in qua diſſolue cõfectionis hamec ʒ j. ß. aut ʒ ij. ſyrupi violarum, aut roſarum pallidarum ʒ j. fiat potus, capiat.

Et la purgation deüement faite, le lendemain ou vn iour apres, on luy tirera vn peu de ſang, cõſeruant touſiours les forces, deſquelles on a affaire par cy apres, puis on le laiſſera repoſer encores vn iour auant que d'vſer du remede.

Or le remede duquel nous voulons vſer pour bien & ſeurement guarir ceſte maladie, eſt d'vn vnguent où il y entrera du Mercure, duquel on frottera le patient tous les iours le matin deuant le feu, nu dans vn poile mediocrement chaud, & s'il eſtoit foible, on le pourroit faire dãs ſon lict: la maniere d'en vſer, eſt qu'il faut commencer

aux

aux parties par ou le mal eſt entré, puis aux articles des bras & des iambes, en continuant le long de l'eſpine du dos iuſques au col, vſãt peu du medicamẽt pour la premiere fois, afin que l'humeur ne s'eſmeuue que peu à peu, pour eſtre plus ſeurement euacué; & la ſeconde fois on pourra vn petit augmẽter la doſe de l'vnguẽt, & ſemblablement la troiſieſme, ſelon que le mouuement de nature ſe manifeſtera, qui ſera ou par le ventre, par la ſueur ou par la bouche, c'eſt à dire par la ſaliuation, auquel temps il faudra ſuperſeder, de peur de ne faire reſolution des forces: il eſt bon quelquefois de metre vn iour d'interualle, afin de dõner temps à nature de ſequeſtrer l'humeur pour eſtre euacué, ou plus ſi le patient eſt debile & le mal inueteré, & s'il ne ſe manifeſte ſuffiſante euacuation dans la cinq ſix ou ſeptieſme friction pour le plus, il n'eſt beſoin de paſſer plus outre: car le venin ne laiſſe d'eſtre corrigé, encores que peu d'humeur ſoit euacué, il ſe faut auſſi garder d'vne trop grande euacuation, qui eſt perilleuſe & dangereuſe, ce n'eſt pas le tout que de beaucoup euacuer, mais de purger l'humeur qui fait le mal & oſter la malignité. Il y en a qui baillent à boire de la decoction au malade auant la friction, les autres non; cela eſt indifferent, toutesfois il n'eſt bon d'empeſcher nature à diuers remedes, qui quelquſfois ont diuers effects, il faut laiſſer le Mercure en ſa plaine liberté, qui s'accommodera auec le mouuement de nature, ſi le malade ſe trouue foible, l'vſage du vin ne luy eſt pas defendu, on luy en pourra bailler pour fortifier le cœur & conforter les eſprits.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 623 sur 827

©BIU Santé

Et apres la friction il faut mettre le patiét dans vn lict, & le couurir mediocrement, attendant la ſueur ſi elle ſe preſente, ſans la forcer, craignant de debiliter les forces, ou d'euacuer l'humeur par contrainte ſans eſtre cuit & digeré: il ne bougera du lict, de peur d'empeſcher l'action du remede; vne heure apres qu'il ſera eſſuié on le fera diſner; le boüilly luy vaut mieux que le roſti, il boira ou du vin, ou de la tiſanne, & ne luy baillera-on point de decoction meſlee auec la viande, durant le temps des frictions.

Si l'euacuation de l'humeur ſe manifeſte par le ventre, qui vient ordinairement auec de grandes tranchees & douleurs, il ne faut deſtourner le mouuement de nature, mais luy bailler ſeulemét des cliſteres lenitifs & ſedatifs de douleur, qui ſoient faits ou de boüillon de chair, ou de laict & de iaunes d'œufs, ou d'vne decoction emolliente auec vn peu de ſucre rouge ſeulement.

Mais ſi l'euacuation eſt par la bouche, il la faut conduire doucemét, ſans vſer de remedes aſtringents, ny choſes qui la puiſſent arreſter, encore qu'elle ſoit ennuieuſe & deſeplaiſãte ſi n'eſtoit au cas qu'elle fuſt trop grãde, & que nature fuſt deſreiglee, lors il la faudroit ſiſter par les remedes ſuſdits, voire s'il eſt beſoin toucher vn peu les vlceres auec de l'eau alumineuſe, de l'eau ſublimé ou de l'eau eſteinte, ſelon la force & grandeur du mal qui nous y contraindroit.

Et ſi le flux de bouche vient moderement, faiſant vne douce & loüable euacuation, il ne faut faire autre choſe que le conduire, vſant ſeulement de gargariſmes de laict, ou d'eau d'orge, ou d'vne

d'vne de coction de ſemence de mauue & de guimauue, qui auront faculté de ſeder & empeſcher la douleur, ſans vſer d'aucuns aſtringents qui font r'entrer l'humeur & noircir les dents.

Apres l'euacuatiõ deuëment faite, il faut nourrir le corps ſept ou huict iours, puis purger & euacuer ce qui pourra eſtre reſté de l'impurité des humeurs par la purgation telle qu'il a priſe par cydeuant, en oſtant neantmoins la confection d'hamec, par ce qu'il n'eſt plus beſoin de ſi forts remedes, ou bien il prendra celle qui s'enſuit.

℞. polypodij querni recentis ℥ j. cichoreæ, fumariæ, & iuæ arteticæ, ana m. ß. paſſularum, prunorum, ſebeſtem, ana vj. tamarindorum ℥ ß. florum violarum, buglóſſi & boraginis, ana pug. j aniſi ʒ ß. caryophilorum ʒ. j. foliorum ſenna mundatorum, ℥ ß. fiat decoctio pro tribus doſibus, adde ſirupi roſati ſolutini ℥ iij. vel iiij. capiat ſingulis matutinis.

Apres la purgation, il ſera bon ſe repoſer vn iour ou deux, puis tirer vn peu de ſang, non pour euacuer, mais pour raffraiſchir & oſter quelque empyreme ou mauuaiſe vapeur qui pourroit eſtre contenuë dans les veines, qui auroit eſté contractee ou du remede ou de l'humeur qui faiſoit le mal. Cela fait, luy faut faire vſer quelques iours de la decoction de chine ou de ſarſepareille, qui euacuera par tranſpiration l'humeur qui pourroit cauſer recidiue, ou bien du bain qui aura ſemblable vertu: mais il en faut vſer ſobremẽt par ce qu'il amolit & relaſche les parties nerueuſes qui ſont debiles aux verolez.

Quant à la compoſition de l'vnguent, il y en a de pluſieurs ſortes; les vns y veulent mettre des

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 625 sur 827

©BIU Santé

poudres pour deſſeicher, les autres des gommes pour amollir les duretez, les autres de pluſieurs ſortes d'huiles & axunges. Ie vous diray que ie me ſuis trouué au traitement d'vn grand Prince qui auoit ceſte maladie, auec des plus grands & experimentez Medecins qui fuſſent en l'Europe & qui auoient plus veu de telles maladies. Ces trois choſes furent agitées en conſultation, ſçauoir ſi pour ſa guariſon nous vſerions du Mercure, & quelle ſeroit la compoſition de l'vnguent; s'il prendroit de la decoction auant la friction, & s'il beuroit du vin durant le temps des frictions: & faut noter que nous auions affaire à vn homme le plus obeyſſant, & moins apprehẽdant les remedes que i'en aye oncques veu; & nous diſoit que nous n'euſſions aucun eſgard à ſa qualité, mais ſi la maladie: ſçachant bien, diſoit-il, qu'vn grand Roy en eſtoit mort auant l'aage de maturité, pour s'eſtre mis entre les mains d'vn homme qui ne le traita methodiquement (precepte remarquable à ceux qui ſont prés des grands:) choſe qui ſe doit obſeruer à toute perſonne, mais d'vne autre façon aux princes, auquels il ne faut vſer d'aucun remede douteux ou ambigu, ains d'vn bien aſſeuré & de long temps experimenté, conſiderant leur vie eſtre d'autre conſequence que celle du commun, ſe gardant touſiours de ſcandale, qui eſt plus difficile que de bien faire: tant y a, qu'apres auoir bien conſideré tout ce qui ſe pouuoit, c'eſt à dire, l'habitude du corps, la qualité du remede, & l'eſpece de la maladie, il fut cõclud que pour le guarir ſeurement, l'on vſeroit du mercure, qu'il boi-

roit

roit du vin bien trempé durant les frictions, par ce qu'il eſt cordial, empeſche la putrefaction, & reſiſte aux mauuaiſes vapeurs, & qu'il ne prendroit point de decoction auant la friction, de peur d'empeſcher le mouuement de nature, & l'action du remede, puis qu'on feroit l'vnguent comme il s'enſuit.

℞. argenti viui optimi, bene depurati & optimè extincti, cum terebinthina Veneta ℥ iiij. axungiæ porci ℔ j. *agitentur diu in mortario donec permiſta fuerint, fiat vnguentum.*

Et pour bien purifier le Mercure, eſtant bien choiſi venant de la mine d'or & non du plomb ou de l'etain, c'eſt qu'il le faut faire paſſer pluſieurs fois par vn linge, afin qu'il laiſſe ſa partie terreſtre & plombeuſe: quant a l'axunge (qui eſt vn remede propre a oindre auec le mercure, par ce que de ſa proprieté il prouoque vn humidité à la bouche, s'il eſt appliqué ſur les articles ſpecialement des genoux) elle ſe doit vn peu cuire auec du vin blãc, puis la couler, qu'il n'y demeure point de vin, de peur que l'vnguent ne fuſt grommeleux. Voila le remede duquel nous vſames pour ſa guariſon, laquelle, graces à Dieu, fut heureuſe & de bon ſuccez, & ſi quelqu'vn deſire d'en vſer d'autre eſpece, de Vigo en a eſcrit de pluſieurs ſortes, deſquelles on ſe peut accommoder ſelon la neceſſité.

Vne autre maniere d'vſer du mercure, c'eſt auec les emplaſtres qui s'appliquent ſur les articles, ſur le col, & ſur l'eſpine du dos; on les peut faire forts plus ou moins, ſelon l'eſſence du mal, & les forces & vertus du malade: l'emplaſtre de Vigo eſt fort bon principalement à vn mal inueteré,

©BIU Santé

& où il y a des duretez, ou des nodus, qu'il faille amollir : mais si la maladie est recente, qu'il ne fust besoin d'amollir, ie n'y voudrois mettre tant de gommes, de peur de trop eschauffer: le seul emplastre diachylõ, auquel on adiousteroit le Mercure bien esteint selon l'art, en telle quãtité qu'il seroit de besoin, seroit vn remede suffisant, celuy qui s'ensuit est tresbon.

℞. axung. porci ℔. *j. olei rosar.* ℔. *ß. cepi arietini* ℥ *iiij. ceruse, litargiri ana* ℥ *iij. terebinth.* ℥ *v. coquantur & cum cera alba fiat empl. cui adde argenti viui optime extincti* ℥ *viij. vel x. vt res postulabit, stiracis liquidæ* ℥ *vj. agitentur donec argentum viuum sit benè incorporatum, fiat massa.*

Le temps d'oster les emplastres est quand nature sera suffisamment esmeuë & disposee à se decharger de ce qui la molestе & luy nuit, & si elle est difficile à esmouuoir on augmentera la dose du mercure.

Aucuns vsent de parfuns auec le cinabre, qui fait le mesme effect que le mercure, mais il est vn peu perilleux & doubteux, s'il est en quãtité parce que la vapeur en monte au cerueau, & emplit ses ventricules: le moyen d'en vser, est de mettre le patient tout nud sous vn pauillon, la teste dehors, & auec vn rechauf de feu ietter le cinabre dedans. & en receuoir la vapeur, puis mettre le patient dedans le lict, & le traitter comme nous auõs dit de la friction: ce remede est propre principalement pour les femmes, quand elles n'ont encores que les parties basses infectees; la maniere de preparer le cinabre, est telle qui s'ensuit.

℞. ci

℞.cinabrij ʒ ß. thuris, maſtiches, ana ʒ j. ſtiracis liquidæ, ʒ ß. calami aromatici ʒ ij fiant globuli, qui ſes rũt ſeparez en cinq de meſme groſſeur, deſquel on en prendra vn à chacune fois, duquel il recevra la fumee comme il eſt dit, regardant d'en biẽ vſer, & s'arreſter quand nature ſera eſmeuë: on peut augmenter ou diminuer la doſe ſelon ce qu'il ſera de beſoin. vel,

℞.cinabrij, calami aromatici ana ʒ ß. thuris, maſtic. ana ʒ j. excipiantur terebinth. fiant troch. 5. deſquels on vſera comme deſſus.

L'vſage du Mercure eſt tresbon, & fait de treſbeaux effects en l'appliquant par dehors, ſoit en emplaſtre, ſoit en vnguent, comme auſſi fait il par dedans, ſi on le prend en pillules, qui eſt contre l'opinion de ceux qui le diſent eſtre narcotique & malfaiſant. Ie n'en ay point encores veu venir d'inconueniens, neantmoins ie diray que tãt qu'vne Medecine me pourra profiter en l'appliquant par dehors, ie me garderay bien de la prendre par dedans, & fuſſe de la rubarbe que ie loüe & eſtime beaucoup, la maniere d'vſer de ces pillules, eſt d'en prendre vne tous les matins, par l'eſpace de trente ou quarante iours, ſelon la force & grãdeur du mal: le remede eſt propre à ceux qui n'ont le moyen de garder la chambre pour ſe traiter autrement; on en peut auſſi faire vſer à ceux à qui il reuient des puſtules apres la friction afin d'aider à nature de ſe deſcharger de ce qui pourroit eſtre reſté apres la curation, nous eſcirons icy quelque forme & maniere de les faire.

℞.argenti viui diligenter extincti, cum ſirupo vel ſucco limonum ʒ j. farinæ tritici ʒ j. agitentur donec argentum

©BIU Santé

argẽtum viuum ſit perfectè extinctum, adde rhei electi pulueriſati ℥ iiij ſcamonij ℥ j. moſci ℊ. ij. fiant pillulæ deaurate, v. pro dragma ſumat quotidie vnam quatuor horis ante cibum.

Aucuns vſent ſeulement de pillules d'aloës, auſquelles ils adiouſtent le mercure, ce qui ſe peut faire à toutes ſortes de pillules que l'õ choiſira, ſelon l'humeur qu'il faut purger.

Les autres ne veulent que le ſeul mercure diſſoult auec la terebenthine, on y adiouſtant d'vne crouſte de pain deſſeichee & miſe en poudre, puis en font pillules, que l'on prend comme il eſt dit.

Remedes pour les petits enfans.

Outre tous ces remedes, il y en a vn fort vtile & profitable, principalement aux petits enfans, qui eſt l'eau theriacale, laquelle de ſa propre faculté cõtrarie au venin de la verolle: elle a ceſte vertu d'ouurir les pores, ſubtilier les humeurs, & prouoquer la ſueur: ſa deſcription eſt telle.

℞. raſuræ ligni ſancti & ſarceparillæ ana ℥ iiij. rad. chinę ℥ j. vini albi ℔ j. aquæ fontanæ ℔ vj. aquarum fumariæ & cichorij ana ℔ j. ß. polipodij querni ℥ iiij. macerẽtur per xxiiij. horas, adde epitimi, baccarum iuniperi, ſeminis cardui benedicti & ozimi ana ℥ j. corticis citri ℥ j. ß. cõſeruæ bugloſſi, boraginis, cichorij & roſarum, ana ℥ vj. conſeruæ enulæ campanæ ℥ iij theriacæ veteris ℥ ij diſtillẽtur in diplomate, poſtea addes ſaccarũ & cinamomum, ad ſaporis iucunditatem, doſis erit ℥ iij. vel iiij. que l'on fera vſer à la nourrice, mais pour l'enfant, il faudra faire la doſe ſelon ſon aage, ſa force & ſa vertu.

Et s'il eſt beſoin aux petits enfans d'vſer de remedes plus forts, & d'en venir au liniment, il ſuffi

ſuffira d'y mettre 3 ß. de mercure pour liure d'axunge, ou 3 j. s'ils ſont plus grands & plus forts. I'en ay veu qui ont eſté fort bien guaris pour les auoir frottez de la ſeule axunge de porc long temps battuë & agitee en vn mortier de plomb: il eſt bien certain que le plomb retient quelque choſe du Mercure, & a faculté & proprieté contraire à ce venin.

Mais de quelque ſorte de remede que l'on vſe, il les faut traiter ſelon leur aage, & ne les mener iuſques au flux de bouche s'il eſt poſſible: car il leur eſt dangereux & pernicieux, ains ſeulement en oſter la venenoſité, puis la virulence ſe guarira.

Des ſymptomes qui precedent la verole, & premierement des vlceres de la verge.

CHAP. V.

LA verole de ſa nature eſt occulte & veneneuſe, laquelle neantmoins ne ſe peut dire populaire, parce qu'elle ne ſe prend d'vne reſpiration de l'air, ni du vice ou impurité du mauuais regime de viure, mais par la ſeule contagion du venin qui entre au corps, lequel ſe cache pour vn tẽps, ſans ſe manifeſter: & tout ainſi que le virus de la morſure du ſcorpion ou du chiẽ enragé, fait ſon ſiege en vne partie qu'il infecte, puis peu à peu, & auec le temps ſe gliſſe & court par tout le corps, ainſi le venin de la verole demeurant quelque tẽps à la partie par où il entre, la gaſte & contamine s'accroit petit à petit, & s'augmente de telle ſorte, qu'il offenſe tout le corps.

Or le

©BIU Santé

Or le venin de la verole, s'il eſt pris par contagion de femme, infecte premierement les parties pudibondes, faiſant vlcere à la verge, ou bubo en l'aine, ou il cauſe la gonorrhee & chaude piſſe, qui ſont principes & rudimens de la verole vniuerſelle.

S'il fait vlcere à la verge, c'eſt ſur le prepuce, ou ſur la glande, auec malignité grande ou petite.

Si la malice eſt petite, le virus ſe peut tirer par le meſme vlcere; ſans ſe communiquer par tout le corps, comme celuy du chien enragé eſt ſouuent euacué par la playe qui en eſt faite.

Mais ſi la venenoſité eſt grande, l'vlcere s'empire, s'eſlargit & s'aigrit, les bords deuiennent durs & cailleux, & ſe rend rebelle & difficile à la curation, puis ſe cõmunique à toutes les parties.

Si l'vlcere eſt ſur la glande & auec cauité, il eſt aſſez difficile, principalement ſi c'eſt à l'orifice ou meate de l'vrine: il le faut mondifier, deſſecher moderément, & en oſter la mauuaiſe qualité, & s'il eſt entre la glande & le prepuce auec tumeur qui empeſchaſt le renuerſer, il faudroit vſer d'iniection deterſiue auec vne peu d'alum, ou de vitriol, ou de vin pur.

Mais s'il eſt ſur le prepuce, il eſt plus perilleux & plus dangereux, pour eſtre la partie pleine de veines & arteres, par leſquelles la vapeur de la venenoſité eſt plus facilement portee au foye & parties naturelles, la contagion de laquelle, apporte le mal vniuerſel.

Et pour la parfaite curation de ces vlceres, la principale intention eſt d'attirer le venin, l'euacuer,

uacuer, s'il se peut faire, par le lieu où il est entré, fortifiant les parties internes auec cardiaques qui aideront à l'expulsion & euacuation d'iceluy.

Or toutes telles especes d'vleeres, sont verole particuliere, qui seront premieremẽt traitees par les remedes ordinaires, suppurant doucemẽt l'humeur auec lequel se peut euacuer le virus en les mondifiant & dessеichant moderement (si n'estoit qu'ils tendissent à quelque putrefaction, qu'il falluſt vser de plus acres & mordicans (puis par le mercure qui opere de sa proprieté specifique, & contrarie à ce venin, duquel on vsera, selon la malice & rebellion du mal.

Et si aux vlceres il suruient des veruës, ils seront ostez auec les desiccatifs, comme la poudre de mercure, ou d'alũ & le plus souuerain remede est celuy qui est fait des deux parties de sabina & vne partie d'ocre pulueriſez & meſlez ensemble, & en vser dessus le mal, puis la veruë estant tombee, l'vlcere se guarira comme les autres.

Mais si l'vlcere se guarit auec difficulté, ou qu'il s'y face vne mauuaise cicatrice ioincte d'vne dureté calleuse & rebelle aux remedes, cela nous predict vne verole future, de laquelle difficilement se peut-on exempter.

Et pour le regime vniuersel, les humeurs serõt preparez par la decoction, ou de gaiac, ou d'escline, ou de sarsepareille seulement, sans y adjoꝰster chose qui peuſt empescher l'operatiõ de leur proprieté specifique, puis on repurgera le corps, s'il est besoin, par remedes doux & lenitifs, qui n'agitent pas les humeurs, & ne facent

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 633 sur 827

©BIU Santé

r'entrer le venin du dehors au dedans, & ſi le corps eſt replet, on pourra tirer du ſang, non par reuulſion, mais pour deriuer ſeulement, qui ſe fera de la ſaphene du coſté le plus affligé, il viura ſobremét vſant d'aliments de bon ſuc, qui facét peu d'excremens, & n'eſchauffent point, ny ne bruſlent les humeurs.

De l'apoſtume en l'aine dite Bubo.

CHAP. VI.

LEs parties naturelles eſtans infectees de ceſte venenoſité, ſi elles sõt fortes & robuſtes, elle la conſume & deſſeiche, ou elle l'enuoye ſur les aines, parties debiles, laxes & ſpongieuſes, & là ſe faict tumeur contre nature & abſcez, par lequel le corps ſe deſcharge & ſe purifie, & ſouuent le venin s'euacuë & ſe diſſipe par ce meſme lieu.

Et la curation de tel abſcez conſiſte principalement en la vraye & bonne ſuppuration, deüe & ſuffiſante euacuation de la matiere, cela ſe fera par les remedes topiques appropriez ſelon le naturel de l'humeur: car s'il eſt gros & melancolique, il eſt plus rebelle & faſcheux, s'il eſt pituiteux & froid, il eſt tardif & difficile: mais s'il eſt chaud & ſanguin, il eſt plus traictable & de meilleur ſuccez, nous auons eſcrit de tous ces remedes en parlant de la curation de chacune tumeur ſelon ſon eſpece, deſquels on choiſira, pour les approprier ſelon l'eſſence & naturel de la tumeur.

Or

Or la matiere eſtant ſuppuree, il faut ouurir l'abſcez, voire auant la parfaite ſuppuration, ſi elle eſt rebelle, cela ſe fera cõmodément auec le cautere actuel ou potentiel, ſi l'humeur eſt froid, mais s'il eſt chaud, ſanguin & bien cuit, la lancette ſera plus commode, puis deterger & mondifier l'vlcere & le guarir comme les autres.

Et ſi apres l'euacuation de l'humeur, il demeure vne dureté à la partie, il la faudra amollir par fomentations emollientes, par emplaſtres de ſemblable vertu, & s'il eſt beſoin, vſer de petites frictions d'vnguent ſur la partie, où il y entre du mercure, en purgeant le corps doucement, luy faiſant vſer de decoctions ſudorifiques, pour euacuer ce qui pourroit eſtre retenu de mauuaiſe qualité dans les veines.

De la gonorrhee ou ardeur d'vrine.

CHAP. VII.

NOus auons parlé de la gonorrhee qui vient de l'imbecillité des parties ſeminaires ſans contagion; reſte à dire maintenãt de celle qui eſt faite de cauſe externe, & auec contagion.

Gonorrhea fœda, autrement ardeur d'vrine, ou chaude piſſe, eſt vne debilité des teſticules, & vaiſſeaux ſpermatiques, contractee d'vne vapeur aëree, maligne & veneneuſe, prouenant du coït, laquelle infecte, tumefie, & vlcere les glandules, au moyen dequoy ſe fait vn flux non de ſemence, mais d'excremens fœtides, puants, malings, & corrompus, de laquelle ſont trois eſpeces.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 635 sur 827

©BIU Santé

Trois eſpeces de gonorrhee.

La premiere, eſt celle qui comprend ſeulement les paraſtates, les enfle & vlcere, mais ſans grande douleur ny acrimonie.

La ſeconde ne comprend pas ſeulemẽt les paraſtates, mais auſſi l'epididime, qui s'imbibe de l'humeur & fait intemperie, qui ſe communique aux teſticules, & ſouuẽt les enfle & tumefie.

Et la troiſieſme eſpece, eſt celle qui n'offence pas ſeulement les parties ſuſdites, mais toute la verge, voire auec telle douleur & acrimonie que l'humeur par ſon aceritude ronge & vlcere le cõduit de l'vrine, & ſouuent le fait retirer, dõt toute la partie en eſt courbee, laquelle quand elle ſe vient à redreſſer, il ſe fait ruption de ce qui eſtoit retiré en la partie interne, dont s'enſuit flux de ſang, quelquesfois aſſez faſcheux & difficile à reſtraindre.

En l'vlcere ou excoriation du meate, il s'engẽdre vne carnoſité, ſi de bõne heure il n'y eſt pourueu, laquelle ſe cognoiſt par la retention d'vrine, par la ſonde & par l'attouchement de la partie, comme nous dirons cy apres.

Pluſieurs autres accidẽts ſuiuent la gonorrhee, comme vlcere au col de la veſſie, abſcez au perineum, faſcheux & de difficile curation, & ſouuẽt de ſa vapeur maligne infecte tout le corps.

Venons maintenant à la curation, qui conſiſte en la correction de la mauuaiſe qualité, & en l'euacuation de la matiere qui fait le mal.

La correction de la mauuaiſe qualité, & auſſi l'euacuation de la matiere, ſe fera par vn bon regime de viure, vſant de remedes qui non ſeulement repugnent à la mauuaiſe qualité des humeurs

meurs & de la vapeur veneneuſe, mais auſſi qui les euacuent, s'il ſe peut faire, par le lieu où le venin eſt entré, tels ſont ceux qui s'enſuiuent.

Nous commécerons par le clyſtere & pourſuiurons par les emulſions qui contempereront l'ardeur & acrimonie de l'humeur, en le pouſſant & euacuant par ſon propre lieu.

℞. fol. alth. malua, violarum & parietaria ana m. i. quatuor ſemin. frigidum maiorum contuſorum ana ʒ iij. florum violarum & bugloſſi ana p. j. fiat decoctio ad ℔ j. in qua diſſol. caſſiæ ʒ j. ſaccari & mellis roſati ana ʒ ij. olei violarum ʒ j. ß. terebenth. cum vitello oui diſſol. ʒ ß. fiat cliſter detur.

℞. 4. ſem. frig. maiorum mundatorum ana ʒ ij. amygdal. dul. mundatarum ʒ ß. aquæ plantag. & roſarum ana ʒ j. decoctionis hord. ℔ j. ſaccari albi ʒ ij. ſyrupi viol. ʒ j. ß. fiat emulſio, qua vtatur mane & veſperi ante cenam, doſis erit ʒ ij.

℞. 4. ſeminũ frigid. maior. ana ʒ iij. granorum pini ʒ ß. aquæ decoctionis liquiritiæ ℔ j. ſyrupi viola. & de iuiubis ana ʒ ij. vtatur quotidie ʒ iij. pro doſi.

℞. emulſionis 4. ſem. frig. maior extract. cum ſero lactis ℔ j. ſyrupi de alth. & viol. ana ʒ j. ß. capiat vt dictum eſt. Il pourra vſer de la poudre qui s'enſuit.

℞. ſaccari roſati ʒ ij. electuarij diadraganti frig. ʒ j. ß. ſeminis citonioram, mal. & biſmal. excorticatorum ana ʒ ß. corali rub. ℈ ij. ſeminis papaueris albi, & nyrti parum torrefacti ana ℈ j. fiat pulu. de quo vtatur quotidie cochlear vnum.

L'on luy fera vſer de la terebenthine de Veniſe, ſans lauer, parce que la lotion luy oſte la tenuité de ſa ſubſtance, de laquelle elle opere prõptement, la doſe ſera ʒ j. ſeulement priſe auec du

La terebenthine ne ſe doit lauer quand on la prend par la bouche.

©BIU Santé

ſyrop violat,ou de capil,il en vſera pluſieurs fois, s'il eſt beſoin,& ſur la fin on y adiouſtera vn peu de rubarbe en poudre, qui eſt fort propre pour deterger,conforter & corroborer, & ſi le patient ne pouuoit prendre la terebenthine en bolus, il la faudroit diſſoudre auec vn peu de iaune d'œuf, puis y adiouſter de l'eau d'orge, ou du petit laict autant qu'il en faut.

Apres que l'acrimonie de l'humeur ſera appaiſee,on lui baillera vn peu de caſſe pour le purger, la ſaignee ny eſt guere propre, s'il n'y auoit vne treſ-grande repletion, ou par trop grãde inflammation.

Quant aux remedes topiques,on vſera de lenitifs & anodins ſur la partie affligee,ou s'il y a grãde chaleur,de refrigeratifs,ſans aſtriction, cõme le nutritum,le roſatum Meſues, le ceratum Galeni,deſquels on pourra auſſi frotter la regiõ des reins,iuſques à l'os ſacrum.

Et ſi par la trop grande quantité ou malice de l'humeur il ſe fait fluxion ſur le teſticule qui l'ẽfle & tumefie, il le faudra traicter au commencement par les meſmes refrigerans & empeſcher la fluxion,laquelle eſtant ceſſee on vſera des reſolutifs & diaphoretiques pour diſſoudre & euacuer l'humeur,en fortifiãt toujours & corroborãt la partie affectee:le cataplaſme,ou emplaſtre qui s'enſuit y eſt tresbon.

℞.rad.liliorum & alth.ana ℥ iij.rad.cucumeris agreſtis ℥ j.foliorum,mal.biſmal. & brancæ vrcinæ ana m.j.florum violarum, cam.meliloti, ſambuci aca p. ℥j. ſummitatum abſynth.m. ß.roſarum rub. p. ß.coquantur,terantur,adde farinæ hord.& fab. ana ℥ ij.axungan-

ſe

anſeris & galinæ ana ℥ j. olei roſarum & cam. ana ℥ ij. fiat cataplaſma.

℞. emplaſt. palmei ℥ ij. vnguenti deſiccatiui rubri ℥ j. puluerís iridis Florentiæ ℥ j. ß. olei terebinthinæ q. ſ. fiat empl.

La douleur biẽ appaiſee & les accidens moderez, on vſera d'iniection dans la verge, pour deterger & nettoyer la partie, guarir & cicatriſer l'excoriation ou vlcere qui aura eſté fait par l'acrimonie de l'humeur qui y a paſſé.

L'iniection qu'il faudra faire dans la verge, ſera au commencemẽt de petit laict, ou d'eau d'orge, puis on y adiouſtera du ſyrop de roſes ſeiches, ou du miel roſat ou commun, & apres l'on diſſoudra les trochiſques de Raſis, & s'il eſt beſoin de plus fort deſſeicher, on fera l'iniection d'eau alumineuſe, & pour l'arreſter & reſtraindre ſi elle fluë trop, on vſera du colyre qui s'enſuit.

℞. aquæ plantaginis & roſarum ana ℥ j. diſſol. vitreoli albi ℈ iij. vel iiij. fiat iniectio ſemel in die.

Et ſi la femme eſt infectee de ce mal, les meſmes remedes tant prins par dedans, qu'appliqués par dehors luy ſont propres, on luy pourra faire vne lotion de decoctiõ de maulue & de guimaulue, pour lenir, attirer & euacuer l'humeur, & ſur la fin vſer des iniections que nous auons dit.

Voila pour la curatiõ de la gonorrhee ou chaude-piſſe: parlons maintenant de la carnoſité, qui luy ſuccede, ſi elle n'eſt bien traitee & guarie.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 639 sur 827

De la carnosité au conduit de l'vrine.

CHAP. VIII.

LA carnosité au tuyau ou conduit de l'vrine (qui est vne maladie cõmune à toutes sortes d'vlceres mal detergez & mundifiez) vient d'vne excoriation ou d'vn vlcere delaissé apres la curation de la chaude pisse, auquel s'engendre vne chair superfluë & luxurieuse, qui bousche la voye & empesche la liberté & cours naturel de l'vrine, de laquelle sont deux especes, l'vne simple n'estant qu'vne seule chair superfluë, l'autre est vne caruncule dure, endurcie & calleuse, dont les signes pour la bien recognoistre sont trois en general.

Le premier & plus certain est la retention d'vrine, retenue par la carnosité.

Le second, c'est qu'en touchant le canal par de hors auec le doigt on sent vne resistance & dureté manifeste à l'endroit où doit estre la carnosité, faisant douleur quand on la presse.

Et le troisiesme se iuge par la sonde, quand elle est manifestement arrestee par la carnosité & non par la reflexion du canal, comme il aduient souuent, cela se iuge quand le bout de la sonde se sent par dehors au lieu où l'on a senty la dureté auec le doigt.

Ces choses bien recogneuës & considerees on peut vser asseurément des remedes qui consomment la carnosité & non autrement, craignant qu'ils n'agissent contre la partie saine qui ne

seroit

©BIU Santé

ſeroit ſans peril.

Or la curation de ceſte affection contre nature, regarde deux principaux poincts, l'vn de repurger tout le corps de ſes excrements tenant vn bon regime de viure auec ſobrieté, ſans de decoctions ſudorifiques qui deſſeicheront les humiditez ſuperfluës de tout le corps & de la partie affectee.

L'autre poinct conſiſte en l'ablation de la carnoſité, vſant de remedes propres & cõuenables qui la puiſſent facilement conſommer ſans offenſer la partie ſaine, & faut conſiderer que ceſte partie eſt nerueuſe, membraneuſe & ſenſible, qui ne reçoit les medicaments acres & violents, ny aucun ferrement qui la puiſſe irriter, il aduient ſouuent que par l'vſage des forts remedes il ſe faict vn abſcez au perineum qui cauſe vne fiſtule perpetuelle, ou bien il demeure vne cauité dans le conduict où ſe peut perdre la ſemence.

Et les medicaments propres à conſommer toute ſorte de caruncule ou chair ſuperflue ſont de deux ſortes, les vns catheretiques & les autres epulotiques.

Les catheretiques, encore qu'il ſoient les plus certains & aſſeurez à conſommer la chair luxurieuſe & ſuperflue des vlceres, ſont neantmoins icy douteux & dangereux, parce que difficilemẽt ſe peuuent appliquer ſur le mal ſans offenſer les parties circonuoiſines, mais les epulotiques qui deſſeichent doucement ſans aucune mordication, peuuent conſommer la carnoſité & cicatriſer l'vlcere ſans offenſer aucune partie.

Et le moyen d'vſer de ces remedes auec vtilité,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 641 sur 827

©BIU Santé

c'eſt en premier lieu qu'il faut ſuppurer la carnoſité, ſuiuant la ſentence d'Hippoc. *Quibus meatu vrinario generatur tuberculum, vbi ſuppurauerit & eruperit, ſit ſolutio*, tellement que par la ſuppuration & euacuation de l'humeur duquel la carnoſité eſtoit imbibee, elle ſe diminuë & quelquefois ſe conuertit en pus & guarit, ſinon elle ſe rend plus facile & plus dõptable aux epulotiques qui la conſommeront, nous commencerons par l'vſage de la fomentation qui s'enſuit.

℞. *rad. brioniæ & cucumeris agreſtis ana* ℥ j. *herbarum emolientium ana m.* ß. *fol. tap. ſi barbati & naſturcij ana m.* ß. *ſem. lini* ℥ ß. *mucagin. fœnugraci & ficuum* ℥ *ij. flor. cam. & meliloti ana* p̃ j. *fiat decoctio profotu*, puis on vſera de l'emplaſtre qui s'enſuit.

℞. *ammon. gell. bdelij in aceto forti diſſol. ana* ℥ j. *emplaſt. diach. ireati* ℥ *ij. cinabri* ʒ *ij. cum terebent. fiat maſſa.*

L'emplaſtre *de vigo cum mercurio, vel ſine mercurio* eſt tres-bon, comme eſt auſſi l'vnguent de althea & les axunges emolientes.

La ſupputation eſtant deuëment faicte, la caruncule ſe rendra facile à conſommer par les epulotiques, qui ſeront appliquez, ou en poudre ou en liniment.

Les epulotiques en poudre qui ſont propres à deſſeicher & conſommer la carnoſité, ſont l'antimoine cru, le cinabre, le lapis calaminaris, le minium, la tutie preparee, la ceruſe, la litarge, l'encens & le maſtic, deſquels on peut vſer librement & ſans aucun danger, mais s'il eſtoit poſſible de mettre la poudre de ſabina où il y euſt vn peu d'ocre meſlé enſemble, ſans qu'elle touchaſt

©BIU Santé

chaſt autre partie que la carnoſité, ce ſeroit vn excellent remede.

La ſonde de plomb eſt tresbonne ſi on la tient dedans la verge ſur la carnoſité,& meilleure encore quand elle eſt frottee auec le mercure, où il y aura vn peu de ſouffre, ou de plomb fondu, & meſlé enſemble.

Quant à l'vſage des poudres, elles ſont meilleure operation ſi elles peuuent eſtre portez ſeiches ſur la carnoſité, ſinon on en peut faire de petites chandelles auec la cire & quelque peu de terebenthine,que l'ō mettra dans la verge ſur la caruncule,ou bien on en fera vn liniment que l'on mettra ſur vn linge bien delié, qui ſera conduit auec la ſonde iuſques ſur le mal, ou vne tente de ſemblable nature,attachee auec vn fil pour la retirer quand l'on voudra, & ſi facilement on ſe peut aider d'vne canule percee qui porteroit l'vn ou l'autre remede, comme ie l'ay quelquefois fait, l'operation en ſeroit meilleure.

Mais ſi la carnoſité eſt dure,endureie & caleuſe, eſtant rebelle à la ſuppuration,il la faut deueſtir de ſa caloſité, auec la ſonde pointuë qui puiſſe rompre le cal,pour puis apres y appliquer les epulotiques,qui la conſommeront, la deſcription du liniment eſt telle qui s'enſuit.

℞. ceruſæ albiſſimæ ʒ iiij. antimonij crudi ſubtiliter pulu. ʒ j. ß. litargiri auri purgati & pul. ʒ j. trochiſcorum alborum Raſis ʒ vj. tutiæ præparatæ, & pul. ʒ ß. caphuræ ʒ ij. ß. thuris, maſtic. ana ϑ ij. olei amigdalarum dul. quod ſufficit, fiat in forma liniménti.

La carnoſité eſtant du tout conſommee,qui ſe doit

©BIU Santé

doit faire doucement & non par violence, cõme nous auons dit, ayant eſgard à la nature de la partie, il faut lauer & deſſeicher l'vlcere, premierement d'vne decoction deterſiue, puis auec l'eau alumineuſe, ou celle que nous auons dit, où il y a vn peu de vitriol, afin de rendre la cicatrice plus ferme, dure & ſolide.

Des ſymptomes qui ſuccedent à la verole.

CHAP. IX.

LEs maladies qui ont quelque malignité qui les rend difficiles à guarir comme la peſte, la fievre quarte, la petite verole, & auſſi la groſſe, delaiſſent ſouuent apres leur curation vne mauuaiſe qualité ou vice en quelque partie.

Or les accidents ou vices qui reſtent apres la verole mal guarie, ſont tophes, nodus, grandes douleurs, debilité des parties nerueuſes, corruption & carie en l'os, & herpez en diuers lieux, ſpecialement aux mains, leſquels ſymptomes ne ſont ſans malignité, mais ils ont perdu leur contagion.

Et ſi ce ſont quelques puſtules que nature n'auroit peu mettre dehors durant le temps de la friction, il la faudroit reïterer mais doucement & prudemment.

Les tophes ou nodus de la verole ſe font le plus ſouuent ſous le perioſte, & pres des os, dont les vns ſont auec carie & corruption en l'os, les autres ſans carie ny corruption, les vns auec matiere cuite & purulente, auec vn humeur crud, endur

©BIU Santé

durcy & ſcirreux, & quelquefois la propre ſubſtance de l'os s'en imbibe qui le tumefie & enfle; puis ſe deſſeiche, ſans le carier ny corrompre & la tumeur demeure dure & inſenſible.

Si le nodus eſt auec vn humeur ſuppuré, cuit & tourné, en abſcez: il le faut ouurir & tirer la matiere, nettoyer & deterger l'vlcere, puis laiſſer couurir l'os ſans le contraindre de tomber, car il n'eſt pas touſiours neceſſaire que les os tombent pour eſtre ſimplement alterez: mais s'ils ſont gaſtez & corrompus, il les faut tirer & extraire: i'en ay veu pluſieurs auſquels la matiere auoit eſté long temps deſſus, qui neantmoins ſe ſont cõſeruez, toute matiere purulente n'eſt pas capable de corrompre l'os, mais celle qui de ſa propre ſubſtance luy eſt contraire.

Mais ſi le nodus eſt fait d'vn humeur dur, endurcy, ſcirreux & indomptable, & que l'os en ſoit imbibé & remply en ſa ſubſtance, qui le fait carié, corrompu & gaſté; il faut ouurir la tumeur, conſumer l'humidité, deſſeicher l'os, luy faiſant perdre ſa mauuaiſe nourriture par medicaments fort deſiccatifs, comme nous auons dit en autre lieu, ſinon auec le feu, qui le deſſeichera de telle ſorte que le vif chaſſera le mort.

Et ſi l'os eſt deſlié & poreux, comme celuy du nez ou du palais, il faut ayder à nature ſãs y mettre remedes forts ny violents, qui pourroient eſtre cauſe d'irriter & accroiſtre le mal, ains ſe cõtenter de le deſſeicher doucemẽt en contrariant à la mauuaiſe qualité, & ſi la carie eſt proche de la mẽdibule ou des alueoles, & qu'elle faſſe brãler les dẽts, il ne les faut pourtãt arracher, car ſouuent

©BIU Santé

uent elles ſe reprennent, comme ie l'ay veu aduenir pluſieurs fois, & s'il eſtoit demeuré quelque cauité au palais, apres la cheute de l'os qui empeſchaſt la parole, il la faudroit remplir de cotton d'euëment incorporé auec de la cire blanche, le faiſant ſelon la forme de la cauité, qui ſuppleeroit le defaut de l'os qui eſt tombé.

Il reſte auſſi aucunefois vn humeur malin, acre & mordicant, qui poind & mord les membres, les eſtend & dilate, & toutefois ſans aucune tumeur manifeſte : il cauſe de grandes & extreſmes douleurs, ſpecialement nocturnes, comme nous auons dit, la curatiõ ou moderatiõ de ces douleurs conſiſte en la correction & euacuation de la matiere: les remedes propres à ce faire ſont œux, qui de leur proprieté naturelle contrarient à ſa maligne qualité, ayant vertu & faculté de l'euacuer, ruiner & diſſiper, par reſolution, ou inſenſible tranſpiration, s'aidant d'vn bon regime de viure, duquel on vſera par methode & auec ſobrieté, l'accommodant ſelon la ſaiſon & le naturel du malade, & ſi ces remedes ne ſuffiſent, l'on appliquera ſur le lieu vn petit pyrotique, qui donnera iſſuë à la matiere qui fait le mal.

Les decoctions de gaiac, de chine, & de ſarſeparcille, ſont remedes qui de leur vertu & proprieté ſpecifique, s'oppoſent à ceſte maligne qualité, ils preparent l'humeur, le conduiſent & l'euacuent, en ouurant les pores & prouoquant la ſueur, nous auõs baillé le moyen de les preparer, on pourra augmenter ou diminuer la doſe, ſelon la grãdeur & eſpece du mal, & en vſer le matin dedans le lit en ſe tenant chaudement, la doze

ſera

BIU Santé

ſera ℥ iij. à iiij. ce ſont remedes deſquels, ſi l'on en veut tirer la faculté de toute leur ſubſtance, il n'y faut rié adiouſter, cõme nous auons dit. Mais s'il y a aucune autre diſpoſition compliquee, on y pourra mettre quelques ingrediens propres & commodes ſelon l'indiſpoſition, & s'il eſt beſoin d'vne decoction laxatiue, il faudra prendre celle de gaiac, à la quelle on adiouſtera du polipode, des hermodactes, du carthamus, ou du ſenné, ou de l'agaric, ou autre ſelon que la maladie le requerra.

Et ſi la douleur eſt ſi grande & ſi rebelle que elle ne puiſſe eſtre appaiſee par l'vſage de la decoction, le patient vſera par interualle, le ſoir en ſe couchant, de l'opiate qui s'enſuit.

℞. conſer. roſar. viol. ana ℥ iij. corticum radicis mãdragoræ, ſeminis iuſquiami albi & papaueris albi, ſeminis ſcariolæ, lactucæ, portulacæ & pſilij nucis moſcatæ, cinamomi electi, ana ℥ j. trium ſantalorum, ſpodij, tragaganti ana ℈ ij. mellis optimi deſpumati ℥ v. fiat opiata, doſis erit ℈ ij. vſque ad ℥ j. ou on luy baillera vne pill. de laudanum lequel en contemperant l'acrimonie de l'humeur prouoque la ſueur & appaiſe les douleurs, enſuit la deſcription.

℞. opij ℥ ij. ſucci iuſquiami ℥ j. mummiæ ℥ j. ß. croci ℥ ß. myrrhæ ℥ j. ß. omnia contuſa macerentur in ſufficienti quantitate aquæ vitæ, ita vt aqua ſupernatet duob. digitis in vaſe vitreo bene clauſo, & ſtet in tepido calore, per viginti quatuor horas, donec vini ſpiritus tingatur, & quod tinctum erit infunde in alio vaſe, & iterum infundatur nouus vini ſpiritus ſuper totam illam materiam, & ita maneat donec habueris totã illam tinctũrã poſtea diſtilla totũ aquæ vitæ in balneo mariæ, & in

fundo

©BIU Santé

fundo remanebit laudanum,instar mellis,cui adde pulueris carabæ ʒ ij. diambræ ʒ vj. marguaritarum præparatarum & corallorum ana ʒ j. olei garyophilorū & nucis moſcatæ ana ʒ j. miſce & ſerua: doſis erit ℊ. iij. vel iiij. & à faute de ce remede l'on pourra prendre le diacodium ſolidum, duquel s'enſuit la deſcription.

2L. capitum papaueris albi mediocris magnitudinis, non viridium nec ſupra modum maturorum numero viginti, aquæ fontanæ ℔ *iij. macerẽtur horis vigintiquatuor; deinde coquantur donec contabuerint capita & colentur ad extremum, adde ſaccari quod ſufficit, & coquantur ſecundum artem: doſis erit* ϑ *j. ad* ϑ *ij.*

Et ſur la partie dolente on vſera des anodins ſoit enfotus, linimens ou emplaſtres: & ſi la douleur eſt à la teſte celuy qui s'enſuit eſt tres-bon.

2L. emplaſtri de betonica ʒ iiij. gemmi eleni, picis nauallis ana ʒ ij. opopanacis reſinæ pini ana ʒ j. ceræ nouæ ʒ iiij. pul. hermodactilor. maiorane ana ʒ ij pul. ireos ʒ iij. terebinth. venetæ ʒ ij. olei nardini quod ſufficit fiat ceroneum portio extendatur ſuper alutam deinde ſinapiſetur pul. nitri applicetur capiti.

Quant aux herpés ou dartres qui ſuruiennent apres la verole ſoit aux mains ou autres parties, cela ſe faict ou par quelque intemperie du foye, ou il vient du propre vice de la partie affectee, en laquelle le virus a eſté retenu & non du tout euacué.

Si c'eſt par l'intemperie du foye, il faut corriger l'intemperature vſant d'apoſemes propres comme nous auons dit en autre lieu, & de bains qui auront vertu & faculté de contemperer toute la maſſe

CHU Santé

masse du sang, purger le corps par plusieurs & diuerses fois, apres auoir preparé & attenué l'humeur comme nous auons dit, l'opiate qui s'ensuit est fort propre pour cest effect.

℞. medullæ cassiæ ℥ j. ß. pulpæ tamarindorum ℥ j. fol. sennæ pul. ʒ iiij. confect. hamec ʒ ij. electuarij de succo rosarum ʒ iij. rhei electi ʒ ij. cinamomi ϑ j. ß. syrupi violar. quod sufficit, fiat opiata, de qua capiat semel in hebdomade ʒ vij. aut ℥ j. pro dosi.

Et pour les topiques de quelque cause que vienne le mal, soit de l'intemperie du foye ou du vice de la partie mesme, il faut premieremẽt humecter le lieu, moderer & addoucir l'humeur auec decoction de mauues, de guimauues, de violes & de semence de lin, puis vser du liniment qui s'ensuit.

℞. succorum plantaginis, fumariæ, exilapathi acetosæ & enulæ campanæ ana ʒ iiij. axungiæ porci ℔. j. bulliant ad succorum consumptionem, adde staphisagriæ, pirstri ana ʒ ß. euphorbij ʒ ij. cerussæ & litargiri ana ℥ j. tartari ℥ ß. vitrioli albi ʒ j. misce, fiat vnguentum. vel,

℞. vnguenti albi Rasis ℥ iiij. axun. porci ℥ vij. olei genistæ ℥ j. pul. præcipitati ℥ ß. misce fiat vnguentum. vel,

℞. vnguenti enulati sive vel cum Mercurio vnguẽti albi Rasis ana ℥ ij. axung. porci & olei nucum ana ℥ j. ß. cinabri ℥ ß sulphuris ʒ j. ß. misce, fiat vnguentum. vel,

℞. ceru, salitargiri auri ana ℥ j. tartari ℥ ß. nutriantur in mortario, cum oleo rosæum & aceto, & si au lieu de vin aigre on y met de l'eau de sublimé, il en sera plus fort.

℞. vng. desiccatiui rubei & albi Rasis, ana ℥ j. succi li-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 649 sur 827

©BIU Santé

monum ℥ j.ß.olei tartari ʒ iij.arſenici ℈.iij.caphuræ ℈ ij.miſce,fiat vnguentum.

℞.tartari,plumbi vſti,cineris fuliginis,piretri,ſucci cyclaminis ana ℥ j.olei nucũ quod ſufficit,fiat vnguentum.

℞.tartari,fuliginis,ana ℥ ß.ſalis nitri,ſulphuris viui ana ℥ß.auripigmenti,aluminis crudi,vtriuſque elleborι ana ℥ j.fiat puluis, & omnia incorporentur cum ſuccis fumariæ,abrotoni,lapathi acuti,& panis porcini addendo ſaponis nigri ℥ß.olei com.quod ſufficit,fiat vnguentum.

L'eau de ſublimé & le ius d'anacardus ſon fort bons remedes, mais il en faut vſer diſcrettement à cauſe de leur violence.

Et ſi pour tous ces remedes le mal ne guarit,il faudra vſer de veſicatoires, rompre & emporter l'epiderme,puis traicter le mal doucement.

La curation eſtant faicte,il ſera bon de tenir le cuir ſouple, pour empeſcher la recidiue auec l'huile d'amande, ou les axunges d'oye,de chapon,de canart ou de connil.

Voila pour la groſſe verole, parlons maintenant de la petite.

D'exanthemata ou papula, vulgairement la petite verole.

CHAP. X.

LA petite verole qui eſt vne eſpece de papula ou exanthemata, eſt vne legere eruption d'humeurs par le cuir,de laquelle sõt pluſieurs eſpeces, qui ſe diſcernẽt toutes ſelon la mauuaiſe qua

qualité ou rebellion de l'humeur dont elles ſont faictes.

La premiere eſpece, eſt celle qui eſt cauſee d'vn ſang chaud & ardét faiſãt pluſieurs puſtules eſleuez & enflez, qui facilemẽt ſuppurẽt & guariſſẽt.

L'autre, eſt engendree d'vn humeur boüillant & eſchauffé, qui ſeulement fait des marques plates & rouges, auec fieure ardente & faſcheuſe.

Et la troiſieſme, eſt celle qui eſt produite d'vn humeur plus gros & plus terreſtre, dont les puſtules ſortent plus tardiuement & plus lentemẽt, & ſouuent ſont brunes, noires ou liuides, faiſant vne ſuppuration non vraye, ains ſanieuſe & ſereuſe, ſuiuie d'accidents faſcheux & malins, elle offenſe principalement la faculté naturelle, laquelle en tãt qu'elle peut s'efforce de ſe deſcharger de ce venin, qu'elle enuoye au cuir & parties externes, & ſi l'humeur eſt ſi acre & rebelle qu'elle ne le puiſſe dompter, elle le pouſſe auec la ſang par les vrines ſans eſtre cuit ny digeré.

La cauſe de telle maladie, eſt vne infection de l'air, contagieux plus en certaines annees qu'és autres, & plus perilleuſe en l'automne qu'en autre ſaiſon de l'annee, qui gaſte & corrompt le ſang, ſpecialement des enfans, qui ſont plus ſubiects & diſpoſez à receuoir ceſte infection que les vieilles gens, à cauſe de leur tendreté & moleſſe, auſſi que leurs humeurs ſont d'vn naturel plus propre à occuper le cuir, qui eſt le ſiege de ceſte maladie, principalement celuy de la face, & ſi elle vient à aucuns de plus grand aage, c'eſt ſelon leur diſpoſition.

Ce mal eſt propre aux enfans, & la frequentatiõ

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 651 sur 827

©BIU Santé

contagieuſe comme la tigne, il leur aduient preſques à tous vne fois en leur vie, & rarement deux, parceque les maladies contractees d'vn air contagieux, occupent peu ſouuent deux fois vn meſme corps, ce qui eſt aſſez remarqué aux hoſpitaux, que ceux qui ont eu la peſte vne fois ny ſont ſi diſpoſez que les autres.

Il commence le plus ſouuẽt par la fieure, auec vn vomiſſement bilieux, le pouls frequent & vehement, dont s'enſuit vne peſanteur de tous les membres, vn endormiſſement & douleur de teſte, vne diſtillation d'humeur par les yeux & par les narines, ayãt la face enflãmee & la reſpiration difficile, puis par la force de nature, les puſtules paroiſſent le tiers, quatre ou cinquieſme iour, mais ſans diminution de la fieure, qui dure iuſques à ce qu'il ſe face vne autre criſe & plus parfaicte euacuation de l'humeur qui fait le mal, & ſi c'eſt vn corps mal habitué, ou qui ait quelque viſcere mal affecté, le prognoſtic en eſt perilleux.

Or la curation conſiſte principalement en la force & vertu de nature, qui deſire l'expulſion de ce venin, il la faut doc fortifier & corroborer, & non la deſtourner par purgations inutiles; car le venin ne peut eſtre vaincu ny dompté per la ſaignee, ny par la purgation, ny par aucun genre d'euacuation, ains par remedes, qui directemẽt s'oppoſent à ſa mauuaiſe qualité, comme ſont les cardiaques, deſquels nous auons aſſez amplement parlé au traicté de la peſte, les medicaments qui ont vertu & faculté d'addoucir & cõtemperer la trop grande acrimonie des humeurs, & qui par

©BIU Santé

ce moyen les rendent plus aptes à l'expulsion des pustules sont tres-bons, comme la decoction de figues, de lentilles, auec vn peu de saffrã, & semblables, il vsera des syrops ou des iuleps de citrõs, de limons, de capilaires & autres qui resistent à la putrefaction, l'eau thereaquale que nous auons descrite au liure de la peste, est tref bonne pour en vser aucunefois: son viure sera d'aliments, de bon suc & de facile digestion, il mangera peu & souuent, l'air sera pur, net, temperé & moderé en chaleur, & pour l'obiet la couleur rouge, verde ou bleuë, qui ont quelque proprieté d'euoquer les esprits du dedans au dehors lui sont propres: il vsera de clisteres quand il en sera besoin, & sur la fin de la maladie il faudra repurger tout le corps, qu'il ne demeure aucun humeur de mauuaise qualité, qui pourroit causer quelque maladie facheuse & difficile à guarir, cõme vlceres malins, auec corruption ou carie en l'os, ou bié quelque abscez pres des articles & de difficile curatió, cõme ie l'ay veu aduenir plusieurs fois, & pour empescher que les pustules n'offensent quelque partie en sortant, comme l'œil, la bouche ou le nez, il la faut cõforter & corroborer, si c'est l'œil, par colyre d'eau rose & de plantain, ou l'on dissoudra vn peu de saffran, si la bouche ou dans le nez on prendra le diamorum, le dainucum, ou le syrop de roses seiches.

Mais quant au traictement des pustules qui sont sorties, le meilleur est de laisser faire nature, la conduire & reigler à bien faire son œuure, qui est de cuire & suppurer la matiere cõtenuë sous le cuir, qui ne doit estre ouuert par art,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 653 sur 827

©BIU Santé

auãt la parfaite ſuppuratiõ, ſinon il y paroiſtroit & demeureroit des cauitez, on luy peut aider auec remedes doux & lenitifs, comme l'huile d'amande douce, l'axunge d'oye, de geline, de connil & de cheureau: la moüelle de veau & de pieds de mouton, les mucilages de fenugrec, & de ſemence de lin, meſlez auec vn peu de farine de ris, la creme de lait, ou il y aura vn peu de croye fort puluerisee ſont treſ-bons, la pomade faite de lard battu en vn mortier de marbre auec vn pilon de bois & lauez par pluſieurs fois, eſt fort bonne: voila comment il faut addoucir le cuir, de peur qu'il ne s'y face des marques ou veſtiges.

De la lepre.

CHAP. XI.

ELephantia, ou lepre, vulgairement eſt vne maladie veneneuſe, aſſize à la partie des humeurs, la plus groſſe, terreſtre & melancholique, laquelle meut & change le temperament naturel de tout le corps.

L'humeur terreſtre & melãcholique eſtant imbu & rempli de ceſte venenoſité, il la communique aux viſceres qui la diſperſent à toutes les parties, leſquelles en eſtãs contaminees, leur faculté eſt peruertie de telle ſorte, qu'elle conuertit meſme leur propre aliment en vn ſuc melancholic, attaint & entaché de ceſte venenoſité; tellement que les parties eſtans ainſi remplies & nourries de ce mauuais ſuc, ſe rendent de meſme nature qu'eſt leur nourriture, & lors la maladie ſe fait vniuerſelle,

©BIU Santé

vniuerſelle,n'occupant pas ſeulement le cuir,qui paroiſt le premier eſtre infecté,mais auſſi les parties latentes,profondes & cachees, qui en ſont comme les autres ſubſtantees & nourries.

Or la principale ſource & fontaine de ceſte maladie,eſt au foye & à la rate, qui petit à petit communiquent le venin par tout le corps,& font le mal vniuerſel,comme nous auons dit.

Et la cauſe de l'elephantiaſis,vient ou de tache de generation,ou de contagion, ou du propre vice de tout le corps.

De tache de generation,quand l'enfant eſt engendré de parens ayans la ſemence infectee & attainte de ce venin,laquelle infection a telle vertu,qu'encores que les parens ne ſoient du tout malades,mais ſeulement diſpoſez de l'eſtre à l'aduenir,l'enfant qu'ils aurõt engendré aura la meſme diſpoſition,laquelle neantmoins ne paroiſtra qu'au temps & en l'aage que le pere, ou la mere ſeroient deuenus malades,& que leur diſpoſition ſe ſeroit manifeſtee en effect.

Par la contagion ſe peut prendre ceſte maladie ſoit de l'hõme auec la femme, ſoit de la femme auec l'homme, ſoit pour coucher, boire & manger, ou frequenter aſſiduellement les vns auec les autres,que la venenoſité ſe communique & ſe transfere petit à petit l'vn à l'autre, de ſorte qu'auec le temps elle ſe coule & gliſſe en toutes les parties,deſquelles elle bleſſe & offenſe la vertu aſſimilatiue.

Du propre vice du corps, la maladie auſſi ſe peut engẽdrer, quãd il abonde grandemẽt en humeur melãcholique, lequel auec le tẽps & peu à

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 655 sur 827

©BIU Santé

peu s'infecte, se gaste & se rend veneneux, cõme nous auons dit que fait la matiere du carboncle par ebulition.

Or l'humeur melancholique s'accroist, s'engendre & s'augmente au corps, quand son euacuation naturelle est retenuë, & que la voye par où il auoit accoustumé de s'euacuer, est empeschee, ou bien par vn mauuais regime de viure, mal reglé & desordonné.

Et l'euacuation naturelle de l'abondance de l'humeur melancholique, est retenuë par la suppression des hemorrhoïdes, par la guarison des vieilles varices, & du mort-mal inueteré, ou bien quand la rate ne faict d'euë ment sa function à le separer de la masse, & aussi par la longue retention des menstrues aux femmes.

Par le vice du regime de viure est engẽdré l'humeur melancholique, ou bien il est tellement eschauffé, qu'il desseiche & brusle les autres qui sont bons & naturels, de telle sorte qu'ils se rendent terrestres, adustes & melancholiques, aptes & propres à receuoir ceste infection.

Le vice au regime de viure qui cause l'humeur melancholique peche souuent en la quantité, laquelle seule ne seroit cause de ce mal, si n'estoit la qualité. Les aliments propres à engendrer ceste humeur, sont toutes sortes d'espiceries, ailx, oignons, porreaux, mousterde, chairs & poissons salez, comme la chair d'asne, de cheure, de bœuf, de lieure, quãd ils sont vieux & fort salez, & plusieurs autres qui engendrent l'humeur melancholique, si l'on en vse trop librement.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 656 sur 827

SBIU Santé

Le venin de la lepre, celuy de la peſte, & celuy de la verole ſont differents, encore que tous ſe prẽnent par contagion, celuy de la peſte eſt plus prompt, & plus violent, qui de ſõ naturel cerche les parties vitales, celuy de la verole agit lentemẽt & peu à peu, il cerche les parties naturelles, mais il ſe peut corriger & dompter, & celuy de la lepre ſe prend auſſi par contagion, & ſouuent par taches de generation, il va doucement, furtiuement & petit à petit, il ſe prend auſſi aux parties naturelles, & empoigne tout le corps, mais il eſt inobediẽt, rebelle & indomptable, ne voulant ceder à aucun remede.

Difference d'entre le venin de la lepre, de la peſte, & celuy de la verole.

Les eſpeces & differences de lepre ſont de trois ſortes, l'vne qui eſt faite d'vn humeur fort terreſtre & melancholique, celle-là eſt dite elephãtiaſis, l'autre eſt engendree d'vne cholere aduſte & moins terreſtre, elle eſt appellee leonina, & la troiſieſme eſpece, eſt celle qui eſt entre les deux: toutes ces differences ne ſont que de plus ou de moins, & ſe iugẽt par la couleur noire, flaue ou blancheaſtre, tant de la face que de tout le corps.

Les ſignes de lepre ſont de deux ſortes, les vns vniuoques & les autres equiuoques.

Les vniuoques ſont ceux qui n'appartiennent qu'à ceſte ſeule maladie, & ſãs iceux elle ne peut eſtre.

Les equiuoques, ſont ceux qui ſe trouuent en ceſte maladie, mais ils ſont communs à pluſieurs autres.

Or les vniuoques ſe manifeſtent principalement à la face, en laquelle ſe iuge l'eſſence, l'eſpece & grãdeur de la maladie; premierement el-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 657 sur 827

©BIU Santé

Signes de lepre.

le ſe cognoiſt aux yeux, qui ont changé leur forme & figure naturelle, tellement que de longs qu'ils eſtoient, ils ſont deuenus ronds, le regard qui paroiſſoit doux & gratieux, eſt fait furieux, hideux & mal-agreable, les ſourcils ſont deuenus gros, ayãs tumeurs en diuers endroits, & peu ou point de poil, le nez tors, les narines renuerſees, eſlargies par le dehors, eſtreſſies & reſſerrees par le dedãs, auec petites tumeurs dures & ſcirrheuſes, & vne eſtroiſſeure & difficulté du paſſage de l'air, les ioües & les leures groſſes plus que le naturel, & de couleur liuide, plombee ou noiraſtre, la langue enflee & tumefiee, & ſouuent grainee en diuers lieux, l'haleine puãte, fetide & infectee, la reſpiration faſcheuſe, penible & difficile, faiſant vne voix rauque, groſſe & enroüee, les oreilles rõdes, racourſies, enflees & engroſſies, auec petites tumeurs & tuberoſitez à l'enuiron, & outre la face, ils ont les mains & les pieds enflez, les doigts deſſeichez & amaigris, & ſouuent les ongles ſeparez.

Voilà les ſignes vniuoques qui accompagnent les lepreux, leſquels meuuent & changent la beauté & viuacité naturelle de la face, laquelle ſe ſentant dés le cõmencement imbuë & atteinte de ceſte venenoſité, pert ſa viue & belle couleur, ſe faiſant laide, mal plaiſante & deſagreable, delaiſſant ſon poil, duquel elle eſtoit ornee & embellie, qui auſſi en eſt atteint & infecté, de ſorte que toutes les parties d'icelle ſont tellement peruerties & eſloignees de leur propre naturel, qu'il ſe fait vne difformité hideuſe, horrible & eſpouuentable.

Et

SBIU Santé

Et les equiuoques ſont morphees, mauuaiſe couleur de tout le cuir, la chair molle, aſpre & tenebreuſe ſpecialement aux iointures & extremitez, pluſieurs vlceres, ou herpez ſerpigineux, le cuir gras & onctueux & quand aucuns des muſcles ſe deſſeichent & conſomment, principalement le tenar, ſi le poil tombe & puis qu'il ne reuienne, vn ſentiment ſtupide & hebeté, & ce que nous appellõs la couperoſe au viſage, & auſſi que les affligez deuiennent fins, cauts, trompeurs, choleres & furieux; & quãt aux pouls, ny au ſang ny à l'vrine, il n'y faut point aſſeoir de iugement: car le mal conſiſte pluſtoſt en vne certaine malignité qu'en la corruption des humeurs, il s'en trouue pluſieurs qui ont le ſang auſſi beau & auſſi vermeil que s'ils n'eſtoient point infectez de ceſte maladie: ny au ſentiment auſſi, qui ne ſe trouue perdu que lors que la maladie eſt de long temps inueterce, le ſemblable eſt du mouuement qui demeure en ſon integrité, toutesfois auec quelque ſtupeur & froidure.

Et quant à la curation, ſi elle ſe peut eſperer, elle conſiſte principalement au regime vniuerſel, c'eſt à dire, en la deuë & bonne adminiſtration des choſes non naturelles. ſpecialemẽt de la maniere de viure, qui eſt vn ſouuerain remede pour reſtaurer la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaiſe. Les aliments qui engendrent bon ſuc, ayant faculté & vertu de raffraiſchir la trop grande ardeur & chaleur des humeurs y ſont tresbons, ſi on en vſe ſobrement & en temps commode, mais ceux qui ſont de faculté contraire qui par leur chaleur immoderée bruſlent le

©BIU Santé

le ſang, & engendrent vn humeur melancholie, ſont tres-mauuais comme nous auons monſtré au chapitre des tumeurs Schirreus, & Carſinomateus, le ſoin, le trauail, & toutes paſſiõs d'eſprit ſont viticuſes, le corps ſera purgé par interualle: mais auec medicamens doux & lenitifs, comme la caſſe, la manne, le ſené, & ſemblables, la ſaignée y profite, ſi elle eſt faite en temps opportun, l'vſage des cardiacques, eſt tresbon pour conforter & corroboter le cœur, & les parties precordiales, ſoit en conſerue, opiate ou autrement, deſquelles nous auons aſſez amplement parlé en autre lieu, le baing auſſi eſt fort vtile pour raffraiſchir le ſang & les humeurs, apres lequel ſera bon de frotter toutes les parties du liniment qui s'enſuit.

℞. vnguenti citrini ℔ ß. *vnguenti albi Raſis* ℔ ß. *pinguedinis ſerpentis* ℥ iiij. *vnguenti populi* ℥ iij. *olei roſar. & myrth. ana* ℥ ij. *fiat linimentum.*

Aucuns frottent tout le corps de ſang de lieure, qu'ils diſent eſtre profitable, les autres ſont d'opinion de leur oſter les teſticules, il eſt bien certain que ce remede raffraiſchit tout le corps, & change ſon habitude, il rend la face plus douce & effeminee, il en eſteint la race, & eſtouffe la generation.

Ceſte maladie eſt plus frequente és regions Meridionales, pour la grande chaleur & ardeur de l'air, qui rend les humeurs plus aduſtes & melancholiques, humeur qui produit au corps de plus grandes & faſcheuſes maladies qu'aucunes des autres humeurs, & quelquefois preſſe les paſſions de l'ame & employe ſon eſprit à venger ſa douleur.

De la

BIU Santé

De la visitation & du rapport que l'on doit faire des lepreux.

CHAP. XLII.

Il faut auoir de la cõscience en toutes choses, mais specialemẽt au iugemẽt des lepreux.

NOus auons dit que quand le Chirurgien sera appellé en la visitation de quelque malade pour en rapporter au Magistrat, il doit s'aider de la conscience & du iugement, & s'ils sont cõsiderables aux autres maladies, à plus forte raisõ en celle-cy, car ce n'est pas peu de chose de laisser conuerser vn homme infecté de telle contagion, auec le peuple, qui en pourroit estre attaint & gasté, mais aussi ce seroit vne tres-grande impieté de le sequestrer & separer de la compagnie & societé humaine, le diffamer & deshonnorer, luy, sa famille, toute sa race & sa posterité, s'il n'estoit gasté & contaminé. C'est pourquoy il faut asseoir son iugement sur signes qui soiẽt fermes, solides, bien asseurez & bien recogneus, pour fidelement & asseurément en faire son rapport.

Or pour bien & deuëment faire la visitation d'vne telle maladie, il faut en premier lieu admonester le patient de dire la verité, luy remonstrãt la crainte de Dieu, & la consideration des miseres du monde, pour le prouoquer en tant que l'õ pourra à le mespriser, afin de plus facilement tirer de luy la verité: car ils sont si fermes en leur opinion, comme est le naturel des melancholiques, qu'ils ne veulent confesser ce qui est veritable, s'ils ont conceu du contraire, puis l'interroger sur les poincts qui s'ensuyuent. Premierement,

©BIU Santé

ment, ſi aucun de ſes parens n'a point eſté atteint & offenſé de ceſte maladie, qu'elle vie il a menée en ſa ieuneſſe, s'il a aimé à manger beaucoup & mener vne vie crapuleuſe, s'il s'eſt delecté aux viandes ſalees & eſpicees, & au vin fort & ſans eau, & s'il a point frequenté des malades, ou habité auec femmes ayans telle maladie, & conſiderer toutes ſes reſponſes.

Et d'autant que les principaux ſignes & vniuoques ſont principalement à la face, il les faut cõſiderer & examiner l'vn apres l'autre, comme nous les auons eſcrits au chap. precedent.

Et quant aux equiuoques deſquels nous auõs parlé, ils ſeront auſſi conſiderez, combien qu'il ne s'y faille du tout arreſter: car quand tous ſe trouueroient en vn malade, & qu'il ne s'y trouuaſt aucun des vniuoques, il ne doit pourtãt eſtre iugé le preux, pour eſtre ſeparé du peuple, mais on en peut bien tirer vne preparation ou diſpoſition ſeulement, qui de ſoy n'eſt incurable.

Et ſi les ſignes vniuoques ſont bien recogneus & verifiez, on peut aſſeoir le iugement comme la maladie eſtant preſente, encores que nul des autres ny fuſt conioinct, leſquels comme nous auons dit, ſont pluſtoſt ſoupçonneux que vrais teſmoins; mais la iuſtice n'a pas couſtume de cõdamner ſur vn ſoupçon, ains par vne preuue biẽ faite, & bien verifiée: voilà pourquoy il ne faut fonder ſon rapport ſur les ſignes equiuoques, mais ſur les vniuoques, qui ſont les vrais & legitimes teſmoins.

BIU Santé

De herpez.

CHAP. XIII.

NOus auõs parlé de toutes les ſortes de herpez (qui ne ſont ſans quelque cõtagion) leſquelles nous referons principalemẽt en deux eſpeces, l'vne qui eſt humide & purulente, l'autre eſt aride, ſeiche & ſans pus. La curation ne differe que du plus ou moins: elle conſiſte en deux principaux poincts, l'vn de corriger la matiere antecedente, & l'autre eſt d'euacuer la coniointe, en fortifiant touſiours & corroborant la partie affectee.

La matiere antecedente ſera corrigee par la purgation & par le bon regime de viure, tel que nous auons dit au chapitre d'eriſipelas.

Quant au regime particulier, il conſiſte en l'vſage des remedes, qui euacuent l'humeur conioint, & qui cõtrarient à ſa maligne qualité, nous en deſcrirons pluſieurs eſpeces, que l'on diuerſifiera ſelon la quantité de l'humeur, & la rebellion, & mauuaiſe qualité d'iceluy, car ſi le herpez eſt ſec & sãs pus, il le faut humecter, premierement par bains & fomentations, puis par linimens faits d'axunges & moüelles, qui ayent proprieté d'adoucir l'humeur & le rendre obeiſſant aux autres remedes propres à l'euacuer, qui ſont tels qu'il s'enſuit.

℞. ceruſæ ʒ j. tartari pulueriſati ʒ ß. nutriantur in mortario cum oleo nucum, & tantillo aceti, & ſi on le veut faire plus fort, on y pourra mettre au lieu du vinaigre de l'eau alumineuſe. vel,

℞. olei

©BIU Santé

℞.olei nucum ℥ iij.aluminis combusti ℥ j.pul. Mercurij ℥ ß.cera q.s.misce,fiat vng.vel,

℞.olei communis succorum oxylapathi & fumariæ, ana ℥ ij.axungiæ porci ℥ ij. ß. vnguenti nutriti ℥ j. ß. pulueris præcipitati ℥ ß.misce fiat vng.vel,

℞.axung.suillæ ℥ vij.sulphuris & cinabri, ana ℥ ß.misce,fiat vnguentum pro litu partis affectæ.

℞.vnguenti enulati,& albi Rasis,ana ℥ ij.axung. porci ℥ j.succi limonum ℥ ß.olei tartari ℥ ij.arsenici ℈ iij.cinabri ℥ ß.misce,fiat vnguentum.

℞.rad.lapathij acuti,enulæ camp.asphodel.& cicutæ sub prunis coctarum ana ℥ j.& cum axung.suillæ, fiat vnguentum.

℞.succi lapathij acuti,scabiosæ,celidoniæ, enulæ cæpinæ,fumariæ ana ℥ j.cum.℥ vj.salis communis & vitreoli albi ana ℥ j.ß.bul. ad succorum consumptionem, deinde coletur & cum cera, fiat vng.& s'il est besoin de plus fort on prendra celuy qui s'ensuit.

℞.tartari,fuliginis ana ℥ ij.salis nitri, sulphuris viui ana ℥ j.auripigmenti,aluminis,vtriusque elebori, ana ℥ j.fiat pulvis, incorporentur in mortario cum succis fumariæ,abrotani lapathi acuti & panis porcini q.s. addendo parum olei camomillæ & saponis nigri ℥ j.fiat linimentum.

L'eau de sublimé est propre à corriger la malice de l'humeur qui fait le herpez.la maniere de la faire est telle. Il faut prendre ℥ iiij d'eau où on fera esteindre de la chaux viue,apres la couler,& prendre vne demie ℥ de sublimé,plus ou moins, selon qu'ō voudra qu'elle soit forte, & le dissoudre auec ladite eaue elle a la proprieté & la vertu que dessus.

Et si tous ces remedes ne suffisent pour guarir le

le mal, il faudra rompre le cuir auec le vesicatoire, comme nous auons dit, qui sera fait de la poudre des corps de cantharides, & de leuain auec vn peu de vinaigre; ou la poudre de cantharides meslee auec le sauon noir seulement, il s'en fait aussi, quād elle est meslee auec la poix noire: puis on pourra vser de l'vnguent qui s'ensuit.

℞. axung. porci ℥ iiij. olei nucum ℥. ß. cerusæ ℥. j. ß. Mercurij cum terebenthina bene extincti ℥ ß. misce, fiat vnguentum.

Les ventouses, les cornets, & les sangsues sont bons remedes pour tirer l'humeur au dehors, excepté la sangsue qui n'est propre au visage, ny en lieu où l'on doute de la morsure qui a quelque malignité, laquelle souuēt laisse vn vestige, & de tout ce que dessus il en faut vser selon l'espece & grandeur du mal, car il occupe quelquefois tout le corps, aucunesfois vne seule partie.

Il suruient au corps de petites gratelles qui viennent auec prurit & demangeaison, elles ne sont du genre de celles que nous auons dictes, ny faites d'vn humeur malin, mais le plus souuent d'vne descharge d'humeurs que nature enuoye au cuir, lesquels pour leur crassitude ne transpirent, ny ne s'exhalent facilement, ains font de petites gratelles auec demangeaison en sortant. Le meilleur remede en cela, est de conduire nature, en rarefiant le cuir pour faciliter l'exhalation: le bain d'eau tiede y est fort bon, & si on y veut infuser de la fumeterre, des mauues, des guimauues, du lapathum acutum, de l'hache, de l'oseille, de la farine de fenugrec, & sēblables choses qui ont vertu de rarefier, r'amollir & deterger,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 665 sur 827

©BIU Santé

desquelles on vsera, apres toutesfois auoir deschargé nature par vne legere purgation, comme est la casse ou semblable, puis on appliquera l'vnguent qui s'ensuit, c'est le vray ordre de la curation.

℞. succorum scabiosæ, chelidoniæ, enulæ campanæ, fumariæ, ana ʒ j. olei ʒ vj. salis communis ʒ j. ceræ q. s. coquantur ad succorum consumptionem, fiat linimentum. vel,

℞. vnguenti rosati ʒ iiij. sulphuris in aqua rosarum multoties loti, & subtilissime pulu. ʒ ß. tartari idē pulueriſati ʒ ij. misce, fiat vng.

Et si de ceſt humeur il s'eſt engendré des poux, des cirons, ou des morpions, comme souuent il aduient, le moyẽ de les faire mourir, eſt de prendre vn peu de mercure meſlé auec la moëlle d'vne pomme cuite, ou d'vne orange, & en frotter le lieu. Ce remede a telle proprieté, que ſi on en frotte les couſtures des habits de ceux qui ſuiuẽt les armees, ou qu'ils portent vne ceinture de laine cõtre leur peau qui en ſera frottee, ils ne ſont aſſaillis de ceſte vermine, ou bien on vſera de celuy qui s'enſuit.

℞. lithargiri ʒ j. ſtaphydis agriæ ʒ ß. nitriantur in mortario cum oleo & pauco aceto, fiat vng. vel,

℞. tartari, plumbi vſti, cineris fuliginis, piretri, ſuccꝰ ciclaminis ana ʒ j. olei q. ſ. fiat vng.

Voila pour les eſpeces des herpez & petites gratelles, maladie commune à toutes perſonnes, nous parlerons maintenant de la tigne propre aux enfans.

De

CDIU Santé

De la tigne.

CHAP. XIIII.

NOVS auons bailles les cauſes, ſignes, eſpeces & difference de la tigne au liure des tumeurs contre nature, qui eſt vne maladie contagieuſe aux enfans, de laquelle la curation conſiſte en l'euacuation de la matiere qui fait le mal, & en la correction de ſa mauuaiſe qualité, l'euacuation de la matiere ſe fera par les remedes qui auront vertu & faculté de purger l'humeur melancholique, tels que nous les auons deſcrits au Chapitre de la curation des tumeurs ſcyrrheuſes leſquels on ſçaura choiſir, accommoder & diuerſifier ſelon l'aage, la force & vertu de l'enfant & de la mauuaiſe qualité, elle ſera corrigee & emandee par les topiques & par le bon regime de viure duquel le patient vſera auec ſobrieté.

Quant aux remedes topiques, nous en eſcrirons icy de pluſieurs eſpeces que le Chirurgien choiſira pour les accommoder ſelon la qualité & grandeur de la maladie, & les appliquera le poil eſtant raſé, ayant premierement fomenté la partie d'vne decoction de fumeterre, de lapathum acutum, de fueilles de ſaulx, de laurier, de ſaulge, de betoine, de camomille, de melilot, ou bien on fera vne lexiue de cendres de ſerment ſeulement, ou de bois de cheſne, en laquelle on mettra tremper les herbes que deſſus, en y adiouſtant vn peu de ſel, puis on appliquera les remedes qui s'enſuiuent.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 667 sur 827

©BIU Santé

℞. olei iuniperi,& nucum, ana ʒ iij. aluminis,vitreoli, & cinabri ana ʒ ß. terebenthinæ ʒ j. resinæ q.s. misce. fiat vng.

℞. axung. porci ℔ j. piscis naualis ʒ iij. æruginis ʒ ß. vitreoli, aluminis vsti, ana ʒ j. misce fiat vng. vel,

℞. axung. porci ℔ ß. olei laurini,& seminis lini, ana ʒ j. ß. terebenth. ʒ ij. ellebori albi & aluminis vsti ana ʒ ij. tartari ʒ j. ß. æruginis & auripigmenti, ana ʒ j. misce, fiat vng. & si l'on y adiouste vn peu de Mercure, il sera encore meilleur.

℞. lithargiri ʒ. ij. folior. rutæ ʒ j. staphyz. agriæ ʒ ß. vitreoli ʒ. ij. agitentur in mortario cum oleo myrtino & aceto donec incrassentur, fiat vnguentum.

℞. olei communis ℔ j. succorum boraginis, scabiosæ & fumariæ, ana ʒ iiij. aceti ʒ iij. bulliant ad succorum consumptionem, adde pulueris ellebori vtriusque, sulphuris viui, attramenti, auripigm. lithargiri, calcis viuæ, alum. gal. fuliginis, cinerum clauelatorum, argenti viui, cum terebenthina extincti ana ʒ ij. picis ʒ ß. cera q.s. misce, fiat vng.

Quand tous ces medicaments ne suffisent, on arrache la tigne auec vn amplastre adherant, fait de poix & de farine: ce remede est bon pour garir le mal, mais fort fascheux de ce qu'il emporte la racine du poil, lequel ne peut pas facilemẽt renaistre par apres.

Mais si le lieu des pustules est touché legerement auec vn peu d'huille de vitreol ou d'eau de sublimé, ce remede auance fort la curation.

Et si l'on vse de l'éplastre qui s'enfuit le laissant plusieurs iours adherant sur la partie, il suppure & cuit l'humeur, l'euacue, & guarit le mal.

℞. empl. de bethonica & gratia Dei an. ʒ iij. tartari, fulgi

©BIU Santé

fuliginis, cinabrij ana ʒ ß. picis nigræ ʒ ß. cum tantillo aceti & oleo terebenth. quod ſufficit fiat empl.

L'humeur eſtant cuit & ſuppuré, il faut deterger mundifier & deſeicher auec vne lotion adſtringente, deterſiue & roborative, comme de vin ou il y aura infuſe des roſes, de la ſauge ou de l'abſynte.

Des rougeurs qui viennent à la face, vulgairement couperoſe.

CHAP. XV.

ENcores que la couperoſe ne ſoit maladie contagieuſe, neantmoins dautant qu'elle a quelque reſſemblance au herpés, & que c'eſt vne affection cutanee, nous la mettrons en ceſt ordre.

La couperoſe eſt vne maladie qui fait puſtules à la face, engendree d'vn phlegme ſalé, aucunefois d'vn humeur aduſte & bruſlé, ou d'vne pituite où il y a vn peu de bile meſlee: ceſte differerence ſe peut iuger par la couleur & par la tumeur: & s'il aduient qu'il s'y face crouſte, c'eſt ſigne qu'elle eſt faite d'vne matiere plus terreſtre & craſſe, qui n'eſt pas euaporable. Elle vient d'vne malice des humeurs qui decoulét à la face, mais le plus ſouuent c'eſt du propre vice de la partie meſme.

Si c'eſt du vice des humeurs, il ſe cognoiſt non ſeulement quand la face eſt affectee, mais auſſi quand il y a d'autres parties dn corps qui s'é reſſentent: elle peut venir auſſi de l'intemperie de quelque viſcere qui produit telle matiere.

©BIU Santé

Et le vice qui eſt en la propre partie, vient ou pour l'imbecillité d'icelle, qui ne peut du tout aſſimiler l'humeur en ſa propre ſubſtance, ou quelle ne ſe decharge ſuffiſamment de ſes excrements, ou bien par la faute du cuir, qui n'eſt aſſez rare, pour la tranſpiration de l'humeur, ny aſſez denſe pour faire qu'il ne paroiſſe point; mais il eſt de telle nature, qu'il ſe laiſſe exulcerer par l'humeur qui luy eſt enuoyé, comme il ſe void que ceux qui ſont les plus ſubiets à telle maladie, ont le cuir fort delié & delicat en leur ieuneſſe, & quand il ſe commence à eſpaiſſir, la matiere eſt ſeulement retenuë au cuir ſans offenſer la chair: il ſe cognoiſt auſſi que le mal paroiſt plus en Hyuer, lors que le cuir eſt fait denſe par le froid, qu'il ne fait en Eſté, qu'il eſt rarefié, faiſant voye à l'humeur, comme auſſi ceux qui ont le cuir dur, ferme & ſec, ne ſont ſubiets à couperoſe, parce q̃ l'humeur ne s'y peut prendre ny attacher, voire encores qu'ils ayẽt ſouuent intẽperie en quelque viſcere, qui paroiſtra bien en la couleur de la face, mais nõ en faisãt couperoſe.

Quant à la curation, elle conſiſte en vn bon regime de viure, qui ſera ordonné au malade ſelon la qualité & abondance de l'humeur qui peche, & ſemblablement la purgation, qui ſe fera petit à petit & à diuerſes fois; la ſaignee luy eſt propre ſi le corps abonde plus en ſang qu'en autre humeur, & qu'il ſoit fort replet; mais ſi la matiere qui fait le mal eſt faite d'vn phlegme ſalé ou bilieux, elle y fait plus de mal que de biẽ, ſinõ celle qui eſt faite entre les deux cartilages, au bout du nez qui ſouuẽt y profite; cõme auſſi fait

l'aper

©BIU Santé

l'apertion de l'artere qui eſt derriere l'oreille, les ventouſes appliquees ſur les eſpaules ſon fort propres pour faire reuulſion auec ſcarificatiõ ou autrement, comme auſſi eſt la ſangſuë derriere l'oreille dextrement miſe.

Et pour les remedes topiques, il faut conſiderer l'eſſence du mal, car s'il eſt fait par fluxion, il le faut repouſſer, repeller & diuertir, mais ſi c'eſt que la matiere ſoit ſeulement attachee & conioinete à la partie & qu'il n'y ait nulle fluxiõ, il ne faut tant refroidir, ains ſeulement contemperer l'acrimonie de l'humeur, s'il y en a, l'adoucir, attenuer & euacuer, & rẽdre le cuir ferme & ſolide, de telle ſorte qu'il ne reçoiue plus l'humeur, ou bien s'il le reçoit, qu'il ſe puiſſe diſſiper & exhaler, ſans le corroder ny faire vlcere: les remedes propres à ce faire, ſõt le laict virginal & l'eau alumineuſe: elle eſt ſa deſcription.

℞. *ſuccĩ agreſtæ, portulacæ & plantaginis, ana* ℔ j. *aluminis trũdi,* ℥ *iij. albumina ſex ouorum, diſtillentur ad modum aquæ roſarũ, vtatur vt decet.* Et le laict virginal ſe fait comme il s'enſuit.

℞. *lithargiri auri* ℥ *iij. aceti diſtillati* ℔ j. ß. *ſalis vitrei* ℥ j. *macerentur per viginti quatuor horas, & diſtillentur per filtrum, reſeruetur ad vſum,* le remede qui s'enſuit eſt tresbon.

℞. *ſublimati præparati, id eſt ſubtiliter pulueriſati in mortario marmoreo cum piſtilo buxeo & diu agitati cum tertia parte mercurij optimè extincti in ſucco vel ſyrupo limonum* ℥ j. ß. *aquæ roſarum* ℥ *iij. ſuccorum plantaginis & lapati acuti ana* ℥ *ij. incorporentur & iterũ agitentur in eodem marmoreo, fiat in forma linimenti.*

©BIU Santé

L'eau de plantain auec le vitriol blanc, eſt vn bon remede; la ceruſe nourrie auec le ius de citron, eſt bonne, & ſi on y adiouſte vn peu d'argẽt vif, elle vaudra encores mieux. L'eau roſe auec le ſoulphre, l'huille de tartre & de fourmẽt ſon fort propres, comme auſſi eſt l'vnguentum citrinum; & ſi par ces remedes le mal ne guarit, il faudra vſer des veſicatoires deüement appliquez, puis rendre le cuir d'vne autre forme.

De la decoration de la face.

CHAP. XVI.

IL ſuruient à la face pluſieurs autres eſpeces de maladie que la couperoſe, dont les vnes ſont naturelles & les autres cõtre naturelles naturelles ſont celles qui viennent par l'aage, comme les rides, & le changement de la premiere couleur: & les contre nature, ſont (outre la couperoſe) toutes ſortes de puſtules ou petits boutõs iaunes, lentilles, couleur baſannee, & croiſſance du poil au lieu non accouſtumé.

Les maladies cutanees qui naturellemẽt ſuruiennẽt au viſage, ſe doiuent preuenir par la cõſeruation de la premiere forme belle & naturelle elle ſera conſeruee en la defendant des iniures exterieures, comme de l'air, du feu, & du froid, & la garder auſſi des interieures, qui ſont la triſteſſe, la melancholie, & l'affliction, choſes qui terniſſent, & font grandement changer la viue & vraye couleur naturelle de la face, elle ſera ſemblablement conſeruee par l'obſeruatiõ d'vn

bon

©BIU Santé

bon regime de viure, vsant de viandes qui nourrissent & engendrent bon suc, sans obmettre entre les principaux remedes la ioye, la gaillardise & la gayeté d'esprit.

Et les remedes qui seront propres, & pour la conseruation de la couleur naturelle, & pour oster ce qui est estrange, sont de plusieurs sortes, desquels nous ferons vne description de diuerses especes, que le Chirurgien sçaura choisir pour en vser selon le genre de la maladie, considerant toutesiours le naturel du visage: nous commencerons par les plus doux & plus faciles, comme la pommade.

La pommade est vne sorte de liniment faite de la moüelle d'vne pomme douce, qui se reçoit en la cuisant, à laquelle on adiouste de l'axunge d'oye, ou de chapon, ou de cheureau, ou de connil, ou de pourceau, ou bien de la moüelle de pieds de mouton, toutes lesquelles axunges il faut lauer par plusieurs fois en eau pure, & les laisser tremper quelques iours, & si on la veut faire plus ferme on y mettra vn peu de cire blanche, ou de cerise, toutefois la meilleure & plus familiere pour adoucir le cuir, le tenir plain & l'empescher de rider, est celle qui est seulement faite de lard & de la graisse du pourceau qui se trouue près des rongnons si elle est nettement preparée, c'est à dire vn peu cuite & bien lauée, les remedes qui s'ensuiuent sont tresbons.

℞. farinæ hordei & fabarum, amigdalarum conquassatarum & mundatarum, tragaganti, seminis raphani, ana ℥ j. ß. macerentur in sufficienti quãtitate lactis vaccini, & de ceste infusiõ il en faut faire epi-

©BIU Santé

themes ſur le viſage, le ſoir en ſe couchant, & le matin le lauer auec vne decoction de violes ſeiches.

autre remede.

Il faut prendre ℔.ij. de fiel de bœuf, & l'agiter dans vn grand baſſin auec vne ferule de bois, iuſques à ce qu'il cõmence à blanchir, puis y adiouter de l'axunge de verre, du borax ana ʒ j. du ſucre candi ʒ ij. le tout bien pulu. en vn mortier de marbre, de la porcelaine diſſoute en ius de citron ʒ ij. aucuns adiouſtent du ver de gris, ϑ ß. eſtant toutes ces choſes miſe en vne fiole de verre, il l'a faut tenir au ſoleil l'eſpace de ſept ou huit iours, en la remuant de iour à autre, & la conſeruer en lieu frais, de ceſte liqueur il en faut prendre auec vn linge net & s'en frotter le viſage le ſoir en ſe couchant, elle a grande vertu d'oſter les rougeurs de la face, & de rendre le cuir net & poli.

Le blanc qu'on appelle vulgairement, qui n'eſt autre choſe que la ceruſe preparee & trempee par l'eſpace de vingt iours en eau claire, la mettre au ſoleil, & tous les iours changer l'eau; puis la couler & en fin la faire ſeicher, eſt fort propre pour embellir le viſage, & ſi on y veut meſler vn peu de borax, des perles & du chriſtal, auec de la ſarcocole, & vn peu de ſublimé, le tout bien pulueriſé ſur le marbre, y ayant trois fois autant de ceruſe que de tous les autres, & en faire trochiſques auec de l'eau roſe, ce ſera vn remede encores plus excellent, & pour en bien vſer, il faut deſtremper l'vn deſdits trochiſques auec vn peu d'huile de tartre, puis le mettre legerement ſur le viſage, & pour lauer la face, les eaux diſti

©BIU Santé

distillees de fleurs ou de fueilles de feues, de lis, de nenufar, de sureau, ou de laict sont fort bonnes à conseruer la couleur naturelle, comme est aussi l'eau ou il y aura infusé du son, ou d'vne mie de pain blanc, elles font que le remede qu'on y met profite mieux, si le visage en est laué auparauant, & si l'on veut dõner vn peu de couleur aux ioües, il faudra prendre de l'eau alumineuse, où il y aura trempé vn peu de bresil biẽ pulueriſé, & en frotter l'endroit que l'on voudra colorer, ou bien de l'huile d'amende auec de l'orcanete.

La paste d'amande & de graine de melon est fort bonne à mettre sur le visage, comme elle est aussi pour blãchir les mains, & si on y veut adiouster vn peu d'argent vif, elle vaudra encore mieux pour l'embellir, l'eau qui s'ensuit est bonne pour oster les taches.

℞. tartari calcinati ℔ j. *mastiches* ℥ j. *caphuræ* ℥ ß. *albumina sex ouorum misce, & distillentur:* ceste liqueur est tres bonne pour le visage aussi est l'huile de tartre & de fourment, comme nous auons dict.

Le talc subtilement pul. est vn fort bon remede pour embellir la face, on le peut appliquer seul & en frotter le visage auec le doigt, ou bien le dissoudre auec l'huile d'amande lauee en eau de laict, & si l'on y veut adiouster vn peu de ceruse il en est meilleur.

Le sublimé bien preparé, embellit fort le visage: sa preparatiõ n'est autre chose qu'vne moderation de sa mauuaise qualité, ou vn lien qui le tient enchaisné comme vn lion pour l'empescher de mal faire, mais la malice de la beste demeure

©BIU Santé

meure touſiours en elle encore qu'elle ſoit enfermee, nous en auons eſcrit vne moderation au chapitre de la couperoſe qui me ſemble aſſez bonne.

La toile que l'on fait en forme de ſparadrap pour mettre ſur le viſage à doubler le maſque des femmes eſt fort bonne pour le conſeruer, la deſcription en eſt telle.

℞. ceræ albæ ℥ iiij. axung. capreoli & ſepi cerui ana ℥ j. ß. terebenthinæ Venetæ ℥ j. ſpermatis ceti ℥ ij. camphoræ ʒ j. il faut faire fondre le tout enſemble puis y tremper la toile, & faire en ſorte qu'elle n'en prenne que ce qu'il en faut, l'attirer & l'eſtendre pour s'en ſeruir.

On peut vſer de ceſte eau qui eſt tres excellente pour nettoyer & deterger la face.

℞. medullæ panis hord. ℔ ij. lactis caprini ℔ iij. vini albi ℔ ß. iiij. ſem. frig. maiorum ana ℥ ij. thuris, maſtich. myrrh. ana ʒ j. fab. recentium ℔ ij. vel florum aut foliorum fabarũ p. iij. orizæ ℔ ß. florum nenupharis, viol. roſar. albarum ana p. ij. vitel. ouorum cum albuminibus n. x. terebent. ℥ iij. diſtill. in balneo maria, vtatur vt decet.

Nous auons palé du poil du viſage, que quelquefois il vient en lieu plus qu'on ne veut & ſouuent il tombe & ſe perd, ou l'on ne deſire pas: celuy qui vient plus qu'on ne veut, le vray moyen de le perdre du tout ſans qu'il puiſſe renaiſtre c'eſt de l'arracher, puis froter la partie de quelque aſtringent froid, qui endurciſſe le cuir, comme le ius de mandragore & ſemblable, & quant à celuy qui tombe, il y en a deux cauſes, la premiere eſt la defaillance & penurie de l'humeur qui l'engendre

gendre & le nourrit, l'autre eſt la corruption & mauuaiſe qualité qui ronge & corrode ſa racine, c'eſt celle qui eſt la plus guariſſable; les remedes qui y conuiẽnent ſont de pluſieurs ſortes, dõt en voicy vn qui eſt approuué de pluſieurs: il faut prendre des limaces rouges, des ſangſues, des mouches à miel, & du ſel fort deſſeiché au feu, autant de l'vn que de l'autre, puis les mettre enſemble dans vn pot de terre plombé, & le bien couurir, il en ſortira par ſes petits trous vne liqueur qu'il faut conſeruer, & en frotter le lieu où l'on veut que le poil renaiſſe.

Le ſang de ſouris, & le ius de chelidoine, meſlee auec le iaune d'œuf ſont loüez de pluſieurs pour ceſt effect, ont peut auſſi vſer des remedes qui s'enſuiuent.

℞. axungiæ vrſi & anſeris ana ℥ j. ladani ʒ iiij. myrrhæ ʒ ij. cinerum capillorum Veneris ℥ j. ß. puluꝛis abrotani vſti ʒ j. olei myrthillorum & ſeſamini ana ℥ ij. vini rubri ℥ j. aceti ℥ ß. ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum. vel,

℞. cineris apum ℥ iiij. ſtercoris muris ℥ ij. incorporentur cum oleo mirtino, fiat vnguentum.

℞. mellis optimi lb. iij. cineris apum & abrotani ana ℥ ij. politrici m. iiij. ladani ℥ ß. il faut mettre le tout tremper en de bon vin aigre, & le faire diſtiller, puis en frotter le lieu, & s'il eſt beſoin de le noircir ou changer ſa couleur, on vſera du remede qui s'enſuit.

℞. calcis viuæ extinctæ ℥ j. ceruſæ pul. ℥ j. litargiri auri & argenti ana ʒ iij. plumbi vſti ʒ vj. gallarum albarum ℥ ij. garyophilorum ℥ j. ß. omnia incorporentur cum albumine ouorum, fiat paſta, de laquelle on

appli

©BIU Santé

appliquera ſur le poil (eſtant bien laué & degraiſſé auec vne laiſſiue, où y aura vn peu d'alun) la laiſſant deſſeicher, & il prendra couleur, ſi elle y eſt peu de temps, il ne ſera ſi noir, ſi dauantage, il ſera plus teinct.

Le depilatoire qui fait promptement tomber le poli eſt faict de deux parties de chaux viue, & vne d'orpiment, dont on fait vne paſte que l'on met ſur le poil, & il tõbe incontinent, mais il ne l'y faut pas laiſſer long temps qu'il ne paſſe outre, il s'oſte aiſement, en lauant la partie auec l'eau ſimple, & ſi on les prend en eſgale portion, les mettre en poudre, & les enfermer dans vn nouet puis les moüiller, & en frotter la partie, ils ont ſemblable vertu; apres l'vſage de ce remede, il eſt bon de lauer la partie auec vn peu d'eau roſe, tant pour la conforter & corroborer, que pour oſter la mauuaiſe ſenteur du remede.

De la fœtur ou puantur de l'alaine.

CHAP. XVII.

LA fœteur ou puanteur de l'aleine (qui n'eſt autre choſe qu'vne corruption de l'air qui ſort de la bouche ou du nez) ſe fait ou par la corruption qui s'en faict à la partie (c'eſt à dire à la bouche ou au nez) ou elle vient d'autre plus lointaine.

Si c'eſt en la bouche, cela aduient quant il y a quelque excrement retenu & attaché ſur les genciues & à l'entour des dents, ou bien quelque carie ou corruption en icelles, il faut tenir la partie nette

nette, vſant de remedes qui empeſchent la putrefaction, comme nous dirons cy apres.

Et ſi elle vient du nez, c'eſt par vn ozene ou autre vlcere malin, auquel y a de la putrefaction & quelquefois auec carie & corruption en l'os: il faut auſſi deterger & mondifier: nous en auons eſcrit les remedes en ſon lieu.

Mais ſi la fœteur ou mauuaiſe ſenteur vient à cauſe que le meate des colatoires eſt naturellement trop eſtroit, qui feroit que l'air n'auroit ſon iſſue libre, & cauſeroit putrefaction des excrements retenus, ceſte diſpoſition eſt incurable & n'obeit à aucun remede.

L'autre eſpece qui eſt celle qui vient d'vne partie plus loingtaine que de la bouche ou du nez, c'eſt de l'eſtomach ou du thorax ou du cerueau.

Le ſigne qu'elle vient de l'eſtomach eſt, quand elle ſe fait plus ſentir auant le boire & manger qu'apres le repas.

Le ſigne qu'elle procede du thorax eſt, quand l'excrement qui ſort par le touſſer & cracher eſt ſanieux, fœtide, & de mauuaiſe qualité.

Et ſi la cauſe en eſt au cerueau, le patient le ſent ſoy-meſme, & quand il remplit ſa bouche d'eau on ne laiſſe de le ſentir, comme s'il n'y en auoit point, ce qui ne ſe fait aux autres eſpeces.

Or la curation conſiſte principalement au bon regime de viure, & en l'euacuation de la matiere qui fait le mal.

Le bon regime de viure ſera obſerué en euitant toutes ſortes de viandes qui facilemẽt ſe corrõpẽt & putrefient en l'eſtomach, tout ce qui fait ou engẽdre mauuais remords à la bouche, cõme

toutes

©BIU Santé

toutes sortes de legumes & laictages, tous fruicts mols & trop meurs, les cõcombres, les choux, les porreaux, les ails & les oignõs sont defendus, les choses aceteuses & aigraittes, comme grenades, citrons, oranges, vinette & semblables sont tres. bonnes, toutes qui empesche les vapeurs de mõter de l'estomach au cerueau sont vtiles, cõme l'anis, le fenoil, le cõdignac, la conserue de rosé, de fleurs de rosmarin, la canelle, le girofle & toutes choses aromatiques, & apres chacun repas faut lauer la bouche auec vn peu d'eau & de vin, ou il y aura infusé de la sauge ou du fenouil.

Quant à l'euacuation de la matiere qui fait le mal, soit au vẽtricule ou au thorax, ou au cerueau nous auons assez amplement escrit les remedes pour la purger, desquels on en choisira de propre & commode, selon l'espece de l'humeur & la partie qu'il occupe.

Mais si c'est vne puanteur ou mauuaise odeur de tout le corps, qui vienne de la sueur ou de l'excrement de la derniere coction, le remede est de frotter la partie de dessous les aisselles de poudre d'aluin bruslé, pour dessecher & consommer l'humeur retenu en celle partie qui fait & cause la mauuaise senteur.

De la douleur des dents, & de la conseruation d'icelles.

CHAP. XVIII.

PVis que nous sommes sur la decoration de la face, il ne sera hors de propos de parler de la conseruatiõ des dents, partie d'icelle qui la deco-

©BIU Santé

re & embellit,elles ſe gaſtent & ſe corrompent en deux manieres,l'vne de cauſe antecedente, par vn humeur, duquel le nerf ou la moüelle s'imbibe & s'enfle, qui cauſe la douleur moyénant laquelle ſe fait fluxion en toute la partie:& conſequemment carie & corruption en icelles: l'autre vient de cauſe externe, comme par le trop frequent vſage de choſes trop chaudes, ou trop froides, les chaudes qui diſſipent l'humeur naturel qui eſt en elles; les froides qui le ſtupefient & amortiſſent, puis periſſant la nourriture, il faut qu'elle ſe pourriſſe & tombe.

Or tout ainſi qu'il y a deux cauſes qui gaſtent les dẽts,auſſi y a-il deux ſortes de remedes pour les conſeruer;le premier eſt celuy qui purge les ſuperfluitez du cerueau, & qui deſtourne l'humeur qui tombe ſur icelles; tels ſont les vrines les maſtigatoires & ſemblables, la friction faicte ſur la teſte, principalement le matin auec vne eſponge, ou vn gros linge eſt propre pour deſſeicher & conſommer l'humeur qui y pourroit deſcendre & fluer, les pouldres faictes d'herbes cephaliques, comme la betoine, & la ſauge meſlez auec du ſon & du mil concaſſé, & vn peu de ſel, ſont treſ-bonnes à frotter la teſte ſi elles ſont miſes dans vn ſachet.

La ſeconde maniere de conſeruer les dents, eſt,de les tenir nettement, les curer & nettoyer incontinent apres le repas, & auſſi le matin apres le dormir,en oſtant vne mucoſité qui s'y eſt acquiſe, ſe gardant touſiours de les deſchauſſer, car cela eſt de curation fort difficile, les remedes propres pour les conſeruer & tenir nette-

©BIU Santé

ment, ſont le ſel, l'os de ſeche, le pain bruſlé, le voirre fort pulueriſé, l'yris de Florence, le corail & les perles, le cryſtal, le marbre, la pierre ponce, deſquels on vſe en poudre, ou on en fait opiates auec ſyrop de roſes ſeiches, ou du miel roſat, l'alun fondu auec de l'eau, & vn peu de canelle eſt propre pour les lauer. La racine de mauue, cuite auec de l'alun & vn peu de ſel, puis deſſeichee, eſt fort bonne, elle les nettoye & conſerue, ce que fait auſſi le bois de lentiſque; & ſi on les laue auec vn peu d'eſſence de vitriol où il y aura deux ou trois fois autant d'eau commune, ce remede a grande vertu de les blanchir & embellir.

Voila pour les maintenir & conſeruer, il faut maintenant parler d'appaiſer la douleur, laquelle ſi elle vient d'vne fluxion du cerueau, qui tombe ſur la partie, il la faut deſtourner, diuertir & deriuer, ce qui ſe fera par la purgatiõ, & la ſaignee, s'il eſt beſoin, & par l'application des ventouſes ſur les eſpaules, elle ſera commodement deriuee par vn petit veſicatoire, deüement appliqué derriere l'oreille, qui ſera fait de poix noire, auec vn peu de poudre du corps d'vne cantaride, ou bien en tirant du ſang de la cauité du cartilage de l'oreille par vne petite ſcarification, qui ſouuent appaiſe la douleur, & ſur la partie doléte, il y faut tenir dans la bouche, ou des remedes anodins, ou de ceux qui euacuent l'humeur, ou bien qui en oſtent le ſentiment.

Les remedes anodins ſont le laict, l'huile d'amende, l'huile commun, le beurre frais, la decoction de figues, de raiſins, de pruneaux, d'amendes & ſemblables.

Ceux

©BIU Santé

Ceux qui euacuent l'humeur, ſont la decoctiõ d'orge, de camomille, de melilot, de roſes, d'origan, d'iris, de poiure, de canelle & ſemblables, le vinaigre boüilly auec la ſauge, & le ſel eſt fort bon.

Et les remedes qui oſtent le ſentiment, ſont la racine de mandragore, auec le vinaigre, le philonium, en le tenant en la bouche, & ſi la douleur eſtoit ſi grande, on en pourroit prendre en ſe couchant pour prouoquer le dormir, ou bien vne pill. de laudanum, qui appaiſera la douleur, & ſi tous ces remedes ne ſuffiſent, il la faut cauteriſer, ou auec le feu, ou auec l'eau forte, ou l'huile de vitriol, elle s'appaiſe quelquefois, y mettant de l'eſſence de girofle, ſans autre remede.

Mais s'il eſt beſoin d'arracher la dent (ce qui ne ſe doit faire que le plus tard que l'on pourra, voire quand de ſoy-meſme elle veut tomber) ceſte operation eſt delaiſſee aux ſeruiteurs & miniſtres de la medecine, comme les denteleurs, amputateurs de teſticules, extracteurs de pierres, faiſeurs de bains, raſeurs de poil, appliqueurs de cornets, donneurs de cliſteres & gardes de malades.

Quels ſont les ſeruiteurs & miniſtres de la medecine.

Fin du huictieſme liure de la practique.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 683 sur 827

©BIU Santé

LE NEVFIESME LIVRE DE L'EVACUATION.

Que c'eſt que euacuation.

CHAP. I.

APRES auoir ſuffiſamment diſcouru des maladies, tant en general qu'en particulier, de leurs compoſitions, complications, cauſes, ſignes, & ſimptomes, & de l'ordre & methode de leur curation, laquelle le plus ſouuent ne conſiſte qu'en ce ſeul poinct d'euacuatiõ & ablation de l'humeur qui fait le mal, nous dirons donc icy que c'eſt qu'euacuation, & baillerons ſes eſpeces & differences.

Euacuation eſt vne expulſion des choſes contre nature, contenuës en noſtre corps.

Euacuatiõ, que c'eſt.

Les choſes contenuës en noſtre corps ſont les humeurs, les eſprits & les excrements, deſquels s'il y en a quelqu'vn qui ſuperabonde ou degenere de ſõ propre naturel, il le faut extraire, purger & euacuer, car il eſt contre nature.

L'eua

©BIU Santé

L'euacuation eſt de deux ſortes, l'vne vniuerſelle & l'autre particuliere, deſquelles l'vne ſe fait par elle meſme, & l'autre eſt artificielle. Deux ſortes d'euacuatiõ

L'euacuation vniuerſelle, eſt celle qui tire & emporte vniuerſellement de tout le corps ce qu'elle doit euacuer, comme la phlebotomie, les deiections du ventre, le vomiſſement, la ſueur & la tranſpiration inſenſible.

Et l'euacuation particuliere eſt celle qui met dehors, ce qui eſt particulierement contenu en quelque partie, comme l'humeur qui fait l'empyeme dans le thorax, ou de quelque autre abſcez, celuy auſſi qui offenſe le cerueau, ou autre partie particuliere.

Celle qui ſe fait d'elle meſme eſt encores de deux ſortes: l'vne qui eſt conduite de nature, laquelle, ſi elle eſt bien reglee, purge le corps de ce qui doit eſtre purgé, ſoit qu'il l'offenſe de ſa qualité, ſoit de ſa quantité, c'eſt celle qui ſe doit dire la vraye & legitime euacuation.

L'autre eſpece, n'eſt conduite de nature, mais elle vient à cauſe de l'imbecillité de ſes facultez, qui laiſſent eſchapper & fluer les humeurs, ſoient bons ou mauuais, ne les pouuant regir, gouuerner, ny arreſter, elle peut faire auſſi par la grande abondance ou acrimonie d'iceux, qui rompent ou corrodent le vaiſſeau, & lieu où ils ſont contenus.

Et l'artificielle eſt celle qui eſt faicte par l'art de la medecine, & par la faculté de quelque remede, de laquelle ſemblablement ſont deux eſpeces. Euacuation artificielle.

L'vne vraye & legitime qui euacue ce qui pe-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 685 sur 827

©BIU Santé

che où offenſe le corps, ſoit en quantité ou en qualité.

Mais l'autre eſt vicieuſe, mal-faiſante & extraordinaire, qui euacuë ce qui ne doit eſtre euacué, qui exige & emporte l'humeur, qui ne peche ny en quantité, ny en qualité, elle eſt ſouuent cauſee d'vn remede, exhibé & pris mal à propos, ſans conſiderer ce qui eſt bon & vtile au corps, ne ce qui luy eſt moleſte, faſcheux & nuiſible.

Or auons nous dit que le humeurs de noſtre corps eſtans bien proportionnez & bien obeiſſans aux loix de nature, ſont le fondement & appuy de noſtre ſanté, & au contraire s'ils deſobeiſſent ou degenerent de ſes ordonnances, c'eſt la ſource & origne des maladies, principalement de celles qui ſont produites de ce qui eſt contenu en nous.

Ainſi les humeurs ſont dits naturels quand d'vn commun accord & conſentement, ils retiennét leur quantité & qualité, & ſont dits contre nature s'ils excedét les bornes & limites à eux ordonnez de ſorte que s'il s'en trouue aucun qui deſobeyſſe il le faut ſequeſtrer, purger & euacuer (ſi bien toſt il ne s'amende) afin qu'il ne bleſſe & offence nature ou ſoit cauſe de maladies, cõme nous auons dit en autre lieu.

Le vice des humeurs eſt donc ou en la trop grãde quantité, que nous appellons plethore, ou en la mauuaiſe qualité qui s'appelle cacochimie, le remede contraire à ce vice eſt l'euacuation qui ſe fait par l'art de medecine, ſi par nature il n'y eſt pourueu.

L'euacution deuë & conuenable à la plethore par

©BIU Santé

par l'art de medecine, eſt la ſaignee, & pour la cacochymie, le medicament purgatif.

Phlebotomie ou ſaignee, eſt vne inciſion de veine artificiellement faicte, euacuant le ſang & les humeurs eſgalement contenus dans les veines auec le ſang. Que c'eſt que phlebotomie.

Medicament purgatif eſt-ce qui de ſa faculté choiſit, ſepare & attire d'auec les autres humeurs, celuy qui eſt vicié & corrompu, pour le purger & euacuer par les voyes ordonnees de nature, delaiſſant le pur & net, ſi n'eſtoit que le remede fuſt trop exceſſif, trop fort, ou trop violent, qu'il attiraſt l'vn & l'autre enſemble.

Or la phlethore ou plenitude eſt double, l'vne qui eſtend, dilate & remplit la capacité des vaiſſeaux, ſans toutesfois bleſſer, ny offenſer les forces, qu'on appelle *repletio ad vaſa.*

Et l'autre eſt celle laquelle encores qu'elle ne rempliſſe les vaiſſeaux, ne delaiſſe neantmoins d'auoir du ſang en trop grande quantité, plus qu'il n'en faut pour la nourriture, & que nature en peut gouuerner, nous l'appellons *repletio ad vires.*

Outre ces deux repletions qui ſont pures & nettes, n'ayans en elles que la proportion ordinaire des humeurs naturels, mais en trop grande quantité, il s'en trouue vne qui eſt impure participante aucunement de la cacochymie, qui n'eſt autre choſe qu'vne redondance d'humeurs viciez & corrompus dans les veines: à l'vne & à l'autre de ces plethores, la ſaignee eſt cõuenable: car c'eſt vn des principaux poincts de la medecine d'oſter ce qui eſt ſuperflu, mais auſſi faut-il cõ-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 687 sur 827

©BIU Santé

ſeruer ce qui eſt naturel.

De ceſte repletion impure il y en a de pluſieurs eſpeces, car l'vne eſt chaude & bilieuſe, l'autre melancholique ſans grande chaleur, & l'autre eſt froide & pituiteuſe engendree d'abõdance d'humeurs, eruds, froids, lents & impurs.

Celle qui eſt chaude & bilieuſe, requiert la ſaignee, non ſeulement pour euacuer, mais aucunemẽt pour rafraiſchir. Le ſaignee rafraiſchit le ſãg, non par qualité contraire, mais en le diminuant auec l'eſprit, il modere ſa chaleur, & s'il eſtoit ſeulement eſchauffé par la reuerberatiõ de quelque humeur qui ſeroit enflammé & contenu hors des veines, elle y ſeroit plus nuiſible que profitable.

Et la repletion qui eſt faite d'vn humeur melancholique ſans aucune chaleur, demande la ſaignee pour le regard de la plethore ſeulement; mais en moindre quantité que la precedẽte, parce qu'il n'eſt beſoin de rafraiſchir, ains ſeulement d'euacuer.

Mais quand la plethore eſt faite d'vne quantité d'humeurs pituiteux, eruds, lents & froids, il en faut moins tirer de ſang, qu'ẽ aucune des autres, pour & afin de touſiours cõſeruer la chaleur naturelle, par laquelle l'humeur froid doit eſtre eſchauffé, cuit & digeré: car comme dict Ariſtote. *Tantum eſt caloris quantum ſanguinis.*

Nous retiendrons donc que la phlebotonie eſt le ſouuerain & plus prompt remede à toutes ſortes de plethores, mais il en faut vſer plus ou moins, ſelon l'eſpece & difference de la plenitude.

Et

©BIU Santé

Et l'vtilité de la saignee n'est pas seulement pour euacuer la plenitude, mais pour diuertir & deriuer, qui sont les trois sortes d'euacuatiõ, elle est faicte aussi pour les grandes & extremes douleurs, principalement quand elles viennent de tention.

Si la saignee est faicte pour reuulsion (qui n'est autre chose que de destourner ce qui decoule d'vne partie à l'autre) elle se doit faire de la partie opposite non la plus loingtaine: car le remede ne seroit assez prompt, mais la plus commode à retirer l'humeur qui flue, & ce selon la rectitude des fibres, mais si c'est pour la deriuation de l'humeur, on la fera de la partie proche, & si pour la douleur, ce sera selon le lieu & la partie qu'elle occupe & l'espece & difference d'icelle.

La repletion se peut aussi guarir en diminuãt le sang, par l'abstinẽce du boire & manger, principal remede à tous animaux, par le trauail & exercice; & par medecines laxatiues, toutesfois si elle est grande & vrgẽte, le plus prompt & meilleur remede est la saignee, de laquelle neãtmoins les premiers Medecins n'ont vsé.

Quant à la repletion impure, qui participe de la cacochymie, l'impurité est peu souuent emendee par la saignee, l'office de laquelle est de tirer les humeurs esgalement, les laissant en esgalité semblable qu'ils estoient auparauant, mais de la pourriture, nature a ceste proprieté qu'elle amẽde ce qui n'est qu'à demy pourry, pourueu qu'il soit encore sous les limites de son obeyssance, sinõ elle le sçait euacuer & descharger, & si la corruption vient du vice de quelque viscere, la sai-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 689 sur 827

©BIU Santé

gnee y profite encores moins.

Nous disons donc que la saignee est vn tref-bon remede(encore qu'il soit extreme, dit Hip.) si les reigles y sont bien obseruees, plus prompt & plus seur que la medecine laxatiue, laquelle estant prise agit incontinent & pousse son effect, n'estant en nostre puissance de l'epescher: mais la phlebotomie de laquelle nous tenons les resnes de la conduicte, ne fait que ce que bon nous semble, car nous l'arrestons & retirons quand il nous plaist: & s'il estoit en nostre puissance de retenir le bon sang & tirer le mauuais, ce seroit vn remede plus grand & plus excellent que tous les autres.

Mais au contraire si elle est faicte legerement & sans besoing, n'ayant esgard à toutes les regles necessaires qui s'y doiuent obseruer, elle n'apporte pas petite incommodité, car c'est vne euacuation dangereuse & perilleuse, qui attire apres soy de plus grãds & graues symptomes que nuls des autres remedes, premierement en ce qu'elle fait resolution des esprits, debilite les vertus, diminue les forces & la chaleur naturelle, elle emporte & rauit l'aliment ordonné pour la nourriture des parties, elle desrobe le thresor de la vie, & prodigalise l'espargne de nature, elle affoiblist la veuë, blesse les sens exterieurs du cerueau, & auance la vieillesse plustost que la maturité ne le requiert, elle dispose les corps à cathexie, hydropisie, arthritis, tremblement, paralysie, apoplexie, & infinies autres especes de maladie, qui viennent par la debilitation des vertus faite de la trop grande euacuation de sang.

Or

©BIU Santé

Or à fin que nous ne nous fouruoyons en l'vſage de ce remede, s'il eſt beſoin d'en vſer, nous conſidererons icy de poinct en poinct ceux qui doiuent eſtre ſaignez, & ceux qui ne le doiuent point eſtre, c'eſt à dire ceux à qui telle peut profiter, & ceux à qui elle peu nuire, ceux qui facilement la portent, & ceux qui difficilement la ſupportent.

Ceux qui facilement la portent, & auſquels elle ne peut nuire, ſont tous ceux qui ont la vertu robuſte, les veines groſſes, pleines & amples, qui ne ſont ny maigres ny attenuez, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & ſolide, tels corps ont aſſez de ſang, & peuuent facilement porter l'euacuation.

Mais ceux qui ſont de diſpoſition contraire, ne la peuuent ſouſtenir ſainement, parce qu'ils ont peu de ſang, & ont la chair rare, déliee, poreuſe, molle & euaporable, entre leſquels Gallien en ſon liure *De miſſione ſanguinis* a ſpecifié les Gaulois.

Et pour les raiſons que deſſus, les enfans, ne doiuent eſtre ſaignez auant l'aage de quatorze ans, & les vieilles gens outre l'aage de ſoixante & dix, ſinon en cas de grande & extreme neceſſité, conſiderant qu'auec le ſang s'eſcoule vne partie de la vie, & la faut faire prudemment, meſurant touſiours la grandeur de la maladie auec la force de la vertu, à fin que l'on puiſſe facilement iuger de la maniere & meſure de l'euacuation, & ne faut pas ſeulement conſiderer les forces de preſent, mais ſçauoir de futur ſi elles ſeront ſuffiſantes à ſouſtenir la longueur & diuturnité de la

mala

©BIU Santé

maladie.

Ceux qui n'ont accouſtumé d'eſtre ſaignez ne la ſouſtiennent ſi facilement que ceux qui le ſõt aucunefois: la couſtume ſe doit conſiderer en toute ſorte d'euacuation.

Tous ceux qui ont l'eſtomach debile, ou qui ſont trauaillez de diarrhee, & flux de ventre, ou qui ſouffrent quelque indigeſtion, ne doiuent eſtre ſaignez.

Les femmes enceintes, principalement ſur les premiers & derniers mois, craignant l'auortemẽt s'en doiuent abſtenir.

Ceux qui ont vſé de trop grande ſobrieté, ceux qui ſont de nature froide & pituiteuſe, & ceux qui habitent en region ou air trop chaud ou trop froid, ne portent pas facilement la ſaignee.

Toutes choſes qui affoibliſſent la vertu, comme les grandes ſueurs, l'horreur & tremblemẽt, l'vſage immoderé de Venus, la trop grande frequentation du bain, le flux de ventre, ſoit de nature ou par medicament, le grand ſoin, le ſoucy, les veilles, le trauail, & les lõgues maladies nous deffendent la ſaignee.

En fin pour faire ou ne point faire la ſaignee, il faut conſiderer toutes les choſes ſuſdites, regardant toujours la neceſſité, l'aage vigoureuſe & les forces & vertus du malade, car faute de ce (dit Galien *l. 9. meth. medendi*) ou pour en auoir tiré plus que l'on ne deuoit, pluſieurs ſont morts de ce remede qui leur a ſappé & retranché l'vſage de la vie, ou s'ils n'en ſont morts, ils ſont tombez en de longues, diuturnes & faſcheuſes maladies, leur corps en eſt deuenu froid, bleſme & decoloré.

Et

©BIU Santé

Et ie puis dire auec Galien, que tous ceux que i'ay veu eſtre bleſſez de playes auec grand flux de ſang, ſont demeurez long temps debiles & refroidis, & non ſans grande difficulté de recouurer leurs forces & conſtitution naturelle.

Tous les anciens ont recogneu le ſang eſtre la ſeconde partie de noſtre generation, le threſor de la vie & le ſiege de la chaleur naturelle, la matiere de la ſemence & du laict des mammelles, lequel eſt ſi bien meſlé & diffus par toutes les parties du corps, qu'il n'y en a aucune qui ne prenne de luy ſa nourriture, & ne ſe trouue rien de bien en nous qui ne ſoit par luy maintenu & ſouſtenu, c'eſt la mere des eſprits qui arrouſe le ſiege des facultez pour la manutention des forces de tout le corps, qui fomente & entretient ſon humidité primitiue, il eſt tellemẽt remply d'eſprits, que ſa conſeruatiõ eſt cauſe de noſtre vie, de ſorte que pluſieurs ont eſtimé qu'il eſtoit le propre ſiege & domicile d'icelle, c'eſt pourquoy le Medecin, amy de nature, le conſeruera, le purgeant s'il eſt infecté de quelque humeur: mais non l'euacuer pour vn autre qui l'offence: imitant le bon marinier qui pour deſcharger ſon nauire, ne iette pas le biſcuit, mais la marchandiſe inutile.

Et de ceux qui ne ſe ſõt obligez aux loix de la Medecine, ayant veſcu ſans icelle, nature neantmoins les a voulu conſeruer, comme elle faict toutes ſes creatures, non par la ſaignee, car ce remede ne luy eſt familier, mais en les purgeant commodement par le ventre, par l'vrine & par la ſueur par les yeux, par le nez, par les oreilles, & quelquefois par le vomiſſement, qui ſont ſes pur

©BIU Santé

purgations ordinaires, naturelles & familieres. C'eſt ſur ce poinct que dit Hippocrat. *Naturam morborum eſſe medicatricem, quam quod aliena ſuperat, cruda concoquit & vitioſa emendat atque expurgat, omniaque dirigit in optimum finem.* Choſe treſ-neceſſaire à conſiderer au ſage & prudent Medecin.

Les veines du corps humain qui ſont ſaignables ſont pluſieurs deſquelles aucuns en ont deſigné vne certaine quantité, les vns plus, les autres moins, mais toutes celles qui ſont externes & ſe peuuent facilement voir & toucher, on les peut ouurir ſeurement en cas de neceſſité, excepté les iugulaires, deſquelles le ſang n'eſt ſi facile à arreſter à l'homme qu'aux autres animaux.

Les plus communes & frequentes ſont premierement en la teſte, celles du front & des temples, l'ouuerture deſquelles profite aux douleurs de long temps inueterees.

Il y en a deux deſſous la langue, que ſi elles ſont ouuertes en temps & lieu, ſeruent grandement à deriuer l'humeur qui fait l'angine ou eſquinance.

Au bras, il y la cephaliqne, la baſilique & la mediane.

L'apertion de la cephalique profite aux maladies de la teſte & des parties ſuperieures; celle qui ſe fait de la baſilique deſcharge les parties d'embas, & celle de la mediane fait bien & aux parties d'enhaut & aux parties d'embas.

Aux pieds, il y en a deux principales, la ſaphene & la ſciatique; la ſciatique ouuerte, appaiſe la douleur de l'iſchium, & la ſaphene aide aux tumeurs

©BIU Santé

tumeurs des aines, & prouoque les menſtrues aux femmes.

Or en quelque diſpoſition que ce ſoit, quand on aura ouuert la veine, il faut cõſiderer la qualité du sãg, car ce n'eſt pas à dire q̃ pour eſtre crud, corrompu ou eſloigné de ſa nature, il en faille tirer d'auantage, comme font les mauuais Medecins (dit le docte Fernel) mais au contraire, tant plus il eſt crud ou corrompu, & fort eſloigné de ſon naturel, il faut eſtre plus retenu, en tirer moins & plus prudemment, comme dit Galien, liu. iiij. *De ſanitate tuenda, quo enim plus eſt vitioſi ſanguinis in venis & minus boni eo minus detrahendũ.* Parce que s'il eſtoit ſi peu cuit ou fort corrompu & tant eſloigné de ſon naturel, il s'en faudroit du tout abſtenir, autrement ce ſeroit vſer d'vn remede pire que la maladie, qui oſteroit les forces du malade, qui touſiours ſont debiles aux cacochimes & ne guariroit point le mal.

Et de la trop grande quantité ou trop grande euacuation, en quelque ſorte que ce ſoit, il s'en faut touſiours garder, parce qu'elle refroidit la chaleur naturelle, offenſe l'humeur primitif, fait languir les viſceres, & dominer la crudité, qui eſt la vraye racine de pluſieurs ſortes de maladies; il faut touſiours reigler la meſure ſelon la grandeur du mal, & les forces du malade, ſe gardant, au lieu de ſecourir nature de dõner confort à la maladie.

Le tẽps de faire la ſaignee eſt de deux ſortes, l'vn de neceſſité & l'autre d'election.

Celuy de neceſſité eſt en tout temps, en toute ſaiſon & à toutes heures, ſans conſiderer aucune cho

©BIU Santé

choſe de ce qui la pourroit empeſcher, pourueu que la neceſſité ſoit recogneüe eſtre la plus forte.

Le temps d'election eſt pris ou du naturel du corps de celuy qui doit eſtre ſaigné, ou des choſes ſuperieures & externes.

Le corps que l'on doit ſaigner doit eſtre net de ſon eſtomach, que la digeſtion ſoit faite & parfaite, qu'il ſoit ſuffiſamment deſchargé de ſes excrements, & qu'il ſoit ioyeux, deliberé, sãs crainte & bien obeyſſant.

Quant aux choſes ſuperieures & externes, c'eſt qu'il faut eſlire vn beau iour, clair, net & nõ pluuieux, que la ſaignee ne ſoit faite ny du tout au commencement de la Lune, ny fort pres de la fin & s'il ſe peut faire, eſlire pluſtoſt le Printemps que nulle autre ſaiſon de l'annee.

Voila pour les commoditez & incommoditez de la ſaignee, de laquelle il faut vſer à la neceſſité, encore que le remede ſoit contre nature, faisãt ſon operation par voye contrainte & non naturelle, mais que ce ſoit cõme d'vn bon & pur aliment, duquel l'excez apporteroit plus d'incommodité, qu'il n'en viendroit d'vn moins excellent & de moindre nourriture. Parlons maintenãt du moyen de la bien faire.

La maniere & dexterité de bien ſaigner.

Chap. II.

LE moyen de bien faire la ſaignee, conſiſte ſpecialement aux mœurs & conditions de l'ope

©BIU Santé

l'operateur, qui ſont telles, qu'il faut qu'il ait la veüe bonne & bien aſſeuree, la main ferme & nõ tremblante, qu'il ſoit exercé & accouſtumé de ſaigner; c'eſt pourquoy les Chirurgiens d'vſage y ſont plus propres que les autres qui ne s'y exercẽt pas, car l'œuure requiert pluſtoſt exercice & dexterité, qu'il ne fait la ſcience & le ſçauoir.

Or celuy qui doit faire la ſaignee, ſera muny premierement de tout ce qui eſt neceſſaire au malade, comme de vin, d'eau & de vinaigre, afin d'en vſer au beſoin s'il y ſuruenoit quelque foibleſſe ou ſyncope, puis auoir tout ce qui luy eſt neceſſaire pour bien faire & exercer ſon operation, ſçauoir de bonnes lancettes, de ligatures propres & cõmodes pour lier le membre au deſſus du lieu où l'on veut faire la ſaignee, de bandes pour bãder la playe de longueur ſuffiſante & de largeur d'vn poulce, plus ou moins ſelon la groſſeur du membre, & les compreſſes de meſme, & ſi elles ſont couppees de biais, elles ſeront plus commodes au plis du bras & du iarret, qu'il ait des petites poillettes d'argẽt, d'eſtain de terre ou de verre, & non de cuiure qui empeſche le iugement du ſang; qu'elles ſoient de la grandeur pour contenir trois onces ſeulement, car la qualité du ſang ſe iuge mieux par vne petite quantité & en diuers vaiſſeaux, que par vne grande quantité en vn ſeul vaiſſeau, qu'il ait auec ſoy tout ce qui eſt neceſſaire à reſtraindre vn flux de ſang, s'il venoit trop copieuſement.

Toutes ces choſes eſtant deüement preparees, il faut prendre garde à bien ſituer le malade, ſoit au lict, ſoit aſſis, le mettre en lieu propre & non

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 697 sur 827

©BIU Santé

precipité,ayant le iour conuenable & à propos, auec tranquillité & de corps & d'eſprit.

La ſituation du corps eſtant deuëment faite, il faut deſcouurir le membre, regardant que rien ne le preſſe à la partie ſuperieure,il faut auſſi prẽdre garde s'il y a choſe qui le puiſſe ſerrer en quelque partie que ce ſoit, qui fuſt cauſe de diuertir le ſang,cõme la ceinture,les iartieres,voire les anneaux des doigts;apres il faudra vn peu frotter le membre, en tirant en bas, puis le lier d'vne ligature aſſez ferme, pour retenir la veine & la faire enfler,enuirõ trois doigts au deſſus du lieu où l'on doit faire l'ouuerture, en tirãt le cuir vn peu en haut,afin qu'en deſcẽdant il puiſſe recouurir la playe de la veine, incõtinẽt apres la ligature faite,il faut toucher la veine & ſẽtir auec le doigt ſi la reſponſe en eſt bonne, cognoiſtre ſi elle eſt flatueuſe ou pleine de ſãg,ſi l'artere en eſt proche ou le tendon,ou bien quelque autre partie nerueuſe que l'on peut offencer.

Les veines les plus proches de l'artere ou du nerf, leſquels il ſe faut garder d'offenſer, ſont la baſilique,ſous laquelle l'artere eſt cachee, & la mediane fort proche du tendon & du nerf;quant à la cephalique, la piqueure en eſt moins perilleuſe que des autres, pour eſtre plus loin de l'artere & du tendon: & celle du pied, il la faut prendre au lieu où elle ſe monſtre pleine de ſang.

Or eſtant le ſaigneur bien aſſeuré de la veine, il la doit tenir ferme auec le poulce, en la preſſant vn peu du coſté oppoſite, afin qu'en piquant elle ne recule, puis prendre la lancette & l'ou

©BIU Santé

l'ouurir dextrement, nó du tout en piquant, mais aucunement en couppant, apres desserrer vn peu la ligature si elle se trouuoit trop serrée.

Quant à la forme & maniere d'ouurir la veine, elle est diuerse, les vns la fót de trauers; les autres obliquement, & les autres en long; celle qui se fait en longueur est la meilleure, excepté au plis du bras & du jarret, par ce qu'en ployant l'article, cela fait ouurir la playe, & celle qui obliquement est faite, est moins perilleuse que celle qui est de trauers. Et pour la grandeur de l'ouuerture, elle se doit faire plus grande en Hyuer qu'en Esté, & plus si on pense le sang estre gros, que subtil: si c'est pour euacuer plus que pour faire reuulsió ou deriuer, & si le sang ne coule suffisamment, il le faut esmouuoir par le touſſer, en exerçant les muscles du thorax, & s'il est besoin, eschauffer la veine auec vn peu d'eau tiede, la situation du mẽbre y est aussi necessaire, il faut tenir le coude vn peu bas, la main mediocrement haute, tenant vn baston & mouuoir les doigts, si la saignee est du bras: les autres parties seront reiglees de mesme, selon la commodité d'icelles.

Et quand le sang sera tiré en suffisante quantité, qui sera iugee selon l'espece de la maladie & les forces du malade, comme nous auons dit, il faut deslier le bras laissant vn peu desgorger la veine, mettre la compresse, prendre la bande de la main de laquelle on a frappé le coup, & l'autre main sur la playe, puis le bander proprement, suyuant les preceptes que nous en auons baillé, sans vser d'autres remedes, s'il n'en est besoin, apres situer le patient le bras vn peu courbé,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 699 sur 827

©BIU Santé

le corps renuerſé de ſon long, en declinanat vn peu du coſté qui n'a eſté ſaigné, le laiſſant iuſques à ce que les eſprits ſoyent vn peu remis & raſſis, & s'il eſtoit requis d'en tirer derechef par la meſme ouuerture, il la faudroit oindre ou d'huille ou de beurre pour empeſcher la conſolidation.

Mais ſi la ſaignee ſe doit faire du pied, les preparatifs ſont preſque de meſme, ſinon qu'il eſt bon de faire vn peu cheminer le patient auant l'operation, & eſtre muny d'eau chaude à mettre le pied dedans, pour faire enfler les veines & attirer le ſang: ſi c'eſt à la main, le ſemblable doit eſtre obſerué en exerçant la main, comme i'ay dit du pied.

Et s'il faut ouurir la veine du front, ou des temples, la ligature ſe doit faire au col auec vne ſeruiette douce & bien deliee, en la ſerrant doucement iuſques à ce que les veines ſoient enflees & apparentes; & ſi c'eſt de la langue, la ligature ſe fait de meſme, qui auſſi fait enfler les veines, puis faut prendre le bout de la langue auec vn linge net, & en la haulſant on peut ouurir les veines facilement, le ſang eſtant tiré, il faut lauer la bouche auec l'oxycratum, ou du vin auſtere, & s'il ne ſe reſtreint de ſoy-meſme, il faudra mettre vn petit de coton dans l'orifice de la playe, qui empeſchera le flux de ſang; mais ſi la ſaignee eſt faite pour l'eſchinance ou angine, il la faut faire ſans ligature ſi l'on peut.

Voila la maniere de bien & dextrement ſaigner, à quoy l'operateur prendra garde, affin d'eſuiter les accidens qui ſuiuent ſouuent vne mauuaiſe operation.

De

©BIU Santé

De syncope ou defaillance des esprits qui se fait durant la saignee, & du iugement du sang.

CHAP. III.

SI le patient durant la saignee ou apres icelle doit tomber en syncope, comme souuent il aduient, on le cognoistra quand la couleur de la face se change, qu'il suruient vn baaillement ou vomissement, nausee & sifflement d'oreilles, le hocquet auec vne petite sueur; & outre tous ces signes, le plus certain & le plus asseuré, c'est la mutation du pouls, quand de robuste & ferme qu'il estoit, il deuient subitement debile & petit, de vehement, imbecille & obscur, & d'esgal inegal, lors si l'on n'a cessé de tirer le sang, il le faut neantmoins diligemment sister, & subuenir aux syncopes, ce qui se fera en resueillant & recreant les esprits du malade, luy iettant de l'eau froide au visage subitement pour le faire tressaillir, & luy bailler à sentir du vin, du vinaigre, ou quelque chose aromatique, puis le coucher de son long, les membres esgalement situez, à fin de ramener les esprits en leur lieu propre & naturel, le gardant quelque temps de dormir, craignant la trop subite & repentine mutation des esprits du dehors au dedans.

Le regime de viure apres la saignee, sera de corroborer les forces, vsant de viandes qui engendrent bon sue, bien cuites & faciles à digerer; il pourra manger vne heure apres, & boire vn peu de vin bien temperé si la maladie le permet; les

Regime de celuy qui aura esté saigné.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 701 sur 827

©BIU Santé

choſes cordiales & acides luy ſont tresbonnes, comme le ius d'orange, de citron, de grenades, d'ozeilles & ſemblables.

Et ſi aptes la ſaignee il ſuruient quelque diffi. culté de guarir la playe, nous en auons deſcrit la curation en autre lieu.

Quant au iugement du ſang, pour ſçauoir s'il eſt corrompu, bon ou mauuais, il ſe fait par la ſubſtance, par la couleur, & ſi l'on veut par la ſaueur.

Par la ſubſtance, s'il flue doucement & lentement, ſans aucune impetuoſité, & qu'il adhere au doigt en le maniant, c'eſt ſigne qu'il eſt viſqueux & apte à engendrer obſtruction, & quand il eſt tiré s'il ſe congele toſt & facilement, ayant trop grande quantité de fibres, c'eſt que la ſubſtance en eſt craſſe & terreſtre; & au contraire s'il ſe congele plus tard, elle eſt plus tenue & ſubtile.

Le ſang qui ne ſe congele point eſt du tout putride & putrefié, ſi ce n'eſt qu'il ait grande quantité de ſeroſité qui l'empeſche.

Et s'il eſt compacte, & qu'il ne ſe couppe ou rompe facilement, c'eſt qu'il eſt de craſſe ſubſtãce, & ſi facilement il ſe couppe ou ſe rompt, il eſt ſubtil & de tenue ſubſtance, mais s'il ſe rompt par morceaux, c'eſt indice qu'il s'approche de putrefaction.

Le ſang qui eſt fort ſereux, demonſtre ou obſtruction ou imbecillité des rougnons, ou vn eſtoupement des veines du foye, ou bien vne obſtruction des pores du cuir, qui empeſche l'exhalation, de ſorte que l'aquoſité eſt retenue dans

les

©BIU Santé

les veines auec le ſang.

Quant le ſang eſt ſpumeus, c'eſt ſigne qu'il eſt chaud, ſubtil & boüillant, ſi ce n'eſt que l'Impetuoſité en ſortant la face eſcumer.

Nous iugeons auſſi du ſang par la couleur, laquelle ſi elle eſt rouge, ſignifie qu'il eſt bõ & naturel, ſi elle eſt citrine, bilieux, & ſi elle eſt paſle ou blancheaſtre, c'eſt qu'il eſt pituiteux & nõ encores aſſez cuit: mais ſi elle eſt liuide & verdaſtre, il eſt terreſtre & melancholique.

Et par la ſaueur on iuge de la qualité, car s'il eſt doux, il eſt bõ & naturel, ſi inſipide, pituiteux, ſi amer, il eſt choleric & bilieux, & s'il eſt acide ou ſtiptique, nous le iugerons terreſtre & melancholic, mais s'il ſe trouue ſalé, c'eſt pituite corrompuë.

Ainſi nous dirons le ſang eſtre corrompu par aduſtion des autres humeurs, deſquels nous cognoiſſons la dominatiõ d'vn chacun, par le iugemẽt des couleurs que nous auons dites ci-deſſus.

Mais quand il eſt pourri & putrefié, il ne ſe caille point, n'ayant aucun fibre pour le ſouſtenir, ains ſe ſepare deçà & delà facilement, comme feroit vne autre liqueur. Signes que le ſang eſt pourry.

Le ſang pour en bien iuger doit eſtre mis en lieu, où le Soleil ne le deſſeiche point, ny la fumee, ny le grand vent, ny la poudre, ny autre choſe qui en puiſſe oſter le iugement.

Si le ſang qui a eſté tiré ſe trouue bon, il faut reſiouyr le patient, en luy diſant qu'il eſt bien ſain, & que celuy qui eſt demeuré eſt encores meilleur, que l'on n'a tiré celui-cy que pour la quantité, laquelle ſe fuſt corrompuë ſi on l'euſt Conſolatiõ pour le malade.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 703 sur 827

©BIU Santé

laiſſé d'auantage : & s'il ſe trouue corrompu & gaſté, il faut auſſi conſoler le malade ; luy diſant qu'il ſe doit reſiouyr, de ce qu'vn tel ſang eſt hors de ſon corps, que la ſaignée a eſté faite fort à propos, & que c'eſt le vray remede de ſa guariſon : cela ſert de luy oſter l'apprehenſion, qui offence beaucoup vn malade.

De l'arteriotomie ou inciſion d'artere.

Chap. IV.

Arteriotomie eſt vne inciſion de l'artere, artificiellement faite pour euacuer le ſang contenu en icelle.

Le proffit & vtilité de l'arteriotomie, c'eſt qu'elle appaiſe les grãdes & inueterees douleurs des membranes, qui ſont cauſees de plenitude, & irritees du battement des atteres.

Les arteres qui ſe peuuent ouurir ſans peril.

L'apertion des arteres, ſi elles ſont grandes, eſt perilleuſe, & ſi aucunes ſe peuuent ouurir ſans peril, ſont celles des temples, derriere les oreilles, celle d'entre le poulce & le doigt index, & celle d'aupres la malleole.

Celles des temples profitent aux grandes fluxions qui ſe font ſur les yeux, quãd l'humeur eſt acre & mordicant, celle de derriere les oreilles conuient au vertigo, elle appaiſe auſſi les grandes douleurs de teſte ; celle d'entre le poulce, & le doit index, eſt propre aux douleurs qui ſont au coſté pres le diaphragme ; & celle de la malleole aux douleurs de la ſciatique.

L'arteriotomie faicte aux grandes arteres, eſt peril

©BIU Santé

perilleuſe, pour la difficulté de reſtraindre le ſang à cauſe de ſa promptitude, ſubtilité & impetuoſité, & auſſi qu'il eſt fort difficile de reioindre & coaleſcer les membranes de l'artere, tellement que ſouuent il s'enſuit aneuriſme, de laquelle peut venir gangrene & mortification.

Autre maniere d'ouurir l'artere que la veine.

La maniere d'ouurir les arteres eſt differente des veines, en ce qu'elles ne ſe doiuent ouurir du long du vaiſſeau comme la veine, à cauſe du battement, qui continuellement pouſſe & dilate la playe, empeſche la reünion & conſolidation d'icelle, de ſorte que l'ouuerture s'en doit faire ou obliquement, ou tranſuerſalement, ſi le vaiſſeau eſt petit, obliquement, & s'il eſt plus gros, de trauers, voire quelquefois le couper du tout, par precaution des ſuſdits accidents.

Quant aux conditions qu'il faut obſeruer en l'euacuation du ſang, elles ſont ſuffiſamment deſcriptes au chapitre de la phlebotomie.

De l'euacuation particuliere du ſang.

CHAP. V.

APres auoir parlé de l'euacuation vniuerſelle du ſang, il faut voir s'il eſt beſoin d'en tirer de quelque partie particuliere, où il pourroit eſtre enclos & enfermé, ne ſe pouuant deſtourner, diuertir, ny euacuer par la phlebotomie.

Le ſang eſt tiré & euacué d'vn lieu particulier, par ſcarifications, par ventouſes, par cornets, & par des ſangſuës.

Les ventouſes attirent le ſang, fuyant la vacui-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 705 sur 827

té,en conſommant l'air du vaiſſeau auec vn peu de feu,puis eſtans appliquees ſur certaines ſcarifications preallablement faictes,font leur operation;les cornets qui ſont eſpeces de petites ventouſes,font le meſme,mais ils ne tirent de ſi profond; ils ſe peuuent aucunefois appliquer ſans feu en ſuçant l'air à trauers d'vn petit canepin, par vne petite ouuerture au fond du cornet, & par ce moyen ils tirent, fuyant la vacuité comme les ventouſes,ou bien en conſommant l'air qui eſt dedans auec vn peu de feu, & l'appliquer promptement.

Des ventouſes,les vnes ſont appliquees pour euacuer,les autres pour deriuer, & les autres pour faire reuulſiõ,& quelquefois ſuppleẽt le defaut de la ſaignee,ſi les ſcarificatiõs ſõt profõdes.

Celles qui ſont appliquees pour euacuer,c'eſt touſiours auec ſcarification: on les peut appoſer en tous lieux excepté aux articles,où il y a peu de chair.

Celles qui ſont miſes pour faire reuulſion ou deriuation, c'eſt quelquefois auec ſcarification, & ſouuent ſans icelle.

Et celles deſquelles on vſe ſans ſcarification, c'eſt comme quand on les met ſur les hypochondres,à retirer le sãg qui fluë par le nez,celles que l'on poſe au deſſous des mammelles,à empeſcher le flux exceſſif des menſtrues,& auſſi celles que l'on applique ſur la partie interne des cuiſſes, pour les prouoquer,& celles que l'on met ſur les eſpaules,à diuertir les humeurs du cerueau,icelles ſe mettent quelquefois auec ſcarification,& aucunesfois ſans ſcarificatiõ.Quand il eſt beſoin de

©BIU Santé

de ſcarification, il faut premierement appliquer la ventouſe que de ſcarifier, afin d'attirer le ſang à la partie, & auſſi pour rendre le ſentiment d'icelle vn peu hebeté, puis remettre la ventouſe apres la ſcarification, & la laiſſer iuſques à ce qu'elle ait faict ſon effect.

La maniere de bien faire ceſte eſpece de aſcrification, c'eſt que d'vne main il faut prendre le lieu où a eſté appliqué la ventouſe, en tirant le cuir auec le doigt & le poulce, puis prendre la lancette de l'autre main, & ſcarifier entre ſes deux doigts, ſelon la rectitude des fibres, & de profondeur telle qu'il eſt requis pour le mal, commençant au plus bas lieu, afin que le ſang qui ſortira n'offuſque le lieu, qui par apres doit eſtre ſcarifié, faiſant le tout promptement & dextrement.

La ſangſuë eſt vn petit animal qui picque & mord, & par ſa morſure ſucce & tire le ſang, il s'applique en lieu ou la ventouſe ne ſe peut mettre, comme ſur les hemorrhoides & autres lieux, elle tire de plus profond que la ventouſe, & euacuë plus de ſang, parce qu'il diſtille plus long tẽps par ſa morſure qui eſt triangulaire, laquelle ne ſe coaleſce ſi facilement que la ſcarification, tellement que faute de trouuer la veine on ſe pourroit ſeruir de la ſangſuë au lieu de la ſaignee.

La ſangſue peut ſuppleer le defaut de ſaignee.

Voila les remedes que nous auons pour euacuer le ſang, artificiellement: mais il y en a vn plus doux & plus naturel, ſi nous en ſçauons bien vſer, qui eſt la ſobrieté & l'abſtinence du boire & manger: l'exercice, le trauail, la friction, & tout ce qui peut prouoquer la ſueur, a vertu de diminuer le ſang & oſter la plenitude.

De

De la cacochymie ou vice des humeurs & de leur euacuation.

Chap. VI.

CAcochymie eſt vne corruption ou alienation de la propre qualité des humeurs naturels de noſtre corps, ou de leurs excrements.

Or tout ainſi que la phlebotomie eſt le vray & legitime remede à la plenitude, auſſi la purgatiõ, eſt le propre & ſouuerain medicament de la cacochymie.

Purgation eſt vne euacuation des humeurs, qui par leur corruption ou mauuaiſe qualité offenſent le corps, laquelle ſi elle ne ſe faict ſuffiſamment par nature (qui eſt la vraye curatrice des maladies) il la faut faire par l'art de la medecine, qui la ſçaura conduire & redreſſer.

Difference de la purgation à la ſaignee.

La purgation differe de la ſaignee, en ce qu'elle ſepare & ſequeſtre les humeurs viciez, corrompus & non naturels, de ceux qui ſont vrais, legitimes & naturels, les purge, emporte & euacuë, & laiſſe à nature ceux qui lui ſont propres, familiers & neceſſaires.

Et la ſaignee au contraire, tire & euacuë eſgalement tous les humeurs, tant bons que mauuais, laiſſant la meſme qualité qui y eſtoit auparauant n'ayant euacué que la ſeule quantité.

Nous auons dit que la purgatiõ eſt quelquefois vniuerſelle, aucunefois particuliere: vniuerſelle, quand elle purge les humeurs contre nature, qui ſont eſpars & diſperſez par tout le corps.

Par

©BIU Santé

Particuliere, quand elle purge les humeurs qui occupent vne ſeule partie ſeulement.

Trois ſortes de purgation vniuerſelle.

La purgation vniuerſelle qui purge les humeurs viciez & corrõpus, diſperſez & eſpars par le corps, ou bien contenus en toute la maſſe du ſang, eſt commodément faite par les deiectiõs du ventre, par le vomiſſement, & par la ſueur.

La purgation particuliere ſe fait ſelon la cõmodité de la voye, propre & peculiere à deſcharger la partie affectee, comme quand le cerueau eſt répli d'humeurs, il ſe deſcharge par le palais & par le nez: ſi les poulmons, par le touſſer & cracher: ſi le reins, par le piſſer: ſi c'eſt la matrice, par ſon conduit ordinaire, & s'il y a quelque autre partie particuliere qui ſoit occupee & empeſchee d'vn humeur malin & vicié, nature le diſſipe & euacuë, ou bien elle l'enuoye exterieurement & rompt le cuir pour le faire ſortir; ou elle nous monſtre le lieu où il eſt pour la ſecourir.

Or des medicaments qui purgent generalement les humeurs corrompus de noſtre corps, les vns ſont propres à prendre par dedans, & neantmoins ſe peuuẽt appliquer par dehors, les autres ſe mettent par dehors ſeulements, & ne ſeroiẽt conuenables à prendre par dedans, deſquels nous parlerons cy apres.

De ceux qui purgent les humeurs vniuerſellement de tout le corps, & qui ſe prennent par dedãs, il y en a de trois ſortes, les vns ſõt forts, les autres ſõt foibles, & les autres de faculté mediocre.

Les forts ſont ceux qui purgent par vne vertu forte & violente, grandement contraire à noſtre nature, approchans preſque de la venenoſité,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 709 sur 827

©BIU Santé

desquels on ne doit vser que sobrement & prudément,& en cas de grande & extreme necessité: tels sont les metalliques, comme l'antimoine ou la poudre de mercure,la colloquinte,la scamonnee, le diagrede,& l'ellebore, & s'il est besoin d'ẽ vser,la dose en sera de cinq grains iusques à douze & ce selon la grandeur de la maladie & la force du malade, & des metalliques de deux à quatre seulement, si n'estoit par infusion qu'on la pourroit doubler ou tripler.

Les foibles sont ceux qui par leur familiarité purgent doucemẽt,desquels on vsera assez librement, parce que la petite quantité se peut cõuertir en aliment, tels sont le violes, les pruneaux, le petit laict, la manne, la casse,desquels on peut prendre iusques à vn once ou vne once & demie.

Et les mediocres sont ceux qui purgent les humeurs superflues,qui sont ineptes à la norriture de nostre corps, ils ne sont si contraires à nostre nature que les forts,ny familiers que les foibles, tels sont la rubarbe, propre à purger le foye, l'aloés,l'estomach,l'agaric,le mesantere & les intestins:& le senné à purger la rate,& d'iceux la dose en est pour la rubarbe de deux dragmes, iusques à quatre,de l'aloés d'vne drachme iusques à deux, du senné s'il est en poudre d'vne drachme, & si en infusion,de trois ʒ.iusques à vne once, & si quelquefois on vse de medicaments cõposez, cõme du catholion, la dose en est de ʒ vj.iusques à ʒ j. du diaphœnicum de ʒ ij. iusques à iij. l'electuaire de succo rosarum de ℥ ß. diaprunis ℥ j. hieræ picræ ʒ iij. de l'electuaire diacartami ℥ ß.

les

©BIU Santé

les pillules ſont ordinairemẽt de ʒ j. & quelquefois de ʒ j. ß. comme celles d'agaric, toutes ces choſes ſe doiuent conſiderer ſelon l'eſpece & grandeur de la maladie, la qualité de la matiere que l'on veut purger, & les forces & vertus du malade.

Les anciens qui premierement vſerent de la medecine furent les Egyptiẽs, dit Iſocrates, mais non de celle qui ſe ſert de medicaments forts & violents, ains de ceux que l'on peut preudre autant ſeurement que les viandes ordinaires, & neantmoins ils leur eſtoient ſi profitables qu'on les voyoit tres diſpoſts de leurs perſonnes & viuoient longuement.

De ces medicaments forts, deſquels nous auons parlé, comme de la colocinthe, de la ſcamonee, & du diagrede, on peut tirer la faculté que nous appellons extractum, delaiſſant la partie groſſe & terreſtre: par laquelle ils operẽt de violence, ne retenant que la plus familiere & celle qui peut le moins offenſer.

Et pour en bien faire la ſeparation, nous mettrons icy vne forme qui pourra ſeruir d'exemple pour toutes les autres.

Moyen de faire l'extraction.

℞. rad. elleb. nigri quantum ſatis erit, tundatur & infundatur in ſufficienti quantitate aquæ vitæ, ita vt ſupernatet tribus aut quatuor digitis vaſe probè clauſa bul. in balneo mariæ, per ſemihoram & per inclinationem in aliud vas infunde & iterum ſuperinfunde aquæ vitæ vel cichoreæ quod ſufficit, idq; reiteretur donec clara euadat, poſtea diſtilla totũ aquæ vitæ in balneo mariæ, & quod infundo remanſerit, inſtar mellis ſerua ad vſum, doſis erit ℈ j. elle ſe peut prẽdre en pill.

ou

©BIU Santé

ou bien auec vn peu de ptiſanne ou d'eau d'orge.

Le ſemblable ſe peut faire de la colocinthe, de la ſcamonee, du diagrede, & de l'eſule.

Et pour les mediocres, il ſuffita d'en tirer la vertu par infuſion, excepté de l'aloës, qui ſe prend en ſubſtance, celle du ſenné ſe peut faire, pour ceux qui ſont difficiles, en la forme qui s'enſuit.

℞. fol. ſenn. mund. ℥ ß. vini albi ℔ ß. garyophilorum iij. fiat infuſio.

De ceſte infuſion on en prendra vne cuilleree ou deux, ou trois, ſelon l'euacuation que l'on voudra faire, & les mettre dans vn boüillon, ou auec ℥ j. de ſyrop de roſes pales, & la prendre le matin, elle eſt aſſez agreable, & n'offenſe point, ou bien ſi l'on veut on prendra de la poudre qui s'enſuit.

℞. fol. ſenn. mund. ℥ j. cinamomi ℈ ij. macis, ℈ j. garioph. ℈ ß. ſaccari albi ℥ j. ß. miſce, fiat pul. doſis erit ℥ j.

Il ne ſera hors de propos de mettre icy vne ſorte de pill. de la deſcription de Scaliger, l'vſage deſquelles m'a ſemblé fort vtile.

℞. aloës elect. ℥ ij. bis lauetur ſucco endiuiæ & ſiccetur, ſiccata iterum bis lauetur, lota ſucco roſarum imbuatur, imbuta ſiccetur, ſiccata denuo eodem ſucco imbuatur deinde.

℞. rhei electi pul. ℥ vj. ſpicæ nardi ℊ. vj. infunde in duabus partibus vini albi & vna ſucci cichorij: fiat expreſſio cui ſuperiora miſcentur, mixtis adde ſalis gẽma ℈ j. galangæ ℊ. viij. fiat maſſa, paretur menſe Iunio.

De la purgation l'vne eſt vtile & profitable, l'autre eſt vicieuſe & malfaiſante.

Cel

©BIU Santé

Celle qui eſt profitable, eſt, quand elle purge ſeulement les humeurs qu'il faut purger, de laquelle ſont trois eſpeces, l'vne obſcure, l'autre manifeſte, & l'autre parfaicte.

L'obſcure eſt celle qui emporte vne partie de l'humeur qui deuoit eſtre purgé, elle profite, mais non aſſez ſuffiſamment.

La manifeſte eſt celle qui esbranle fort l'humeur, & qui en purge & euacue vne bonne partie.

Et la parfaite, eſt celle qui purge, euacue & emporte tout l'humeur duquel la maladie eſtoit cauſee, fomentee & entretenue.

La purgation vicieuſe eſt celle qui purge, mais non ce qu'elle doit, ou bien, qu'elle ne ſuit ny obſerue les reigles de la raiſon.

Ainſi la purgation obſcure ſe cognoiſt peu, la manifeſte apporte profit & allegement, mais de la parfaicte, ſon operation eſt cogneüe, quand le malade porte ſeulement l'euacuation, qu'il ſe trouue tellement allegé, que tous les ſymptomes de la maladie ſont eſuanouïs, par la totale euacuation de l'humeur, la qualité & auſſi la quantité des deiections nous monſtre le remede auoir ſuffiſamment profité.

La purgation parfaicte emporte la racine de la maladie, appaiſe les douleurs, remet l'appetit, reſtaure les forces, & fait que le patient dort & ſe repoſe, & s'il auoit alteration auparauãt la priſe de la medecine, & qu'elle ſoit ſedee par l'euacuation, c'eſt ſigne qu'elle a purgé l'humeur qui la cauſoit, & ſi l'alteration ſuruient apres la medecine, qui n'eſtoit auparauant, c'eſt indice qu'elle

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 713 sur 827

©BIU Santé

a ſuffiſammont euacué.

Et la purgation vicieuſe eſt inutile, moleſte ou exuperante.

Inutile quand elle oſte l'humeur du lieu où il eſtoit, mais ſans le purger ſuffiſammẽt, & neantmoins auec agitation qui offenſe plus que ne profite l'euacuation qu'elle en a faicte.

Moleſte, quand elle euacuë l'humeur qui fait le mal, mais d'vne telle force qu'elle offenſe tout le corps.

Exuperante, quand elle eſt effrenee de telle ſorte qu'elle purge, non ſeulement ce qui eſt vicié & contre nature, mais le bon & le naturel en offenſant les forces.

Signes de la purgation vicieuſe.

La purgation vicieuſe ſe cognoiſt quand elle a fort affoibli la vertu, qu'il ſe trouue auec les excrements quelque choſe de gras & pingueux, & ſemblable à la leueure de chair, & ſi d'auenture les hemorrhoides ou parties circonuoiſines ſont enflees & enflammees, c'eſt ſigne qu'elle a plus purgé qu'elle ne deuoit, & s'en enſuit ſouuent perturbation de tout le corps, auec vne chaleur eſtrange, douleur de cœur, defaillance des eſprits, & reſolution des forces.

La trop grande, trop frequente ou trop copieuſe euacuation, emporte les humeurs bons & naturels, & offenſe l'humeur ſubſtantifique, elle affoiblit la chaleur naturelle, debilite les facultez, vſe les parties du corps, & (dit Auicenne) ceux qui ſe purgent ſouuent vieilliſſent bien toſt.

Les maladies qui ſe

Les maladies legeres, deſquelles nature ſe peut facilement deſcharger par la loy du bon regime,

ne

©BIU Santé

ne ſe doiuent commettre à la medecine, mais ſeulement celles qui ſont de telle ſorte que nature ne s'en peut deſuelopper par le ſeul regime, telles doiuent eſtre ſecouruës de l'œuure du Medecin.

peuuent guarir par le bon regime ne ſe doiuent commettre à la medecine.

La deuë & vraye opportunité du purger eſt priſe de la bonne & parfaicte concoction de l'humeur qui doit eſtre euacué, ou bien de la force & grande impetuoſité d'iceluy.

La vraye concoction qui n'eſt autre choſe qu'vne certaine mutation de l'humeur en forme plus conuenable & moins moleſte, eſt faite par le benefice de la chaleur naturelle, & la preparation par l'art & induſtrie du Medecin, qui pour ce faire ſçaura choiſir les remedes propres, conuenables & commodes, qui non ſeulement prepareront l'humeur, mais diſpoſerõt les voyes, par leſquelles il doit eſtre euacué.

Nous diſons l'humeur eſtre impetueux & vehement quand il fait les maladies furieuſes, difficiles & dangereuſes, faiſans pluſieurs & graues ſymptomes ne pouuant eſtre dompté ny vaincu par la nature, lors il le faut purger & euacuer ſãs attendre la parfaicte coction, qui le plus ſouuent, pour ſa rebellion, ne fait point.

Les remedes propres à digerer & preparer la matiere que l'on doit euacuer, ſi elle eſt chaude & cholerique ſont les froids & aperitifs, *vt capillares herba, endiuia, ſcariola, cichorium, oxatis, frigida ſemina, & mali punici ſuccus.*

Et ſi elle eſt froide & phlegmatique, elle ſera preparee, *cum radicibus aperientibus, pulegio, calamẽtha, maiorana, mentta, hyſſopo, ſaturia, ſemine anis,*

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 715 sur 827

©BIU Santé

fœmiculi, carui peonia, zinzibere, ſpica nardi & ſimilibus.

Mais ſi la matiere eſt groſſe & melancholique, elle ſera preparce, *bugloſſo, boragine, ſcolopendrio fumaria, ceteracho, adiento, tamari, thymo, epithymo, caparibus*, deſquels on fera les compoſez comme auons dit en autre lieu.

Or tout ainſi que la matiere qui fait les apoſtumes ou tumeurs contre nature, ne doit eſtre purgee ny euacuee, qu'elle ne ſoit meure, ſuppuree & biẽ cuite, auſſi l'humeur qui engendre les maladies internes, ne doit eſtre purgé qu'il ne ſoit bien preparé, cuit & digeré, ſi n'eſtoit qu'il fuſt trop preſſant, remuant & furieux, comme la matiere des carboncles & tumeurs peſtilentieuſes, qui preſſent de telle ſorte, qu'il n'en faut attendre la vraye & parfaicte maturation pour l'euacuer.

Nous recognoiſſons les humeurs eſtre cuits & preparez dans les veines, principalement par les vrines, quand elles ſont, ou qu'elles s'approchent de leur naturel, que le ſediment en eſt digeſte & bien cuit, lors on peut librement vſer de la purgation & non de la ſaignee.

Nous retiendrons de la purgation que ſon vtilité eſt de deliurer le pur de ſon impurité, ce que la ſaignee ne peut faire, mais euacuë l'vn & l'autre enſemble.

Toutes ces commoditez de la medecine purgatiue bien & deuëment recogneues, il faut pour en bien vſer, conſiderer ceux qui doiuent eſtre purgez, ou qui n'ont point beſoin de l'eſtre, ceux qui facilement portent le remede, & ceux qui diffi

©BIU Santé

difficilement le ſupportent.

La purgation eſt difficile à portet à tous ceux qui ont le corps ſain & ne ſont point malades, qui ſont d'habitude greſle, ſeiche & maigre, & auſſi à ceux qui ont les parties d'enuiron l'vmbilicmaigres & attenuees.

Tous ceux qui ont abſcez aux poulmons, au foye, à la rate, aux rougnons, ou à la veſſie ne doiuent eſtre purgez de medecine laxatiue, parce qu'elle agite les humeurs, augmente la douleur & ne purge pas la matiere qui fait le mal, ains elle diminue les forces & affoiblit le malade.

Ceux qui trauaillent beaucoup & mãgent peu, ceux qui ont de grandes euacuations, ſoit par le ventre ou par la ſueur, & ceux qui immoderement vſent du coït, ne doiuent prendre medecine purgatiue.

Ceux qui ſont remplis d'vn humeur fort acre & mordicant, ne portent facilement la purgation, à cauſe que l'agitation de c'eſt humeur, prouoque de grandes trãchees, fait infinies vapeurs, qui moleſtent & offenſent les parties nobles.

Tous ceux qui ont les parties internes debilitees, par quelque maladie que ce ſoit, ne doiuent eſtre purgés de forte medecine.

Les enfans & les vieilles gens ne ſouſtiennent pas la forte purgation.

Les femmes enceintes ne doiuent eſtre purgees, ſinon en cas de neceſſité, qui ſe fera prudemment, s'il eſt beſoin, & auec moindre peril, du quatrieſme iuſques au ſixieſme mois, qu'en autre temps de la groſſeſſe.

Les corps qui facilement portent la purgation,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 717 sur 827

©BIU Santé

ſont ceux qui ont la nature robuſte, forte & charnue, & s'ils ont accouſtumé d'en prendre, elle leur eſt moins deſagreable, & la ſouſtiennent & ſupportent plus facilement, de ſorte que la couſtume (qui endort ſouuent noſtre ſentiment à la ſouffrance de pluſieurs maux) ne ſe doit pas ſeulement obſeruer au genre & maniere de viure, mais il y faut auſſi auoir eſgard à l'euacuation & purgation des humeurs de noſtre corps.

Tous ceux qui font peu d'exercice, qui boiuent & mangent beaucoup, ſont ſubiects à la medecine, & doiuent eſtre purgez & euacuez.

Le temps de l'euacuation eſt de deux ſortes, l'vn de neceſſité, & l'autre d'election, comme nous auons dit de la phlebotomie.

Le temps de neceſſité eſt quand les humeurs ſont chauds, furieux & boüillants, que la matiere eſt en grande quantité, & aſſiſe en lieu perilleux, & que les accidents preſſent tellement qu'ils ne donnent aucun loiſir, lors il eſt neceſſaire de purger, & euacuer promptement.

Et le temps d'electiõ eſt pris ou du malade & de la maladie, ou du tẽps & de la ſaiſon & de l'annee.

Du malade, qu'il ſoit diſpoſé & en bonne volonté de prendre la medecine, loing du boire, du manger & du dormir.

De la maladie, c'eſt qu'il ne faut rien eſmouuoir au commencement d'icelle, ſinon en cas de neceſſité, toutes les euacuations qui ſe font au commencement des maladies, meſme par nature, ne ſont loüables.

Quant au temps d'election, il faut conſiderer s'il eſt trop chaud ou trop froid, ſi c'eſt aux iours

cani

©BIU Santé

caniculaires ou vn peu deuant, car en tel temps il eſt difficile de porter la purgation ſans quelque offenſe.

Le temps le plus commode de ſe purger eſt celuy qui eſt bon & bien temperé, & pour la ſaiſon de l'annee, le Printemps & l'Automne.

Et afin que le medicament ne faſſe point de mal, (car la meilleure medecine eſt celle qui n'en fait point) il faut obſeruer toutes ces conſiderations, que l'humeur ſoit bien digeré & bien preparé, pour faciliter l'operation du remede : car l'art de bien guarir les maladies, ne conſiſte pas ſeulement au genre du remede, mais en la meſure, quantité & maniere d'en vſer ; prenant le temps & l'occaſion à propos, qui eſt l'vne des principales & ſouueraines parties du bon Medecin.

Apres que le malade aura pris la medecine, on luy fera lauer la bouche auec du vin & de l'eau, ou auec de l'eau d'orge, ou du ius de grenade, ou autre choſe qui luy ſoit agreable, il ſera ſitué dãs ſon lict vn peu eſleué afin que facilement elle deſcende au fonds du ventricule, puis il ſe repoſera auec tranquillité d'eſprit en lieu temperé & moderé en chaleur, aucuns defendent le dormir incontinent apres la priſe, les autres le cõcedent, la peine de s'en garder eſt quelquefois plus grande que le peril qui en pourroit aduenir: mais lors que le remede fait ſon operation, il faut veiller, car il en fait mieux ſon action, le premier aliment qu'on luy baillera ſera vn boüillon, ſoit de chair ou autre choſe, afin de lauer l'eſtomach, & emporter ce qui pourroit reſter de la mede-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 719 sur 827

cine; quant au reſte de ſon regime, il luy ſera ordonné ſelon l'eſpece de la maladie, vſant de viandes de bon ſuc, & qui ſoient aucunement aggreables.

Ces choſes ſe doiuent conduire methodiquement & par vn Medecin methodique: car il n'eſt ſçauant ny bon Medecin, s'il n'eſt methodique.

Du vomiſſement.

Chap. VII.

L'Autre eſpece de purgatiõ vniuerſelle ſe fait par le vomiſſement, qui n'eſt autre choſe qu'vne euacuation par la bouche, des humeurs viciez & non naturels, qui ſont contenus dans la capacité du ventricule, & autres parties proches, qui deſchargent & allegent toutes les parties qui ſont au deſſus de l'vmbilic, ce remede eſt propre aux maladies longues, diuturnes & inueterees, il conuient auſſi à l'epilepſie, à la manie, aux douleurs des articles, des reins, & des veſſies.

Le vomiſſement eſt vne euacuation ſalubre & bonne à ceux qui ont les parties d'en haut fortes, valides, qui facilement le portent & l'endurent: mais ceux qui les ont debiles & foibles, ou ſont diſpoſez à phthiſie & vlcere aux poulmons s'en doiuent abſtenir.

Le vomiſſement a telle vtilité qu'il n'offenſe point par ſon euacuation les parties d'embas, cõme le foye, la rate, les inteſtins, ny les rougnons ains en ſont ſoulagez & deſchargez.

©BIU Santé

Les remedes qui prouoquent le vomiſſement, ſont de deux ſortes, les vns doux & familiers, & les autres plus forts & robuſtes.

Les doux & familiers ſont l'huile, les viandes graſſes, douces, & qui nagent en l'eſtomach, les figues, les feues, le beaucoup boire & principalement s'il eſt chaud, telles choſes font vomir doucement, ſi l'on met le doigt dans la gorge.

Les plus forts ſont le vinaigre diſtillé, le ius de raues, la ſemence de porreaux & d'oignons, & la nux vomica, ou les metaliques: mais ils ſont vn peu trop forts & violents. Et ſi on prend ʒ iij. ʒ ß. de ſemence de refort, les mettre en poudre, & les boire auec vn peu d'hydromel, ou de petit laict ou auec l'eau d'orge, cela fait vomir ſans aucun peril, ou bien ſi on veut mettre de la ſemẽce dortie ʒ j. en poudre auec du ſucre, & le boire, comme il eſt dit, elle fait fort vomir, on pourra faire les trochiſques qui s'enſuiuent.

℞. *tapſiæ* ʒ *ij. sroci* ʒ j. *nucis vomicæ* ʒ ß. *catupuciæ* ʒ *ij. mellis communis quod ſufficit, fiant trochiſci ponderis* ʒ j.

Le moyen d'en vſer, c'eſt qu'il en faut prendre vn, & le deſtremper auec de l'eau chaude, puis le boire, & s'il eſt pris apres le manger, il n'offenſera pas tant l'eſtomach, quand il aura fait ſon operation, il faut lauer la bouche auec du vin ou de l'oxicrat, & ne boire ne manger d'vne heure apres on peut auſſi vſer de celuy qui s'enſuit.

℞. *hordei* ℔ ß. *diſſol. vitreoli albi* ʒ ß. *capiat* ʒ *ij. pro doſi*, & s'il eſt beſoin le faire plus fort on en peut mettre iuſques à vne ʒ en ʒ iij. d'eau, & en vſer comme deſſus.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 721 sur 827

©BIU Santé

Des clysteres.

Chap. VIII.

NOus auons encores vne autre forme de purger plus particuliere que la medecine laxatiue, qui est le clystere, remede plus seur & moins perilleux, plus gracieux & moins desaggreable, qui ne passe point par la bouche, ny par les membres nobles, & duquel on se peut descharger quād l'on veut, son vtilité est qu'il purge premieremēt ce qu'il trouue dans les intestins, & consequemment les humeurs de tout le corps, qui peu à peu descendent, pour estre purgez par ceste voye propre & commode.

L'vtilité des clysteres.

Clysteres de 3. sortes.

Clystere est vne decoction d'herbes, en laquelle on adiouste ce qui semble estre propre, à purger & euacuer les humeurs qui sont contenus dās les intestins & parties proches & circōuoisines, de laquelle on fait iniectiō dans le gros intestin, & sont de trois sortes, remolitif, carminatif, & detersif, desquels nous en mettrons ici quelque forme, sur laquelle on se pourra reigler, celle de l'emolient ou remolitif est telle qu'il s'ensuit.

℞. *radicis althea & liliorum ana* ℥ j. *ficus pingues cōcisas iiij. foliorum malua, bisinalua, violatū, Mercurialis acanthi, ana m.* j. *seminum anisi, fœnugraci, & lini, ana* ℥ ß. *fiat decoctio ad* ℔. j. *in colatura dissolue cassia, mellis violati, butyri recentis ana* ℥ j. *olei violarū vel simplicis* ℥ iij. *fiat clyster*, la forme du carminatif est telle qu'il s'ensuit.

℞. *quatuor emollientium, origani, calaminthes, ca-*

mo

©BIU Santé

momillæ, anethi, ana m.j. seminis fœnugraci, ainſi, cumini & carui, ana ℥ ß. seminis rutæ, baccarum lauri contuſarum ana ʒ ij. fiat decoctio ad ℔.j. in qua diſſolue diaphenici ℥ ß. confectionis de baccis lauri, ʒ iij. mellis roſati, ſaccari rubri ana ℥ j. olei rutæ & anethi ana ℥ ß. fiat cliſter.

Le clyſtere fait d'huile de noix, ou de ruë, auec vn peu de vin eſt tresbon pour diſcuter & faire eſuanoüir les vents, le clyſtere deterſif eſt tel que il s'enſuit.

℞. hordei integri, abſynthij, centaurij minoris, origani, calaminthi, abrotani, furfuris ana m.j. ſeminis cariami contuſi, polypodi querni ana ℥ j. hermodactylorum ℥ ß. fiat decoctio ad ℔.j. in qua diſſolue hieræ ſimplicis ℥ j. mellis roſati ℥ ij. ſalis ʒ ij fiat clyſter ſine oleis.

Il ſe fait pluſieurs autres formes de clyſteres que l'on compoſe ſelon l'eſpece de la maladie, celuy qui eſt fait *ex hydreleo, melle, ſale, & nitro*, eſt loüé de Gal. pour eſtre prõpt & toſt preparé, puis il y a les anodins qui ſont propres apres vne grande euacuation, principalement ſi elle eſt faite par vn medicament laxatif, ils ſe font de laict, & de iaunes d'œufs, on y peut adiouſter du beurre, ou biẽ d'vne decoction de ſemence de lin, ou de fœnugrec, ou on mettra le beurre & les œufs, & ſi on veut vn peu de ſemence de coing pour corroborer: les autres ſont aſtringents qui ſont auſſi pour conforter & r'eſtreindre s'il eſt beſoin, comme quand il y a flux de ſang, la deſcription en eſt telle.

℞. roſarum rubearum, balauſtiorum, plantaginis, ſanguinalis, arnogloſſi, verbaſi ana m.j. ſeminum plantaginis, portulacæ, myrti, & exalidis ana ℥ ß. coquantur

©BIU Santé

tur in lacte vſtulato, vel in aqua fabrorum, fiat decoctio ℔ j. *in aqua diſſolue amili*, ʒ ij. *maſtiches* ʒ j. *vel gummia rabici, aut tragagantæ vſtulatæ tantundem, fiat clyſter, ſine oleis* & s'il y auoit flux de ſang qui perſeueraſt, ou vlcere à l'inteſtin, on y pourroit adiouſter, *boli armeniæ, ſanguinis draconis ana* ʒ ij.

Le clyſtere eſt vn remede propre qui peut ſeruir à reſtaurer les forces & vertus du malade, s'il eſt fait de decoction de chair, de laict ou autres choſes nourriſſantes.

La quantité de la decoction du clyſtere ſera de xij. à xv. ʒ. ou moins ſi on en prend ſouuent de peur de la trop grande dilatation de l'inteſtin, & pour les femmes groſſes de ℔ ß. ſeulement.

Le clyſtere eſt fort propre & excellent remede aux maladies des reins & de la veſſie, où les medecines laxatiues n'ont point de lieu, il diuertit les vapeurs qui montent au cerueau & parties ſuperieures, ſon vſage empeſche fort la generatiõ des humeurs qui pourroient engendrer pluſieurs mauuaiſes maladies, il prouoque la nature à ſe decharger de ce qui luy nuit, & la deliure des obſtructions.

Et le ſuppoſitoire eſt vn remede duquel on vſe au lieu du clyſtere, il eſt fait de miel cuit, & endurci en forme d'vne petite chandelle, de la longueur d'vn doigt, & oinct auec vn peu de beurre ou d'huile, & ſi on adiouſte auec le miel, quelque peu de ſel commun ou du ſel gemme, il ſera plus fort & fera plus grande operation, aucuns le font de lard endurcy, les autres de ſauõ, & ſi c'eſt pour vn petit enfant, il ſuffira de prendre vne queuë de maulue, ou d'vne coſte de poiree, & la frotter de beurre

©BIU Santé

b urre ou d'huile, ce remede eſt propre à purger ce qui eſt retenu dans le gros inteſtin.

Voila le moyen de purger vniuerſellement les humeurs de tout le corps, il faut mainteant dire la maniere de les euacuer d'vn lieu particulier, ou ils ſeront enclos & enfermez.

De la purgation particuliere.

CHAP. IX.

LA purgation particuliere, eſt celle qui purge, non ce qui eſt cõtenu par tout le corps, mais en vn membre particulier, de laquelle neãtmoins on ne doit vſer librement, ſi le corps n'eſt pur & net afin de ne trop attirer à la partie affligee.

Pluſieurs parties de noſtre corps peuuent eſtre offenſees particulierement, de quelque humeur contenu en icelles, comme le cerueau, le thorax, & la matrice, leſquels on peut purger & deſcharger par leurs voyes ordinaires.

Si le cerueau doit eſtre purgé de ſes humeurs, c'eſt par le nez, & par le palais, les remedes propres à ceſt effect, ſont les erines & apophlegmatiſmes qui ſont faites de fueilles de ſauge, de betoine, d'iris, que l'on met dedans le nez, ou bien de leur decoction, ou celle qui s'enſuit.

℞. ſampſuci, ſaluie, betæ ana m.j. teratur affũde aqua betonici, & vini albi ana ℥ ij. de expreſſione fiat erinũ, & s'il eſt beſoin de le faire plus fort, on y peut adiouſter vn peu d'iris, ou bien on prendra de celuy qui s'enſuit.

℞. radicis cyclaminis ℥ j. ellebori ℥ ß. trita macerentur

©BIU Santé

tur in ℥ *iiij. vini albi, vel hydromelitis, expreſſus ſuccus recondatur in phiolam*, & on en vſera auec vn peu de coton dans le nez : on pourroit auſſi vſer de poudre d'euphorbe, ou d'ellebore, mais elles ſont vn peu trop violentes, ſi n'eſtoit vne grande neceſſité, comme en l'apoplexie, & ſi on les meſle auec du miel, elles ſont plus douces, & moins mal faiſantes.

Les apophegmatiſmes ou gargariſmes qui ſeruent à purger le cerueau par le palais, ſont le maſtic, ſi on le tient long temps en la bouche, qui a vertu d'attirer la pituite du cerueau, les raiſins, le poiure, & la ſauge y ſont bons ſemblablement, ou ce qui s'enſuit.

℞. *ſaccari candi* ℥ *j. maſtiches* ℥ ß. *piperis longi, pyretri, ſtaphydis agriæ ana* ʒ *j. fiat puluis, qui referatur in nodulos*, deſquels on en tiendra vn en la bouche, on peut auſſi vſer du gargariſme qui s'enſuit.

℞. *ſeminis ſinapi tunſi ex aceto* ℥ ß. *piperis longi pulueriſati* ʒ j. *hydromelitis* ℔ j. *fiat gargariſm.* vel,

℞. *ficus pingues inciſas iiij. vuarum paſſarum expurgatarum*, ℥ *j. glycyrriſæ* ℥ ß. *fiat decoctio ad* ℔ *j. in expreſſione diſſolue pyetri tenuiter triti* ʒ *j. piperis longi* ʒ ß. *fiat gargariſma.* vel,

℞. *decoctionis radicis althea & betæ* ℥ *ij. in qua macerentur radicis pyretri radicis cyclaminis, contritarum an.* ℈ *ij. exprimantur*, ſi de ceſte decoction on en tire par le nez, elle purge fort le cerueau.

Et quant à l'excrement qui eſt retenu dans le thorax, la propre voye pour le purger eſt le touſſer & cracher, il luy faut aider par bechiſques, & remedes qui leniſſent, detergent & addouciſſent, comme ſont les prunes douces, les figues & les raſins,

©BIU Santé

raisins,le pinache,le pignolas, les violes, le suc d'amande,le succre, le miel, le reglisse, le syrop violat,& d'hyssope,l'electuarium frigidum, tragagantæ,le syrop d'vngula cabalina & autres qui auront semblable vertu.

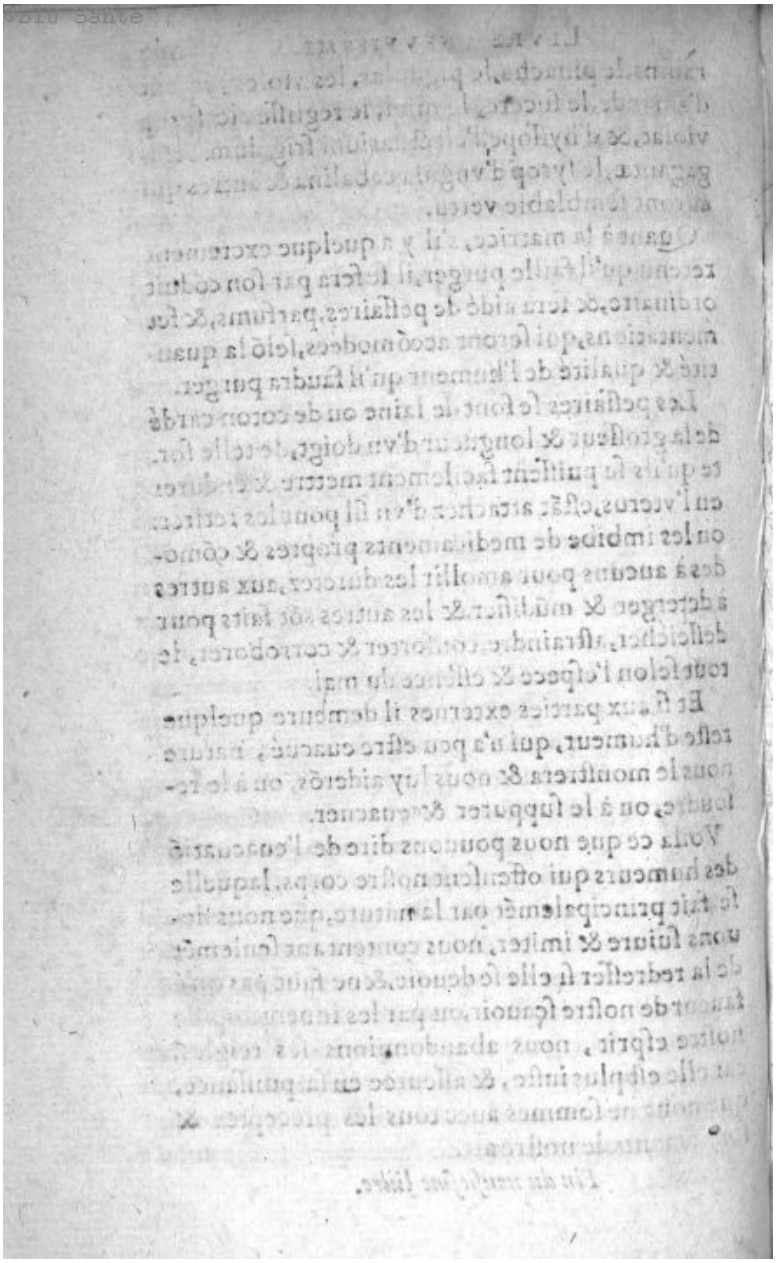
Quant à la matrice, s'il y a quelque excrement retenu qu'il faille purger,il se fera par son cõduit ordinaire,& sera aidé de pessaires,parfums,& fomentations,qui seront accõmodees,selõ la quantité & qualité de l'humeur qu'il faudra purger.

Les pessaires se font de laine ou de coton cardé de la grosseur & longueur d'vn doigt,de telle sorte qu'ils se puissent facilement mettre & endurer en l'vterus,estãt attachez d'vn fil pour les retirer: on les imbibe de medicaments propres & cõmodes à aucuns pour amollir les duretez,aux autres à deterger & mũdifier,& les autres sõt faits pour dessecher,astraindre,conforter & corroborer, le tout selon l'espece & essence du mal.

Et si aux parties externes il demeure quelque reste d'humeur, qui n'a peu estre euacué, nature nous le monstrera & nous luy aiderõs, ou à le resoudre, ou à le suppurer & euacuer.

Voila ce que nous pouuons dire de l'euacuatiõ des humeurs qui offensent nostre corps, laquelle se fait principalemẽt par la nature,que nous deuons suiure & imiter, nous contentant seulemẽt de la redresser si elle se deuoie,& ne faut pas qu'ẽ faueur de nostre sçauoir,ou par les inuentions de nostre esprit, nous abandonnions ses reigles, car elle est plus iuste, & asseuree en sa puissance, que nous ne sommes auec tous les preceptes & fondemens de nostre art.

Fin du neufiesme liure.



©BIU Santé

LE DIXIESME LIVRE, DES MEDICAMENTS ET de leurs facultez.

Que c'eſt que medicament.

CHAPITRE I.

ENTRE tous les remedes qui s'oppoſent aux maladies, comme la ſaignee, les ventouſes, les ſangſues & le feu, les medicaments tiennét le premier lieu, deſquels nature (qui a amplemét fourny l'hõme de tous moyens pour ſe cõſeruer) nous a donné en ſi grande abondance, qu'il n'y a maladie aucune qui ne trouue ſon contraire & n'auõs iamais faute de remedes, ſi ce n'eſt par noſtre ignorance, tellement que tout noſtre ſoin

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 729 sur 827

©BIU Santé

& diligence, n'eſt que de les ſçauoir approprier, pour directement s'oppoſer à icelles, qui eſt-ce que nous deſirons faire maintenant.

Nous auons parlé de l'aliment, & monſtré comme il a familiarité en nous, maintenant nous parlerons du medicament qui eſt de faculté contraire.

Medicament eſt-ce qui de ſa vertu & puiſſance altere & change la conſtitution naturelle de noſtre corps en agiſſant ou actuellement ou potentiellement.

Actuellement quand par ſon ſeul toucher il meut & change noſtre qualité naturelle, comme le feu, l'air l'eau & la terre, qui par leur ſeul attouchement nous manifeſtent promptement leurs qualitez, vertus & puiſſances.

Potentiellement, quand par noſtre chaleur naturelle leurs forces & facultez qui eſtoient aſſopies & endormies, ſont reſueillees, tels ſont ceux qui ne ſont ſimplement ſimples, mais compoſez, qui ont leur force & puiſſance ſelon la varieté de la mixtion des elements, de laquelle ne peuuent alterer, ny changer noſtre qualité ſans l'aide de noſtre chaleur naturelle, nõ qu'elle leur donne la force & vertu de leur function, mais elle reſueille & ſuſcite ce qui eſtoit en eux endormy & aſſopy, leur faiſant produire & monſtrer en effect leur action, par laquelle noſtre corps eſt meu & changé ſelon leur force & vertu, tellement que combien que le remede de faculté chaude fuſt pris actuellement froid, ou celuy de faculté froide actuellement chaud, lors qu'il ſera reſueillé par noſtre chaleur naturelle, il

Le medicamẽt eſt reſueillé par noſtre chaleur naturelle pour faire ſon action.

©BIU Santé

il ſe deſpoüillera de ceſte qualité acquiſe, & agira de ſa propre & naturelle par l'incitation de noſtre nature, tout ainſi que le grain qui eſt ſemé ne ſçauoit que c'eſtoit de grener & produire, encores qu'il en euſt la faculté, ſi elle n'euſt eſté reſueillee par la proprieté de la terre, ainſi ſeroit-il du medicament en nous, s'il n'eſtoit irrité de noſtre nature.

Or tout medicament eſt dit chaud, ou froid, ſimplement ou par comparaiſon.

Simplement, quand il a ſa qualité ſupreme, ſans aucune mixtion, comme le feu, qui eſt ſimplement chaud, & l'eau ſimplement froide, qui agiſſent en nous, comme nous auons dit.

Par comparaiſon, & quand ils ont leurs facultez contraires & meſlees, & toutefois il y en a vne en ceſte mixtion qui perdomine & fait ſon action par deſſus les autres.

Et outres ces deux facultez actuelles & potentielles, par leſquelles il altere noſtre corps, il peut auſſi operer par accident, comme quand il change noſtre qualité, non de ſoy, mais par l'interuention d'autres choſes, ainſi que l'eau froide premierement nous refroidit, puis par continuation elle eſpaiſſit le cuir, empeſche la tranſpiration, & retient noſtre chaleur naturelle, & par conſequent nous eſchauffe, non de ſoy, mais par accidents.

Ainſi ce que nous pretendons dire des medicamens, nous n'entendons point parler maintenant de ceux qui agiſſent actuellemẽt, ou par accident, mais de ceux-là qui operent de leur propre faculté & puiſſance ſeulement.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 731 sur 827

©BIU Santé

Or y a-il trois genres de medicaments qui chãgent & alterent noſtre corps de leur puiſſance & faculté ſeulement.

Le premier, eſt celuy qui par ſa chaleur, froidure, humidité ou ſiccité, change noſtre temperament naturel.

Le ſecond eſt celuy qui de ſa ſubſtance condenſe ou rarifie, aſtreint ou relaſche, incraſſe ou attenuë.

Et le troiſieſme, eſt quand il ruine & demolit totalement la forme & la ſubſtance de noſtre corps, la deteriore ou arrache; comme font les venins, ou bien qu'il la corrompt du tout, comme les cauteres & ſeptiques.

Il y a encores vne eſpece de medicaments, que nous appellons alimenteux, qui de leur ſubſtance ſont propres à nourrir noſtre corps, & neantmoins ils ont vne qualité exuperante, par laquelle ils nous eſchauffent ou refroidiſſent comme le poivre ou la laictue.

Des facultez des medicaments.

CHAP. II.

DEs medicaments, les vns ſont ſimples, les autres ſont compoſez.

Les ſimples, ſont ceux qui n'ont aucun artifice que de la ſeule nature, comme le plantin & la bugloſe.

Les compoſez ſont ceux qui conſiſtent en vne compoſition artificiellement & induſtrieuſemẽt faite comme le baſilicum, le diaphœnicum.

Quant

©BIU Santé

Quant aux ſimples, leurs vertus & facultez ſont de trois ſortes, premiere, ſecõde & tierce: des compoſez il en ſera parlé cy apres.

La premiere faculté du ſimple medicament, vient de la mixtion des elemens, & du propre téperament de leurs qualitez, qui retient la force & vertu de celle qui ſuperabonde, laquelle encores qu'elle ſoit aucunement empeſchee des autres qualitez, ne delaiſſe neantmoins d'agir, parce que elle eſt la ſupreme & la plus forte, & d'icelle le medicament prend ſon nom.

Il y en a aucuns qui n'ont qu'vne ſeule qualité predominante & maiſtreſſe, comme ceux qui ſont chauds ou froides, humides ou ſecs.

Les autres en ont deux, & s'accordent neantmoins enſemble, comme ceux qui ſont chauds & ſecs, ou chauds & humides, ou froids & ſecs, ou froids & humides.

Et de ces qualitez, il y en a quatre ordres ou degrez, qui ſe diſtinguent par l'vſage & ſelon leurs effects.

Le premier ordre ou degré, eſt celuy qui agit, mais obſcurément & ſans ſe manifeſter.

Le ſecond ſe manifeſte aucunement, & s'en apperçoit-on quelque peu.

Et le troiſieſme ſe monſtre fort vigoureux & vehement.

Mais le quatrieſme, eſt celuy qui eſt extreme en ſa qualité, tellement que ſi elle eſt chaude, il bruſle, & ſi elle eſt froide il ſtupefie & mortifie.

De tous ces degrez, il en faut encores conſiderer à chacun trois parties, car aucuns medicamẽts ont leur qualité au commencement du pre-

©BIU Santé

mier degré, les autres au milieu, & les autres à la fin, ainſi des autres degrez.

La ſeconde faculté des medicaments eſt priſe de la matiere, de laquelle ſort la force & vertu de ſa qualité.

De la matiere l'vne eſt tenue & ſubtile, qui agit toſt & promptemẽt; l'autre eſt craſſe & lente, qui adhere & ſouſtiẽt ſa qualité, & l'autre eſt mediocre, qui a la force moyenne d'entre les deux.

Or de la mixion de la matiere auec les temperaments, s'enſuit vne varieté infinie de ſecondes facultez, comme la faculté detergeante, agglutinante, qui attenuë, qui incraſſe, qui ouure les pores, qui les bouſche, qui aſtreint ou relaſche, qui corrobore, qui attire, digere, diſſoult, repelle, emplaſtique, emoliente, endurciſſant, maturant, ſarcotique, ſeptique, epulotique, cauſtique & eſcarotique.

L'experience nous enſeigne la 3. faculté des medicamẽs

En la troiſieſme faculté du medicament, eſt la proprieté peculiere qu'il a à vne certaine partie, ou de purger vncertain humeur, ou bien quelque proprieté ou antipathie contre le venin, laquelle ne ſe cognoiſt point par ſa ſubſtãce, ni par ſa qualité, mais par vne obſeruation & experience de ce qu'il a accouſtumé de faire.

De tels medicaments encores qu'ils ne ſoient cognus que par experience, il en faut neãrmoins vſer auec art & methode, raiſon & iugement.

De

©BIU Santé

Des ſaueurs.

CHAP. III.

TOut ainſi que de la matiere des medicamés, ſont ſorties les facultez ſecondes, ainſi les ſaueurs en ſont produites & engendrees, par leſquelles nous cognoiſſons la matiere du remede, s'il eſt eſpais, cras ou tenu & ſubtil, & auſſi ſa qualité, ſi elle eſt chaude ou froide, & conſequemment nous pouuons iuger de ſes premieres & ſecondes facultez.

Des ſaueurs, il en faut donc ſçauoir les eſpeces & differences, leſquelles nous deduirons icy par ordre, que nous diſtinguerons en neuf diuerſement recognuës, qui ſont l'aſpre, l'acide, la graſſe, la ſalee, l'auſtere, la douce, l'amere, l'acerbe, & l'inſipide.

L'aſpre, l'acide & la graſſe, ſont engendrees d'vne matiere tenuë & ſubtile.

L'amere, l'acerbe, & l'inſipide, ſont faites d'vne matiere groſſe, craſſe & terreſtre.

La ſalee, l'auſtere, & la douce ſont de matiere, mediocre, d'entre le ſubtil & le cras.

La ſaueur aſpre, eſt celle qui pique & eſchauffe la langue, comme ſi elle vouloit bruſler ; elle ne peut conſiſter en autre matiere qu'en celle de tenuë ſubſtance.

L'acide eſt de gouſt penetrant & ſubtil, mais ſans aucune chaleur, comme le ius de citron ou le vinaigre: il ſort d'vne matiere ſeiche & tenuë.

La ſaueur pingueuſe a ſemblablement vne

©BIU Santé

lenteur qui emplit la bouche, ſans chaleur ny acrimonie, comme le beurre ou l'huile, quand ils ſont recents & non rancides, car par leur vieilleſſe ils acquierent vne chaleur eſtrãge; elle eſt faite d'vne matiere ténue & aëree, temperee en chaleur & froidure.

La ſaueur ſalee eſchauffe la langue, & la racle auec vne chaleur & ſiccité, elle conſiſte en vne matiere mediocre; elle empeſche la putrefaction & conſerue le corps.

L'auſtere, eſt vne ſaueur cruë, qui aſtraint la lãgue & la bouche, qui ſeiche & raffraiſchit: elle conſiſte en vne matiere terreſtre & aqueuſe, en laquelle la froidure domine; elle ſe trouue ès fruicts qui ne ſont pas meurs, & par leur maturité change ſa qualité, mais non la matiere.

La ſaueur douce, eſt d'vn gouſt ſuaue, plaiſant & delectabile, qui par ſa trop grande douceur ne nous peut moleſter; elle ſort d'vne matiere mediocre & temperee en chaleur, & neantmoins difere de la pingueuſe.

La ſaueur amere, differente & contrariant du tout à la douce eſt inſuaue & mal agreable, elle racle & arrache le ſentiment à la bouche, la matiere en eſt craſſe & terreſtre, laquelle neantmoins a vne chaleur qui domine; tels ſont l'aloës & la coloquinte.

L'acerbe, eſt vne ſaueur qui eſt vn peu plus forte que l'auſtere, elle eſt peſante & moleſte, & rẽd la langue aſpre & ſeiche, & luy oſte preſque ſon ſentiment naturel, comme eſt le malicorium & les gales, la matiere en eſt du tout terreſtre & ſeiche, ſans aucune humidité, le froid & le ſec y

©BIU Santé

dominent.

L'insipide n'a aucune qualité manifeste au gouſt, elle eſt plustoſt priuation de ſaueur, que ſaueur, la matiere, encore qu'elle ſoit aucunement craſſe, n'eſt pas neantmoins terreſtre ny ſeiche, mais imbuë d'vn certain humeur qui ne monſtre qualité de laquelle on puiſſe ſentir le gouſt.

La ſaueur ſe iuge, ſe cognoiſt, & s'apprend par l'exercice, vſage & experience, & pour en bien iuger, il y faut eſtre exercé, principalemẽt quand le ſimple a diuerſes facultez & varietez de ſaueurs.

Par la ſaueur nous cognoiſſons la matiere & le temperament du medicament, & ſes premieres & ſecondes facultez, comme nous auons dict, mais la troiſieſme, qui eſt ſa vertu ſpecifique, ne s'y cognoiſt nullement, ains il la faut remarquer par vne bonne obſeruation & aſſeuree experience.

L'experience ſe prouue ou par les ſens, qui eſt la vraye cognoiſſance, ou par raiſons bonnes & valables, qui neantmoins dependent des ſens, ou par vn exercice de long temps recogneu, conſideré & bien obſerué par pluſieurs fois, de l'vſage de quelque remede, qui eſt la vraye & certaine experience.

Quand la raiſon nous faut, nous y employons l'experience, qui eſt vn moyen plus foible & plus vile: mais la verité eſt choſe ſi grande que nous ne deuons rien deſdaigner de ce qui nous y peut conduire.

De l'ordre des facultez.

CHAP. IIII.

NOus auons par cy deuant constitué quatre ordres ou degrez aux premieres facultez des medicaments, nous en constituerons semblablement quatre aux secõdes, lesquelles nous cognoissons par leurs effects, comme si c'est vn medicament resolutif, son premier degré est obscur, le second manifeste, le troisiesme vehement, & le quatriesme extreme, & encores vn chacun de ces degrez a son commencement, sa fin, & son moyen.

En outre il faut cõsiderer que la faculté de tous les simples medicaments, est augmentee ou diminuee selon la region, la situation, le temps, la culture, & la terre ou ils croissent, & aussi la preparation ou dispensation d'iceux.

Quant à l'vsage, & en quel degré nous en deuons vser, l'espece de la maladie nous l'enseignera, car si elle est en second degré d'intemperie, elle sera contrariee d'vn remede de semblable ordre, en considerãt touſiours l'espesseur & profondeur de la partie qui est affligee, suiuant laquelle il faut le remede plus fort ou plus foible, comme nous dirons cy apres.

Et pour la quantité, nous nous reiglerons par la grandeur, magnitude, & situation du mal: toutes ces choses seront obseruees par la prudence & bon iugement du Chirurgien dogmatique.

Or

©BIU Santé

Or afin de ne ſe point tromper en la quantité, poids ou meſure de chacun remede, la doſe deſquels doit eſtre ſur tout bien & deuëment obſeruée, comme l'vn des principaux poincts pour bien faire & exercer la medecine, il eſt tresbon d'y auoir conſtitué vne certaine loy du conſentement de tous, par laquelle nous recognoiſſons vn meſme poids, pour en vſer plus ſeurement & plus clairement, duquel l'ordre en eſt tel.

Le plus petit poids, qui eſt commun par tout, duquel nous vſons en la medecine, eſt vn grain que nous eſcriuons par vn charactere tel ℊ. le ſecond, eſt vn ſcrupule, qui eſt marqué ℈. il contient vingt grains. La drachme, eſt ce qui peſe trois ſcrupules, la forme en eſt telle. ʒ. L'once contient huict drachmes, le charactere en eſt tel ℥. La liure comprend douze onces, elle ſe marque ainſi lb. & la demie ß. Le manipule m. le pugille p. Sur ces nombres de poids, on peut adiouſter ou diminuer ſelon la force du remede, & que l'on verra eſtre de beſoin.

Quant à l'election, preparation & conſeruation des ſimples, ie n'en feray icy aucune mention, parce que telle choſe conſiſte plus en vſage & practique qu'elle ne fait en theoreme ou theorique.

Mais de la compoſition, il y en a cinq cõſiderations, pour leſquelles nous vſons des remedes compoſez.

La premiere, eſt quand nous ne trouuons vn ſimple medicament qui puiſſe faire ce que nous deſirons.

La ſeconde, eſt pour fortifier le ſimple s'il eſt trop

©BIU Santé

trop imbecille, ou pour le corriger, s'il y a de la malice & mauuaiſe qualité.

La troiſieſme, c'eſt quand il luy faut bailler vn vehicule pour le faire penetrer, le mener & conduire en quelque partie lointaine ou profonde.

La quatrieſme, eſt qu'aux maladies compoſees il y faut vn remede compoſé, ſelon la varieté d'icelles.

Et la cinquieſme, c'eſt qu'il eſt beſoin ſouuentefois de luy changer ſa forme, laquelle doit eſtre aucunefois ſolide ou emplaſtique, ou molle & liquide, pour penetrer en quelque cauité, ou en vnguent ou linimens, ſelon l'effect que l'on en deſire.

Voila en general les facultez des medicaments que nous mettrons icy par ordre en particulier, pour en vſer par methode ſelon les temps & periodes des tumeurs contre nature.

Des medicaments repercuſſifs.

CHAP. V.

NOus mettrons donc maintenant par ordre & diſpoſition les medicaments les plus ordinaires & communs ſeruants aux maladies externes, pour en vſer d'vne methode congruë & bien reiglee ſelon le temps & periodes d'icelles; & commencerons aux repercuſſifs qui conuiennent au commencement des tumeurs contre nature.

Medicament repercuſſif, eſt celuy qui de ſa faculté & puiſſance, interpelle & empeſche l'humeur

BIU Santé

meur de fluer en quelque partie,& ſont de deux ſortes,les vns froids,& les autres chauds.

Des froids,les vns ſont doux & familiers,d'vne ſubſtance rare & ténue,qui rafraichiſſent ſeulement par leurs qualitez, ſans fort repouſſer,comme l'oxycratum, l'oxythodinum, l'huile roſat auec le blanc d'œuf,& le cerat refrigerant:ils conuiennent aux grandes inflammations, & en lieu où il eſt plus beſoin de rafraiſchir que de repouſſer.

Les autres ſont plus froids,ayans vne ſubſtance plus craſſe & terreſtre, qui non ſeulement rafraiſchiſſent, mais compriment, repellent & repouſſent l'humeur d'vne partie à l'autre ; de telle faculté ſont la morelle,le ius de plantain,la iombarde, le ſumach,les balauſtes, le verius, acacia, les gales,le bol, le nutritum, & infinis autres qui ont telles & ſemblables proprietez.

Les chauds ſont ceux qui operent ſeulemẽt par leur faculté aſtringente,repouſſante & repellente,qui reſſerrent & compriment la partie, renuoyent l'humeur & l'empeſchẽt de s'arreſter ny attacher ou faire tumeur : tels ſont l'alum, le ſel, les noix de cypres,le vin auſtere, l'eau alumineuſe ; ils ſont propres aux tumeurs qui ſont de matiere froide,lente & cruë.

La faculté du medicament repercuſſif aſtringent n'eſt pas ſeulement de renuoyer l'humeur d'vne partie à l'autre en le repouſſãt:mais elle en cuacuë & met hors par les pores du cuir, en ſerrant la partie qui s'eſtoit dilatee & eſlargie pour faire place à l'humeur, ſortant hors des veines.

Des

Des medicaments anodins.

CHAP. VI.

MEdicament andin, eſt celuy qui ſçait appaiſer, moderer ou addoucir les douleurs de noſtre corps.

Douleur, eſt vne ſenſibilité de la choſe contraire, cauſee ou d'intemperature, ou de ſolution de continuité, comme nous auons dit en autre lieu.

Le medicament anodin, ou qui appaiſe la douleur, eſt de deux ſortes, l'vn vray & l'autre non vray.

Le vray & legitime anodin, eſt celui qui appaiſe la douleur, encores qu'il ne contrarie à la cauſe, mais la ſede d'vne certaine temperature familiere, qu'il a à la noſtre, ou bien par vne qualité temperee au premier degré, eſtant ſa ſubſtance rare & tenuë, addoucit, tempere & fomente la partie dolente & affligee; tels ſont les mucilages de ſemence de lin, de mauue, de guimauue, la graiſſe d'oye, de geline, de canart, l'huile de moyeux d'œufs tiree ſans feu, la mouelle de cerf, de veau, & toutes eſpece de laict, & d'iceux on en fait les compoſez, comme le cataplaſme fait de mie de pain, de laict, de iaune d'œuf, & d'huile roſat, & autres deſemblable faculté.

Le non vray eſt de deux ſortes, l'vn qui appaiſe la douleur, en contrariant à la cauſe, cõme quand les medicaments reſolutifs euacuent l'humeur qui eſtoit contenu & amaſſé en vne partie, & faiſoit

©BIU Santé

ſoit la douleur : ils ſont anodins, pour auoir euacué l'humeur qui cauſoit la douleur ; le ſemblable eſt des refrigeratifs, qui pour auoir rafraiſchy l'acrimonie de l'humeur, ont ſedé la douleur.

L'autre eſpece de medicament anodin non vray, eſt celuy qui par accidẽt appaiſe la douleur, en oſtant par ſon extreme froidure le ſentiment de la partie, ou bien l'obtund, & luy engendre vne ſtupeur, qui la rend endormie, & d'vn ſentiment hebeté, que nous appellons narcotique; de telle faculté ſont la iuſquiame, la cigue, la mandragore, le torpedo, le pauot, l'opium, & autres de ſemblable qualité, deſquels on peut vſer aux maladies extreſmes, douloureuſes & preſſantes, mais prudemment & en petite quantité.

La quantité de tels remedes ſtupefactifs & narcotiques, eſt perilleuſe & dãgereuſe, mais moins quand ils ſont ſecs que quand ils ſont humides; & pour en vſer ſeurement, il les faut corriger; leurs correctifs ſõt le ſaffran, la myrrhe, le ſtyrax & le caſtor; on en peut faire trochiſques tels qu'il s'enſuit.

℞. ſeminis iuſquiami albi ʒ j. *opij* ʒ ß. *ſeminis lactucæ & citrulij, anà* ʒ iij. *ſeminis papaueris* ʒ ij. *fiant trochiſci, cum aqua liquiritiæ*, puis on les peut deſtremper & appliquer ſur la douleur.

Les autres compoſez ſont le philonium romanum, les pillules de cinogloſſo, & l'opium qui eſt le plus fort de tous, duquel il ne faut vſer qu'à la neceſſité ; le meilleur & moins mal-faiſant, c'eſt le laudanum, duquel nous auons parlé cy-deſſus.

Des legers & plus doux, comme la iuſquiame, la

©BIU Santé

la cigue,& la mandragore,on les peut meſler enſemble,& en vſer ſeurement auec autres medicaments aux maladies externes,mais il s'en faut abſtenir ſur les teſticules,& parties genitales, car ils leur pourroient faire perdre leur action par leur trop grande froidure.

Des medicaments emollients & relaxans.

CHAP. VII.

POur facilement & vtilement vſer des medicaments emollients, c'eſt à dire qui amoliſſent les duretez contre nature de noſtre corps,& les accommoder ſelon le genre ou eſpece de la maladie, il eſt neceſſaire premierement de ſçauoir que c'eſt que dureté,ſes eſpeces & differences.

Nous appellons dureté,quand quelque partie de noſtre corps eſt tumefiee, outre ſon naturel, dure & endurcie, de telle ſorte qu'elle ne cede aucunement quand on la touche, ou quand on la preſſe, de laquelle ſont trois eſpeces, dureté par ſiccité, dureté par repletion, & dureté par congelation.

Dureté par ſiccité, eſt quand la choſe eſt tellement ſeichee par vne grande chaleur & ſechereſſe,que la ſubſtance humide en eſt du tout euanoüye & diſſipee, comme la terre en eſté eſt deſſeichee par la grande ardeur & ſechereſſe du Soleil.

La dureté par repletion,eſt quand quelque capacité eſt remplie d'vn humeur,& que par ſa plenitu

nitude elle eſt rendue ferme, dure & ſolide, comme le ventre des hydropiques & les abſcez aigueux & venteux, qui ſe font dura pour eſtre pleins & remplis de quantité d'humeurs, encores qu'ils ſoient liquides & humides.

Et la dureté par congelation, eſt celle qui ſe fait quand par vn grãd & extreme froid vne choſe eſt deſſeichee de telle ſorte, que l'humidité, qui neantmoins eſt encores contenue en elle, eſt rẽdue par le froid ferme, dure & endurcie, comme on void la fange en Hyuer eſtre faicte dure & ferme, par le froid exceſſif, qui eſt celle que nous appellons icy vrayement dureté.

Par congelation, il ſe fait tumeur contre nature, qui vient ou de cauſes externes, ou de la propre intemperature de la partie, & ſouuent à cauſe de la nature de l'humeur, qui pour eſtre deſtitué de ſa chaleur naturelle, s'endurcit facilemẽt, comme la pituite craſſe & viſqueuſe, de laquelle ſont engendrees tumeurs dures & ſcirrheuſes, qui eſt celle dont nous pretendons parler maintenant, & auſſi des remedes emollients & propres pour l'amolir.

Or le medicament emollient, eſt donc celuy qui amolit les duretez contre nature de noſtre corps, & tout ainſi qu'il y a trois ſortes de duretez, auſſi y a-il trois eſpeces d'emollients, le chalaſticum, l'arcoticum, & le malacticum.

Le chalaſticum, eſt celuy qui amolit en relaxãt & humectant la dureté faicte par reſiccation.

L'arcoticum, eſt celui qui ramolit la dureté faite par tention, lequel en fondant & rarefiant, il euacuë l'humeur qui faiſoit la dureté.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 745 sur 827

©BIU Santé

Et le malacticum, qui eſt le vray & legitime emollient, eſt celui qui par ſa vertu & faculté eſchauffe l'humeur congelé, l'amollit, le diſſoult, collique & liquefie, il eſt d'vne ſubſtance aërée, ſans acrimonie, de ſaueur vn peu douce, & de chaleur mediocre, telle qu'elle ne peut diſſiper le ſubtil & laiſſer le terreſtre, duquel ſont trois eſpeces, foibles, forts & mediocres.

Les foibles, ſont l'huile commun, les fueilles de mauues, de guimauues, & leurs racines, & pluſieurs autres de ſemblable qualité.

Les mediocres, ſont le beurre, la moüelle de cerf, de bœuf, de veau, les axunges de porc, d'oye, de canart, de geline, & de toutes ſortes d'animaux mediocrement temperez.

Les plus forts, ſont l'amoniacum, galbanum, bdelium, ſtyrax, de tous leſquels on fait les compoſez, cõme l'huile de lys, de violes, de l'vmbric, de lin, irinum l'onguent de althea, reſumptiuum, emplaſtre de mucilages, diachylon magnum, & pluſieurs cataplaſmes qui ſe fõt de fueilles & racines ſuſdites, & la maniere de bien ramollir, ſera de commencer par la fomentation qui ſera telle qui s'enſuit.

℞. rad. liliorum & althea, ana ℥ j. foliorum malua & violarum, ana m. j. anethi, origani, calaminthæ, pulegij, thymi, ana m. ß. coquantur in hydreleo, de quo fotu pars affecta foueatur, & apres la fomentation on vſera du liniment qui s'enſuit.

℞. Mucaginis, ſeminis althea, lini & fœnugraci extracta ex decoctione ficuum, ana ℥ j. ß. olei liliorũ, anethi & irini, adipis anſeris & anatis ana ℥ ß. cera noua quod ſufficit, fiat linimentum pro litu paruis, poſt fotum,

fotum, nous en mettrons cy vn de l'authorité de Guidon qui a grande vertu d'amollir les tumeurs dures & scirrheuses.

℞. axung. porci, asini, muli, vrsi, simij, taxi, ana ℥ iiij. axung. anseris, anatis & gallinæ, medullæ cerui & bouis ana ℔ j. butyri recentis, olei nucis indicæ, olei sesamini, muscelini, amigdal. dul. mucaginis, seminis althææ fœnugræci & lini ana ℔ ß. stiracis, calamithæ, bdelij, œsipi humidi ana ℥ v. ceræ parum, fiat linimentum.

℞. radicis althææ, liliorum, ebuli & iridis ana ℥ ij. foliorum malvæ, violarum, florum camomeli, melilоti, anethi, ana m. ij. caricas pingues incisas viij. coquãtur, terantur & passentur, postea adde radicum brioniæ, & cucumeris agrestis crudarum & derasarum ana ℥ ij. farinæ seminis lini & fœnugræci ana ℥ j. adipis gallinæ, anseris & anatis ana ℥ iij. deinde coquantur modicè, & fiat cataplasma.

Les emplastres de galbanum, bdelium & ammoniacum dissoults, cõme nous auons dit, sont aussi fort bons pour ramollir.

Des medicaments resolutifs.

CHAP. VIII.

MEdicament diaphoretique ou resolutif, est ce luy qui par sa faculté euapore & dissipe l'humeur contenu en quelque partie.

La propre faculté du medicament diaphoretique, n'est pas de liquefier l'humeur par sa qualité, chaude, ny par sa qualité froide, mais de l'inciser & attenuer par la subtilité de la substance, moyẽnant laquelle l'humeur se rend si subtil, que pres-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 747 sur 827

©BIU Santé

que de soy mesme il s'euapore & insensiblement se resoult.

Des medicaments resolutifs, les vns sont simples, & les autres composez.

Les simples sont *camomilla, melilotum, pulegium, thymus, rosmarinus, maiorana, absynthium, hypericum, centaurium, daucus, ruta, cuminum, laurus, origanum.*

Les composez sont les huiles faictes d'iceux comme *oleum camomillæ, anethi, rutæ, nardini, amigdalarum amararum, scorpionum, capparum, hypperici, laurini & terebenthinæ.*

Les vnguents les plus communs sont, *vnguentum aragon & agrippæ*, & afin de rendre l'humeur plus obeyssant aux remedes, & plus apte à la resolution, il faudroit estuuer la partie de la fomentation qui s'ensuit.

℞. radicum enulæ campanæ, iridis, ebuli, baccarum iuniperi ana ℥ ij. origani, calaminthæ, pulegij, thymi, anethi, sampsuci, rosmarini, centaurij minoris, foliorum lauri ana m. j. seminis ainsi, fœniculi, cumini & rutæ ana ℥ ß. coquantur modicè in aqua, adde sub finem vini albi ℥ iiij. fiat fotus cum spongiis nouis, apres la fomentation on le frottera ou des huiles, ou des vnguents que nous auons dit, & s'il est besoin de plus fort remede, on vsera de celle qui s'ensuit.

℞. aquæ vitæ lb. *j. thymi, calaminthis, pulegij, origani aridorum ana ℥ ß. radicis pirethri, zinziberis, nucis moscatæ, spicæ, cariophylorum ana ℥ iij. macerentur & exprimantur in vsus.*

Apres la fomentation on pourra vser ou de liniments, ou d'huiles, celle de terebenthine y est tres

tref-propre,& s'il eſt beſoin on vſera de la diſtillation qui s'enſuit.

℞. radicis iridis & eleni j, baccarum iuniperi, ana ʒ ij. hiſperici, roſmarini, ſampſuci, thymi, ſaturiæ, abſynthij, centaurij minoris, ana ʒ iij. dauci, ſeminis ruta & cumini, baccarum lauri ana ʒ ij, nucis moſcatæ, cariophilorum, zinziberis, ana ʒ j. ß, troci ʒ j. ſtyracis, caſtorij ana ʒ ß. le tout ſoit concaſſé & mis tremper en ℔ j. d'eau de vie, apres qu'il ſera vn peu trempé, on y adiouſtera terebentinæ, & olei communis ana ℔ j. puis les faire diſtiller, l'eau ſortira premierement, qui ſera vn bon remede, & apres l'huile, qui vaudra encores mieux.

Ce remede eſt tref-propre auſſi pour conforter, fortifier & corroborer, les parties nerueuſes, il conuient à la paralyſie & aux conuulſions faictes de repletion d'humeurs.

Des medicamens qui abſorbent & deſſeichent.

CHAP. IX.

L'Humeur eſtant preparé & attenué par les diaphoretiques, ſi d'auenture il ne s'euacuë (car ſouuent il eſt faſcheux & rebelle) il faudra vſer des remedes qui ont vertu de l'abſorber, humer & deſſeicher, non en l'attenuant & reſoluãt, mais en l'attirant par leur grande deſiccation, qu'ils s'en imbibent, l'emportent & l'euacuent, tels medicaments qui ainſi deſſeichent & abſorbent ſont propres aux tumeurs œdemateuſes, aigueuſes, flatueuſes & venteuſes, comme l'eau marine, la lexiue de cendres de ſermẽt, de figuier,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 749 sur 827

de choux, de chesne, de grauelee, le vinaigre aussi a semblable vertu, ausquels toutefois, si on y adiouste de l'alum, du soulfre, de la chaux, ou du nitre, ils vaudront encores mieux.

Tels sont les huiles de castor, d'euphorbe, è lateribus, de petrole, de noix, de terebenthine & plusieurs autres distilees, qui ont vertu de seicher & consommer, comme l'huile de cire, & semblables, desquelles il faut vser prudemment à cause de la grande tenuité de leur substance, l'emplastre qui s'ensuit sera fort bon.

℞. olei veteris lb. ß. *ceræ albæ* ℥ iiij. *terebenthinæ* ℥ v. *nitri, salis vitri, cineris sarmentorum ana* ℥ j. *misce, fiat emplastrum secundum artem.*

Tous emplastres metalliques ont ceste proprieté de dessecher & absorber l'humeur aqueux & venteux.

Des medicaments attractifs.

CHAP. X.

LE medicament attractif est celuy, qui par sa chaleur attire les humeurs du profond du corps à la superficie, au contraire du repercussif, qui les reiette & repousse au dedans, sa substance est vn peu subtile & tenuë, & de qualité chaude au second degré, laquelle si elle passe plus outre & qu'elle vienne iusques au tiers, il ne sera pas seulement attractif, mais dissipera ce qu'il aura attiré, le consommera, & le resoudra, lequel est de trois sortes.

L'vn qui attire par sa chaleur & par sa substãce naturelle; l'autre par vne chaleur acquise & qualité

té putride,& l'autre attire à ſoy par vne ſimilitude & familiarité de toute ſa ſubſtance.

Celuy qui attire par ſa chaleur & ſubſtance naturelle,eſt comme le dictamus,le ſagapenum,tapſia,ſerapium,amoniacum, euphorbium,pix,ſapo niger,allia,cepæ,porri,& ſinapi.

Celuy qui attire par vne pourriture & qualité acquiſe,eſt le leuain,la fiente de pigeon,d'oye,de cheure,d'aſne, de pourceau & de toutes beſtes chaudes.

Et celuy qui attire par vne ſimilitude & familiarité de ſubſtance,eſt cõme le medicament purgatif, qui a quelque affinité à vn humeur, & que de ſa propre ſubſtãce il l'attire & le purge, cõme auſſi le ſcorpion qui attire le venin,que luy meſme a planté,par ſa ſimilitude & ſubſtance naturelle.

Il y a auſſi les medicaments alexitaires,ou alexipharmaques, qui ſont remedes qui attirent le venin de toute leur ſubſtance,par vne familiarité qu'ils ont auec luy, mais ils different des autres,en ce que quand ils l'ont attiré,le ruinent,le diſſipent & conſomment par vne certaine contrarieté,comme le theriaque & le metridat.

Et de tous ces ſimples que deſſus on en fait les compoſez, deſquels nous mettrons icy quelque forme.

℞. pulpæ ficuum ex aceto & aqua vitæ coctarum, fermẽti veteris, ana ℔. ß. *radicis ireos, cucumeris agreſtis, & brioniæ, ana* ʒ ij. *ſeminis vrticæ & naſturcij, ana* ʒ ß. *miſce, fiat in forma cataplaſmatis*, on y peut adiouſter pour le faire plus fort de la fiente de pigeõ,ou autre de telle faculté,ou on vſera de ce-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 751 sur 827

luy qui s'enſuit.

℞. picis, ceræ nouæ, axungiæ porci, ſaponis nigri, ana ℔ ß. *miſce, fiat emplaſtrum.* vel,

℞. olei veteris ℔ j. *litargiri, picis nigræ ana* ℔ ß. *ladani, ammoniaci, galbani in aceto forti diſſolutorum, ana* ℥ iij. *æruginis* ℥ j. ß. *miſce, fiat emplaſtrum.* vel,

℞. pulpæ cariearum coctarum in oxicrato, fermenti acris, ana ℥ ij. *ſinapi* ℥ iij. *miſce, fiat in forma cataplaſmatis,* tels remedes attirent fort & font tumefier la partie, & ſi on y adiouſte radicis ciclaminis aut beatæ Mariæ, il ſera encores plus fort, diſſipera & reſoudra ce qu'il aura attiré, ce ſont les remedes qui reſoluent, attenuent, deſſeichent & attirent, ſans rompre ny faire mal au cuir.

Nous dirons maintenant de ceux qui rompent l'epiderme & fait voye à l'humeur.

Des phenigmes ou veſicatoires.

CHAPITRE XII.

LEs tumeurs contre nature qui pour leur rebellion n'ont voulu ceder ny aux emolliēs, ni aux diſcutiens ou reſolutifs, pourrōt eſtre guaries par les phenigmes, qui ſont remedes qui de leur proprieté rompent l'epiderme, & deſcouurent le vray cuir, qui de ſoy eſt fort poreux & tranſpirable, tellement que par ce moyen il donne voye à l'humeur qui s'euacuë & coule plus facilement, tels remedes ſon propres aux hydropiques, & aux tumeurs aigueuſes, flatueuſes & venteuſes, leſquels ſont de deux ſortes, les vns

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 752 sur 827

ſimples & les autres compoſez.

Les ſimples ſont les cantharides, le tytimalus, le ſauon noir, la ſemence de ſinapi, & le ranunculus, deſquels on fait les compoſez, cõme les corps des cantharides, meſlez auec le ſauõ noir, ou auec le leuain, ou auec la poix noire, la chaux viue, & le ſauon noir enſemble, le ſel commun auec le ſauon, & des autres on en peut faire cataplaſmes auec le leuain ou auec la farine & le vinaigre.

Voila pour les medicaments qui cõuiennent & à repouſſer & repercuter, à reſoudre, euacuer & diſſiper les tumeurs contre nature, maintenant nous parlerons de ceux qui le ſuppurent, detergent & mondifient.

Des medicaments maturatifs.

CHAP. XII.

MAturation eſt vne mutation d'vn humeur vicié & corrõpu, en vne forme moins nuiſible & plus conuenable à nature, de laquelle sõt deux eſpeces, l'vne vraye, & l'autre non vraye. Que c'eſt que maturatiõ & ſes eſpeces.

La vraye eſt vne mutation de ſang vicié & corrompu, en pus bon, loüable & bien cuit.

Et la non vraie n'eſt pas vne coction en vn vray pus, mais ſeulement vne mitigation de l'humeur pituiteux, cholerie ou melãcholique, putride, vicié & corrompu, en vne ſubſtance plus benigne, moins mauuaiſe, & moins moleſte à nature que la putrefaction.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 753 sur 827

©BIU Santé

Mais encores que l'vne & l'autre de ces suppurations soit le propre office de nature, & qu'elle se face par le seul benefice de la chaleur naturelle, si est-ce que nous luy pouuons aider par les remedes que nous appellons suppuratifs, l'office desquelles est de conseruer, fortifier & augmenter la chaleur naturelle de la partie à laquelle ils sont appliquez, & sont de deux sortes.

Medicament suppuratif de 2. sortes.

L'vn vray & naturel suppuratif, qui entretient par son propre temperament, semblable à nous, nostre chaleur naturelle, la conserue, augmente & fortifie.

Et l'autre est celuy qui par accident suppure & meurit, en retenant d'vne substance & faculté emplastique (qui bousche & ferme les pores) la chaleur naturelle & les esprits, par le moyen de laquelle auec vne chaleur moderee le pus se fait, se cuit & se digere, ou bien il mitige sa mauuaise qualité, la change & conuertit en vne substance plus douce & moins molestę, il se compose selon le naturel de l'humeur & de la partie affectee.

Le vray & legitime suppuratif, qui meurit & suppure les phlegmons, qui sont faits d'vn sang vray, est l'hydreleum, l'huile vieil, le beurre, l'esypus, toutes sortes de graisses d'animaux domestiques, comme de geline, d'oye, de canart, de porc, les moüelles de cerf & de bœuf, desquelles on fait les composez, ou auec farine, ou auec la mie de pain, ou on les met auec herbes qui ont telle vertu, & en fait on cataplasmes, cõme sont les mauues, guimauues, violiers & semblables.

Et l'autre espece sont les emplastres cõposees, comme le diachylon, l'emplastre de mucilage, le bas

basilicum, & tous ceux qui sont emplastiques, qui ferment, bouschent & estouppẽt les pores du cuir & retiennent la chaleur naturelle.

Des Medicaments detersifs & mondificatifs.

CHAP. XIII.

MEdicament mondificatif, est celuy qui par sa substance & chaleur moderee deterge, nettoye, mondifie & emporte l'humeur contre nature, qui empesche de guarir & coalescer les vlceres: & sont de trois sortes, foibles, forts & mediocres.

Les foibles sont le miel, la farine d'orge, de feves, la therebenthine, & autres desquels nous auons parlé, tels conuiennent aux abscez nouuellement ouuerts.

Les mediocres sont l'aloés, le miel rosat, le syrop de roses, d'absynthe, la myrrhe, l'aristoloche, l'yris, & autres desquels se font les compositions, ils sont propres aux vlceres sordides.

Et les plus forts sont l'ærugo, l'alum, la poudre de Mercure, l'apostolorum, l'ægyptiacum, tels conuiennent aux vlceres malins & rebelles, & d'iceux nous en mettrons icy de chacun vne petite forme, sur laquelle on se pourra reigler.

℞. mellis communis ℥ iiij. farinæ hordei & fabarum quod sufficit ad crassitiem, & si on le veut plus detersif, il faut prendre la therebenthine auec les jaunes d'œufs, en y adiouſtant vn peu de myrrhe & d'aloés, ou bien on pourra prendre les syrops de roses & d'absynthe, & y adiouster desdites

pou

©BIU Santé

poudres,ou celuy qui s'enſuit.

℞.reſinæ,therebenthinæ,mellis,ana lb. ß. *aloës,myrrhæ,ſarcocollæ,iridis Florentiæ ana* ℥ ß. *miſce, fiat vng.*

L'vnguent que nous appellons aureum, l'emplaſtre de bettonica,gratia dei,diſſoult auec l'huile d'amende,ou de roſes,ſont bons remedes pour deterger & mondifier.

De tous les ſimples que nous auons dit cy-deſſus,on en peut compoſer vn remede plus fort ou plus foible,ſelon que l'on cognoiſtra eſtre neceſſaire,en prenant de l'huyle, de la therebenthine, & de la reſine,qui ſeront la baſe du medicament, puis y adiouſter les poudres, ſelon la force que l'on luy voudra bailler pour deterger & mondifier,ou bien des jus d'herbes de ſemblable vertu,deſquels ils prendront la faculté.

Voila pour les remedes des tumeurs contre nature,parlons maintenant de ceux qui conuiennent aux playes & aux vlceres.

Des medicamens qui reſtreignent le ſang.

CHAP. XIIII.

APres auoir traité des remedes propres aux tumeurs contre nature, nous parlerons des medicaments qui conuiennent aux playes, entre leſquels ceux qui ont vertu & faculté de reſtreindre le ſang tiennent le premier lieu, deſquels nous en dirons de trois ſortes: les vns qui le ſiſtent par leur froidure ſeulement, les autres par leur aſtriction en adherant à la partie, & les autres l'arreſtent par leur vertu cauſtique, en faiſant

faisant escarre, & bruslant l'orifice du vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur froidure seulemẽt, sont le blanc d'œuf, l'oxicratum & autres de qualité froide qui le peuuent arrester, s'il est petit & d'vn petit vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur astriction sont le bol d'armenie, la terre sigillee, le sang de dragon, le plastre, & tous ceux qui ont vertu & faculté astringente, ou qui puissent bouscher & serrer la partie.

Et ceux qui l'arrestent de leur vertu caustique, en faisant escarre, sont de deux sortes, les vns font leur operation promptement & actuellement, comme le fer chaud ou autre metal, les autres agissent potentiellement, estãs reduits de puissance à effect, font escarre, cõme le vitriol, la chaux, les cauteres potentiels & tous caustiques.

Il y a encores vn autre moyen de restreindre le flux de sang qui est en liant la veine ou l'artere, si ceste opeaatiõ est bien faite, c'est le meilleur remede & plus asseuré de tous les autres, on le peut aussi restreindre, par le bandage bien & proprement fait, selon la cõmodité du lieu & de la partie affectee nous en auons baillé la forme en son lieu.

Du medicament agglutinatif.

CHAP. XV.

MEdicament agglutinatif, est celui qui faict reprendre les leures des playes qui ont esté rapprochees & remises ensemble, en dessechant

©BIU Santé

chant & eſpaiſſiſſant moderément l'humidité naturelle, qui eſt entre le levres de la playe, par le moyen de laquelle les parties ſont repriſes, coaleſcees & conglutinees.

La faculté du medicament agglutinatif doit aucunement eſtre aſtringente, & de chaleur temperee au ſecond degré, de ſubſtance terreſtre, n'ayant nulle acrimonie, tels ſont les conſoldes, le plantain, le centaure, l'ypericum, & pluſieurs autres ſimples de faculté ſemblable, aucuns vſent de baumes artificiels, entre leſquels la therebenthine eſt le principal ingredient, nous en ferons icy vne petite deſcription, ſur laquelle on ſe pourra reigler.

℞. *vtriuſque plantagini, betonicæ, verbenæ, pentaphili, centaurij, hyperici, millefolij, cinogloſſi ana m.j. contundantur, & in* ℔. *j. aquæ vitæ macerentur per x xiiij. horas, adde olei optimi* ℔. *ij. coquãtur ad ſuccorũ conſumptionem, in fine adde therebentinæ optimæ non lotæ* ℔. *j. reſeruetur in ampula vitrea ad vſum.*

La ſeule therebentine de Veniſe diſſoulte auec la bonne eau de vie, en y adiouſtãt vn peu du ſang de dragon eſt vn fort bon agglutinatif.

Les blancs d'œufs, auec le bol & le ſang de dragon ſeruent de conglutiner & d'empeſcher le flux de ſang, s'ils ſont mis ſur la partie bleſſee.

CHAP. XV. Du

Du Medicament ſarcotique.

CHAP. XVI.

MEdicament ſarcotique eſt celuy nõ qui engẽdre la chair: car c'eſt l'œuure de nature, mais qui oſte les excrements & ſuperfluitez des playes & vlceres qui empeſchẽt la generation, lequel doit eſtre de mediocre ſubſtance, temperé en chaleur & ſiccité, eſtant vn peu au deſſous du ſecond degré, & ſans aucune acrimonie, afin que par ce moyen il deſſeiche mediocrement l'vlcere, ſans rien irriter, ny faire aucune douleur, conſeruant touſiours le ſang à la partie, qui eſt la matiere de laquelle la chair eſt engendree, il doit eſtre de telle qualité que nous auons dit, car s'il excedoit plus en chaleur, il coliqueroit la chair, & s'il eſtoit plus froid & craſſe en ſa ſubſtance, il deſſeicheroit trop & la conſommeroit.

Les medicaments ſarcotiques ſont de trois ſortes, foibles, forts, & de plus forts, leſquels ſe doiuent accommoder ſelon les corps & les temperaments des parties affectees.

Les foibles ſont la farine d'orge, d'orobe, de fœnugrec, & de lupins.

Les autres ſont le thus, l'yris, la manne, & la therebentine.

Et les plus forts ſont l'aloës, la myrrhe, la ſarcocolle, l'ariſtoloche, & ceux qui ſont de ſemblable qualité & ſubſtance.

Le moyen d'vſer de medicamẽt ſarcotique.

Or de tous ces remedes, il en faut vſer auec iugement, car s'il y a plus de ſordés que de ſaniés, il

©BIU Santé

il faut plus deterger & moins dessecher, & si plus de sanies que de sordes, moins deterger & plus dessecher comme nous auons dit en autre lieu, l'on en peut vser en poudre, seuls ou meslez ensemble, selon qu'il sera requis, ou bien les dissoudre auec quelque liqueur, comme est la therebentine, le miel rosat, le syrop de roses, d'absynthe, ou quelque vnguent propre & familier, nous en mettrons icy vne description qui est bonne pour en vser seuls ou meslez, comme dessus.

℞. sanguinis draconis, boli armenie, ana ℥ ß. mastiches, olibani, sarcocolæ, ana ʒ iij. aloës lotæ, aristolochiæ rotundæ, radicis ireos ana ʒ j. ſ. fiat pulvis de laquelle on peut vser seule, pour estre tres-bon medicament sarcotique, ou bien la mesler auec quelque liqueur, comme nous auons dit.

Des medicaments epulotiques.

CHAP. XVII.

MEdicament epulotique ou cicatrisatif est celuy lequel, quand l'vlcere est rempli, dessiche fort la chair, la rend dure & ferme, & en fait vne cicatrice semblable au vray cuir, il doit estre d'vne substãce crasse & terrestre, d'vne qualité seiche & faculté astringente, par laquelle il serre & endurcit la chair, il boit & absorbe l'humidité de la partie, & la rend seiche, dure & cutanee, lequel est de deux sortes, l'vn qui est le vray cicatrisatif, faisant de soy-mesme & de sa propre faculté son operation, comme les gales, l'escor

©BIU Santé

l'escorce de grenade, la ceruse, le plomb, le bol, la litharge, le lapis calaminaris, cadmia, le scoria ferri.

L'autre espece fait cicatrice & desseiche, mais par accident, tels sont les catheretiques si on en vse en petite quantité, comme l'alum brusle, l'antimoine preparé, & la tutie non lauee, le calcanthum, la poudre de Mercure, & ceux qui sont de semblable qualité.

Le medicament catheretiqué est chaud au quatriesme degré, mais de substãce fort tenuë, & subtile, il agit lentement, & sans faire tort aux parties prochaines.

Les epulotiques composez, sont de desiccatiuum rubeum, le diapompholigos, l'emplastre de ceruse, le diapalma, la chaux reduite en vnguent auec l'huyle rosat, ou bien celuy qui s'en fait

Tutie preparatæ & plumbi vsti loti, cerussæ, & loti, aluminis vsti ana ʒj, misceantur in mortario, cum oleo rosarum & aceto quantum sufficit, fiat vnguentum.

L'emplastre d'vne lame de plomb est vn bon remede pour cicatriser, & s'il est mis en poudre, il vaut encores mieux, on le met en poudre, quãd il est trempé par petits morceaux dans fort vinaigre, puis battu dans le mortier, on l'y peut aussi mettre quand il est fondu, si on y adiouste vn peu du soulfre, ou bien si on veut vn petit de Mercure, il s'en fait vne paste qui est tresbonne aux vlceres malins.

Voila les remedes pour la cutation des playes & vlceres: nous parlerons maintenant d'autres medicaments, desquels on peut vser au besoin,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 761 sur 827

©BIU Santé

selon le genre ou eſpece du mal.

Des ſeptiques.

CHAP. XVIII.

MEdicament ſeptique, eſt celuy qui corrõpt & gaſte les humeurs, & la propre ſubſtance de noſtre corps, laquelle il putrefie & pourrit de telle ſorte, qu'il la rend puante, fœtide & cadaureuſe, il eſt chaud au quatrieſme degré, & d'vne ſubſtance vn peu craſſe, mais il n'agit pas tant en nous par ſa qualité manifeſte, qu'il fait d'vne certaine venenoſité & malignité contraire qu'il a au cœur & parties precordiales, auſſi ne fait-il pas crouſte ni eſcarre ſeulement, mais totale corruption du lieu où il touche; tels ſont l'arſenic, l'orpiment, le ſublimé, ſandaracha, chryſocola, aconitum, dryopteris, pityocamptes.

Le medicament ſeptique differe du narcotique en ce que le narcotique par ſon extreme froidure eſteint & ſuffoque petit à petit ſans ſentiment la chaleur naturelle de noſtre corps, & au contraire le ſeptique par la chaleur acre & contrariante à noſtre naturel, diſſipe, bruſle & diſſoult l'humidité primitiue, tẽd la partie infecte, putride, puante & corrompuë.

L'vſage de ces remedes eſt ſi perilleux, que non ſeulement il offenſe la partie où il touche, mais les proches & circonuoiſines, & ſi on en vſe en quantité plus que d'vn grain ſeulement, il paſſe plus outre, & ne fait pas ſeulement eſcarre, comme les cauſtiques qui bruſlent, mais il corrompt

©BIU Santé

rompt & pourrit : & ſi vn mal eſtoit ſi grand, que nous fuſſions contrainctz d'vſer d'extreme remede, il vaudroit mieux choiſir le fer ou le cautere actuel, & coupper ou bruſler ce qui ſeroit de beſoin, que de prendre vn tel medicament, lequel apres ſon action, laiſſe encores vne mauuaiſe impreſſion à la partie, ce que ne fait ny le fer ny le cautere actuel.

Des eſcarotiques & cauſtiques.

CAHP. XIX.

MEdicament eſcarotique, eſt celuy qui non ſeulemẽt conſomme la chair, mais rompt & exulcere le cuir, faiſant crouſte & eſcarre, à la differẽce du catheretiq; qui n'vlcere que la chair, & ne peut mordre ſur le cuir. Difference entre le medicamẽt cauſtique & catheretiq.

Or ſes medicamens qui font eſcarre & rompẽt le cuir ſont de trois, ſortes l'eſcarotique, le cauſtique & le veſiccatoire, leſquels ſont to⁹ en meſme degré de chaleur, mais de ſubſtãce diuerſe, & conſequemment de diuers effects.

L'eſcarotique, eſt celuy qui par la craſſitude de ſa ſubſtance ne rompt pas ſeulement l'epiderme, mais tout le cuir iuſques à la chair, cõme fait l'eſcorce de freſne, la cendre grauelee, le ſauon noir meſlé auec le ſel, le nitre, & autres ſemblables.

La cauſtique eſt celuy qui a la meſme qualité, mais la ſubſtãce encores plus craſſe, plus denſe & plus eſpaiſe, moyennant laquelle il rompt

©BIU Santé

non ſeulement le cuir, mais portion de la chair, non pas en la coliquāt, comme le ſeptique, mais bruſlant promptement, faiſant crouſte, & eſcarre comme le fer chaud, tels ſont l'eau forte meſlee auec la farine, & les cauteres artificiellement faits.

Et le veſiccatoire, eſt celuy qui ſa chaleur acre rompt incontinent l'epiderme & ſuperficie du cuir, mais n'ayāt la ſubſtāce aſſez ferme, ſa force s'eſuanoüit & demeure ſans paſſer plus outre.

Des medicaments cauſtiques, vulgairement cauteres potentiels, il y en a de pluſieurs ſortes, mais ie me contenteray d'en mettre icy vne, laquelle me ſemble faire bonne operation, & ſans grande douleur.

℞. *cineris clauellatorum* ℔. j. *calcis viuæ*, ℥ iiij. *ſalis vitri & ſalis armoniaci ana* ℥ ij. il faut mettre le tout tremper dans de l'eau froide, enuiron ℔. vij. ou viij. & les couurir que rien ne s'exhale, les laiſſer tremper l'eſpace de 4. ou 5. iours, apres le faut gouſter auec le bout de la langue, & s'il pique bien fort, c'eſt ſigne que la compoſition en eſt bonne, ſinon, il y faudra adiouſter ce que l'on ſentira defaillir, qui eſt le plus ſouuent la cendre grauellee, car c'eſt la baſe du remede, puis quand on aura iugé que l'acritude ſera ſuffiſante, il faudra prendre dextrement le plus clair de la partie d'enhaut, ſans rien troubler du fons (car le gras ni l'eſpais n'y valent rien) & faire boüillir ce qu'on aura tiré de clair en perfection, & il s'en fera premierement vne forme de boulie, puis elle s'eſpaiſſit, & le met-on par petites pierres, qui ſont les vrais cauteres.

Et

©BIU Santé

Et les cauſtiques actuels qui ſont auec le fer chaud, ou autre metal, ſeront faits, formez & accommodez ſelon l'eſpece de la maladie, & le lieu où ils doiuent eſtre appliquez; cela ſe iugera par la ſuffiſance du Chirugien.

plusieurs vtilitez des cauteres.

L'vtilité des cauteres, eſt d'euacuer, de diuertir, & valent pour deriuer.

A euacuer, quand ils ſont appliquez ſur vn abſcez, afin d'en tirer la matiere, au thorax, à donner iſſuë à l'humeur qui fait l'empyeme, au ſcrotum, pour faire ſortir l'eau qui y eſt contenuë, ils peuuent auſſi ſeruir d'vne purgation vniuerſelle, en faiſant vn emiſſaire en quelque partie commode aux cacochymes & catarrheux.

Pour diuertir vne fluxiõ qui tõbe en vne partie de noſtre corps, en mettãt le cautere de la partie oppoſite, il fait vn vlcere par lequel on tire peu à peu l'humeur qui decouloit en l'autre partie.

Et pour deriuer, en tirant l'humeur d'vne partie proche, en vne autre plus commode pour l'euacuer, comme ceux que l'on met derriere la teſte entre la premiere & ſeconde vertebre du col, ou au bras, à deriuer les humeurs du cerueau.

Outre ces vtilitez generales des cauteres, ils en ont pluſieurs particulieres, comme ceux que l'on applique ſur la teſte, pour appaiſer les grandes & extremes douleurs, au milieu des iambes, pour les douleurs de verole, ils ſeruent auſſi pour la palliation de la lepre; ils oſtent la chair ſuperfluë de quelque partie où elle excede, on s'en ſert à reſtreindre le flux de ſang, & infinies autres vtilitez qu'ils ont ſans aucun peril, s'ils ſont bien & dextrement appliquez, aucuns les

©BIU Santé

ioüent pour la preseruation de la peste, non seulement parce qu'ils font vn emissaire à tout le corps, mais vne voye à la vapeur veneneuse contenue dans les veines.

Or pour bien & seurement appliquer les cauteres, il faut cognoistre le lieu & la partie où on les veut mettre, car ils ne doiuent estre mis sur les articles ny parties nerueuses, ny sur les os qui sont peu couuerts de chair, si pour quelque cause il n'estoit besoin de les descouurir, mais en tels lieux où peut vser de vsiccatoires, qui suppeeront les cauteres s'il est besoin, cõme sur le ventre des hydropiques, derriere les oreilles, & autres lieux où les cauteres ne se doiuent mettre.

Et le moyen de les appliquer, consiste principalemẽt en la dexterité du Chirurgien; s'il est actuel il faut auoir la main ferme pour le bien cõduire, & le gere pour le retirer quãd il est temps: s'il est potentiel, il le faut appliquer dextrement, & n'y en mettre de grosseur qu'autant que l'õ veut qu'il face l'ouuerture grande, auec vn emplastre proprement mis pour le contenir, & vn bandage vn peu serré, afin d'obtundre vn petit le sentimẽt de la partie, & le faire mieux penetrer, & si on le veut appliquer au bras, le lieu le plus commode & le moins perilleux, est de le mettre vers la fin du deltoïde, entre le biceps & le brachicus, assés pres de lacephalique, euitant le nerf & le tendon, & si c'est à la iãbe on le mettra pres le iaret, partie interne, au lieu le moins nerueux & mẽbraneux.

L'operation du cautere estant faite, il faut prouoquer la cheute de l'escarre auec choses vn-

ctueu

©BIU Santé

ctueuſes,comme le beurre, l'axunge ou le baſilicum:le moyen de le tenir ouuert eſt auec vne petite bale faite de cire, ou de bois de lierre, ou d'hermodacte,ou vn pois:& ſi auec la cire de laquelle on fera la bale, on y met des cathereticques,comme de l'alum bruſlé,du calcanthum,du ver de gris,& le corps des cantharides en poudre, cela empeſche qu'il ne s'y faſſe cicatrice au fond de l'vlcere:& s'il eſt beſoin de purger le cerueau (comme aux melancholiques) on y peut mettre de l'ellebore ou de la ſcamonee: & ſi la pituite, des hermodactes,ou de l'euforbe.

Il y a auſſi le ſeton qui eſt vn autre emiſſaire: on l'applique au col pour deſcharger le cerueau, il eſt profitable à ceux qui ont obſtructiõ au nerf optique & aux maladies internes des yeux, le moyen de l'appliquer, c'eſt qu'il faut auec vne tenaille percee, prendre le cuir & le panicule charneux,au lieu le plus commode,ſans toucher les muſcles ny aucun tendon,puis paſſer l'eſguille ou ſera enfilé le ſeton,& le laiſſer tant qu'il ſera beſoin.

Voila pour l'vtilité des cauteres,qui eſt vn excellent remede aux cachectiques,cacochymes & mal habituez aux catharres & diſtillations impetueuſes,leur faiſant vn emiſſaire & égout à tout le corps.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 767 sur 827

©BIU Santé

De la compoſition des medicaments.

CHAP. XXI.

NOus auons aſſez parlé de la matiere des medicaments, de leurs vertus, facultez & puiſſances, de leur ſubſtance, ſaueur & odeur; il eſt temps maintenant de dire l'ordre & methode de leur compoſition, de laquelle nous auons baillé la raiſon cy deſſus.

Or la reigle & methode de compoſer les medicaments (deſquels nous vſons ſi les ſimples ne ſuffiſent) eſt en premier lieu de conſtituer la baſe, appuy & fondement du remede d'vn ſimple qui contrarie & combatte formellement la maladie, tant de ſa qualité, que de ſa quantité, ſur lequel tous les autres ſeront fondez & appuyez, & par luy guidez, conduits & reiglez en leur operation.

La qualité du ſimple qui ſera la baſe & fondement ſera meſuree ſelon l'eſpece de la maladie, comme ſi elle eſt chaude au ſecond degré, le remede ſera froid de ſemblable ordre: ſi elle eſt froide, il ſera de ſemblable degré en chaleur, ainſi des autres qualitez.

Et pour la quantité, elle ſera limitée ſelon la force & grandeur du mal, mais pour faire penetrer & profonder le remede iuſques au lieu affligé, il faut conſiderer la naturelle condition de la partie malade, ſa profondeur, l'eſpeſſeur, & denſité, la nobleſſe & dignité d'icelle, & de quel ſentiment elle eſt predite, afin d'augmenter ou

dimi

©BIU Santé

diminuer la doſe de la baſe, pour luy bailler force & vigueur ſelon qu'il ſera requis; laquelle ſi on la peut choiſir, ayant quelque affinité & familiarité à la partie affectee, le remede en ſera de plus grand effect.

Voila la reigle & methode de compoſer les medicaments, de laquelle compoſition en ſort vne faculté propre à ruiner, combattre & expulſer la maladie: & pour remettre, reſtaurer & reſtituer la ſanté. Parlons maintenant de la forme que nous leur baillerons.

De la forme que l'on doit bailler aux medicaments pour plus facilement en tirer les forces.

CHAP. XXII.

ET quant à la forme du medicament elle eſt touſiours ou humide ou ſolide, laquelle ſe doit preparer & accõmoder ſelõ l'eſpece de la maladie, & le naturel de la partie, car le remede à varieté & diuerſité de vertu ſelon ſa forme, comme quand il faut penetrer, la liquide eſt d'action plus prompte & plus commode, & s'il faut corroborer & fortifier, la ſolide eſt plus conuenable, laquelle on diſpoſe plus ou moins ſelon qu'il en eſt beſoin.

La liquide de ceux qui ſe prennent par dedans, ſont les infuſions, les decoctions, les emulſions, les ius & les eaux diſtillees, deſquelles ſe font les ſyrops, les iuleps, & les apozemes.

La ſolide, ſont l'aloës, la rubarbe, le ſenné, l'agaric, le diagrede, & autres deſquels on fait

©BIU Santé

les compoſez.

Et de ceux qui s'appliquent par dehors, les plus humides ſont les bains, qui peuuent ſeruir & pour le dehors & pour le dedans, les fomentations, les collyres, les mucilages, les erinnes, les gargariſmes, & apophlegmatiſmes.

Les fomentations ſeruẽt à diuers vſages, comme auſſi ſont-elles de diuerſes matieres, car les vnes ſont pour appaiſer la douleur, les autres amolliſſent & relaſchent, les autres aſtringent & reſerrent, les autres deſſeichent & euacuent, & les autres confortent & corroborent, la matiere deſquelles ſera choiſie ſelon l'effect que l'on en deſire.

Les collyres ſont faits par infuſion, aucunefois par decoction, ſelon l'eſpece du mal.

Les mucilages ſont infuſions de ſemences ou de racines, deſquelles on tire la vertu, d'vne forme muqueuſe, & plus eſpeſſe que le collyre.

Quant aux erinnes, aux gargariſmes, & aux apophlegmatiſmes, ils operent pluſtoſt par leur faculté que de leur forme, mais ils s'accommodent ſelon la partie affectee, nous en auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux qui ont plus de corps, les vns ſont liquides comme les huiles, les autres en liniment, les autres en cerat, les autres en vnguent, les autres en cataplaſmes, les autres en emplaſtres, les autres en poudre, & les autres en fruicts & ſemẽces concaſſees, deſquelles on fait ſachets, à faire fomentations ſeiches.

Des huiles, les vnes ſont ſimples, les autres compoſees.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 770 sur 827

©BIU Santé

Les simples sont faictes par distillation, ou par compression.

Par distillation, l'vne *per ascensum*, & l'autre *per descensum*, & tant l'vne que l'autre se tirẽt dans le vaisseau de voirre à force de feu ; mais celle qui se fait *per ascensum*, est la plus pure, la plus nette, & la meilleure de toutes les autres qui retiennent mieux & son odeur & sa qualité.

Celles qui sont faites par compression sont tirees de fruicts ou semences oleagineuses, premierement battues & concassees, puis pressees dans le pressoir comme les oliues, les amendes, les semences de lin, semblables.

Et les composees se font des simples en y faisant infuser la quatriesme partie ou de fleurs ou de fruicts, ou de fueilles, ou de racines, ou leurius, les tenant & fomentant auec chaleur, soit au Soleil ou autrement, les plus propres & commodes à ce faire, & qui plus facilement reçoiuent la qualité de l'ingredient, sont l'huile d'oliue & d'amende, lesquelles si on veut qu'elles seruent à rafraischir, comme l'huile rosat, il les faut prealablement bien lauer, ou auec eau pure, ou auec eau rose, ou bien prendre de celle qui est faicte de fruicts non meurs, qui a plus de froidure.

Le liniment est fait de la quatriesme partie de cire, & les trois parts d'huile plus ou moins, selon le temps & la chaleur de l'air, auquel on adiouste, s'il est besoin, des axunges, & des mucilages, & si l'on y met vn peu plus de cire, cela le rend plus ferme, & est appellé cerat.

L'vnguent est vne espece de cerat, auquel on adiouste des poudres d'herbes desseichees, ou des metaux

©BIU Santé

metaux qu'on y mesle quand il se refroidit, on y met aussi des gommes, s'il est besoin, qu'il faut dissoudre auec le vin aigre, & souuent on y adiouste de la resine, de la poix & de la terebenthine, toutes lesquelles choses se doiuent mettre sur la fin de la cuisson, principalement les gommes qui n'en durent pas long temps le feu, la quantité d'vn chacun simple sera selon l'effect que l'on veut qu'il face, le rendant tousiours d'vne consistance moderee.

Le cataplasme est fait de racine, d'herbes, & de fleurs cuits en perfection, auquel on adiouste des farines & des huiles, & quelquefois des mucilages & des axunges, que l'on fait cuire de rechef, iusques à ce qu'ils ayent la consistance de miel, ils se font aussi de farine, ou de mie de pain, auec les huiles seulement, il n'est propre à mettre dedans les playes, mais dessus les membres, pour conforter & corroborer, resoudre ou suppurer, selon la matiere dont il est faict & composé.

L'emplastre est d'vne forme plus solide & plus ferme que toutes les autres, duquel la principale matiere est ou la litharge, ou la cire, ou les gómes, ou tous ensemble, ausquels on y adiouste ou l'huile, ou l'axunge puis les poudres, s'il est besoin, & s'il y entre des gommes il les faut dissoudre, comme il a esté dit de l'vnguent, puis cuire le tout de telle sorte, qu'il ne contamine point la partie qu'il touche, sinon celuy qui sera fait pour cõglutiner les playes, ou pour appliquer sur les hernies, qui doit estre aucunement adherant, & si on luy veut bailler vne bonne odeur, cela se peut

faire

©BIU Santé

faire apres la cuiſſon le malaxant & maniant entre les mains, auec vn peu de muſc ou d'ambre, & vn petit de ſaffran diſſoult en quelque liqueur.

L'vtilité de l'emplaſtre n'eſt pas de le mettre dans les playes, ny dans les vlcees, non plus que le cataplaſme, mais deſſus la partie bleſſee, ſinon aucuns qui ſeruent à deſſeicher & cicatriſer, il cõuient aux tumeurs, à aucunes pour les reſoudre, aux autres, pour les mollifier & ſuppurer, & ſouuent pour appaiſer les douleurs de quelque partie, il tient mieux ſa vertu pour eſtre ſolide, ayant plus de corps que les autres.

Et ſi de ces emplaſtres on veut faire du ſparadrap, il aura la meſme vertu que l'emplaſtre, il cõuient fort aux vieux vlcerees, il eſt propre auſſi à mettre deſſus les cauteres, le moyen de le faire eſt de prendre vne vieille toile delice, & l'imbiber dans l'emplaſtre tout chaud, puis la ſecoüer & eſtendre, qu'il y en demeure peu, celle qui s'enſuit eſt tres bonne, pour ce que nous auons dict.

℞. *axungiæ porci & lithargiri ana* lb. ß. *ceruſæ* ℥ iij. *terebenthinæ* ℥ ij. *coquantur, fiat emplaſtrum*, duquel on imbibera le linge, comme il eſt dict, & s'en ſeruira-on comme deſſus.

Autre qui auſſi eſt propre aux fractures.

℞. *thuris, maſtich. picis, farinæ volatilis, boli armeni ij ana* ℥ ij. *ſepi arietini, ceræ nouæ ana* lb ß. *miſce fiat emplaſtrum*, duquel on fera le ſparadrap, & s'il eſt appliqué ſur vn membre fracturé, il n'eſchauffe pas tant que l'emplaſtre & ſert à la generation du calus.

Et

Et d'autant qu'il eſt beſoin d'auoir touſiours des remedes, preſts & preparez principalemẽt de ceux qui ſe peuuent conſeruer & garder, nous ferons icy vne petite deſcription des plus vtiles & neceſſaires: de ceux qui s'appliquent par dehors laiſſant ceux qu'on prend par dedans qui ſeroit mieux qu'ils ne fuſſent meſlez & preparez que lors que l'on en veut vſer, nous commencerons aux refrigeratifs.

Vnguentum refrigerans.

℞. *ceræ albæ* ℥ iiij. *olei roſati* ℔ j. qu'ils ſoient fondus enſemble, puis lauez par pluſieurs fois auec eau froide: & s'il eſt beſoin de plus rafraiſchir, on les lauera auec le ius de plantain, de morelle, ou de ioubarde.

Vnguentum roſatum.

L'vnguent roſat pour rafraiſchir ſe fait d'axunge de porc, lauée par pluſieurs fois, en laquelle on fait infuſer des roſes cõcaſſees par pluſieurs iours, apres le faut couler, puis y mettre du ius de roſe, & le faire cuire iuſques à la conſomption du ius, & ſi on le veut en liniment, il y faut mettre vn peu d'huile d'amendes douces.

Vnguentum album Raſis.

L'vnguent blanc ſe fait de ceruſe & d'huile roſat de chacun autant qu'il en faut pour le mettre en bõne forme, les vns le font cuire, les autres le font dans le mortier en nourriſſant peu à peu la ceruſe auec l'huile, & ſi l'on veut on y peut adiouſter vn petit d'eau roſe & de camphre.

Vnguentum de bolo.

L'vnguent de bolo eſt auſſi fait dans le mortier, en prenant trois onces de bol bien puluerisé,

©BIU Santé

ſé, puis l'agiter & le nourrir petit à petit auec l'huile roſat & le vin aigre, & le rendre en forme de liniment.

Vnguentum nutritum.

Le nutritum ſe fait de ſemblable ſorte, en prenant ℥ ij de litharge & ℥ j. de ceruſe en poudre, & le nourrir auec l'huile roſat & le vin aigre, & ſi on le veut faire plus froid, on y peut mettre des ius de morelle, de plantain, de ſemperuine, & de iuſquiame au lieu de vin aigre, ce remede eſt propre aux grandes inflammations qu'il appaiſe non ſeulement de ſa qualité froide, mais en ce qu'il boit, ſucce & attire l'humeur du dedans au dehors.

Vnguentum populeum.

℞. foliorum papaueris rubri, foliorum mandragoræ, iuſquiami, cymarum rubi, ſolani, lactucæ, ſemperuini, bardanæ, vmbilici veneris & violarum ana ℥ iiij. omnibus cõtuſis, adde axungiæ porci ſine ſale ℔ iij. oculorum populi recentium ℔ j. aquæ roſarum ℔ j. coquantur lento igne vſque ad ſuccorum conſumptionem, colatur, fiat vnguentum.

Autres medicaments qui rafraiſchiſſent, aſtreignent, deſſeichent & cicatriſent.

Diapompholigos.

℞. olei roſarum ℥ x. ſucci ſolani ℥ iiij. bulliant ad ſuccorum conſumptionem: adde ceræ albæ ℥ v. ceruſæ lotæ ℥ ij. plumbi vſti & loti, pompholigos, thuris ana ℥ i. coquantur, fiat vnguentum.

Vnguentum deſiccatiuum rubrum.

℞. olei roſarum ℔ j. ceræ albæ ℥ v. lapidis calaminaris, terræ lemniæ ſubtiliter pulueriſatæ ana ℥ iiij. litharg iri & ceruſæ ana ℥ ij. caphuræ ʒ i. coquantur.

fiat

©BIU Santé

fiat vnguentum.

Autres medicaments qui leuissent & amollissent.

Vnguentum de althea.

℞. *radicum althea recentium & contusarum* ℔ j. *seminum lini & fœnugraci contusorum ana* ℔ j. *macerentur in libris octo aquæ, deinde coquantur & exprimatur: accipe de mucagine* ℔. *ij. adde olei* ℔ *iiij. bulliãt iterũ ad consumptionem mucilaginum, adde ceræ* ℔. *j. resinæ* ℔. ß. *terebenthinæ* ℥ *ij. coquantur & fiat vnguentum.*

Vnguentum resumptiuum.

℞. *seminis lini, althea & fœnugraci, gummi Arabici, tragagantæ ana* ℥ *ij. bulliant in* ℔. ß. *aquæ rosarum, in mucagine dissolue axungiæ porci, gallinæ, anseris & anatis ana* ℥ *ij. æsipi* ℥ ß. *olei violarum, camomeli, & amigdalarum dulcium ana* ℥ *ij. medullæ bouis, butyri recentis, ceræ albæ ana* ℔. ß. *coquantur, fiat vnguentum.*

Autres medicaments qui eschauffent moderément, humectent & meurissent.

Vnguentum basilicum maius.

℞. *ceræ, olei, resinæ, picis, ana* ℔. j. *misce, fiat vnguentum.*

Vnguentum basilicum magnum, qui suppure en detergeant.

℞. *olei* ℔. j. *aut axungiæ porci* ℔. j. ß. *ceræ* ℔. ß. *resinæ, picis, sepi vaccini ana* ℥ *iiij. olibani, myrrhæ ana* ℥ j. *terebenthinæ* ℥ *iij. misce, fiat vnguentum.*

Autres qui sont detersifs & propres aux vlceres.

Vnguentum aureum.

℞. *olei* ℔. j. ß. *ceræ nouæ* ℔. j. *resinæ* ℥ *iiij. thuris, mastiches, ana* ℥ j. *terebenthinæ* ℥ *iij. croci* ℥ j. *misce, fiat*

©BIU Santé

fiat vnguentum.

Vnguentum Apostolorum.

℞. *olei* lb. *ij. ceræ* lb ß. *floris æris* ℥ j. ß. *aristolochiæ rotundæ, thuris ana* ʒ vj. *myrrhæ* ʒ iij. *litharg iri* ℥ ß. *ammoniaci, bdelij, opoponacis & galbani, in aceto dissolutorum* ℥ vj. *misce fiat vnguentum secundum artem.*

Vnguentum Ægyptiacum.

℞. *mellis optimi & aceti ana* lb. j. *æruginis pulueriſatæ* ℥ j. *aluminis* ℥ ß. *bulliant ad aceti consumptionem, fiat unguentum,* & ſi on le veut faire plus fort on y peut adiouſter de l'ærugo, plus ou moins ſelon la force que l'on veut qu'il ait, ce remede eſt tres-propre aux malins & inueterez vlceres, il empeſche la putrefaction & s'oppoſe à la gãgrene, & ſi on le veut moderer en y adiouſtãt du baſilicon autant qu'il en faut, ce ſera vn medicament propre à tous genres d'vlceres qu'il faut deterger ou mondifier.

Vnguentum enulatum, propre à toutes ſortes de ſcabie.

℞. *radicis enulæ campanæ in aceto concoctæ* lb. j. *axungiæ porci, olei, ana* ℥ iij. *ceræ nouæ* ℥ j. *ſalis communis bene triti* ℥ ß. *terebenthinæ* ℥ ij. & ſi on y adiouſte du ſuc de fumeterre, & de limons, il aura plus d'effect, & encores plus ſi ℥ ij. *argenti viui cum terebenthina diſſoluti.*

Vnguentum citrinum, propre aux rougeurs du viſage.

℞. *boracis* ℥ ij. *caphuræ* ʒ j. *coralli albi* ℥ ß. *alumnis plumoſi, vmbilici marini, tragagantæ, amyli, cryſtalli, entali, dentali, thuris albi, nitri ana* ʒ ij. *ceruſæ ex radice draconici factæ* ℥ j. *ceruſæ communis* ʒ vj. *aceti-*

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 777 sur 827

©BIU Santé

giæ porci recentis ℔ ß. *seui caprini* ℥j. ß. *axung. gallinæ* ℥ j. il faut fondre les axunges, & y mettre infuser deux citrons tranchez par petites pieces, puis couler l'axunge, & y mettre les autres ingrediés par ordre, & le faire cuire doucement en forme d'vnguent.

Emplastrum diachylon simplex qui a faculté d'amollir les tumeurs, & resould doucement.

℞. mucaginis, seminis fœnugræci, lini & althææ ana ℔ j. *olei veteris* ℔ *iij. lithargiri triti* ℔ ß. *coquantur in consistentiam emplastri.*

Emplastrum diachylon magnum ayant semblable faculté, mais vn peu plus exquise.

℞. lithargiri puri ℔ j. *olei irini, camomeli, anethi, ana* ℥ *viij. mucag. seminis lini, fœnugræci, ficuum & vuarum passarum, succi iridis, & scillæ, æsypi, ichthyocolæ, ana* ℥ *xij. terebenthinæ* ℥ *iij. resinæ pini, ceræ ana* ℥ *ij. fiat emplastrum.*

Emplastrum de meliloto, qui amollit, digere & resould.

℞. meliloti ℥ *vj. florum camomillæ, seminis fœnugræci, radicis althææ, baccarum lauri, absynthij, sampsuci, ana* ℥ *ij. cardamomi, cyperi, ireos, spicæ nardi, ameos, cassiæ ligneæ, seminis apij, anisi ana* ℥ *ij.* ß. *ammoniaci* ℥ *x. styracis, bdelij ana* ℥ *v. terebenthinæ* ℥ j. ß. *ficus pingues xij. seui hircini, resinæ ana* ℥ *ij.* ß. *ceræ* ℥ *vj. olei matoranæ & nardini, ana quantum sufficit, fiat emplastrum.*

Emplastrum oxicroceum, propre à amollir les duretez & discuter l'humeur endurci pres des iointures.

℞. ceræ, picis naualis, colophoniæ, ana ℥ *iij. terebenthinæ, galbani, amoniaci, myrrhæ, thuris, mastiches, ana* ℥ *j.*

©BIU Santé

℥ j. ß fiat emplaſtrum, malaxetur cum ℥ iiij. creci, manibus madefactis oleo communi.

Autres emplaſtres propres aux playes & vlceres.

Emplaſtrum de ianua.

℔. *ſuccorum apij, plantaginis & betonicæ ana* ℔. *j. ceræ, reſinæ, terebenthinæ, ana* ℔. ß. *coquantur ad ſuccorum conſumptionem, f. emp.*

Emplaſtrum gratia Dei.

℔. *terebenthinæ* ℔. ß. *reſinæ* ℔. *j. ceræ* ℥. *iiij. maſtiches* ℥. *j. betonicæ, verbenæ, pimpinellæ recentium ana manipulum* j. *tundantur, & in vino albo coquantur, liquor exprimatur, in quo cetera coquantur ad emplaſtri conſiſtentiam*, ces deux eſpeces d'emplaſtres ſont propres à mettre dans les playes s'ils ſont diſſouts auec l'axunge de porc.

Emplaſtrum nigrum, propre aux vlceres inueterez & de difficile curation.

℔. *lithargiri* ℔. j. *olei* ℔. *ij. aceti* ℔. j. ß. *coquantur ad formam emplaſtri*: aucuns y mettent au lieu de litharge du minium, qui eſt fort propre aux vlceres.

Emplaſtrum palmeum.

℔. *axungiæ porci* ℔. *j. olei veteris* ℔. *iij. lithargiri* ℔. *iij. vitreoli Romani* ℥ *ij. coquantur ad formam emplaſtri, agitando cum ſpatula palmea.*

Emplaſtrum diuinum.

℔. *lithargiri, olei communis ana* ℔. *j.* ß. *ceræ nouæ* ℥ *viij. galbani, amoniaci, bdelij, ana* ℥ *ij. thuris* ℥ j. *myrrhæ* ℥ *j.* ß. *opopanacis, maſtices, ariſtolochiæ longæ, aruginis ana* ℥ j. *magnetis* ℥ *ij. coquantur, fiat emplaſtrum.*

Emplaſtrum contra rupturam.

℔. *gallarum, nucum cupreſſi, pſidiæ, balaſtiorum*

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 779 sur 827

©BIU Santé

acacie, seminis plantaginis, seminis psilij, nasturtij, cupularũ glandiũ, fabarũ, aristolochiæ longæ & rotundæ, myrtilorum, ana ℥ ß. hæc omnia pulueriſentur & in aceto roſato macerentur per 4. dies, deinde torrefiant, & exſiccentur, adde conſolidæ maioris & minoris, caudæ equinæ, glaſti, ſcolopendri, radicis oſmundæ regalis & filicis ana ℥ j. thuris, myrrhæ, aloës, maſtiches, mommiæ ana ℥ ij. boli armeniæ, lapidis calaminaris, litharg iri auri, ſanguinis draconis, ana ℥ iij. picis naualis ℔ ij. terebenthinæ quantum ſatis erit, fiat emplaſtrum.

Empl. ad contuſiones quod in Regis Caroli. 9. gratiam compoſitum fuit.

℞. binjoin ℥ ij. ſtiracis, calamitæ ℥ j. ß. ladani ℥ iij. ceræ albæ & ſucci amigdalarum dulc. quod ſufficit, fiat ceroneum, & ſi on le veut faire aſtringent, on y adiouſte vn peu de bol.

Empl. ad fracturas oſſium.

℞. picis naualis ℔ ß. amoniaci, galbani, opoponacis, cerapini, thuris, maſtiches ana ℥ j. terebinth. ℥ ij. ceræ ℥ iiij. aceti ℔ ß. diſſolutis gummis bul. ad aceti conſumptionem fiat emplaſtrum, auquel ſi on y adiouſte vn peu de bol, de ſang de dragon & de noix de cipres ſubtilement pulueriſez il conuiendra aux hernies & rameх.

Des eaues acides de Pouques & de Spa, & autres de ſemblable vertu.

CHAP. XX.

PVis que nous ſommes ſur le poinct des facultez des medicamẽs, il ne ſera hors de propos de parler icy d'vn remede, qui nous eſt maintenant

©BIU Santé

tenant assez familier, l'vsage duquel apporte plusieurs beaux effects, qui sont les eaux acides de Pouques & de Spa; sont deux villages, l'vn près de Neuers l'autre du pays du Liege, desquelles ie puis parler pour y auoir esté à l'vne & à l'autre, par plusieurs & diuerses fois, & obserué tout ce qui se pouuoit pour en bien iuger & les cognoistre. I'en feray donc vn petit discours de ce que i'en ay veu & recogneu.

En l'an 1565. le Roy enuoya monsieur Miron, son premier medecin (homme tres-digne de ceste charge, pour son sçauoir & grand iugement) à Spa, & moy auec luy pour recognoistre la faculté des eaues acides qui se trouuent en ce lieu, parce que son desir estoit d'en vser, comme depuis il a fait: & pour fidelement s'aquiter de la charge, nous fusmes à Liege, ville la plus proche du lieu, pour là assembler les Medecins les plus fameux & renommez du pays, afin d'en auoir leurs aduis, & nous rẽdre plus asseurez de la vertu & faculté des eaues; nous n'oubliasmes de leur demander ce qu'ils en sentoient, & specialement si elle pouuoit nuire à quelque habitude, car nous craignions plustost l'offense qu'elle eust peu faire, que nous ne doutions du profit qu'elle pouuoit apporter; ils nous asseurerent qu'ils n'auoient veu aucune maladie à quoy elle peust nuire, si n'estoit à quelques pulmoniques qu'elle faisoit tousser, & ne profitoit de rien à leur maladie.

Apres auoir conferé auec eux, & senti non seulement la faculté de l'eau, mais aussi la maniere d'en vser, nous fusmes sur le lieu, où nous trou-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 781 sur 827

©BIU Santé

uaſmes vn medecin Aleman, qui nous confirma l'aduis que nous auions eu des autres.

Or eſtans à la fontaine, nous gouſtaſmes de l'eau, qui a vne ſaueur acide, qui penetre & pique vn peu au gouſt par ſa tenuité, mais ſans aucun ſentiment de chaleur: quand à l'odeur, elle n'en a point: nous la fiſmes bouillir & conſommer, pour voir s'il reſteroit quelque choſe de nitreux ou ſalé au fonds, comme il fait en pluſieurs autres liqueurs; il n'en reſta rien qu'vn peu de fex inſipide & ſans ſaueur, nous la fiſmes diſtiller, pour ſçauoir ſi la diſtillation auroit quelque autre gouſt, ou quelque autre vertu, nous la miſmes à l'air, afin de laiſſer euanoüir l'eſprit qui eſt contenu en elle, en fin apres toutes ces choſes faites, nous ne trouuaſmes rien que de l'eau pure, inſipide & ſans ſaueur, comme l'eau commune, de ſorte que toute l'operation qu'elle fait, n'eſt que par le moyen d'vn eſprit qui ſe meſle auec elle en paſſant par le metaux, & ſpecialement du vitriol, duquel elle a plus de gouſt, que de pas vn des autres: tellement que l'eſprit qui eſt ioint auec elle, s'euanoüit fort facilement, & ſi on veut qu'elle profite, il en faut vſer auant qu'il ſoit diſſipé & eſuanoüy, car c'eſt par luy ſeul qu'elle opere. Et pour bien monſtrer la faculté & vertu de ces eaüe, qui eſt en general de deliurer les obſtructions, tant par ſa qualité deſiccatiue, que par la tenuité de ſa ſubſtance & vertu deterſiue; il ne ſera hors de propos de dire, premierement, que c'eſt que obſtruction, & combien il y en a d'eſpeces & differences.

Nous appellons obſtruction, quand la voye

ou

©BIU Santé

ou paſſage de quelque vaiſſeau eſt eſtouppee & empeſchee, de telle ſorte que l'humeur qui naturellement y ſouloit paſſer, eſt retenu & arreſté, tellement qu'il redõde & retourne dans le corps, ſe diſperſe en pluſieurs parties, & fait infinies ſortes de maladies: les lieux où le plus ſouuẽt ſe fait l'obſtruction, ſont au foye, en la veſſie du fiel, à la rate, au meſentere, aux vaiſſeaux vretaires & à la matrice; & de ces obſtructions il y en a trois eſpeces & differences.

L'vne qui ſe fait d'vn humeur moqueur, lent & viſqueux, qui s'attache aux parois du vaiſſeau, & empeſche la voye & chemin de l'humeur naturel; & ſi c'eſt aux vretaires, il y a ſouuent du calcul ou du gravier, qui ſe meſle auec l'humeur.

L'autre eſt quand la propre ſubſtance du vaiſſeau eſt remplie & imbibee d'vn humidité qui l'enfle & engroſſit, tellemẽt que le meare & ſa caſité s'appetiſſent & s'eſtreciſſent, qui empeſche le coulement de l'humeur naturel.

Et la troiſieſme eſpece (encores qu'elle n'aduienne pas ſouuent, ſi eſt-ce qu'elle peut aduenir) eſt quand la propre ſubſtance du vaiſſeau eſt deſſeichee de telle ſorte, qu'elle ſe retire & reſſerre, & luy fait perdre ſa function.

La premiere obſtruction (qui eſt faite d'vn humeur glueux & viſqueux) eſt deliuree par l'vſage de l'eau, qui en paſſant nettoye, laue & deterge le vaiſſeau, tant par ſa ſubſtance que par ſa faculté deterſiue, & encores que l'obſtruction fuſt en quelque vaiſſeau, où l'eau ne paſſaſt point, elle ne laiſſe neãtmoins d'en oſter la cauſe par le moyen de l'eſprit qui eſt porté, & paſſe par tout, ioint

que l'vſage de l'eau empeſche l'humeur de s'engendrer dans l'eſtomach, & dans le foye, qui fait que celuy qui eſt attaché dans le vaiſſeau, eſt plus facilement reſoult & diſſipé, pour n'eſtre plus entretenu de ſa cauſe antecedente.

La ſeconde (qui eſt vn humidité qui remplit la propre ſubſtance du vaiſſeau) eſt auſſi deliuree par l'vſage de l'eau, laquelle non ſeulement par ſa qualité deſiccatiue, conſomme & diſſipe l'humeur, mais par ſa ſubſtance en paſſant eſlargit & dilate le vaiſſeau, & par ſa compreſſion, faict ſortir & euacuer l'humeur, tellement que l'obſtruction eſt deliuree.

Quant à celle qui eſt faite d'inanition, elle eſt difficile, l'vſage de l'eau y ſert de peu, ſi ce n'eſt que par ſa quantité elle dilate & eſlargit le vaiſſeau, & le contraint à faire ſa function en l'humectant.

Venons maintenant au temps d'en vſer, c'eſt qu'il faut choiſir la ſaiſon de l'annee la plus chaude & la plus ſeiche; qui eſt depuis le commencement de Iuillet, iuſques à la my Septembre, auquel temps les eaux ſont meilleures, plus fortes, & plus faciles à digerer; & au contraire, en temps froid & humide, elles ſont foibles, plus peſantes & de difficile digeſtion, & auant que d'en prendre pour faciliter l'operation, il faut purger le corps, auec purgations propres & conuenables ſelon l'habitude de celuy qui doit eſtre purgé: comme auſſi eſt-il bon de gouſter vn peu l'air du lieu auant que d'en vſer, les clyſteres ſont treſ-bons, qui emportent les mucoſitez des inteſtins, s'ils ſont ſouuent repetez: nous en mettrons

trons ici vne petite forme, propre & commode pour ceſt effect.

℞. *folior. mal. biſmal. & violarum, ana m.* j. *florum camomil. meliloti, aneti, ana m.* j. *ſeminis aniſi, fœniculi, carui, cumini, ana* ʒ ß. *fiat decoctio ad* ℔. j. *in colatura diſſolue diaphenici* ʒ iij. *mellis roſati, & ſaccari rubri, ana* ʒ j. *olei anethi & nucum, ana* ʒ ß. *fiat clyſter.* & ſi l'obſtructiõ eſt aux reins ou à la veſſie, on y pourra adiouſter therebenth. *Venetæ, cum vitello oui diſſoluta,* ʒ j. *detur.* vel,

℞. *quatuor emollientium, origani, calaminthæ, camomillæ, aneti, ana m.* j. *ſeminis fœniculi, aniſi, cumini, & carui, ana* ʒ ß. *ſeminum rutæ, baccarũ lauri contuſarũ ana* ʒ ij. *fiat decoctio ad* ℔. j. *in qua diſſolue diaphenici* ʒ ß. *confect. de baccis lauri* ʒ iij. *mellis roſati, ſaccari rubri, ana* ʒ j. *olei rutæ & anethi, ana* ʒ ß. *fiat clyſter.*

Quant au medicament purgatif, la manne, la caſſe, le ſenné, l'aloës, & la rubarbe, ſont tresbõs, deſquels il prendra ou en bolus ou en potus, cõme il s'enſuit,

℞. *medullæ caſſiæ recenter extractæ* ʒ vj. *rhei electi pul.* ʒ j. *electuarij de ſucco roſarum* ʒ j. ß. *fiat bolus, capiat tribus horis ante cibum.*

℞. *ſeminis aniſi, fœniculi, apij, petroſelini & hallica cabi, ana* ʒ ij. *paſſularum mundatarum,* ʒ ß. *foliorũ ſennæ,* ʒ ß. *agarici* ʒ j. *fiat decoctio pro doſi, in qua diſſolue diaphenici* ʒ ij. *ſyrupi roſar. pal.* ʒ j. *fiat potus, cap.* vel,

℞. *infuſionis* ʒ ij. *rhei electi.* ʒ iij. *foliorum ſennæ mundatorum, cum* ϑ iiij. *cinamomi electi, in expreſſione diſſolue ſyrupi roſarum pall.* ʒ i. *fiat potus, capiat.*

Quant l'eau profite au malade, ce qui ſe cognoiſt s'il l'a piſſe bien & qu'elle n'enfle point le ventre, il la faut laiſſer faire ſans vſer d'autre

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 785 sur 827

©BIU Santé

remede: mais si elle enfle le ventre, & qu'elle ne s'euacuë librement, il faut repurger le corps, vsant souuent de clysteres.

Et pour le regime de viure, il sera deuëment obserué par l'vsage d'alimens de facile digestion & qui engendrent bon suc, euitant tout ce qui peut causer l'humeur melancholique, & toutes sortes de crudités: le vin n'est pas defendu, il le faut trẽper mediocrement, mais non de l'eau acide, cõme font aucuns, laquelle ne se doit messer auec la viande, de peur de porter la crudité aux reins & à la vessie, car elle a telle force & vertu d'emporter ce qu'elle rencõtre, que i'ay veu auec M. Martin Medecin du Roy l'vn des plus fameux & renommé de nostre temps, & M. Basin docteur en Medecine, vn personnage d'honneur lequel en prenant de l'eau vsoit d'anis confit pour consommer les vents, & l'eau emportoit auec elle la semence de l'anis toute entiere iusques aux reins & à la vessie, la faisant passer par les veines du mesentaire, par le foye & les emulgentes, & la pissoit auec l'vrine, chose que nous auons trouuee fort remarquable, cela nous fait cognoistre qu'il ne faut prendre de ceste eau que le corps ne soit bien net & repurgé de ses excrements, lesquels elle pourroit aussi bien conduire au lieu affecté comme elle a fait la semẽce d'anis, qui seroit augmenter le mal pensant secourir le malade.

L'vsage du biscuit, d'anis, de fenoüil, & de coriandre, est fort bon à la fin du repas, pour consommer & dissiper les vents, ou bien la poudre digestiue qui s'ensuit.

©BIU Santé

℔. coriandri conditi ℥ ij. ß. aniſi & fœniculi, ana ℥ ß. pulueris diacydoniorum ſine aromatibus ʒ ij. cinamomi electi ℈ iiij. ſaccari albiſſimi ℥ iiij. fiat puluis, de quo capiat cochlear vnum poſt ſingulos paſtus: & ſi le patiẽt a quelque chaleur de foye, on y adiouſtera vn peu de ſemence de pourpier.

Et pour la maniere d'en vſer, & faire qu'elle profite, il ſuffit d'en prendre vne fois le iour, qui ſera le matin, apres que le Soleil aura deſſeiché & conſommé les vapeurs de la terre, retenus par la froideur de la nuict, & que le malade ſe ſera deſchargé de ſes excrements, ayant fait quelque exercice moderé, puis la boire ſur lieu auec alegreſſe & gayeté d'eſprit; cela fait, ſe promener moderément pour faciliter la digeſtion, & ſi pour quelque cauſe l'on eſtoit contrainct d'en vſer deux fois le iour il faudroit diſner ſobrement & ne la prendre que la digeſtion ne ſoit faite & parfaite.

Quant à la quantité elle ſera ſelõ le naturel & habitude du malade, & la grandeur & eſſence de ſa maladie, moderee dés premiers iours, en l'augmentant de iour à autre. La plus commune doſe eſt de dix où douze onces, puis on vient iuſques à deux liures: & les plus forts & robuſtes en prennent trois, & paſſent quelques fois iuſques à quatre. La quãtité n'eſt pas touſiours la meilleure; il vaudroit mieux continuer plus long tẽps, que de ſe remplir ſi fort & forcer la nature: la vraye meſure ſe doit iuger par la bõne digeſtiõ, & la douë euacuation qui s'en fait, & ſur les derniers iours il faudra diminuer la priſe petit à petit tout ainſi que l'on l'a augmentee peu à peu. Voy-

la

©BIU Santé

la la reigle & methode de s'y bien gouuerner.

Mais encore qu'il semble que ce remede soit aucunement de faculté specifique, neantmoins il opere par qualité manifeste en euacuãt l'humeur qui fait le mal, aux vns par le pisser, quand l'obstructiõ est aux reins ou à la vessie: aux autres par les deiectiõs du ventre, si elle est à la rate, au mesentere, ou au foye, lequel aussi se purge aucunefois par les vrines: & si le mal est en la matrice, la purgation s'en fera par son conduit ordinaire, & quand le patient est de nature bilieuse, elle pousse & euacue les humeurs par le ventre, qui decharge & allege tout le corps.

Ceste eau est vn remede preferable à plusieurs autres, pour estre naturel, simple & sans aucun artifice q̃ de la seule nature, il resueille les esprits, prouoque l'appetit & facilite la digestion, il deliure toutes sortes d'obstructions, & guarit les maladies qui en sont produictes, comme ictheritie, durté de foye & de rate, & consequemment les affections melancholiques, & aux femmes les pales couleurs, & toutes especes d'affections qui viennent de la retention des mois, sont guaries en vsant commodément de ceste eaũ.

Elle s'oppose à la generation de la pierre, & empesche la liaison du sable auec l'humeur glutineux, crud, lent & visqueux.

Elle est fort propre aux carnositez du conduit de la verge, elle les mondifie, nettoye & guarit, en dessechant l'humeur qui les engendre, & s'il en est fait iniection dans le meate, ou tuyau de l'vrine elle cicatrise l'vlcere, & par sa vertu roborative & confortatiue empesche la recidiue & regene

regeneration de la carnosité.

Et quand il y a en la vessie quelque mucosité estrange & contre nature; ou bien vne scabie ou mauuaise complexion, soit au corps ou au col d'icelle, ou vlcere au sphincter, qui l'empesche de faire sa function, elle les mondifie, nettoye & deterge, reduit & remet la partie en son propre tẽperament naturel, & s'il reste vne fistule au perineum, apres vn abscez mal guary, celuy est vn souuerain remede.

Aux vieilles & inueterees gonorrhees, prouenans de cause Venerienne, soit à l'homme, soit à la femme, aux discrasies du intemperies des parastates & prostates. L'vsage de ces eaues tant prises par dedans, qu'appliquees par iniection, est grandement profitable, sinon aux femmes grosses qui s'en doiuent du tout abstenir.

Et si la femme a la matrice remplie de quelque mucosité qui l'empesche de conceuoir, ou la face accoucher plustost que la maturité de son fruict ne le requiert, en lauant l'vterus de ceste eau par iniection, apres toutesfois en auoir beu quelques iours, elle deterge la mucosité, cõforte la partie, & la rend propre & disposee à la conception: elle vaut aussi aux tumeurs scirrheuses & chancreuses, & aux vlceres malins de l'vterus.

L'vsage de ceste eau guarit les fleurs blanches; mais si aux femmes on en fait iniection en l'vterus, elle profite encore mieux: & aux filles il se faut contenter apres en auoir beu vn certain temps, d'en receuoir seulement la vapeur estant mise sus vn rechaut.

Elle est vtile aux elephantiques, elle leur raif-

fraif

fraiſchit & contempere la trop grande ardeur & chaleur du foye, comme auſſi elle fait à ceux qui par aduſtiõ d'humeurs ſont tourmẽtez de mort-mal ou inueterees ſcabies.

Et ſi les vlceres chãcreux, phagedeniques & diſſepulotiques, en ſont lauez en temps & lieu, elle les deterge, mundifie & nettoye, & en corrige la mauuaiſe qualité.

Ceux qui ont la pierre en la veſſie, encore que cette eau ne les puiſſe guarir, & qu'il n'y a que la ſeule operation faiſant extraction d'icelle, neantmoins s'ils ſe veulent faire tailler, il eſt bon d'en vſer auparauãt, parce qu'elle lauë la veſſie & nettoye la pierre de la mucoſité, fait que la playe que l'on aura faite pour la tirer, ſera de plus facile guariſon.

Mais quant à ce que dit le vulgaire, qu'elle offenſe ceux qui ont eu la verole, cela n'eſt receuable, nous en auons veu & fort bien experimenté le contraire, auſſi que nous recognoiſſons de lõg temps que les choſes metalliques, ou qui retiennent quelque proprieté des metaux, ont vne vertu ſpecifique à l'encontre du venin de la verole; nul ne doute que la vertu de ceſte eauë ne ſoit contractée des metaux par où elle paſſe, tellemẽt que ceux qui ont eu ce mal ne doiuent faire difficulté d'en vſer s'ils ſont trauaillez de quelque maladie qui la deſire pour ſa curation.

Aucuns ſemblablement ont opinion qu'elle n'eſt propre aux gouteux, par ce qu'elle ouure & dilate les voyes par où ſe fait la fluxion, mais auſſi il faut conſiderer qu'elle purge & euacuë par les vrines, la ſeroſité des humeurs, qui eſt le vehicule

& con

©BIU Santé

& conducteur de la matiere qui fait la douleur de la goutte.

Et aux hydropiques, elle y eſt tres-excellente; elle leur rafraiſchit la trop grande chaleur & ardeur du foye, elle ouure les voyes, & le deliure de ſon obſtruction, puis euacuë l'eau cõtenuë dãs le ventre. Ie diray en paſſant ceſte hiſtoire. Il y auoit à Pouques vn pauure homme, aagé de vingtſept à trente ans, qui eſtoit hydropique: le Roy le voyoit boire à la fontaine, & luy faiſoit meſurer ſon ventre qui diminuoit de iour en iour, en fin ſa Majeſté s'en alla, & commanda au malade de le venir trouuer s'il eſtoit guari, ce qu'il fit, & retourna ſain & gaillard, le Roy luy fit bailler de l'argent.

Quant à la difference de l'vne & de l'autre de ces eaux, celle de Pouques eſt d'vne ſubſtance plus tenuë, plus ſubtile & plus legere, aſſiſe en terre plus ſablõneuſe, en vn air plus pur & moins nebuleux, meilleur & plus ſain.

Et celle de Spa, encore que la fontaine ſoit en lieu plus haut, pour ſe defendre mieux de la pluie; ſi eſt-ce neantmoins que l'eau en eſt plus craſſe, plus eſpeſſe & plus terreſtre, aſſiſe en lieu plus Septentrional, en vn air plus gros & moins purifié que celuy de Pouques, en vne terre plus groſſe & plus nitreuſe, tellement que qui auroit oſté de l'vne & de l'autre l'eſprit par lequel elles font leur operation, & qu'il n'y demeuraſt que l'eau pure & ſimple, celle de Pouques ſeroit trop meilleure à boire que celle de Spa, pour eſtre de la qualité que deſſus, & pour ces raiſons elle ſe doit prẽdre ſur le lieu & prés de la fõtaine, par ce que

l'eſprit

l'eſprit eſtant en vne ſubſtance tenue & ſubtile, s'eſuanoüyt facilement: & au contraire, celle de Spa, qui eſt d'vne matiere plus craſſe & eſpeſſe, retient plus long temps ſa vertu, tellement quelle ſe peut mieux tranſporter, gardant plus long temps ſa faculté, & ſi on la prend en la fontaine d'embas, qu'ils appellent le ponon, qui eſt ſi forte ſur le lieu qu'on n'en peut preſque vſer, elle garde encore plus lõg temps ſa vertu, pourueu que elle ſoit priſe bien claire, car elle eſt ſubiecte à ſe troubler, pour eſtre en lieu marecageux.

Il y a deux fontaines à Pouques, l'vne forte, & l'autre plus foible: nous fiſmes vuider la plus forte pour la curer: mais quand toute l'eau en fut dehors, il ſortoit du fond de la ſource vne vapeur ſi forte & ſi violente, qu'elle penſa eſtouffer vn hõme qui eſtoit au fond, & fuſmes cõtraints de l'en retirer promptement.

Voila l'vtilité des eauës acides, mais ſi ceux qui en veulent vſer ſe baignent quelques iours auparauant dans le bain naturel, comme eſt celuy de Bourbonenſis, prés de Pouques; & ceux d'Aix, prés de Spa, l'operatiõ s'en fera beaucoup mieux. Le bain a ceſte proprieté, qu'il ouure & dilate les voyes, cuit & prepare l'humeur viſqueux & muqueux, le rẽd plus apte & diſpoſé a eſtre purgé & euacué, par la vertu & faculté des eauës.

Et pour methodiquement & plus ſeurement compoſer les remedes, il ſera bon de mettre par ordre aucuns ſimples des plus communs & ordinaires, auec leurs qualitez & facultez, afin de les adiouſter l'vn auec l'autre, ſelon leur force, poids & meſure, deſquels nous prendrons les noms

©BIU Santé

noms Latins, comme les vrays, legitimes & plus vſitez, pour ne nous point confondre en la diuerſité, & afin que nous puiſſions plus facilement trouuer le degré d'iceux nous ſuiurõs l'ordre alphabetique commençant par la lettre A.

A

ABrotanum, herbe chaude au pre. ſeiche au ſecond auec faculté ſtiptique.

Abſinthium, herbe chaude au prem. ſeiche au ſecond, de faculté ſtiptique, & aſtringente, elle vaut aux contuſions & meurtriſſeures.

Acacia, ſuc de prunelles verdes eſt froid & ſec au troiſieſme, de faculté fort aſtringente.

Acetoſa, herbe froide & ſeiche, au ſecond, repercuſſiue & confortatiue.

Acetum, froid au pre. ſec au troiſieſme, de ſubſtãce tenuë & ſubtile, ayant pluſieurs & diuerſes facultez.

Acus moſcata, des columbinus, herba Roberti, ſont herbes preſque de meſme genre, froides & ſeiches, de faculté deterſiue.

Aes & flos æris, eſt cogneu chaud & ſec au troiſieſme, de faculté corroſiue & ſtiptique.

Agreſta, eſt froid au ſecond, & ſec au troiſieſme, de faculté repercuſſiue.

Agrimonia, herbe chaude, & ſeiche au ſecond, de faculté deterſiue.

Alium, ſa racine chaude, & ſeiche au quatrieſme, de faculté attractiue & combuſtiue.

Aloe, le ſuc d'vne herbe eſpaiſſi, chaud au ſecõd,

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 793 sur 827

sec au premier, il est propre à l'estomach, s'il est pris par dedans, il le conforte & corrobore en purgeãt doucemẽt, & par dehors il profite aux vlceres des parties honteuses, il les consolide, mondifie, & empesche la putrefaction, il sert aussi aux maladies des yeux, conforte & clarifie la veuë.

Alumẽ rupinum, chaud, & sec au troisiesme, auec grande astriction.

Ammoniacum, est gõme chaude à la fin du premier degré, & seiche au premier, de faculté remolitiue & attractiue.

Amylum, farine de fromẽt lauée, froide & humide au premier, sa faculté est anodine.

Amygdalæ, les vnes sõt douces & les autres ameres, les douces sõt chaudes & humides au premier, leur huile est anodine, les ameres sont chaudes & seiches au secõd, leur huile de mesme: elle est propre aux vlceres des oreilles.

Anacardus, pediculus elephantis, est chaud, & sec au quatriesme, auec erosion.

Anethum, est semence chaude, & seiche au second, auec resolution.

Anisum & fœniculũ, semences chaudes, au troisiesme, & seiches au second, auec resolution.

Anthera, sont les grains citrins du milieu de la rose, qui est froid & sec au premier, de faculté repercussiue.

Antimonium, est mineral, froid au premier, & sec au second, il dessciche, & cicatrise les vlceres, consomme doucement la chair superfluë: il est propre à la carnosité du conduit de l'vri-

ne,

ne,& s'il eſt cuit & preparé,il purge exceſſiuement,fait vomir & offenſe l'eſtomach à ceux qui ſont de nature bilieuſe, principalement s'il eſt pris en ſubſtance.

Apium, herbe de laquelle y a pluſieurs eſpeces, chaude au premier, ſeiche au ſecond,ſa faculté eſt de mondifier & meurir.

Aqua,eſt froide & humide au premier,la plus legere eſt la meilleure,ſi elle n'a aucũ gouſt, & ſi la ſource ſe tourne vers l'Orient, c'eſt la plus purifiée.

Aqua aluminoſa, qui ſe fait par la diſtillation auec herbes ou fruicts aſtringens, ou par ebullition ſeulement auec l'alum,elle nettoye, aſtreint & deſſeiche.

Argentum viuum,metal excellent, les vns le tiẽnent chaud,& les autres froid, mais il eſt certain qu'il a tenuité de ſubſtance, & faculté reſolutiue,qui le demonſtre auoir de la chaleur, il eſt ennemy de toute vermine, & a proprieté cõtre les vlceres malings; & s'il eſt infuſé auec l'eau fort, puis cuit iuſques à la conſomption d'icelle, il s'en fait vne poudre tres-excellente pour les vlceres,laquelle priſe au dedans, fait meſmes effects que l'antimoine preparé, elle eſt propre contre la peſte,& ſe donne comme l'antimoine.

Argila & cimolea,ſont terres froides au premier, & ſeiches au ſecond,auec repercuſſion.

Ariſtolochia,ſa racine de laquelle nous vſons eſt chaude,& ſeiche au ſecond, de faculté deterſiue & incarnatiue.

Arſenicum & auripigmentum, ſont mineraux

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 795 sur 827

chauds au troiſieſme, & ſecs au ſecond, ayans faculté de pourrir & mortifier, mais l'orpimẽt vn peu moins que l'arſenic.

Arum, ſa racine eſt chaude, & ſeiche au ſecond, auec deterſion.

Aſphalum eſt certaine eſcume endurcie qui ſe trouue en la mer morte, chaude & ſeiche enuiron le ſecond degré, elle conſolide les playes.

Aſphodelus, ſa racine eſt chaude, & ſeiche auec deterſion & corroſion.

Aſſa fœtida, gomme chaude & ſeiche au troiſieſme de faculté deterſiue & attractiue.

Atramenta ſont mineraux chauds & ſecs au troiſieſme, auec aſtriction & corroſion.

arroche ou bonne dame ou Eſpinard

Atriplex & ſpinacium, herbes potagieres, froides & humides temperément, de faculté lenitiue & maturatiue.

Auena, ſemence chaude & humide temperémẽt, meurit & deterge.

Axungia, chaude & humide au pre. plus ou moins ſelon la nature de l'animal d'où elle vient, ſa faculté eſt de meurir & mollifier.

B

Baulme

BAlauſtium, fleur de grenade, froide & ſeiche au ſecond, de faculté repercuſſiue.

Balſamum, gomme claire & oleeuſe, chaude & ſeiche au ſecond, de ſubſtance tenuë & ſubtile, elle eſt aromatique & deterſiue auec vertu d'attirer & conforter.

Baucie

Baucia radix paſtinacæ, chaude & humide au pre.

Bitume eſt ou vne certaine groſſe de la terre qui ſon flame ſa faculte il y en a de a ſortes la plus liquide ſapelle petrol ſeam laut et eſpaiſſe auec de la poix. il eſt emolitiue, diſcuſſiue aglutinatiue, il eſt bon au relaxation de la matrice ſoit aplique ou en parfum.

©BIU Santé

ſa faculté eſt de meurir.

Bdellium, gomme chaude à la fin du premier, ſa faculté eſt de mollifier.

Bedegar, froid au premier, de faculté ſtiptique.

Berberis eſt le fruict d'vn petit arbre froid & ſec au troiſieſme, de faculté repercuſſiue, & aſtringente.

Berbena, eſt herbe temperee en froideur & ſiccité, de faculté anodine; elle ſert à conſolider les playes.

Betonica, herbe chaude, & ſeiche au troiſieſme; elle mūdifie, & eſt propre aux playes de la teſte.

Bolus, eſt terre rouge, froide, & ſeiche au ſecond, de faculté aſtringēte, deſiccatiue & repercuſſiue ayant ſemblable vertu que la terre ſigillée.

Borax, chaud, & ſec temperément, & ſelō aucuns fort chaud, & neantmoins ſa faculté eſt de conſolider.

Borrāgo & bugloſſum, ſont herbes de meſme genre, chaudes & humides temperement, elles meurriſſent & leniſſent. La bugloſſe deſſeiche dauantage.

Brancha vrſina, herbe chaude & humide au premier, elle meurit & lenit.

Brionia, ſa racine eſt chaude, & ſeiche au ſecond, auec deterſion & maturation.

Bugia eſcoree de berberis, froide & ſeiche, & cōſolidatiue.

Burſa paſtoris, herbe froide & ſeiche, auec aſtriction.

Butyrum, chaud au premier, & fort humide: il eſt anodin, lenit & meurit.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 797 sur 827

C

CAdmia & dimia, ſont mineraux froids & ſecs egalement, de faculté deterſiue.

Cæpa, ſa racine eſt chaude au tiers degré, auec aduſtion & quelque humidité ſuperflue, & partant deterſiue & maturatiue.

calam. ſyl. Calamentum, herbe chaude & ſeiche au troiſieſme, de faculté reſolutiue & attractiue.

Calamus aromaticus, eſt de qualité chaude & ſeiche au ſecond degré, elle eſt propre aux yeux caligineux.

Calx, eſt pierre cuitte, de qualité chaude & ſeiche au troiſieſme, auec aduſtion, l'eau où elle aura eſté eſteinte, a ceſte proprieté de diſſoudre le ſublimé, & ſi elle eſt miſe en poudre, puis incorporee auec de l'huile, de la cire & de la therebenthine, de chacun autant qu'il en faut, il s'en fait vn vnguent tresbon pour les malins vlceres, & ſi on y adiouſte vn peu d'ærugo, il en ſera plus deterſif.

camphora Camphora, eſt gomme froide & ſeiche au troiſieſme, de fort ténuë & ſubtile ſubſtance, & de faculté diſcutiue.

Canabis ſemence chaude & ſeiche, deterſiue & maturatiue.

Cantharides, petits animaux comme mouſches, de couleur verde, chauds & ſecs, au troiſieſme, auec aduſtion & veſiccation de l'epiderme, ſont ennemies des membranes, ſpecialement de la veſſie.

Capar, eſt de qualité chaude au premier, & ſeiche

au

©BIU Santé

au ſecond, de faculté aperitiue & conſortatiue, elle amollit la dureté de la ratte, purge la melancholie.

Capillus Veneris, herbe temperee, declinant à quelque ſiccité, elle ſubtilie, & eſt diaphoretique.

Capitellũ, lexiue forte, eſt chaude, auec aduſtion, qui s'eſpeſſit par concoction, de laquelle on fait les cauteres potentiels.

Carduus benedictus, herbe mediocremẽt chaude, de vertu confortatiue & corroboratiue.

Cariophyli, ſont aromatiques chauds & ſecs au troiſieſme, & roboratifs.

Caſeus, le recent conſolide & appaiſe la douleur, mais le vieil eſchauffe & attire, & s'il eſt fait auec ſon beurre, il engendre bon ſuc & de bõne nourriture, mais eſtant eſcremé & ſeparé de la meilleure & plus pure partie du laict, il produit les humeurs gros, viſqueux, terreſtres & melancholiques.

Caſtanea, fruict chaud & ſec au premier, la nourriture en eſt bonne, mais elle eſt vn peu venteuſe.

Caſtoreum, eſt le teſticule d'vn certain animal, chaud & ſec au ſecond, de faculté roboratiue.

Caſſia, eſt de qualité aſſez temperee en chaleur, elle lenit & refoult, mundifie le ſang & purge le phlegme.

Cauda equina, herbe froide au premier, ſeiche au ſecond, & conſolidatiue.

Cataputia, eſt chaude au tiers degré, & humide au ſecond; ſa faculté eſt de purger le phlegme & la melancholie.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 799 sur 827

©BIU Santé

Caulis,herbe potagere,chaude au premier, ſeiche au ſecond,meurit & deterge.

Centaurée Centaurea,herbe chaude & ſeiche au troiſieſme, & conſolidatiue.

Cire Cera,eſt temperee,elle meurit, & ſert de matiere à pluſieurs eſpeces de medicaments, ſon huille a grande vertu de reſoudre & diſcuter.

Ceruſe Ceruſa, eſt la partie eruglneuſe du plõb, froide & ſeiche au ſecond,elle conſolide & deſſeiche.

Camomille Chamæmelum, fleur chaude & ſeiche au prem. reſolutiue & confortatiue.

Chamæpitcos,chaude & ſeiche au ſecõd,reſoult & mondifie.

Chelidoine ou Eſclaire Chelidonia,herbe, chaude & ſeiche au troiſieſme,auec deterſion & deſiccation; elle ſert aux maladies des yeux.

Cimolie Cimolea,terre molle,froide & ſeiche, de faculté conſolidatiue.

Cinamome, Epice Cinamomum,eſt de qualité chaude & ſeiche au tiers degré, elle eſt aromatique, conforte & corrobore.

Cendre Cinis,eſt chaude & ſeiche au quatrieſme, auec deterſion.

Colocintis, eſt chaude au tiers,& ſeiche au ſecõd; Elle purge les humeurs phlegmatiques, mais auec violence,ſa decoction auec du miel & du vinaigre appaiſe la douleur des dents.

Coing Cotoneum,ſeu cydonium, fruict froid & ſec au ſecond,conforte & aſtreint.

Conſolida,chaude & ſeiche, & conſolidatiue.

Corail Corrallium,froid au premier,ſec au ſecond,auec faculté de roborer,aſtreindre & deſſeicher.

Coſtus Coſtus,racine chaude au troiſieſme, & ſeiche au

ſe

ſecond, auec deterſion & reſolution.

Craſſula, herbe froide au troiſieſme & humide au ſecond.

Creſſon, herbe chaude & ſeiche au ſecond, aperitiue & diaphoretique.

Crocus, fleur chaude au premier, & ſeiche au ſecond, conforte & reſoult, elle eſt cordiale, & s'oppoſe aux venins. *Safran*

Cucumer aſininus, herbe chaude & ſeiche au ſecond, mais la racine l'eſt moins, & partant elle r'amollit. *Concombre aſinin*

Cuperoſa, mineral chaud & ſec, outre le tiers degré, ou au commencement du quatrieſme, il aſtreint, reſſerre & corrode, & s'il eſt diſtillé dans le blanc d'œuf il en ſort vne liqueur qui eſt tres-bonne pour la rougeur des yeux eſtant meſlee auec vn peu d'eau roſe, ou de plantain. *Couperoſe*

Cyminum, ſemence chaude au troiſieſme, ſeche au ſecond carminatiue. *Cumin*

Cyperus, racine chaude & ſeiche au ſecond, conſolidatiue.

Cypreſſus, arbre chaud au premier, ſec au ſecond, de faculté conſolidatiue.

D

Dictamus, herbe chaude & ſeiche au tiers degré, elle conforte & corrobore, attire le venin des morſures des beſtes veneneuſes.

Daucus, herbe chaude & ſeiche au tiers degré, ſa faculté eſt d'attirer, reſoudre & conſommer, elle eſt aperitiue.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 801 sur 827

E

EBulus, herbe chaude & ſeiche au ſecond ou enuiron, de faculté reſolutiue.

Eleborus, herbe chaude & ſeiche au tiers degré, elle eſt de deux ſortes, l'vne noire & l'autre blanche, la noire eſt la plus forte, elle purge l'humeur melancholique, & la blanche le pituiteux.

Enula, l'herbe & racine chaude & ſeiche au ſecond ou enuiron, elle conforte & reſoult, ſa graine purge les ſeroſitez & cruditez.

Endiuia, herbe froide & ſeiche au premier degré, elle modere & tempere la chaleur & acrimonie des humeurs.

Epithimum, eſt de qualité chaude & ſeiche au ſecond, elle purge le phlegme.

Eſula, herbe chaude & ſeiche au tiers degré, purge le phlegme & la melancholie; ſon laict eſt propre à guarir toutes ſortes de verruës.

Eupatorium, eſt de qualité chaude & ſeiche au ſecond, propre à toutes ſortes de ſcabie, & à l'alopecie.

Euphorbium, gomme chaude & ſeiche au quatrieſme, deterſiue, ſon huile eſt propre aux parties neruenſes.

F

FAbæ, ſont froides & ſeiches, auec faculté de reſoudre, deterger & deſſeicher.

Fabaria herbe froide & humide, conſolidatiue.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 802 sur 827

©BIU Santé

Fæx ceræ, ſurpaſſe la cire en chaleur, & partant remollitiue.

Fæx olei eſt plus chaude & ſeiche que l'huile, elle r'amollit.

Farina volatilis, froide & ſeiche, de faculté conglutinatiue.

Fermentum, chaud & humide, acre & nitreux, ayant faculté mixte auec attraction.

Ferrugo, chaude & ſeiche au ſecond, aſtreint & conſolide.

Ferrum, froid & ſec au ſecond, aſtreint, corrobore & conſolide.

Ficus recentes, ſont chaudes & humides, eſtans ſeiches, ſont chaudes & ſeiches (les dactes ſont de meſme qualité) elles meuriſſent & molifient.

Filix, herbe & racine chaude & ſeiche au ſecond, auec reſolution & deterſion.

Flammula, arbriſſeau chaud & ſec enuiró le quatrieſme degré, auec aduſtion.

Fœnugræcum, ſemence chaude & ſeiche au premier, elle eſt reſolutiue & diaphoretique.

Fraxinus, arbre froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion, & ſi de l'eſcorce on en fait de la cendre & en prendre ʒ j. auec vn peu de vin blãc, c'eſt vn ſouuerain remede à faire piſſer ceux qui ont retention d'vrine.

Frumentum, chaud & humide temperément, meurit & deterge.

Fuligo, eſt fort deſiccatiue, auec quelque aſtriction; ſi elle eſt meſlee auec du vin aigre, elle propre aux ſcabies.

Fumus terræ, herbe froide au premier, ſeiche au ſe

BIU Santé

second, auec deterſion.

Furfurchaud & ſec enuiron le premier degré reſoult moderément.

G

GAlbanum, gomme, chaude au troiſieſme, ſeiche au ſecond, fort attractiue,

Gallæ, fruict, les vertes ſont froides au ſecond, ſeiches au troiſieſme, eſtans meures elles n'ont point tant d'aſtriction, bien qu'elles en ayent beaucoup.

Gallitricum, herbe chaude & ſeiche, incarnatiue, ſa vertu eſt ſpecialement de purger la matrice.

Gariophilli, voyez cariophyli.

Gentiana, racine chaude & ſeiche au troſieſme, auec deterſion.

Glandes, fruict froid temperément, & ſec au ſecond, auec aſtriction & conſolidation.

Gluten, chaud & ſec au premier, auec faculté de congultiner.

Glycyrriza, racine temperée, auec quelque mediocre humidité, & partant elle meurit & lenit, elle eſt pectorable.

Gramen, herbe froide & ſeiche temperément, de faculté aperitiue.

Granatum acidum, fruict froid & ſec au ſecond; celuy qui eſt de ſaueur douce, eſt chaud & humide, l'vn & l'autre ont vertu de contemperer, refrener & corroborer.

Grana tinctorum, eſt deſiccatiue, ſans mordication, conſolide, incarne & agglutine.

Gratia

©BIU Santé

Gratia Dei, herbe chaude & ſeiche au ſecond, auec mundification & conſolidation.

Gummi Arabicum & Tragagantum, ſont froides, auec quelque ſiccité, & de faculté conglutinatiue.

Gypſum, eſt chaud & ſec, de faculté aſtringente & agglutinatiue.

H

HÆmatites, pierre rouge, chaude au premier, mais eſtant lauee elle eſt froide au ſecond, ſans mordication, elle deſſeiche & conſolide.

Hedera, eſt froide & ſeiche, deterge & conſolide.

Hepatica, froide & humide, auec repercuſſion.

Hermodactylus, racine, eſtant ſeichee elle eſt chaude & ſeiche au ſecond, auec quelque deterſion & corroſion.

Hordeum, ſemence froide & ſeiche au premier, auec maturation & deterſion.

Hyoſcyamus, herbe froide au troiſieſme ou plus outre, de vertu ſtupefactiue.

Hypericon, herbe chaude & ſeiche, mundifie, incarne & conſolide.

Hypociſtis, ſuc cuit & eſpeſſi, froid & ſec au ſecond, auec aſtriction.

Hyſſopus, herbe chaude & ſeiche au troiſieſme deſiccatiue & reſolutiue, propre aux vlceres du poulmon.

Iacea,

CRIU Santé

I

Iacea, herbe chaude & ſeiche, aſtreint & conſolide.

Iarrus, voyez arum.

Iris, racine chaude & ſeiche au troiſieſme, reſoult, mundifie & incarne, ſon ius purge les eauës & ſeroſitez.

Iſſopus humida, voyez œſypus.

Iuniperus, le fruict eſt chaud & ſec, auec conſolidation, ſa racine eſt ſudorifique, ſon huille conforte les parties nerueuſes, elle conuient aux fluxions des articles cauſez d'humeurs froids.

L

LAc, eſt temperé & anodin, mais ſa partie aigueuſe ou ſereuſe eſt froide & ſeiche, auec deterſion & conſolidation, celuy de vache eſt de ſubſtance craſſe & nourriſſante, celuy d'aſneſſe plus ſereux, & de ſubſtance plus ſubtile, & celuy de cheure a mediocrité entre les deux.

Lactuca, herbe froide & humide, refroidit & tempere la chaleur & acrimonie des humeurs, elle eſt vn peu vaporeuſe.

Lacticinia ſont herbes chaudes & ſeiches enuiron le tiers degré, auec deterſion.

Lana ſuccida, eſt de qualité temperee, elle molifie les duretez ſi elle eſt pingueuſe & graſſe.

La pathum, herbe de laquelle ſont pluſieurs eſpeces, froide & ſeiche au ſecond, auec deterſion,

©BIU Santé

sion, propre aux bains & vnguents qu'on fait pour la scabie.

Lapis lazuli, froide & humide, propre aux passions melancholiques.

Ladanum, est vn suc ou rosee espessie qui s'attache à la barbe des boucs trãsmarins lors qu'ils paissent, de qualité chaude & humide au premier degré, & de faculté remoliente.

Lentes, semence temperee, ayant faculté de rafraischir, astreindre & deterger.

Lignum aloës, chaud & sec au second, il est aromatique, conforte & corrobore le cerueau. bois d'aloës

Lilium, herbe de plusieurs especes, sa racine est chaude & humide au second degré, sa faculté est de meurir & suppurer.

Lingua canis, herbe chaude & humide au premier, incarnatiue. langue de chien

Lini semen, chaud & sec temperément, il meurit & appaise la douleur.

Liquiritia, voyez glycyrrhiza.

Litargirus, excrement du plomb temperé, declinant à quelque siccité, il desseiche & cõsolide.

Lixiuium, chaud & sec au troisiesme, auec detersion.

Lupinus, fruict chaud au premier, & sec au second, auec detersion.

Licium, suc d'herbe espessi, temperé en chaleur & froideur, humide au second, il est anodin. lycion

Lupulus, herbe chaude & seiche au premier, elle est lenitiue, purge & mundifie le sang. herbe au loup

Mal

BIU Santé

M

MAlua herbe froide & humide temperémẽt, elle eſt anodine.

Maluauiſi ſa racine eſt chaude & humide au ſecond auec maturation.

Malum, fruict dont le ius eſt propre s'il eſt reduit en iulep, ou en ſyrop, pour contemperer l'humeur melancholique, ſa moüelle cuite, ſert à faire cataplaſmes aux tumeurs & douleurs des yeux.

Mandragora, herbe froide & ſeiche au troiſieſme, auec ſtupefaction.

Marchaſita, mineral chaud au ſecond, ſec au troiſieſme, il conſolide.

Marguaritæ, froides & ſeiches, clarifient & confortent.

Maiorana, herbe chaude & ſeiche au troiſieſme, confortatiue & corroboratiue.

Marrubium, herbe chaude au ſecond, ſeiche au troiſieſme, elle eſt aperitiue.

Maſtiche, gomme chaude & ſeiche au ſecond, elle mollifie & conforte, & ſi on la tient quelque temps en la bouche elle purge la pituite du cerueau.

Medulla, chaude & humide, plus où moins ſelon l'animal duquel elle eſt extraicte, elle lenit & molifie.

Mel, chaud & ſec au ſecõd, ayant vertu de mundifier, & ſi l'on en veut faire de l'hydromel vineux, il le faut faire boüillir à petit feu, en y mettãt pour vne partie de miel quatre parties d'eauë,

d'eauë, puis l'ayant eſcumé quelque peu, le faut oſter du feu, & le mettre en vaiſſeau ou il ſe purifiera par deſſus, & ſe fera vineux auec le temps, il eſt treſ-bon pour conforter & corroborer l'eſtomach.

Meliſſa, herbe chaude & ſeiche au ſecond degré, elle a faculté de mundifier, deterger & conſolider les vlceres.

Melilotus, herbe, de laquelle la fleur eſt chaude & ſeiche au premier, auec reſolution.

Memitha, herbe froide & ſeiche au premier, du ſuc d'icelle on fait trochiſques pour arreſter & aſtreindre les fluxions, principalement celles qui tombent ſur les yeux.

Menta, herbe chaude & ſeiche au ſecond degré, conforte & corrobore, propre à l'eſtomach.

Mercurialis, herbe froide & humide au premier, auec maturation.

Merda ferri, froide & ſeiche, conſolidatiue.

Mepidum, fruict froid & ſec au troiſieſme, auec aſtriction.

Minium, mineral fait de ceruſe bruſlée, froid & ſec propre aux vlceres, & s'il eſt mis en emplaſtre, il corrobore & conforte.

Mora fruict froid & humide, de vertu aſtringente, elles ſont propres à mettre dans les gargariſmes pour l'eſchinance.

Mumia, eſt la chair des corps morts embaumez, chaude & ſeiche au ſecond degré, elle eſt conſolidatiue, l'vſage en eſt meilleur appliqué par dehors que n'eſt par dedans.

Muſcus quercinus, chaud & ſec temperément, de vertu confortatiue.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 809 sur 827

Muſcus aquæ, herbe froide, elle eſt ſtiptique & repercuſſiue.

Myrrha, gomme chaude & ſeiche au ſecond, elle eſt incarnatiue, & ſi elle eſt diſtilee dans les œufs, ſa liqueur mundifie & nettoye, elle ſert à reparer la cicatrice des playes, & oſte la mauuaiſe couleur du viſage.

Myrtilli, fruict froid & ſec au ſecond, auec aſtriction & conſolidation, eſtant mis en poudre, il vaut aux contuſions & ecchimoſes.

N

NAſturtium, herbe chaude & ſeiche, elle meurit, & eſt propre aux ſtrumes.

Nenuphar, fleur froide & humide au ſecond, ayant faculté d'endormir & ſtupefier; elle corrige & tempere l'ardeur & chaleur des eryſipeles.

Nux, fruict chaud & ſec au ſecond, auec deterſion.

Nux Indica, eſt auſſi fruit chaud au premier, & ſec temperement, ſon huile conforte les nerfs.

O

OEſypus, eſt l'humidité huilleuſe qui ſe tire de la laine graſſe, elle eſt de qualité temperee, & de faculté remolliente, & anodine.

Oleum moſcatellinum, eſt chaud, & remollitif.

Oleum oliuarum, eſt temperé de telle ſorte qu'il reçoit les facultez des autres ſimples qui y ſont meſlez.

Oliua

©BIU Santé

Oliuarum folia, froides & ſeiches, auec grande aſtriction.
Oleum amygdalarum, de qualité temperee & anodine.
Opium, eſt le ſuc de pauot noir, eſpeſſi, froid & ſec au quart degré, ſa qualité eſt ſtupefactiue, & mortifie.
O popanax, gomme, chaude & ſeiche au troiſieſme, auec mollification.
Origanum, herbe chaude & ſeiche, reſoult, deſſeiche & conſomme.
Orobus, ſemence chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec deterſion.
Oriſa, eſt de faculté temperee en chaleur, il nourrit & corrobore.
Os ſepiæ, froid & ſec, auec deterſion.
Oua, ſont temperez, le iaulne en chaleur, de faculté anodine, & le blanc en froideur, de vertu repellante, & rafraichiſſante: & ſi du iaulne il en eſt tiré de l'huile, elle deterge & appaiſe la douleur, pourueu qu'elle ſoit tiree ſans feu, ſinon elle eſt acre & mordicante.

P

PAlma, arbre froid & ſec au ſecond, de vertu deſiccatiue.
Pata lupina, herbe chaude, auec aduſtion & eroſion.
Papauer, herbe froide & ſeiche au ſecond, auec vne petite ſtupefaction.
Papyrus, eſt froid & ſec, auec aſtriction.
Parietaria, herbe du temperament de laquelle on

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 811 sur 827

©BIU Santé

doute, neantmoins elle resoult.

Pantaphillon, herbe qui dessеiche, sans aucune mordication.

Peonia herbe chaude & seiche, sa faculté contrarie à l'epilepsie.

ou bitume — Petroleum, est huile tiree d'vne pierre chaude & seiche au quart degré, sa faculté est d'attenuer & subtilier.

Pimpinella, herbe de qualité seiche, elle consolide les playes.

Pinguedo, est de qualité chaude & humide, plus ou moins, selon la nature de l'animal d'ou elle est prise, elle amollit & suppure.

pin — Pinus, arbre, duquel les graines sont chaudes & humides, son escorce froide & seiche, de faculté stiptique.

poivre — Piper, chaud & sec enuiron le quatriesme, sa vertu est d'attirer & deterger.

poire — Pira, est vn fruict, duquel il y a plusieurs especes, les vnes douces, les autres acides, & les autres stiptiques, on les peut accommoder chacune selon leur faculté.

poix — Pix, gomme chaude & seiche outre le second degré, auec maturation & detersion.

Plantago, de laquelle sont plusieurs especes, froide & seiche au second, auec repercussion & consolidation.

Plumbum, froid & humide au second, il a vne vertu specifique, occulte & d'admirable resolution & discution.

pin batard — Polium, est herbe chaude au second, & seiche au troisiesme.

peuplier — Populus, arbre froid & sec temperément, auec

reper

repercuſſion.

Porax, racine chaude & ſeiche enuiron le troiſieſme, auec attraction.

Portulaca, herbe froide au troiſieſme, & humide au ſecond, elle appaiſe la douleur venant de cauſe chaude.

Pſidia, vide ſidium.

Pſylium, ſemence froide au ſecond, humide au premier, auec repercuſſion.

Pyrethrum, racine chaude & ſeiche au troiſieſme, auec attraction & deterſion.

R

RApa, eſt cogneuë chaude au ſecond, humide au premier, auec maturation.

Raphanus, racine chaude & ſeiche, elle eſt inciſiue aperitiue & deterſiue.

Realgal, mineral chaud & deletaire.

Roriſmarinus, herbe chaude & ſeiche au troiſieſme, reſolutiue.

Roſa, fleur moderément froide, declinãt à quelque ſiccité, ſa faculté eſt de corroborer & confor ter.

Ruta, herbe chaude & ſeiche au ſecond, auec deterſion, elle eſt auſſi carminatiue.

Rubia, herbe chaude & ſeiche enuiron le troiſieſme, auec deterſion.

Rubus, arbriſſeau froid & ſec, ſtiptique & conſolidatif.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 813 sur 827

S

SAbina, herbe chaude & ſeiche au troiſieſme, elle eſt deterſiue, & ſi elle eſt miſe en poudre, elle conſume les veruës des parties pudibondes, ſa decoction eſt propre aux actions de la matrice.

Sal, chaud & ſec au ſecond & outre, il eſt deterſif & ſtiptique.

Salix, arbre froid & ſec au ſecond moderément, & ſtiptique.

Saluia, herbe chaude & ſeiche au ſecond, & aucunement ſtiptique & roboratiue.

Sambucus, arbre chaud au ſecond, ſec au premier, auec reſolution.

Sandalus arbor, froid & ſec au ſecond degré, auec faculté repercuſſiue.

Sanguis, retient le temperament de l'animal d'où il eſt pris.

Sanguis draconis, eſt le ſor d'vne certaine herbe, temperé en chaleur & froideur, ſec au ſecond, ſa faculté eſt de corroborer & conſolider, auec aſtriction.

Sapo, eſt chaude auec aduſtion.

Sarcocola, gomme chaude au ſecond, ſeiche au premier, elle eſt incarnatiue.

Scabioſa, herbe chaude & ſeiche au ſecond, incarnatiue.

Schœnanthos, chaude & ſeiche, & moderément, ſtiptique.

Scoria, elle eſt fort deſiccatiue & conſolidatiue.

Scrophularia, herbe & racine chaude & ſeiche, auec

auec reſolution.

Semperuiuum, herbe froide au troiſieſme, ſeiche au premier, auec repercuſſion.

Sepum, eſt chaud & temperé, ſelon l'animal d'où il eſt pris, il meurit.

Serapinum, gomme chaude & ſeiche au ſecond, elle mollifie.

Seſamum, ſemẽce chaude & humide au premier, elle mollifie.

Siligo, ſemence froide & ſeiche temperément auec deterſion.

Simillonis, voyez Cardus benedictus.

Sinapi, ſemence chaude & ſeiche iuſques au quatrieſme, auec faculté attractiue.

Sidium, eſcorce du fruict de grenade, froid au ſecond, ſec au troiſieſme, auec aſtriction.

Solatrum, eſt herbe de laquelle il y a pluſieurs eſpeces, froide & ſeiche outre le ſecond degré, elle eſt repercuſſiue, toutesfois eſtant cuitte elle reſoult les tumeurs chaudes, ſa ſemence eſt diuretique.

Spica nardi, chaud au premier, ſec au ſecond, cordial.

Spodium, duquel on a diuerſes opinions, eſt froid au ſecond, ſec au troiſieſme, il conſolide.

Spongia maris, chaude au premier, ſeiche au troiſieſme, elle reſoult & deſſeiche.

Spuma maris, chaude au premier, ſeiche au troiſieſme auec deterſion.

Squilla, racine chaude & ſeiche au ſecond, auec attraction.

Squinanthum, voyez ſchœnanthos.

Staphis agria, ſemence chaude & ſeiche au troi-

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 815 sur 827

©BIU Santé

ſieſme, auec attraction, elle fait mourir les pouls & morpions.

Stercus eſt touſiours chaud, plus ou moins, ſelon l'animal d'où il eſt ſorty, il eſt attractif.

Stœchas, fleur, auec quelque frigidité au premier, chaude & ſeiche au ſecond, elle eſt reſolutiue.

Stirax, gomme chaude au premier, temperé en ſiccité & humidité, elle r'amollit & conforte.

Sulphur eſt mineral chaud & ſec, au troiſieſme, auec faculté de ſubtilier & attirer.

Sumach, fruict froid au ſecond, ſec au troiſieſme, auec ſtipticité.

T

TAnacetum, herbe chaude & ſeiche, auec vertu conſolidatiue, elle fait mourir les vers au ventre des petits enfans.

Tapſus barbatus, herbe temperee, deſſeiche, & appaiſe les douleurs.

Tartarum eſt chaud & ſec au tiers degré, ſa faculté eſt de purger, principalement l'humeur melancholique, c'eſt la medecine des mariniers, il eſt propre à la dureté de la ratte, il conuient aux vnguents pour les ſcabies.

Terebenthina, gomme chaude & ſeiche moderément, ſa faculté eſt de conforter & corroborer, ayant proprieté de purger les viſceres, ſpecialement les reins, elle prouoque l'vrine & guarit les obructions, elle a vertu d'amollir, lenir & diſcuter elle deterge & mundifie les playes & vlceres, & empeſche la pu-

trefaction, c'eſt le baume des parties nerueuſes qui les fomente & entretient en leur temperament & chaleur naturelle.

Terra ſigillata, froide & ſeiche, conſolidatiue.

Thapſia, herbe chaude au troiſieſme, auec aduſtion.

Thus gomme chaude au ſecond, ſeiche au premier, elle eſt incarnatiue & conſolidatiue.

Tormentilla, racine chaude & ſeiche, elle eſt propre pour les vlceres fiſtuleux.

Tutia, mineral froid au premier, & ſec au ſecond, il eſt propre aux maladies des yeux.

V

VErbena, voyez herbena.

Vermes terreſtres, ſont chauds, de faculté attenuante, & conſolidatiue des playes des nerfs.

Vernix, gomme chaude & ſeiche au ſecond, incarnatiue & deterſiue.

Vinum, eſt liqueur chaude, plus ou moins ſelon ſon aage, & le lieu où il croiſt, il conforte, & corrobore & deſſeiche, il eſt cordial ſur tous les autres, qui facilement & promptement ſe porte au cœur, ſa ſenteur meſme le reſiouyt, il eſt propre à tous gẽres d'vlceres s'ils en ſont lauez ou fomentez.

Viola, fleur froide & humide au premier, elle lenit & addoucit, & la feüille meurit.

Virga paſtoris, froide au troiſieſme & ſeiche moderément, aſtreint & conſolide.

Viride æris, chaud & ſec, auec eroſion.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 817 sur 827

Vitriolum, mineral chaud & ſec au tiers degré, auec ſtipticité & corroſion.

Vitrum, chaud au premier, ſec au ſecond, il eſt deterſif, & s'il eſt mis en poudre il conuient aux vnguents qui ſont faicts pour les ſcabies.

Vmbilicus Veneris, herbe froide & humide au troiſieſme.

Vrina, chaude & ſeiche, auec deterſion & aduſtion.

Vrtica, herbe chaude & ſeche moderément, ſa mordication prouient de ſa tenuité de ſubſtance.

Vua paſſa, raiſins chauds & ſecs, auec mollification.

Vzſur, autrement cinabaris, chaud & ſec au ſecond, il eſt compoſé d'argent vif, & de ſoulfre, ſa faculté eſt deſiccatiue auec quelque adſtriction. il eſt propre aux vlceres malings & rebelles, & s'il eſt boüilly auec vinaigre, & du ſoulfre, il conuient à toute eſpece de dartres ſerpigineuſes, & aux rougeurs du viſage.

Z

ZAccarum, eſt chaud & humide temperément, ſa faculté eſt deterſiue, il conuient aux vlceres des yeux.

Quant au moyen de les diſpenſer, les herbes ſe deſcriuent par manipules, les fleurs par pugilles, les racines par drachmes, ſcrupules, onces, ou liure, cõme auſſi ſont les liqueurs, & les pouldres: nous en auõs baillé les characteres en autre lieu, mais

mais les fruicts ſe prennent par nombre.

Et pour l'ordre qu'il faut tenir en la decoction, c'eſt de mettre les racines les premieres qui ont beſoin de plus grande cuiſſon, apres les herbes, puis les ſemences, & ſur la fin le fleurs, qui facilement ſe cuiſent.

De tous ces ſimples aucuns prennent le nom general, comme les emolliens, qui ſont malua, biſmalua, violaria, parietaria, mercurialis, acanta, branca vrſina, beta.

Les racines que nous appellons aperitiues, ſont apij, petrocelini, bruſci, aſparagi, & fœniculi.

Les fleurs cordiales ſont violarum, borraginis, bugloſſæ.

Des ſemences les vnes ſont chaudes, les autres ſont froides: des chaudes, les vnes ſont plus chaudes, que nous appellons calida maiora, comme aniſi, fœniculi, carui, cumini.

Les autes ſont dites minora, comme dauci, apij, ameos, amomi.

Le ſemblable eſt des froides: car les vnes ſont dictes frigida maiora, comme cucurbitæ, citruli, melonum, cucumeris: & celles qui ſont appellees minora, ſont portulacæ, ſcariolæ, lactucæ, endiuiæ, acetoſæ.

Et les herbes capillaires ſont le capillus Veneris, ceterac, politricum, adiantum, ſcolopandria.

Voila ce que nous pouuons dire de la pratique qui s'accroiſt & s'augmente auec la vie, à ceux qui ſe plaiſent & ſe delectent en l'exerçant,

& bien

SBIU Santé

& bien que par l'aage, la viuacité, la vigueur, la fermeté & la promptitude ſe debilitét & ſe faniſſent, le iugement neantmoins demeure ſolide & ferme, lequel auec les ans, ſe fortifie, s'augmente & s'accroit, s'il eſt bien logé & exercé: mais encor que la practique conſiſte en œuure, vſage & experience, elle eſt toutesfois guidee & conduite par la doctrine, le ſçauoir & la ſcience, accompagnee du iugement qui tient le ſiege magiſtral, & duquel le ſçauoir a beſoin, plus que le iugement du ſçauoir ny de la ſcience.

ACTION

ACTION DE GRACES.

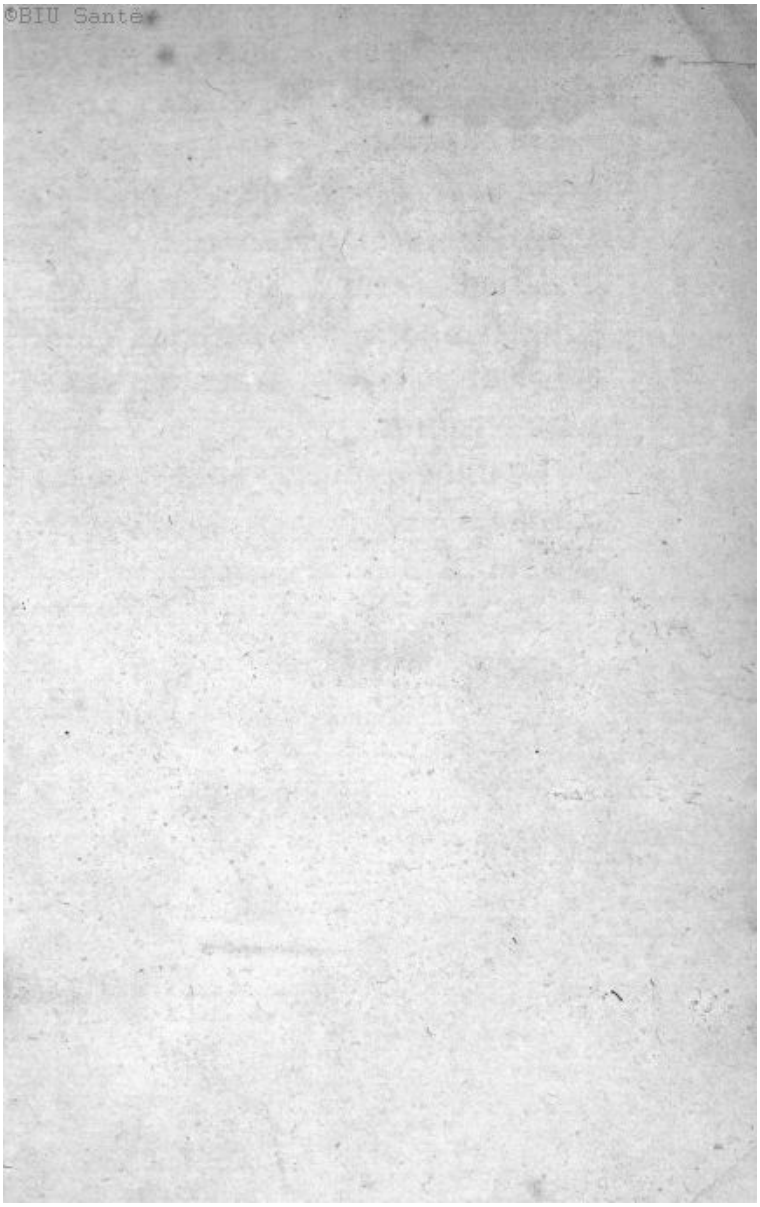
NOVS rendrons graces à ce grãd Dieu immortel & tout puissant, non seulement de ce qu'il a creé l'homme & gratuitement retiré de la misere & calamité où il estoit tombé, mais de ce qu'il luy a encores laissé, (auec ceste belle forme & construction admirable) quelque semence de sa diuinité, qui le fait reluire entre toutes creatures, & que pour son vtilité a fait tout ce qui est contenu en ceste machine ronde, qu'il maintient, entretient, & gouuerne des rayons de sa diuinité, & aussi que pour la conseruation de sa santé & guarison des maladies, l'a mis au milieu d'vne grande foreſt pleine de remedes auec toute liberté d'en vser, les sçachant choisir

choisir & discerner, les vns par les sens exterieurs, les autres plus occultes par la raison & iugement, vraye marque & caractere de sa perfection, tellement que ie puis dire auec le prophete.

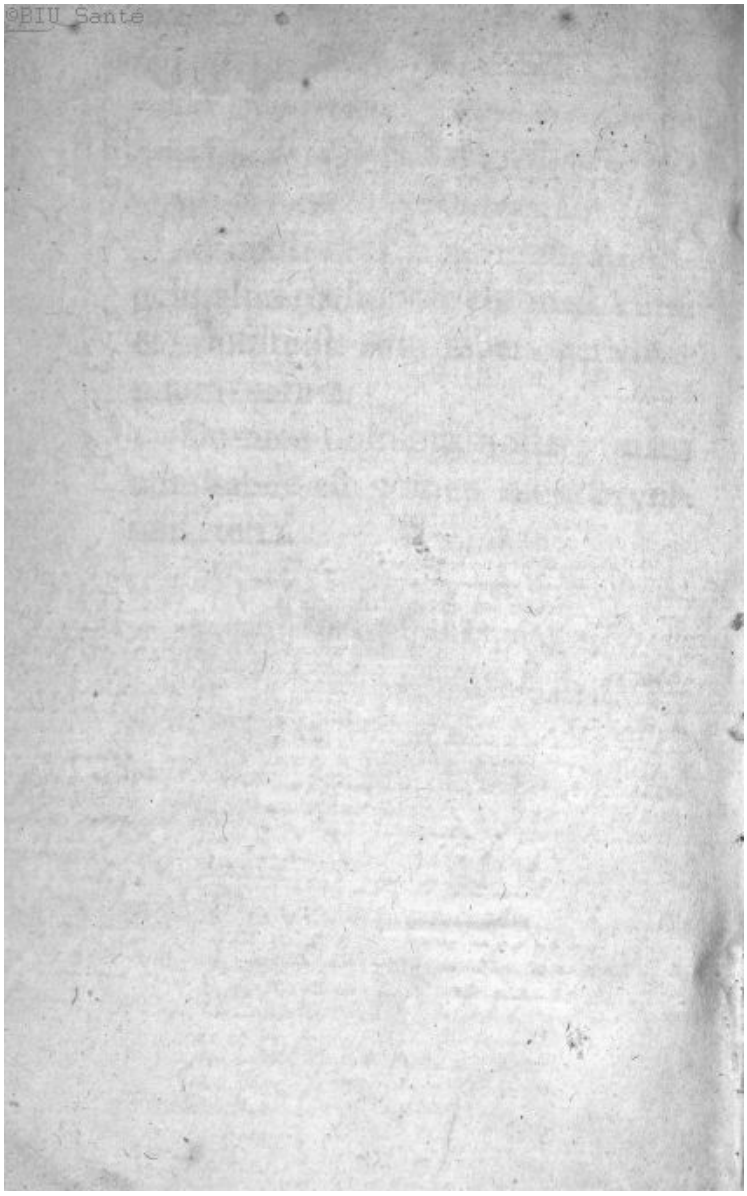
Minuisti eum paulominus ab Angelis, gloria & honore coronasti eum: & constituisti eum super opera manuum tuarum.

Domine dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in vniuersa terra.

Epitome des préceptes de medecine et chirurgie, avec amples des remedes ... - page 822 sur 827


©BIU Santé

©BIU Santé



©BIU Santé

